


Fortitudo.
Bar. Fr. de Gingins-Lassaraz.

HISTOIRE
DE
TOVRNVS.

HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE ET DE LA VILLE DE TOVRNVS,

Auec les PREVVES, enrichies de plusieurs pieces d'Histoire tresrares : & les Tables necessaires pour en faciliter l'vsage.

Par le P. PIERRE FRANCOIS CHIFFLET, *de la Compagnie de* IESVS.



A DIION,

Chez la Vefue de PHILIBERT CHAVANCE, Imprimeur du Roy, & Marchand Libraire : ruë S. Iean, au petit IESVS.

M. DC. LXIV.

Elle se vent à Paris, chez Simeon Piget, Marchand Libraire, ruë S. Iacque, à la Prudence.

EMINENTISSIMO PRINCIPI
FRANCISCO CARDINALI
BARBERINO,
S. R. E. VICECANCELLARIO,
EPISCOPO PORTVENSI.



ECIT mihi animos illa humanitas quâ Paulinum à me illustratum excepisti (PRINCEPS EMINENTISSIME) vt alia quoque mea opuscula, siqua prouectior iam ætas eniti posset, sub tuo nomine apparere vellem. De populo Romano aiebat floridissimus scriptor; Ita latè per orbem terrarum arma circumtulit, vt qui res eius legunt, non vnius populi, sed generis humani facta discant. *Trenorciense opus nostrum qui perlegerit (absit verbo inuidia); in Sanctis Valeriano & Philiberto, aliisque loci Tutelaribus, in huius Ecclesiæ per octodecim prouincias diffusis membris, in eius alumnorum ac præsertim Abbatum rebus gestis, Gallias, Italiam, orbem Christianum (penè dixi) percurrerit. Sed & hoc quodcumque est TRENORCIVM si Palladium nuncupauerim, haud multùm aberrauerim à vero. Etenim mense Maio anni æræ Christianæ supra millesimum quingentesimum secundi & sexagesimi, cùm Lugduno potiti*

Caluiniane dementia sectatores, simul alias Arari impositas ciuitates occupassent: atque in his vrbibus sacras basilicas inuasissent, Sanctorum reliquias aut igne consumpsissent, aut medijs plateis proculcandas in lutum abiecissent: pretiosas etiam lipsanothecas, æra campana, & quicquid in signis, in vasis ac vestibus, totâque sacrâ supellectile, auri, argenti, æris inuentum est, conflari iussissent: libros quoque ac tabulas Ecclesiarum exussissent; Tum verò Cabilonum inter & Matisconem medio Trenorcio sic non pepercerunt, vt eius spoliatis ac pessumdatis templis, intactas tamen reliquerint inclyti monasterij tabulas, cum codice adorandæ vetustatis, qui Ermentarij, Falconis, & Garnerij de totâ Trenorciensi historiâ lucubrationes continebat; quamlibèt isto rerum generi in cineres redigendo rabies hugonotica ardentiùs insisteret. Ecquis pius AEneas PALLADIVM hoc flammis armísque subduxerit, haud satis compertum est. Fabulas nihil moror, quæ Palladium è cœlo delapsum, atque de Troiæ busto Romam delatum ferunt, vt ex fato, & oraculo, isti Orbis metropoli Imperium sine fine daret. *Mihi nunc sit satis, Trenorciense hoc Palladium in Te vno ROMAE AETERNAE consecrare. Nec verò mecum expostulet quisquam, quòd Gallico sermone magnam partem conceptum opus Italo Principi detulerim; nisi se res omnibus notas ignorare fateatur. Te videlicèt & linguam Gallicam, & alias complures callere; adeò vt non tantùm trilinguis (quod de magno viro dictum est)* sed πολύγλωσσος *audire possis: ac Te, vt qui nationes omnes in Christi visceribus, lato tuo sinu sis complexus, dignum iampridem indicatum, cui & Galli, & totius Christiani Orbis, ac linguarum omnium populi, vt communi suo Parenti assurgant. Nihil igitur ex*

parte hac detractum munusculo meo: quod quidem si (vt confido) eo quo soles animo admiseris, sperandum mihi video fore, vt bissextilem hunc annum Deus temporum totum mihi in omen vertat. Hoc ego quoque de intimo meo sensu Tibi adprecor, Diuione, III. Nonas Ianuarij, anno parta salutis MDCLXIV.

EMINENTIÆ TVÆ

Addictissimus

PETRVS FRANCISCVS CHIFFLETIVS.



PROPERTIVS.

HOC quodcumque vides, Hospes, quâ maxima Roma est,
Ante Phrygem Æneam collis & herba fuit.

FLORVS IN PROLOGO HISTORIARVM.

Populus Romanus ita latè per Orbem terrarum arma circumtulit, vt qui res eius legunt, non vnius populi, ſed generis humani facta diſcant.

* *
*

AV LECTEVR.

L y a dequoy admirer la prouidence de Dieu toute particuliere, en ce que l'an 1562. les nouueaux religionnaires ayans saccagé & ruiné tant d'Eglises par tout le royaume, & mesme perdu & dissipé tout ce qu'ils rencontrerent de ioyaux, de reliques, de sanctuaires, & de liures anciens dans l'abbaye de Tournus; Dieu ne permit point que selon leur coustume, & comme ils auoient fait és autres lieux, ils vinssent à brusler ou autrement reduire à neant l'archiue ou thresor des tiltres de cette abbaye: laquelle se peut vanter d'auoir encore auiourdhuy les originaux de ses chartes, aussi beaux & en aussi grand nombre, qu'aucune autre Eglise seculiere ou reguliere, non seulement de la Bourgongne, mais (si ie l'ose dire) de toute la France. Le beau manuscript, qui contient ce que l'Abbé Ermentaire, auec Falco & Garnier Religieux de Tournus, ont escrit de S. Valeriain, de S. Philibert, & de tout ce qui concerne leur abbaye, eschappa aussi les mains de ces voleurs publics, ennemys de la vraye & vnique religion. C'est principalement de ce liure, & de cette archiue, que i'ay tiré les materiaux pour la structure de cette Histoire: laquelle, à l'exemple de l'Histoire du Bearn du docte Marca & presque de toutes les Histoires des prouinces ou des Eglises de la France, i'ay voulu escrire en langue françoise, afin qu'elle pust seruir mesmes à ceux qui seroient plus curieux de l'histoire, que versez en la latinité. Considerant d'aillieurs, qu'il y a auiourdhuy peu de sçauans dans les prouinces estrangeres, qui ne se picque, si non de parler, du moins, d'entendre le langage françois. Quant aux Preuues, qui font plus des deux tiers de ce volume, nous les auons données en la langue qu'elles se trouuent en leurs sources, & presque toutes latines. Vous mettant donques en main cét ouurage, enrichy des fideles co-

*

pies, prises sur les originaux de l'vne des plus belles archiues de l'Europe, & semé de plusieurs obseruations dignes de vostre curiosité, vous auriez suiet de vous plaindre de moy, si ie ne l'accompagnois de quelque Table pour vous en faciliter l'vsage. Or comme il est composé de deux parties; à sçauoir, de l'Histoire, & des Preuues; i'ay crû que pour vous disposer à la lecture de l'Histoire, ce seroit assez de representer tout au commencement, les tiltres de cinquante & sept Chapitres qu'elle contient. Mais pour ce qui est des Preuues, qui sont fournies de beaucoup de raretez, les Tables que i'ay mises à la fin du liure, vous en feront voir le detail. La premiere & la plus courte vous nommera les autheurs dont nous auons cité quelques passages: & l'autre plus longuette vous fera voir en abbregé ce que nous y auons trouué de plus remarquable. Ceux qui aggreeront la peine de les lire tout au long, & les estudier de plus pres, y rencontreront peut estre plusieurs choses qui pourront seruir à leurs desseins particuliers, ausquelles toutefois la crainte d'vne longueur importune, m'a empesché de donner lieu en cete Table.



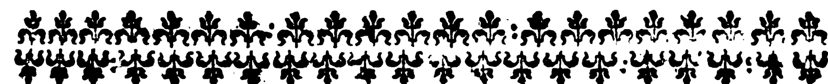


TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ABBAYE ET DE LA VILLE DE TOVRNVS.

CHAPITRE. I.

FINIS.





HISTOIRE DE L'ABBAYE, ET DE LA VILLE DE TOVRNVS.

CHAPITRE I.

La situation, l'ancienneté, & les diuers noms du vieux Chasteau, & de la ville de Tournus.

LA ville de Tournus beaucoup plus longue que large, est assise à la pente d'vne colline, sur le bord droit de la riuiere de Saone, dans la Gaule Celtique, dans le district des Eduois, dans la prouince Lyonnoise premiere, dans la Comté de Chalon, & dans l'ancien royaume de Bourgongne, vny du depuis à la couronne de France. Elle est située presque emmy chemin de Chalon & de Mascon, deux citez episcopales, posées aussi de mesme costé, & sur la mesme riuiere; qu'elle regarde presentement comme ses deux chefs, l'vne ciuil, & l'autre ecclesiastique, estant de l'euesché de Chalon, mais du bailliage de Mascon.

Son terroir est l'vn des meilleurs de toute la Bourgongne, soit en vignes, soit en grain, soit en pasturages, soit

en iardinages, soit en arbres fruictiers: & sa situation encore plus fauorable pour le commerce; la riuiere de Saone luy apportant non seulement les richesses de toutes les prouinces des Gaules, mais encore celles du Leuant par la mer mediterranée: comme aussi d'autre part, moiennant deux iournées de charroy, la riuiere du Loire luy communique celles du grand Ocean. Ce qui nous leue la difficulté de croire ce que nous lisons dans les Actes de S. Valerien Martyr, que Tournus estoit de son temps *horreum castrense*, le grenier de la milice, & la place de prouision pour la sustentation des troupes Romaines.

Preuues pâge. 6. 34.

Sa premiere origine ou fondation est inconnuë, comme de la plus grand part des anciennes villes. Elle n'est point nommée dans les Commentaires de Cesar, non plus que dans les Geographies de Strabon & de Ptolemée: d'où neantmoins on ne doibt conclurre qu'elle n'ayt esté du viuant de ces autheurs, puis qu'ils n'estoient pas obligez de tout dire. L'Itineraire Romain en fait mention expresse, aussi bien que la Table de Peutinger. Sur quoy il est à remarquer, qu'encore bien que cet Itineraire porte en son tiltre le nom d'Antonin, il est neantmoins certain qu'il fut commancé par Iule Cesar, & acheué par l'Empereur Auguste, comme a fort bien preuué Nicolas Barbier en son docte ouurage des grands chemins de l'Empire Romain. Il ne faut croire toutefois, que dans cet Itineraire il ne se trouue nommée aucune place, laquelle n'ayt desia esté pour le moins du temps d'Auguste: d'autant qu'il est plus que vraysemblable que les Princes ou Gouuerneurs suiuans en ont osté, ou y ont ad-

jousté plusieurs choses pour l'adjuster chacun à son temps, aux fins de faciliter la communication des villes & prouinces l'vne auec l'autre, & specialement la marche des armées & legions Romaines. Certainement dans la Table de Peutinger, relatiue à l'Itineraire d'Antonin, il se rencontre plusieurs noms de villes ou autres places, qui reuiennent mieux au temps d'Honorius qu'à celuy d'Auguste.

La mention de Tournus la plus ancienne (à mon aduis) qui se trouue dans toute l'histoire, est celle que nous fournissent les Actes de S. Valerien (dit vulgairement Valerin, ou Valerain), lequel souffrit le martyre pour l'amour de nostre Sauueur dans l'ancien chasteau de Tournus, sous l'Empire de Marc Aurele Antonin, surnommé le Philosophe. Donques pour lors Tournus estoit desia en estre. Mais qui sçait depuis combien de temps? Peut estre auoit il esté fondé par Iule Cesar, ou par quelcun de ses plus voisins successeurs qui continuerent ses conquestes dans la Gaule Celtique. Peut estre par les Grecs, fondateurs de plusieurs villes des Gaules, comme de Marseille, d'Agde, & d'Antibe: puis que le mot *Trinorcium* semble ne tenir pas moins de l'origine Grecque, que *Massilia*, *Agatha*, ou *Antipolis*; d'autant qu'il signifie vne triple confederation, & vaut autant que *trinum ὅρκιον*, tenant partie du Romain & partie du Grec. Peut estre par les Gaulois originaires, qui longtemps auparauant la venuë des Romains n'estoient pas ignorans de la langue Grecque, au rapport mesme de Cesar. Mais la plus certaine opinion de toutes, est que nous n'en sça-

uons rien de certain.

Quant aux noms que l'antiquité a donnez à la ville de Tournus, il y a raiſon de doubter s'ils ſont pluſieurs en nombre, ou ſi ce n'eſt qu'vn meſme nom, que les dialectes du vulgaire, ou la negligence des copiſtes ayt corrompu & alteré en diuerſes façons. L'Itineraire d'Antonin l'a nommé *Tinurtium*, la Table de Peutinger *Tenurtium*, Adon Archeueſque de Vienne en ſon Martyrologe *Trenortium*; quelques Actes de S. Valerien *Trenorchium*, & d'autres *Trenorcium*: le Pape Iean VIII. *Tornutium*, le Roy Hugue Capet *Trenorchium*; Hubert Archeueſque de Lyon, apres S. Gregoire de Tours *Trinortium*: le Roy Louys d'Outremer *Turnotium*; le Roy Raoul, apres Charle le Chauue *Turnutium*. Il ſemble que tous ces noms ſe peuuent reduire à vn ſeul, leurs differences ne paroiſſant ny grandes, ny eſſentielles. Ie fais toutefois grand fondement ſur la patente royale de Charle le Chauue, datée de l'an depuis l'Incarnation de Noſtre Seigneur 875. & ſuiuie des autres Roys ſes ſucceſſeurs; ſpecialement de Charle le Simple, de Raoul ou Rodolfe, de Louys d'Outremer, de Lothaire ſon fils, de Hugue Capet, de Henry I, & Philippe I: par laquelle patente ce grand Roy meu de deuotion, & pour le repos des ames de ſon pere l'Empereur Louys le Debonnaire, & de ſa mere Iudith, donne à l'Abbé Geilon, & aux Religieux de la treſheureuſe & immaculée Vierge Marie Mere de Dieu, & de S. Philibert, l'Abbaye de S. Valerien Martyr, ſiſe au territoire de Chalon, ſur la riuiere de Saone: & caſtrum *Trenorchium* auec toutes ſes dependances, & *Turnutium* villam auec

Preuues pàge 6.32.34.66.219.& ſ.

Preuues pàge 214.

toutes ses appartenances.

Desquelles paroles nous apprenons trois choses. Premierement que Tournus n'estoit pas moins autrefois du territoire temporel & de la Comté de Chalon, que du territoire spirituel & de l'euesché de la mesme ville; quoy que du depuis, & presentement il ressorte au bailliage de Mascon. En second lieu, que les tiltres d'abbaye de Nostre Dame, & de S. Philibert, furent dés l'an 875. vnis à l'abbaye de S. Valerien; laquelle n'ayant porté auparauant autre tiltre que de S. Valerien, fut dés lors nommée, l'abbaye de Nostre Dame, de S. Valerien, & de S. Philibert. En troisiéme lieu, qu'il y auoit distinction de noms & de realité, entre le chasteau *Trenorchium*, & la bourgade *Turnucium* qui luy seruoit comme de faubourg. D'où est venu, que l'abbaye qui estoit conjointe à ce chasteau, & à ce faubourg, & possedoit l'vn & l'autre, a esté du depuis nommée quelquefois du nom de l'vn, & parfois du nom de l'autre; comme il se remarque dans les histoires, & dans les chartes des anciens Princes ou Prelats, qui sont encore aujourd'huy conseruées au thresor de cette illustre Eglise, & seront en bonne partie rapportées cy apres dans les Preuues de cette Histoire.

Ie me rẽds dõques à vne auctorité si ancienne, & digne de respect: & aduouë que l'antiquité a eu deux nõs pour signifier ce que nous appellõs aujourd'huy la ville de Tournus; à sçauoir *Trenorchium*, ou *Trinorchium*, ou plustost *Trinorcium*, qui estoit le nom propre de l'ancien chasteau; & *Tornutium*, ou *Turnucium*, qui estoit le nom du bourg ou faubourg y joinct. De sorte que la ville, comme elle

est à present composée de trois pieces; qui sont, le chasteau desmantelé, le bourg, & l'abbaye; elle peut porter indifferemment l'vn ou l'autre de ces deux noms. Bien que la langue françoise n'ayant retenu que le mot de *Tournus*, qui reuient à l'ancien nom du bourg, il semble que la langue Latine ayt pris en partage le nom de l'ancien chasteau; puis que pour le plus souuent elle nomme & la ville *Trenorcium*, & l'abbaye *Trenorciense monasterium*.

CHAPITRE II.

La bataille entre Seuerus & Albinus ne se donna pas aupres de Tournus. Il faut lire Triuurtium, *ou* Tiuurtium *au lieu de* Tinurtium *chez Spartian.*

Preuues page 61. 63. 65.

SPARTIAN en la Vie de l'Empereur Septimius Seuerus, dit qu'il combatit & deffit son ennemy Albinus *apud Tinurtium*: que Paulus Merula en sa Cosmographie, Guillaume Paradin, & Claude de Rubis interpretent la ville ou l'ancien chasteau de Tournus. Mais ces deux derniers, ne pouuans nier ce qu'asseurent Dion & Herodian contemporains de Seuerus; que cette bataille qui se termina à la mort d'Albinus, se donna bien pres de la ville de Lyon; & voyans bien que la distance de Tournus à Lyon, estant pour le moins de quinze bonnes heures de chemin, il ne s'est pû donner vne mesme bataille aupres de tous ces deux lieux; nous veuillent faire croire que ces deux Princes s'entrebattirent par deux fois: pre-

mierement aupres de Tournus, & de là à quelques iours aupres de Lyon. Bien qu'ils ne sont pas d'accord du champ de cette derniere meslee, que Paradin asseure auoir esté le bord droict de la riuiere de Saone, du costé de l'ancienne eglise de S. Iust: & Rubis le met plus bas que Lyon, & sur le costé gauche de la riuiere du Rhone, en la campagne nommée encore à present du vulgaire *la plaine Sangfond*, pour marque (à ce qu'il dit) & en memoire de l'horrible massacre & profusion de sang, qui s'y fit auec perte presque esgale, entre deux puissantes armées, composées chacune (au rapport de Dion) de cinquante mille combattans.

Papirius Massonus en sa description de la France selon les riuieres, s'est mespris, attribuant à Sextus Aurelius Victor ce qui est de Spartian: & à mieux aymé dire que le T*inurtium*, aupres duquel fut deffaite l'armée d'Albinus n'est autre que T*in*, petite place, située vis à vis de Tournon, sur la riuiere gauche du Rhosne, que plusieurs doctes estiment estre le T*egna* de la Table de Peutinger. Il semble qu'il se soit fondé sur la ressemblance des noms. Mais s'il ne met qu'vne bataille entre ces deux competiteurs de l'Empire, ne pouuant nier qu'elle ne se soit terminée aupres de Lyon, il se trouuera bien empesché à verifier qu'elle se soit donnée tout ensemble aupres de T*in*, & aupres de Lyon; y ayant quatorze bonnes heures de chemin entre ces deux places, separées l'vne de l'autre par plusieurs destroits à la pente des rochers, où il n'est nullement croyable que deux si puissantes armées se soient pû entrechocquer.

Pour bié iuger de ce different, il ne faut pas tant s'arrester à ce que dit Spartian (qui viuoit du temps de Diocletian, vn siecle entier apres Seuerus, & a deduit assez confusément cette histoire) qu'à ce qui s'en trouue chez Dion & Herodian, qui tesmoignent tous deux auoir vescu du temps de Seuerus & Albinus, & pouuoient auoir appris des tesmoins oculaires tout ce qu'ils nous ont laissé par escrit de leur guerre. Dion dit donques chez Xiphilin, qu'auant que Seuerus eust passé auec son armée dans les Gaules, vn certain Numerian maistre d'eschole en Grammaire, mais qui estoit d'humeur guerriere, passa de Rome és Gaules; où se qualifiant Senateur Romain, & feignant d'auoir commission de l'Empereur Seuerus de luy faire des troupes pour s'opposer aux attentats d'Albinus; il incommoda cettuy cy, chargeant en rencontre & par embuscades plusieurs de ses soldats. C'est à mon aduis, de ces exploits de Numerian qu'il faut entendre ce que nous lisons chez Herodian, qu'auant la iournée qui fut fatale à Albinus, il y eut quelques escarmouches entre les gens des deux partis: bien que d'aillieurs il se soit pû faire que les deux armées estant arriuées dans les Gaules, & s'approchant l'vne de l'autre, les auantcoureurs des deux costez ayent escarmouché plusieurs fois, auant que d'en venir à vne bataille rangée.

A bien considerer ce qu'en rapporte Herodian, il ne se donna entr'eux qu'vne seule bataille, laquelle reüssit assez bien à Albinus sur le commancement, mais enfin se termina à sa desroute, & à sa ruïne totale. Et Dion ne dit point le contraire, bien qu'il y marque deux chocs & deux

deux meslées. Voicy comme il en parle. *Prælium verò Seueri & Albini apud Lugdunum ita factum est.* Telle fut la bataille entre Seuerus & Albinus aupres de Lyon. Il parle au singulier: il ne reconnoit donc qu'vne bataille, & qui se donna proche la ville de Lyon. Ces deux Princes (dit-il) auoient chacun cinquante mille hommes dans leurs armées, où ils assistoient en personne. Au premier choc (*priore pugnâ*) Albinus tailla en pieces le bataillon de l'vn des Coulonnels de l'armée ennemye, nommé Lupus. Mais la seconde charge eut diuers succez (*sed genus alterius pugnæ varium fuit*): d'autant que les gens de Seuerus s'estans ralliez rompirent l'aisle droite de l'armée des Albiniens: lesquels se retirans à la fuite jusques dans leurs retranchemens, attirerent leurs ennemis dans des puys couuerts, qu'ils auoient creusez aux aduenuës de leur camp. Ce qui les mit en tel desordre, que Seuerus estant venu à leur secours, y fut blessé à la teste, & renuersé de son cheual: de façon que les Albiniens croyoient desia tenir la victoire en leurs mains. Mais il en aduint biẽ autrement; d'autant que Seuerus l'espée à la main ayant rallié ses fuyars, fit plier les Albiniens: lesquels chargez de surcroy par les troupes fresches du gros de reserue du Coulonnel Letus, furent entierement deffaits: & le pauure Albinus s'en alla mourir dãs vne maisõ voisine du Rhosne.

Il appert par ce discours qu'il n'y eut qu'vne bataille, & qu'vne iournée entre ces deux Princes, quoy que partagée en deux principaux combats, meslez chacun de diuers euenemens. Spartian dit que ce fut le XIX. Febvrier (*XI. Kalendas Martij.*) Mais quand ainsi seroit (ce qui n'est

pas) que ces deux armées se seroient dõnées deux ou plusieurs batailles, il ne faudroit pas employer l'auctorité de Spartian pour preuuer que l'vne d'elles se seroit faite aupres de Tournus : puis que cet autheur dit clairement que la bataille, qui termina cette guerre à l'aduantage de Seuerus, se donna *apud Tinurtium.* Or puis que Dion & Herodian asseurent que ce fut aupres de Lyon, comment se pourroit-il faire que cette mesme bataille se fust donnée tout ensemble aupres de Tournus & aupres de Lyon, esloignez l'vn de l'autre de quinze à seize heures de chemin: veu mesme qu'aupres de Tournus, du costé droict de la Saone, ce ne sont que collines, où il n'y auroit moien de ranger vne armée en bataille ; & du costé gauche est la basse Bresse, laquelle (sur tout au mois de Feburier) est ordinairement remplie d'eaux & de fanges, plus propres à y enseuelir des armées, qu'a seruir de champ de bataille ?

Pour donques accorder ces autheurs, j'estime que les copistes ont corrompu chez Spartian le mot T*inurtium*; au lieu duquel ie tiens qu'il faut lire T*iuurtium* ou T*riuurtium*, qui est Treuoux, capitale du païs de Dombes, sur le costé gauche de la Saone, à trois lieuës de Lyon. Car depuis Treuoux, qui est à la pente d'vne colline, il y a sur ce costau de montagne vne grande plaine, qui est fermée entre le bord gauche de la Saone, & le bord droict du Rhosne; & s'estendant jusques à Lyon, fait la pointe de cette Isle triangulaire, voisine des Allobroges, de laquelle Polybe & Tite Liue font mention en l'histoire d'Hannibal : & Polybe la dit estre fort semblable & en gran-

deur & en figure au Delta de l'Egypte. Ie tiens que ce fut en cette plaine, plus que capable de cent mille combattans, que se donna la sanglante bataille entre Seuerus & Albinus. Que Seuerus venant du costé de Treuoux en armée rangée, pour serrer & assieger Albinus dans la ville de Lyon, cettuy cy se mit en campagne pour le rencontrer emmy chemin: & apres vn long & rude combat, & plusieurs differens succés, voyant finalement son armée desconfite, & son ennemy maistre du champ, se retira dans vne maison proche du Rhosne, où il perdit & l'Empire & la vie.

Et la situation d'Albigny au costé droict de la riuiere de Saone, ne me desboute point de cette opinion, pour suiure celle de Paradin, qui nomme ce village *Castra Albini*: d'autant que nul tesmoignage de l'antiquité ne m'oblige à croire que le nom de ce village ou bourgade *Albiniacum*, vienne de cet Albinus ennemy de l'Empereur Seuerus. Et quand pour certain il auroit pris son nom de luy, & qu'il auroit seruy de camp auant la bataille au gros de son armée, il ne s'ensuiuroit pas que la bataille se fust dõnée au mesme lieu: mais il faudroit croire qu'Albinus ayant appris la marche de l'armée de Seuerus, venant entre le Rhosne & la Saone du costé de Treuoux, il auroit fait ioindre toutes ses troupes à Lyon, pour delà marcher au rencontre de son ennemy, s'estant auparauant campé & retranché de mesme costé.

Quant à la plaine qui est plus bas que Lyon, à la naissance du Dauphiné, & au costé gauche de la riuiere du Rhosne, que Rubis nous veut faire croire estre nommée

de temps immemorial *la plaine de Sangfond*, en conside-ration du sang humain y respandu en grande abondance en cette cruelle iournée; ie me rends plustost aux actes des anciens notaires du voisinage, lesquels (au rapport de Paradin) ont nommé ordinairement cette plaine, *de Centfons*, pour raison de la multitude des fontaines qu'on y voit saillir. Reuenons à Tournus.

CHAPITRE III.

Saint Valerien Apostre de Tournus, & martyrizé au mesme lieu.

Preuues page 3. 32. 33. 38. 52. 55.

CE fut vne illustre & tresasseurée marque de la bonté & amour de Nostre Seigneur à l'endroit du peuple de Tournus, que de s'estre fait de si bonne heure connoistre à luy: cette connoissance estant la source vnique du vray bonheur, & du salut eternel, comme le declara le Sauueur mesme en la priere qu'il fit à son Pere apres la Cene,

Ioan. 17. 3.

vn peu auant sa passion, en luy disant; *Hæc est autem vita æterna, vt cognoscant te solum Deum verum, & quem misisti Iesum Christum.* C'est en ceci que consiste la vie eternelle; à vous connoistre seul & vray Dieu, & à connoistre IESVS CHRIST que vous auez enuoyé. Dijon n'auoit point encore veu son Sainct Benigne; ny Autun & Saulieu, leurs Saincts Andoche, Thyrse, Felix, & Symphorien, quand Dieu enuoya S. Valerien pour prescher les mysteres de nostre saincte foy au peuple de Tournus.

Ce fidele seruiteur de Dieu estoit prisonnier à Lyon

auec l'Euesque Photin, & plusieurs autres Chrestiens, quand vn Ange enuoyé de Dieu le tira de prison auec S. Marcel: sa prouidence adorable ayant remis leurs martyres à vn autre temps pour le bien de plusieurs ames. Des prisonniers de Lyon il y en eut quarante & huict, qui souffrirent de grands supplices pour la confession de la foy; lesquels sont bien au long deduits dans la lettre des Eglises de Vienne & de Lyon aux Eglises d'Asie & de Phrygie, rapportée par Eusebe. Il est dit dans cette lettre que du nombre des Chrestiens emprisonnez il y en eut enuiron dix, qui vaincus de l'apprehension des tourmens renierent leur saincte foy; ce qui affligea sensiblement tous les vrais fideles. Et il semble que ceuxcy n'eurent pas si tost connoissance de la desliurance miraculeuse des Saincts Marcel & Valerien, puis qu'ils n'en firent aucune mention dans leur lettre.

Tant y a que les Actes de ces deux Saincts, & les anciens Martyrologes nous disent expressement qu'ils furent tirez de prison par vn Ange, comme l'Apostre S. PIERRE: & qu'ils s'en allerent prescher la foy de IESVS-CHRIST, S. Marcel en la prouince des Sequanois sur la riue gauche de la Saone, & s. Valerien en celle des Eduois sur le borb droit de la mesme riuiere; ainsi separez l'vn de l'autre par la Saone, mais tousiours vnis par ensemble en la vraye foy, & en la charité. Nous ne sçauons pas s'ils suruesquirent long temps aux martyrs de Lyon: seulement lisons nous que S. Marcel ayant pris logis chez vn certain nommé *Latinus*, le conuertit à la foy auec toute sa famille: & continuant ses saincts trauaux

en la conqueste des ames, fut apprehendé par le Presidant *Priscus*; qui l'ayant en vain sollicité de quitter IESVS-CHRIST, & reconnoistre les faux dieux, le fit enfouyr en terre jusques à la ceinture, où ayant demeuré l'espace de trois iours, il rendit enfin son esprit à Dieu le IV. iour de septembre, vis à vis de la ville de Chalon, au mesme lieu où le Roy Gontramn fit bastir du depuis le monastere, qui porte encore aujourd'huy le nom de ce grand Martyr.

Ce *Latinus* conuerti par S. Marcel, est autre & bien plus ancien que celuy duquel fait mention la Vie de S. Domitian Abbé: mais il pourroit bien estre le fils ou le petitfils du fondateur du bourg de Lanieu en Bugey, qui est *Latiniacus*; s'il est vray ce que dit Gabriel Michel de la Rochemaillet en son Theâtre Geographique, que Lanieu fut basty par le fils d'vn Consul Romain du temps de l'Empereur Vespasien: puis que Lanieu, & tout le Bugey estoient du district des Sequanois, qui fut la prouince ou le diocese de cet Apostre.

La mesme année, & peu de iours apres, à sçauoir le XV. du mois de Septembre, le mesme Presidant Priscus, passant de Chalon à Tournus, fit saisir S. Valerien: & apres plusieurs menaces le fit suspendre en l'air, & deschirer auec des ongles de fer, & finalement decapiter. Sice martyre aduint pendant le consulat de Verus & Cōmodus, ainsi que dit le moine Garnier dans les Actes de S. Valerien, ce fut aussi (comme dit le mesme autheur) l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur cent septante & neuf, qui reuient à l'an XIX. de l'Empire de Marc Aurele

Preuues page 46.

Antonin, surnommé le Philosophe. Ce qu'estant presupposé, il faudroit dire que les Saincts Marcel & Valerien auroient presché l'Euangile par l'espace de deux ans, depuis la mort des quarante & huict Martyrs de Lyon, arriuée (comme semble dire Eusebe en son Histoire Ecclesiastique) l'an XVII. de l'Empire du mesme Marc Aurele Antonin, qui se rencontre à l'an de Nostre Seigneur cent & septante sept. *Lib. Hist. 5. à cap. 1.*

Deuant l'ancien logis de Messieurs Verius de Tournus, il y a deux grandes tombes de pierre, couchées l'vne sur l'autre. La tradition des habitans porte que sur celle d'embas fut tranchée la teste à S. Valerien. Et par effet, cette pierre est encore aujourd'huy tachée de plusieurs gouttes de sang, que i'ay veuës de mes yeux, encore toutes vermeilles; aussi visibles & bien conseruées, que si c'estoient des veines venuës de la carriere, & qui fussent naturelles à la pierre mesme. Ie doibs cette faueur à la courtoisie de Monsieur Machou, Lieutenant és Iustices de Tournus, qui en l'an 1655. me conduisit au lieu où sont coseruées ces deux grandes pierres: & en presence de plusieurs personnes fit retirer la pierre de dessus, pour me faire voir celle qui porte les marques du martyre de S. Valerien. Ce sont des gages de la protection de ce grand Sainct sur la ville de Tournus, que la fureur des Caluinistes n'a pû abolir, bien qu'elle ayt dissipé & perdu ses sacrez ossemens, & toutes ou presque toutes ses autres reliques.

CHAPITRE IV.

Du culte de S. Valerien dans Tournus, depuis le temps de son martyre iusques à l'arriuée du corps de S. Philibert en l'an de Nostre Seigneur DCCCLXXV.

APres le martyre de S. Valerien, les fideles qui auoient appris de sa bouche le chemin du salut, enleuerent secrettement son sacré corps, & luy donnerent sepulture en vne grotte sous terre; où il reposa jusques au temps que les Empereurs Romains ayans receu la foy de IESVS-CHRIST, & permis aux Chrestiens l'exercice public de leur saincte religion, on dressa sur son tombeau vne eglise ou chapelle, dans laquelle les peuples s'assemblans pour honorer & prier cet illustre Martyr, receuoient des grandes faueurs du Ciel par ses merites, & par ses intercessions.

Preuues page 66. Sainct Gregoire Euesque de Tours, qui viuoit au sixiéme siecle apres la naissance de Nostre Sauueur, raconte que de son temps le Comte de Chalon, nommé *Gallus*, fut guari miraculeusement d'vne grande maladie par les merites de S. Valerien. Ces anciens Comtes du temps des enfans & petitfils du grand Clouis, estoient chefs tout ensemble de la milice, de la iustice, & de la police; supportans eux seuls les charges qui sont maitenant exercées par les Maires des villes, par les Iuges ou Presidans des Parlemens, & par les Capitaines ou Gouuerneurs des fortes places. Ce Seigneur fut trauaillé d'vne violente colique, laquelle outre les tranchées & douleurs cuisan-

tes,

tes, luy auoit enflé le ventre comme s'il eust esté hydropique, & osté le moyen de prendre aucune nourriture. Voyant sa santé desesperée il se fit porter au tombeau de S. Valerien. Là le Prestre *Epirechius* chef de cette Eglise, & personnage de grande vertu & integrité de mœurs, l'estant venu rencontrer, l'exhorta à se confier au pouuoir & credit enuers Dieu du S. Martyr: luy conseillant de faire vœu d'enuoyer vne poutre auec toute sa trauée, pour ayder à la reparation de son eglise. Le vœu fait, le malade se sentit incontinent & parfaictement guari: & ne manqua point d'enuoyer auplustost ce qu'il auoit promis.

Au narré de cette guarison S. Gregoire de Tours parle bien d'vne eglise de S. Valerien sans la nommer abbaye: mais le Roy Charle le Chauue en sa patente de l'an de Nostre Seigneur huict cens septante & cinq, declare qu'il donne à l'Abbé Geilon, & aux Religieux de la tressaincte & immaculée Vierge & Mere de Dieu, & de S. Philibert, *abbatiam Sancti Valeriani Martyris, quæ est in pago Cauillonensi, super fluuium Sagonam, vbi etiam idem venerabilis Martyr corpore quiescit*: l'abbaye de S. Valerien Martyr, assise au territoire de Chalon, & sur le bord de la riuiere de Saone, dans laquelle repose le corps de ce venerable Martyr. D'où il est aisé à voir, qu'entre le siecle de S. Gregoire de Tours, & celuy de Charle le Chauue, auoit esté fondée à Tournus l'abbaye de S. Valerien. Mais depuis quel temps, ie n'en trouue rien en termes expres dans toutes nos histoires. Preuues pâge 214.

S'il en faut parler par conjecture, ie tiens pour vraysemblable que ce fut au temps du Roy Gontramn, &

par la liberalité de ce trespieux Prince. Car encore bien que Fredegaire le Continuateur de l'Histoire de S. Gregoire de Tours, ne fasse mention expresse que de la fondation de l'abbaye de S. Marcel prés de Chalon sur Saone par le Roy Gontramn; toutesfois le Chroniqueur de S. Benigne de Dijon nous asseure, que ce mesme Roy, dés l'an XXIII. de son regne (qui reuient à l'an de Nostre Seigneur 584.) se voyant n'auoir point d'enfans, se mit non seulement à faire de grandes largesses aux pauures, mais encore à enrichir de ses thresors les monasteres & lieux saincts: & entre autres l'abbaye de S. Benigne proche le chasteau de Dijon; à laquelle il donna de si grands biens, que si elle n'eust esté desia auparauant fondée, il en eust pû porter le tiltre de fondateur. Or ayant fondé & doté si royalement l'abbaye de S. Marcel dans le territoire des Sequanois, tout à l'opposite de la ville de Chalon (dans laquelle abbaye il fut inhumé), qui pourra doubter qu'il n'ayt aussi porté grande deuotion à S. Valerien collegue de S. Marcel, & qu'il nayt pris le soin de le faire honorer à proportion comme cettuycy, establissant pareillement quelque nombre de bons Religieux auprés de son tombeau, pour y chanter les loüanges de Dieu, & y mener vne saincte vie? Pour moy i'y vois de si grandes apparences, que ie n'en puis presque aucunement doubter. Ie ne veux toutefois l'affermer en toute asseurance: & ie prie celuy qui voudroit contredire cette mienne conjecture, de voir s'il pourra marquer luy mesme quelque plus vraysemblable origine de cette abbaye: & s'il le fait, ie me rendray tresvolontiers à son opinion.

Preuues page 67.

CHAPITRE V.

Grand vuide d'enuiron trois cens ans en l'Histoire de Tournus, remply en partie par l'histoire de S. Philibert.

DEpuis la guarison du Comte Gallus, à laquelle S. Gregoire de Tours tesmoigne qu'il fut present, iusques à ce que le corps du grand S. Philibert fut apporté à Tournus, nous ne lisons aucun miracle de S. Valerien; & ne trouuons aucune mention des Abbez de son abbaye, ny d'autre chose memorable appartenante à la ville de Tournus. Ce n'est pas que nous doubtions qu'il n'y ayt eu plusieurs Abbez, ou que S. Valerien n'ayt continué d'y obtenir plusieurs dons & graces à ceux qui pendant tout ce temps là ont eu recours à luy: mais la negligence de ceux qui viuoient pour lors, ou plustost les rauages des feux & des guerres nous en ont osté la connoissance en detail. Preuues pâ. 71. & s.

Ce grand vuide d'enuiron trois cens ans est aucunement remply par l'histoire de S. Philibert Abbé, qui fut l'vn des grands ornemens de son siecle, & illustra les regnes de Dagobert, de Clouis second du nom, & des trois Roix ses enfans, par ses vertus & par ses miracles: Dieu le preparant dés lors, pour estre vn iour l'vn des plus signalez Patrons & Protecteurs de la ville de Tournus. Nous debuons cette histoire principalement à Ermentaire, qui fut premierement moine à Iumiege, puis en l'isle de Nermontier, & par apres en plusieurs stations de la Congregation errante des Religieux de S. Philibert,

dont il fut enfin Abbé par l'espace de cinq ans.

Cét autheur nous a laissé trois liures de l'histoire de S. Philibert. Le premier contient sa Vie, qu'il escriuit estant encore pour lors ieune Religieux à Iumiege, & par commandement de son Abbé *Coschinus*. Il semble que ce fut enuiron l'an de Nostre Seigneur huict cens & quinze, & sur le commancement de l'empire de Louys le Debonaire, apres la mort de Charlemagne son pere. Ariulfus autheur de la Chronique de l'abbaye de Centula, ou de S. Riquier au diocese d'Amiens, laquelle il conclut en l'an de Nostre Seigneur 1088. dit que ce Coschinus estant desia Abbé de Iumiege, fut encore esleu Abbé de S. Riquier: ce qu'il accepta: d'où s'ensuiuit vne tresparticuliere vnion d'amitié entre les Religieux de ces deux abbayes. Mais le mesme autheur s'est mespris, quand il a adjousté que Coschinus auoit esté disciple de S. Philibert, & par luy instruit en la vie monastique: à quoy le temps ne s'accorde pas; estant euident par la chronologie de tous deux, que lors de la mort de S. Philibert, Coschinus n'estoit pas encore au monde; si nous ne voulons qu'il aye vescu plus de cent ans, ce qui n'est pas vraysemblable.

Preuues page 132.

Il arriua du depuis que l'abbaye de Iumiege fut entierement ruinée & bruslée par les Normans: & ce fut le XXIV. iour de May, en l'an 841. si nous croyons à l'autheur ancien de la Chronique de l'abbaye de Fontenelle, ou de S. Wandrille. Ce ne fut pas cét embrasement de Iumiege, mais plustost la crainte des courses des Normans, jointe à la deuotion singuliere qu'auoit Ermentaire à l'endroit de S. Philibert duquel il auoit escrit la Vie, qui

furent cause qu'il se retira à Nermonstier, aupres des sacrées reliques de ce sien Patron & Fondateur. Luy mesme au chapitre premier de son troisiéme liure, dit clairement qu'il estoit present lors qu'en l'an 836. le corps de S. Philibert fut tiré la premiere fois hors de l'Isle de Nermonstier. Puis au chapitre premier de son second liure il témoigne qu'il estoit pour lors Religieux au monastere de *Deas*, sous l'Abbé *Hilbodus*; & que par son cōmandement il coucha par escrit le second liure de l'histoire de S. Philibert, qui contient les miracles par luy faits en sa premiere translation de Nermonstier à *Deas*, & au lieu mesme de *Deas* pendant vn an & demy, ou enuiron, & jusques vers la fin de l'an 837. Car en la preface du troisiéme liure, depuis la glorification (comme il dit) de S. Philibert par les miracles y faits, il compte deux ans & demy jusques à la mort de l'Empereur Louys le Pieux, laquelle arriua le XX. Iuin de l'an 840.

Preuues pâge 126.

Preuues pâge 123.

Il addressa ce second liure, joinct au premier qu'il auoit composé long temps au parauant, à *Hilduinus* Abbé de S. Denys & de quelques autres abbayes; qu'il nomme *Abbatum summum*, le premier de tous les Abbez, & la premiere personne du royaume apres le Roy; d'autant qu'il estoit pour lors Archichapellain du Roy Charle le Chauue, comme il auoit desia esté de l'Empereur Louys le Debonnaire son pere : & cette dignité d'Archichapellain (comme a remarqué le docte Pere Iacques Sirmond sur les tiltres 3. & 24. du Capitulaire de Charle le Chauue) estoit la premiere & la plus haute de toutes les dignitez palatines.

Ce fut en l'an de Noſtre Seigneur 843. que ce ſecond liure fut eſcrit (comme il ſemble) par Ermentaire, ou du moins enuoyé à l'Abbé Hilduin: apres que les Normans eſtans entrez par le canal du Loire, eurent pris la ville de Nantes, & exercé de grandes cruautez ſur le peuple qu'ils y trouuerent: & que les moines de *Deas* qui n'en eſtoient pas fort eſloignez, eurent pris la fuite, iugeans qu'ils ne debuoient attẽdre vne viſite ſi barbare: ayans neantmoins laiſſé en ce lieu le corps de leur Sainct en vne cache fort ſecrette, de peur qu'il ne tombaſt és mains des ennemis. C'eſt pourquoy il prie l'Abbé Hilduin de leur obtenir du Roy quelque lieu de retraite aſſeurée, pour y transporter ce ſacré depos, & y pouuoir exercer ſans crainte les fonctions de leur profeſſion reguliere & monaſtique. Ce ne fut pas toutefois Hilduin qui pourueut à cette neceſſité; d'autant qu'il mourut (comme ie tiens vrayſemblablement) le iour de l'octaue de l'Epiphanie, en l'an de Noſtre Seigneur 844: mais bien le Comte Viuien, qui les logea à Cunaud en Anjou, ſur la riuiere du Loire, comme nous dirons plus amplement cy apres.

Le troiſiéme liure de l'hiſtoire de S. Philibert, fut eſcrit vingt & ſept ans apres la premiere ſortie de l'Iſle de Nermonſtier, & par conſequent en l'an 863, comme teſmoigne Ermentaire au chapitre VIII. de ce meſme liure: vn an apres que les Religieux eurent transporté le corps de leur Sainct Patron, de Cunaud à Meſſay en Poictou. Et ce liure ne fut dedié à aucun particulier, ny eſcrit par ordre d'aucun Abbé, comme les deux premiers; mais du mouuement propre d'Ermentaire pour lors Abbé, qui eſtoit

Preuues pâge 128.

entré en cette charge apres *Axenius*, successeur de *Hilbodus*. Dans ce dernier liure, qui est comme vn supplement des deux premiers, il raconte premierement quelques miracles arriuez en la premiere translation de Nermonstier à *Deas*, qui auoient esté omis au second liure. Puis il repasse à Nermonstier, & descrit quelques merueilles de S. Philibert, y effectuées auant sa premiere translation. Et finalement il traicte de ce qui se passa sur le chemin de Cunaud à Messay, & pendant la premiere année de leur sejour au mesme lieu, laquelle estoit la vingt & septieme depuis la sortie de Nermonstier en l'an 836, & par consequent de Nostre Seigneur la huict cens & soixante troisiéme.

CHAPITRE VI.

Abbregé de la Vie de S. Philibert.

CE grand homme prit sa naissance de tresnobles parens, dans les neuf peuples de l'ancienne Aquitaine (maintenant nommée Gascongne), dont les limites selon Iule Cesar estoient la riuiere de Garonne, la mer Aquitanique partie de l'Ocean, & les Monts Pyrenées. Il fut esleué premierement dans la ville d'Aire sur l'Adour, dite anciennement *Vicus Iulij*, ou *Vicoiulium*, sous la main de son pere Philibaudes, ou Philibaudus, qui pour ses grands merites auoit esté par l'election du peuple, auec la permission du Roy, tiré de la condition laïque (comme plusieurs autres en ce temps là) pour estre esleué au throsne

& à la dignité episcopale. Ce bon pere, & ce digne Euesque fit passer son ieune Philibert en la cour du Roy Dagobert, où il se rendit familier de *Dado* ou *Audoënus*, pour lors l'vn des premiers Seigneurs de cette cour, & du depuis Archeuesque de Roüen, mis au nombre des Saincts, dit vulgairement Sainct Oüen.

Ce D*ado* ayant fondé au diocese de Meaux vn monastere de la reigle de S. Colombain qu'il baptiza du nom de Ierusalem (bien qu'on le nomme pour l'ordinaire *Resbacense*, du nom de la petite riuiere de *Rebes*, sur laquelle il est posé): & ayant pourueu cette nouelle maison d'vn Abbé de grande saincteté, nommé Agile, qui luy fut enuoyé du monastere de Luxeu; alors Philibert eagé seulement de vingt ans, se resolut de dire vn grand adieu à toutes les vanitez du monde; & ayant distribué ses biens aux pauures, se rendit Religieux en l'abbaye de Rebes, y portant auec soy de grands dons d'or & d'argent, & autres meubles pretieux, comme nous asseure l'autheur ancien de la Vie de S. Agile. Les commancemens de ce nouice furent des chefs d'œuures: & il se rendit si recommandable par l'esclat de ses rares qualitez, que S. Agile Abbé de Rebes venant à deceder, les Religieux assemblez se porterent de commun consentement à le luy donner pour successeur. Mais ce ne fut pas pour long temps: d'autant que l'exactitude & austerité de son gouuernement, le fit bientost maluouloir d'aucuns de ses moines moins parfaits; qui de force l'enleuerent de l'eglise, & voulurent mettre hors du conuent. Et quoy que Dieu enuoyast bientost sur ces rebelles des chastimens

Preuues page 152.

mens exemplaires, & que les autres Religieux s'efforçassent de le retenir, toutefois il prit de là occasion de quitter cette abbaye: & s'en alla visiter l'abbaye de Luxeu, celle de Bobio en Lombardie, & bonnement tous les plus celebres monasteres de la France, de la Bourgongne, & de l'Italie, pour en tirer (comme l'abeille de plusieurs fleurs) le miel de toutes les vertus.

A son retour il prit le dessein de fonder au diocese de Roüen le monastere de Iumiege (*Gemmeticum*): puis à dix milles de là, celuy de Pouilly (*Poliacum*) pour des Vierges, dont la premiere Abbaisse fut Saincte Austreberte. Vn grand Seigneur nommé Amalbert auoit fait bastir ce monastere dans son propre fond, pour y loger sa fille Aurée, auec plusieurs autres qui prirent la mesme resolution. Sainct Filibert qui en auoit la direction, jecta les yeux sur Austreberte pour lors Abbesse de Port sur Somme, afin de luy confier le gouuernement de la nouuelle abbaye de Pouilly; de laquelle elle eut charge par l'espace de longues années, & auec tel succés que finissant heureusement ses iours en ce lieu, elle merita de trouuer place au rang des Saincts. Le Pere Iacque Malbranque en son Histoire des Morinois, met le chasteau ou bourgade de Port, sur le bord droit de la riuiere de Sôme, assez proche de son embouchure dans la mer: & adjouste que ce fut le lieu où Sainct Honoré Euesque d'Amiens prit sa naissance.

Preuues page 80. 81. 134. 135. 136.

Sainct Filibert fit consacrer l'eglise des Dames de Pouilly au nom de la tressacrée Vierge Marie Mere de Dieu: & erigea au mesme lieu d'autres eglises sous les

noms de S. Pierre, de S. Martin, & de quelques autres Saincts. Au reste, sa religiosité fut si esclatante, & si grands les miracles que Dieu operoit continuellement par luy, qu'il passoit dans l'opinion mesme des plus spirituels pour vn prodige de saincteté. Mais pour arriuer au comble de sa perfection, il fallut qu'il fust esprouué comme l'or dans la coupelle de l'aduersité. Les applaudissemens des hommes esblouïssent quelquefois les yeux les plus purs. Dieu y pouruoit en fournissant des occasions de souffrances & d'humiliations à ses plus chers seruiteurs, pour les purger de toute la crasse de l'amour propre, & raffiner leurs vertus jusques au dernier caratz.

Apres la desastreuse mort du Roy Childeric, son frere Thierry ou Theoderic luy ayant succedé, Ebroin jadis Maire du palais sous le Roy Clotaire III. sortit du monastere de Luxeu (où il auoit esté tondu) comme vn Lion qui a rompu sa chaine. L'vn des premiers excés de sa fureur, fut de faire arracher les yeux à S. Leger Euesque d'Autun. Tost apres, le Roy Thierry l'ayant restabli en sa premiere charge, S. Philibert tout bouillant d'vn sainct zele, & esperant de pouuoir gaigner le martyre aupres de ce tyran, le va trouuer, luy reproche son apostasie & ses barbares cruautez. Ebroin dissimula ses ressentimens: mais S. Oüen aussi grand homme d'estat, qu'il estoit irreprochable en ses mœurs; soit qu'il desapprouuast la liberté dont l'Abbé Philibert auoit vsé en reprimandant ce premier ministre d'estat, soit qu'il voulust parer à quelque plus grand desastre qui le menaçoit, le fit premierement emprisonner: & apres quelque iours l'esloigna, &

le fit passer en Guienne.

Ansoald Euesque de Poictiers l'ayant receu en son euesché; apres l'auoir estudié, & remarqué en luy l'esprit de prophetie, & mille autres rayons de ses excellentes vertus, le voulut retenir aupres de soy pour se gouuerner par ses conseils. Mais le sainct homme qui ne respiroit que la rigueur d'vne solitude, obtint de luy permission de bastir vn monastere en l'Isle dite pour lors *Hero*, & du depuis *Hermonstier*; & finalement par corruption *Nermonstier*, où il assembla vn bon nombre de Religieux, & entre autres, plusieurs de ceux de Iumiege, qui l'auoient suiuy. Huict ans accomplis, & le neuuiéme commancé depuis son depart de Iumiege, Ebroin ayant esté assaciné, *S.* Philibert (selon qu'il l'auoit predit auant son exil) fut rappellé en Neustrie par l'Archeuesque *S.* Oüen, & restably en son abbaye de Iumiege. Mais ce ne fut pas pour long temps; d'autant que S. Philibert fit instance & obtint de luy de se retirer en son Isle d'Hero: d'où il enuoya bientost apres, vn de ses meilleurs Religieux, nommé *Aicradus*, pour prendre en sa place le gouuernement de Iumiege. Et luy, ayant durant quelque temps illustré cette Isle de Poictou par les exemples de ses sainctes mœurs, & par plusieurs grands miracles, prit l'essort dés ce mesme lieu pour s'en aller joüyr dans le ciel des recompenses eternelles de ses merites.



CHAPITRE VII.

Difficulté touchant le lieu de la naissance de Sainct Philibert.

TOut le monde est d'accord que S. Philibert fut esleué & instruit en la pieté & aux bonnes lettres dans la ville d'Aire sur la riuiere d'Adour; & ce par occasion de ce qu'en cette ville (nommée encore par les anciens *Vicoiulium*) estoit Euesque Philibaud son pere, que le peuple auoit esleu pour cette charge, sous l'aggréement du Roy. Or en ce temps là, on a guiere veu que les peuples se soient portez à eslire des Prelats estrangers: d'où nous pouuons vraysemblablement conclurre, que Philibaud estoit natif, sinon de la ville d'Aire, au moins de la prouince qui comprenoit cette ville; qui estoit l'Aquitaine de Iule Cesar, nommée du depuis la prouince des Neuf peuples, & plus recemment la Gascongne.

Preuues pâge 73. Ermentaire en sa Vie de S. Philibert, le dit *Elisano* ou *Helisano territorio ortum*. Ce que d'aucuns chez Pierre de S. Iulien en son traicté des antiquitez de Tournus, interpretent Lysieux en Normandie: sans considerer le lieu de son education (qui fut la ville d'Aire en Gascongne) trop escarté de Lysieux: ny le vray nom Latin de Lysieux, qui est L*exouium*, ou L*uxouium*, qui ne reuient aucunement à l'*Elisanum* ou *Helisanum territorium* de la Vie de ce Sainct.

Dadin Hauteſerre dit que S. Philibert prit ſa naiſſance dans le territoire de l'ancienne ville d'Euſe, ou *Eluſa*, jadis capitale de la prouince des Neufpeuples: & confirme ſon dire par vn paſſage de Claudian, qui nomme cette ville *Eliſam*, dont il dit qu'eſtoit natif le Prefect Rufin. Mais le docte Pierre Marca en ſon Hiſtoire du Bearn luy enleue cette preuue; monſtrant par l'authorité de la Chronique de Proſper, eſcriuain du meſme ſiecle, que ce Rufin ne fut point Gaulois, mais Boſphoritain. D'où nous apprenons qu'il ne faut pas chercher dans l'Aquitaine l'*Eliſa* de Claudian, mais pluſtoſt dans l'vn des deux Boſphores, dont parle Ptolemée en ſa Geographie; à ſçauoir, dans le Boſphore Thracien, ou dans le Cimmerien.

Neantmoins le meſme Marca eſt d'opinion que le *territorium Eliſanum* de la Vie de S. Philibert, ſoit le reſſort de l'Euſe Aquitanique. Et volontiers ie me rends à cette penſée, pour deux raiſons. La premiere eſt le voiſinage de la ville d'Aire en Gaſcongne, & de l'ancienne ville d'Euſe: car leurs territoires eſtans limitrofes; puis que nous ne doubtons pas que S. Philibert n'ayt eſté eſleué dans Aire, ſous la main de ſon pere Philibaud qui en eſtoit Eueſque; il y a bien de l'apparence que le fils & le pere prirent leur naiſſance dans le reſſort de la ville d'Euſe: & que ce voiſinage donna occaſion au peuple & clergé de la ville d'Aire, de iecter les yeux ſur Philibaud pour l'eſlire entre eux, & le demander au Roy pour leur Eueſque.

Ie tire ma ſeconde raiſon de la reſſemblance des noms.

Car encore que la ville d'Euse soit dite le plus souuent *Elusa* par les plus anciens autheurs, duquel mot les Commentaires attribuez à Cesar ont formé E*lusatenses*, la Notice des Prouinces Gauloises E*lusenses*, Sidonius E*lusanos*, & Sulpice Seuere E*lusanam plebem* (pour lesquels noms nous lisons parfois E*losa*, E*losana ciuitas*, E*losenses* ou E*losanenses* E*piscopi*, ou *ciuitas* E*losatium* dans les soubscriptions des Conciles); il ne faut pas s'estonner qu'Ermentaire, qui escriuit la Vie de S. Philibert sur le commancement du neuuiéme siecle apres la naissance de Nostre Seigneur, & lors qu'il estoit encore ieune Religieux à Iumiege au diocese de Roüen, ayt tant soit peu alteré ce nom d'vne ancienne ville de Gascongne, desia pour lors reduite en vn petit hameau; & qu'il ayt escrit *Helisanum*, ou E*lisanum*, ou peut estre mesme E*lysanum*, pour E*lusanum territorium*: ces differences estant fort petites, & presque nulles, soit en la prononce, soit en la façon d'escrire.

CHAPITRE VIII.

Responce à vne objection contre ce que nous auons dit auec Ermentaire, que S. Philibert fut quelque temps Abbé de Rebes, apres la mort de S. Agile.

Preuues page 137. 142.

L'Autheur de la Vie de S. Agile, tesmoigne qu'il viuoit il y a pour le moins mille ans, & bien peu apres S. Agile mesme, quand il raconte quelques miracles de ce Sainct, qu'il dit auoir appris de la bouche de Donat

Euesque de Besançon, lequel y auoit esté present estant encore ieune Religieux à Luxeu auec S. Agile. Or cét autheur nous asseure que S. Agile mourut eagé de cent ans: & que lors que S. Colombain visita la premiere fois Agnoald, l'vn des premiers Princes du palais, & des plus aduancez aux bonnes graces du Roy, *in territorio Portensi, & in villâ Honorisiaco* (que ie crois estre *Villori*, sur le chemin de Luxeu à Port sus Saone, à trois lieuës, ou enuiron, tant de l'vn que de l'autre); par l'entremise duquel *il* obtint du Roy Childebert la ville ou chasteau de Luxeu, autrefois de structure magnifique, mais pour lors ruiné jusques apres terre, le petit Agile fils d'Agnoald receut la benediction de S. Colombain qu'il n'estoit eagé que de sept ans.

De sept ans jusques à cent, il y a quatreuingts & treize ans. La fondation de l'abbaye de Luxeu est de l'an de Nostre Seigneur 590. comme nous monstrerons cy apres: à ce nombre si vous adjoustez quatreuingts & treize, vous irez jusques à 683.; auquel temps S. Philibert estoit residant en son monastere de l'Isle de Nermonstier, apres auoir fondé celuy de Iumiege plus de vingt ans auparauant, & (comme dit Ermentaire) du viuant & auec l'aggréement du Roy Clouis second du nom, & de la Reyne Bathilde sa femme. La mort de Clouis II. aduint sur la fin de l'an 660, ou tout au plus tard sur le commancement de l'an 661. Et deplus, entre le decés de S. Agile Abbé de Rebes, & la fondation de l'abbaye de Iumiege, il faut encore trouuer place au grand voyage que fit S. Philibert par les principaux monasteres de la France, de la Bour-

gongne, & de l'Italie: & ainsi la mort de S. Agile se debura rejecter jusques enuiron l'an 656, si auec Ermentaire nous voulons soustenir qu'il ayt eu S. Philibert pour successeur.

Le Pere Iacque Malbranque en son liure des Morinois presuppose que l'abbaye de Luxeu fut fondée en l'an 991, & dit en suite, que S. Agile deceda en l'an 684: ce qu'il s'efforce de preuuer par trois raisons; dont la premiere est tirée de l'autheur ancien de la Vie de S. Agile, qui semble affermer qu'au temps de la fondation du monastere de Luxeu, Agile estoit encore vn enfant de sept ans. Il tire sa seconde raison de Ionas en la Vie de S. Eustaise, qu'il dedie à S. Vaubert son successeur: car Ionas dit que S. Agile viuoit encore, & estoit Abbé de Rebes, quand il escriuoit cette Vie de S. Eustaise dediée à l'Abbé Vaubert; or S. Vaubert (au dire de Malbranque) ne fut point Abbé de Luxeu auant l'an 662, auquel temps Iumiege estoit desia fondé. Et finalement pour troisiéme raison il adjouste, que l'Abbé Agile se trouue mentionné comme viuant, en quelque tiltre de l'an 674: & conclut de tout ceci qu'il faut reconnoistre vne anticipation dans la Vie de S. Philibert; dont l'autheur a seulement voulu dire, que ce Sainct se rendit Religieux à Rebes sous l'Abbé Agile, auquel par apres il succeda, mais longues années apres auoir fondé Iumiege.

Ainsi raisonne Malbranque. Mais la tissure du discours de la Vie de S. Philibert dement cette interpretation: car l'autheur de cette Vie dit clairement, qu'à l'occasion de son gouuernement à Rebes, il fut maluoulu de ses Religieux, & prit de là occasion de faire vn grand voyage

par

par les plus celebres monasteres de la France, de la Bourgongne, & de l'Italie ; au retour duquel voyage il se seruit des lumieres qu'il auoit acquises, pour fonder & sainctement regler la nouuelle abbaye de Iumiege. D'où il faut necessairement conclurre de deux choses l'vne ; ou que cét autheur s'est mespris, faisant succeder S. Philibert à S. Agile long temps auant la fondation de Iumiege ; ou que S. Agile ne vesquit pas jusques à l'an 683. ou 684. Aussi les trois raisons cy deuant produites ne le preuuent pas suffisamment.

Car pour commancer par la derniere, il faudroit voir ce tiltre de l'an 674, (qui m'est extremement suspect) & en examiner la date, & tout le contenu, pour iuger sainement de la consequence. Quant à la seconde raison, il est certain par le tesmoignage de Ionas, & par autres preuues, que S. Agile vesquit plusieurs années pendant le temps que S. Vaubert fut Abbé de Luxeu : mais adjouster que S. Vaubert ne fut point Abbé de Luxeu auant l'année de Nostre Seigneur 662, c'est se mesconter de trente & sept ans, comme il se recueille euidemment de ce que ie m'enuay dire. Theodore ou Ermenric en la Vie de S. Magne où Magnoald, nous asseure que S. Gal ne suruesquit que dix ans à S. Colombain ; d'où il faut conclurre qu'il mourut le XVI. Octobre de l'an 625, puis que S. Colombain estoit decedé à Bobio le XXI. Nouembre de l'an 615. Or Valafrid Strabon en la Vie de S. Gal, liure 1. chapitre 27, dit que S. Eustaise estant mort sainctement, les Religieux de Luxeu capitulairement assemblez esleurent S. Gal pour leur Abbé : & qu'ayans deputé par

Preuues page 172. 174. 176.

deuers luy six d'entr'eux, tous Irlandois de nation & compatriots de S. Gal pour le leur amener, il s'en excusa; & tombant malade bientost apres, deceda à Arbonne eagé de XCV. ans: d'où il s'ensuit que S. Eustaise estoit mort à Luxeu sept mois auparauant, à sçauoir, le XXIX. Mars de l'an 625, & que dés lors S. Vaubert prit le gouuernement de cette abbaye. Ceci se confirme par l'autheur ancien de la Vie de Saincte Salaberge, qui dit que S. Eustaise passa à vne meilleure vie, apres auoir gouuerné l'abbaye de Luxeu par l'espace de quinze ans entiers, depuis que son maistre S. Colombain en eust esté expulsé par authorité de Thierry Roy de Bourgongne; *cùm curam fratrum post discessum magistri tribus non parum minùs rexisset lustris.* Ces paroles, *non parum minùs*, veuillent dire le mesme que *nihilo minùs*, rien moins de quinze ans. De façon que puis que S. Eustaise mourut le XXIX. Mars l'an 625, il faut conclurre que S. Colombain abandonna son abbaye de Luxeu sur la fin de Mars de l'an 610. Or s'il est certain par les tesmoignages que nous venons de rapporter, que dix ans se passerent depuis la mort de S. Colombain jusques à celle de S. Gal, qui fut precedée presque de huict mois de celle de S. Eustaise, il n'est pas moins euident que S. Colombain ne suruesquit que cinq ans & enuiron huict mois à sa sortie derniere de l'abbaye de Luxeu, laquelle aduint l'an XIV. du regne de Thierry, au rapport du Chroniqueur de S. Benigne, & de Fredegaire continuateur de S. Gregoire de Tours; c'est à dire, l'an de Nostre Seigneur 610. Et ce qui se passa depuis cette sortie jusques à la mort de S. Colombain en est encore vne

Preuues page 176.

euidente preuue. Ionas en l'Histoire tresexacte qu'il a escrite de ce sainct, dit qu'apres qu'il eust trauersé toute la France, passant depuis Luxeu à Besançon; puis par Autun, Aualon, Auxerre, Neuers, Orleans Tours, & jusques à Namtes (où il fut embarqué sur mer pour retourner en son païs d'Irlande ou Hibernie suiuant l'ordre du Roy); vn vent contraire, & vn flot extraordinaire de la mer repoussa le vaisseau qui le portoit, & le rangea sur le sable au bord d'où il estoit sorty. Que de là, ses gardes l'ayant abandonné il s'en alla trouuer Clotaire Roy de France ou de Neustrie, duquel ayant receu de grandes faueurs, il luy predit que dans trois ans il seroit l'vnique monarche des trois royaumes, de Neustrie, d'Austrasie, & de Bourgongne: ce qui aduient dans le temps qu'il auoit prescrit, & l'an 614. auquel il deffit le ieune Sigebert, successeur des royaumes de son pere Thierry: & entra en possession de ses nouueaux estats, l'an susdit 614. qui estoit le trentiéme de sō regne paternel & qu'il tenoit de son pere Chilperic; ainsi qu'ont remarqué Fredegaire, Aimoin, & les autres. Et le Monarque Clotaire voulant vser de reconnoissance à l'endroit de S. Colombain, luy addressa son successeur l'abbé Eustaise pour le ramener en France, luy offrant ou son abbaye de Luxeu, ou telle autre demeure qu'il luy plairoit de choisir dans toute l'estenduë de ses estats. Dequoy le Sainct l'ayant treshumblement remercié, il deceda (dit Ionas) à Bobio en Lombardie, apres y auoir demeuré l'espace d'vn an; *expleto anni circulo in antedicto cœnobio Bobiensi.* Tous ces euenemens nous font remarquer vne suite de cinq années

Preuues page 163. & s.

Preuues page 167.

& huict mois depuis le bannissement de S. Colombain jusques à sa mort. Ce qui est euident par le tesmoignage de Ionas, comparé auec celuy de Fredegaire, & auec les Martyrologes anciens qui nous apprẽnent que S. Colombain estant sorty de Luxeu sur la fin de Mars de l'an XIV. du Roy Thierry (qui estoit l'an 610. de Nostre Seigneur), il predit cette mesme année par trois fois, que dans le terme de trois ans accomplis, la maison du Roy Thierry seroit abbatuë, & que Clotaire se verroit paisible possesseur des trois royaumes, à sçauoir, de Neustrie, d'Austrasie, & de Bourgongne: ce que vraysemblablement fut l'origine des Lys de France, comme nous auons remarqué en nostre Dijon Chrestienne. Donques l'an 613. ce sainct homme estant proche Brigance, dans les Grisons, assis sur le tronc d'vn chesne pourry, & tenant vn liure en main, en vne exstase qui le surprit, Dieu luy fit voir la sanglante bataille qui se donnoit à Tolbiac (qui est Zulpich) entre les armées des deux freres, Theodebert Roy d'Austrasie, & Thierry Roy de Bourgongne: dont le succés fut fatal & funeste au pauure Theodebert, lequel y fut fait prisonnier, & bientost aprés tondu en moine, puis enfin massacré. Sainct Colombain passa quelque temps apres en Italie, où il fut tresbien receu d'Aigulphe on Agilulfe Roy des Lombards: & faisant quelque sejour à Milan, y composa vn docte escrit contre l'heresie des Arriẽs qui sembloit vouloir renaistre en ces quartiers là. Puis il fut introduit à Bobio dans l'Apennin, où il dressa vn monastere, dans lequel ayant passé vn an entier, il y fit vne mort reuenante à la haute saincteté de sa vie. S. Eustaise,

Preuues pâge 168.169.

Preuues pâge 165.

qui l'auoit desia visité vne fois en sa solitude de Brigance, & s'en estoit retourné à Luxeu, fut encore deputé aupres de luy à Bobio par le Roy Clotaire, pour l'inuiter de s'en reuenir en France : mais ce fut sans effet, ainsi que i'ay desia declaré cy dessus. Et de tout ceci nous apprenons que S. Eustaise, predecesseur de S. Vaubert, fut Abbé de Luxeu pendant quinze ans; à sçauoir, cinq ans & huict mois depuis la proscription de S. Colombain jusques à sa mort; c'est à dire, depuis la fin de Mars de l'an de Nostre Seigneur 610, jusques au XXI. Nouembre de l'an 615: & de plus, neuf ans & quatre mois, à compter dés le decés de S. Colombain jusques à celuy de S. Eustaise; c'est à dire, depuis le XXI. Nouembre de l'an 615, jusques au XXIX. Mars de l'an 625.

Allons maintenant à la recherche du temps auquel S. Colombain donna sa premiere benediction au petit Agile, pour lors eagé seulement de sept ans, & voyons la force du premier argument de l'Histoire des Morinois. Quand S. Colombain abandonna pour la derniere fois l'abbaye de Luxeu, qui fut (comme nous auons dit) l'an de Nostre Seigneur six cens & dix; il y auoit pour lors vingt ans (comme dit Ionas) que ce Sainct auoit commancé d'habiter en ce desert; *vicesimo anno post incolatum eremi illius*: ce qu'il faut entendre, depuis la fondation du monastere de Luxeu d'où il fut expulsé, & non depuis la premiere retraicte de S. Colombain dans la Vosge: & beaucoup moins depuis son arriuée en France. Ces trois commancemens sont expressement distinguez par Ionas, & il importe d'y prendre garde. Preuues page 163.

Il dit en premier lieu que ce Sainct eagé seulement de vingt ans, partit de l'Hibernie ou Irlande auec douze compagnons, & s'embarqua auec eux pour aller en l'Isle de la grande Bretagne, ou Angleterre. Que là ils ne firent pas grand sejour, & se resolurent de passer en France. Il ne dit pas à quel port ils aborderent, ny combien de temps ils furent errans par la France, auant que de s'arrester dans la Vosge. Seulement nous asseure t'il qu'ils alloient preschans apostoliquement de bourgade en bourgade, & respandoient par tout vne si soüeue odeur de leur humilité, de leur patience, de leur deuotion, & de leurs autres vertus, que les maisons où ils s'arrestoient tant soit peu, en estoient toutes sanctifiées. La tradition de l'abbaye de Lerins, qui porte que S. Colombain y fut quelque temps Religieux; & celle d'vne Vie de S. Eude Abbé de Cluny, où S. Colombain est dit auoir fondé l'abbaye de Baume les moines dans les montagnes de la franche Comté de Bourgongne du costé de S. Claude, nous laissent vne forte conjecture, que ce Sainct auec ses compagnons, desireux de faire chois d'vn lieu propre à leur establissement, voulurent connoistte toutes ou presque toutes les prouinces de la France: & que cette recherche sembloit ne se pouuoir bien faire à moins que de quatre ou cinq ans.

Preuues page 155. & s.

Preuues page 169.

Ionas adjouste qu'ils s'addresserent enfin à Sigebert Roy d'Austrasie & de Bourgongne (ce qu'il faut entendre de quelque partie de la Bourgongne, le reste estant escheu à Gontramn, qui de sa ville capitale se nommoit Roy d'Orleans); & qu'ils obtindrent de luy permission

de ſe loger dans le cartier de la montagne de Voſge, qui confinoit la Bourgongne & l'Auſtraſie, & tenoit de l'vn & de l'autre de ces deux royaumes. Mais ce fut auec cette condition (comme remarque expreſſement Ionas) qu'ils eſtabliroient leur reſidence en ce lieu, & n'entreprendroient plus de voyages dans les prouinces voiſines: *tantùm* (dit le Roy Sigebert) *ne noſtræ ditionis ſolo relicto, ad vicinas pertranſeas nationes; vt tui præmij augmentum, & noſtræ ſaluti prouideas opportuna.* Duquel procedé de ce Prince on peut encore tirer conſequence, que S. Colombain & ſes compagnons, depuis leur abbord en France, auoient deſia couru beaucoup de païs, à raiſon dequoy ce ſage Roy craignant leur inſtabilité, qui eſtoit comme naturelle aux Irlandois, voulut par cette clauſe de ſon octroy, les arreſter dans le pourpris de ſes eſtats. Preuues pâge 157.

Il ne faut pas nous imaginer que contre l'intention de l'autheur, les copiſtes ayent ſubſtitué par erreur le nom de Sigebert à celuy de Childebert ſon fils; puis que Ionas dit clairement que celuy qui receut S. Colombain dans la Voſge, fut le meſme Sigebert qui du depuis fut traiſtreuſement aſſaſſiné (*apud Victoriacum villam publicam, quæ in ſuburbano Arauienſis vrbis ſita eſt*) comme il eſtoit ſur le poinct d'aller aſſieger ſon frere Chilperic qui s'eſtoit retranché dans la ville de Tournay. Preuues pâge 162. 170. 171.

Ie ſçay bien que pluſieurs modernes ont crû que le lieu de la mort du Roy Sigebert fut Vitry le Bruſlé, que l'autheur de la Vie de Iean Abbé de Gorze nomme *Victoriacum Campaniæ caſtrum.* Mais ceci ne s'accorde pas auec S. Gregoire de Tours, autheur du meſme temps, qui nous

asseure que Sigebert ayant eu par ses armes plusieurs aduantages sur son frere Chilperic Roy de Soissons, & desia enuahy presque tout son royaume ; Chilperic s'estant retiré à Tournay, Sigebert fit marcher son armée de ce costé là pour l'y assieger, pretendant de la suiure auplustost en personne. Il estoit pour lors à Paris, où l'Euesque S. Germain le dissuada de faire mourir son frere. Mais Sigebert mesprisant cét aduis marcha incontinant deuers Tournay. Sur le chemin toute son armée le vint joindre *ad villam cui nomen est Victoriacum* : où selon l'ancienne coustume il fut esleué sur le bouclier, & declaré Roy de Soissons à l'exclusion de Chilperic. Ce fut là que deux meurtriers enuoyez par la Reine Fredegonde, auec des glaiues enuenimez, assassinerent malheureusement le pauure Roy Sigebert, au lieu mesme de son triomphe. Or Vitry le Bruslé estoit à main droicte du droict chemin de Paris à Tournay, esloigné de plusieurs iournées. Il faut donques chercher *Victoriacum* bien loin de Vitry le Bruslé.

Et pour moy ie pense vraysemblablement que ce soit le *Virouiacum* de l'Itineraire d'Antonin, entre Cassel & Tournay, à XVI. milles d'Italie tant de l'vn que de l'autre, qui respond au *Viroumo* de la Table de Peutinger ; & se nomme encore aujourd'huy Veruich, sur le bord gauche de la riuiere de Lise, dite *Lisa* ou *Legia* par les Latins. Ie tiens en suite, que c'est la ville d'Arras, dite peu proprement *Arauiensis* par Ionas autheur Italien (Hariulfe en la Chronique de Centula la nomme comme il faut *Atrabatensem*) dans le territoire de laquelle estoit Veruich : car

Preuues page 171.

ainsi

ainsi faut il interpreter le mot *suburbanum*, comme qui diroit *quod est sub vrbe, siue vrbis ditione*; & non pas le prendre (comme on fait le plus souuent) pour vn faubourg, ou pour vn lieu situé riere le faubourg. Ainsi lisons nous tout au commancement de la Vie de S. Valentin, Prestre au diocese de Lengres du temps des enfans du Clouis premier. *Beatus Valentinus in Latiscensi suburbano Lingonensium oriundus fuit.* Preuues page 172.

Latiscus à present entierement ruiné, estoit jadis vne ville dans le district ou diocese de Lengres, capitale d'vne Comté qui de son nom s'appelloit *Latiscensis*, souuent mentionnée dans les histoires & dans les anciens tiltres, & de laquelle vn archidiaconat de la Cathedrale de Lengres porte encore aujourd'huy le nom, dit en vulgaire l'archidiaconat de Laussois, *Latiscensis*; qu'il ne faut escrire *de l'Auxois*, comme s'il venoit du Latin *Alexiensis*, ou *Alisiensis*. Cette ancienne Comté de Laussois (Latiscensis) est en ses extremitez distante d'vne bonne iournée de la ville de Lengres, & toutefois nommée *suburbanum Lingonensium*, comme estant du ressort de Lengres: ainsi que les regions & les Eglises ressortantes à la ville de Rome comme metropolitaine, sont dites *regiones & Ecclesiæ suburbanæ*, ou (qui veut dire le mesme) *suburbicariæ*.

Or Veruich estoit anciennement du ressort de la ville d'Arras, s'il ne l'est encore à present: n'y en eust il autre preuues que ce que dit Cæsar au liure VII. de la Guerre des Gaules, que Commius Roy d'Arras & de l'Artois, ayāt donné des preuues signalées de sa fidelité à l'endroit des Romains, fut par eux recompensé de tout le païs des Mo- Preuues page 171.

rinois, dont la ville capitale estoit Teroüane. Car si Veruich auoit iamais esté d'autre ressort que de celuy d'Arras, ce ne pouuoit estre que de celuy de Teroüane; lequel estant vny dés le temps de Cæsar au royaume d'Arras, il s'ensuit que Veruich fut pareillement dés lors, du districț de la ville d'Arras. Reuenons à S. Colombain.

Preuues page 168.
Quelques anciens parchemins de l'abbaye de Luxeu portent qu'il commancea d'habiter dans la Vosge, l'an septiéme du regne de Sigebert: c'estoit l'an de Nostre Seigneur 568. Ce fut alors qu'il se logea auec ses compagnons en vn lieu nommé *Anagrates* (c'est en vulgaire Ainegray) distant de Luxeu de 2. à 3. lieuës: où ayant assemblé vn grand nombre de Religieux, & les voyant logez trop à l'estroict, il iecta les yeux sur l'ancienne bourgade ou chasteau de Luxeu; où il y auoit des bains d'eau chaude, auec des idoles & plusieurs autres marques de superstition payenne. Là il fonda vne grande & noble abbaye, l'an 590. (comme nous auons remarqué cy dessus) qui estoit l'an XV. du regne du ieune Childebert. Doù il s'ensuit que dés l'an 568. jusques à la fondation de Luxeu, il demeura à Ainegray auec ses Religieux par l'espace de vingt & deux ans.

Voilà donques trois commancemens bien reconnus, des establissemens de S. Colombain dans les Gaules. Le troisiéme & le dernier fut la fondation de l'abbaye de Luxeu, en l'an de Nostre Seigneur 590, XV. du regne du ieune Childebert. Le second fut celuy d'Ainegray en Vosge vingt & deux ans auparauant, en l'an 568, septiéme du Roy Sigebert pere de Childebert. Quant au pre-

mier, qui fut son arriuée en France, si nous le remettons cinq ans auparauant, pour luy donner loysir de faire tous les religieux pelerinages qu'il auoit en dessein, il tombera en l'an 563; auquel an si S. Agile estoit eagé de sept ans, il estoit donques né l'an 556, pour mourir en l'an 656, que nous auons cy dessus marqué, apres auoir vescu vn siecle tout entier.

De tout ceci il est aisé de conclurre que l'autheur de la Vie de S. Agile, faisant rencontrer S. Colombain auec Agile enfant de sept ans, ne peut estre entendu que de la premiere arriuée de ce Sainct en France. Et il n'y a nul inconuenient de croire, que S. Colombain ayant pris terre dans les Gaules, ayt passé bientost apres jusques dans la Bourgongne : & que là il ayt pris connoissance du Prince Agnoald, & beni son fils le petit Agile : puis, qu'auec sa permission il ayt voyagé pendant cinq ou six ans, pour voir tous les monasteres desquels il pouuoit tirer quelque instruction pour le reglement de l'Ordre qu'il pretendoit bientost establir : & que par apres il ayt pris cartier à Ainegray, d'où il passa à Luxeu au bout de quelques années. Mais d'autant que la fondation de l'abbaye de Luxeu obscurcit par sa splendeur les deux autres commancemens de S. Colombain, l'autheur de la Vie de S. Agile n'a fait mention expresse que de ce dernier establissement; laissant vne pierre d'achoppement à ceux qui voudroient reigler l'eage de S. Agile; laquelle toutefois on peut aisément euiter, en prenant les lumieres de Ionas, pour distinguer (comme nous auons fait) les trois differens commancemens de S. Colombain dans les Gaules. Et ne crois

je pas qu'on puisse conuaincre de faux l'autheur de la Vie de S. Agile ; puis qu'il dit assez clairement que S. Colombain ayant passé dans la Gaule, s'addressa incontinent au Seigneur Agnoald pere de S. Agile, pour auoir accés par son entremise aupres des puissances souueraines: mais ceci se doibt entendre du premier establissement de ce Sainct & de ses disciples; & non du troisiéme qui fut dans le bourg de Luxeu.

CHAPITRE IX.

Du temps & du lieu de l'heureux trespas de S. Philibert. Fondation premiere de l'abbaye de l'Isle de Nermonstier, & ses diuers noms en diuers temps.

Preuues page 74.

ERmentaire en la Vie de S. Philibert, ne nous a rien dit de precis ny de son eage, ny de l'année de sa mort. Seulement il nous asseure qu'il se rendit moine à Rebes, estant eagé de vingt ans. A quoy si nous joignons ce que raconte l'autheur de la Vie de S. Agile, que l'eglise de cette abbaye fut consacrée du temps du Roy Dagobert le iour de la Chaire de S. Pierre en Anthioche, qui est le XXII. de Feburier: estant vraysemblable que cette feste se rencontroit alors au iour du Dimanche, & que dés lors le ieune Philibert quitta la Cour pour ce ranger sous la conduite de l'Abbé S. Agile; cela presupposé, nous aurons joinct l'an de Nostre Seigneur 638. (ayant la lettre dominicale D, & le Dimanche au XXII. Feburier) auec

Preuues page 149.

l'an XX. de l'eage de S. Philibert ; & en suite, sa naissance auec l'an de Nostre Seigneur 618. Mais, comme ie dis, ceci est seulement vraysemblable, & non dutout certain.

Quant au temps de son decés, ce qui est hors de doubte est qu'il suruesquist au tyran Ebroin, dont la funeste mort aduint en l'an de Nostre Seigneur six cens, quatre vingts & quatre, ainsi que nous auons preuué alleurs. L'année suiuante, à sçauoir 685. S. Philibert fut rappellé par S. Oüen, & remis en possession de son monastere de Iumiege ; huict ans entiers s'estans escoulez, & le neuuiéme commancé (selon sa prediction) depuis qu'il en auoit quitté le gouuernement. Mais ce ne fut pas pour long temps ; d'autant que son intime amy & protecteur S. Oüen, estant decedé le XXIV. iour d'Aoust de l'an 686. Ansoald Euesque de Poictiers, qui auoit charitablement receu & protegé S. Philibert au temps de son affliction, luy persuada de s'en retourner en Guienne. Le Sainct estant arriué en l'abbaye de Quincey pres de Poictiers, qu'il auoit reiglée & remplie d'vn grãd nombre de bons Religieux ; il choisit vn d'entr'eux, nommé *Aicradus*, qu'il enuoya pour gouuerner le monastere de Iumiege : & luy se retira en son Isle de Hermontier, en laquelle il auoit fondé vn monastere dés l'an 678. ou enuiron, ayant quitté celuy de Iumiege dés l'an 677. pour n'auoir pû souffrir les excés du gouernement tyrannique du Prince Ebroin, sans esclatter de zele, & luy dire en barbe ses veritez.

Cette Isle, nommée par les anciens *Herus* ou *Herius*

(qui n'est ny l'Isle de Rhé, ny celle d'Oleron, comme d'aucuns ont voulu dire) prist le nom de Hermonstier depuis que S. Philibert y eut dressé vn monastere: de mesme façon que Monstier S. Iean, Monstier en Der, Monstier Ramey, Monstier Hautepierre, Romanmonstier, & plusieurs autres semblables. Ainsi ay je leu en vn vieil parchemin, que Berard qui fut esleu Abbé de Tournus le second iour d'Auril de l'an 1222. estoit pour lors Prieur de S. Porçain, & auoit esté auparauant *Prior Herensis monasterij*, qui n'est autre que Hermonstier. Mais d'autant que pour respōdre aux questiōs, où est il? & où va t'il? on respondoit tousiours *en Hermonstier*; le vulgaire a joinct la derniere lettre de cette preposition auec le mot suiuant: & au lieu de dire *Hermonstier*, a nōmé cette Isle Nermōstier, & du depuis encore *Noirmonstier*, & en Latin *Nigrum monasterium*: sans considerer qu'il faisoit vn contresens à vn autre vsage plus raisōnable des nautonniers & gens de marine, qui nomment ce monastere l'Abbaye blanche, à cause qu'ils la voyent paroistre au milieu de plusieurs grands arbres de peupliers, qui ont d'vn costé la feuille blanche.

Cy apres, chapitre 43. & en ses preuues.

Papirius Masson en la Description de la France selon les riuieres, dit que cette Isle a quatre lieuës de circuit, & vne en largeur: & qu'elle a en soy vne ville ou bourgade composée de huict cens maisons. Ainsi plusieurs abbayes qui ont commancé par des solitudes ou hermitages, ont auec le temps produit des villes; comme S. Claude, Luxeu, Cluny, Monstier S. Iean, S. Hubert, Abbeuille, Lure, & vn grand nombre d'autres. Cette place auec ses

Preuues page 177.

dependances, a esté du depuis erigée premierement en tiltre de Marquisat, & finalement en tiltre de Duché par ordres des Roys Treschrestiens, qui ont voulu recompenser de ces honneurs les bons seruices rendus à leurs Majestez par lés Seigneurs de ce noble fief.

CHAPITRE X.

Narré peu vraysemblable, de Lucius & Lucia, enfans d'vn Empereur de Constantinople, qu'on dit estre venus par mer iusques en Poictou, & y auoir donné commancement à la ville de Luçon.

LE moine Falco, qui viuoit il y a enuiron six cens ans, raconte en la Chronique de Tournus, que du viuant de S. Philibert, vn Empereur de Constantinople qu'il ne nomme point, voulant remedier aux desordres qui se commettoient dans son empire en l'administration de la iustice, sur tout en l'impunité des crimes, que l'interest & la faueur auoient introduite; fist vne loy, que tous meurtriers, & autres criminels seroient sans distinction de personnes seuerement punis, selon la grieueté de leur mesfaits. Quelque temps apres il arriua par malheur, que son fils nommé *Lucius* se iouant auec d'autres ieunes hommes de son eage, & maniant vne baguette, en frappa si rudement par mesgarde vn d'entre eux que luy ayant percé la temple, & offencé le cerueau, il en mourut sur le champ. Là dessus le Conseil assemblé ayant trauaillé en

Preuues page 9. & s.

vain pour porter l'Empereur à pardonner ce crime, ne pût finalement obtenir autre grace, sinon le changement de la mort naturelle en la mort ciuile, c'est à dire, au bannissement perpetuel. On prepare donques vn vaisseau à ce ieune Prince, auec toutes les commoditez qui luy pouuoient addoucir la rigueur de cette proscription. Sa sœur *Lucia*, qui n'estoit qu'vn cœur & qu'vne ame auec luy, s'opiniastra de ne iamais le quitter. Ils se fournirent entre autres choses de plusieurs pretieuses reliques, & s'embarquerent auec quelques gens de seruice qui voulurent suiure leur fortune.

Ils passerent la mer mediterranée, & de là estans entrez en l'Ocean par le destroict de Gilbraltar, apres auoir cottoyé les Espagnes, ils vindrent enfin aborder en Aquitaine : & inuitez par la courtoisie des gens du païs, s'y arresterent, & y firent dresser leur logis au lieu mesme, qui de leurs noms fut appellez *Lucionum*. C'est la ville de Luçon, dans laquelle le Pape Iean XXII. establit long temps aprés vn siege episcopal, destaché du diocese de Poictiers, en l'an de Nostre Seigneur 1317. S. Philibert qui estoit en son Isle de Hermonstier lors de l'arriuée de ses illustres bannis; instruit de leurs qualitez & de leurs loüables deportemens, les alla visiter, & leur parla si bien au cœur, qu'il persuada *Lucius* de se venir rendre Religieux à Hermonstier : & pareillement sa sœur *Lucia* de fonder vne abbaye de filles au lieu qui fut depuis la ville de Luçon. Leurs thesors & leurs reliques se partagerent entre ces deux sainctes maisons.

Voilà ce que dit Falco, duquel Pierre de S. Iulien a tiré

ce qu'il raconte du mesme sujet dans ses Antiquitez de Tournus; bien qu'il semble n'y auoir pas bien obserué quelques circonstances, que ie laisse à remarquer au Lecteur.

Au reste, tout ce narré me semble tenir plus du Roman que de la vraye histoire. Tous les autheurs de l'Histoire Byzantine n'en disent pas vn mot: ce que toutefois ils n'eussent pû ignorer, & n'eussent deu s'en taire, le fait concernant des personnes royâles. Ermentaire n'en a rien dit, escriuant amplement & exactement tout ce qui appartient à la Vie, aux translations & miracles de S. Philibert. Et puis, quelle apparence qu'en la personne d'vn Prince on ait voulu punir si rigoureusement vn meurtre fait innocemment & par mesgarde, duquel on ne pouuoit iustement faire crime à quelque particulier que ce fust? Et quand bien *Lucius* eust esté coulpable, comment eust on permis à l'innocente *Lucia* sa sœur de se condamner à la mesme peine? Enfin, feussent ils tous deux criminels, comment eussent ils pû passer de la Mediterranée à l'Ocean, & s'engager dans le destroict de Gibraltar, sans tomber és mains des Arabes, des Mores, & autres barbares qui estoient pour lors les maistres de toutes ces mers?

Ie fais plus d'estat de ce que raconte Iean Bouchet en la premiere partie de ses Annales d'Aquitaine, Chapitre V; qui ne parle point de *Lucia*, ny de Constantinople, ny d'vn meurtre casuel: mais il dit tant seulement, qu'vn *Lucius* fils de l'Empereur Constantius Chlorus & de Saincte Helene, ayant tué son frere aisné, duquel il confesse ne sçauoir le nom; en punition de ce forfait, fut par ordre Preuues pâge 68.

de l'Empereur son pere, exposé *sur mer en vn nauire freté de grandes richesses, & de reliques, auec plusieurs Prestres & deuotes personnes; qui tous se rendirent par la conduite des vents, ainsi que Dieu voulut, au lieu de present appellé* Luçon; du nom de ce Prince infortuné; lequel quittant à son frere Constantin (depuis surnommé le Grand) les pretentions qu'il pouuoit auoir à l'empire, fonda en ce lieu vne belle abbaye & eglise à l'honneur de Nostre Dame; où il vesquit religieusement auec ses Prestres. Cét autheur dit tenir cette histoire d'vn ancien hymne de l'Eglise de Luçon, qui commence *Gaude* Lucionùm. De façon qu'encore qu'on n'en trouue rien dans l'Histoire Romaine, ny dans celle de l'Isle de Bretagne ou Angleterre; estant neantmoins authorisée de la tradition d'vne ancienne & celebre Eglise, & mesmes y receuë dans les offices diuins, il y a raison (ce me semble) de ne la pas condamner facilement, & la mettre au rang des fables.

CHAPITRE XI.

Ce qui se passa en l'Isle de Hermonstier vn siecle entier apres la mort de S. Philibert. Son monastere est ruiné par les Sarrazins, & long temps aprés restabli par Charlemagne.

SAinct Philibert estant decedé en cette Isle, vraysemblablement enuiron l'an 700. de Nostre Seigneur, son Chroniqueur Ermentaire ne nous laisse aucunes instructions touchant l'histoire de son monastere pour tout le

siecle suiuant: excepté peut estre ce qu'il va recueillant au Liure second de ses miracles, que ie rapporteray cy-apres. Mais nous apprenons d'Ademarus en sa Chronique d'Engoulesme, que Charlemagne bastit vn monastere de S. Philibert en cette mesme Isle. Ce que confirme Hugue moine de Fleury en sa Chronique manuscrite, qui se garde à Paris en la Bibliotheque du Roy; en laquelle Chronique, faisant vn denombrement des monasteres fondez en Aquitaine par ce grand Monarque, il en nomme jusques à vingt & six, entre lesquels il met en teste de tous les autres celuy de S. Philibert. Mais comme il est certain (ainsi que nous auons dit cy-dessus) que S. Philibert fut relegué en Aquitaine l'an de Nostre Seigneur 677. & que bientost aprés il donna commancement à son monastere en cette Isle, il faut croire que Charlemagne en fut seulement le reparateur; le bastissant autant ou plus magnifique qu'il n'auoit esté auparauant, & l'enrichissant ou de fonds, ou de meubles precieux; soit pour l'entretien des Religieux, soit pour l'ornement de l'eglise. Vn tiltre de l'an huict cens & vn, premier de l'empire de Charlemagne (par lequel ce Prince, à la requisition des Religieux de S. Philibert, donne le droict à leur Aduoüé, de paroistre & prendre audience en tous les parquets, iudicatures, & assemblées d'estats qui se tiendront dans son royaume, quand il s'agira d'y traicter quelcune de leurs affaires) me fait conjecturer qu'alors leur monastere estoit tout nouuellement restably: & qu'auant ce restablissement il auoit esté ou du tout aneanty, ou du moins bienfort descheu de sa premiere fleur.

Preuues page 187.

Preuues page 190.

Preuues page 128.

Ermentaire qui fait profession de ne rien omettre de tout ce qu'il auoit pû recueillir de l'histoire de S. Philibert, raconte au second liure de ses miracles, chapitre VIII. IX. & X. quelques choses memorables qui s'estoient passées autrefois en l'Isle de Hermonstier, ainsi que portoit la tradition des plus anciens. Il dit donques en premier lieu, que la coustume estant que trois lampes brusloient iour & nuict deuant le tombeau de S. Philibert le sacristain entrant vn iour dans cette eglise, trouua toutes ces trois lampes esteintes: & prenant en main vne chandelle, comme il accouroit en l'eglise voisine pour en rapporter du feu, il s'apperceut au milieu du chemin que la chandelle s'alluma miraculeusement toute seule: & ainsi sans entrer dans l'autre eglise, il retourna vers le corps du Sainct, & y ralluma les trois lampes.

Il dit en outre qu'vne grosse flotte de Bretons (il est difficile de iuger s'il entend parler de ceux de la grande Btetagne, nommée à present Angleterre, ou de ceux de la Bretagne Françoise & Armoricaine) vint aborder au port de Conque en l'Isle de S. Philibert, pour la saccager: & qu'aussi tost qu'ils eurent mis pied à terre, ils commancerent à s'entretuer les vns les autres, auec tel effet qu'il n'en resta qu'vn seul d'entr'eux pour raconter aux insulaires ce qui s'estoit passé.

Finalement il adjouste, qu'vn grand nauire Sarrazin, qui paroissoit en mer comme vn fort chasteau tout entouré de murailles, vint en l'Isle d'Oye, où il ne laissa que ce qu'il ne vouloit pas enleuer. Ermentaire la nomme *Insulam Oiam*, que ie crois estre celle qui est dite l'Isle

Preuues page 177.

Dieu dans les chartres modernes, & que Masson en sa description de la France dit qu'il faudroit plustost appeller l'Isle d'œufs, d'autant qu'elle est toute semée d'œufs d'oyes sauuages. Elle est située sur la coste de Guienne, entre l'Isle de Raiz, & celle de Hermonstier, mais plus voisine de cellecy. Or les œufs d'oyes ne pouuans estre sans les oyes mesme, ie ne puis approuuer ny le nom de cette Isle, ny l'etymologie que luy donne Masson: & me rends plustost à l'opinion d'Ermentaire, autheur ancien de huict cens ans, qui la nomme *Oiam*, c'est à dire, vne oye en language Gaulois; d'autant qu'elle est toute remplie de cette sorte d'oiseaux. Et voicy ce qu'il adjouste. Les Sarrazins estans en my chemin entre l'Isle d'Oye, & celle de S. Philibert, vn nombre d'oyseaux presque infiny se vint rendre sur le bord de cellecy. C'estoit peutestre ceux de l'Isle d'Oye, que la brusque inuasion des Sarrazins auoit obligez de prendre l'essort, & se retirer en celle de Hermonstier. Ce que les Barbares apperceuans de loing, s'imaginerent de voir des grandes troupes de soldats, qui se disposoient à les combattre: sur quoy ils tournerent en arriere, ne voulant risquer en vn rencontre qui leur sembloit si perilleux. Voyons maintenant à quel temps se peut rapporter cette merueille, que Dieu opera pour exempter le monastere de S. Philibert d'vne si rude visite.

Preuues page 177.

CHAPITRE XII.

Entrées des Sarazins en France, & comment ils y furent receus.

Preuues page 177. & s. LEs Sarazins ayant passé de l'Afrique dans l'Espagne par la trahison du Comte Iulien (selon Roderic de Tolede au liure troisiéme, chapitre XVIII. XIX. XX. & XXI.) dés l'Ere 750. des Espagnols, qui est l'an 712. de Nostre Seigneur; en chasserent les Gots, & s'en rendirent maistres deux ans apres, qui fut en l'Ere 752, & en l'an de IESVS CHRIST, 714. Ce qui se confirme par vne ancienne Chronique, de laquelle Mariana en son Histoire d'Espagne rapporte, que la bataille des Sarrazins con- Liu. 6. chap. 23. tre Ruderic, dernier Roy des Gots en Espagne (où ce Roy fut tué, & commança le regne des Sarrazins apres luy) se donna vn Dimanche, XI. iour de Nouembre, feste du grand S. Martin. Car il falloit que cette année eust la lettre dominicale G, qui conuient à l'an 714.

S'estans bien establis en Espagne, ils ne se tindrent pas long temps qu'ils ne portassent leurs armes dans la Guienne: en suite dequoy nous lisons en deux anciennes Chroniques, au second tome des Historiens de France, impri- Page 3. & 7. mez par André Duchesne, quatre entrées des Sarrazins en France és années de Nostre Seigneur 721. 725. 732. & 737, qui toutes leur reüssirent mal; car ils en furent chassez les deux premieres fois par Eudon Duc ou Prince de

Gascongne & de Guienne, & les deux suiuantes par Charle Martel. Leur premiere entrée de l'an 721. semble auoir esté inconnuë ou negligée par la plus grand part des Chroniqueurs & Annalistes plus recens : la seconde a esté par eux confonduë auec la troisiéme : & ainsi les quatre victoires que les François remporterent sur ses Barbares ont esté reduites à deux, que ces autheurs ont attribuées à Charle Martel ; ne tenans compte de celles d'Eudon, comme escriuans sous les Roys de la seconde lignée, & n'estans gagez que pour releuer la gloire de Charle Martel, duquel ces Roys estoient descendus, & prenoient de luy leur nom de Carlouinges.

Cependant les deux Chroniqueurs susmentionnez, tous deux viuans au siecle duquel ils escriuoient, nous asseurent que l'an de Nostre Seigneur 721. Eudon Duc de Guiéne chassa les Sarrazins de son païs, où ils s'estoient desia glissez : & il n'y a pas sujet de les desaduoüer sur le silence de quelques Escriuains modernes, veu mesme que les Chroniques de S. Benigne & de Beze en disent tout autant. Eginard en la Vie de Charlemagne, petitfils de Charle Martel, dit tout au commancement que cettuicy donna deux grandes batailles aux Sarrazins dans la France ; l'vne aupres de Poictiers, l'autre aupres de Narbonne ; & qu'il les deffist en toutes deux. Tous les Historiens s'y accordent ; si ce n'est que quelques recens ont escrit que la premiere se donna dans les plaines de Tours, & pour cette cause l'ont nommée la iournée de Tours : trompez (ce semble) par le continuateur de Fredegarius, qui dit que les *Sarrazins* ayans bruslé l'eglise de S. Hilaire aupres de

Poictiers, tiroient contre celle de S. Martin de Tours pour la reduire en mesme estat : ce qu'empescha Charle Martel qui les vint rencontrer sur le chemin. Cét autheur ne dit pas pourtant que la bataille se soit donnée aupres de Tours, mais bien entre Tours & Poictiers. Et il peut bien estre que quelques escadrons des Sarrazins se soient aduancez assez pres de Tours, pour y brusler l'eglise de S. Martin ; & que Charle Martel leur donnant la chasse, les ayt repoussez jusques aupres de Poictiers, où estoit leur camp, & où il tailla en pieces toute leur armée.

Tout le monde est d'accord que charle Martel remporta ces deux grandes victoires sur les Sarrazins, lesquelles sont marquées és années 732. & 737. dans les Chroniques preallegués. Mais ces mesmes Chroniques en rapportent encore vne autre à l'an 725, où elles disent fort brieuement *Saraceni venerunt*, ou comme porte l'autre, *Sarcini venerunt primitùs*; nous donnant à entendre que ce fut en cette année là que les Sarrazins entrerent la premiere fois dans la France en corps d'armée, n'y ayans parû auant ce temps que comme picoreurx, qu'Eudon Prince de Guienne auoit dés l'an 721. chassez de son païs. Si ce n'est qu'ils veuillent dire, que l'an 725. les Sarrazins entrerent la premiere fois dans les Gaules; n'estans entrez l'an 721. que dans la Guienne : ce que les Chroniqueurs de S. Benigne, & de Beze distinguent tresexpressément. *Anno DCC. XXI.* (disent ils) *expugnauit Eudo Sarracenos de terrâ suâ*; c'est à dire, de la Guienne, qui comprenoit encore la Gascongne : puis en l'an 725. ils adjoustent, *Sarraceni inruerunt Galliam.*

L'autheur

L'autheur ancien des Vies des Papes que plusieurs croyent estre le Bibliothecaire Anastasius, en la Vie du Pape Gregoire second du nom, parle plus amplement de cette mesme premiere entrée des Sarrazins dans la Gaule, la rapportant à l'an onziéme depuis qu'ils se furent rendus maistres de l'Espagne, qui reuient iustement au susdit an de Nostre Seigneur 725. Il dit que ses Agarenois s'efforcerent de passer le Rhosne, pour se ietter plus auant dans les Gaules: & que le Duc Eudon ayant fait vne belle armée, les inuestit, & en fit passer par les armes en vn seul iour jusques à trois cens septante cinq milles, n'ayant perdu que quinzecens des siens; ainsi qu'il tesmoigna luy mesme en la lettre qu'il escriuit au Pape sur ce sujet; dans laquelle il adjouste, qu'ayant receu l'année auparauant, comme pour benediction de sa Saincteté, trois esponges qui auoient serui à sa table, & les ayant distribuées en petites pieces à ses gens le iour de la bataille, aucun de ceux qui en auoient participé ne fut ny tué ny blessé en cette horrible meslée. Ainsi parle le vray Anastase: car il ne faut s'arrester à ce que rapporte Monsieur Fabrot dans les variantes de cét autheur, d'vn certain manuscrit qui n'est qu'vne rapsodie de Paul Diacre, & d'Anastasius, meslangés & confondus l'vn auec l'autre. Abbo moine de Fleury dit presque le mesme qu'Anastase, en la Vie du mesme Pape Gregoire second.

Voilà donques vne victoire du Duc Eudon sur les Sarrazins, bien circonstanciée, & bien attachée à l'an 725. par les characteres chronologiques cy dessus specifiez. Et ceci se confirme par le tesmoignage irreprochable du

Venerable Bede, qui dit sur la fin de son Histoire d'Angleterre, qu'au mois de Ianuier de l'an de Nostre Seigneur 729, deux Cometes furent veus par l'espace presque de quinze iours : & que en cette mesme année mourut le sainct homme Egbert le propre iour de Pasques, qui fut le XXIV. d'Auril. En ce temps, dit il, l'horrible contagion des Sarrazins rauageoit miserablement les Gaules : & tost aprés dans le mesme païs ils estoient meritoirement chastiez de leur perfidie.] Ceci ne se peut entendre de la desfaite des Sarrazins par Charle Martel en l'an 732, & se doibt necessairement rapporter à celle de l'an 725 ; apres laquelle cét autheur semble dire qu'il s'ensuiuit vne grande peste dans la France, causée par les Sarrazins, lesquels y ayans mené leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bagage, auec intention de s'y loger comme ils auoient fait dans l'Espagne ; leur armée ayant esté taillée en pieces, les imbecilles demeurerent esparpillez ça & là, & par leurs miseres causerent en France plusieurs maladies contagieuses, qui duroient encore en l'an 729.

Neantmoins plusieurs Choniqueurs ont attribuée cette deffaite de l'an 725. à Charle Martel, & l'ont confonduë auec la iournée de Poictiers dont nous auons cy deuant parlé. Les Annales de Fulde, conduites depuis l'an 714. de Nostre Seigneur jusques à l'an 900, disent que ce fut en l'an 725. que les Sarrazins appellez par le Duc Eudon, vindrent en Guienne auec leur Roy Abdirama : & que l'an 726. ils furent deffaits par Charle Martel : & quant à la campagne de l'an 737, qui fut signalée par les reprises des villes d'Auignon & de Narbonne sur les Sarrazins, cét

Annaliste de Fulde l'estend à six années, à sçauoir, à l'an 730. 731. 732. 733. 734. & 735. Hermannus Contractus à suiuy de point en poinct cette distribution: & peut estre est ce luy mesme qui a compilé les Annales de Fulde. Mais leur chronologie est merueilleusement destraquée en endroit.

Pour en iuger sainement, & pour terminer ce different, il ne faut que bien prendre garde à ce que dit Fredegarius, autheur du temps, de la victoire premiere de Charle Martel; & le comparer auec ce que nous auons rapporté d'Anastasius, touchant la seconde victoire du Prince Eudon. Voicy en substance ce qu'il en dit. Le Duc Eudon se voyant vaincu & braué par Charle Martel, qui par deux fois en vne mesme année auoit passé le Loyre auec son armée, & auoit pillé & rauagé toute la Guienne; appella à son secours le Roy des Sarrazins Abdirama: lequel ayant passé la Garonne, vint de Bourdeaux à Poictiers, mettant tout à feu & à sang, & bruslant les eglises, sãs espargner celle de S. Hilaire prés de Poictiers, & menaçoit de reduire à mesme estat celle de S. Martin de Tours. Mais Charle Martel leur vint au deuant, les repoussa iusques dans leurs tranchées, tua leur Roy, & *les* deffit à plate cousture.

I'aduertis icy mon Lecteur en passant, que ie cite Fredegarius suiuant l'edition d'André Du Chesne au premier volume de ses Historiens François, où il conduit ce Chroniqueur jusques au sacre du Roy Pepin. Au reste ma creance est que Fredegarius termina sa Chonique en l'an IV. du Roy CLOVIS second, qui fut l'an de Nostre Seigneur

647 : & que ce qui suit, appartient à deux autres autheurs, qui y trauaillerent par ordres du Comte Childebrand, & du Comte Nibelong son fils ; ainsi que ie feray voir clairement en vne autre occasion. Passons outre.

Plusieurs Chronographes marquent le lieu de cette bataille, aupres de Poictiers : & d'aucuns adjoustent qu'elle se donna vn iour de Samedy, au mois d'Octobre. Ils asseurent aussi que ce fut en l'an 732. Ainsi parlent les Annales de Mets, deux Chroniques de Massay en Berry, & deux autres tresanciennes que nous auons desia plusieurs fois citées, auec celles de S. Benigne & de Beze. La Chronique d'Engoulesme dit de plus, que cette victoire acquit au Prince Charle le surnom de Martel, d'autant que par son grand courage, comme auec vn marteau, il y auoit brisé les forces d'vn si puissant ennemy. L'an 732. est aussi confirmé par Fredegarius qui escriuoit en ce mesme temps. Car il dit que l'année suiuante Charle Martel s'asseura de toute la Bourgongne, & y establit sur les frontieres des Commandans de sa confiance : puis qu'il mit la ville de Lyon és mains de ses gens : & que tost aprés le Duc Eudon venant à mourir, il s'empara de la Gascõgne, de laquelle auec sa bonté ordinaire (adjoustent les Annales de Mets) il remit le Duché à Hunald fils d'Eudon. Finalement il fait vn recueil des années qui s'estoient escoulées depuis la creation du monde jusques au temps qu'il escriuoit, qui estoit (comme il dit) l'an de Nostre Seigneur 735, qui auoit le Dimanche au premier iour de Ianuier. C'estoit l'an 736. selon Dionysius, à commencer les années depuis le XXV. Decembre : mais Fredegaire

qui commançoit les années depuis le XXV. Mars, ou depuis le iour de Pasques, ne comptoit encore que 735. aux Kalendes de Ianuier. Il est donques euident que cét autheur marquoit la iournée de Poictiers en l'an 732, la conqueste de la Bourgongne en l'an 733, la prise de Lyon en l'an 734; la mort d'Eudon, & la saisie de la Gascongne en l'an 735. A quoy s'accordent les autres plus anciennes Chroniques cy dessus alleguées.

Tout ceci presupposé, il est aisé de voir que la deffaite des Sarrazins par Charle Martel, fut bien differente de la seconde victoire que le Duc Eudon remporta de la mesme nation. Cellecy aduint l'an 725; l'autre sept ans apres, qui fut l'an 732. Le champ de cellecy furent les bords de la riuiere du Rhosne; le champ de l'autre fut aupres de Poictiers. En cellecy on ne parle d'aucun Roy des Sarrazins; en l'autre fut tué leur Roy Abdirama. En cellecy on compte trois cens septante cinq milles Sarrazins massacrez en vn iour; en l'autre on ne specifie point le nombre des morts. En cellecy le Duc Eudon fut victorieux; en l'autre il fut vaincu par Charle Martel, auec les Sarrazins qu'il auoit appellez à son secours. Finalement les plus anciens & fideles autheurs prealleguez rapportent la iournée premiere de Charle Martel contre les Sarrazins, à vn iour de Samedy du mois d'Octobre: & nos modernes l'attachent à diuers autres iours. Messieurs de Saincte Marthe en l'Histoire de la maison de France, liure VI. chapitre IX. au XXII. Iuillet. Le Pere Antoine Girard dans les iournées des François, Section IV. au XXVI. Septẽbre. Vignier en sa Bibliotheque Historiale dit que Marianus

Scotus la met au XXII. Aoust ; ce que ie n'ay point trouué dans la Chronique imprimée de cét autheur. Peuteſtre qu'en quelques vieux Kalendriers tous ces iours ſont marquez de quelques deffaites des Sarrazins en France : & puis qu'il y en a eu quatre, és années 721. 725. 732. & 737 ; & que celle de l'an 732. aduint vn Samedy du mois d'Octobre, il pourroit eſtre que les trois autres ſeroient arriuées, le XXII. Iuillet, le XXII. Aouſt, & le XVI. Septembre : ce que toutefois ie n'oſerois aſſeurer ſans autre preuue.

Ie ne vois plus icy qu'vne difficulté, qui eſt le teſmoignage de Paulus Diaconus au Liure VI. de l'Hiſtoire des Lombards, chapitre XLVI ; où il dit, qu'en la iournée de l'an 725, où demeurerent 375000. Sarrazins, auec perte ſeulement de 1560. François, le Prince Charle joingnit ſes forces auec celles du Duc Eudon (bien qu'ils euſſent eus auparauant quelques deſmeſlez par enſemble), pour combattre l'ennemy commun de leur nation, & de la foy & religion catholique dont ils faiſoient profeſſion. Mais ie tiens pour certain que cét autheur eſtranger, & qui eſcriuoit enuiron cinquante ans apres ces deux memorables iournées, s'eſt meſpris en cét endroit ; ne faiſant diſtinction non plus que beaucoup d'autres, de la iournée de l'an 725, d'auec celle de l'an 732. Car deux tresanciennes Chroniques, ſuiuies de celles de S. Benigne, & de Beze, nous aſſeurent que l'an 725. Charle Martel eut campagne en Bauiere pour la premiere fois : & l'autheur de la Vie du Pape Gregoire ſecond, ſemble donner toute la gloire de la victoire de l'an 725. au Duc Eudon, ſur la

lettre que ce mesme Duc en escriuit au Pape. Toutesfois Charle Martel ayant esté desia en l'an 725. Maire du Palais, & Grand Ministre d'Estat en France & en Austrasie: & y ayant bien de l'apparence que de ces deux prouinces il y vint quelques troupes auxiliaires au Prince Eudon, ou par ordres exprés, ou du moins par interpretation des volontez de Charle Martel; en ce cas cettuicy, comme le chef, sembloit auoir eu quelque part à cette victoire. Mais de l'en faire le principal autheur, c'est (à mon aduis) se mesprendre, en donnant à l'vn ce qui appartient à l'autre. D'ailleurs nous apprenons de Fredegarius, & d'autres bons escriuains, que les deux victoires de Charle Martel sur les Sarrazins se doibuent rapporter, celle de Poictiers à l'an 732, & celle de Narbonne à l'an 737. Si donques nous luy voulons encore attribuer celle de l'an 725, il faudra dire qu'Eginard qui ne luy en donne que deux, aura ignoré ou passé volontairement sous silence cette troisiéme, ce qui n'est nullement croyable.

A quoy i'adjouste, que si l'an 725. Eudon eust appellé les Sarrazins en France (comme il fit du depuis en l'an 732.) il n'auroit pas eu le front de se conjoüyr de cette victoire auec le Pape Gregoire second, qui estoit desia mort l'an 732, quand Charle Martel deffit pour la premiere fois les Sarrazins. Cependant pour ne pas contredire Paul le Diacre en tout ce qu'il allegue, il y a bien de l'apparence qu'Eudon se ioignit à Charle Martel cõtre les Sarrazins l'an 732, encore bien qu'il les eust appellez à son secours: quand il vit que bien loin de le secourir, ils se portoient pour ennemys de la foy catholique, & innaseurs

de la monarchie Françoise.

Pour venir maintenant à ce qui regarde le monastere de S. Philibert en l'Isle de Hermonstier, il semble qu'il fut ruiné par les Sarrazins ou l'an 725, ou (plus vraysemblablement) l'an 732; quand, au rapport de Fredegarius, se prenans aux eglises, ils ruinerent entre autres celle de S. Hilaire prés de Poictiers. Entre la mort de S. Philibert, & cette destruction de son monastere, arriuerent les trois merueilles que nous auons cy dessus racontées apres Ermentaire. Et ie pense que ce Martyr *Clinus*, le corps duquel reposoit jadis à Tournus auec ceux de S. Philibert & de plusieurs autres Saincts, pourroit bien auoir esté massacré en haine de nostre saincte foy par les Sarrazins ou Agarenois, qui estoient Arabes de nation, & Mahometans de religion, quand ils saccagerent & renuerserent l'abbaye de Hermonstier.

Preuues pâge 18.307.

CHAPITRE XIII.

Les inuasions des Normans obligent les Religieux de Sainct Philibert à quitter leur Isle, & se retirer en la terre ferme de la France.

LE Roy Charlemagne (comme nous auons dit cy dessus) ayant redressé le monastere de S. Philibert que les Sarrazins auoient ruiné du viuant de Charle Martel son grandpere, ce nouueau monastere ne dura pas fort long temps: & les Religieux furent contraints de l'aban-

donner, pour se mettre en asseurance auec leurs reliques, dans la terre ferme & dans le cœur de la France. En voicy le sujet.

Du regne de Charlemagne, & dés l'an de Nostre Seigneur 810, les Normans, originaires (comme l'on tient) du Danemark, & de la Noruege, s'estans mis en mer auec vne flotte de deux cens vaisseaux, attaquerent vertement les Frisons: & apres les auoir vaincus en plusieurs combats, se les rendirent tributaires. Leur Roy Godefroy apprenant que Charlemagne venoit à luy auec vne puissante armée, se vantoit qu'il l'attandoit à pied ferme, resolu de le voir de pres, & mesurer ses armes auec celles de ce grand Monarche. Mais apres y auoir bien pensé, il trouua bon de changer d'aduis: & Charlemagne marchant deuers la Frise, fut aduerti que les Danois ou Normans auoient lasché le pied, & auoient retiré leur flotte de cette coste. Il ne laissa pas de pouruoir à l'aduenir, & mit de si bonnes garnisons aux embouchures des riuieres & à toutes les aduenuës de ces inuaseurs, que tant qu'il vesquit (qui fut de trois à quatre ans) les Normans ne parurent plus sur les frontieres de son royaume. Mais bientost apres qu'ils eurent nouuelles de sa mort, & que son fils Louys, surnommé le Debonnaire auoit succedé en toutes ses couronnes, ils recommancerent leur jeu, & auec tout autre succés qu'auparauant.

Les Isles des mers Gauloises furent les premieres attaquées. Ce qui obligea les Religieux de Hermonstier de chercher leur asseurãce dans la terre ferme, & de bastir vn monastere dans la Comté d'Herbauge, dans l'ancien Poi- Preuues page 13. 87.

CHAPITRE XIV.

Le chemin que tindrent les porteurs du corps de S. Philibert dés l'Isle iusques à Grandlieu. Remarque touchant l'ancienne ville & Comté d'Herbauge.

Preuues pâge 185.

AVoir comment le Chroniqueur de Limoges, suiuy de celuy d'Engoulesme, parle de la translation du corps de S. Philibert, vous diriez qu'il fut porté la mesme année, & tout d'vne traite, de l'Isle de Hermonstier à Tournus. *Anno DCCCXXXVI.* (dit il) *corpus Sancti Philiberti, VII. Idus Iunij ex Herio insulâ effoditur, & Burgundiam perfertur.* L'autheur de l'histoire de la translation de Sainct Taurin Euesque d'Eureux, en parle de mesme air. Et cependant, ce voyage ne fut guiere moins long que celuy des enfans d'Israel par le desert : car il dura trente & neuf ans ; à sçauoir, depuis le VII. Iuin de l'an 836. iusques au XIV. May de l'an 875. Nous ne parlerons icy que de la premiere station.

Elle fut (comme i'ay dit) au monastere nommé *Deas*, basti dés l'an 819. pour la retraite des Religieux de S. Philibert. Ce lieu estoit *in tellure Herbidilicâ*, dit Ermentaire au liure I. des miracles de S. Philibert, chapitre XXVII, & en la preface du liure second. C'estoit Herbauge, dans l'ancien Poictou, & toutefois dans le diocese, & mesme dans la Comté de Nantes en Bretagne. La Chonique de Limoges nous asseure que Raynaud Comte d'Herbauge

Preuues pâge 98. 124.

Preuues pâge 185. 186. 187. 189.

(*Arbatilicensis*), qui l'an 835. auoit combattu les Normans dans l'Isle de Hermonstier; huict ans apres, c'est à dire, l'an 843. le XXII. Iuin, fut tué par Lambert Comte de Nantes, qui fit encore mourir l'année suiuante Herué fils de Raynaud. Et il y a bien de l'apparence que ce fut dés lors, qu'il joignit la Comté d'Herbauge, partie de l'ancien Poictou, à celle de Nantes: bien que *Raino*, qui auec Rannulfe Comte de Poictou eut bataille contre les Normans l'an 852. en la iournée de Brillac, retienne encore le nom de Comte d'Herbauge chez le Chroniqueur d'Engoulesme. Certes Herbauge est encore aujourd'huy dans l'estat de la Duché de Bretagne, & dans le diocese de Nantes: & quant au spirituel, il semble que ça esté de tout temps; autrement Felix Euesque de Nantes (qui viuoit au sixiéme siecle depuis Nostre Seigneur) n'auroit pas enuoyé à Herbauge S. Martin l'Abbé, pour y prescher l'euangile. Quoy qu'il en soit, le Roy Henry I. dans sa pancharte de l'an 1059. où il fait vn denombrement de toutes les dependances de l'abbaye de Tournus, parle encore du monastere de *Deas*, qu'il dit estre en l'euesché de Nantes. Mais comme le Pape Calixte II. en sa bulle de l'an 1119. nomme ce mesme Prieuré du diocese de Nantes *monasterium Sancti Philiberti*; de là il faut conclurre, qu'en cét entredeux le nom de *Deas* fut aboli par l'vsage des peuples, & changé en celuy de S. Philibert: comme tout le monde sçait qu'vn grand nombre d'anciennes villes, villages, & bourgades ont quittez leurs propres noms, pour prendre ceux de leurs saincts Patrons. A present ce prieuré s'appelle Sainct Philibert de Grandlieu, pour le

Preuues page 313.

distinguer de quelques autres Eglises qui portent le nom du mesme Sainct.

Cette ancienne Comté d'Herbauge (en Latin *pagus Herbatilicus*, *Herbedilicus*, *Herbidilicus*, ou *Arbatilicensis*) à present presque inconnuë au vulgaire, a esté illustrée de la naissance de S. Amand Euesque d'Vltrect, & d'vn S. Alain dont on celebre la feste au XXVII. iour de Nouembre. Et les Vies de S. Viuent, & de S. Domnin Martyr (dont le premier est honoré en l'Eglise le XIII. de Ianuier, & l'autre le XVI. d'Aoust) font mention de la ville capitale de cette Comté, qu'on nommoit autrefois *Herbadilla*, ou *Herbedila.* Mais elle fut du depuis enseuelie dans les eaux, par vne ouuerture de la terre, enuiron l'an de Nostre Seigneur 560: en punition des habitans, qui auoient traicté indignement S. Martin, pour lors Archidiacre de l'Eglise de Nantes, & depuis Abbé de Vertau, à eux enuoyé par S. Felix Euesque de Nantes pour leur prescher l'euangile : car ils estoient encore payens. La Vie de ce S. Martin mal entenduë par Pierre le Baud, luy a fait dire au Chapitre premier de son Histoire de Bretagne, que la ville de Nantes se nommoit jadis *Herbadilla*: mais l'autheur ancien de cette Vie ne veut rien dire de cela. Voicy comme il parle. *His, & huiusmodi studiis idoneus predicator approbatus, ad conuertendam cuiusdam vrbis plebem, à Beato Felice (qui tunc cathedralem Ecclesiæ Nannetensis possidebat, & eius Pontifex existebat) dirigitur. Quæ vrbs, Herbadilla ab incolis dicta, Ligerinis seu marinis mercibus referta, rerum opulentarum renitebat copijs, sed idolorum multiplicibus sordebat spurcitijs.* Dans lequel passage l'autheur

ayant seulement nommé l'Eglise, & non la ville de Nantes; il n'a pû rapporter ces paroles (*Quæ vrbs, Herbadilla ab incolis dicta*) sinon à la ville en laquelle fut enuoyé S. Martin par l'Euesque Felix, & de laquelle il dit vn peu plus bas, qu'elle fut engloutie par vne ouuerture de la terre, & perduë dans les eaux. *Terra* (dit il) *subsidens, ruinis fatiscit patulis, & mare pereuntia absorbet mœnia procellis.*

Il semble que cette ville estoit jadis au mesme endroit où est de present l'estang, ou le lac de Grandlieu. Et apres sa ruine, le nom de *Pagus* ou *Comitatus Herbadilicus* est resté long temps dans son ressort. Ainsi voyons nous à quatre lieuës de Dijon, & vne lieuë par deça Sombernon, le sol de l'ancienne ville de Mesmont (en Latin *Magnus mons*), où S. Seine, qui est *Sequanus*, auoit pris sa naissance: de laquelle ville, jadis située tout au haut d'vn rocher escarpé, il n'y reste plus que quelques marques des fossez, tous touffus de hailliers, du costé de la pente: le nom neantmoins est conserué en toutes les appartenances de cette Comté, dite dans les anciens tiltres *Comitatus* ou *pagus Magnimontensis*; & en vn village au pied de la montagne, qu'on nomme aujourd'huy Mesmont; qui estoit (ce semble) autrefois vne partie de la ville de Mesmont, le chasteau qui la commandoit, tenant le sommet de la montagne voisine. Il en est de mesme de l'ancienne ville d'Alise, qui est *l'Alexia* de Cæsar, anoblie par le martyre de la Vierge Saincte Reyne, & dés long temps reduite à neant; son terroir ayant tousiours retenu le nom d'Auxois, ou Comté d'Alise. Et pareillement *Latiscus*, ancienne capitale de la Comté du Laussois (*Comitatus Latiscensis*)

n'est plus en estre il y a beaucoup de siecles: & toutefois l'vn des Archidiacres de la Cathedrale de Lengres (*Archidiaconus Latiscensis*) en porte encore à present le nom: qu'il ne faut escrire (de l'Aussois) comme font d'aucuns; comme si cét (l') estoit vn article ou vn pronom; mais plustost (du Laussois) comme deriué de *Latiscus* ou *territorium Latiscense*, ainsi que nous auons dit cy dessus.

Page XLI.

CHAPITRE XV.

Des trois stations marquées par Ermentaire, de la communauté errante des Religieux de S. Philibert pendant XXVI. ans: qui furent, Deas ou Grandlieuen Herbauge, Cunaud en Anjou, & Messay en Poictou.

TRois ans apres l'arriuée des Religieux de S. Philibert à *Deas* dans la Comté d'Herbauge, leur Abbé Hilbod obtint de l'Empereur Louys le Debonnaire le fief de Scobrit en Poictou, auec toutes ses dependances, & l'Eglise du lieu ayant pour patron S. Vital. Mais ils furent bientost troublez en leurs nouuelles possessions: car en l'an troisiéme apres la mort de cét Empereur, & en l'an de Nostre Seigneur 843, les Normans attirez par la diuision des Princes & des peuples François, entrerent par l'embouchure de la riuiere du Loire: prirent la ville de Nantes en Bretagne, en massacrerent l'Euesque & le clergé, auec vne partie des habitans, & emmenerent prisonniers ceux qu'ils laisserent viure, pour les faire mille fois

Preuues page 186. 194.

mourir

mourir sous leur cruelle conduite. Ermentaire en la preface de son troisiéme liure nous auoit marqué le nombre des vaisseaux de cette entreprise : & l'vnique exemplaire que i'ay veu de cette piece, estant ratturé en ce passage, & portant seulement les lettres suiuantes (*sexa ...... sept ....*), i'auois crû du commancement qu'il vouloit dire *sex aut septem.* Mais ayant leu du depuis dans la Chronique de S. Serge d'Anuers, que les Normans *numerosâ classe aduecti*, conduisans vne grande flotte dans le Loyre, prirent terre, inuestirent, & forcerent la ville de Nantes au mois de Iuin de l'an 843; ie me suis persuadé que la flotte des Normans pouuoit bien auoir esté de soixante & sept vaisseaux, & qu'il faisoit lire chez Ermentaire *sexaginta septem*: six ou sept vaisseaux ne pouuant passer au iugement commun pour vne grande flotte, & qui portast vne armée capable d'assieger & enuahir vne si importante place. Cette furieuse saillie, & le peu d'apparence qu'il y auoit que les François qui s'entrebattoient chez eux mesmes, se railliassent pour repousser de si puissans ennemis, fit resoudre l'Abbé Hilbod à sortir de *Deas*, & rechercher quelque residance plus asseurée, pour s'y retirer auec ses Religieux. Il obtint donques du Comte Viuien, auec l'aggreément du Roy Charle le Chauue, dés le commancement de l'an 846, le Prieuré de Cunau en Anjou : situé sur la riuiere du Loyre, dans l'eglise duquel reposoit le corps de S. Maxentiolus Confesseur : & bientost apres s'y retira auec ses Religieux, apres qu'ils eurent passé presque trois ans en des continuelles alarmes, sans auoir aucune demeure stable : ayant neantmoins encore laissé en l'ab-

Preuues page. 290. & s.

baye de *Deas* le corps de S. Philibert serré en vne cache, attendant l'euenement de cette cruelle guerre. Ce fut ce mesme Comte Viuien, qui en l'an 849. fit prisonnier le Prince Charle, fils de Pepin Roy d'Aquitaine, & frere du ieune Pepin sur lequel son oncle Charle le Chauue s'empara de cette couronne. Mais le Comte Viuien n'eust pas tousiours du meilleur: car en la iournée de l'onziéme des Kalendes de Septembre, l'an 851, combattant valeureusement pour le Roy Charle le Chauue son seigneur, contre le Duc de Bretagne *Erispoius* fils de *Nomenoius*, il demeura dans la meslée auec plusieurs autres. Le docte Heric, au Supplement de la Vie de Sainct Germain Euesque d'Auxerre, fait mention d'vne disgrace arriuée au Comte Viuien, en la mort de ses faucons, ou oyseaux de proye, qu'il auoit temerairement fait percher sur la galerie d'vne eglise du païs du Maine, dediée à l'honneur de ce Sainct.

Preuues pâge 186.

Preuues pâge 204.

La mesme année 846. (comme porte la Chronique de Limoges) au mois de Iuillet, les Normans brusIerent l'abbaye & toutes les habitations de l'Isle de Hero, ou Hermonstier: & l'année suiuante, qui fut 847, ils reduisirent pareillement en cendres le monastere de *Deas*, dans lequel estoit encore caché le corps de S. Philibert: & y demeura jusques en l'an 858, auquel les Religieux l'en tirerent secrettement, & le porterent comme à la desrobée en leur retraicte de Cunau. Mais ce ne fut pas pour y faire meshui grand sejour. Les Normans s'alloient de iour en iour aduançans dans les prouinces Françoises, n'y trouuans presque point de resistance. Ils se rendirent les mai-

Preuues pâge 186.

ſtres de la Garonne, & de la Seine, auſſi bien que du Loire: forcerent les villes de Bourdeaux, de Perigord, de Xainctes, de Limoges, de Toloſe, de Tours, d'Angouleſme, d'Angers, d'Orleans, & d'vn grand nombre d'autres, rauageans toute la campagne. Parmy ces frayeurs l'Abbé Hilbod ne ſcachant bonnement de quel coſté ſe tourner, recourut au Roy Charle le Chauue, & obtint de luy pour la retraicte ou pour la ſubſiſtence de ſa communauté, Meſſay en Poictou au reſſort de Loudun, auec quelques villages dans le meſme païs: & encore dans le Maine le Prieuré de Buſſeuil (*Buſſogilum* dit la patente royale) fondé par Sainct *Trogetius*. Enfin l'an 862. les Religieux de S. Philibert ſortirent de Cunaud auec le corps de leur Sainct le premier iour de May, & s'allerent retirer en la bourgade de Meſſay en Poictou, à eux appartenāte depuis enuiron huict ans. Et ce fut là leur troiſiéme ſtation, depuis uingt & ſix ans qu'il y auoit qu'ils eſtoient ſortis de leur Iſle.

Preuues page 205. 207.

CHAPITRE XVI.

Quels furent les Saincts, Vital, Maxentiolus, & Trogetius, mentionnez au Chapitre precedent.

CEs trois Saincts ne ſe trouuent point dans le Martyrologe Romain; eſtans neantmoins qualifiez Saincts dans les patentes royales cy deuant produites, depuis plus de huict cens ans en ça, & long temps auparauant que le

Preuues page 196. 197.

sainct Siege se fust reserué la canonization des Saincts ; ce seroit vne temerité trop impie de leur vouloir contester ce tiltre d'honneur. Ioinct qu'il se trouue qu'ils ont encore receus les autres honneurs publics, qui ne se rendent qu'à ceux que l'auctorité legitime des Prelats, & le consentement des peuples ont mis au rang des Saincts. Ce qui est à regretter en ce sujet, est que les longues guerres des Normans & des Anglois, mais sur tout la barbare & sacrilegue impieté des heretiques du siecle passé, nous ont enleué leurs reliques, & les liures sacrez qui contenoient les narrez de leurs Vies, & de leur miracles.

En l'abbaye de Tournus on fait encore aujourd'huy vn office sollemnel de S. Vital, au iour de sa feste qui tombe au XVI d'Octobre: & son sainct corps y reposoit auant les rauages des Caluinistes. Mais sa Legende y a esté perduë auec les autres liures de cette Eglise : & il ne reste plus rien de l'histoire de ce Sainct, sinon vn fort court abbregé, couché dans vn Breuiaire escrit à la main, qui porte qu'il fut Anglois de nation, & noble d'extraction : & que pour rompre vne bonne fois auec toutes les vanitez du monde, & se donner entierement à Dieu; il vint en France, & se retira dans vne cellule au mont Scobrit en Poictou, au territoire de Raitz, qui cõfine le païs de Nãtes. Finalement que dés cette solitude, ses rares vertus donnerent vn si grand esclat, qu'elles luy acquirent la reputation d'vne haute saincteté, & en suite les honneurs ordinaires, que l'Eglise militante rend à ceux qu'elle tient pour vrays Saincts.

Ce territoire de Raitz, jadis Comté, & maintenant

erigé en tiltre de Duché, est dit *Racinse*, ou *Ratinse* dans cette Legende abbregée, & dans la patente de Louys le Pieux, datée de l'an XXVI. de son empire, V. des Kalendes de Decembre, Indiction III; ce qui reuient à l'an de Nostre Seigneur 839. Ermentaire en fait mention au liure I. des translations & miracles de S. Philibert, chapitre XXXIX. & XLIX. Et pourroit bien estre que la place capitale qui donnoit jadis le nom à ce terroir, qui fut le *vicus Ratiatensis, intrà Pictauorum terminum qui adiacet ciuitati Namnetica*, comme parle S. Gregoire de Tours au liure de la Gloire des Confesseurs, chapitre LIV, & qu'on nomme aujourd'huy Rié. C'est ce que ie crois vraysemblable, suiuant l'aduis du docte Euesque de Poictiers Henry Louys Chastaigner, & ses Notes sur les Letanies des Saincts de Poictou, imprimées dans le second volume de la Bibliotheque du R. P. Philippe Labbe, dés la pâge 728. Bien que ie n'ignore pas, que la place capitale de la Duché de Raitz soit aujourd'huy Machecou; & que plusieurs tiennent que l'ancienne capitale n'est plus au monde: & que le *Ratiastum* de Ptolomée soit plustost Limoges qu'aucune place du païs de Raitz.

Quant à S. Maxentiolus, sa feste se celebre le XVIII. Decembre à Tournus, & à Cunaud en Anjou. Tournus le dit seulement Confesseur: mais Cunaud, qui garde encore à present son sacré corps dans vne châsse de cypres, le qualifie Prestre & Confesseur. Or il y a vne patroisse proche le Prieuré de Cunaud, de laquelle il est patron, où il est representé auec vne mitre en teste comme vn Euesque. Ce nantmoins, puis que ny Tournus ny Cunaud,

ne le qualifient Euesque, il faut croire que cette mitre soit seulement sacerdotale, ou pour le plus abbatiale. Son office en toutes ces Eglises n'a rien que du commun.

Pour ce qui est de S. Trogetius j'aduouë que jusques à present ie n'ay rien pû apprendre de luy, sinon ce que dit le Roy Charle le Chauue en la patente cy dessus alleguée: à sçauoir, qu'il fonda vne eglise & Prieuré à Busseuil au païs du Maine, sous le nom du Prince des Apostres S. PIERRE, de laquelle Eglise, & de tous les biens en dependans ce Roy inuestit l'Abbé Hilbodus & les Religieux de S. Philibert l'an XVI. de son regne. Si quelcun m'apprend quelque chose de plus de ce Saint Trogetius, ie luy en sçauroit bon gré.

CHAPITRE XVII.

Reflection sur les miracles de S. Philibert, rapportez par Ermentaire.

Preuues page 70. & s. jusques à 132.

LES miracles ne sont pas les fruicts solides de la saincteté, mais par fois ils en sont comme les fueilles, ou les fleurs. Ils ne font pas les Saincts, mais ils les declarent. Ils sont neantmoins l'vne des marques de la vraye Eglise, que la malice des hommes, ny mesme des demons n'a jamais pû bien contrefaire. Nous les debuons admirer dans les Vies des Saincts, mais non pas les vouloir imiter. C'est vne vaisselle d'or, ou d'argent, trauaillée de la main de Dieu, ou de ses Anges, toutes gresléе de per-

les & de riches pierreries; dans laquelle nous sont seruies les vertus des Saincts, comme des viandes exquises que nous debuons prendre pour la nourriture & perfection de nos ames; mais non pas vouloir enleuer ces vases pretieux. C'est la pensée de S. Bernard en vn Sermon qu'il nous a laissé du grand S. Martin de Tours.

Ermentaire nous raconte tant & de si grands miracles, que S. Philibert fist durant sa vie, qu'il semble ne luy rien manquer pour tenir rang parmy les plus renommez Taumaturges. Estant ieune Religieux & depuis Abbé à Rebes, il fut visiblement persecuté des demons comme vn autre Sainct Antoine; & surmonta tous leurs assauts par le signe de la saincte Croix. Là mesme, quelques mauuais moines luy enuians l'honneur que sa vertu luy auoit acquis, & le voulans par force expulser de leur compagnie; Dieu prenant sa cause en main, l'vn d'eux fut tué du foudre, & vn autre rendit ses intestins comme Arrius.

Estant Abbé premierement à Iumiege, & du depuis à Hermonstier, il obtint plusieurs fois par ses prieres des secours miraculeux aux necessitez de ses Religieux. Vn tonneau de vin ayant serui à sa refection, & de plusieurs autres personnes qui s'estoient rencontrées en sa compagnie, se trouua par apres aussi plein que si l'on n'en eust riē tiré. L'huile manquant pour l'entretien des lampes de l'eglise, & pour la nourriture de ses Religieux, il predit que bientost Dieu y pouruoiroit. Ce qui fut si vray, que le mesme iour, sur le soir, arriua du costé de Bourdeaux vne barque qui leur amena quarante muys d'huyle. Vne autre fois se trouuant en parelle necessité, il eut recours à la

priere : & le lendemain matin on trouua sur le bord de la mer vn gros poisson, dōt la graisse leur fournit de l'huyle iusques à trente muys. Vne autre fois pendant vne grande famine qui affligeoit tout le Poictou, le Sainct prenant le soucy de conseruer ses Religieux dans cette calamité publique, se mit à prier Dieu. Le lendemain matin on trouua que la mer apres son reflus, auoit laissé sur le bord de l'Isle deux cens & trente sept gros poissons, qu'Ermentaire nomme *Marsuppas*. Et cette prouision fut bastante pour entretenir tout le monastere l'espace d'vn an bien qu'il en eust fait bonne part à plusieurs autres maisons religieuses, & pauures necessiteux. Ce poisson retient encore aujourd'huy le mesme nom de Marsuppe en Guienne & en Gascongne. Aux autres prouinces Françoises on le nomme vulgairement Marsouin, comme qui diroit *Marinus sus*, le pourceau de Mer : aussi tient il beaucoup de cét animal, en son museau, en ses petits yeux, en son large dos, & en sa graisse qui nous donne le lard marin en caresme. C'est vne espece de Dauphin, moindre toutefois, & plus morne & triste en apparence que le Dauphin ordinaire : & ie pense que ce soit le *Thursio* de Pline en son Liure IX. Chapitre IX ; & le *φώκαινα* d'Aristote au Liure VI. de l'Histoire des animaux, Chap. VI. & au Liure VIII. Chap. X.

Il guarit plusieurs de ses Religieux de fieures & d'autres maladies par le seul signe de la Croix. Ces yeux furent vn iour veus brillans comme deux flambeaux. Vn larron luy ayant desrobé ses gants fut puny de mort subite. D'autres ayans enleué quelques choses appartenantes à ses monasteres, furent obligez par diuers prodiges

de

de restituer ce qu'ils auoient pris. Vn de ses Religieux estant aux abbois, & ayant perdu la parole, il la luy obtint de Dieu par ses prieres autant qu'il fut necessaire à ce que par vne bonne confession il pust (comme il fit) se preparer à bien mourir. Il commandoit au vens & aux tempestes, & par terre & sur l'eau. Vn iour faisant chemin auec quelcun de ses freres, arriuez qu'ils furent au port de Romans sur l'Isere, comme ils n'y trouuerent point de barque, il se mit en priere: & incontinent ils virent deuant eux vne barque enuoyée de Dieu, dans laquelle ils passerent cette riuiere.

Il ne fit pas moins, ny de moindres miracles apres sa mort que durant sa vie. Ermentaire en rapporte trois, arriuez depuis sa mort, & auant sa translation en la terre ferme du Poictou. Nous les auons sommairement racontez cy deuant, au Chapitre XI. Mais ceux qui arriuerent du depuis, furent sans comparaison en plus grand nombre que les precedens. Ermentaire nous a laissez par escrit les plus signalez qui se firent pendant vingt & sept ans; à sçauoir, dés l'an de Nostre Seigneur 836. iusques au 863. I'y trouue entre autres douze aueugles esclairez, dont l'vn estoit tel dés sa naissance: neuf febricitans guaris, deux hydropiques, quatre paralytiques, treize sourds ou muets, quatorze boiteux, neuf bossus ou courbez en leur taille, d'autres perclus d'vn ou de plusieurs membres iusques au nombre de vingt: vn borgne, vn vlceré, vn malade du haut mal, vn autre du flus de sang, vn tourmenté de douleur de dens, vn insensé, dix possedez, deux femmes en danger de mort au trauail de l'accouchement, vn chas-

ſieux & affligé de douleur des yeux: vn autre ſuffoqué d'vne areſte, qui depuis huict iours eſtoit arreſtée dans ſon gozier. I'y ay remarqué de plus vn incendie eſteint par l'inuocation de ce grand Sainct: vn parjus diuinement puny pour auoir juré à faux par S. Philibert: deux profanateurs de ſes reliques, pareillement chaſtiez: cinq fois quelques choſes perduës ou deſrobées, & puis miraculeuſement recouurées, & les larrons punis. Enfin Ermentaire aſſeure, qu'il y a eu pluſieurs autres guariſons, & merueilles operées par S. Philibert, dont il n'a pû tenir compte. En voilà plus que ſuffiſamment pour connoiſtre le credit qu'il a aupres de Dieu, & pour donner à tout le monde de la deuotion en ſon endroit.

Mais ſi nous voulons que cette deuotion nous ſoit à grand profit, reconnoiſſons que ce Sainct, par ſes vertus a eſté le plus grand de tous ſes miracles. Aſpirons à ſa grande vnion auec Dieu, à ſa grande charité à l'endroit du prochain, au grand meſpris qu'il faiſoit de toutes les vanitez du monde, à la ferueur de ſes oraiſons, à ſa confiance en Dieu, à ſa pureté de corps & d'ame, à l'integrité de ſes mœurs, & à la ſainctteté de toute ſa vie. Et demandons luy pluſtoſt ces graces interieures qui tendent à noſtre bonheur eternel, que les corruptibles & materielles qui paſſent auec cette vie, ſi nous voulons obtenir de luy & les vnes & les autres.



CHAPITRE XVIII.

Les Abbez successeurs de S. Philibert, iusques à Geilon, qui fut le premier Abbé du monastere de Nostre Dame, de S. Valerien, & de S. Philibert de Tournus.

IE ne dis rien d'Aicradus, que S. Philibert nomma son successeur en l'abbaye de Iumiege : ny de ceux qui luy succederent au gouuernement du monastere de Quincey proche de Poictiers. Ie ne m'arreste qu'aux Abbez de l'Isle de Hermonstier, & à ceux qui par l'espace de trente-neuf ans gouuernerent la famille errante des Religieux de S. Philibert, par les mansions de *Deas* en la Comté d'Herbauge, de Cunaud en Anjou, de Messay en Poictou, & de S. Porçain en Auuergne. En cette suite ie trouue vn grand vuide depuis la mort de S. Philibert, iusques au regne de Louys le Debonnaire. *1. S. Philibertus primus Abbas.* Preuues page 84.

II. ARNVLFVS, ou Arnoux est nommé Abbé le XVI. Mars de l'an VI. de son empire, Indiction XII; ce qui reuient à l'an de Nostre Seigneur 819. dans vne charte, par laquelle ce monarque leur permet de conduire vn aqueduc dés la riuiere nommée Bedonia jusques dans leur maison de *Deas* ou de Grandlieu. *2. Arnulfus.* Preuues page 13. 191.

III. HILBOBVS luy succeda (dit la Chronique de Falco) dés l'an XI. apres la mort de Charlemagne: c'estoit l'an de Nostre Seigneur 824. Ce fut luy que les irruptions des Normans contraignirent d'abandonner l'Isle de *3. Hilbodus.* Preuues page 13. 14. 192. & s. jusques à 207.

Hermonstier, & se retirer auec ses Religieux & tous leurs sanctuaires, premierement à *Deas*, qui est Grandlieu en Herbauge; & puis de là à Cunaud en Anjou: auquel lieu il semble qu'il mourut l'an de l'Incarnation 854, & le XXX. de sa charge abbatiale. Il se trouue nommé encore viuant le X. iour de Feburier, l'an XVI. du regne de Charle le Chauue, Indiction seconde; qui estoit l'an susdit 854, à compter depuis le mois de Septembre de l'an 838, quand ce Charle fut couronné Roy par l'Empereur Louys le Pieux son pere en l'assemblée de Cressy sur l'Oyse, que les Annales de France nomment *Carisiacum*. Nous auons cy deuant plus particulierement deduit ce que fit l'Abbé Hilbodus, & les biens & priuileges qu'il obtint de l'Empereur Louys le Pieux, de Pepin Roy d'Aquitaine, & de Charle le Chauue, en faueur de sa communauté. Son successeur fut

4. *Axenius.* Preuues page 15.

IV. AXENIVS, qui fit enleuer secrettement de Grandlieu en Herbauge le corps de S. Philibert, pour le transferer à Cunaud, l'an sixiéme de son gouuernement abbatial, ainsi que dit Falco en sa Chronique; qui fut (comme i'estime) enuiron l'an 860. Ceci n'est point contredit par Ermentaire en la Preface du Liure second des miracles de S. Philibert, où il semble rapporter cette translation à l'an de Nostre Seigneur 857: ce qui renuerseroit la chronologie de Falco; d'autant que l'Abbé Hilbodus (comme nous auons monstré cy dessus) viuoit encore en l'an 854; d'où il s'ensuit que l'an 857. ne pouuoit estre bonnement que le troisiéme de son successeur Axenius. Mais à bien considerer tout le discours d'Ermentaire au

lieu prealegué, il ne veut dire autre chose sinon que dés l'an 857. les Religieux de S. Philibert, de peur de tomber és mains des Normans, (*cùm huc atque illuc* (dit il) *diuersis hospitaremur fugitando in locis*) furent comme fugitifs & vagabons ça & là, s'eschappans les vns d'vn costé, & les autres d'vn autre: jusques à ce qu'ils se resolurent enfin de se rallier dans Cunaud, apres y auoir transporté comme à la desrobée le corps de S. Philibert, l'an sixiéme de l'Abbé Axenius (comme asseure Falco), qui fut à peu pres l'an de Nostre Seigneur 860. Il ne semble pas que cét Abbé ayt de beaucoup passé cette année.

V. ERMENTAIRE luy succeda, au dire de Falco, & fut Abbé par l'espace de cinq ans. Estant encore jeune Religieux à Iumiege, il auoit escrit la Vie de S. Philibert par ordre de son Abbé Coschinus, comme nous auons dit cy deuant. Puis il y adjousta le premier Liure de ses Miracles, l'an de Nostre Seigneur 843, qu'il dedia à l'Abbé Hilduin. Enfin vingt ans apres, à sçauoir, l'an 863, vingt & sept ans depuis leur dernier depart de l'Isle de Hermonstier, estant Abbé de la famille religieuse de S. Philibert, retirée pour lors à Messay en Poictou, il escriuit le second Liure de ses Miracles, qui fut vn supplément du premier. Il se nomme dans le dernier distique de sa Preface à Hilduin, coupant son nom en deux pieces, par la figure que les Grecs nomment τμῆσις, c'est à dire, section ou diuision. Voicy comme il parle.

5. *Ermentarius*,

Preuues page 15.72. & s.

Viue diu felix, gaudens per tempora multa:
ERMEN enim vester TARIVS ista cupit.

Estant decedé apres auoir gouuerné cinq ans son abbaye,

enuiron l'an 865. il eut pour successeur

6. Berno. Preuues page 15. 243. 244.

VI. BERNO. C'est icy qu'Ermentaire nous abandonne, & que pour continuer le fil de nostre histoire, il nous faut recourir à Falco, qui viuoit plus de deux cens ans apres luy. Cét autheur pour passer à l'Abbé Geilon, nous parle d'vn Berno successeur d'Ermentaire, qu'il semble vouloir dire auoir repassé en l'ancien monastere de l'Isle de Hermonstier, aucunement reparé depuis sa ruine: auec intention d'y rappeller ses Religieux, que la crainte des Normans auoit dissipez en plusieurs endroits de la terre ferme: ce que toutefois ne luy reüssit pas. Ce Berno (dit il) donna l'habit monastique à Geilon, qui luy succeda quelque temps apres en la charge d'Abbé. Ce qu'estát presupposé, en vain Hugue de Flauigny nous veut faire croire que Geilō fut premieremēt simple Religieux à Flauigny: puis Abbé au mesme lieu dés l'an 866, d'où il fut tiré 3. ou quatre ans aprés pour estre Euesque de Lengres. Car à ce compte il auroit pris possession de cét euesché, pour le moins dés l'an 870. Or il est certain (comme nous verrons cy apres) qu'il fut Abbé de Tournus dés l'an 875, & puis successeur d'Isaac en l'euesché de Lengres seulement dés l'an 880. Et auparauant que d'estre Abbé de Tournus, il auoit esté Abbé des Religieux de S. Philibert à Sainct Porçain en Auuergne, & à Messay en Poictou, & peut estre encore en mesme temps en l'Isle de Hermonstier, comme semble dire Falco. Il s'ensuiuroit donques que Geilon auroit esté en mesme temps Abbé de Flauigny, & nouice sous l'Abbé Berno à Messay, ou à Hermonstier, ce qui est hors de toute apparence. La resemblance des

noms d'Egilo & Geilo a esté (comme ie crois) la pierre d'achoppement, qui a fait broncher les premiers autheurs de cét erreur. Car en l'Epistre de Fouque Archeuesque de Reims, rapportée par Flodoard au Liure IV. de l'Histoire de l'Eglise de Reims, Chapitre I. Geilon Euesque de Lengres est nommé Egilon. Ainsi me persuade ie que l'Abbé de Flauigny Ægil, ou Eigil, (qui en l'an 864. transporta le corps de Saincte Reine Vierge & Martyre, de la ville d'Alise dans son abbaye de Flauigny, & fut bientost apres Archeuesque de Sens) se trouuant encore nommé Egilon ou Geilon; le Chroniqueur Hugue de cét vnique Abbé en a fait deux; l'vn Archeuesque de Sens, & l'autre Euesque de Lengres. Mais il est notoire par ce que dessus, que tout de mesme que ce Chroniqueur de Flauigny; s'est mespris en faisant Geilon de dix ans trop tost Euesque de Lengres; aussi a t'il erré en le disãt moine & Abbé de Flauigny, ce que iamais il ne fut. Quelques obits de cette abbaye portent le mesme erreur, deriué indubitablement de la mesme Chronique de Hugue Abbé de Flauigny, laquelle est assez ancienne, & finit en l'an 1102.

Preuues pãge 237.

CHAPITRE XIX.

Geilon septiéme Abbé des Religieux de S. Philibert. Ce qu'il fit auant qu'il possedast Tournus.

7. Geilon. Preuues pãge 15. 16. 209. 212. 213.

FAlco en sa Chronique de Tournus dit que ce Geilon fut fils d'vn Comte de mesme nom. Peut estre estoit

il descendu de ce Comte Geilon, nommé dans les Annales de Charlemagne *Missus Regis, & Comes Stabuli*; c'est à dire, l'vn de ses Ambassadeurs, & Hauts Iusticiers, & l'vn de ses Grands Escuyers, ou Lieutenans Generaux dans ses armées: lequel fut traitreusement occis en la rebellion des Saxons l'an de Nostre Seigneur 782. Ie ne trouue rien de certain du lieu de sa naissance: bien que les charges qu'il exerça, d'Abbé de Tournus, & puis d'Euesque de Lengres, nous donnent à presumer qu'il ayt esté Bourguignon, & vraysemblablemẽt fils du Comte de Lengres, grand ayeuil de cét Euilo, Ebalus ou Eubolus *de Sauz*, Comte de Lengres; de qui le fils Guy transmit par eschange sa Comté de Lengres au Duc de Bourgongne Hugue III; lequel Duc donna en tiltre d'aumosne cette mesme Comté à Gauthier Euesque de Lengres son Oncle paternel, & à tous les Euesques ses successeurs.

Nous auons dit cy deuant, que Geilon prit l'habit religieux sous l'Abbé Berno, qui auoit succedé à l'Abbé Ermentaire enuiron l'an 865. Or il y a tiltre original du Roy Charle le Chauue, fait en l'an 869. (comme ie monstreray bien tost); dans lequel Geilon est desia nommé Abbé des Religieux de la saincte Vierge Mere de Dieu, & de S. Philibert. Doù il est aisé de conclurre que Berno ne pût estre Abbé que par l'espace de quatre ans tout au plus; à sçauoir, depuis l'an 865. jusques au 869. Par cette patente le Roy Charle le Chauue ratifia le don, qu'vn Seigneur nommé Didier fit à l'Abbé Geilon, & à ses moines, *fugientibus* (dit il) *à facie paganorum*: c'estoient les Normans, pour lors encore payens; du lieu nommé Godit

Preuues page 209.

dit, dans le Vellay, & dans l'euesché du Puy, auec toutes ses appartenances, & quelques terres qui les confinoient, situées dans le Viuares. Elle est datée à Vienne, Le XXIV. iour de Nouembre, Indiction II, l'an XXVIII. de son ancien regne, & l'an premier de son regne de Lorraine, apres la mort de son nepueu le Roy Lothaire, aduenuë le Lundy, VIII. d'Aoust, l'an de Nostre Seigneur 869. Doù il appert, que l'an XXVIII. du regne Neustrique de ce Monarque, ne se doibt compter depuis la mort de son pere Louys le Debonnaire, qui fut le XX. Iuin de l'an 840; mais depuis l'accord que Charle fit auec ses freres l'an 841, apres la sanglante bataille de Fontenet proche d'Auxerre.

Et quant à l'Indiction II. joincte au mois de Nouembre de l'an 869, ce n'est ny l'Indiction Grecque, ou de Constantinople, qui commançoit aux Kalendes du mois de Septembre; ny l'Imperiale qui se comptoit dés le XXIV. Septembre; mais la Romaine ou Papale, laquelle commançoit & finissoit auec les années de Nostre Seigneur: & s'estant rencontrée auec les deux autres au commancement de l'année, les quittoit dés le mois de Septembre suiuant. I'ay remarqué cette troisiéme forme d'Indiction en plusieurs tiltres des Roys de la maison de France: & elle est notoire en cettuycy, auquel il faudroit marquer l'Indiction III. en Nouẽbre de l'an 869, selon les deux premieres formes. D'où il appert que cette troisiéme forme d'Indictions, ne doibt pas estre dite seulement Papale (comme la nomme le Pere Petau), mais encore Royale, pour le moins en France où elle a eu cours à quelques an-

Rationarij Lib. 6. cap. 1.

ciens siecles.

Au reste, la Chronique de Falco porte, qu'incontinent que Geilon fut estably en la charge d'Abbé, il alla trouuer le Roy Charle le Chauue, & obtint de luy le Prieuré de S. Porçain, qu'elle nomme *abbatiolam*: où il se retira aussitost auec ses Religieux, portans quant & eux les pretieuses reliques de S. Philibert, & leurs autres sanctuaires: Que cette translation fut illustrée de quantité de miracles: & que des estrangers qui auoient suiuis la procession, il y en eut plusieurs qui s'habituerent aupres de S. Porçain: & bastirent vn village ou bourgade, que le vulgaire nomma Bretagne. Il y a bien de l'apparence que le passage de Messay à S. Porçain aduint l'année susdite 869. enuiron le primtemps; quelques mois auparauant que l'Abbé Geilon obtinst la cheuance susmentionnée de Godit: laquelle ne seruit pas de peu à l'entretien de ses Religieux, qui y bastirent vn beau Prieuré, nommé encore aujourd'huy Godit, & membre de l'abbaye de Tournus.

Mais ny le lieu de S. Porçain, ny celuy de Godit, ne pûrent suffire au logement de toute cette religieuse communauté. Ce qui fit continuer à l'Abbé Geilon ses diligences & soins paternels pour leur entier establissement. I'ay manié dans le thresor de l'Abbaye de Tournus vn tiltre original du Comte VVITBERT, daté du XXIX. Ianuier de l'an XXX. du Roy Charle le Chauue. C'estoit à mon aduis, l'an trentiéme de ce Roy depuis la mort de Louys le Pieux son pere, & de Nostre Seigneur 870. Ce Comte offre la terre de Rognon auec auec ses

dependances, à Geilon, qu'il nomme Abbé de Saincte Marie & de S. Philibert, pour s'y loger auec ses Religieux; & afin qu'ils priassent Dieu pour son salut, pour son pere *Lanbert*, pour sa Mere *Rutrude*; & pout l'absolution de son seigneur le Roy Lothaire, duquel il auoit receu de grands appointemens, & des tesmoingnages d'vne bien-ueuïllance toute paternelle. Cette terre estoit pour lors dans le royaume de Lorraine; mais elle se trouue à present dans la Champagne, du costé droict de la riuiere de Marne, à main droicte du chemin qui mene de Chaumont à Ioinuille. Elle prenoit son nom de la riuiere de Rognon, que Papirius Massonus a mal baptisée du nom de *Ranio*; puis que le Comte VVitbert la nomme *Rodonionem*; & le Chartulaire de l'abbaye de Cleruau (qui possede cette cheuance depuis enuiron cinq cens ans en ça) *Rodionem*, ou *Rodigionem*. Cette seigneurie de Rognon estoit sans doubte de grand reuenu: mais d'autant que ce Comte la donnoit à condition que l'Abbé Geilon auec toute sa famille religieuse s'y arresteroit, & y deposeroit le corps de S. Philibert auec leurs autres reliques, ils ne la voulurent accepter: peut estre à cause des guerres qui troubloient alors la Lorraine: ou bien que le Roy Charle le Chauue, qui tenoit cette partie du royaume de son nepueu Lothaire, ne voulut consentir à ces amortissemens, aymant mieux appointer cette saincte communauté dans son royaume de Bourgongne, comme il fit quelque temps apres.

CHAPITRE XX.

L'establissement de Geilon & de ses Religieux, dans l'abbaye de Tournus.

Preuues page 17. 214. 215.

CE fut donques à Tournus sur la Saone, qu'ils s'establirent dés le XIV. May de l'an de Nostre Seigneur 875; & la forme de leur establissement fut, premierement en vertu de la patente royâle de Charle le Chauue, datée à S. Denys en France le XIX. Mars, l'an XXXV. de son regne depuis la mort de son pere, & l'an VI. de sa successiõ au royaume de son nepueu Lothaire, Indiction VIII: tous lesquels characteres marquent l'an de Nostre Seigneur 875. Et puis, par vne assemblée des Prelats de la prouince, en la maniere qui s'ensuit. Remy Archeuesque de Lyon, Isaac Euesque de Lengres, Gerbaldus Euesque de Chalon sur Saone, & Fouquaud Archidiacre tenant la place de Lanbert Euesque de Mascon, assemblez à S. Marcel prés de Chalon, pour y consacrer Adalger Euesque d'Autun; cette consecration paracheuée auec les sollemnitez requises, Adalger au nom & de la part du Roy Charle, requit les Prelats susdits de confirmer par leur authorité, à l'Abbé Geilon, & à ses Religieux, la possession du monastere de S. Valerien de Tournus, auec les autres droicts & biens qui leur estoient desia acquis en plusieurs prouinces de la France. Ce qu'eux ayans fait de consentement vnanime, ils en signerent l'acte de leurs propres mains: prians les Euesques absens, ou à venir, d'en vou-

loir faire de mesme quand ils en seroient requis. Par effet, l'original de cette pancharte est signé des mains de quarante & six Archeuesques ou Euesques, non seulement de ceux qui viuoient pour lors, mais encore de plusieurs de leurs successeurs. D'où nous apprenons vne ancienne coustume, de laquelle i'ay veu diuers exemples dans les archiues des Eglises: à sçauoir, que les Abbez, ou leurs deputez presentoient les chartes de leurs fondations aux Euesques qui passoient chez eux, ou qu'ils rencontroient en quelque part que ce fust; les prians de les soubscrire, en signe qu'ils en approuuoient le contenu. D'où vient, que semblables tiltres estans escrits de la main du notaire ou Chancellier; les signatures neantmoins sont toutes de mains differentes entre elles mesmes, & d'auec le corps du tiltre; d'autant qu'elles sont de la main propre de chaque Prelat: ainsi que i'ay remarqué en vne charte de S. Germain d'Auxerre, en vne de Sainct Benigne de Dijon, & en plusieurs autres.

L'acte de cette assemblée de Prelats à S. Marcel de Chalon, est bien daté de l'an 875, mais non d'aucun mois, ny iour. Neantmoins la Chronique de Falco porte que ce fut le XIV. May que l'Abbé Geilon & ses Religieux entrerent à S. Valerien de Tournus, auec tous leurs sanctuaires, en vertu de la patente royale datée du XIX. Mars precedant. Et d'autant que la consecration de l'Euesque Adalger se debuoit faire vn iour de Dimanche, suiuant les saincts Canons: & que le XV. May se rencontroit au Dimanche; il est croyable que ce fut ce mesme iour qu'Adalger fut consacré Euesque: & que debuant

estre l'entremetteur de Geilon & de sa communauté, voire du Roy mesme en leur faueur; il auoit conferté auec eux, de faire rencontrer leur entrée dans Tournus, à la veille de sa consecration.

Au reste, ie ne sçay en quelle foy le Sieur de S. Iulien dit en la page 511. des Antiquitez de Tournus, qu'a ce tiltre de l'establissement de l'abbaye par le Roy Charle le Chauue, pend vn seau d'or, representant d'vn costé le busc d'vn Roy en relief, & de l'autre portant quelques lettres à luy inconnuës. Ie ne sçay s'il parle par ouyr dire, ou pour auoir veu. Bien sçay je qu'ayant manié & consideré cét original, ie n'y ay veu aucune marque de seau d'or, ny d'aucuns laqs, ou fiscelle qui l'aye sustenu. Et ie puis asseurer, qu'ayant veu grand nombre de tiltres originaux des Roix de la seconde lignée, i'y ay bien rencontré pour l'ordinaire des seaux de cire, ou de certaine composition de paste, colez immediatement sur le parchemin, des deux costez, sans fiscelles ou laqs quelconques: mais ie n'y ay iamais trouué aucun seau d'or, comme i'en ay veus és chartes de Frederic Barberousse, & de quelques Empereurs ses successeurs. De façon que si autrefois cette pancharte a porté quelque seau d'or, ie me doubte bien fort qu'il n'y ayt esté adjousté par quelque moderne, pour releuer dans l'opinion du vulgaire les droits & priuileges y contenus: & ne me puis persuader qu'vn tel seau soit sorti de la chancellerie du Roy Charle le Chauue.

CHAPITRE XXI.

Les belles actions de Geilon, pendant qu'il fut Abbé de Tournus : & le temps de sa promotion à l'eueſché de Lengres.

TRois ans entiers n'eſtoient pas encore eſcoulez depuis l'eſtabliſſement de l'abbaye de Tournus par le Roy Charle le Chauue, que ce Prince vint à mourir en vn pitoyable eſtat. Les Normans luy occupoient vne bonne partie de ſon royaume de France, & donnoient de la terreur à tout le reſte: mais le royaume d'Italie & l'empire qu'il enuahit apres la mort de ſon nepueu Louys l'Empereur, ſecond de ce nom, fut le comble de ſon malheur, d'autant que cette entrepriſe attira ſur luy les armes de ſes plus proches parens, le priua de l'affection de ſes ſujets, & enfin de ſa propre vie. Il eut pour ſucceſſeur au royaume de France Louys ſon fils, ſurnommé le Begue, que d'aucuns ont qualifié Empereur, contre la vraye hiſtoire: d'autant qu'il ne receut de la main du Pape Iean VIII. la couronne imperiale, mais ſeulement la royale, comme nous auons plus amplement declaré ailleurs. Preuues page 219. & ſ. iuſques à 235.

Ce fut à luy que l'Abbé Geilon s'addreſſa, pour effectuer le deſſein qu'il auoit pris de fonder vn hoſpital à Tournus, tant pour y traicter les malades, que pour y receuoir les pelerins. A ces fins il obtint de luy la ſeigneurie d'Vlchiſi (*Vlchaſiacum*), auec l'Egliſe dudit lieu, de-

diée à l'honneur & sous le nom de S. PIERRE. Et le Roy luy donna conjoinctement la ville de Louhan, auec l'Eglise de S. Martin du mesme lieu, pour l'entretien des luminaires de l'Eglise de Tournus. La patente royâle est datée du XII. Decembre de l'Indiction XII, l'an second du regne, qui estoit l'an 878.

Le Roy Boson, & le Pape Iean VIII. octroyerent aussi de beaux dons & priuileges à l'abbaye de Tournus, pendant le gouuernement de Geilon: lequel fut bientost apres pourueu de l'euesché de Lengres, apres la mort de l'Euesque Isaac, aduenuë le XVIII. iour de Iuillet, l'an de Nostre Seigneur 880. La charte du Roy Boson, par laquelle il donne de grands biens à l'Abbé Geilon, & aux Religieux de Tournus, est datée de l'an premier de son regne, & de l'Indiction XII. au VIII. iour de Nouembre, ou de Decembre (car le nom de ce mois est effacé dans l'original): ce qui conuient à l'an de Nostre Seigneur 879, selon que l'Eglise compte vulgairement, commançant les années depuis le XXV. Decembre, iour de la naissance du Sauueur.

Et pour mieux comprendre ceci, il est à remarquer que Boson ne fut crée Roy en l'assemblée de Mantale dans le Viennois, qu'apres la mort du Roy Louys le Begue; *Rege communi morte recepto*, comme porte l'acte de l'assemblée de Mantale, souscrit par six Archeuesques, & dix & sept Euesques. Or les Annales de S. Bertin nous asseurent que Louys le Begue mourut le X. iour d'Auril, qui tomboit au Vendredy de la sepmaine saincte: ce qui conuient à l'an depuis la naissance de Nostre Seigneur 879, selon Diony-

sius.

sius. Quand donques nous lisons que Boson fut crée Roy le iour des Ides, ou le XV. Octobre de l'an 879, il ne faut pas commancer cette année depuis Pasques, ou depuis le XXV. Mars; en sorte qu'elle ayt deuancé d'enuiron neuf mois l'année Dionysienne 879, qui se comptoit dés le iour de Noel: mais il faut tenir pour certain que Boson fut crée Roy le XV. d'Octobre de l'an 879. selon Dionysius. D'où nous tirons vne autre obseruation qui n'est pas de petite consequence, & dont nous auons desia aduerti cy deuant touchant les Indictions. Car l'an Dionysien 879. le XV. Octobre, les Grecs, & plusieurs Latins ou Gaulois comptoient desia l'Indiction XIII. depuis le I. ou XXIV. Septembre. Et cependant nostre original de Boson est daté de l'an premier de son regne, & de l'Indiction XII. C'est que le Notaire fait icy commancer & finir ses Indictions d'vn Noel à l'autre, comme les années de Nostre Seigneur: & partant l'an 879. ayant commancé dans l'Indiction XII, il fait courir cette Indiction dans le mois de Nouēbre, & iusques à la fin de la mesme année. Ce que nous auons remarqué en plusieurs chartes datées pendant les seconde & troisiéme lignées des Roys François.

En suite dequoy il faut encore prendre garde, que dans nostre charte du Roy Boson, le VI. des Ides y specifié (le nom du mois y estant eclipsé par l'injure des temps) ne se peut entendre que du VI. des Ides de Nouembre, ou de Decembre: d'autant que au VI. des Ides d'Octobre, Boson n'estoit pas encore Roy, & au sixiéme des Ides de Ianuier on comptoit desia l'Indiction XIII, dés le comman-

cement de l'an 880. Renoüons maintenant nostre discours. Geilon estoit seulement Abbé de Tournus sur la fin de l'an 879, comme nous venons de monstrer. Isaac estoit encore Euesque de Lengres au mois de Nouembre de l'an second du regne de Louys le Begue, fils de Charle le Chauue, comme il appert par vne charte de l'abbaye de S. Benigne. C'estoit l'an de Nostre Seigneur 878. Geilon dans vne autre charte de la mesme abbaye est desia nommé Euesque de Lengres, le XV. des Kalendes d'Aoust l'an troisiéme du regne de Karloman, fils de Louys le Begue, Indiction XIV. C'estoit l'an 881. D'où il appert que le decés de l'Euesque Isaac, marqué à semblable iour dans les anciens liures des obits, c'est à dire, au *XVIII.* Iuillet, se doit rapporter à l'an 880; auquel an Geilon luy succedant en l'episcopat, ne retint pas son abbaye de Tournus iusques à sa mort, comme porte la Chronique de Falco; mais il la remit à l'Abbé Gauthier, ainsi que nous monstrerons cy apres.

Preuues page 235.236.

CHAPITRE XXII.

Les troubles de l'Eglise de Lengres en l'election de l'Euesque Geilon, & de son successeur Thibaud.

Preuues page 237.238.239.

NOus apprenons de Frodoard au Liure IV. de l'Histoire de l'Eglise de Reims, chapitre *I*, que Geilon fut sacré Euesque par authorité absoluë d'Aurelian Ar-

cheuesque de Lyon, sans election preallable du clergé & peuple de Lengres, contre la coustume ; & estably comme par force. Dequoy l'Eglise de Lengres fut tresmal satisfaite. Et peut estre que le mauuais accueil que les Lengrois firent à ce nouuel Euesque, luy fit entreprendre le voyage de S. Iacques de Galice, duquel nous parlerons bientost. Tant y a, que ses grandes vertus le firent enfin aggréer par ceux qui l'auoient rebuté. Car estant esleué à cette dignité, il ne s'oublia pas de la modestie & pieté religieuse, dont iusques alors il auoit fait profession. Cette charge ne seruit qu'à luy ouurir des nouueaux iours, pour respandre plus au large les influences fauorables de ses rares qualitez. Il continua ses soins pour le bon estat de l'abbaye de Tournus, comme nous dirons tantost. Il fit de grandes liberalitez à son Eglise cathedrale, à celles de S. Estienne & de S. Benigne de Dijon : à celle de Corbigny au diocese d'Autun, qu'il enrichit des corps de S. Veterin, & de S. Leonard, auparauant gardez en l'abbaye de Tournus : mais sur tout à celle de Beze, laquelle dés le VII. Octobre de l'an 883. il fit depositaire des pretieuses reliques de S. Prudent Martyr, qu'il auoit rapportées de Guienne à son retour de S. Iacques de Compostelle : aussi y choisit il sa sepulture.

Il deceda le XXIX. iour de Iuin de l'an 887, ayant assisté le XVIII. May de la mesme année à vne assemblée de Prelats, qui se tint à S. Marcel prés de Chalon sur Saone, où il procura plusieurs biens à l'abbaye de Beze, & à son Eglise de S. Estienne de Dijon. Bientost apres le decés de Geilon, & que son corps fut inhumé à Beze aupres de

l'Euesque Alberic, l'vn de ses predecesseurs, aduint la grande desolation de l'abbaye de Beze par la fureur des Normans, que le Chroniqueur de ce monastere rapporte à l'an 888; conformement à l'Abbé Reginon, qui dit que cette mesme année les Normans ayans quitté le siege de Paris, s'espancherent dans la Bourgongne, & y firent de grands rauages.

Enuiron ce mesme temps il y eut grande conteste pour donner vn successeur à l'Euesque Geilon, comme il est amplement deduit chez Frodoard au lieu preallegué. Car les Lengrois craignans qu'Aurelian Archeuesque de Lyon n'entreprist, comme il auoit desia fait, sur leur droict d'election, s'assemblerent promptement, & esleurent pour Euesque vn Diacre de leur Eglise, nommé Thibaud, ou Theubold; qu'ils enuoyerent à Rome, afin qu'il y receust la consecration episcopale de la main du Pape Estienne. Mais ce Pape ne voulant deroger au droict commun du Metropolitain, le renuoya à l'Archeuesque Aurelian; luy recommandant d'informer sur ses qualitez, & sur la validité de son election: & n'y trouuant point de deffaut, le consacrer Euesque de Lengres. Aurelian ayant receu cét ordre du Pape, dit à Thibaud, qu'il s'en allast deuant à la bonne heure en son euesché de Lengres, faisant mine de s'y transporter bientost luy mesme, pour y terminer son affaire. Mais apres qu'on l'eust long temps attendu en vain, les Lengrois irritez de ce procedé, addresserent pour la seconde fois leur esleu au Pape Estienne; supplians Sa Saincteté de le faire consacrer à Rome, sur le refus de son Metropolitain. Le Pape le renuoya derechef à l'Ar-

cheuesque Aurelian, luy ordonnant, ou de le consacrer, ou de luy mander les raisons pourquoy il refusoit de ce faire. Sur cette recharge Aurelian tint ferme: & r'enuoyant Thibaud à Lengres, consacra en sa place vn autre Euesque, qui n'est pas nommé chez Frodoard : mais ie tiens que ce fut Argrim, en suite d'vn priuilege qu'il donna à l'abbaye de Beze, en date de l'an second du regne du Roy Eude, le *XII.* iour d'Auril, de l'Indiction *VIII*; ce qui marque l'an de Nostre Seigneur 890.

Les Lengrois picquez au vif de cét affront, enuoyerent pour la troisiéme fois à Rome leur Esleu Thibaud, auec leurs plaintes & leurs suppliques, joincte la recommandation speciale de Fouque Archeuesque de Reims. Sur quoy le Pape Estienne l'ayant consacré de sa propre main, l'addressa à l'Archeuesque Fouque; luy ordonnant de le mettre d'authorité apostolique en possession de son euesché de Lengres ; & en suite, d'en demettre Argrim, qui en exerçoit desia la charge. Le bon Archeuesque de Reims estant sur le poinct de s'acquitter de sa commission, fut prié de la part du Roy Eude d'en surseoir l'execution, iusques à ce qu'il eust enuoyé vne ambassade au Pape, afin de se mieux esclaircir des intentions de Sa Saincteté sur ce sujet. Le Pape Estienne tint ferme en la derniere resolution qu'il auoit prise là dessus : Argrim deposé, Thiebaud fut estably, & mis en possession de l'eueschè de Lengres : mais ce ne fut pas pour long temps. On arracha les yeux à l'Euesque Thibaud: dequoy aduerti le Pape Formosus, qui depuis peu auoit succedé à Estienne, il excommunia les autheurs de ce cruel attentat, &

en donna aduis à Fouque Archeuesque de Reims, & par luy aux Euesques ses Suffragans, comme rapporte Frodoard en son Histoire de l'Eglise de Reims, liure IV. chapitre III.

Vne ancienne Histoire des Abbez de Flauigny, porte que le Pape Formosus pourueut Argrim de l'archeuesché de Lyon, qui estoit venu à vacquer (comme il semble) par le decés d'Aurelian: mais qu'il en fut bientost apres demis par le mesme Pape pour auoir sacré Euesque d'Autun, Vvallon frere du Comte Manasses, auant qu'il eust le *pallium*, & le plein pouuoir d'exercer semblables ministeres. Quoy qu'il en soit, Thibaud Euesque de Lengres venant à deceder quelque temps apres, Argrim fut enfin paisible possesseur de l'euesché de Lengres, qu'il gouuerna par l'espace de plusieurs années.

CHAPITRE XXIII.

Gauthier, & Blitgaire, huictiéme & neuuiéme Abbez des Religieux de S. Philibert, mais second & troisiéme Abbez de Tournus. L'abbaye de Dusere donnée à ce dernier.

8. Abbas Galtherius.

9. Blitgarius.

Preuues page 20. 259. & s. iusques à 270.

SViuant la Chonique de Falco, Gauthier tint l'abbaye de Tournus pendant quatre ans, apres l'Euesque Geilon: puis à Gauthier succeda Blitgaire, qui fut Abbé dix ans entiers. Mais cét autheur s'est mespris, disant que Geilon ne quitta pas son abbaye de Tournus lors qu'il fut fait Euesque; ains qu'il gouuerna tout ensemble son euesché

auec cette abbaye iusques à sa mort, apres laquelle Gauthier fut durant quatre ans Abbé de Tournus. Si Falco eust iugé sainement des chartes du thresor de l'abbaye de Tournus, que ie ne doubte point qu'il n'ayt eu entre les mains, il n'eust pas bronché en ce passage. Mais la science des temps, & l'art de reconnoistre les dates de ces anciens tiltres, est encore à present de si grande difficulté, que ie ne m'estonne pas que cét autheur qui escriuoit il y a enuiron six cens ans, s'y soit trouué bien empesché.

Blitgaire receut de l'Empereur Charle le Gras, par la faueur & entremise de Geilon Euesque de Lengres le monastere de Dusere, situé au royaume de Prouence, sur le bord gauche de la riuiere du Rhosne, dans la Comté d'Aurange ou de Trois chasteaux (comme nous dirons cy apres); & neantmoins du diocese de Viuiers, ville située de l'autre costé, & sur le bord droit de la mesme riuiere. La charte de cette donation est datée de l'an VI. du regne de cét Empereur en Italie; du V. en la France Orientale, qui est la Germanie; & du II. en la Gaule, qu'on appelloit alors France Occidentale. Nous auons allieurs rendu raison de toutes ces façons de parler, & traicté exactement des commancemens & des periodes de ces trois regnes de Charle le Gras. Il est notoire que les dates de ce tiltre reuiennent toutes à l'an de Nostre Seigneur 886. D'où il est aisé de conclurre, que Geilon ne fut pas Abbé de Tournus iusques à sa mort: mais dés l'an 880, auquel il fut fait Euesque de Lengres, il remit l'abbaye de Tournus à Gauthier; lequel apres auoir tenu cette abbaye pendant quatre ans, eust pour successeur Blitgaire, à qui

In Diuione Christianâ breuis proditurâ.

l'Euesque Geilon seruit dentremetteur aupres de l'Empereur Charle le Gras, pour obtenir de luy l'abbaye de Dusére l'an susdit huict cens, quatre vings & six.

Le moine Aigradus en la Vie de S. Ansbert Euesque de Roüen, nous apprend que le Roy Thierry, fils de Clouis second du nom, & de Saincte Balthilde, donna le fond de Dusere, situé en Prouence, sur la riue gauche du Rhosne, à S. Lantbert, auant qu'il fust Euesque de Lyon, estant pour lors Abbé de Fontenelle apres S. Vandregisile, ou Vandrille (ce fut enuiron l'an de Nostre Seigneur *678.*): à condition que le reuenu de cette terre seroit employé à l'entretien des luminaires de son abbaye. Que Lantbert y establit vne communauté de Religieux, pour y vacquer au seruice de Dieu, & à l'administration de cette cheuance. Et que cette maison reguliere ou prieuré de Dusere, fut vn membre de l'abbaye de Fontenelle, iusques à sa ruine, qui aduint par l'inuasion des Sarrazins. Or il y à trois tiltres originaux en l'abbaye de Tournus; deux de Louys le Debonnaire, & le troisiéme de l'Empereur Lothaire son fils, qui font foy que Charlemagne fonda de nouueau, & redressa le monastere de Dusere; l'erigeant en tiltre d'abbaye, independante de toute autre maison du mesme Ordre de S. Benoist: que le premier Abbé en fut vn NORFIDIVS, suiuy par apres de DEXTER, & de HILDIGISVS; tous lesquels obtindrent de ces trois Empereurs, de grands biens, & de grands priuileges.

Le tiltre de l'Empereur Lothaire est daté du X. Octobre (*sexto Idus*), Indiction III, l'an XXI. de son regne en Italie,

Italie, & le premier de son regne en France : tous lesquels characteres nous monstrent l'an de Nostre Seigneur 840. Où il est à remarquer que les années du regne de Lothaire en Italie, adjoustent le nombre de vingt à celles de son regne en France : & par consequent qu'il commança ce regne d'Italie, non depuis l'an 817, auquel il fut associé à l'Empire par son pere Louys le Pieux, & couronné Empereur à Aix la Chapelle ; mais depuis la fin de l'an 818, ou le commancement de l'an 819, quand apres la mort de son cousin Bernard Roy d'Italie il entra en possession de ce royaume. Ce que nous declarons plus amplement dans nos Preuues, y produisans deux autres originaux du mesme Empereur Lothaire, qui se sont rencontrez dans l'archiue de l'abbaye de Tournus, bien qu'ils ne semblent pas la concerner. D'où nous pouuons apprendre, que pour la cotte des années des regnes, il faut plustost se tenir aux Chanceliers ou Notaires du temps dont il s'agit, que non pas aux Chroniqueurs, & Historiographes, lesquels pour la plus part n'ont veu que de loing ce qu'ils en ont recueilly dans leurs escrits.

Preuues page 268.

Lothaire, & son frere Charle le Chauue, tous deux Empereurs, mettent l'abbaye de Dusere au rang des benefices dependans de l'euesché de Viuiers : & marquent neantmoins sa situation *in Comitatu Aurasico*, comme Louys le Pieux *in territorio Arausico*, dans le territoire ou Comté d'Aurange, qui est dans la Prouence, & sur le bord gauche de la riuiere du Rhosne ; Viuiers estant situé à l'opposite, & sur le bord droict de la mesme riuiere. Et ie ne sçay pourquoy Charle le Gras, dans la patente par

laquelle il sousmit Dusere à l'Abbé de Tornus, la met *in comitatu Trecastinense*, dans la Comté de S. Paul Troischasteaux: si ce n'est que la Comté de Troischasteaux fist jadis vne partie de celle d'Aurâge, & qu'elle en ayt esté destachée par le changement d'estat, & les nouueaux repartemens de territoires, introduits au nouueau regne de Boson dans la Prouence.

Au reste ie me doubte fort que Falco ne se soit esbloüy en voulant deschiffrer ces deux originaux de Louys le Debonnaire, qui sont tresdifficiles à lire: & qu'il n'ayt cru qu'ils fussent de Louys fils de Boson: & que cela luy ayt fait dire en sa Chronique, que Louys fils de Boson donna en deux fois toutes les dependances & appartenances de l'abbaye de Dusere à Blitgaire Abbé de Tournus. Car ie trouue que celuy qui donna Dusere à l'Abbé Blitgaire, fut l'Empereur Charle le Gras, & ce (comme i'ay dit) en l'an 886. Et quant à ces deux tiltres de Louys le Debonnaire, ils ne parlent ny de Blitgaire, ny mesme de Tournus: & sont datez, l'vn du XXXI. May de l'an premier de son empire, Indiction VII; & l'autre du IV. iour de Ianuier de l'an XXII. de son empire, Indiction XIII. qui reuiennent aux ans de N. Seigneur 814, & 835. Depuis ce transport de l'an 886, Dusere ne fut plus qu'vn prieuré releuant de l'abbaye de Tournus; lequel du depuis, & en l'an 1374. fut vny à la mense de l'Euesque de Viuiers, par Clement VII. soy disant Pape, & seant en Auignon. Et cette vnion fut confirmée au Concile de Basle en l'an 1436, comme dit le Pere Iean Columbi au liure IV. de l'Histoire des Euesques de Viuiers.

CHAPTRE XXIV.

Autres faicts de Blitgaire Abbé de Tournus. De son temps Adalger Euesque d'Autun mourut à Tournus, & y fut inhumé.

L'Abbé Blitgaire obtint encore du Roy Eude vne patente confirmatiue de tous les biens, droicts, & priuileges octroyez à son abbaye par les Royx ses predecesseurs. Elle fut expediée à Paris le XVI. iour de Iuillet, l'an 889; l'an second du regne du Roy Eude, qui auoit emporté ce fleuron de la couronne du pauure Roy & Empereur Charle le Gras, degradé, & abandonné de tous ses sujets dés le mois de Nouembre de l'an 887. Preuues page 270.

Cette patente du Roy Eude est la seule qui fait mention expresse du droict de battre monnoye, par luy octroyé aux Abbez & Conuent de Tournus: bien qu'il semble dire qu'il le donne à l'exemple des Roix ses predecesseurs. Il se trouue encore quelques anciennes pieces de la monnoye de Tournus, dont vne d'argent qui m'est tombée entre les mains, porte d'vn costé vne teste, auec l'inscription tout au tour, ✠. SANCTVS VALERIAN. de l'autre, vne Croix au milieu, aux quatre branches esgales; & à l'entour ✠. TORNVCIO CAST. Plusieurs Euesques & Abbez du royaume auoient autrefois ce mesme droict de monnoye: mais à la suite des temps les Roix se sont reseruez cette marque de leur souueraineté.

Il y a quelques années que ie rencontray chez vn de nos orfeures vne piece d'or, que la lettre M. y emperinte,& le reste de son blason me fait quasi croire qu'elle fut fabriquée à Sainct Martin d'Autun. Elle est petite, & de mesme forme que i'ay veu plusieurs autres monnoyes d'or de nos Roix de la premiere lignée. Elle porte deux testes tournées de mesme costé: au dessous celle d'vne femme: & par dessus, celle d'vn enfant ou fort ieune garçon: auec l'inscription à l'entour, SIGIBERTVS. M. Au reuers elle porte vne Croix qui tient du *Labarum* de Constantin le grand, ayant le X. & le P. des Grecs, qui sont les deux premieres lettres du nom de Christ; auec l'escriteau sur les bords, AVGVSTEDVNVM. Cette medaille est à mon aduis du petit Sigebert fils du Roy Thierry, & de sa bisayeulle la Reyne Brunehaut: & il me semble qu'elle fut fabriquée par authorité des Abbé & Religieux de S. Martin d'Autun, lors qu'apres la mort desastreuse de Thierry dans la ville de Mets, son fils Sigebert fut declaré Roy par les soins de sa bisayeulle infornée, laquelle bientost aprés, conuaincuë de plusieurs crimes, & entre autres d'auoir causé la mort à douze personnes royales, fut traisnée par des cheuaux, à la veuë de toute l'armée du Roy victorieux Clotaire II: & les pieces de son pauure corps recueillies,& inhumées sous vn tombeau de marbre noir, qui se voit encore à present dans l'eglise de S. Martin d'Autun qu'elle auoit fondée. Le Lecteur trouuera à la fin de nos Preuues l'estampe de cette rare monnoye, auec vne declaration plus ample de tout ce qu'elle contient.

Blitgaire ayant gouuerné l'abbaye de Tournus par l'espace de dix ans; c'est à sçauoir, depuis l'an 884. iusques à l'an 894, il est euident qu'il faut rapporter à son temps la mort d'Adalgari° ou Adalgeri° Euesque d'Autun; lequel estant cité en cour de Rome par le Pape Formosus, pour se iustifier de l'inuasion de l'abbaye de Flauigny, tomba malade à Tournus, & y mourut, l'an de Nostre Seigneur 893, & l'an premier du regne de Charle le Simple. Si l'ancien liure des Obits de l'abbaye de Tournus n'auoit esté perdu par les troubles des guerres & rauages des heretiques, nous y aurions appris le iour du decés de ce grād homme. Son tombeau se voit encore aujourd'huy dās la grotte, ou eglise sousterrienne de l'abbaye, dans vne chapelle qui est à gauche, à sçauoir du costé de l'Epistre de la chapelle de S. Valerien; & n'y a autre epitaphe, sinon Preuues page 20.

✠. ADALGERIVS HIC QVIESCIT EPISCOPVS. A droite de la mesme chapelle de S. Valerien, qui est le costé de l'Euangile, il y a vne troisiéme chapelle semblable aux deux autres; & pareillement derrier l'autel, vn tombeau de pierre sans aucune inscription, de mesme forme que ceux de S. Valerien & d'Adalgerius, où ie tiens vraysemblablement que fut deposé l'an 875. le corps de S. Philibert, quand les Religieux de l'Isle de Hermonstier, l'an quarantiéme depuis leur sortie de cette Isle, se vindrent loger à Tournus. D'où l'on peut iuger en quelle estime estoit le bon Euesque Adalgerius; puis que de ces trois chapelles toutes esgales, dont les deux seruoient à ces deux grands Saincts, la troisiéme luy fut reseruée: & qu'il fut deposé comme eux derrier l'au-

tel; honneur que l'antiquité ne se trouue guiere auoir rendu sinon à ceux qu'on tenoit pour Saincts. Aussi est il nommé *sanctæ recordationis Episcopus*, Euesque de saincte memoire, en vne charte de la Cathedrale d'Autun, qui est de Herué Euesque d'Autun, datée du dernier iour d'Octobre de l'an XXIII. du regne de Charle le Simple depuis la mort du Roy Eude, lequel reuient à l'an de Nostre Seigneur 920. Et le Pape Iean VIII. en son Epistre XXIV, qu'il escriuit à l'Empereur Charle le Chauue l'an 876, sembla le canonizer tout vif, l'appellant tressainct Euesque, *sanctissimum Episcopum*. Mais voyons plus en particulier ce que l'histoire nous fournit de la Vie, & des actions genereuses de ce braue Prelat.

Preuues page 255. 245.

CHAPITRE XXV.

La naissance, & les grands employs d'Adalger Euesque d'Autun, iusques à la mort de l'Empereur Charle le Chauue. Le vray temps d'vn Concile tenu à Rome l'an DCCCLXXVII.

IE n'ose asseurer auec la Gaule Chrestienne, qu'Adalger fut issu des Comtes de Poictiers; ny qu'il ayt eu vn frere Landry, duquel soient descendus les anciens Cõtes de Neuers; n'ayant de tout ceci aucune preuue qui soit de mise. Ny aussi qu'il ayt esté Chapellain du Roy Charle le Chauue; bien qu'il soit certain qu'il fut longues années au seruice de ce Monarque, comme l'on verra par ce que nous allons dire.

Il se declare natif du Vellay, & d'vn lieu nommé *Illasara Vallis*, dans vn tiltre du Roy Charle le Chauue, daté à Vienne le XXIV. Nouembre de l'an XXVIII. de son regne, & de l'an premier en la succession de Lothaire, Indiction II. qui estoit l'an de Nostre Seigneur 869. C'est vne ratification de la donation qu'vn Seigneur Didier fit aux Religieux de S. Philibert, d'vn fond nommé *Godit*, pour y dresser vn monastere, & Adalger le coucha luy mesme en qualité de Notaire. C'estoit vn office anciennement treshonorable, qui n'estoit exercé que par des Ecclesiastiques, dont la fidelité & integrité de mœurs estoit bien reconnuë. D'où vient qu'encore aujourd'huy les Notaires sont nommez *Clercs*, bien qu'ils soient d'estat & de condition laïque. Aussi les tiroit on quelquefois de là pour les faire Euesques. Et ie trouue dans la liste des Archeuesques de Besançon, que depuis cinq à six cens ans en ça, Hugue II. du nom, & Ebrard furent esleuez à cette dignité, sortans d'estre Chanceliers ou Notaires.

Preuues page 221. 239. & s. iusques à 255.

Vn autheur ancien du liure des translations & des miracles de S. Iean Abbé, (celuy duquel le monastere autrefois dit *Reomaüs*, porte aujourd'huy le nom de Monstier S. Iean) semble nous asseurer qu'Adalger fut seigneur temporel de Semur en l'Auxois, racontant la guarison d'vn Gozbert, qu'il dit auoir esté son administrateur en ce lieu.

Il est aussi rapporté dans le Capitulaire de Charle le Chauue qu'vn Adalgarius fut par deux fois *Missus regius*, c'est à dire, Ambassadeur, ou deputé du Roy pour iuger auec pouuoir en causes ciuiles & criminelles, & decider

les grandes affaires, concernantes le bien public,& le seruice de sa Majestè. Ce fut és années 853, & 856. Et la suite de ses grands employs me fait croire que ce ne fut autre que luy. Il fut fait Euesque d'Autun apres Liudo, & consacré à S. Marcel de Chalon par Remy Archeuesque de Lyon, Isaac Euesque de Lengres, Gerbaldus Euesque de Chalon, present encore Fouquaud Archidiacre de Mascon, tenant la place de Lanbert son Euesque. Ce fut en l'an 875, & vraysemblablement au XV. May, iour de Dimanche, comme nous auons remarqué cy dessus.

Adalger Euesque d'Autun assista en Iuin & Iuillet de l'an 876. au Concile tenu par les ordres de Charle le Chauue (lequel auoit esté couronné Empereur au iour de Noel precedent) au lieu nommé *Pontigo*, ou *Pontigonum*; qui n'est ny Pontoise, ny Pontigny, ny Pont sur Yonne, comme d'aucuns ont escrit: mais Pougny sur Marne, en mychemin de Chaalons & de Vitry le Bruslè, à trois lieuës tant de l'vn que de l'autre. Ce que nous apprenons d'vn passage des Annales de S. Bertin, en l'an 877, & d'Aimoin au liure V. chapitre XXXV; où il est dit que l'Empereur Charle le Chauue, s'acheminant deuers l'Italie auec grande suite, vint à Cressy sur l'Oise (c'est *Carisiacum*) à Compienne, & de là à Reims par Soissons: puis de Reims, par Chaalons, & par Pougny (*Pontigonum*) à Lengres.

Le Concile de Pougny estant conclu, l'Empereur renuoya au Pape Iean VIII. ses Legats Apostoliques, Leon nepueu du mesme Pape, & Euesque de Gabij; ville du vieux *Latium* (située iadis presque en mychemin de Ro-

me &

me & de Paleſtrine, au dire de Strabon; mais à preſent inconnuë aux doctes, tant en ſon nom, qu'en ſa vraye ſituation): & Pierre Eueſque de Foſſumbruno, honorez de ſes preſens: & les fit accompagner d'Anſegiſe Archeueſque de Sens, & d'Adalger Eueſque d'Autun, qu'il enuoyoit à Rome, chargez de pluſieurs commiſſions de ſa part. Là noſtre Adalger receut le *Pallium* de la main du Pape: & fut renuoyé en France auec lettres de Sa Sainteté à l'Empereur, en date du XVI. Nouembre de la meſme année 876; dans leſquelles il ſe louë de l'integrité, probité, & fidelité de l'Eueſque Adalger; & luy donne creance, afin que l'Empereur appriſt de ſa bouche pluſieurs affaires ſecrettes; le choiſiſſant pour entremetteur entre eux deux.

Adalger retourné à l'Empereur, obtint de luy l'abbaye de Flauigny à ſon Egliſe Cathedrale de S. Nazaire, par patente datée du XXIII. Feburier de l'an 877. Et l'Empereur dans le meſme mois renuoya Adalger Ambaſſadeur à Rome auec ordre d'y faire aſſembler auplustoſt vn Concile des Eueſques du Royaume d'Italie, afin de leur faire aggreer ſa promotion a l'Empire, qu'il ſçauoit eſtre trauerſée par les menées ſecrettes de ſon nepueu Karloman Roy de Bauiere. La bulle du Pape Iean *VIII.* confirmatiue des biens & droicts de l'abbaye de Flauigny, qu'Adalger obtint en ce voyage, en date du XXIX. May, nous apprend que ce Concile de Rome ne fut pas tenu en Feburier de l'an 877, comme ont eſcrit les doctes perſonnages, Sigonius au liure V. du royaume d'Italie, & Sirmond au *III.* tome de ſes Conciles; mais pluſtoſt ſur la

fin du mois de May suiuant. Et certes Adalger n'estant party de Compienne que sur la fin de Feburier (comme il appert par le don qu'il y receut de l'abbaye de Flauigny le XXIII. Feburier, & par le tesmoignage d'Aimoin, & des Annales de S. Bertin) il n'y a nulle apparence qu'il ayt pû faire assembler à Rome les Prelats d'Italie auant le mois de May.

Cependant l'Empereur Charle le Chauue tint ses estats au mois de Iuin à Cressy sur l'Oise; & les ayans conclus le XVI. du mesme mois, il prit bientost apres le chemin de l'Italie. Ayant passé le mont Iura, il fut rencontré à Orbe par son Ambassadeur Adalger, qui luy presenta les Actes du Conciles tenu à Rome, par lesquels la couronne imperiale luy estoit asseurée auec le royaume d'Italie; dequoy il receut grande satisfaction: mais cette joye ne fut pas de longue durée. Il fut aduerti par Adalger que le Pape le viendroit ioindre à Pauie. Il fit encore plus, & s'aduança jusques à Vercelles; où ayant rencontré l'Empereur, ils vindrent de compagnie jusques dans Pauie, où estoit le rendezvous. Mais à peine s'y furent ils abbouchez ensemble, qu'on leur apporta la nouuelle que Karloman nepueu de l'Empereur venoit droict à eux en teste d'vne puissante armée. Sur cét aduis ils passerent de Pauie à Tortone; où l'Imperatrice Richilde ayant esté couronnée par le Pape, prit la fuite auec ses thresors du costé de la Morienne. Bien peu aprés, l'Empereur voyant que Hugue l'Abbé, & ses autres meilleurs chefs d'armées luy mãquoient au besoin; & apprenant que Karloman aduançoit tousiours de son costé; le Pape se retira promptement

à Rome: & le pauure Empereur s'en fuyant apres sa femme, fut surpris d'vne fieure, & d'vne dysenterie, dont il mourut le VI. iour d'Octobre.

Plusieurs escriuent qu'il fut empoisonné par son medecin Iuif, nommé Sedechias, auquel il auoit grande confiance. Hermãnus Contractus ne parle point de ce poison, non plus que les Annales de Fulde: celles de Mets disent seulement apres l'Abbé Reginon, que le bruit en courut. Il ne meurt presque aucun des Grands, que le vulgaire ne s'imagine qu'il a esté empoisonné: comme s'ils estoient exceptez des loix de la nature, & qu'ils ne pûssent mourir que par les artifices de leurs haineux, & enuieux de leur bonheur. Si Sedechias auoit esté conuaincu de ce parricide, s'il s'estoit eschappé pour euiter le supplice que meritoit vn tel attentat, il y auroit raison d'en croire quelque chose. L'histoire n'en dit pas vn mot. I'aduouë que s'il estoit Iuif de secte, l'Empereur n'eust pas fait prudemment de luy fier sa personne & sa vie: mais peut estre qu'estant Iuif de naissance il estoit Chrestien de profession: & qu'il ayt fait vn si mauuais *qui pro quo*, que de donner à son Prince du poison mortel au lieu d'vne medecine, c'est ce que ie mets au rang des vens, qui courent les places, & les bassecours des bonnes maisons. Ce pauure Empereur voyoit en mesme temps son royaume de France rauagé par les Normans, & celuy d'Italie enuahy par Karloman son propre nepueu: sa femme l'auoit desia quitté pour s'enfuyr du costé de la Morienne: le Pape Iean *VIII.* son intime amy auoit pris congé de luy, pour se retirer dans Rome: ses Mareschaux, & conducteurs d'ar-

mées luy auoient manqué de promesse, & l'auoient deslaissé sans secours au milieu de ses ennemys : il estoit recreu du voyage qu'il venoit de faire audelà des Alpes, & il les alloit repasser pour mettre sa personne en asseurance; il ne failloit point d'autre poison : toutes ces afflictions estoient plus que suffisantes pour donner la fiebure, & la dysenterie, & la mort mesme, à vn Prince qui iusques alors auoit nagé dans les delices.

En ces conjonctures, ie ne sçay quelle fut la marche de nostre Adalger parmy toutes ces frayeurs. Ie presume qu'il n'abandonna point l'Empereur son bon maistre : & que luy ayant fermé les yeux, il s'en alla retrouuer le Pape, pour traicter auec luy de ce qu'il seroit expedient de faire parmy de si grands troubles : & s'il y auroit moyen de faire passer l'empire à Louys le Begue, fils de l'Empereur defunct. Karloman ayant beau ieu, ne perdit point de temps pour s'asseurer le royaume d'Italie. Les Annales de Fulde, & la Chronique de Herman disent que la mort de Charle le Chauue estant publiée, les Grands de cét estat l'allerent reconnoistre de leur plain gré pour leur vray & legitime Roy. Peut estre fut ce à Rauenne mesme, où le Pape assembla les Euesques de tout le royaume d'Italie au mois de Nouembre; & fut tellement trauersé dés lors, qu'il fut contraint l'année suiuante de se retirer en France.



CHAPITRE XXVI.

Vn Concile inconnu aux anciens compilateurs, tenu à Rauenne en Nouembre de l'an DCCCLXXVII. Le reste des Gestes de l'Euesque Adalger iusques à sa mort

DIsons maintenant quelque chose de ce Concile de Rauenne, duquel il semble que les Collecteurs ou Compilateurs des Conciles n'ont eu cy deuant aucune connoissance. Par les Epistres LIII. LV. LVI. LVII. LIX. & LX. de Iean VIII, il est notoire que ce Pape ordonna vne assemblée des Euesques du royaume d'Italie dans la ville de Rauenne, premierement pour le XXIV. Iuin, & depuis pour le XXI. ou XXII. Iuillet de l'an de Nostre Seigneur 877. Le Cardinal Baronius en cette mesme année, nombre XXVII. dit que ce dessein fut rompu. Et certainement le voyage inopiné de Charle le Chauue en Italie, sa retraicte sur le bruit de l'arriuée de Karloman; & sa mort au VI. iour d'Octobre, furent cause du retardement de ce Concile de Rauenne: mais il ne laissa pas de se tenir au mois de Nouembre suiuant, & non au mois d'Aoust de la mesme année, comme asseure Hierosme Rubeus au liure V. de son Histoire de Rauenne: & apres luy le docte Luc Holstenius en la Collection Romaine, imprimée à Rome en l'an 1662. apres la mort de l'autheur, lequel rapporte les Statuts de ce Concile de Rauenne; Preuues page, 149. & s.

composez de XIX. Chapitres, ou Canons. Il est donques hors de doubte qu'il y eut vn Concile tenu à Rauenne en l'an 877 : n'y en eust il autre preuue que le Canon troisiéme du Concile tenu à Troyes en Champagne, és mois d'Aoust & de Septembre en l'an 878, present le Pape Iean VIII; où il ordonne, comme parlant en sa propre personne, *Vt illa Capitula, quæ anno præcedente, apud Rauennam statuimus Synodali collegio, inconuulsa ab omnibus obseruentur* : que ce qui auoit esté conclu l'année auparauant (qui estoit 877.) au Concile de Rauenne, fust ponctuellement obserué de tous.

Mais pour ce qui est du mois auquel fut tenuë cette assemblée, ie ne puis me rendre à ce qu'en ont escrit les deux autheurs preallegue z, lesquels ont pris le dessein pour l'effet. Il est vray que le Pape Iean VIII. l'auoit ordonnée pour l'esté; mais qu'elle ayt esté remise au mois de Nouembre, il est euident par vne Bulle de ce Concile, donnée à la requeste d'Adalger Euesque d'Autun, en faueur de son Eglise, pour luy asseurer la possession de l'abbaye de Flauigny, & de la seigneurie de Tillenay. Cette bulle est souscrite des noms de cinquante & deux Prelats, dont le premier est le Pape, & datée du XXVI. Nouembre de l'Indiction X, qui estoit l'au 877; l'Indiction commançant & finissant auec l'année de Nostre Seigneur, suiuant la coustume ancienne de la Cour de Rome, & mesme de quelques Princes Gaulois; ainsi que nous auons monstré ailleurs, & confirmé par plusieurs exemples. Les affaires qui s'y traicterent sont en partie declarées dans les Epistres du Pape Iean VIII. cy dessus

cottées, & dans les XIX. Canons de ce Concile, qui regardent la discipline ecclesiastique. Mais i'estime que la mort de l'Empereur, & la necessité de luy donner vn successeur, tant en l'empire qu'au royaume d'Italie, ne fut pas l'vn des derniers soins de cette illustre assemblée. Karloman Roy de Bauiere, nepueu & ennemy de l'Empereur defunct estoit dans l'Italie auec de grandes forces, & vn puissant party. La Chronique de Hermannus auec les Annales de Fulde, nous asseure qu'incontinent apres la mort de Charle le Chauue, Karloman fut mis en possession du royaume d'Italie: mais elle n'en declare pas le lieu ny la maniere. Il ne faut nullement doubter que l'establissement de ce nouueau Roy ne se soit fait és Estats tenus à Rauenne, ville capitale de ce royaume, au mois prochain apres la mort de l'Empereur.

Au reste, la Bulle de l'Eglise d'Autun n'estant souscrite que de LII. Euesques, bien qu'elle fust donnée en plein Concile, ainsi qu'elle porte en ses premieres lignes; me fait doubter de ce que dit Holstenius, que ce Concile fut composé de CXXX. Prelats: n'y ayant pas d'apparence que les vns l'ayent signée plustost que les autres, puis qu'elle se faisoit par consentement de tous.

L'année suiuante, à sçauoir 878. le Pape Iean VIII. ayant passé en France, pour euiter les violences & mauuais traictemens qu'il craignoit de la part de Lantbert, & Adalbert, partisans du Roy Karloman, il celebra vn Concile dans l'eglise cathedrale de S. Pierre de Troyes: auquel suruenans les Euesques Frotaire & Adalger, ils presenterent à l'assemblée vn testament ou patente royale de Charle le

Chauue, par laquelle il auoit transmis son royaume à son fils Louys le Begue; & en demanderent la ratification.

Le XV. iour d'Octobre de l'an 879. l'Euesque Adalger ne se trouua pas à l'assemblée de Mantale en Viennois, mais il y enuoya le Seigneur de Tournus, ainsi que rapporte Paradin au liure I. de ses Annales de Bourgongne. Ce ne fut autre que Geilon, depuis quatre ans Abbé & seigneur temporel de Tournus, lequel au nom & de la part d'Adalger consentit à l'election & couronnement du Roy Boson.

Preuues page 246.

Adalger se trouua du depuis en l'assemblée des Euesques, tenuë à S. Marcel de Chalon, au mois de May de l'an 887, où Geilon pour lors Euesque de Lengres obtint certains priuileges pour les Eglises de Beze, & de S. Estienne de Dijon. La Chronique Senonoise de S. Pierre le Vif, dit qu'Adalger assista encore au Concile tenu par ordre du Roy Eude, en l'eglise de S. Lifard de Mehun sur la riuiere du Loire, au diocese d'Orleans, l'an 891, Indiction IX.

Quant à l'abbaye de Flauigny, la Chronique de l'Abbé Hugue n'en fait Adalger qu'vne fois Abbé, & ce apres Vvilfrid beaufrere du Roy Louys le Begue, & par octroy de Charle le Simple. Le P. George Viole en l'Apologie pour Saincte Reine, & Messieurs de Saincte Marthe au tome IV. de la Gaule Chrestienne, disent qu'il fut Abbé par deux fois, & Vvilfrid entre deux: car ils le mettent premierement le XIX. Abbé en l'an 876, auant (disent ils) qu'il fust Euesque d'Autun; en quoy ils se mesprennent,

Preuues page 243. 244.

nent, estant certain qu'Adalger fut Euesque d'Autun dés l'an 875. Puis ils luy donnent Vvilfrid pour successeur, & XX. Abbé en l'an 880. Et finalement ils produisent vne autre fois Adalger pour XXI. Abbé és années 892. & 893. Vne charte de l'Eglise d'Autun nous apprend que l'Euesque Adalger fut inuesti de l'abbaye de Flauigny & de celle de Corbigny qui en dependoit ; & les obtint pour soy, & pour son Eglise Cathedrale de S. Nazaire, de l'Empereur Charle le Chauue, le XXIII. Feburier de l'an 877, qui se rencontroit au iour de Sambedy, veille du premier Dimanche de caresme : ce qui luy fut confirmé le XXVI. Nouembre de la mesme année par le Pape Iean VIII. au Concile de Rauenne. Cependant la Chronique de Hugue de Flauigny rapporte deux actes de l'Abbé Vvilfrid, passez en l'an 880, Indiction XIII, l'an second du Prince Karloman. Et dans le Chartulaire de Flauigny vn *Ardradus* donne plusieurs de ses biens, situez au territoire d'Aualon, au monastere de Flauigny, *vbi venerabilis vir domnus Adalgarius* Episcopus *praeesse videtur, necnon & Aquinus prepositurae regimine fungi*; le second de Feburier, iour de la Purification de la Vierge Mere de Dieu, *regni vel imperij Augusti Karoli Simplicis anno III.* Mais le copiste ou collecteur de ce Chartulaire s'est aduancé, de donner à cét Empereur Charle le surnom de Simple; que ie maintiens n'auoir esté dans l'original: & en voicy trois fortes raisons. La premiere, que nul acte public, fait du viuant de Charle fils de Louys le Begue, ne luy donne le tiltre de Simple, mais bien seulement quelques historiens qui sont venus apres luy. La seconde, que Charle le Simple ne

fut iamais Empereur, ny Auguste. La troisiéme, qu'en l'an III. du regne de Charle le Simple, Adalger estoit desia mort.

Cette charte de Flauigny ne se peut non plus entendre de Charle le Chauue, qui ne fut pas Empereur deux ans entiers; & pendant la vie duquel, Adalger ne fut point Abbé de Flauigny le second iour de Feburier: car ayant obtenu de Charle le Chauue cette abbaye le XXIII. Feburier de l'an 877, cét Empereur mourut le VI. Octobre de la mesme année.

Il faut donques aduoüer que cette donation est datée de l'an III. de l'empire de Charle le Gras, qui estoit l'an de Nostre Seigneur 883. Ce qui me fait croire qu'Adalger, depuis qu'il fut pourueu de l'abbaye de Flauigny en l'an 877, n'en fut iamais depossedé: mais que les Religieux ayans esleu de leur corps Vvilfrid d'illustre naissance, & beaufrere du Roy Louys le Begue, ils furent Abbez tous deux ensemble durant quelques années; l'vn seculier, & l'autre regulier: & qu'Adalger relascha à Vvilfrid quelque partie du reuenu de cette abbaye. Mais que Vvilfrid venant à deceder le VI. Septembre de l'an 892. (comme dit Hugue en sa Chronique), Adalger par octroy du nouueau Roy Charle le Simple, rentra en possession de la partie des biens de cette abbaye, dont il auoit laisse jouyr Vvilfrid: pour raison dequoy estant cité à Rome, il mourut en chemin, & fut inhumé en l'abbaye de Tournus, laquelle dés long temps il auoit honorée de sa bienueuillance, & obligée par ses bienfaits.

CHAPTRE XXVII.

Trois Heruez Abbez de Tournus, entrelassez de Guicherannus, & de Hayminus, depuis l'an 894. iusques à l'an 960.

LE X. Abbé depuis S. Philibert, & le IV. Abbé de Tournus fut Herué premier de ce nom, lequel (au rapport de Falco) obtint d'Arman fils du Viscomte Arman, en faueur de son Eglise, plusieurs terres & possessions dans la Comté de Vellay: & entre autres, l'Eglise de S. George, située au faubourg de l'ancienne ville du Puy. *10. Abbas Herueus I.* Preuues pâge 20.

Luy succeda Guicherannus, ou Vvicherannus XI. Abbé, & le V. dans Tournus, qui exerça dignement cette charge par l'espace de quatre ans. Vne cruelle famine estant arriuée dés la premiere année de son gouuernemẽt, il pourueut aux necessitez non seulement des siens, mais encore de plusieurs autres. Il obtint du Roy Charle le Simple vn priuilege confirmatif des biens & droicts de son abbaye, daté à Gondouville le X. iour d'Octobre, Indiction IV, l'an XXIII. de son premier regne, l'an XVIII. depuis l'accroissement de ses royaumes par la mort du Roy Eude, & l'an IV. dés qu'il eust adjousté à ses autres estats le royaume de Lorraine. Tous lesquels characteres des temps nous marquent l'an de Nostre Seigneur neuf cens & quinze. *11. Abbas Guicherannus.* Preuues pâge 20. 274.

Herué second du nom fut le XII. Abbé, & le VI. dans Tournus. Le Roy Raoul ou Rodolphe, fils du Duc Ri- *12. Abbas Heueus II.* Preuues pâge 275.

chard luy confirma tous les priuileges que les Empereurs, & les Roys ses predecesseurs auoient iusques alors octroyez à son abbaye. La patente en fut expediée à Chalon sur Saone le IX. iour d'Auril de l'Indiction XII, l'an premier de son regne, ce qui reuient à l'an de Nostre Seigneur 924. Falco en sa Chronique a mal rapporté à cét Herué le Bref du Pape Agapet; comme aussi les troubles de l'abbaye de Tournus, occasionnées par l'intrusion d'vn certain Guy en la charge d'Abbé, à la faueur du Comte Gislebert; lesquelles nous auons trouué par la supputation des temps appartenir à Herué *III.*

13. *Abbas Hayminus.* *Hayminus* fut le XIII. Abbé, & le VII, dans Tournus, à qui le Roy Louys D'Outremer donna vn beau priuilege, daté dans l'abbaye mesme de Tournus le *VIII.* Nouembre de l'Indiction Papale XI, (qui estoit l'an de Nostre Seigneur 941.), l'an VI. de son regne, à compter depuis la mort du Roy Raoul son predecesseur, aduenuë au mois de Ianuier de l'an 936. Et l'Indiction y commance & finit auec l'an de Nostre Seigneur. Quatre ans apres, à sçauoir l'an 945. Indiction *III*, & l'an VIII. du Roy Conrad, le XX*I*. iour de May, Girfredus Archeuesque de Besançon donna à cét Abbé, & à ses Religieux de Tournus, quelques terres appartenantes à son Eglise; pretendant qu'il auoit pouuoir de ce faire, en vertu du Canon XLV. du Concile d'Agde, qui commance *Terrulas, aut vineolas.* Où il est à remarquer que cét Archeuesque rapportant ce Canon; au lieu que nous dirions, *Capite*, ou *Canone XLV*, il dit *Era XLV*; prenant le mot *d'Era* pour celuy de nombre: presque de mesme air, que presentement les Chro-

Preuues page 277.

Preuues page 281.

nographes ont coustume d'appeller de ce nom toutes les façons de compter les années ; disant non seulement *erâ Hispanicâ*, mais encore *era Nabonassari*, *erâ Græcorum*, *erâ Dionysianâ*, & ainsi des autres.

Falco dit en sa Chronique que Hayminus gouuerna son abbaye par l'espace de 8. ans : & que de son temps les Hungrois firent de grands rauages en France, en Bougongne, & en Guienne ; & bruslerent mesme la ville & l'abbaye de Tournus. Apres quoy suiuit vne grande famine, qui fit perir beaucoup de monde, principalement dans la Bourgongne. Flodoard en sa Chronique, le Continuateur de l'Abbé Reginon, Hermannus Contractus de l'edition de Canisius, & Marian l'Escossois, rapportent cette inuasion à l'an 937. Ces barbares ayans passé le Rhein à Vvormes, coururent l'Alsace, la Lorraine, & toutes les Gaules iusques à l'Ocean, mettans tout à feu & à sang, & se prenans principalement aux eglises & aux monasteres : puis à leur retour, passans par la Bourgongne, & par l'Italie, ils laisserent par tout des marques de leur cruauté. Si Hayminus estoit desia Abbé de Tournus, du moins sur le declin de l'an 937, & s'il ne l'a esté que huict ans, comme dit Falco; il n'aura guiere suruescu à la liberalité de l'Archeuesque Girfredus, du mois de May de l'an 945. Mais ie tiens plus vraysemblablement, que l'entrée des Hungrois dans les Gaules en l'an 937. aduint du temps de l'Abbé Herué II; & que Hayminus luy ayant succedé dés l'an 938. essuya la rigueur de la famine qui s'en ensuiuit : & peut estre vit brusler sa ville & son abbaye de Tournus par cette armée inhumaine, laquelle ne

Preuues page 24. 25.

rauageat la Bourgongne ſinon en reprenant le chemin de ſon païs, apres auoir pillé & ſaccagé tout le reſte des Gaules iuſques au bord de l'Ocean.

14. Abbas Herueus III.

Le XIV. Abbé, & le VIII. dans Tournus fut *Herué* III. du nom, pendant le temps duquel il y eut de grandes troubles dans l'abbaye, qui furent le ſujet d'vne aſſemblée de Prelats, dont nous allons deduire les circonſtances.

CHAPITRE XXVIII.

L'occaſion d'vn Concile celebré à Tournus du temps de l'Abbé Herué III. du nom.

Preuues page 20. & ſ.

APres le decés de l'Abbé Hayminus, vn certain *Guy* originaire du Lengrois, qui de clerc s'eſtant fait moine à Tournus, auoit eſté employé aux charges les plus honorables du monaſtere, eut l'appetit d'en poſſeder la premiere: à quoy ne pouuant arriuer par voyes licites, il gaigna le Prince Giſlebert, Comte de la baſſe Bourgongne, qui de ſon authorité le pourueut de l'abbaye.

La plus ſaine partie des Religieux ne pouuant conſentir à cette promotion, ils ſe reſolurent de quitter pluſtoſt le monaſtere: & emportans leurs reliques, auec ce qu'ils auoient de plus cher, ſe retirerent du coſté de Maſcon, où ils firent quelque ſejour ſous la protection du Comte Letaldus. Mais ce ne fut pas pour long temps: car Giſlebert aduerti de cette retraite, deſpeſcha incontinent vn exprés à ce Comte, pour luy faire ſçauoir de ſa part, que s'il

ne renuoyoit promptement ces moines fugitifs, auec tout ce qu'ils auoient distrait de l'abbaye de Tournus, ils s'en prendroit à luy mesme, & viendroit bientost à luy auec main forte, pour les mettre tous à la raison. Le Comte de Mascon se sentant foible pour resister à vne telle puissance, vsa premierement d'artifice; & ayant fait sortir de sa ville ces Religieux auec tout leur bagage, ayant intention de les rappeller bientost aprés; fit sçauoir à Gislebert qu'ils estoient hors de son pouuoir : dequoy ayant presté serment, il esperoit d'appaiser sa colere, & continuer sous main de proteger & secourir ces pauures brebis esgarées. Mais Gislebert éuenta cette mine, & poursuiuant sa poincte, obligea enfin ces bons Religieux à quitter son gouuernement, & se retirer auec leurs sanctuaires à S. Porçain en Auuergne, qui estoit vne dependance de leur abbaye, en laquelle leurs predecesseurs auoient fait leur demeure pendant quelques années, auant qu'ils fussent establis dans Tournus.

Ils furent trois ans en ce lieu, ayans esleu pour leur Abbé, au lieu de Guy l'intrus, cét Herué III. du nom dont nous parlons à present. Il seroit long à raconter combien Dieu enuoya de punitions aux autheurs de ces desordres, & combien de malheurs accueillirent la prouince de Bourgongne depuis l'esloignement des reliques de Sainct Philibert, & autres Saincts ses protecteurs. On vit naistre plusieurs monstres parmy les bestes, & mesme parmy les hommes. Le Comte Gislebert fut outré de douleur, de la perte inesperée qu'il fit de son fils vnique. Vn sien nepueu, fils de sa sœur, qu'il auoit adopté, le destinant pour

ſon ſucceſſeur, vn iour tenant vne coupe pleine de vin en preſence de ſon oncle, fut ſoudain poſſedé du diable, & tomba mort ſur la place. Vne grande ſeichereſſe mettoit la diſette parmy le peuple, & le menaçoit d'vne extreme ruïne. Tout eſtoit en frayeur. Ce qui occaſionna pluſieurs Prelats de s'aſſembler à Tournus, pour deliberer de ce qu'il ſeroit expedient de faire en ces conjonctures.

Là ſe trouuerent *Guy* Archeueſque de Lyon, *Girfredus* Archeueſque de Beſançon, *Gotiſcaldus* Eueſque de Lauſanne, *Rotmundus* Eueſque d'Autun, *Ildebodus* Eueſque de Chalon, *Maimbodus* Eueſque de Maſcon, *Alcherius* Eueſque de Grenoble; auec pluſieurs Abbez, Chanoines, & autres eccleſiaſtiques. Il fut reſolu entr'eux, que Guy l'Abbé intrus ſeroit chaſſé du monaſtere, que l'Abbé Herué auec ſes Religieux ſeroient rappellez de S. Porçain, & priez de reuenir à Tournus, & y rapporter leurs ſainctes reliques; auec promeſſe qu'ils y ſeroient reſtablis en tout leurs biens & droicts, & maintenus en leurs libertez pour le fait des elections. Le Concile nomme des Commis pour leur en porter les nouuelles. Ils acceptent les offres qu'on leur fait, & nomment le iour qu'ils partiroient pour s'acheminer à Tournus. Auſſi toſt qu'ils eurent paſſé la riuiere du Loire, ils furent rencontrez d'vn grand nombre de toutes conditions qui leur alloient au deuant. La premiere compagnie eſtoit de l'Eueſque d'Autun, auec vne grande ſuite de ſon clergé & de ſon peuple. La ſeconde eſtoit de l'Archeueſque de Beſançon, & d'vne grande proceſſion de ſes gens. La troiſiéme eſtoit compoſée des Eueſques de Chalon & de Maſcon, ſui-

uis

uis pareillement de leurs diocesains. La Chronique de Falco marque plusieurs autres incidans de cette affaire. Il me suffit de dire en ce lieu, que les Religieux estans de retour à Tournus auec les corps saincts, la colere de Dieu fut appaisée, & l'on vit cesser tout pour vn coup les malheurs, qui par l'espace de trois ans auoient allarmée toute la Bourgongne.

CHAPITRE XXIX.

Ce Concile de Tournus ne fut point tenu (comme plusieurs ont crû) en l'an DCCCCXLIV, mais pour le moins quatre ans aprés, & du temps de l'Abbé Herué III. du nom, successeur de Hayminus.

NOus ne trouuons point remarqué le iour, ny le mois de ce Concile de Tournus. Quand à l'annèe, Pierre de S. Iulien le rapporte à l'an de Nostre Seigneur 944, & au seiziéme du regne de Louys D'Outremer : c'est en ses Antiquitez de Chalon, pâge 451; & en celles de Tournus, pâge 516. Et il confesse auoir tiré cette obseruation de Pierre Naturel; qui dit tout le mesme, ainsi que ie l'ay leu dans son manuscrit Latin, duquel Pierre de S. Iulien a puisé ce qu'il en a dit. Mais ces deux epoches ne s'accordent pas bien ensemble; d'autant que l'an 944. tient des ans IX. & X. du Roy Louys D'Outremer, & que son XVI. respond aux années de Nostre Seigneur 951. & 952; soit

qu'on compte son regne dés la mort du Roy Raoul son predecesseur, arriuée au mois de Ianuier de l'an 936, ou bien dés le *XIX.* Iuin de la mesme année, auquel iour il fut oinct & couronné Roy. Sirmond en son III. tome des anciens Conciles des Gaules, Iacque Seuert, & les autheurs de la Gaule Chrestienne, s'arrestent à la premiere epoche, attachans ce Concile à l'an 944. Et ie me ioindrois volontiers à eux tous, si ie n'auois en main des raisons euidentes, qui m'obligent à croire qu'il ne fut celebré deuant l'an de Nostre Seigneur 948, ny aussi apres l'an 949; mais certainement en l'automne de l'an 948, ou bien au printemps de l'an 949. En voicy les preuues.

Preuues page 181.
Vne Charte de l'abbaye de Sauigny en Lyonnois porte qu'en l'an de Nostre Seigneur 949, Indiction VII, le *XV.* d'Aoust, iour de l'Assomption de la Tressaincte Vierge Mere de Dieu, Burchard pour lors Archeuesque de Lyon octroya vn ample priuilege, confirmatif de tous les biens & droicts de l'abbaye de Sauigny, & y establit pour toute sa vie l'Abbé *Badinus*, que *Wido*, Archeuesque de Lyon son predecesseur auoit tout frechement mis en possession de cette abbaye. Ceci nous fait voir clairement que ce Burchard auoit succedé à Guy au printemps, ou en l'esté de la mesme année 949. Ce qui corrige quelques listes mal digerées des Archeuesques de Lyon: car au premier tome de la Gaule Chrestienne il ne se voit qu'vn Burchard, en cét ordre.

61. Guy en l'an 944.

62. Amblard en l'an 956.

63. Burchard fils du Roy Conrad en l'an 981.

64. *Odolric.*

65. *Halinard.*

En la Chronique de Hugue Abbé de Flauigny, qu'il termine en l'an 1102, il y a bien deux Burchards: mais mal rangez, en cette sorte; *Guy, Amblard, Burchard le vieux, Burchard le ieune, Odelric, Halinard.* Il faut donques se tenir à l'ancien catalogue des Archeuesques de Lyon, qui finit en Iean successeur de Guichard, & se trouue entre l'ancien Martyrologe, & le Liure des Obits de S. Estienne de Lyon, dans lequel i'ay trouué cette suite; *Guy, Rainaud, Brochard I, Amblard, Brochard II, Odolric, & Halinard.* Il y a bien de l'apparence que ce Rainaud ne fut iamais en possession de l'archeuesché: mais que y ayant pretention, fondée sur quelque tiltre ou vray ou apparent, il ceda à Burchard, ou Brochard I. du nom; puis que cettuy-cy estoit Archeuesque au mois d'Aoust de l'an 949, & que Guy l'auoit esté peu de iours auparauant, comme nous monstrerons bientost.

Le priuilege de Sauigny fut encore souscrit par *Childebodus* Euesque de Chalon, *Maimbodus* Euesque de Mascon, & *Gotiscalcus* Euesque de Lausanne, qui peu auparauant auoient assisté au Concile de Tournus: & de plus par *Itterius* Archeuesque d'Arles, & quatre autres Euesques, & mesme par Rodolfe fils du Roy Conrad. Ce qui me fait penser que l'occasion de cette si illustre assemblée pourroit bien auoir esté la consecration de ce Burchard Archeuesque. Passons outre.

Nous auons monstré cy dessus que Hayminus fut Abbé de Tournus pendāt 8. ans; à sçauoir, dés l'an 938. iusques à

Preuues page 20.

l'an 945. Or depuis que Herué III. luy eut succedé, se passerent encore de 3. à quarre ans iusques à ce Concile (cóme asseure la Chronique de Falco) durant lesquels Herué fut retiré premierement à Mascon, & du depuis à S. Porçain auec ses Religieux. De façon que ce ne put estre qu'en l'automne de l'an 948, ou bien au printemps de l'an 949. que les Prelats s'assemblérent à Tournus, pour y rappeller l'abbé Herué & toute sa famille. Et de cette chronologie nous tirons trois conclusions.

La premiere, qu'il faut reconnoistre vne anticipation (que les Grecs nomment ὕςερον πρότερον) au narré de Falco, quand il dit que ce Guy fut intrus en l'abbaye de Tournus par le Duc de Bourgongne Gislebert: d'autant que l'histoire nous apprend que Gislebert n'entra en possession de la Duché qu'apres le decés du Duc Hugue surnommé le Noir, duquel il auoit espousé la sœur Hermengarde. Or Hugue le Noir, fils du Duc Richard viuoit encore en l'an 950, comme tesmoigne Flodoard en sa Chronique: & Hugue moine de Fleury asseure qu'il ne mourut que l'an 952.

La seconde est, que puis que Gislebert n'estoit pas encore Duc de Bourgongne quand de son authorité il troubla l'abbaye de Tournus, située dans la Comté de Chalon; il estoit neantmoins Comte de Chalon, aussi bien que d'Autun, & encore de quelque autre Comté, comme a tresbien preuué Duchesne en son Histoire de Vergy.

La troisieme conclusion est, que Falco s'est mespris par equiuoque, rapportant ce Concile de Tournus au temps de l'Abbé Herué second du nom, successeur de Guiche-

ran. Car ſelon la meſme Chronique de Falco, ce Concile fut celebré à Tournus trois ans apres la mort de Guicheran, & apres l'intruſion de Guy, contre lequel la plus ſaine partie des Religieux eſleut Herué pour Abbé. Or Guicheran que Falco dit n'auoir eſté Abbé que 4. ans, obtint vn priuilege du Roy Charle le Simple en l'an 915: & ſon ſucceſſeur Herué en obtint vn autre du Roy Raoul en l'an 924: puis Hayminus ſucceſſeur de cet Herué receut d'autres dons du Roy Louys D'Outremer en l'an 941, & de Girfredus Archeueſque de Beſançon en l'an 945. Donques l'Abbé Herué, que les Eueſques du Concile de Tournus rappellerent de S. Porçain, ne fut pas Herué II. ſucceſſeur de Guicheran, mais Herué III. du nom, ſucceſſeur de Hayminus.

CHAPITRE XXX.

Pourquoy les catalogues des Eueſques de Lauſanne ne parlent point de Gotiſcaldus. Autres marques chronologiques de l'Abbé Herué III. *du nom.*

I'AY veu pluſieurs catalogues manuſcrits des Eueſques de Lauſanne, dans leſquels ie n'ay point rencontré de *Godiſcaldus*, ou *Gotiſcalcus*. Bien y ay ie troué vn *Berodus*, qui en l'an 932. fut conſacré Eueſque par *Girfredus* Archeueſque de Beſançon, à la requiſition de Raoul II. du nom Roy de la haute Bourgõgne, & de la coſte du Mõt Iura. Ce Berodus ayant eſté Eueſque par l'eſpace de XVI.

ans, il eut pour ſucceſſeur vn *Magnerius* dez l'an 947, qui gouuerna pendant XXI. ans, & iuſques à l'an 968. Ce qui m'a fait autrefois doubter que ce *Gotiſcaldus* du Concile de Tournus, ne fuſt corrompu en ſon nom propre, ou bien au nom de ſon eueſché. Mais l'ayant encore trouué dans la charte de Sauigny de l'an 949; ie me ſuis perſuadé de deux choſes l'vne: ou que *Gotiſcalcus* fuſt le meſme que *Magnerius*; & que le premier nom fuſt ſon nom de Bapteſme, & l'autre ſon nom de famille: ou pluſtoſt qu'ils ayent eſté differens & de noms & de perſonnes, & que tous deux ſe ſoient portez quelques temps pour Eueſques de Lauſanne; l'vn à cauſe de la nomination du Roy Conrad fils & ſucceſſeur de Raoul II; & l'autre en vertu de l'inſtitution du Pape, ou de l'election du peuple & clergé de cette meſme ville.

Voicy encore quelques marques du gouuernement de l'Abbé Herué III. du nom; Il eſtoit reſidant à S. Porçain l'an 946, ou 947, onziéme du Roy Louys D'Outremer, quand vn certain *Pontius* luy donna, & à ſon Egliſe, vn moulin aſſis ſur la riuiere de Graonne, auec quelques terres ſituées dans le Maſconnois, & dans le Lyonnois. Depuis qu'il eut repaſſé de S. Porçain à Tournus, il receut en don de Brochard I. Archeueſque de Lyon, l'Egliſe de S. Pierre de Corcelles; à la charge d'vne cenſe de ſept ſols, à payer tous les ans au Synode d'hyuer. La charte eſt datée du Lundy, VIII. Septembre, l'an XII. du regne de Conrad Roy de la coſte du Mont Iura: ce qui reuient à l'an de Noſtre Seigneur 951, marqué de la lettre dominicale E.

Preuues page 283. 284.

Quatre ans apres, le Roy Lothaire luy octroya vn beau priuilege, confirmatif de toutes les possessions & droicts de son abbaye, à l'exemple des Roix ses predecesseurs. Il est daté du VII. iour de Nouembre, l'an second de son regne, Indiction XIV; c'est à dire, l'an 955. Et dans cette pancharte il est à remarquer, que la Reyne *Emma* femme de Lothaire, & leur fils le Roy Louys, y sont soubsignez auec le Roy Lothaire: mais ces deux signature y furent adjoustées beaucoup d'années apres, suiuant la coustume de ces siecles là, pour approbation & confirmation du contenu de la patente long temps auparauant expediée: puis que la Chronique de Flodoard nous apprend, que le mariage *d'Emma* auec le Roy Lothaire, ne se fit qu'en l'an 966; & que le ieune Roy Louys ne commança à regner que depuis la mort de Lothaire son pere, aduenuë le second iour de Mars de l'an 986.

Preuues pâge 280.

La Chronique de Falco adjouste, que cét Abbé Herué III. fit ratifier par le Vicomte Estienne, & sa femme Blesinde, les donations faites à Herué I. son predecesseur, de quelques fonds assis dans le païs du Vellay. Et il y a en outre vn original, daté de l'an V. du regne de Lothaire (qui fut pour la pluspart l'an de Nostre Seigneur 959), par lequel vn certain, nommé Benoit, donna à l'abbaye de Tournus quelques choses à luy appartenantes dans le village de Marenges, au territoire d'Autun, & au ressort de Volovre.

Preuues pâge 25.

Il faut encore rapporter au temps de l'Abbé Herué III. les lettres que le Pape Agapetus escriuit à l'instance de *Hildebodus* Euesque de Chalon, à l'Euesque de Mascon

Preuues pâge 24.

Maimbodus, pour luy recommander la protection de l'abbaye de Tournus, contre les inuaseurs ou vsurpateurs de ses biens, & de ses droicts. Ie sçay bien que dans la Chronique de Falco cét Euesque de Mascon est nommé *Albuinus*: mais estant notoire, que pendant tout le temps du siege du Pape Agapet (qui fut dés l'an 946. iusques à l'an 955.) il n'y eut autre Euesque de Mascon que *Maimbodus*, lequel ayant esté consacré l'an 937. Indiction X, ne mourut que le XVII. Septembre de l'an 962. il faut que ce Prelat ayt eu deux noms, ou que Falco se soit equiuoqué.

CHAPITRE XXXI.

DE l'Abbé Estienne I. du nom, qui fut le XV. depuis S. Philibert, & le IX. dans Tournus: & qui releua le corps de S. Valerien Martyr, de son ancien tombeau.

15. Abbas, Stephanus I. Preuues page 25. 46.

RIen ne rendit si memorable le gouuernement de cét Abbé, que le soing qu'il prit de releuer le corps du glorieux Martyr S. Valerien, pour le transporter en lieu où il fust mieux tenu, & plus honoré. Falco en sa Chronique, & Garnier en l'histoire particuliere qu'il a escrite de cette translation, en racontent toutes les circonstances que le Lecteur trouuera chez eux dans ce mesme volume. Il me suffit de dire en ce lieu, que le corps de cét Apostre de Tournus reposoit dans la grotte qui est sous l'eglise de l'abbaye, & dans la niche qui est au milieu de deux autres,

tres droictement sous le maistre autel. Les os s'y trouuerent encore liez ensemble auec les nerfs & cartilages, & par tout en leur situation narurelle; sinon que la teste qui luy auoit esté coupée en son martyre, estoit posée sur sa poictrine. Vne tressouaiue odeur sortant de ces pretieuses reliques à l'ouuerture du tombeau, & plusieurs miracles & guarisons arriuées en cette occurrence, rendirent tesmoignage aux merites de cét illustre Martyr.

On celebre tous les ans la memoire de cette translation le XXVI. iour de Ianuier; on n'en sçait pas toutefois l'année precise: seulement est on bien asseuré que celuy qui la fit, fut l'Abbé Estienne I. du nom, que Garnier dit auoir gouuerné douze ans depuis l'an 960, & par consequent iusques à l'an 972. Mais vne charte du thresor de Tournus, datée de l'an XXVII. du regne de Lothaire nous oblige de croire que cét Estienne fut Abbé bien audelà de l'an 972, & iusques à 981, ou du moins 978. Ce que i'adjouste, pour autant que deux tiltres originaux d'Alberic Comte de Mascon, par lesquels il donne certains fonds de son domaine à l'Abbé Estienne, & à son abbaye de Tournus, me persuadent qu'outre le commancement ordinaire du regne de Lothaire, qui fut depuis la mort de sō pere Loys D'Outremer, aduenuë le XVII. Septembre de l'an 954; il en faut reconnoistre vne autre trois ans auparauant; à sçauoir, en l'an 951, lors que le Roy Louys allant en Guienne, fut surpris à Mascon d'vne griéue maladie, où il receut de grands secours du Comte *Letaldus*, comme remarque Flodoard en sa Chronique. Car il y a bien de l'apparence (quoy que nos historiens ne

Preuues page 284. 285.

l'asseurent pas) que le Roy se voyant en danger euident de sa vie, fit pour lors couronner son fils aisné Lothaire. En voicy la preuue.

Les chartes susmentionnées du Comte Alberic, sont datées toutes deux, *feriâ VII. nonodecimo Kalendas Februarij, anno XX. regnante Lothario Rege*, c'est à dire, le Sambedy XIV. Ianuier, de l'an XX. du regne de Lothaire. Il falloit donc que la lettre dominicale fust A, laquelle ne conuient point à l'an 974, vingtiéme depuis la mort du Roy Louys D'Outremer; mais bien à l'an 971, vingtiéme depuis l'extreme maladie de ce Roy en l'an 951, & (comme ie crois) depuis le couronnement de Lothaire son successeur. Les dates des anciens tiltres nous apprennent plusieurs secrets touchant la chronologie des Princes, que l'histoire nous auoit cachez.

Preuues page 288. Duplus il y charte, d'vn Narduin, & de sa femme Iudith, datée de l'an XXVII. du regne de Lothaire, par laquelle ils donnent à l'Abbé Estienne, & à son Eglise de Tournus, quelques biens à eux appartenans dans la Comté de Lyon ; à sçauoir, la parroisse de S. Martin *in villâ Caprasio*, & quelques autres fonds de leur oyrie *in villâ Belnado*. Preuues page 287. Cette année XXVII. de Lothaire, si nous comptons depuis la mort de son pere, sera 981. ou du moins 978, à compter depuis son couronnement cy dessus remarqué de l'an 951. Ce mesme Abbé receut encore en don d'vne matrone *Ondrada*, vefue de Sigvvald, & mere de Lanbert, certaines terres assises dans le Masconnois, *in villâ Campanias, & in villâ Bassiaco*: & vn autre fonds à Romenay par la liberalité d'vne Dame nommée Siemil-

de., & de son fils Sichard. Ces deux tiltres sont sans date.

Or d'autant qu'il se trouue vne donation, que fit à l'abbaye de Tournus vn certain Vvarin, auec sa femme *Dada*, d'vne vigne sise au Comté de Chalon, *in fine Tasiacense, in villâ Aclis*, au mois de Iuin de l'an 983, trentiéme du regne de Lothaire : & que contre la coustume de ce temps là aucun Abbé n'y est nommé ; il est vraysemblable que l'abbaye estoit pour lors vaquante par le decés d'Estienne I. Passons à ses successeurs. Preuues page 288.

CHAPITRE XXXII.

Eude XVI. Abbé, & le X. dans Tournus.

LA Chronique de Falco nous asseure que l'Abbé EVDE mit en possession Geoffroy le Comte d'Angers, de la ville & seigneurie de *Doas*, qui estoit du fief de l'abbaye de Tournus ; moyenant deux conditions. La premiere, que le Comte Geoffroy moienneroit la restitution de certains villages & cheuances injustement vsurpées sur l'Eglise de Tournus. La seconde, que *Doas* apres la mort de ce Comte retourneroit aux Abbez & Religieux de Tournus ses anciens possesseurs. Nous ne sçauons pas l'année de ce traicté. Mais pour auoir quelque date certaine du gouuernement de l'Abbé Eude ; la parente royale qui luy fut octroyée par Hugue Capet, confirmatiue de tous les dons & priuileges de son ab- 16. Abbas Odo. Preuues page 27. 28 Preuues page 289.

baye, fut expediée le XXII. iour de May, l'an second de son regne, & par consequent l'an de Nostre Seigneur 989.

Il y a encore vn autre don, fait à l'Abbé Eude, & à son monastere par vn certain Henry, l'an XXXI. du regne du Roy Conrad: sur quoy il a bien à resuer. Car si nous prenons le commancement du regne de Conrad depuis la mort de son pere Raoul II, qui aduint l'an 937. selon les Chroniques de Flodoard, & de Hermannus Contractus, son an XXXI. escherra en l'an 968. Que si nous disons que le premier an de son regne fut l'an 940. (comme il se tire de la date de plusieurs anciens tiltres), son XXXI. sera l'an 971. Tout ceci confond le gouuernement de l'Abbé Eude auec celuy de l'Abbé Estienne I, qui tenoit l'abbaye (comme nous auons cy deuant monstré) és années 968. & 971. Voicy donques ma pensée sur cette difficulté, qui n'est pas de petite importance.

Preuues page 290.

Conrad ne commança à regner dans le Lyonnois, que depuis que Matilde sœur du Roy Lothaire le luy eust porté en dot. Matilde (comme on recueille de la Chronique de Flodoard) nasquit l'an 943. Elle fut eagée de XV. ans, & nubile en l'an 958. Si cette année sur ses commancemens, ou la precedente 957. sur son declin, fut celle de son mariage, & la premiere du regne de son mary Conrad dans la Comté de Lyon, la XXXI. de ce regne se rencontrera auec l'an de Nostre Seigneur 988. Cela s'accorde bien auec la chronologie de nostre Abbé Eude. Et pour mieux establir ce commancement du regne de Conrad dans le Lyonnois en l'an 958; i'ay veu dans le Chartulaire de Sauigny, abbaye du Lyonnois, vn tiltre daté du

VII. Mars, iour de Vendredy, l'an V. du regne de Conrad. Il falloit que la lettre dominicale fust E, qui conuient à l'an 962, cinquiéme à compter depuis 958. Item vn autre tiltre du Vendredy, *XX*. Auril, l'an XX. du mesme regne. La lettre dominicale estoit G, & l'an 977, vingtiéme depuis 958. Il n'y a bonnement aucun des anciens Roys, ou Empereurs, qui n'ait eu plusieurs & diuers commancemens de ses regnes, comme sçauent ceux qui sont versez en l'histoire: & il est tresnecessaire d'y prendre garde, pour rendre raison des dates apposées és chartes par les Notaires & Chanceliers, & pour les adjuster auec la vraye chronologie.

CHAPITRE XXXIII.

Wago XVII. & Abbé, XI. dans Tournus.

C'Est, à mon aduis, le mesme qui coucha en qualité de Chancelier vne donation faite à l'Eglise de Tournus, du temps du Roy Lothaire, & de l'Abbé Estienne I, signée du Comte Alberic, & de la Comtesse Ermentrude. Il fut Abbé par l'espace de vingt ans, & à peu pres depuis l'an 989, ou 990. iusques à l'an 1009; comme il se verra cy apres par la chronologie de S. Ardain *XIX*. Abbé, & le XIII. dans Tournus. Du temps de *Wago* vn certain Garbert donna à l'abbaye vn fond assis à Chirobles, village du Masconnois: & vn Prestre nommé Evvrad relascha en sa faueur quelque droit qu'il pretendoit auoir sur vne terre située au village de *Barberia*, dans la Comté de

17. Abbas Vvago.

Preuues page 288.

Preuues page 290. 291.

Chalon. Ces deux actes sont sans date.

Preuues page 28.

Mais vn funeste accident troubla le repos de ce bon Abbé. Ce fut le grand embrasement de l'abbaye de Tournus, qui arriua l'an XVIII. de son gouuernement, & en suite l'an de Nostre Seigneur 1007, ou enuiron; le *XVI*. Octobre, iour de Sainct Vital Confesseur (duquel nous auons parlé cy deuant), Anglois de noble extraction, iadis Ermite solitaire au mont *Scobrit* dans l'ancien Poictou, & dans la Comté de Raiz qui confine le païs Nantois, sur le bord gauche de la riuiere du Loire. La feste estoit grande dans l'abbaye, à cause que les reliques de ce Sainct y reposoient: mais ses douceurs furent destrampées de beaucoup d'amertumes. Le feu auiué & enflé par vn vent impetueux, consuma en peu d'heures presque tout ce qui paroissoit des edifices du monasteres, auec les liures, tiltres, habits, & autres meubles; excepté ce qui fut iecté à la haste, & tout en confusion dans quelques voutes sous terre. Deux enfans, Eude & Maurin, qui ne voulurent point abandonner le sanctuaire, y demeurerent dans la fumée & dans les flammes. Et entre autres choses, les priuileges des Euesques de Mascon, Adon, & Milon y furent perdus, comme dit la Chronique de Falco qui deduit sommairement le contenu desdits priuileges.

Preuues page 191.

Nous parlerons cy apres en son lieu, d'vn autre incendie de l'abbaye de Tournus, aduenu en l'an 1246; & dirons quelque chose par occasion, du feu du ciel qui tomba l'an de Nostre Seigneur 965, sur l'eglise de S. Pierre de Chalon. Le feu, à proprement parler, est l'element de l'homme. Les autres animaux s'en peuuent passer en tout

temps: mais il sert à l'homme pour façonner les mineraux, pour preparer ses viandes, pour composer ses medicamens, pour le chauffer en hyuer, & pour l'esclairer toutes les nuicts. Aussi est il l'instrument de la iustice de Dieu sur l'ingratitude de l'homme; soit pour punir eternellement les damnez, soit pour purger ceux qui sont sauuez (comme dit l'Apostre) *quasi per ignem*; soit encore pour intimider les mortels; par les Vulcains ou montagnes qui vomissent les flammes, que Dieu a distribuées en plusieurs endroits du monde; & par les carreaux lancez des nuées; & mesme par les embrasemens qui arriuent assez souuent par la negligence ou par la malice des hommes.

Cependant il y a dequoy admirer la prouidence de Dieu en la conseruation des anciens tiltres de l'abbaye de Tournus; lesquels apres tant d'embrasemens, & mesmes apres les rauages des Caluinistes, (qui ne pardonnoient point à ces belles marques de la religion catholique & Romaine) s'y trouuent en si grand nombre, des Roix & Empereurs depuis Charlemagne en ça, que ie ne sçay aucune Eglise deça les mons, qui en puisse tant monstrer. Nous auons extraict des originaux mesmes, les plus beaux & les plus anciens; & les auons inserez dans les Preuues de cette Histoire.

Au reste l'Abbé Vvago suruesquit deux ans au bruslement de son monastere, & deceda le premier iour de Mars en l'an de Nostre Seigneur 1009. Car ie tiens que c'est de luy que parle à tel iour le liure des Obits de S. Benigne Preuues page 291.
de Dijon, en suite de l'ácienne association & fraternité qui

estoit entre ces deux abbayes; de laquelle fait foy le traicté des alliances de l'Eglise de S. Benigne auec plusieurs autres, au Chapitre XXVII. rapporté dans nos Preuues. Où le Lecteur prendra garde à la clause, *nec in Kalendario inter nostros scribentur*; qui veut dire, que les Religieux de S. Remy de Remis, de S. Arnoux de Mets, & de S. Philibert de Tournus venans à deceder, ceux de S. Benigne leur rendront tous les mesmes debuoirs qu'à leurs domestiques; excepté seulement que leurs noms ne seront pas escrits parmy les leurs, mais ils pourront estre escrits parmy leurs alliez. Pourquoy entendre, il faut sçauoir que l'ancien liure des Obits de S. Benigne (que i'ay manié & estudié plusieurs fois d'vn bout à l'autre) est composé de deux rangs qui sont, cõme on parle, *è regione*; c'est à dire, à costé l'vn de l'autre. L'vn est des domestiques, ausquels ils joignent leurs insignes bienfaicteurs, & amys particuliers: l'autre est du reste de leurs confederez, ou qui s'estoient recommandez à leurs prieres. C'est en ce dernier ordre que l'Abbé VVAGO, & les autres plus signalez Religieux de Tournus, de Mets, & de Reims pouuoient estre inscrits au Kalendrier des morts, ou Necrologe de S. Benigne de Dijon.

CHAPITRE XXXIV.

Bernier XVIII. *Abbé, & le* XII. *dans Tournus.*

IL succeda à Vvago, & gouuerna l'abbaye aussi long temps que luy; à sçauoir, pendant vingt ans, & (comme il

me il ſemble) depuis l'an 1009. iuſques à 1028, ou 1029, 18. Abbas Berngrius.
qui fut la premiere année de S. Ardain, ainſi que nous monſtrerons bientoſt.

Ce qui rend plus illuſtre le gouuernement de l'Abbé *Bernier*, eſt que le monaſtere ayant eſté reſtably apres le grand incendie arriué deux ans auant qu'il entraſt en charge, il moyenna que l'egliſe en fuſt ſollemnellement conſacrée par les Eueſques, Ioffroy de Chalon, & *Gauzlenus* de Maſcon, le XXIX. iour d'Aouſt en l'an 1019. (enuiron douze ans apres l'embraſement de l'abbaye) ; preſent Hugue Comte de Chalon, & Eueſque d'Auxerre, qui rendit ce iour memorable par la liberalité dont il vſa à l'endroit des Abbé & Religieux de Tournus. Car il leur donna pour eux, & pour leurs ſucceſſeurs à perpetuité, le village & ſeigneurie d'*Iſleis*, aſſis ſur le bord droict de la riuiere de Saone, auec toutes ſes appartenances : y adjouſtant le droict de peſche en la Saone, depuis Tournus en montant contre Chalon, iuſques au lieu nommé Filleuil, & le Poirier le Comte, dits en Latin *Filiolus* & *Pirus Comitis* : en la poſſeſſion duquel droit les Religieux de Tournus ayans eſtez leſez par ſucceſſion de temps, ils y furent reſtablis & maintenus par le Duc Hugue IV. de Bourgongne, par Iean Comte de Chalon, & finalement par arreſt du Parlement de Dijon du tẽps du Cardinal de Tournõ, comme nous dirons cy apres.

Preuues páge 29.

Les Abbé & Religieux de tournus ne furent pas meſconnoiſſans à l'endroit de ce braue Eueſque & Comte Hugue: car ils le prindrent dés lors pour patron & protecteur de leur abbaye, & de toutes ſes dependances ; &

luy donnerent la bãniere de S. Philibert, laquelle luy estoit pour lors de saison, à cause des guerres esquelles il estoit engagé.

Ce fut encore du temps de l'Abbé *Bernier*, qu'vn certain Bernard donna à l'abbaye de Tournus deux cheuances de son hoirie, assises au villages de Montagny dans la Comté de Lyon, au mois de May de l'an XX. du Roy Raoul: qui estoit Raoul III. du nom, surnommé le Pieux, fils de Conrad Roy de Vienne & de Bourgongne; car ses ayeul & bisayeul de mesme nom ne possederent rien dans le Lyonnois, qui aduint à son pere Conrad par le dot de sa femme Matilde. Et quant à Raoul Roy de France, fils du Duc Richard, il ne regna pas plus de XIII. ans. Ce que i'ay voulu remarquer, par ce que la charte de cette donation ne faisant mẽtion d'aucun Abbé, & portant seulemẽt vne date de l'an XX. du Roy Raoul; il estoit necessaire d'obseruer ce que dessus, pour conclurre que ce Roy Raoul (y en ayãt eu quatre de mesme nom) ne pouuoit estre que le dernier de tous; à sçauoir, Raoul fils du Roy Conrad, & III. du nom entre les Roys de la haute Bourgongne.

Preuues page 297.

Or l'an XX. de ce Roy Raoul dernier, fut l'an de Nostre Seigneur 1013, qui se doibt prendre depuis la mort de son pere Conrad, arriuée le XIX. Octobre de l'an 993. Le liure des Obits de la Cathedrale de Vienne en marque le iour: & l'année se recueille d'vn tiltre de l'ancien Chartulaire de S. Pierre de Vienne, par lequel vn certain Robert, auec son frere Ogdelon, donnent à l'Abbé Bernard, & au monastere de S. Pierre de Vienne, quelques terres situées dans la Comté de Geneue, le iour de Sambedy,

XXIV. Nouembre, l'an second du regne du Roy Rodolfe. Certainement le concours du Sambedy auec le *XXIV.* Nouēbre, marque l'an 994, qui auoit la lettre dominicale G: d'où il est aisé de cōclurre, que si en Nouembre de l'an 994. on comptoit l'an second de ce Roy, l'an premier de son regne couroit au mesme mois de l'an 993; son pere Conrad estant decedé au mois d'Octobre immediatement precedent. Et i'ay veu plusieurs tiltres du mesme Roy Raoul, qui confirment cette chronologie.

Pierre de S. Iulien en son traicté des Antiquitez de Tournus, pâge 524. dit que ce fut l'Abbé *Bernier*, lequel auant que de proceder à la dedicace susmentionnée de l'eglise de l'abbaye, fit bastir la petite eglise qui porte encore aujourd'huy le nom de S. Valerien; dans laquelle, & dans son pourpris est à present le cemetiere de la parroisse de S. André. Son intention fut de rendre honneur à ce Sainct, cōme au plus ancien patrō, & à l'Apostre de Tournus. Car depuis que le corps de S. Philibert fut apporté en l'eglise abbatiale, le vulgaire n'appelloit plus cette eglise que du nom de S. Philibert. Pour donques empescher que la memoire de S. Valerien ne fust enseuelie, du moins obscurcie au lieu mesme qu'il auoit arrousé de son sang, apres y auoir planté le christianisme; ce ne fut pas mal aduiser, de luy dresser vne eglise tout aupres de l'abbaye, laquelle ne portast autre nom que le sien.



CHAPITRE XXXV.

Sainct Ardain, ou Ardagne XIX. Abbé, & XIII. dans Tournus. Sa chronologie sert de reigle à celle de ses predecesseurs, & de ses successeurs.

19. Abbas S. Ardagnus.

CEttuicy est l'vnique entre les Abbez ou Religieux de Tournus, qui est tenu pour Sainct, & publiquement honoré comme tel. Nous examinerons sa canonization au Chapitre suiuant : establissons icy sa chronologie, qui est le piuot sur lequel roule celle de ceux qui l'ont precedé, ou suiuy en la charge d'Abbé.

Preuues pâge 29.

La Chronique de Falco dit que cét Ardagne fut Abbé *bisdenis & octonis annis*, par l'espace de vingt & huict ans. (Pierre de S. Iulien s'est trompé ne luy en donnant que XVIII.) & qu'és troisiéme, quatriéme, & cinquième années de son gouuernement vne horrible famine affligea presque tout l'vniuers. Glaber Rodolfe, moine de Cluny, qui viuoit en ce mesme temps, descrit en son Histoire, liure IV, les miseres estranges qui suiuirent ce fleau de Dieu. Il dit qu'il commança du costé du Leuant, & qu'ayant rauagé la Grece il passa en Italie, puis en France, & de là en Angleterre. Il discourt premierement de la cherté de tout ce qui pouuoit seruir à la nourriture des hommes : il dit par apres que de tous costez on s'entretuoit pour se gorger des chairs humaines : & que cette barbarie ayant passé en coustume, vn certain eut bien l'asseurance d'exposer au marché public dans la ville de Tournus les chairs des hommes coupées en quartiers,

Preuues pâge 29.

Chap.4.

cõme on vent celles des veaux, ou des moutons dans les boucheries. Ce miserable apprehendé par la iustice, confessa son crime, & fut condamné au feu: aussi bien qu'vn autre qui se trouua auoir desterré de nuict, & deuoré ces pieces de chair, qui auoient esté enfouyes dans la terre par ordre des Magistrats. Il raconte de plus qu'il vit brusler par sentence du Comte Otton vn malheureux homme, lequel ayant dressé vne cabane dans le bois de Chastenoy, pres de la chapelle de S. Iean, à trois mille de Mascon, y fut trouuè auec XLVIII. testes d'hommes, femmes, & enfans, qu'il auoit mis à mort pour se repaistre de leurs chairs.

Hugue Abbé de Flauigny dans la Chronique Verdunoise rapporte tout ceci apres Glaber, & y adjouste quelques particularitez qui regardent la ville de Verdun. Et *Iotsaldus* en la Vie de S. Odilon Abbé de Cluny, asseure que durant cette calamité publique ce Sainct vendit les vases sacrez, & les ornemens les plus pretieux de son Eglise, pour subuenir aux necessitez des pauures: sans espargner mesme la couronne imperiale que S. Henry l'Empereur luy auoit donnée dez l'an de Nostre Seigneur mille & quinze, peu de temps apres qu'il l'eust receuë à Rome en son couronnement, par les mains du Pape Benoit VIII. Voyons maintenant le commancement & la fin des trois ans de cette grande famine. Preuues page 303.

Ma creance est qu'elle commança dez l'an 1031, & finit en l'an 1033. En voicy les preuues. Il y a tiltre dans le thresor de Tournus, d'vn Falco de Ialigny, frere de Guillaume pour lors Abbé de Tournus, par lequel il Preuues page 310.

fait de grandes liberalitez à cette abbaye, l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur 1056, Indiction IX. Epacte I. Concurrente I; & l'an *XXVI.* du regne de Henry Roy de France. Si cette mesme année estoit decedé l'Abbé Ardain, predecesseur de Guillaume, l'onziéme Feburier (comme porte l'ancien Kalendrier de Tournus) l'an XXVIII. de son regime abbatial, il falloit qu'il eust commancé pour le moins dez les premiers iours de l'an 1029, mais plus vraysemblablement dez le declin de l'an 1028; en sorte que sa premiere année tinst vne partie de l'an 1028, & l'autre de l'an 1029; sa seconde, s'estendist pareillement aux ans 1029, & 1030; & ainsi sa troisiéme année à 1030, & 1031. Or i'ay encore d'autres preuues qui me font tenir pour certain, que cette sterilité commança en France dez le mois de Iuillet de l'an 1031, qui furent le mois & l'an de la mort du Roy Robert.

Ie sçay bien que *Helgaudus* en la Vie de ce bon & grand Roy, dit qu'il mourut le *XX.* Iuillet, vingt & vn iours apres vne eclipse de Soleil, arriuée enuiron le midy du *XXIX.* Iuin, iour de feste des glorieux Apostres S. PIERRE & S. Paul. Ce qui a fait broncher le docte Pere Denys Petau; lequel estant fort versé en la supputation des eclipses, & trouuant par les Tables astronomiques, & mesme par le rapport de Glaber & d'autres Chroniqueurs, que veritablement le Soleil s'estoit eclipsé au iour susdit de l'an 1033, qui estoit vn Vendredy; a rapporté la mort du Roy Robert à cette mesme année dans son Rationarium temporum. Mais toute l'antiquité dement *Helgaudus* en cét endroit; Odoran qui viuoit pour lors, Hugue moine de

Parte I. lib. 8. cap. 14.

Fleury, Aimoin, ou ſon Continuateur en ſon liure V. chapitre XLVII, La Chronique Senonoiſe de S. Pierre le Vif, celle de S. Medard de Soiſſons, la petite de S. Denys eſcrite en marge du Cycle paſchal, Orderic Vital en ſon liure VII, Sigebert en ſa Chronique : deux anciennes Chroniques imprimées par MeſſieursDucheſne, tome I. page 360, & tome IV. page 97; vne autre Chronique manuſcrite de Ciſteau. Tous ces autheurs rapportent la mort du Roy Robert à l'an 1031. Ce que confirment pluſieurs anciennes chartes datées des années de la monarchie de Henry fils du Roy Robert: & encore vne autre d'Othon Comte de Maſcon, par laquelle il donne à l'abbaye de Cluny *ſiluam Ceruiam*; & les maintient en poſſeſſion de ce qu'ils auoient deſia acquis dans le reſſort de ſa Comté, en date de *l'onzième iour d'Aouſt, l'an* 1031. *Indiction XIV, le Roy Robert eſtant mort l'an XLIV. de ſon regne*, XXII. *iours auparauant, & l'an V. du regne de ſon fils Henry, depuis qu'il fut oinct Roy des François & des Bourguignons.* Cette onction fut faite le iour de la Pentecoſte, XIV. May, en l'an 1027, apres la mort de ſon frere Hugue. Preuues page 298.

Il faut donques aduouër que Helgaudus moine de Fleury, & ceux qui l'ont ſuiui ſe ſont meſpris en cét endroit. Cét autheur, qui eſcriuit la Vie du Roy Robert ſur les memoires d'vn autre, ſe corrige luy meſme, quand il dit que le Roy Robert rendit ſon ame à Dieu, *decimotertio Kalendas Auguſti, luceſcente aurorâ diei tertiæ Sabbati*; le matin du Mardy, XX. Iuillet : ce qui fut en l'an 1031. qui auoit la lettre dominicale C; au lieu que le XX. Iuillet de l'an

1033. se rencontra au iour du Vendredy. Et peut estre prit il l'eclipse de Soleil de l'an 1033. pour vne eclipse de Lune, ou pour vne comete, qu'vn ancien fragment de Fleury (rapporté par Duchesne au tome IV. depuis la page 85.) dit estre apparuës l'année de la mort du Roy Robert. La comete (comme il dit) fut veuë depuis le x. Mars pendant trois iours: quant à l'eclipse de Lune, il n'en marque ny le mois, ny le iour; mais lattachant *à la troisiéme heure de la nuict*, il la determine suffisamment au IX. Feburier de l'an 1031, auquel iour la Lune commança à s'eclipser à Paris à six heures & 38. minutes apres midy: & deux heures par delà, c'est à sçauoir, à huict heures & 38. minutes, elle fut de XXI. doigs & demy, selon la supputation du R. P. Pierre Courcier, pesonnage tresbien versé en l'astrologie, qui prit la peine de m'en escrire amplement en date du Pont à Moussons, 16. Octobre, 1657. D'où il appert que la Lune estoit du tout obscurcie à la troisiéme heure de nuict, suiuant la remarque de ce Chroniqueur. Et quand il adjouste; *sequenti anno, mense Iulio*, au mois de Iuillet de l'an suiuant, la gresle & la tempeste perdant tous les fruicts, il suruint vne famine, laquelle pendant trois ans fit mourir la plus grand part du monde; il ne veut pas dire que cette sterilité ayt commancé *l'an suiuant* apres la mort du Roy Robert, qui seroit l'an 1032; mais bien *l'an suiuant* apres l'eclipse lunaire, & la comete, qui furent veuës en Feburier & Mars de l'an 1031, à le prendre auec l'Eglise Romaine depuis le iour de Noel. Car alors on ne commança à compter en France l'an 1031. que depuis le iour de Pasque (qui fut l'on-

ziéme

ziéme Auril) ou depuis le xxv. Mars. De façon qu'au mois de Iuillet de l'an 1031, (qui estoit *l'an suiuant* apres l'eclipse & la comete) arriua & la mort du Roy Robert, & la gresle & tempeste qui donna commancement à la sterilité.

Glaber n'est pas moins dans cette opinion, que l'autheur ancien du fragment de Fleury : car ayant dit au commancement du chapitre IV. du liure IV, que l'an milliéme depuis la Passion de Nostre Seigneur, estoit l'an 1033. depuis son Incarnation; sur la fin du mesme chapitre il dit qu'en cét an milliéme depuis la passion, on commança à voir rasserener le ciel, & reuerdir la terre, d'où s'ensuiuit dans peu de temps la fin de la calamité publique. Or si l'an 1033. fut le troisiéme & dernier de la famine, il faut conclurre auec cét escriuain qui voyoit de ses yeux toutes ces tragedies, que la grande disette commança dez l'an 1031. laquelle année si elle fut la troisiéme de l'Abbé Ardain, il s'ensuit qu'on comptoit sa premiere année en Iuillet de l'an 1029; & peut estre desia és derniers mois de l'an 1028; & qu'apres XXVIII. ans de gouuernement, il mourut l'onziéme Feburier de l'an 1056. Ce qui sert de reigle (comme nous auons dit) à la chronologie des Abbez ses successeurs, & ses predecesseurs.

CHAPITRE XXXVI.

Les actions de S. Ardain, & sa canonization.

FAlco qui viuoit du temps de ce grand personnage, ou bien peu apres, dit de luy en sa Chronique beaucoup

Preuues pàge 29. de choses en peu de mots ; *Hic vir* (dit il) *quantâ strenuitate, sui memoriam posteris reliquerit, magis visibus prodit effectus, quàm narratio manifestat auditui.* Ceux qui luy suruiuent peuuent mieux iuger de sa bonne conduite par les marques visibles qu'ils en ont deuant leurs yeux, que par tous les discours qu'on en sçauroit tenir. Ces paroles nous donnent beaucoup à penser des grandes qualitez, & loüables actions de S. Ardain, mais elles ne declarent rien en particulier. Deux originaux de l'an 1037. depuis la Natiuité de Nostre Seigneur (qui est dit 1038. depuis le XXV. Mars, neuf mois auparauant), nous apprennent qu'en Septembre on donna à l'abbaye de Tournus, dont il estoit Abbé, l'Eglise de S. Iulien au diocese du Puy en Preuues pàge 305. Vellay : & en Octobre suiuant, celle de S. Ferreol au diocese de Vienne. Voilà presque tout ce que nous sçauons de l'histoire de sa vie, qui pourroit bien suffire pour le croire habile homme, mais non pour le canonizer.

Cependant vn abbregé de sa Vie, qui se voit encore aujourd'huy dans vn vieux Breuiaire manuscrit, nous asPreuues pàge 306. seure qu'il fit plusieurs miracles pendant sa vie; mais qu'ils ne furent pas couchez par escrit ; soit que cét humble seruiteur de Dieu s'estudiast de les tenir cachez ; soit que Dieu mesme ne permist pas qu'ils esclatassent en public, pour s'asseurer de son humilité, & le rendre d'autant plus glorieux apres sa mort. Ie regrette la perte de l'entiere histoire de sa Vie, citée dans le Breuiaire susmentionnè ; comme aussi du Martyrologe, & du liure des Obits de l'abbaye de Tournus. Nous y eussions trouué plusieurs belles instructions touchant sa naissance, son education,

ses actions heroïques, ses plus illustres vertus, les miracles qu'il fit du moins apres sa mort, & les translations de ses reliques. Mais la fureur des heretiques nous a rauy tous ces secrets dés l'an 1562, quand ils pillerent & profanerent tout ce qui estoit de sainct & de sacré dans l'eglise & l'abbaye de Tournus; & entre autres, la chasse de S. Ardain, dans laquelle apparemment estoient fermez les narrez de ses deux translations; dont l'vne est marquée dans le Kalendrier de Tournus au XIII. Iuin, & l'autre au V. Octobre. Voicy tout ce qui nous reste de ses miracles dans le gros Breuiaire susallegué és Leçons de sa Translation au susdit iour V. Octobre.

Au village de Meruens dans le Chalonnois, vn pauure lunatique nommé Philibert, transporté de son esprit, au reste bien apparenté pour sa condition, & pour ses qualitez particulieres chery de plusieurs personnes; estant amené par ses gens aux reliques de S. Ardain, s'en retourna parfaictement guary. Vn autre, natif d'vn village qui ioinct le mont Iura, paralytique, & perclus de la moitié de son corps, ayant eu le bruit des merueilles que Dieu operoit à Tournus par les merites des Saincts qui y reposoient, fit vœu de s'y transporter s'il plaisoit à Dieu de luy renuoyer la santé: & bientost apres se sentant guary, il vint fidellement rendre son vœu. Vne femme de Varennes, nommée la Grandfemme, estant possedée du malin esprit, fut menée à S. Ardain, où elle fut desliurée dez le lendemain. Vn autre demoniaque, qu'on tenoit lié & garroté dans la ville de Chalon, comme ses parens eurent voüé de le mener à Tournus, & d'y offrir vn cier-

ge de sa hauteur, auec vne bougie de sa grosseur, il se trouua desliuré, & y fut conduit par ses gens pour en rendre graces à Dieu. Vne femme muette ayant recouuré la parole par les merites de S. Ardain, & se trouuant quelque temps aprés attainte du mal caduque, dont elle tomboit pour le moins trois ou quatre fois le iour, en fut encore guarie par le recours qu'elle eut au mesme Sainct.

Voyons maintenant si S. Ardain a esté canonizé par authorité legitime. Quelque personne en a autrefois doubté, d'autant qu'on ne sçait pas qu'aucune Eglise l'honore comme Sainct, hors de celle de Tournus : & qu'on ne trouue point la bulle de sa canonization. Mais ces deux raisons ne preuuent rien: car il y a vn bon nombre de Saincts (comme tout le monde sçait) qui ne sont honorez qu'en vne seule Eglise : & quant à la bulle de canonization, si elle est perduë, comme plusieurs autres tiltres du thresor de l'abbaye, il ne s'ensuit pas qu'elle n'ayt iamais esté. Le culte public que de temps immemorial on a rendu à S. Ardain dans l'Eglise de Tournus, peut suppléer au deffaut d'vne bulle : & en tels sujets on connoit le droit par le fait. La Congregation des Rites, authorisée de sa Saincteté, fit vn Decret le XX. Nouembre de l'an 1628, que pour pouuoir dire l'Office, & celebrer la Messe d'vn Sainct qui ne seroit ny canonisé, ny beatifié, il ne suffit pas de preuuer que de temps immemorial il ayt esté tellement quellement reconnu pour Sainct; mais il faut de surplus, que de temps immemorial on ayt dit la Messe & l'Office en son honneur. Or ceci est notoire au regard de S. Ardain, que ie trouue auoir de

temps immemorial receu en l'Eglise de Tournus les cultes suiuans.

1. Sa feste est inscrite dans le Kalendrier de l'Eglise l'XI. iour de Feburier. Preuues page 308.309.

2. Dans ce mesme Kalendrier sont marquées deux siennes translations ; la premiere au XIII. Iuin, & l'autre au V. Octobre : cette derniere se celebre auec Octaue. La tradition est qu'il fut enterré dans vn petit cloistre vouté, par lequel passe la procession du iour de Pasque dez le grand cloistre, pour s'en retourner dans l'eglise. Ce petit cloistre dans le Rituel manuscrit de l'abbaye est nommé *claustrum Sancti Ardani.* Et par ce qu'on monstre à l'issuë de ce petit cloistre, & dans le porche de l'eglise vn grand tombeau d'vne pierre creusée, sans couuerture, qu'on tient estre l'ancien & premier tombeau de S. Ardain : & qu'on asseure que du depuis il a reposé derrier l'autel de la chapelle qui porte son nom, dans la mesme eglise, au costé droit du maistre autel, qui est celuy de l'Euangile; il y a grande apparence que la premiere translation de S. Ardain fut, quand on tira son tombeau de l'obscurité du petit cloistre, dans le porche couuert, & toutefois bien esclairé, qui est entre les deux portes de l'eglise. Et que sa seconde translation fut quand on leua son sainct corps du tombeau de pierre, pour le mettre dans vne châsse, laquelle on transporta riere l'autel de la chapelle, dite encore aujourd'huy la chapelle de S. Ardain.

3. On dressa vn autel dans l'eglise abbatiale, dedié sous le nom de la Bienheureuse VIERGE Mere de Dieu, &

du Bienheureux Ardain. Et bien que ce fut ſeulement en l'an 1369, vn Lundy apres l'Epiphanie, qu'vn Regnaud de Piſey, Religieux de Tournus, fonda rrois Meſſes par chaque ſepmaine, à celebrer à perpetuité audit autel, toutefois le temps de l'erection premiere de cét autel, nous eſt inconnu.

4. Au village d'Azé, du dioceſe de Maſcon, il y a vne chapelle conſtruite ſous l'inuocation de S. Ardain, laquelle auſſi bien que la Cure, eſt de la collation de l'Abbé de Tournus. Le village d'Azé eſt du domaine des Abbé & Religieux de Tournus, depuis l'an de Noſtre Seigneur 875, par le don du Roy Charle le Chauue: mais on ne ſcait pas depuis quand y fut fondée la chapelle de S. Ardain.

5. En l'ancien catalogue des reliques de l'Egliſe de Tournus eſt mentionné *Corpus Beatiſſimi Ardani*, Le corps du Tresheureux Ardain.

6. Ce meſme corps fut expoſé à la veneration publique des fideles, eſtant poſé apres l'autel dedié en ſon nom, dont nous venons de parler.

7. Es anciennes & publiques Letanies de l'abbaye de Tournus, S. Ardain eſt nommé, & inuoqué parmy les autres Saincts Confeſſeurs, Patrons du lieu.

8. Finalement on fait l'Office, & on dit la Meſſe de S. Ardain, non ſeulement au iour de ſon decés, X. Feburier: mais encore au iour de ſa tranſlation, V. Octobre, & pendant toute l'Octaue: & hors de ſes feſtes propres il eſt permis à tous Preſtres approuuez d'en dire par deuotion particuliere des Meſſes votiues, comme d'vn autre Sainct

Confesseur Abbé.

Tous ces honneurs publics ayans esté rendus à S. Ardain de temps immemorial, ie ne vois pas qu'on puisse raisonnablement doubter de sa canonization. Car soit qu'il ayt esté ainsi honoré depuis que le sainct Siege s'est reserué le pouuoir de canonizer les Saincts, ou bien auparauant (dequoy il n'y a rien de certain); nous debuons croire que toute vne celebre abbaye, comme celle de Tournus, n'a pas esté si depourueuë de science, ny de conscience, que d'ignorer ou de mespriser ce qui estoit de faire en vne telle occasion. Que si les memoires de leurs debuoirs ont esté perdus par les injures des temps; les effets qui en sont aujourd'huy tous visibles (à sçauoir, la continuation du culte public, rendu à S. Ardain, comme i'ay dit, de temps immemorial) nous en sont des preuues plus que suffisantes, & des motifs assez conuaincans pour ne luy contester cy apres les honneurs deus aux Saincts legitimement canonizez.

CHAPITRE XXXVII.

Guillame XX. Abbé, & XIV. dans Tournus.

IL fut issu de tresnoble race, & frere de *Falco* de Ialignac, Cheualier, qui en l'an de Nostre Seigneur 1056, Indiction IX, l'an XXVI. du regne du Roy Henry, donna l'Eglise de Tresal, auec plusieurs terres voisines, à l'abbaye de Tournus où son frere GVILLAVME estoit

20. Abbas. Guillelmus.

Preuues page 310.

Abbé. Tous ces fonds estoient assis au diocese de Clermont en Auuergne, dont vn Estienne estoit pour lors Euesque; lequel consentit à cette donation; aussi bien que *Beatrix* femme de *Falco*, & *Gulferius* auec *Itherius* leurs enfans.

Cét Abbé Guillaume fut si curieux de la bienseance & de la propreté, qu'il ne pouuoit souffrir qu'aucun de ses sujets parust deuant luy sordide, ou mal couuert: & en ce cas les blasmoit de lascheté & de faineantise: & s'ils alleguoient leur pauureté, il leur fournissoit du sié pour obuier à cét inconuenient. Nous apprenons ceci de la Chronique de *Falco*; que ie croirois estre ce mesme *Falco* de Ialignac, frere de l'abbé Guillaume, s'il n'auoit conduit sa Chronique pour le moins iusques à l'an 1087, auquel le Duc de Bourgongne Eude I. rendit à l'abbaye de Tournus l'Eglise de Giury, que luy auoit donné la Reyne Constance apres la mort de Hugue Comte de Chalon son premier mary: & s'il ne se declaroit Religieux de Tournus, disant en sa preface, qu'il a escrit cette Histoire par commandement absolu, & souuent reiteré de son Abbé Pierre, à qui il la dedie.

Preuues page 30.

L'Abbé Guillaume, dit *Falco*, mourut apres auoir gouuerné son abbaye par l'espace de cinq ans entiers; & par consequent depuis l'an 1056. iusques à l'an 1061. Pendant ce temps ie trouue en premier lieu qu'il assista auec plusieurs autres Prelats, au couronnement du Roy Philippe eagé seulement de sept ans, dans l'eglise de Nostre Dame de Reims, le XXIII. May (& non le XXIX. comme a dit Papirius Massonus) iour de Pentecoste: & que

Preuues page 30. 312. 313. 314. 315. 317.

que le mesme iour il obtint du Roy Henry pere de Philippe, vn priuilege pour son abbaye, si ample, & si bien circonstancié, que les Roys suiuans n'ont fait que le transcrire, & y adjouster leurs ratifications: comme Philippe I, sans date, dequoy nous dirons deux mots cy apres: Philippe IV, dit *le Bel*, au mois de Mars de l'an 1308: Charle V. surnommé *le Sage*, en Decembre de l'an 1367: Charle VII. l'onziéme Iuin de l'an 1439, de son regne le XVII: Charle VIII. l'an XI. de son regne, 1494: & Louys XII. au mois d'Aoust de 1501, de son regne le IV.

Mais il y a dequoy s'estonner de l'ignorance des copistes, qui ont corrompu la date de ce tiltre du Roy Henry dans les transumpts des nouueaux Roys, & ont escrit, *Incarnationis octies centesimo, LVIII*, prenans la marque ancienne du millenaire pour vn huict de chiffre Sarrazine: car cette date est ainsi couchée dans l'original par ie ne sçay quelle bigearrerie du Notaire. *Regnante domno gloriosissimo Heinrico anno XXVIIII. & I.C.N.T.O.I. Domini 8. LVIII. Coronato eodem die Philippo Heynrici Regis filio.*

Sur quoy ie trouue encore deux difficultez, l'vne en l'an de Nostre Seigneur, & l'autre en l'an du Roy Henry: d'autant qu'il est certain qu'au iour & an susdit du couronnement du ieune Roy Philippe (qui fut le iour de Pentecoste, XXIII. May de l'an 1059.) couroit l'an XXVIII. du regne du Roy Henry, à compter depuis le iour de la mort du Roy Robert son pere, qui aduint le XX. Iuillet de l'an 1031, comme nous auons preuué cy dessus. Pourquoy donc marquer à ce mesme iour du couronnement

l'an XXIX. du regne du Roy Henry, & l'an 1058. de Nostre Seigneur? Ie sçay bien que quant à l'an du regne on pourroit dire, que le Notaire y ioingnant les années de Nostre Seigneur, auroit pris la premiere & derniere années imparfaites pour des entieres: & ainsi joingnant le premier an du regne de Henry auec l'an 1031, duquel il n'occupa qu'vne partie, il auroit compté le XXIX. du regne en May de l'an 1059. Ainsi ay je veu vn tiltre original de S. Benigne de Dijon, portant date de l'an 1043. Indiction XI. Epacte VII, Mardy de la seconde sepmaine de caresme, premier iour de Mars, & l'an XIII. du regne du Roy Henry; qui n'estoit au vray que l'an XII. Et il se trouue encore quelques autres tiltres datez selon cette methode. Mais d'autant que cette façon de compter est assez rare, & qu'il y a vne faute inexcusable à prendre l'an 1058. pour l'an 1059; ie ne vois point de chemin plus court pour sortir de ce mauuais pas, que de dire que le Notaire s'est equiuoqué sur les nombres viij. & viiij, les transposant par inaduertance, & escriuant xxviiij. & 1058, où il falloit mettre xxviij. & 1059. Ceux qui sont versez aux anciennes chartes, sçauent que les originaux mesmes ne sont pas du tout exempts de fautes: bien que ces fautes soient peu en nombre, & peu considerables en comparaison de celles qui se trouuent dans les copies; les eaux n'estant en nulle part si pures que dans leurs sources.

L'Abbé Guillaume obtint encore du Roy Philippe vne confirmation du priuilege à luy octroyé par le Roy Henry son pere; lequel ne portant aucune date, mais

Preuues page 316.

estant seulement chargé du seau de ce ieune Roy, doibt neantmoins estre rapporté (à ce qu'il me semble) à l'an 1060, ou 1061, & au premier de sa monarchie, qui se prend depuis la mort de Henry, aduenuë le IV. Aoust de l'an 1060: aussi l'Abbé Guillaume ne passa point l'an 1061. Ce tiltre de Philippe I. est copié & confirmé par le Roy Philippe le Bel, au mois d'Auril de l'an 1309.

Le Roy Henry viuoit encore, quand Hugue tresnoble & trespieux Seigneur fonda & dota richement le Prieuré de Laudun, auec l'aggreement d'Isenbert Euesque de Poictiers, & de Geoffroy Comte d'Anjou. Le tiltre en est daté de l'an XXX. du regne du Roy Henry, & de l'an premier du Roy Philippe son fils, (lequel il faut compter depuis son sacre du XXIII. May de l'an 1059.) Le iour n'y est pas marqué, non plus que le mois, mais bien l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur 1060 : auquel an moururent du depuis, le Roy Henry au IV. d'Aoust, & Geoffroy le Comte d'Anjou au xiv. Nouembre. Ce Geoffroy fut surnommé Martel pour sa grande valeur, le premier de trois Geoffrois qui porterent ce surnom dans la mesme maison d'Anjou. Et d'autant qu'en cette charte est signée la Comtesse Adelais, qui est dite Teutonique ou Alemande de nation ; il faut qu'elle fust seconde femme de ce Geoffroy Martel, apres la separation d'auec sa premiere femme Agnes de Bourgongne ; laquelle auoit esté auparauant conjointe par mariage auec Guillaume Duc de Guienne & Comte de Poictou, qui estoit parent au quatriéme degré de Geoffroy Martel, allié par consequent en pareil degré auec sa vefue Agnes d'où vient que

Preuues page 139.

leur mariage estoit inceſtueux, & qualifié tel dans les Chroniques de S. Aubin d'Angers, & de S. Michel en mer. Le docte & curieux Iean Beſly en ſon Hiſtoire des Comtes de Poictou, & Ducs de Guienne, pâge 98. remarque que la Princeſſe Agnes ſe fit Religieuſe en l'an de Noſtre Seigneur 1067, & mourut le ſecond iour de Nouembre, comme porte le liure des Obits de Noſtre Dame de Verdun. D'où il appert qu'elle ſuruefquit pluſieurs années à ſon pretendu mary, decedé (comme ie viens de dire) dez le xiv. Nouembre de l'an 1060; & que leur mariage ayant eſté diſſoult, Geoffroy Martel auoit eſpouſé en ſecondes nopces la Comteſſe Adelais ſignée en la charte que deſſus. De ces Geoffrois Comtes d'Anjou, ſurnommez Martels, nous dirons quelque choſe de plus particulier au Chapitre XLj. de cette Hiſtoire, & en ſes preuues

CHAPITRE XXXVIII.

Giraud, & Pierre, XXI. & XXII. Abbez, XV. & XVI. dans Tournus.

21. Abbas Giraudus.

Preuues pâge 30, 31.

DE ce GIRAVD la Chronique de *Falco* dit qu'il fut homme lettré & ſcauant; *quod eius ſcripta teſtantur, quibus etiam nunc vſque in Eccleſiis vti ſolemus*; comme teſmoignent ſes eſcrits, dont on ſe ſert encore à preſent en pluſieurs Egliſes: ce que ie penſe qu'il faut entendre de quelques leçons, proſes, hymnes, ou autres parties de l'Office diuin, dreſſées par cet Abbé. *Falco* adjouſte

qu'il mourut apres auoir gouuerné cinq ans, comme ſon predeceſſeur. D'où il s'enſuit que ſon decés aduint en l'an 1066, ou à peu pres.

Luy ſucceda PIERRE I. de ce nom, auquel Falco dedia ſa Chronique, l'ayant eſcrite par ſon commandement. Il dit de luy, qu'il inſtitua vn ſeruice votif; c'eſt à dire, la Meſſe, & toutes les Heures canoniales, auec chant & ſollemnité, en l'honneur de la Treſſaincte VIERGE MARIE Mere de Dieu. Et il faut bien que ce fuſt choſe rare & extraordinaire en ce temps là, puis que Falco adjouſte que pluſieurs Egliſes à l'exemple de celle de Tournus, faiſoient le meſme au temps qu'il eſcriuoit. D'où il eſt aiſé de conclurre que Falco coucha ceci par eſcrit auant le Concile de Clermont, tenu en l'an 1095; d'autant qu'il fut ordonné en ce Concile, que l'Office de Noſtre Dame ſeroit recité par les fideles tous les iours de Sambedy: ce qui fut receu vniuerſellement par toutes les Egliſes regulieres & ſeculieres; & fut meſme dez lors mis en pratique par pluſieurs perſonnes laïques, comme a remarqué le docte Cardinal Baronius au tome XI. de ſes Annales, en l'an 1095. nombre LI: lequel au meſme tome, & en l'an 1056, nombre V. & VI. rapporte d'vne Epiſtre de Pierre Damien, que cette loüable couſtume eſtoit deſia receuë de ce temps là en pluſieurs monaſteres de l'Italie. Et il eſt vrayſemblable par le diſcours de *Falco*, que l'Abbé Pierre fut le premier deça les mons, qui eſtablit cette deuotion dans ſon Egliſe de Tournus, d'où elle ſe reſpandit en pluſieurs autres. 22. *Abbas Petrus.*

C'eſt bien choſe aſſeurée que de temps immemorial la

Saincte VIERGE a esté singulierement honorée dans l'eglise abbatiale de Tournus : & que cette Mere de Misericorde y fait de grandes graces à ceux qui l'inuoquent en ce sainct lieu ; comme on l'experimente encore à present. Et il semble que ce soit desia dez huict siecles en ça, & dez l'arriuée des Religieux de l'Isle de Hermonstier, qui reconnoissoient la Glorieuse VIERGE pour leur premiere & principale Patrone : ainsi qu'il appert par les chartes anciennes d'enuiron huict cens ans, dans lesquelles ils sont ordinairement nommez Religieux de la sacrée VIERGE MARIE Mere de Dieu, & du sainct Confesseur Philibert.

Ce fut ce mesme Abbé Pierre, lequel rauy d'estonnement de voir la Princesse Constance, fille du Duc Robert, & vefue alors de Hugue Comte de Chalon, venir souuent en habit fort simple, sans lictiere ny carrosse, & mesme à pieds nuds, & de Chalon à Tournus (qui sont cinq bonnes lieuës de chemin) pour y faire oraison deuant les reliques des Saincts ; fut le trompette d'vne pieté si exemplaire : & l'ayant fait retentir iusques en Espagne, fut l'entremetteur du mariage de cette illustre vefue auec Adefonse Roy de Castille. Et la bonne Princesse, en reconnoissance de cette faueur, auant que de partir pour l'Espagne, vint à Tournus auec grande suite, & donna à l'abbaye la seigneurie de Giury qu'elle tenoit de son patrimoine ; auec l'aneau qu'elle portoit en son doigt, chargé d'vn riche topase. Quelques années aprés, le Duc Eude I. son nepueu, s'estant saisi de cette terre de Giury, auec dessein de la reünir à son domaine, & depuis ayant passé

Preuues page 331.

en Espagne à la guerre contre les Sarrazins, fut reprimandé de cette vsurpation par la Reyne Constance: & à son instance y renonça és mains de deux Religieux de Tournus, tous deux nommez Guillaumes, par acte dressé en la ville de Leon, le Ieudy, V. iour d'Aoust, Lune III, l'an de Nostre Seigneur 1087.

L'Abbé Pierre reüssit encore de plusieurs autres negotiations au profit de son abbaye. L'an 1075, du regne de Philippe XVII. il obtint vn priuilege de ce mesme Roy, donné à S. Medard prés de Soissons, & signé d'vn bon nombre de Prelats & Seigneurs assemblez en ce lieu. La mesme année vn Vlric de Balgie, fonda vn Prieuré pour l'abbaye de Tournus, dans son propre fond, au lieu où estoit desia dressée vne chapelle sous le nom de S. André. Enuiron ce mesme temps Hugue II. du nom Archeuesque de Besançon, luy donna les Eglises de S. Corneille, & de S. Didier, qui estoient de la mouuance & patronnage de Guillaume de Montmoret Sacristain en l'abbaye: qui peut estre fut l'vn de ces deux Guillaumes, qui firent le voyage d'Espagne, & en rapporterent la remise de la seigneurie de Giury, dont nous auons parlé cy dessus. De cette mesme illustre maison fut Tiebert de Montmoret, qui fonda la chartreuse de Bonlieu: & d'autant que les fonds dont il la dota estoient du fief de Girard Comte de Mascon, ce Prince en accorda l'amortissement l'an de Nostre Seigneur 1172. Pierre & Hugue de Montmoret, fils de Tiebert, premier fondateur de cette saincte maison, ratifierent les dons de leur pere: & y en adjousterent d'autres de leur propre, en l'an mille & deux cens.

Preuues pag. 321. & suiuantes.

L'an 1077. vn Gauthier de Parigny donna à l'Abbé Pierre l'Eglise du mesme lieu, auec toutes ses appartenances. Es années 1095. & 1096. il fut maintenu en la possession des eglises de Saincte Croix, & de S. Nicolas de Laudun, par plusieurs escrits de Pierre Euesque de Poictiers, du Pape Vrbain II, & du Concile de Tours. Et la mesme année 1096. il fit accord auec Geoffroy Euesque d'Angers, en presence de plusieurs Prelats assemblez à Tours, touchant la possession de l'Eglise de Doay. Ce fut encore de son temps que fut fondé le Prieuré de Machicol au diocese de Nantes, & dans la Comté de Raiz, (qui est sur la riue gauche du Loire, & de l'ancien Poictou), par le Seigneur du lieu, nommé Gestinus. Et la bulle du Pape Paschal II. confirmatiue de tous les benefices & priuileges de l'abbaye de Tournus, nous apprend que l'Abbé Pierre viuoit encore en l'an 1106, quarantiéme de son regime abbatial, (si ce n'est qu'il y ayt eu deux ou plusieurs Pierres Abbez, qui se soient succedez immediatement); & que les fonds dependans de son monastere, s'estendoient à dix & huict dioceses, tant archeueschez, qu'eueschez.

Quelques années auparauant, & (comme il semble) l'an de Nostre Seigneur mille & cent, l'Abbé Pierre se trouua en vne assemblée de Prelats, qui conclurrent auec Hugue Archeuesque de Lyon, & Legat du Sainct Siege, que l'Abbé ROBERT, qui estoit venu depuis deux ans fonder le nouueau monastere de Cisteau, retourneroit en son abbaye de Molesme. Le tiltre entier de l'Archeuesque Legat, est imprimé au premier volume de la nouuelle

Bibliotheque

Bibliotheque des manuſcrits du R. Pere Philippe Labbe, en la pâge 642.

CHAPITRE XXXIX.

Le ſiege abbatial vaque quelque temps, apres la mort de l'Abbé Pierre. Vn Concile tenu à Laudun, & vn autre à Tournus.

LA Chonique de *Falco* nous ayant quittez chez l'Abbé Pierre, & n'ayant point de continuateur, qui nous marque (comme il auoit fait bien ſouuent) la periode du gouuernement de chaque Abbé, il nous a fallu auoir recours aux chartes de l'abbaye: leſquelles ne nommant pas les Abbez par chaque année, nous laiſſent pluſieurs vuides, auec doubte ſi la ſuite des Abbez que nous allons donner, eſt bien entiere; ou ſi elle a point eſté par fois remplie de quelque Abbé, dont le nom nous ſoit inconnu. Preuues pâge 339. 340.

Il y a bien de l'apparence que l'abbaye de Tournus eſtoit vaquante l'an 1109, Indiction ſeconde, quand Girard Eueſque d'Engouleſme, & Legat Apoſtolique du Pape Paſchal II. aſſembla à Laudun pluſieurs Archeueſques, Eueſques, & Abbez: & qu'en ce Concile les moines de Tournus demanderent iuſtice contre l'Eueſque de Nantes, qui auoit vſurpé l'Egliſe de S. Vital ſur les Prieur & Religieux de Cunaud. D'autant que le tiltre original de la ſentence obtenuë contre l'Eueſque de Nantes, dit

ſeulement qu'il eut pour partie aduerſe les moines de Tournus, ſans parler de l'Abbé, duquel comme du principal agent on euſt fait mention ſelon la couſtume, ſi pour lors il y en euſt eu quelcun.

On tint auſſi vn Concile à Tournus en l'an de Noſtre Seigneur 1115, auquel preſida en qualité de Legat Apoſtolique du meſme Pape Paſchal II. GVY Archeueſque de Vienne, fils, frere, & oncle des Comtes de Bourgongne, & qui fut dudepuis CALIXTE Pape, ſecond du nom. A ce Concile furent preſens, *Gauceran* Archeueſque de Lyon, auec les Eueſques, *Hugue* de Grenoble *Leger* de Viuiers, *Berard* de Maſcon, *Eſtienne* d'Autun, *Gautier* de Chalon (& non *Gotſald* ou *Iotſald*, comme d'aucuns ont cru) *Gauceran* de Lengres, *Pontion* de Bellay, *Guy* de Geneue, *Gulincus* de Sion, *Ponce* Abbé de Cluny, auec dix & ſept autres Abbez, & pluſieurs autres Eccleſiaſtiques. Là ſe traicta le different des deux Egliſes collegiates, de S. Iean, & de S. Eſtienne de Beſançon, à laquelle des deux appartiendroit le tiltre de Cathedrale : & la ſentence fut renduë pour lors en faueur de l'Egliſe de S. Iean. Mais les parties ne s'en tindrent pas là, & le procés dura encore cent trente & tant d'années, iuſques au XXX. Septembre de l'an 1253, onziéme du pontificat du Pape Innocent IV. que Hugue Cardinal de Saincte Sabine (c'eſt Hugue *de Sancto Caro*, celebre Eſcriuain, & le premier Cardinal de l'Ordre de S. Dominique) Legat Apoſtolique, fit cét accord dans la ville de Bellay en la maniere que ie diray tantoſt.

Preuues page 341. & pluſieurs ſuiuantes.

Il faudroit vn iuſte volume pour deduire tout le procés

de ces deux insignes Eglises. I'ay donné dans mes preuues quelques pieces importantes qui ont appuyées leurs pretentions d'vne part & d'autre. En ce lieu ie me contenteray de dire, que leur question n'estoit pas à monstrer l'ancienneté de leurs fondations en qualité d'eglises; d'autant que les premiers Apostres des villes ont pour la plus part commancé par des oratoires, qu'ils dressoient dans des grottes ou autres lieux secrets, pour euiter la persecution des tyrans. Mais il s'agit de monstrer leur ancienneté en qualité de cathedrales, & depuis que les sieges episcopaux furent erigez en pompe aux yeux de tous les peuples: ce qui ne fut que depuis l'Empire du Grand Constantin. Pour donques esclaircir ce poinct d'histoire, qui concerne les Eglises de S. Estienne, & de S. Iean l'Euangeliste de la cité metropolitaine de Besançon, elles ont toutes deux rapporté leurs naissances au temps de S. Lin leur premier Euesque, alleguant chacun sa tradition pour toute preuue. Mais ces traditions se detruisant l'vne l'autre, elles nous laissent dans l'incertitude: & quand bien S. Lin auroit donné commancement à toutes les deux eglises, il leur resteroit à disputer la preseance en tiltre de cathedrales. Voicy donques ce que ie tiens de plus vraysemblable en ce sujet.

La premiere eglise cathedrale de Besançon fut erigée à S. Estienne du temps de l'Euesque Hilaire, par Saincte Helene mere de Constantin le Grand: les oratoires qui l'auoient precedé en quelque endroit de la Ville que ce fust, ne pouuant passer pour cathedrales. La maison archiepiscopale a deu estre aupres de cette eglise, selon

l'ancienne couſtume: & la tradition porte qu'elle eſtoit dans le cloiſtre, où l'on monſtre encore l'endroit de la demeure de S. Antide, & de S. Claude pẽdant qu'ils furent Archeueſques. Ce qui me fait tenir comme pour certain que l'Egliſe cathedrale de Beſançon fut celle de S. Eſtienne, depuis Saincte Helene iuſques à l'Archeueſque Bernuin. Cét Archeueſque, qui viuoit du temps de Charlemagne, affectionna la ſituation de l'egliſe de S. Iean l'Euangeliſte, pour eſtre plus proche du gros de la ville, & moins incommode à monter ou à deſcendre: il la rebaſtit magnifiquement, & dreſſa ſon palais archiepiſcopal tout au proche, pendant que l'Egliſe de S. Eſtienne s'en alloit en ruine, à raiſon de ſa vieilleſſe & caducité. Les Archeueſques ſuiuans continuerent de ſe loger aupres de S. Iean, comme en vn lieu plus commode, & qui ne manquoit ny de richeſſe ny d'ornemens pour ſouſtenir la dignité d'vne cathedrale; iuſques à ce que Hugues I. du nom, qui eſtoit fils de Humbert & d'Ermenburge Seigneur & Dame de Salins, eſtant ſacré Archeueſque dez le VII. Nouembre de l'an 1031. tint ce ſiege par l'eſpace de quarante ans, & entreprit de reſtablir l'egliſe de S. Eſtienne en ſon ancienne ſplendeur, & en ſa dignité de cathedrale qu'il croyoit luy appartenir vniquement: auſſi l'appelle t'il *totius archipræſulatus caput*, le chef de tout l'archeueſché, qui eſt tout dire en peu de mots. Il la fit donques rebaſtir magnifiquement, raccourſiſſant quelque peu le deſſein de *Walterius* ou Gauthier ſon predeceſſeur, qui auoit commancé à y trauailler, & la vouloit faire eſgale à S. Pierre de Rome. Il l'enrichit de grands biens: il en fit

consacrer le maistre autel par le Pape S. Leon IX. le troisiéme d'Octobre de l'an 1050: & obtint de luy vn priuilege, qui porte que cette Eglise estoit releuée par l'authorité du siege archiepiscopal: en suite dequoy le mesme Pape y establit sept Chanoines Cardinaux, & ordonna que la dedicace susdite fust celebrée par toutes les Eglises de l'eueshé, comme estant comprises en elle ainsi que les membres en leur chef. Il est bien vraysemblable que Hugues I. reprit son logis dans le cloistre de l'eglise de S. Estienne, ou du moins qu'il estoit resolu de ce faire quand les structures en seroient du tout acheuées. Mais ses successeurs ayans plus aggreé leur demeure establie par Bernuin au pied de la montagne, & aupres de S. Iean, ce fut dez lors que ces deux Eglises commancerent à se contester la preseance & l'honneur de cathedrale. Du temps de l'Archeuesque Hugues III. du nom, qui estoit fils de Guillaume dit le Grand, Comte de Bourgongne, surnommé Testardie, n'y ayant pas encore trente ans depuis le restablissement de l'eglise de S. Estienne, les Chanoines de cette eglise formerent opposition à ceux de S. Iean sur la possession du Siege archiepiscopal, pour en empescher la prescription. Cét Hugues III. fut Archeuesque dez l'an 1085. D'où il appert qu'en l'an 1050. quand le Pape S. Leon IX. consacra le grand autel de cette eglise, il n'y auoit bonnement que le chœur qui fust acheué, & que le reste de ce vaste edifice ne fut parfait qu'enuiron l'an 1060, ou 1070. peu auant la mort de Hugues I.

Toutefois le procés entre les deux Chapitres ne commançea que dez enuiron l'an 1110, quand les parties de

commun consentement supplierent le Pape Paschal II. de donner commission & authorité à Guillaume d'Arguel leur Archeuesque, de leur faire droit au sujet de leur differend. Ce que n'ayant reüssi, le mesme Pape l'an 1115. enuoya vn Bref à son Legat Guy l'Archeuesque de Vienne, daté à Latran le XXII. d'Auril; luy ordonnant d'assembler à Dijon, ou en quelque autre lieu commode, des Prelats sages, & capables de iuger sainement d'vne si importante affaire, & que la cause fust terminée auant la prochaine feste de l'Assomption de la Bienheureuse VIERGE Mere de Dieu. Cét ordre receu de Sa Sainctеté, le Legat vsa de diligence, & anticipa le terme qui luy estoit prescrit. Car si le Concile de Tournus eust duré iusques à l'Assomption de Nostre Dame, Pierre de la Monnoye enuoyé par le Chapitre de S. Estienne, n'eust pas eu le temps de se transporter vers Sa Sainctеté en Italie, y solliciter son affaire, iusques à gaigner (comme il fit) toute cette Cour, & en rapporter le Bref *Super prudentiâ*, en date de Troye en l'Apouille, du XXVII. d'Aoust, par lequel le Pape sur les allegations de ce commis, reprit son Legat d'auoir recusé les tesmoings de l'Eglise de S. Estienne, comme non receuables en leur propre cause, luy mandant de faire nouuelle procedure, & conclurre au plustost le different, suiuant les reigles qu'il luy auoit prescrites. A defaut dequoy, les parties estoient citées de comparoir deuant luy au caresme prochain de l'an 1116, pour s'y voir iuger ainsi que de droit & de raison.

Pendant que le Legat trauailloit à informer Sa Saincteté par ses deputez, les Chanoines de S. Estienne ne perdi-

rent point de temps: car ils se porueurent d'vne lettre de protection de l'Empereur Henry IV; & voyans leur affaire bien acheminée en la Cour de Rome, ils y despescherent leurs agens, par lesquels ils preuuerent que dans les trente premieres années depuis le restablissement de leur eglise, ils auoient interpellé le Chapitre de S. Iean, de leur remettre toutes les préeminences d'Eglise cathedrale qu'ils auoient vsurpées sur eux. Sur quoy & sur leurs autres productions le Pape fit expedier vne Bulle en leur faueur, leur octroyant tout ce qu'ils demandoient, en date du XXIV. Mars de l'an 1116, qui estoit vn Vendredy de la sepmaine *in Passione*, l'auantveille du Dimanche des Rameaux. Du depuis sur quelques nouuelles remonstrances du Legat, & des Chanoines de S. Iean, le Pape manda à l'Archeuesque Ansericus; qu'il luy permettoit (nonobstant sa Bulle pour la maternité de l'Eglise de S. Estienne) d'exercer ses fonctions pontificales dans celle des deux eglises que bon luy sembleroit.

Enfin le Pape Paschal II. vint à mourir le XXII. Ianuier de l'an 1118. Gelaise II. apres auoir regné vn an & quelques iours, deceda le XXIX. Ianuier de l'an 1119, & le premier Feburier suiuant fut esleu en sa place GVY Archeuesque de Vienne & Legat apostolique, qui fut nommé Calixte II. Les Chanoines de S. Iean iugerent que leurs tour estoit venu de prendre auantage sur leur partie aduerse: ils renoüerent leur poursuite, & ce ne fut pas sans effet. Calixte II. cassa & declara subreptice le priuilege octroyé à ceux de S. Estienne par le Pape Paschal II.; confirma sa sentence renduë iadis au Concile de Tour-

nus, & donna gain de cause à l'Eglise de S. Iean. Sa Bulle commance *Decessorum statuta*, & porte la date du XIX. Mars de l'an 1122. Indiction XV, & de l'an IV. de son pontificat.

Mais les Chanoines de S. Estienne n'en demeurerent pas là: ils obtindrent comme pour compensatiō plusieurs biens de ceux de S. Iean, par noueaux accords faits entr'eux à l'arbitrage des Archeuesques Anseric, & Iean I. du nom. Apres quoy ils ne cesserent iamais de se plaindre, iusques à l'accord susmentionné, fait par le Cardinal de Saincte Sabine le XXX. Septembre de l'an 1253 & confirmé du depuis, le lendemain de la S. Martin d'hyuer par Guillaume Archeuesque de Besançon, & par le Pape Innocent *IV.* le premier d'Aoust de l'an 1254. *XII.* de son pontificat. Il fut conclu par consentement des parties, que ces deux Chapitres dez lors n'en feroient plus qu'vn; lequel n'auroit qu'vn seau, vn Doyen, quatre dignitez, quatre personats, XLV. Chanoines apprebendez; & tous leurs biens, droits, & priuileges reduits à vn seul corps. Ce qui fut executé auec tant de circonspection, que dez lors on ne bransla iamais ny d'vn costè ny d'autre. En suite, l'office diuin se celebre dans les deux eglises à mesmes heures, & auec pareilles sollemnitez. Les logis des Chanoines sont tellement partagez entr'eux, que chacun par la situation de sa maison, scait en quelle des deux eglises il doibt officier. Le palais archiepiscopal est vnique, & ioignant l'eglise de S. Iean: tel a esté le bon plaisir des Archeuesques, qui ont trouué ce sejour plus commode pour plusieurs raisons, que celuy du haut de la montagne.

agne. L'Archeuesque a neantmoins ses sieges archiepiscopaux en toutes les deux eglises : il donne les Ordres, consacre les saincts huiles, & exerce les autres fonctions pontificales en celle qu'il luy plait. En vn mot, tout ce qu'on a coustume de pratiquer dans les cathedrales ; ces deux eglises estant esgales en cette qualité, il se peut faire indifferemment dans l'vne ou dans l'autre, selon qu'il plait à l'Archeuesque & au Chapitre d'en determiner.

Auant que passer outre, ie prie mon Lecteur de souffrir que ie luy donne vn mot d'aduis, touchant Hugue Cardinal de Saincte Sabine, qui termina auec vne si haute prudence cette grande & longue querele des deux premieres Eglises de Besançon. Pour toucher au doigt le vray lieu de sa naissance, il faut sçauoir que dans le Viennois il y a vne abbaye fondée par vn Sainct *Theuderius*, dez le temps de Philippe Euesque de Vienne, depuis presque onze cens ans, comme il se lit en la Vie de ce Sainct, composée par Ado Archeuesque de Vienne. Ce Sainct fut nommé en vulgaire *Sainct Cher*, par vne extrauagance semblable à celle qui a traduit le nom de *S. Theofredus* en *Saict Chafre*. Le mesme vulgaire, auec pareille liberté a changé le nom de *Sainct Cher* en *Sainct Chef*, depuis que le chef de ce Sainct, separé du reste de ses ossemens fut exposé à la veneration du public dans vn reliquaire propre. Cette abbaye par succession de temps a produit vne bourgade qui porte le nom du mesme Sainct : & Hugue le Cardinal y ayant pris sa naissance, est pour cette raison nommé ordinairement *Hugo de Sancto Caro*, ou bien *de Sancto Theuderio*, de Sainct Theuder : car ainsi

faut il dire, & non pas *de Sancto Theoderico*, qui est Sainct Thierry. Aucuns l'on dit estre de Barcelonne en Espagne, à cause qu'il fonda, ou du moins contribua à l'establissement d'vn Conuent de son Ordre à Barcelonnette du costé d'Embrun en Dauphiné. D'autres ont escrit, que du nom de sa famille il s'appelloit *de Celidorio*: mais ie tiens que l'inscription sur laquelle ils se sont fondez est fautiue, & qu'il y faut plustost lire, *de Sancto Theoderio*. Au reste ie ne puis me rendre à l'opinion de ceux qui l'ont crû natif de Bourgoin, petite ville du Dauphiné; & que pour cette raison plusieurs l'auoient dit Bourguignon de nation. Car s'il estoit natif de S. Cher, ou de S. Theuder, il ne l'estoit pas de Bourgoin: & il est certain qu'au temps de Hugue le Cardinal tout le Dauphiné, aussi bien que la Sauoye, passoit pour Bourgongne, comme partie du royaume que Rodolfe III. transmit par testament à l'Empereur Conrad mary de sa niepce, & à ses successeurs dez l'an 1032.

Pour conclurre ce discours, ce Cardinal Hugue ayant esté l'vn des plus illustres escriuains, & des plus celebres docteurs de son siecle; ceux toutefois qui ont recherché sa vie, ne le croyent pas moins sainct que docte: dont vne belle preuue fut ce qu'il dit estant au lict de la mort: *Quantò mallem, vel elephantino morbo cruciatus, in meo paupere instituto vixisse, quàm Cardinalem fuisse!* O que i'aymerois mieux, auoir vescu dans ma pauure & humble vocation de Religieux, mesmes auec le mal de la lepre, que d'auoir esté Cardinal!

CHAPITRE XL.

Franco, & Theodard, XXIII. & XXIV. Abbez XVII. & XVIII. dans Tournus.

SI nous auions les noms de tous les XVIII. Abbez qui assisterent au Concile de Tournus l'esté de l'an 1115, 23. *Abbas Franco.*
ie ne doubte point que nous n'y eussions rencontré celuy qui pour lors gouuernoit l'abbaye de Tournus: & il y a grande apparence que ç'ayt esté FRANCO, que nous Preuues page 411.
trouuons plusieurs fois mentionné depuis que Gauthier Euesque de Chalon luy donna l'Eglise de S. Pancrace de Gigney, & luy confirma la possession de celle de Baudriers, qu'il auoit autrefois donnée à l'Abbé Pierre son predecesseur. Ces deux Eglises sont mentionnées dans la Bulle confirmatiue de tous ses droicts & priuileges, que le Pape Calixte II. luy octroya, en date du X. May de l'an premier de son pontificat, Indiction XII, & l'an depuis la naissance de Nostre Seigneur 1119; qui est dit 1120. à compter neuf mois auparauant, & depuis le XXV. Preuues page 400.
Mars. Le lieu de cette expedition fut *apud Celsinlaniam*, qui est en vulgaire Soulcilanges, riche Prieuré de Cluny, au diocese de Clermont; où debuoient estre entretenus quarante Religieux par vn reiglement de l'an 1324, ainsi Preuues page 406. 407. 409.
qu'il est rapporté dans la Bibliotheque de Cluny. L'an suiuant, le XIV. Ianuier de l'Indiction XIII. le mesme

Pape donna aduis aux Euesques de Mascon & de Chalon, par vn Bref expedié à Mascon, qu'il auoit peu de iours auparauant (c'estoit l'XI. Ianuier) consacré de sa propre main l'eglise & le cemetiere de l'abbaye de Tournus: ce que declarant encore vne fois à *Alba* dans le *Latium* l'an 1121. troisiéme de son pontificat, Indiction XIV, le XVIII. iour de May, il prit de nouueau cette abbaye en la protection speciale du Sainct Siege Apostolique; la voulant estre exempte de toutes charges des puissances seculieres & ecclesiastiques. On celebre encore à present tous les ans cette dedicace de l'eglise de Tournus auec Octaue: laquelle ne doibt estre rapportée à l'an de Nostre Seigneur 1122, comme dit la nouuelle Histoire de Chalon du Pere Perry; mais bien à l'an 1119. suiuant les tiltres originaux cy dessus alleguez.

Dans cette mesme Histoire, & dans celle qui a paru du depuis, imprimée à Lyon l'an 1662, dans Seuert és Euesques de Chalon, & dans les deux Gaules Chrestiennes, ie trouue vn notable desordre en la suite des Euesques de Chalon de ce mesme temps. Car ces autheurs ont mis au rang de ces Euesques vn Robert qu'ils disent premier du nom, lequel ne fut iamais au monde. Et pour luy faire large, ils ont racourcy le gouuernement de Gauthier & de Iotfald ses predecesseurs; faisans succeder Iotfald à Gauthier dez l'an 1116. ou mesme depuis l'année que S. Bernard se fit religieux à Cisteau, qu'ils disent estre 1112. mais qui fut veritablement 1113. Ainsi parle Pierre de S. Iulien en son Histoire de Chalon, & Pierre Naturel non imprimé, duquel cettuicy a suiuy les traces.

Et la premiere source de toutes ces beuuées est vn tiltre du Chartulaire de S. Vincent de Chalon, portant vne date de l'an M.C.XX. au temps d'vn R. Euesque de Chalon. Ils pouuoient considerer que cét acte passé à Lyon, *coram Rege Francorum Philippo, qui iam iter Ierosolymitanum aggressus fuerat*, se debuoit rapporter à l'an M.C.XC, qui fut l'an que la vraye histoire nous marque ce voyage d'outremer du Roy Philippe Auguste : & ne pas faire mentir le compilateur de ce Chartulaire en trois autres endroits, plustost que de le corriger en vne seule chiffre. Car ils disent qu'il a fait *vne faute insupportable*, de parler d'vn voyage du Roy Philippe en l'an 1120, ce Roy (qu'ils prennent pour Philippe premier) estant decedé dez l'an 1106. Et asseurent de plus qu'il a corrompu les noms de deux Euesques presens à ce traicté, mettant vn G. Euesque d'Autun, qui estoit Estienne ; & vn R. Euesque de Mascon, qui estoit Berard. Ils eussent bien plustost fait, d'accorder cét autheur auec soy mesme, en changeant vn X. contre vn C., que de le faire passer pour vn homme qui extrauagoit en copiant cét original, y changeant ou adioustant tout ce que ie viens de dire. Le tiltre porte que G. Euesque d'Autun, R. Euesque de Chalon, & R. Euesque de Mascon, declarerent à Lyon en presence du Roy Philippe, qui marchoit deuers Ierusalem, que Henry le Gros quittoit à l'Eglise tout ce qu'il auoit, ou pretendoit auoir en la terre de la Rochette, prenant Hugues Duc de Bourgongne pour son garand. C'estoit Hugues III. du nom : & quant à ces trois lettres singulieres, G. R. R. elles signifioient Gauthier Euesque d'Autun, Robert

Preuues page 416.

Euesque de Chalon qu'ils appellent second, mais qui estoit au vray le premier de ce nom, & Raynaud Euesque de Mascon; qui viuoient tous en l'an 1190, quand le Roy Philippe Auguste entreprit le voyage de la Terre saincte.

Preuues pàge 383. Pour ce qui est des predecesseurs de cét imaginaire Robert I. du nom, il est notoire par la bulle de Calixte II. qui commance *Decessorum statuta*, en date du XIX. Mars 1122, que Gauthier Euesque de Chalon assista au Concile de Tournus, tenu (comme nous auons prouué) en l'an 1115. En outre il est certain par vn tiltre de Iocesan Euesque de Lengres, daté de l'an premier du Pape Calixte II. (qui fut 1119.) que *Iotsaudus* Doyen de Chalon y fut l'vn des tesmoins; qui est le *Iotsaldus* lequel succeda du depuis à Gauthier I. en l'euesché de Chalon. Et Preuues pàge 412. 413. 414. 415. c'est battre l'air, de faire distinction de ces deux noms, qui signifient tout le mesme: les lettres L. & V. ne faisant que deux dialectes qui ne changent point la substance d'vn nom; comme il appert en *Tetbaldus* & *Tetbaudus*, *Leotaldus* & *Leotaudus*, & en vne infinité d'autres. Donques l'an 1119. Iotsald successeur de Gauthier I. n'estoit pas encore Euesque. Voire ie tiens vraysemblablement que ce G. Euesque de Chalon, mentionné au Bref de Calixte II. en date du XIV. Ianuier de l'Indiction XIII. qui estoit l'an 1120, par lequel il luy declare qu'il auoit consacré les autels, & beni le cemetiere de l'abbaye de Tournus, estoit encore Gauthier, & non Gotfald; que ie trouue tousiours nommé Iotsald ou Iotsaud dans les Chartulaires de S. Marcel de Chalon, de

Beze, & de S. Estienne de Dijon ; à la reserue d'vn seul tiltre de S. Marcel, où il est dit *Gothaldus* par vne cacographie toute euidente du compilateur de ce Chartulaire, qui l'appelle constamment *Iotsaldus* en quatre autres endroits. Mais quand bien ce G. Euesque de Chalon, du Bref de Calixte *II.* de l'an 1120. seroit Gotsald ou Iotsald, & non plus Gauthier, quelles limites mettrions nous à son episcopat, dont la memoire nous reste en tant d'actes publics, si Robert I. du nom fut Euesque de Chalon dez la mesme année 1120? C'est ce qui nous oblige de croire que ce Robert I. du nom (qui n'est estably que sur vne fausse date du Chartulaire de S. Vincent de Chalon, qui porte M. C. XX. au lieu de M. C. XC.) doibt estre relegué aux Isles Hesperides auec les fables des forces d'Hercule, & que la vraye suite des Euesques de Chalon est, que Gauthier I. du nom tint ce siege depuis l'an 1080. iusques à l'an 1120. & peut estre encore quelques années par deça. Que *Iotsaldus* luy succedant, fut Euesque pendant le regne de Louys le Gros, & iusques approchant l'an 1129; auquel an Gauthier *II.* du nom, de la maison de Sercy, se trouue desia souscrit Euesque de Chalon, auec *Guilencus* Euesque de Lengres dans vn tiltre cotté en la Gaule Chrestienne. A Gauthier *II.* succeda Pierre *I.* puis Engilbert, lequel fut suiuy de Robert, qu'il faut nommer premier du nom, à l'esgard de Robert de Size, second de ce nom, qui fut esleu Euesque de Chalon en Auril de l'an 1302. Reuenons à nos Abbez de Tournus.

Nous auons dit cy deuant que l'Abbé Pierre I. du nom,

Preuues page 417. fit accord auec Geoffroy Euesque d'Angers, touchant le different meu entre les Chanoines de Doay, & les moines du Prieuré de Cunaud, membre de l'abbaye de Tournus. L'acte en fut daté le V. Auril, veille du Dimanche des Rameaux, l'an 1096, Indiction IV, & l'an IX. du Pape Vrbain II. Cette querele se reueilla du temps de l'Abbé THEODARD, & fut vne autre fois decidée par sentence d'Vlger Euesque d'Angers; dans laquelle par l'ignorance du Greffier les Abbé, Religieux, & Eglise de Tournus sont nommez *Tornacenses*, comme s'ils estoient de Tournay en Flandre. Cette sentence de l'Euesque Vlger n'est point datée; aussi ne l'ay je veuë que dans vn transumpt qu'en fit en l'an 1171. l'Archeuesque de Tours, nommé *Ioscius*: mais nous en connoissons à peu pres le temps par la chronologie d'Vlger, qui fut Euesque dez l'an 1124. iusques à l'an 1144. Or l'Abbé Pierre II. du nom se trouuant auoir gouuerné l'abbaye de Tournus, pour le moins depuis l'an 1132. iusques à l'an 1154, il est aisé de conclurre que Theodard n'a pû se renconterer Abbé auec Vlger Euesque d'Angers, sinon entre 1124. & 1132.

24. Abbas Theodardus.

CHAPITRE XLI.

Pierre II. du nom, & Liebaud, XXV. & XXVI. Abbez, XIX. & XX. dans Tournus.

Preuues, page 405. 418. 421. 422. PIERRE II. du nom Abbé de Tournus est dit Oncle de Hugue de Belfort (*de Belloforti*) en vne charte de

de l'an 1174. faite long temps apres sa mort. Il obtint du Pape Inocent II. deux bulles confirmatiues de tous les droits & priuileges de son abbaye, toutes deux datées à Valence en Dauphiné, le XVI. Mars de l'Indiction X, l'an de Nostre Seigneur 1132, & de son pontificat le troisiéme. Quatre ans apres, à sçauoir, l'an 1136, Aimeric Euesque de Clairmont en Auuergne, rendit au Conuent de Tournus vne partie des fruicts de l'Eglise de Tresail, qu'on auoit vsurpez sur eux. Pierre Archeuesque de Lyon donna enuiron ce mesme temps à l'Abbé Pierre, & à son abbaye, l'Eglise de Monceau (*de Moncello*) à la reserue du droit episcopal, & à la charge de payer tous les ans cinq sols de cense au Synode de l'Aduent, au profit de la maison episcopale; lequel don fut confirmé par Hubert Archeuesque de Lyon l'an 1151, Indiction XIII; & depuis encore par bulle du Pape Eugene III. donnée à Rome le VI. du mois de Iuin. Le Pape Inocent II. maintint encore l'abbaye de Tournus en la possession de l'Eglise de Tresail, & de celle de Planonceau (*de Planesiaco*) que Humbert Archeuesque de Besançon luy auoit donnée. La bulle est datée du XXV. Mars, Indiction III, l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur 1141. (qui n'estoit que 1140. depuis sa Natiuité) de son pontificat le XII.

Trois ans apres, c'est à sçauoir, l'an 1143. Geoffroy Comte d'Anjou, peu apres la mort de son pere Foulque Roy de Ierusalem, decedé le XIII. Nouembre de l'an 1142, & de son regne l'onziéme (comme i'ay leu dans l'Appendix du Chronique Ierosolymitain de Reinier Reineccius) à la requeste de Pierre Abbé de Tournus, & d'vn Preuues, page 424 & suiuantes iusques à 441.

autre Pierre Prieur de Cunaud & de Laudun, donna vn grand priuilege d'exemption à l'Eglise de Cunaud, où la Glorieuse Reyne du ciel faisoit pour lors de grands miracles : & luy confirma tous les dons & libertez à elle octroyées par le vieil Comte Geoffroy Martel, & par la Comtesse Agnes sa femme. Son fils Henry y est soubsigné apres Vlger Euesque d'Angers.

Ce Geoffroy fils de Fouque Roy de Ierusalem, fut encore surnommé Martel, si nous croyons à Guillaume de Iumiege au liure VIII. de l'Histoire des Normans; & fut le troisiéme de ce nom & surnom entre les Comtes d'Anjou: ayant eu pour oncle paternel vn autre Geoffroy Martel second du nom, de qui le pere Foulque Rechin eut pour oncle maternel Geoffroy Martel premier du nom, mentionné en cette charte auec sa premiere femme Agnes de Bourgongne vefue de Guillaume Duc de Guiennne & Comte de Poictou. Et il semble que la deuotion de ce Geoffroy Martel III. du nom à l'endroit de la Glorieuse VIERGE Mere de Dieu, & de ses seruiteurs, ayt porté en sa maison les grandeurs qui suiuirent bientost aprés. Car il fut non seulement Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine comme ses predecesseurs, mais aussi Duc de Normandie dez l'an 1144. Et son fils Henry, premier né entre plusieurs enfans qu'il eut de l'Imperatrice Mathilde, adjousta aux tiltres que dessus, ceux de Comte de Poictou & Duc de Guienne dez l'an 1152, par le dot de sa femme Alienor, separée canoniquement d'auec le Roy de France Louys VII. surnommé le Ieune: & finalement fut couronné & sacré Roy d'Angleterre, aussi bien

Chap. 25. & 34.

que Duc de Normandie, par ses droits maternels, le XIX. Decembre de l'an 1154. Car sa mere Mathilde, qui auoit esté premierement mariée à l'Empereur Henry IV. estoit fille, & fut enfin heritiere de Henry I. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie. Ainsi la maison des Comtes d'Anjou, laquelle auoit eu pour souche le Comte Ingelger, issu du sang de Charlemagne, & (comme dit S. Eude Abbé de Cluny au traicté de la translation du corps de S. Martin) *strenuus armis, summâ probitate & pietate preditus*, grand guerrier, mais doüé d'vne probité & pieté tresexcellente, arriua au poinct de grandeur que ie viens de deduire, par les merites de Geoffroy Martel III. du nom, tant en sa personne qu'en celle de son fils Henry Roy d'Angleterre, & possesseur d'vne grande partie du royaume de France.

Le Pape Eugene III. ne fit pas moins en faueur de l'Abbé Pierre que ses predecesseurs; luy donnant deux bulles tresauantageuses pour la manutention de ses droits, en date du X. Ianuier, Indiction IX. l'an de Nostre Seigneur 1145, premier de son pontificat. Et le Roy Louys le Ieune suiuit son exemple: car estant à Autun il fit expedier vne patente en faueur de l'abbaye de Tournus, l'an X. de son regne, de Nostre Seigneur 1146. Finalement Gillabert Euesque de Poictiers maintint à l'Abbé Pierre tous les droits acquis à son abbaye dans son diocese, le XII. Feburier de l'an bissextil 1152. Et deux ans apres, Henry Euesque d'Autun luy donna l'Eglise de Pierrefice, 1154, Epacte IV. Indiction seconde: ce que le Pape Adriain IV. luy confirma par bulle donnée à Rome le

Preuues, page 441. 445. 448. 449.

XIV. d'Auril.

26. *Abbas Lebaldus.* LIEBAVD fut Abbé apres Pierre II. Il est nommé dans les chartes *Lebaldus*, ou *Letbaldus*. Guichard Archeuesque de Lyon luy octroya de nouueau l'Eglise de Monceau, mais auec nouuelle charge de deux sextiers de seigle, d'vne emine de faiues, & de dix sols de cense à payer tous les ans audit Archeuesque, & à ses successeurs. Le Roy Louys VII. surnommé le Ieune, accorda ce mesme Abbé Letbaldus l'an 1171. auec les bourgeois de Tournus ses subjets, touchant le droit de mainmorte, & le reiglement des tailles.

Preuues, pâge 451. 452.

Ie ne sçaurois dire pour certain, si c'est à l'Abbé Liebaud, ou bien à Pierre II. son predecesseur, qu'on doibt rapporter vne Epistre du Pape Alexandre III. au Roy Louys le Ieune, datée à Sens le VI. d'Aoust de l'an 1164. laquelle porte que l'Abbé de Tournus, dont le nom n'est pas exprimé, s'estoit premierement addressé au Roy, & puis au Pape, pour leur remonstrer le pauure estat de son abbaye; laquelle estant surchargée de debtes, se trouuoit hors de moyen de pouuoir subsister sans secours. Pour à quoy remedier le Pape ordonne, qu'on ne retienne dans l'abbaye que quatre ou cinq Religieux: & que tous les autres soient distribués par les monasteres du mesme Ordre qui sont dans le royaume: afin que de l'espargne du reuenu on pûst dans quelque temps essuyer les debtes. A ces effets le Pape prie le Roy d'interposer son authorité & conjoinctement reçoit l'abbaye & le bourg de Tournus en sa protection apostolique.

Preuues, pâge 450.

CHAPITRE XLII.

Girard II. du nom, Estienne II. du nom, Ponce, & Guichard, XXVII. XXVIII. XXIX. & XXX. Abbez: dans Tournus XXI. XXII. XXIII. & XXIV.

L'Abbé GIRARD II. du nom obtint du Pape Alexandre III. vne bulle datée à Latran le VIII. Auril, Indiction XII. l'an de Nostre Seigneur 1179. & XX. de son pontificat, par laquelle il authorise tous les droits & priuileges de l'abbaye de Tournus, à l'exemple d'Vrbain II. Calixte II. Innocent II. Luce II. & Eugene III. ses predecesseurs. Dix & huict ans apres, c'est à sçauoir, en l'an 1197. il establit Prieur de Bagey pour toute sa vie vn sien Chapelain, nommé Oger *de Spinos*; à certaines charges, & entr'autres, de payer tous les ans vne cense de dix liures à l'Eglise de Tournus. Ie ne sçay si l'Abbé Girard viuoit encore en l'an 1200: bien sçay-je qu'en cette mesme année Ponce Seigneur de Cuseau fit hommage lige de ses chasteaux à l'Abbé (qui n'est point nommé dans l'acte) & à l'Eglise de Tournus: sauf la fidelité au Seigneur de Commercy, & au Comte de Bourgongne Otton *heritier de l'Empereur*. Ainsi est il qualifié, par ce qu'il estoit fils de l'Empereur Frederic, ou Ferry I. surnommé Barberousse, & de Beatrix heritiere de la Comté de Bourgongne; & auoit esté appointé du dot de sa mere, comme d'vne piece de l'oyrie de l'Empereur son pere.

27. Abbas Girardus II.

Preuues, page 454 455.

Le gouuernement d'ESTIENNE II. du nom, & XXII.

Abbé de Tournus, est remarquable pour la remise qu'il
28. *Abas Stephanus II.* fit aux bourgeois de Tournu, ses subjets, du droit de
mainmorte qu'il auoit sur eux: moiennant certaines con-
Preuues, pâge 445. ditions specifiées dans la charte de cét accommodement,
laquelle est datée de l'an 1202; & porte que le Roy Phi-
lippe auoit authorisé ce traicté. Les seaux de Rainaud
Archeuesque de Lyon, de Ponce Euesque de Mascon,
de Robert Euesque de Chalon, & de Hugue Abbé de
Cluny y sont apposez, aussi bien que ceux de l'Abbé, &
de l'abbaye de Tournus.

Ce n'est point infamie aux bourgeois de Tournus, d'a-
uoir esté autrefois subjets mainmortables de leurs Abbez;
mais plustost vne honorable marque de leur pieté à l'en-
droit de la Bienheureuse VIERGE Mere de Dieu, de S.
Valerien leur Apostre, & de S. Philibert leur Protecteur.
Autrement il seroit permis de railler le Roy Pepin, & tant
d'autres Roys & puissans Princes de l'Eglise, qui se sont
declarez hommes liges, & vassaux, non seulement du
Sainct Siege Apostolique, mais encore de plusieurs Egli-
ses particulieres, depositaires des reliques de leurs Saincts
Patrons. Ainsi trouue je que plusieurs Grands ont fait
hommage aux Abbez de Tournus; comme Rainaud
Seigneur de Baugé l'an 1250; Amé Comte de Sauoye,
auec Sibylle de Baugé sa femme, l'an 1281; Philippe de
Vienne l'an 1287; Eude IV. Duc de Bourgongne l'an 1318;
Philippe le Bon, Duc & Comte de Bourgongne l'an 1441;
& grand nombre d'autres Gentilshommes & illustres
Seigneurs, mentionnez és liures de Reconnoissances de
l'abbaye.

A quoy il faut adjouster ce qu'à tresbien remarqué Pierre de S. Iulien és Antiquitez de Tournus, que la mainmorte est de grand profit aux subjets mainmortables : car leurs hoiries ne debuant passer aux seigneurs, sinon en cas qu'ils fussent separez de biens & d'habitations, de ceux qui de droit commun leur estoient successibles par cause de parentage; cette consideration les faisoit resoudre à demeurer plusieurs ensemble, & en communion de biens. Or viuans en commun, & chaque particulier se voyant obligé de trauailler à qui mieux mieux, comme pour soymesme, leur trauail les enrichissoit; & on voyoit ainsi leurs familles trescommodes, & abondantes en toute sorte de biens. Au lieu qu'on voit par experience, que la separation de biens & de mesnages, ruine ordinairement ceux mesme d'entre les paysans, qui ne sont pas mainmortables. C'est, à mon aduis, la raison pourquoy anciennement les bourgeois & citoyens des meilleures villes de Bourgongne, estoient pour la pluspart mainmortables, aussi bien que les anciens habitans de Tournus, & ainsi n'auoient rien à se reprocher de ce costé là les vns aux autres: mais le poinct d'honneur, & quelques autres raisons considerables pour leur regard, les fit secouër le ioug de cette seruitude. Le traicté que firent pour cét effet les bourgeois de Tournus auec l'Abbé Estienne, fut tel. Page 533.

L'Abbé auec son Conuent leur remit la mainmorte: il permit expressement aux vefues de se remarier quand & où bon leur sembleroit: il donna aux orphelins, & aux Clercs le pouuoir de tester: il relascha la coustume

du bœuf du Doyen, qui se debuoit vendre à la boucherie. Ce Doyen estoit le Iuge du ressort de la seigneurie de Tournus. Car le mot de Doyen, dont on vsoit iadis quelquefois en la milice pour signifier vn Disenier ou Decurion; & qui maintenant est restraint dans la police ecclesiastique aux Doyens des Chapitres, & aux Doyens ruraux; s'est pris és siecles d'entredeux pour le Iuge d'vn petit ressort; ainsi qu'il se remarque dans le Chartulaire de Charle le Chauue, & en quelque Epistre d'Hincmar Archeuesque de Reims. Or d'autant que le tiltre de cét accord, fait mention du droit qu'auoit le Doyen de vendre son bœuf, comme d'vne chose onereuse & prejudiciable aux habitans de Tournus; ie me persuade que ce droit portoit defense à tous autres, d'exposer en vente pareilles danrées iusques à l'entiere debite du bœuf du Doyen: ce que retournant plusieurs fois en l'année, les particuliers s'en sentoient interessez.

L'Abbé Estienne ceda encore aux bourgeois de Tournus la garde des vignes. Et reciproquement les habitans de Tournus vnirent au domaine de l'Abbé & de son Conuent, la saunerie, les fours, le bichonage, les ventes, & les moulins. Puis toute leur ville estant mesurée à la toise (laquelle dans le tiltre est nommée *rapinale*; comme qui diroit *arpinale*, par deriuation, ce semble, du mot d'arpant, ou arpanter), certains quartiers furent chargez de six deniers de cense, les autres de huict, les autres d'onze, quelques vns de XVIII, de XXI, & de XXIV. ; toutes ces censes doublées pour les estaux des boutiques, & pour les bancs des bouchers; & payables annuellement, & sans

sans remise, à la feste de Sainct Martin. Ainsi de subiets mainmortables, ils deuindrent subiects censables des Abbé & Conuent de Tournus, & de leurs successeurs.

29. *Abbas Pontius.*

PONCE XXIII. Abbé dans Tournus, receut de Hugue Abbé de Cluny, V. du nom, vne exemption de tous peages, payables és ports releuans de l'abbaye de Cluny. Le tiltre en est sans date; mais il semble debuoir estre rapporté à l'an 1206, ou enuiron; puis que ce Hugue fut Abbé de Cluny depuis l'an 1199. iusques à 1207. Le mesme Abbé Ponce fit certain accord en l'an 1211. auec Girard fils premierné de Guillaume Comte de Vienne & de Mascon.

Preuues page 457.

30. *Abbas Guichardus.*

GVICHARD XXIV. Abbé dans Tournus, est desia mentionné en vne charte du mois de Ianuier de l'an 1217; comme aussi és années 1219. & 1221: mais à meilleures enseignes au mois d'Auril de l'an 1222, auquel temps Guillaume Comte de Vienne & de Mascon, le qualifiant son treschet amy, luy donne, & à tout son Conuent, & à leurs successeurs, exemption de tout peage ou gabelle, tant par eau que par terre, en toute l'estenduë de ses estats. Et par autre tiltre de mesme an, & mesme mois, il leur cede tous les biens & droits qu'il auoit *apud villam nouam, quæ Siluiniacus nominatur*, dans la ville neuue de Sauuigny. En l'an 1220. auec Girard fils premierné du Comte de Mascon, seigneur de Vienne, il fut arbitre par compromis, d'vn accord fait entre Landry Cheualier, *W.* de Breisse Preuost de Mascon, & leurs associez d'vne part; & les habitans de Danzy, sujets de l'Eglise de Cluny de l'autre. L'acte passé dans l'eglise de S. Pierre de Mascon.

Preuues page 458. 459.

CHAPITRE XLIII.

Berard XXXI. Abbé, & XXV. dans Tournus.

31. *Abbas Berardus.*

Preuues page 444. 460. & suiuantes iusques à 470.

SI tous les Abbez de Tournus auoient esté aussi soigneux de remarquer ce qui s'est passé de memorable pendant leur gouuernement comme cettuicy, nostre histoire en seroit beaucoup plus riche. Il en dressa luy mesme vn Iournal, duquel ie m'en vay vous deduire ce qui m'a semblé plus remarquable, & qui concerne nostre suiet.

Il compte ses années depuis le iour de Pasque, & suit de trois à quatre mois l'année vulgaire qui commance depuis Noël, ou depuis la Circoncision de Nostre Seigneur. Il dit qu'il auoit esté premierement Prieur de Hermonstier (*Herensis monasterij*) & qu'il estoit Prieur de S. Porçain, lors qu'il fut esleu Abbé le second iour d'Auril de l'an 1222, le IV. Dimanche du caresme. (C'estoit desia 1223. en la supputation Romaine) & puis qu'au commancement de l'an 1223. (cette année auoit commancé dez le iour de Pasque, XXIII. Auril) il receut auec grande solléníté la benediction abbatiale à Vezelay, par les mains du Legat Apostolique Conrad, Cardinal Euesque du Port de Rome, & de Saincte Rufine, le III. May, iour de l'Inuention de la Saincte Croix, qui se rencontroit auec le Mercredy apres le Dimanche de Quasimodo. Cette mesme année l'Abbé BERARD acheua la chapelle & la Tour

de S. Denys, auec les autres edifices de la sale neuue, & de ses porches ou entrées.

L'an 1224. Guillaume Comte de Vienne & de Mascon estant decedé, l'Abbé Berard luy donna sepulture dans le porche, qui est à l'entrée, & au bas de l'eglise de Tournus, entre le grand portail & la nef. Le Iournal de Berard nomme se porche *Galilaam ecclesiæ*; ayant (ce semble) esgard à l'origine Hebraïque de ce mot, qui signifie *voisinage*, ou bien (comme l'interprete S. Ierosme) *transmigration*, & *passage*; puis qu'il est euident que ce porche ou galerie couuerte est vn lieu de passage, & tout ensemble voisin, & ioingnant l'eglise. Le monument de ce Prince se voit encore auiourd'huy dans ce porche, contre la muraille, à main droicte en entrant par la grand-porte de l'eglise: où sa statue de marbre, de iuste grandeur, est couchée sur son tombeau, sous vn petit arc de voute. On remarque encore son habit à l'antique, vne bourse en triangle qui pend de sa ceinture au costé gauche: & de mesme costé son espée assez large, longue d'enuiron trois pieds & demy, & dans le fourreau entouré de son baudrier. La barbarie des Caluinistes, ennemis de toutes les marques de pieté, luy brisa l'an 1562. & la teste & les mains, qui estoient les plus belles marques de ce riche ouurage. Henry de Vienne en vn tiltre cité par Pierre de S. Iulien, rapporte au mesme an 1224. la mort du Comte Guillaume son pere, mais il n'en marque pas le iour.

La mesme année 1224. Estienne Comte de Bourgongne, & Iean de Mugnet Cheualier, comme executeurs

du testament du Comte Guillaume, deslivrerent à l'Eglise de S. Estienne de Besançon, vne montée de muyre sur le puys de Lons le Saunier, à elle leguée par ce Comte; sur le refus que leur fit Henry de Vienne, fils du defunct d'y satisfaire pour lors. Ces tiltres sont tous deux datez du XVI. Mars de l'an 1224, à compter d'vn *Pasque* à l'autre: car les Romains suiuans l'Abbé Dionysius comptoient desia 1225. depuis le XXV. Decembre. Ceci se preuue clairement par vne charte, qui porte que ce Comte Guillaume fit plusieurs dons à Odard Seigneur de Montaigu, qu'il nomme son nepueu, au mois de May de l'an 1224. d'où il s'ensuit que le mois de Mars apres sa mort, appartenoit à l'an 1225. commancé depuis Noël, selon la coustume de l'Eglise Romaine: & que cette année Pasque escheant au XXX. Mars, ou comptoit encore en France 1224. au XVI. du mesme mois.

Ce fut à l'Abbé Berard que s'addressa vn Bref du Pape Honorius III. daté à Tiuoly le XIV. Iuin, l'an IX. de son pontificat; c'estoit l'an 1225; par lequel il luy enjoingnit d'assembler vne fois chaque année tous les Prieurs ressortans à son abbaye: afin de traicter auec eux de leurs mœurs, deportemens, & droits; comme aussi de leurs affaires, & de celles de leurs subjects. Ie ne voudrois toutesfois qualifier de Chapitres generaux telles assemblées, ny faire passer pour chef d'Ordre l'abbaye de Tournus (comme fait Pierre de S. Iulien en sa page 512.) pour raison des Prieurez qu'elle possede en plusieurs prouinces. Car ainsi S. Claude, S. Benigne de Dijon, & presque toutes les plus anciennes abbayes de S. Benoist

auroient esté autant de chefs d'Ordres, comme ayans eu des membres & des dependances en diuers pays. Certainement Cluny, S. Maur, S. Vannes, Saincte Iustine de Padouë, ou le Mont Cassin, ne passent point pour chefs d'Ordres au iugement des mieux versez en l'histoire monastique; mais bien pour chefs de Congregations particulieres dans l'Ordre noir de S. Benoist; lesquelles ont toutes vne mesme reigle, & vn mesme habit; & ne se distinguent l'vne de l'autre, que par quelques coustumes propres, & par la dependance de leur propre chef. Quant aux abbayes de S. Claude, & de S. Benigne, de Tournus, & autres semblables, elles ne sont ny chefs d'Ordres, ny chefs de Congregations; pour n'auoir ny reigles, ny habits, ny coustumes particulieres: mais bien les doibt on tenir pour des illustres & iadis florissantes maisons de l'Ordre de S. Benoist, lesquelles ont autrefois produit d'elles mesmes, ou du moins fourny & gouuerné plusieurs moindres maisons regulieres, que les anciens nommoient *cellas*, ou *abbatiolas*, ou *monasteriola*: nous les appellons aujourd'huy Prieurez.

En la mesme année 1225. vn Ardouin Seigneur de la Cour (*de Aulâ*) donna exemption à perpetuité aux Abbez & Religieux de Tournus, de tous peages tant par eau que par terre, qui se leuoient dans ses domaines. Et vn priuilege tout pareil leur fut donné en mesmes termes l'an 1233. par Alard Damoyseau (*Domicellus*) Seigneur de Montbelet. En ce temps là on nommoit Damoyseaux les cadets des grandes maisons, qui laissoient à leurs aisnez le tiltre de *Miles*, c'estoit à dire, Cheualier.

CHAPITRE XLVI.

Autres actions loüables de l'Abbé Berard. Il dresse les moulins sur la Saone: il reçoit la Reyne Marguerite de Prouence, future espouse de S. Louys. Il remarque vne eclipse de Soleil en l'an 1239. à son retour de Rome.

I'Ay voulu partager l'histoire de ce braue Abbé, pour donner loysir à mon Lecteur, de respirer dans les reflexions sur ses belles actions. Iamais personne n'auoit osé entreprendre de dresser des moulins sur la Saone, à l'vsage des habitans de Tournus & de leurs voisins. Il eut le courage d'en prendre le dessein: & quoy que plusieurs s'en raillassent iugeans la chose impossible; neantmoins il en reüssit heureusement l'an 1231., & fit construire ces moulins à grands fraiz, au grand estonnement de tout le monde.

L'an 1233. il fit acquisition de l'Isle de Nostre Dame prés de Mascon, & de ses dependances: ce fut par le don de Iean Comte de Mascon, & de sa femme Aalys, fille de Gerard de Vienne.

L'an suiuant, (qui fut 1234.) le Roy Louys IX. (dit l'Abbé Berard en son Iournal) espousa Marguerite fille du Comte de Prouence, & de la fille de Thomas Comte de Sauoye; laquelle i'eus l'honneur de receuoir le IX. iour de May en nostre logis abbatial.] Il dit vray; car cette Marguerite fut fille de Raymond Berenger Comte de

Prouence, & de Beatrix fille de Thomas Comte de Sauoye. Elle eut trois sœurs Reynes; l'vne d'Angleterre, l'autre d'Alemagne, & la troisiéme de Sicile : & comme elle estoit l'aisnée, & la plus accomplie, aussi fut elle la plus heureuse de toutes, d'auoir pour mary non seulement vn grand Roy, mais encore vn grand Sainct. Il n'y eut peut estre iamais mariage plus heureux, ny plus beni de Dieu, que celuy de cette excellente Princesse auec S. Louys: & ie ne doubte point que la deuotion dont elle reuera les reliques de S. Valerien, de S. Philibert, & des autres Saincts qui reposoient dans l'eglise de Tournus, n'ayt beaucoup contribué à son bonheur. Ils eurent cinq fils, & quatre filles, tous dignes enfans de leurs pere & mere: & la branche de Bourbon, qui tient encore auiourd'huy le sceptre de la monarchie Françoise, est vne veine de leur sang. I'ay veu autrefois vn ancien tableau, qui representoit cette grande Reyne si modestement couuerte, qu'elle pourroit estre comparée en ce poinct aux plus austeres, & aux plus parfaites de nos Religieuses. Il seroit à souhaiter que les copies de ce deuot original embellissent les sales & les chambres des bonnes maisons, plustost que tant de nuditez scandaleuses, dont on voit auiourd'huy leurs parois reuestuës. Les beautez des femmes bien faites, qui sont certainement des œuures de Dieu, ne leur on point esté données pour seruir d'allumettes à la concupiscence. Malheur à celles qui meritent le reproche, que fit S. Bernard à sa sœur encore mondaine, d'estre le filet du diable, pour surprendre & perdre les ames foibles (*rete diaboli ad capiendas animas*) *Vita S. Bern. lib. 1. cap. 6.*

Mieux leur vaudroit d'auoir esté couuertes de lepre, que chargées du crime d'auoir trauaillé à desbaucher quelques cœurs humains de la fidelité enuers leur Dieu, & de l'amour de la premiere beauté: laquelle se vangera d'elles, liurant leurs chairs en pasture aux vers & aux serpens, & leurs ames aux feus eternels, si elles ne rentrent en leur bon sens auant que de porter le sac de leurs procés au bureau de sa iustice.

I'auois presque oublié de dire, que l'an 1233. l'Abbé Berard obtint de Iean Comte de Mascon, la confirmation de l'exemption de tout peage dans ses domaines, que dez le mois d'Auril de l'an 1222. Guillaume Comte de Vienne & de Mascon, ayeul de sa femme auoit octroyé à l'Abbé Guichard. Et que la mesme année 1233. par l'entremise du mesme Comte Iean, il obtint de Hugue IV. Duc de Bourgongne la continuation du droict de pesche en la riuiere de Saone, depuis le Filleuil, & depuis le Poirier le Comte, en descendant iusques à Tournus; lequel dez l'an 1019. auoit esté donné aux Abbez & Religieux de Tournus, par Hugue Euesque d'Auxerre & Comte de Chalon.

L'an 1239. l'Abbé Berard fit le voyage de Rome & en rapporta du Pape Gregoire IX. la confirmation des priuileges de son abbaye, auec le droit pour soy & pour ses successeurs, de se seruir en officiant, de l'aneau, & des autres ornemens pontificaux; sur la remonstrance qu'il fit à Sa Saincteté, que ses predecesseurs auoient desia vsé des gants, & de la mitre. Les bulles en sont datées du XXIII. May, *Indiction XII.* & l'an *XIII.* de son pontificat.

tificat.

Retournant de Rome il obserua vne eclypse de Soleil, qui aduint le troisiéme iour de Iuin, *circà horam nonam*; enuiron les neuf heures du matin, à compter depuis la minuict comme nous faisons à present. I'ay trouué cette mesme eclypse remarquée en vn vieux M.S. iadis appartenant à l'Eglise de Bourdeaux; mais auec cette difference, que l'Abbé Berard la met au XXIX. iour de la Lune, & le Bourdelois au XXVIII; laquelle diuersité de peu de consequence, pouuoit proceder de leurs Kalendriers differens. Elle est encore mentionnée dans la Chronique des Chroniques de Hartmannus Schedel auec quelques fautes de l'imprimeur en date du iour & de l'an: mais tresexpressement sur vne pierre du portail d'vne chapelle de Saincte Magdeleine; ainsi qu'il est rapporté par le docte Pierre Gassendus en sa Notice de l'Eglise de Digne: où il dit qu'elle arriua le Vendredy, enuiron le Midy, comme il est escrit en marge du Martyrologe de l'Eglise de Digne. Et adjouste Gassendus qu'elle fut totale: ce qui n'est pas conforme à ce que m'en a escrit vn docte Mathematicien; lequel ayant calculè cette eclipse sur les Tables de Tycho Brahé, & du Pere Denys Petau, a trouué qu'au Climat de Lyon la plus grande obscuration du Soleil fut à XI. heures, & XV. minutes du matin; & qu'elle ne fut que de dix doigts. Or ie me souuiens d'auoir appris autrefois de la bouche du sçauant Godefroy Vendelin, que le semidiametre de la Lune estoit trop court dans les Tables de Tycho, qui a esté suiuy du *Pere Petau*; d'autant que selon leur hypothese il ne deburoit iamais arriuer aucu-

Preuues, page 47.

ne eclipſe totale du Soleil : ce qui eſt dementy par l'experience de tous les ſiecles paſſez. Et à cette occaſion le Sieur Vendelin m'aſſeura, qu'eſtant à Forcalquier en Prouēce l'an 1605, il obſerua l'eclipſe du ſecond iour d'Octobre, enuiron vne heure apres midy, en laquelle le Soleil fut pour quelque temps entierement obſcurcy, & deſrobbé à nos yeux par l'interpoſition du corps de la Lune. Ie crois bien donques ce que dit Gaſſendus, que cette eclipſe de l'an 1239. fut totale, & qu'elle ſe trouuera telle ſi l'on vient à la calculer ſuiuant les Tables de Vendelin, qui reforment l'hypotheſe du ſemidiametre de la Lune, & le font plus grand qu'il ne ſe voit chez Tycho. Au reſte, l'Abbé Berard, qui dit auoir veuë cette eclipſe enuiron les neuf heures du matin, en a marqué le commancement, ou s'eſt trompé en obſeruant l'heure ; car le plus haut point de ſon obſcurité fut à onze heures & vn quart.

La meſme année 1236. l'Abbé Berard baſtit le cloiſtre, le Chapitre, & le Dortoir ; qui eſtoient auparauant ſi chetifs, & ſi cariez de vieilleſſe, qu'ils ne faiſoient nul honneur à l'abbaye, & craignoit on que venans à tomber ils n'enſeueliſſent pluſieurs perſonnes dans leurs ruines. Nous trouuons encore quelques repriſes de fiefs de cét Abbé iuſques en l'an 1242, auquel ſe termine ſon Iournal : mais il y a bien de l'apparence qu'il veſquit iuſques à l'an 1245, auquel ie trouue que l'abbaye eſtoit vaquante, comme ie m'enuay plus amplement declarer cy apres.

CHAPITRE XLV.

Vn Abbé de Sully est nommé Abbé de Tournus; mais il s'en excuse, & Rainaud XXXII. Abbé est mis en sa place. Incendie des abbayes de Tournus, & de S. Pierre de Chalon.

Preuues, page 471.

VN Bref du Pape Innocent IV. daté à Lyon, le XVIII. iour de Mars, l'an second de son pontificat, qui estoit l'an de Nostre Seigneur 1245, nous apprend que l'abbaye de Tournus estant destituée de son Pasteur (ie pense que c'estoit par la mort de Berard) le Conuent assemblé remit à Raynaud Prieur de S. Porçain son droit d'election, promettant qu'il tiendroit & reconnoistroit pour Abbé, celuy qui seroit nommé par ce Prieur: lequel apres auoir inuoqué l'ayde du Sainct Esprit, leur proposa G. pour lors Abbé de Sully au diocese de Tours. Il fut donques presenté par deux deputez du Conuent de Tournus au Pape Innocent IV. resident pour lors dans la ville de Lyon: qui le dispensa de l'obligation qu'il auoit à deseruir l'abbaye de Sully; luy commandant de se transporter à celle de Tournus, pour en prendre le gouuernement. Il est escrit sur le dos de ce Bref du Pape qu'il fut sans effect: & ie tiens que l'Abbé de Sully s'excusant humblement au Pape d'accepter cette charge, renuoya l'esteuf au Prieur de S. Porçain qui l'auoit esleu: & que ce Prieur agreé du Pape, & des Religieux de Tournus, fut cét Abbé RAYNAVD, duquel plusieurs tiltres font mention 32. Abbas Raynaudus.

enuiron les années 1251. 1254. & 1255.

Mais entre temps, & pendant les refuites de l'Abbé de Sully, il arriua vn triste accident qui le desgousta encore plus de ce changement. Ce fut vn incendie, qui perdit & consuma totalement le monastere de Tournus: ainsi parle le Pape Innocent IV. en la Bulle donnée à Lyon le XIX. Ianuier de l'an troisiéme de son pontificat, qui estoit l'an 1246; par laquelle à la supplication des Abbé & Conuent de Tournus, à l'occasion de l'embrasement susdit, il les releue de toutes charges de pensions ou prouisions, assignées sur leur abbaye, mesme par lettres apostoliques; ne fust qu'elles fissent expresse mention de sadite Bulle. Au mois de Iuin suiuant, Boniface Abbé de Cisteau, inuita tous les fidelles à contribuer aux reparations de l'eglise & monastere de Tournus, ruinez par le feu: les faisant participans en ce cas, de toutes les prieres & merites de son Ordre, & ce iusques au terme de cinq ans complets. Il auoit desia vsé l'an 1245. d'vne pareille bonté (mais pour trois ans seulement) à l'endroit des Doyen & Chapitre de S. Denys de Vergy, qui se trouuoient courts de moyens pour parfaire leur eglise, qu'ils auoient commancé de rebastir. Cette mesme année 1246. les Religieux de Tournus obtindrent du Pape Innocent IV. la confirmation des priuileges, octroyez à leur abbaye par les Papes Calixte II. & Eugene III, & long temps auparauant par le Roy Charle le Chauue. Et dans ces Bulles du Pape l'Abbé de Tournus n'y est point nommé, à cause (ainsi que ie pense) des terginersations de l'abbé de Sully; pour raison desquelles cette abbaye n'estoit enco-

Preuues, page 472. 473. 474.

Preuues, page 405. 445. 475.

re pourueuë d'Abbé au iour de S. Michel de l'an 1247; comme il se preuue par vn tiltre de cette date, par lequel Raynaud Seigneur de Baugé promet au Conuent de Tournus, qu'il leur fera hommage, & prestera serment de fidelité *cùm Abbatem habebunt*, quand ils seront pourueus d'vn Abbé.

Ie ne m'esloingneray pas beaucoup de Tournus, conduisant mon Lecteur à contrefil de la Saone, iusques à cinq lieuës plus haut; ie veus dire, à S. Pierre de Chalon; pour luy faire remarquer vn accident de feu, fort semblable à celuy de Tournus dont nous venons de parler. Car celuy de Tournus arriua (comme dit Boniface Abbé de Cisteau) *callidi hostis insidijs*, ou (comme dit le Pape Innocent IV.) *faciente humani generis inimico*, par l'operation du demon: & celuy de S. Pierre de Chalon fut vn feu du ciel, lancé (comme il semble) par les puissances aëriennes; c'est à dire, par les malins esprit, ministres de la Iustice de Dieu, qui leur met souuent en mains ses foudres, ses esclairs, & ses tonnerres, pour frapper, ou du moins pour espouuanter les pecheurs, ou pour purger & perfectionner les iustes. Ce fut l'an de Nostre Seigneur 965, Indiction VIII, vn iour de Sambedy, XXIX. Iuillet, Lune XXVI, les Vespres & prieres du soir estant achées, les Religieux lauans les mains pour s'en aller souper; que le feu du ciel, auec vn esclat & fracas effroyable, tomba sur le clocher, sur le grand arc de l'eglise qui separoit le chœur du sanctuaire & du maistre autel, & sur le grand cierge embelly de tous costez de rameaux, de couronnes, & de fleurs, lequel estoit dressé sous le mi-

Preuues, page 292.

lieu de cét arc deuant le grand autel. Le moine Guy, qui fut spectateur de toute cette tragedie, la raconte auec des circonstances capables de contenter le Lecteur, qui aura la curiosité de les voir dans nos Preuues, où nous les auons rapportées auec les propres paroles de l'autheur, fidelement copiées sur vn ancien manuscrit de l'Eglise cathedrale d'Autun. Ie me contenteray de remarquer icy, que Rodolphe Abbé de S. Pierre de Chalon, encourageant ses Religieux à demy morts de frayeur, leur commanda de chanter auec luy iusques à trois fois, l'Antienne qui commance, *Stetit Angelus ad sepulcrum Domini*: les asseurant que le lieu ne periroit point, où cette Antienne seroit chantée. Puis il leur parla en cette sorte. Nous auons veu (mes freres) la cholere du Seigneur, & sa fureur allumée sur nous. Il est irrité contre nous à cause de nos pechez. C'est pourquoy, que chacun de nous rentre en soymesme, & que là il considere comme il se comporte, ou comme il s'est comporté du passé. Presentons nous deuant sa face pour luy confesser nos pechez. Venez, demandons luy pardon, adorons le: prosternons nous, & pleurons deuant le Seigneur qui nous a créez, luy chantans les sept pseaumes penitenciaux, & le suppliant d'vne voix lugubre, qu'il ne nous reprenne point en sa cholere, & qu'il ne nous perde en nous chastiant en sa fureur. Appellons ses Saincts à nostre ayde: rendans conjoinctement graces à Dieu, de ce qu'il a donné de la terreur à son peuple, qu'il nous a abbreuuez du vin de la componction, & ne nous a pas encore reduits à neant: au contraire, de ce qu'il nous a donné l'espouuante, afin que

nous esquiuions les fleches de son arc, & l'horreur du iugement final ; & qu'ainsi nous soyons sauuez, comme ayans place au rang de ses amys.

Tout cela fut effectué ainsi qu'il l'auoit prescript, tous les Religieux estans prosternez auec luy deuant l'autel de la Glorieuse Vierge Marie Mere de misericorde : & puis chacun se retira à ce qu'il auoit à faire.

CHAPITRE XLVI.

Hugue & Iean Abbez. Marguerite vefue de Charle d'Aniou, Roy de Sicile, ne fonda point l'hospital de Tournus, mais bien celuy de Tonnerre.

HVGVE fut le XXXIII. Abbé depuis S. Philibert, & le XXVII. dans Tournus. Ie le trouue nommé dans les chartes de l'abbaye au mois d'Octobre de l'an 1259, & depuis ès années 1260. 1262. 1264. & 1267. De son temps, & le Mercredy apres la feste de S. Matthias, en l'an 1260, Iean Comte de Bourgongne & Sire de Salins, fonda le Prieuré de S. Corneille en son chasteau neuf de l'Estoille : ordonnant qu'il y eust six Religieux (lesquels en l'an 1264. il reduisit à quatre) ; & que son Anniuersaire, & celuy de sa femme Laure ou Lorette de Commercy (qui estoit sa troisiéme femme, pour lors viuante) y fussent celebrez à perpetuité. Ce Prieuré a esté dudepuis affecté à l'entretien de l'Inquisiteur de la foy, Dominicain, residant à Besançon, dans le conuent de son Ordre.

33. Abbas Hugo. Preuues, page 476.

Suiuit le XXXIV. Abbé IEAN, le XXVIII. dans Tournus, lequel renouuella à Guy Abbé de S. Oyand de Ioux (qu'on dit maintenant de S. Claude) l'ancienne alliance & fraternité de leurs deux Conuens: y adjoustant par exprés, que les Religieux de Tournus pourroient receuoir & administrer les Prieurez dependans de l'abbaye de S. Oyand; & reciproquement ceux de S. Oyand les Prieurez de la mouuance de Tournus. Cette conuention fut faite au mois de Feburier de l'an 1271. Du mesme Abbé Iean, le Seigneur Philippe de Vienne reprit le fief de la ville de Louhan (nommée dans l'acte *Louincum*) & de ses dependances, l'an 1287, le iour de l'Inuention de la Saincte Croix, qui estoit le Sambedy. Puis en l'an 1291. Amé IV. du nom, Comte de Sauoye, surnommé le Grand, luy declara que par certain eschange il auoit liuré à Robert Duc de Bourgongne le chasteau de Cusiri, auec tout ce qui en dependoit; afin que dez lors il pust s'addresser à luy, pour leuer ses droits de Patron de l'Eglise de Cusiri. Il y a grand nombre d'autres traittez passez du temps de cét Abbé, depuis l'an 1269, iusques au Vendredy apres la Natiuité de Nostre Seigneur de l'an 1306, dans lesquels ie n'ay rien rencontré que i'aye iugé digne de l'histoire.

34. Abbas Ioannes.

Preuues, páge 476.

Mais bien ay je remarqué dans l'Histoire de France de Nicole Gille, & dans les Antiquitez de Tournus de Pierre de S. Iulien, que regnant Philippe le Bel, & pendant le gouuernement de cét Abbé Iean, Marguerite seconde femme de Charle Roy de Sicile, apres la mort de son mary, se retira à Tournus, où elle fit bastir vn hospital hors la ville, du costé de Mascon, & tout auprés vne mai-

Preuues, páge 477. 478.

sonnette

sonnette pour son logement: & que là elle seruoit les pauures de ses propres mains, s'abbaissant iusques aux plus vils & menus offices qu'on peut rendre à cette sorte de gens. Si ainsi estoit, ce seroit là l'vn des plus grands bonheurs de la ville de Tournus, & l'vn des plus beaux ornemens de son histoire. Mais il ne faut pas nous flatter en ce poinct, & nous parer des plumages d'autruy, si nous ne voulons qu'on se rie de nous comme de la corneille d'Horace.

Cette Princesse Marguerite, fille d'Eude de Bourgongne Comte de Neuers, & petitefille de Hugue IV. du nom Duc de Bourgongne, eut en partage entre autres domaines la Comté de Tonnerre. Charle d'Anjou Roy de Sicile, de Naple, & de Ierusalem, sixiéme fils de Louys VIII. & frere du Roy S. Louys, ayant perdu en l'an 1267. sa premiere femme Beatrix de Prouence, (qui estoit sœur de trois autres Reynes, & entre autres de Marguerite femme de S. Louys, dont nous auons parlé cy dessus) bientost apres il espousa en secondes nopces Marguerite de Bourgongne susmentionnée. Puis venant à deceder le VII. iour de Ianuier de l'an 1285, apres s'estre acquis la reputation d'vn des plus vaillans Princes, & des plus accomplis que la France eust donné au monde depuis Charlemagne; sa vefue ne voyant plus rien sur terre qui pust attirer ses affections, se retira en sa ville de Tonnerre, où elle fit bastir vn riche & magnifique hospital: se logea tout ioignant, & passa là le reste de sa vie au seruice des pauures & des malades. Le tiltre de cette fondation est daté du Ieudy apres les Octaues de Pasque de l'an 1293.

Et le Pape Boniface VIII. l'approuua & confirma quatre ans aprés, par Bulle du V. Septembre de l'an troisiéme de son pontificat, qui estoit l'an 1297. Les copies prises sur les originaux furent imprimées à Auxerre l'an 1630. auec les autres chartes & tiltres anciens des habitans de Tonnerre.

Cette humilité & charité heroïque luy donna plus de solide ioye en son cœur, plus de merite deuant Dieu, & plus d'honneur deuant les hommes au iugement des vrays sages, que n'auoient fait toutes ses grandeurs mondaines, & ses couronnes royales. Elle deceda le V. iour de Septembre de l'an mille trois cens & huict, & fut enterrée dans le chœur de l'Eglise de son hospital, sous vn tombeau esleué en bronze, où elle est representée en relief, auec vn Epitaphe que nous auons rapporté dans nos Preuues. Plusieurs Historiens ont escrit de cette illustre Reyne, & entre autres le Continuateur de Guillaume de Nangis, qui dit qu'elle vesquit en reputation de grande saincteté.

Si l'hospital de Tournus n'a enchassé cette perle dans sa couronne (Dieu l'ayant placée ailleurs) il n'a pourtant manqué de vrais ornemens qui luy fussent propres. Car en premier lieu sa fondation depuis huict cens ans en ça, de laquelle nous auons parlé en l'Abbé Geilon, est vne belle marque de l'ancienne pieté du peuple de Tournus. Et puis cette maison de charité ayant esté ruinée par les heretiques l'an 1562. auec tant d'autres monumens & pretieux gages de la foy & religion catholique, on la vit restablir bientost aprés & en meilleur estat qu'auparauant.

ment par le zele de plusieurs bourgeois de Tournus nommez chez Pierre de S. Iulien: mais specialement, par la sage conduite de Madame de Randan, mere du ieune Abbé François de la Rochefoucaud, & de Messire Iean de la Rochefoucaud Abbé de Marmonstier, son oncle paternel; lesquels ne reseruans que douze cens liures, de tout le reuenu de l'abbaye, pour entretenir aux estudes le ieune Abbé, employoient tout le reste à reparer les ruines causées par l'heresie, à marier des pauures filles, à esleuer des pauures orphelins, & en autres œuures pies.

CHAPITRE XLVII.

Les Abbez, Henry da Senecey, Nicolas, Girard d'Achie, & Pierre de Cros I. de cette famille.

HENRY de Senecey fut le XXXV. Abbé, le XXIX. dans Tournus; à qui furent faits certains hommages en l'an 1306, le Vendredy apres la Sainct Barnabé: & il est encore mentionné és années 1308. 1309. 1310. & 1311. *35. Abbas Henricus.*

NICOLAS XXXVI. Abbé, & XXX. dans Tournus, receut en l'an 1318. les hommages & sermens de fidelité du Duc de Bourgongne Eude IV. du nom, à raison de plusieurs fonds qu'il tenoit du fief de l'abbaye de Tournus. Ie le trouue encore nommé és années 1313. 1315. 1316. & 1323. *36. Abbas Nicolaus.*

GIRARD d'Achie, II. du nom, fut le XXXVII. Abbé, *37. Abbas Girardus. II.*

& le *XXXI*. dans Tournus: duquel ie trouue mention desia au mois d'Aoust de l'an 1327. & souuent és années suiuantes, iusques à 1342.

38. *Abbas Petrus.* Preuues pâge 479.

PIERRE de Cros, III. du nom, *XXXVIII*. Abbé, & *XXXII*. dans Tournus, se trouue mentionné en plusieurs actes des années 1351. 1360. & 1361: & ce fut peut estre à luy que le Roy Iean confirma le droit de pesche dans la riuiere de Saone, depuis le Poirier le Comte, en descendant iusques à Tournus, octroyé à ses predecesseurs dez l'an 1019. par Hugue Comte de Chalon & Euesque d'Auxerre, & renouuellé (comme nous auons dit cy deuant) en l'an 1233. par Hugue IV. du nom Duc de Bourgongne, à la requisition de Iean pour lors encore Comte de Chalon. La patente du Roy Iean est datée du mois de Ianuier de l'an 1361, ou plustost 1362. à compter depuis le iour de Noël; si le Notaire royal a pris depuis le iour de Pasques son an 1361, suiuant la coustume de son temps.

Preuues, pâge 480.

C'est tout ce que i'ay trouué de cét Abbé dans l'archiue de Tournus. Mais son Epitaphe, qui se voit dans l'eglise de S. Martial d'Auignon, nous apprend plusieurs choses de luy: à sçauoir, qu'il fut natif de Caimafort en Limosin, & Docteur és droits: que premierement il fut Religieux Benedictin à S. Martin de Limoges: puis Preuost de Rossac, de mesme Ordre, & de mesme diocese: en apres Cellerier de Tulle en Limosin (& non de Toul en Lorraine, comme d'aucuns ont escrit): en suite Prieur de la Voute, de l'Ordre de Cluny, & du diocese de S. Flour: & de là Abbé du monastere royal de Tournus, au diocese de Chalon: apres quoy il fut Euesque de S.

Papoul en Languedoc; d'où il passa à l'archeuesché de Bourges, à laquelle dignité il ioignit celle de Camerlingue du Pape Gregoire XI; fut depuis Archeuesque d'Arles, & finalement Prestre Cardinal du tiltre des Saincts Nerée & Achillée.

Voila ce que porte l'inscription de son tombeau, sans marquer ny l'an ny le iour de sa mort; que plusieurs rapportent à l'an 1388, & au XVI. de Nouembre, auquel iour on chante tous les ans vne Messe sollemnelle à son intention dans ladite eglise de Sainct Martial d'Auignon, par luy fondée. Le chapeau de Cardinal luy fut donné par Clement VII. Pape schismatique, le XXIII. Decembre de l'an 1383. vn mois apres la mort de son frere Iean de Cros, Cardinal Euesque de Palestrine, & Grand Penitencier du Pape; car il estoit decedé à Auignon le XXI. Nouembre de la mesme année. Pierre Saxi en l'Histoire des Archeuesques d'Arles, dit que Pierre de Cros fut si deuot à S. Martial Apostre du Limosin, qu'il fonda dans l'eglise d'Arles vne chapelle soub le nom de ce Sainct, chargée d'vne Messe chaque iour pour les ames de ses parens & bienfaiteurs defuncts: qu'il establit dans la Cathedrale d'Arles vn certain nombre de Souchanoines, dits de S. Martial, lesquels il institua par testament ses heritiers: & de plus fonda & dota dans Auignon le College & Hospital de S. Martial, dans l'eglise duquel il choisit sa sepulture.

Quand à la chronologie de Pierre de Cros, & des charges par luy exercées, il faudroit vn trop long discours pour accorder sur ce sujet les autheurs des Vies des Car-

dinaux auec ceux qui ont escrit des Euesques de S. Papoul, & des Archeuesques, soit d'Arles, soit de Bourges. Seulement donne je aduis à mon Lecteur de prendre garde à la suite des Euesques de S. Papoul dans la Gaule Chrestienne de Messieurs de Saincte Marthe: où il remarquera deux Pierres de Cros germains, & consecutiuement Euesques de ce lieu, dont le plus ancien est dit auoir succedé en l'euesché à Bernard de Castelnau, decedé le VII. Mars de l'an 1375. Il n'y est faite aucune mention de son abbaye de Tournus, laquelle y est seulement attribuée à Pierre son frere & successeur en cet euesché, duquel nous parlerons cy apres en son lieu. Et toutefois la lame de cuiure posée sur le tombeau de Pierre de Cros premier du nom, porte expressement (comme nous auons dit) qu'il fut Abbé du monastere royal de Tournus. Peut estre que l'autheur de cette liste des Euesques de S. Papoul, s'est tenu à l'Epitaphe de ce Prelat, tel que le rapportent Ciaconius dans les Vies des Cardinaux, & les deux Gaules Chrestiennes; où il paroit tronçonné, & ne parle ny de son abbaye de Tournus, ny de son archeuesché d'Arles. Il pouuoit voir ce monument plus entier chez Pierre Saxi en son liure des Euesques d'Arles, imprimé à Aix en Prouence dez l'an 1629: ou plustost recourir à la source, ainsi que i'ay fait, ayant employé vn amy soigneux & intelligent, qui luy mesme s'est transporté à Sainct Martial d'Auignon: & estudiant cet Epitaphe graué sur la lame de cuiure, m'en a representé tous les traits, tels qu'ils se voyent dans mes preuues: où son abbaye de Tournus, & son archiepiscopat

d'Arles ne sons point oubliez.

Et pour ce qui est de l'ordre susmentionné des Euesques de S. Papoul, il est à noter que le liure intitulé *Patriarchium Bituricense*, inseré au second tome de la Bibliotheque neuue du R. P. Philippe Labbe, dit clairement que Pierre de Cros fut Archeuesque de Bourges durant quatre ans, moins cinq sepmaines ; à sçauoir, depuis l'an de Nostre Seigneur 1370. iusques au 1374, qui fut le premier du siege de Bertrand de Chanac son successeur. Ce qu'estant presupposé, il faut necessairement conclurre qu'il y a transposition en la suite preallegueé des Euesques de S. Papoul, dont l'ordre veritable est tel qu'il s'ensuit.

Bernard de S. Martial, qui mourut l'an 1361.

Pierre de Cros, auparauant Abbé de Tournus, qui passa à l'archeuesché de Bourges l'an 1370.

Bernard de Castelnau, qui deceda le VII. Mars de l'an 1375.

Pierre de Cros II. du nom, qui estoit Abbé de Tournus en l'an 1375, & puis Euesque de S. Papoul. Nous parlerons plus amplement de luy cy dessous, en l'ordre des Abbez.

Voicy donques en abbregé ce qui regarde les prelatures de *Pierre* de Cros I. du nom. Il fut Abbé de Tournus dez l'an 1351. iusques au 1361. ou 62. De là il fut pourueu de l'euesché de S. Papoul, qu'il tint iusques à ce qu'il fut fait Archeuesque de Bourges en l'an 1370. Estant en possession de cet archeuesché il fut crée Camerlingue apostolique sous le pontificat de Gregoire XI. Il quitta

l'archeuesché de Bourges dez l'an 1374. pour prendre celuy d'Arles. Finalement il fut fait Cardinal sur la fin de l'an 1383: & porta le tiltre de Cardinal d'Arles iusques à sa mort, qui aduint le XVI. Nouembre de l'an 1388.

CHAPITRE XLVIII.

Hugue de Chiuirey, Iean le Faiure, Bernard de la Tour, Pierre de Cros II. de cette famille, & Bertrand consecutiuement Abbez.

39. *Abbas Hugo II.* Preuues page 481. LE XXXIX. Abbé & le XXXIII. dans Tournus, fut HVGVE II. du nom, dit de Chiuirey en vn tiltre daté du iour de la Trinité de l'an 1366. Il est encore mentionné au mois de Iuin de l'an 1364. De son temps la ville & la Comté de Masçon (du ressort de laquelle auoit esté la ville & abbaye de Tournus dez longtemps auparauant pour ce qui est du temporel) ayant esté donnée en appanage à Iean Duc de Berry, frere du Roy Charle V. surnommé le Sage; l'Abbé Hugue fit treshumble remonstrance au Roy, que son abbaye estant de fondation royale, ne debuoit reconnoistre autre puissance ny authorité que la royale. A quoy le Roy s'enclinant, luy fit expedier vne belle patente; dans laquelle ayant inseré & ratifié les dons & priuileges iadis octroyez à l'abbaye de Tournus, par les Roix ses predecesseurs, Charle le Chauue, Henry I. & Louys VII, il retranche cette abbaye auec toutes ses dependances, du ressort de la ville & Comté

de

de Mascon, & l'attache immediatement au siege royal de Sainct Gengoulf, tant pour le bailliage que pour la preuosté. Cette patente est datée à Paris, en Decembre l'an 1367.

Ensuite, IEAN second du nom, surnommé le Faiure, fut le XL. Abbé, & dans Tournus le XXXIV; lequel en l'an 1369, le Lundy apres la feste des Roix, Indiction VII. authorisa la fondation de la Chapelle de S. Ardain dans l'eglise de l'abbaye, par Regnaud de Pisey, Religieux de Tournus : & se trouue encore mentionné en vne autre charte du XXIX. Septembre de la mesme année. Bientost aprés il fut Abbé de S. Vast d'Arras par l'espace d'enuiron dix ans, & finalement Euesque de Chartres dez l'an 1379. pendant douze ans, & iusques à sa mort, qui aduint l'onziesme Ianuier de l'an 1390, & non 1392. comme il se lit chez Wion au liure second, chapitre XXXVII de son Arbre de Vie. Son Epitaphe qui se voit graué sur vne pierre engagée dans la muraille de Sainct Martial d'Auignon, tout proche le monument du Cardinal de Croso, nous apprend qu'il n'asquit à Paris : ce qui ne repugne pas à Wion, & à quelques autres Escriuains, qui le font Flamand, natif de Doüay ; d'autant qu'il a pû naistre de parens Flamands residans à Paris. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Benoist dez sa tendre ieunesse, & fut profez de Sainct Vast, Docteur en Canon, & puis Preuost de S. Vast, d'ou il fut appellé pour prendre charge de l'abbaye de Tournus. Dequoy il ne faut s'estonner, puis que S. Vast, & Tournus estans du mesme Ordre de S. Benoist, & sous le mesme Prince Philippe le Hardy

40. *Abbas Ioãnes. II.*

Preuues, page 309. 483.

Duc de Bourgongne & Comte d'Artois; il est pû naistre quelque different dans le Chapitre de Tournus, pour raison dequoy on ayt ietté les yeux sur Iean le Faiure Preuost de S. Vast, pour luy mettre en main la crosse de Tournus: comme nous auons dit cy deuant, qu'vn G. Abbé de Sully en Touraine, fut esleu Abbé de Tournus en l'an 1245. Au reste le mesme Epitaphe dans lequel le Pape Vrbain VI. est nommé *Intrus au Siege de Rome*, nous fait cõnoistre qu'il a esté composé par vn schismatique, & partisant de l'Antipape Clement VII, aussi bien que Iean le Faiure Euesque de Chartres, auec presque toute la France, qui croyoit tenir le bon parti; & pour cette raison n'estoit pas moins en bonne conscience que S. Pierre de Luxembourg (ainsi est il nommé vulgairement, bien qu'il ne soit pas encore canonisé) & vn grand nombre d'autres personnes tresinnocentes, qui se trouuerent enueloppées dans la mesme nuée.

41. Abbas Bernardus. BERNARD de la Tour fut le XLI. Abbé, & le XXXV. dans Tournus. Il se trouue porter cette qualité en vn tiltre daté du Dimanche apres l'Ascension de Nostre Seigneur, l'an 1373.

Preuues, page 484. Il estoit de la tresillustre maison de la Tour en Auuergne, dont parlent si honorablement nos historiens, & nos genealogistes. L'année suiuante 1374. il fut esleu Euesque de Lengres; dans laquelle charge s'estant signalé pendant *XXI.* ans par plusieurs belles actions (comme il est plus expressement declaré en la Gaule Chrestienne) il deceda le *XXI.* Ianuier de l'an de N. Seigneur 1395, comme porte vn Catalogue MS. des Euesques de Len-

ges : & fut inhumé au milieu du chœur de sa Cathedrale, sous vn monument de bronze.

PIERRE de Cros, IV. du nom, & second de cette noble famille, fut le XLII. Abbé, & le XXXVI. dans Tournus. Il est nommé tel au VIII. Auril de l'an 1375. Il succeda bientost apres en l'euesché de S. Papoul à Bernard de Castelnau, decedé le VII. Mars de la mesme année. Messieurs de Saincte Marthe en leur Gaule Chrestienne le qualifient *germain* de Pierre de Cros son predecesseur au mesme euesché : & disent qu'auant que d'estre Abbé de Tournus, il auoit esté Chambrier en l'Eglise cathedrale de S. Papoul, dequoy font foy les Chartulaires de cette Eglise. A quoy l'on pourroit obiecter qu'ayant exercé vn office ou dignité non reguliere dans cette Cathedrale, il ne pouuoit estre Abbé regulier de Tournus ; estant certain que cette abbaye ne fut mise en commende, & hors des mains des Abbez reguliers, que depuis l'an 1498. en la personne de Robert de Lenoncourt pour lors Archeuesque de Tours, qui en fut le premier Commendataire. On pourroit dire le mesme de Pierre de Cros I. de cette maison, qui fut (comme dit son Epitaphe) Cellerier de l'Eglise cathedrale de Tulle en Limosin, auant que d'estre Abbé de Tournus. Il conuient donques sçauoir, que les Eglises de Tulle, & de S. Papoul, & plusieurs autres abbayes de l'Ordre de S. Benoist, que le Pape Iean XXII. erigea en Cathedrales, y creant de nouueaux Euesques l'an 1317., ne furent pas toutes dez lors secularisées ; mais demeurerent encore regulieres qui plus, qui moins ; les Religieux Benedictins en compo-

42. *Abbas Petrus IV.*

Preuues, page 479.

sans les Chapitres, & en remplissans les offices ou dignitez. Ce qui paroit euidemment en l'Eglise de S. Flour, rendue aussi episcopale en l'an 1317, laquelle toutefois ne fut secularisée qu'en l'an 1476. D'où il appert que les offices tenus par les deux Pierres de Cros, dans les Cathedrales de Tulle ou de S. Papoul, ne debuoient empescher que comme Religieux de S. Benoist ils ne peussent estre esleus Abbez reguliers de Tournus. Pierre de Cros, le ieune, mourut l'an 1412, (comme dit la Gaule Chrestienne preallegue); & fut enterré deuant le grand autel de sa Cathedrale de S. Papoul, à costé de la Chapelle de Nostre Dame.

43. Abbas Bertrandus.

BERTRAND XLIII. Abbé, & XXXVII. dans Tournus, est mentionné le VIII. Ianuier de l'an 1377, plusieurs fois en l'an 1378, & encore le XVIII. Septembre de l'an 1379.

CHAPITRE XLIX.

L'Abbé Amé de Courgenon: grandes querelles & dissensions entre luy & ses Religieux d'une part, & les bourgeois de Tournus de l'autre.

44. Abbas Amedeus.

LE XLIV. Abbé, & XXXVIII. dans Tournus fut AMEDEE ou AMÉ *de Courgenon*, duquel se trouue grand nombre d'actes par l'espace de trente & quatre ans; à sçauoir, depuis l'an 1380. iusques à l'an 1414. Pierre de Saint Iulien, & quelques autres le nomment par fois *de*

Corgeron, non sans equiuoque ; d'autant qu'en ses actes originaux il est tousiours dit par luy mesme AMEDEVS *de Corgenone*, qui est vne ancienne & illustre maison de Bresse, esteinte depuis plus de deux cens ans. Monsieur Guichenon en son Histoire de Bresse & de Bugey, en blazonne les Armes, & dit qu'elle estoit venuë de Sauoye, & estoit vne branche de la maison de Chaumont. Le pere de nostre Abbé Amé, fut Humbert II. du nom, Cheualier, Seigneur de Corgenon, & Bailly de Bresse. 3. partie, page 129.

Pendant le gouuernement de cet Abbé, l'ennemy de la paix sema l'yuraye de la dissension entre les Abbé & Religieux, & les bourgeois de Tournus. Du temps du Roy Iean (qui auoit regné dez l'an 1350. iusques à 1364.) il y auoit desia eu bien du bruit : & sur ce que les moines de Tournus auoient mal traicté les bourgeois, & passé iusques aux meurtres, batteries, mutilations, emprisonnemens, & autres vexations ; ceux cy furent receus en la protection du Roy Iean : en signe dequoy les pennonceaux du Roy furent mis sur les portes & portaux de la ville de Tournus. Cette protection royale ayant enflé le courage aux bourgeois, ils se licencierent dez lors en diuerses manieres au delà du debuoir des gens de leur condition : & specialement à l'endroit de l'Abbé Amé de Courgenó, auquel ils dresserent vne ambuscade comme il alloit de Tournus à sa maison de Sainct Romain, & le traicterent fort indignement. Cet Abbe picqué au vif, se resolut d'en tirer raison : dequoy n'ayant pû reüssir par voyes amiables, il fit part de ses ressentimens à plusieurs gentilshommes & Seigneurs de marque, qui

estoient ses parens ou alliez. Ceux cy firent vn gros de cent ou six vingts cheuaux, & suiuis de quatre à cinq cens hommes de pied, entrerent de nuict en l'abbaye, & delà dans la ville : ou ayant gaigné les portes de la ville, & encore celles des eglises (pour oster aux bourgeois le moien de sonner l'alarme) ils forcerent enuiron vne douzaine de maisons, & se saisirent d'vn bon nombre de ceux qui s'estoient monstrez les plus insolens à l'endroit de l'Abbé. Pierre de Sainct Iulien dit qu'on leur mit des mords d'Alemagne en bouche, & en teste des chaperons à rebours, & qu'en cet esquipage ils furent de si male heure transportez au Comté, que iamais depuis ils n'en reuindrent.

Cette vangeance fut iugée excessiue, principalement d'autant qu'on la croyoit venir d'vn Religieux, & d'vn Seigneur qui portoit le tiltre d'Abbé, c'est à dire, de pere. Mais ie crois certainement qu'elle proceda plustost de la violence de ces gentilshommes (qui pensoient leur estre permis de se faire eux mesmes iustice, pour l'iniure qu'ils auoient receuë en la personne de l'Abbé leur parent) que de l'Abbé mesme. Aussi desaduoua t'il ce qui s'estoit fait, protestant qu'il ne l'auoit ny ordonné, ny approuué. Sur quoy le Roy Charle VI. se porta pour defenseur de l'authoritè abbatiale, & remit l'Abbè dans tous les droits qu'il auoit sur ses suiets de Tournus : declarant mesme que la sauuegarde des bourgeois contre l'Abbè, auoit estè mal obtenuë du Roy Iean son grandpere, & en suite les pennonceaux mal apposez. De façon que tout fut remis à l'ancien pied. Cette patente royalle est datèe

du XV. Mars de l'an 1398, de son regne le XIX.

L'Abbé Amé (entre autres bienfaits dont-il gratifia son Eglise) fonda la premiere Messe qui se dit au grand autel, & se nomme encore à present la Messe de Courgenon. Il deceda apres trente & six ans de son gouuernement: & fut inhumé (comme l'on dit) dans le chœur de l'eglise abbatiale, sous le grand pulpitre; ou plustost (comme d'autres asseurent) sous les formes des Religieux.

CHAPITRE L.

L'Abbé Louys de la Palu. Louys Aleman, dit vulgairement Sainct Louys d'Arles, ne fut iamais Abbé de Tournus.

VOICY encore vne restitution que nous auons à faire, de ce que Pierre de S. Iulien a vsurpé en faueur de l'abbaye de Tournus. Il dit en l'Epistre dedicatoire de ses Antiquitez de Tournus, pâge 498, que ses predecesseurs auoient eu à Tournus *maints bons parens & amys: mesmement trois Abbez consecutifs; sçauoir est, Loys l'Alleman de la maison d'Arban, Hugues de Fitigny, & Iean de Thoulongeon.* Puis en la pâge 531. ayant parlé peu auparauant de l'Abbé Louys de la Palu, qui auoit succedé immediatement à Amé de Courgenon, il adiouste ce qui s'ensuit. *Entre ledit Loys de la Palu, & son filleul Loys l'Alleman, ie ne trouue aucun Abbé. Ce Loys l'Alleman estoit*

de la maison d'Arban, &c. Il fut Archeuesque d'Arles, & Cardinal : homme de si bonne & saincte vie, qu'il fut apres son trespas tenu pour Sainct, & vulgairement reclamé soubs le nom de S. Loys d'Arles. A sa promotion en Eueſque d'Arles, faisant conscience de retenir l'abbaye de Tournus, il la fit tomber es mains de Hugues de Fitigny son nepueu, fils de sa sœur. Il dit en suitte, que Iean de Thoulonion fut Abbé apres Hugues de Fitigny son oncle : & qu'à Iean de Thoulonion *succeda Robert de Lenoncourt, Archeuesque de Reims, qui fut le premier Abbé commendataire qui ayt esté à Tournus.* Le Sieur de S. Iulien parlant ainsi que dessus de Louys Alleman, duquel il se disoit parent, a esté creu & suiuy, non seulement des autheurs de la premiere & seconde edition de la Gaule Chrestienne, mais encore de Pierre Frizon en sa Gaule Pourprée, & de Samuel Guichenon en son Histoire de Bresse ; qui tous ont escrit que ce Louys fut Abbé de Tournus, puis Eueſque de Magalonne, en apres Archeuesque d'Arles, & enfin Cardinal. Pour moy ie ne reuoque nullement en doute ses trois dernieres qualitez : mais ie maintiens qu'il ne fut iamais Abbé de Tournus ; ce que la chronologie de l'Abbé Louys de la Palu, iointe à celle de Louys Alleman nous fera voir plus clair que le iour.

LOVYS de la Palu XLV. Abbé, & XXXIX. dans Tournus, fut l'vn des plus illustres personnages de son siecle. Il fut fils d'Aymé ou Aymon de la Palu, Seigneur de Varembon, & d'Alix de Courgenon, cousine germaine de l'Abbé Amé de Courgenon ; suiuant les genealogies de ces deux maisons, deduites en l'Histoire de Bresse

&de

& de Bugey. Estant Cardinal depuis enuiron six ans, il testa à Lausanne le XIX. Iuin de l'an 1449 : & dit en son testament, qu'il auoit esté Abbé de Tournus XVIII. ans: qu'il y auoit pris l'habit de Religieux: qu'il auoit esté quatre ans Chambrier à Ambronay, & dix ans Abbé au mesme lieu. Le Sieur Guichenon qui rapporte ce testament de l'original, n'a pas bien compris l'ordre de ces dignitez; car il a cru que Louys de la Palu auoit esté premierement Abbé de Tournus, & puis d'Ambronay: ce qui ne s'accorde pas auec les temps; d'autant qu'en l'an 1410, le VI. iour d'Auril, estant Abbé d'Ambronay il assista à la releuation sollemnelle du corps de Sainct Irenée Euesque de Lyon & Martyr; ainsi que i'ay leu dans l'original de cette releuation: & du depuis, en la Session XLI. du Concile de Constance, le Lundy, VIII. Nouembre de l'an 1417, estant pour lors Abbé de Tournus, il fut l'vn des Gardes du conclaue des Cardinaux. D'ou il se voit clairemẽt qu'il fut Abbé d'Ambronay auant que d'estre Abbè de Tournus. De plus, nous apprenons du Catalogue des Euesques de Lausanne, & du liure intitulé *Amedeus pacificus*, que l'euesché de Lausanne vaquant par le decez de Guillaume de Challand, Iean de Preugin pour lors Chantre de la Cathedrale, luy fut donné pour successeur par Amé Duc de Sauoye, qui enuiron sept ans apres occupa le sainct Siege sous le nom de Felix V. Mais que le Chapitre esleut pour Euesque en l'an 1432. Louys de la Palu, qui fut mis en possession & maintenu par le Concile de Basle: & que ce debat dura iusques à l'an 1435. Or ie trouue qu'en l'an 1433. le XXII. Mars, Hugue

45. Abbas Ludouicus.

Preuues, page 485. 486. 489.

XX

de Fitigny estoit desia pourueu de l'abbaye de Tournus. Et de tout ceci ie conclus, que Louys de la Palu auoit esté Chambrier à Ambronay dez l'an 1400, iusques à l'an 1404, & dez là Abbé d'Ambronay iusques à l'an 1414, & en suite Abbé de Tournus par l'espace de XVIII. ans dez l'an 1414. iusques à 1432. Où est donques la place pretenduë de Louys Aleman entre Louys de la Palu & Hugue de Fitigny?

A ceci i'adiouste, que Louys Aleman estoit desia Euesque de Magalonne en l'an 1420, puis Archeuesque d'Arles dez l'an 1421, & de plus Cardinal de Saincte Cecile dez le *XXIII.* Iuin de l'an 1426; il n'y a nulle apparence que Louys de la Palu six ans apres, à sçauoir en l'an 1432. luy ayt remis son abbaye. Que si quelcun veut dire que Louys Alleman auroit pû estre Abbé de Tournus deuant Louys de la Palu, & immediatement apres Amé de Courgenon; ie responds que cela n'a pû estre, d'autant que Louys Aleman ne fut iamais moine, mais bien Chanoine Comte de S. Iean de Lyon, & Grand Chantre ou Precenteur de la Cathedrale de Valence en Dauphiné: d'où il passa à l'eueschè de Magalonne, comme dit *Pierre de Saxi* en son liure des Archeuesques d'Arles, la Gaule Chrestienne, & diuers autres bons autheurs. A quoy i'adiouste que plusieurs chartes font mention d'Amé de Courgenon encore Abbé de Tournus en l'an 1411, & Louys de la Palu ayant tenu cette abbaye (comme nous auons monstrè cy dessus) dez l'an 1414, *il* n'y auroit place pour Louys Alleman parmy les Abbez de Tournus, que depuis l'an 1411. iusques à 1414. Or il

conste que Louys Aleman deceda le *XVI*. Septembre de l'an 1450, eagé d'enuiron soixante ans, comme porte la Bulle de sa beatification par le Pape Clement *VII*, datée du *IX*. Auril de l'an 1527. D'où il s'ensuit que l'an 1411. il n'auoit encore que *XXI*. ans. Estant donques si ieune, & n'estant pas Religieux, comment auroit il pû estre Abbé, puis que Pierre de Sainct Iulien nous asseure, qu'auant Robert de Lenoncourt, qui succeda à Iean de Toulonion dez l'an 1498, il n'y eut aucun Abbé commendataire en l'Abbaye de Tournus? Reprenons le fil de nostre histoire.

Louys de la Palu ayant quitté son abbaye de Tournus dez l'an 1432. à Hugue de Fitigny, pour prendre l'eueſché de Lausanne, fut crée à Geneue au mois d'Auril de l'an 1443. Cardinal de Saincte Anastasie par Amé Duc de Sauoye, pretendu Pape Felix V; & depuis confirmé en cette dignité le *XIX*. Decembre de l'an 1449. par le vray Pape Nicolas V. On le nommoit vulgairement le Cardinal de Varembon. Il fut encore Euesque de Maurienne: & deceda à Rome en Septembre de l'an 1455, (comme plusieurs ont escrit); apres auoir fondé en l'an 1450. le Chapitre de Varembon: comme aussi en l'Eglise abbatiale de Tournus, la chapelle dite encore auiourdhuy, du Cardinal de Varembon; & laissé plusieurs autres marques de sa pieté & generosité, lesquelles sont plus particulierement deduites par les autheurs qui ont escrit des Cardinaux, & par Monsieur Guichenon en plusieurs endroits de son Histoire de Bresse. Il s'estoit fait dresser dans l'eglise de Varembon vn magnifique tombeau de marbre,

pendant sa vie, à l'exemple de plusieurs grands personnages; pour se souuenir qu'il estoit mortel, & se tenir tousiours prest de paroistre deuant son Dieu sans confusion, au premier ordre de sa toute sage & toute puissante Majesté. Mais on doubte si son corps repose en ce monument; comme de la verité de l'Epitaphe y apposé, qui le fait mort dez l'an 1451. Ciaconius dit que l'an 1443. il fut crée Cardinal de Saincte Cecile; & puis l'an 1449. de Saincte Anastasie. Frizon tout au contraire luy donne premierement le tiltre de S. Anastasie, & puis celuy de S. Cecile. Ie remets ce different à ceux qui trauaillent presentement à l'Histoire des Cardinaux: & me contente d'aduertir mon Lecteur de la mesprise du Sieur Aubery, qui a dit que Louys de la Palu tint en commande l'abbaye de Tournus: car il est euident par ce que nous auons dit cy dessus, qu'il en fut Abbé titulaire & regulier, n'estant encore pour lors ny Cardinal, ny Euesque.

CHAPITRE LI.

Les deux derniers Abbez reguliers, Hugue de Fitigny, & Iean de Thoulonion.

46. Abbas Hugo III. HVGVE de Fitigny, *III.* de ce nom, fut le XLVI. Abbé en nostre suite, & le XL. dans Tournus. Il gouuerna son Abbaye par l'espace de trente & huict ans; à sçauoir, depuis l'an 1432. iusques à 1470. Il fit copier en deux volumes les principaux tiltres de son abbaye:

ce qui seroit bon de faire par toutes les Eglises, afin de suppleer au defaut des originaux, qui se vont perdans tous les iours de viellesse, ou par autres diuers accidens. Il fit encore bastir du costé du Couchant vn beau logis abbatial : lequel toutefois fut abandonné du temps du Cardinal de Lenoncourt, & conuerti en vne cuuerie. La maison de Fitigny, qui portoit de geule à trois cheurons brisez d'or, a passé à celle de l'Aubespin par vne fille heritiere.

Vne lettre du Roy Louys XI, qui se garde au thresor du Roy à Paris, & qui m'a esté communiquée auec diuerses autres pieces par la courtoisie de Monsieur de Herouual, Conseiller du Roy, & Auditeur en sa Chambre des Comptes à Paris, nous apprend que l'abbaye de Tournus estant venuë à vacquer par le deces de Hugue de Fitigny, les Religieux capitulairement assemblez esleurent pour leur Abbé François de Sauoye, Protonotaire apostolique, frere de la Reyne : & que le Duc Charle de Bourgongne, qui auoit pour lors guerre contre le Roy, se mefiant de cet Abbé nouuellement esleu, fit ingerer en sa place IEAN de Toulonion, qui estoit de son party, & fut le *III.* de ce nom, *XLVII.* depuis S. Philibert, & le *XLI.* dans Tournus. Ce Duc apres quelques années ayant esté tué deuant Nancy le V. Ianuier Vigile de l'Epiphanie de l'an 1477, le Roy escriuit au Pape Sixte *IV.* pour rehabiliter son beaufrere, à l'exclusion de Toulonion. Mais ce fut sans effet ; car cettuicy fut maintenu en la possession de l'abbaye, le Roy (comme il est à presumer) ayant reconnu son merite : & s'acquit par ses sages

Preuues, page 487.

47. Abbas Ioannes III.

deportemens & bonne conduite le surnom de *Bon Abbé.* Il ne laissa toutefois de beaucoup souffrir, & tost apres la mort du Duc fut maltraicté, & mesme emprisonné auec aucuns de ses Religieux, par le Seigneur Pierre de Craon, que le Roy Louys XI auoit enuoyé pour s'emparer des deux Bourgongnes. Le pretexte de cette violence fut que cet Abbé fauorisoit le party du Prince d'Orange au preiudice des affaires du Roy. Mais la verité fut bientost reconnuë : & le Seigneur Charle d'Amboise succedant à Monsieur de Craon (qui fut par le Roy desmis de ses charges pour ses maluersations) les mit en pleine liberté. Cet Abbé fit plusieurs reparations dans son eglise : & bastit deuers l'Orient vn tresbeau logis abbatial ; en comparaison duquel celuy que son predecesseur auoit dressé contre le Couchant vint petit à petit à estre negligé, & fut changé en vn grand couuert à tenir des pressoirs & des cuues : ce qu'est encore auiourdhuy de grande commodité pour l'abbaye. L'Abbé Iean ayant fait prouision de materiaux pour restablir son chasteau d'Huchisy, qui auoit esté ruiné par les guerres, tomba malade & mourut en ce mesme lieu (apres auoir tressagement gouuerné son abbaye par l'espace de vingt & sept ans) le *XIV.* iour d'Auril, qui estoit le Sambedy sainct, veille de Pasque de l'an 1498 ; Mais en son Epitaphe il dit 1497, d'autant qu'on ne commança alors à compter l'an 1498. que dez le iour de Pasque qui fut le XV. d'Auril, & le lendemain de sa mort. Il fut enterré aupres de Claude de Toulonion son frere, decedé depuis le *XVI.* iour de May de l'an 1495. Pierre de S. Iulien en ses Meslanges

Preuues page 486.

Historiales, dez la pâge 393. fait vn beau discours des armes, alliances, & grandeur de la maison de Toulonion; où il dit qu'elle estoit desia esteinte de son temps, en la personne d'vne fille vnique, & heritiere, qui fut mariée à vn puisné de Clermont d'Aniou. C'est à ceux qui portent encore auiourdhuy le nom de Toulonion, d'en produire les raisons, & de iustifier leurs descentes.

CHAPITRE. LII.

Robert de Lenoncourt, Archeuesque de Tours, & puis de Reims, premier Abbé commendataire. Son nepueu & successeur, de mesme nom, Euesque de Chaalons, & Cardinal.

ROBERT de Lenoncourt fut le *XLVIII.* Abbé en nostre suite, le *XLII.* dans Tournus, & le premier entre les commendataires, qui ne laissa toutefois de faire de grands biens à son abbaye. Il estoit Archeuesque de Tours depuis quatorze ans, à sçauoir, depuis le *XXI.* Iuillet de l'an 1484, quand on luy defera l'administration de l'abbaye de Tournus, vaquante par le decez de Iean de Toulonion, dernier Abbé regulier. Il fut encore autres dix ans Archeuesque de Tours: puis ayant changé cet archeuesché contre celuy de Reims, tenu par Charle Dominique *de Carretto*, il en presta le serment selon la coustume, au Roy Louys *XII*, le *VII.* iour d'Auril de l'an 1508. Les deux Gaules Chrestiennes le font ra-

48. Abbas Robertus.

core Abbé de S. Remy de Reims, comme ſon nepueu de meſme nom, duquel nous parlerons bientoſt: & i'apprends d'vn Catalogue MS. des Abbez de S. Remy, que ce fut là ſon premier benefice. Car ce MS. porte que n'eſtant encore que Protonotaire apoſtolique, il ſucceda en la commẽde de cette abbaye à Guy Bernard Eueſque de Lengres, & premier Abbé commendataire de Sainct Remy, decedé le *XXVIII.* Auril de l'an 1480: & qu'apres quarante & deux ans, à ſçauoir, en l'an 1522. il reſigna ce benefice à ſon nepueu de meſme nom que luy, Licencié es Droits; lequel en prit poſſeſſion le ſecond iour d'Aouſt de l'an 1523.

Par toutes ces charges & hautes dignitez Robert de Lenoncourt ſe rendit recommandale pour ſes actions genereuſes, & ſes liberalitez. Eſtant Archeueſque de Tours, du viuant de S. François de Paule, il receut le conuent des Minimes de Pleſſy, fondé en l'an 1489. par le Roy Charle *VIII.* A Tournus il enrichit ſon Egliſe de quantité de beaux ornemens: & pour la manutention des droits de ſon Abbaye il obtint l'arreſt des diſmes, dequoy ſes predeceſſeurs n'auoient encore pû reuſſir. Et pour ce qui eſt de Reims (où il ſacra le Roy François I. le XXV. Ianuier de l'an 1515.) il s'y acquit par ſes grandes charitez le ſurnom de *Pere des pauures*, & d'inſigne bienfaiteur de ſon archeueſché: n'y ayant preſque aucune egliſe de la ville de Reims, qui ne porte quelques marques de ſes bontez. Il deceda le *XXV.* Septembre de l'an 1531, & fut inhumé dans ſa Cathedrale, deuant l'autel de la chapelle du ſainct Laict. L'année auparauant il auoit reſigné ſon

ſon abbaye de Tournus à ſon nepueu & filleul

ROBERT II. de Lenoncourt, *XLIX.* Abbé, & le XLIII. dans Tournus; où il fit ſon entrée ſollemnelle vn iour de Dimanche, IV. Iuin de l'an 1531. En vn traicté du XXIX. Decembre de l'an 1528. il portoit le tiltre de Protonotaire apoſtolique, d'Abbé commendataire de l'archimonaſtere de S. Remy de Reims, & de Prieur du Prieuré conuentuel de Noſtre Dame de Godet, au dioceſe du Puy. En vne autre charte de l'an 1530. il eſt nommé Abbé de S. Remy de Reims, & de Tournus, & Aumoſnier ordinaire des Roy & Reyne de Nauarre. Du depuis eſtant fait Eueſque de Chaalons en Champagne, & conſequemment Pair de France, il y fut receu auec grand appareil le *X.* iour d'Octobre de l'an 1535. Enuiron vn an & demy par delà, & au mois d'Auril de l'an 1537. il eſchangea ſon abbaye de Tournus contre celle de Beaulieu au dioceſe de Verdun, tenuë pour lors par le Cardinal de Tournon: en ſorte que le XXI. d'Auril de l'an 1537. apres Paſque, le Roy François I. receut vne ſupplique commune de ſes amez & feaux Conſeillers, François Cardinal de Tournon, deſia Abbé de Tournus, & Robert de Lenoncourt Eueſque & Comte de Chaalons, Pair de France, & peu auparauant Abbé de Tournus; au ſuiet des mainsmortes de Preſty, & de la Crot: laquelle fut fauorablement appointée, au contentement & ſuiuant les pretenſions raiſonnables de ces deux grands hommes. *49. Abbas Robertus II.*

Ce Robert de Lenoncourt fut du depuis Eueſque de Mets dez l'an 1551: en apres Archeueſque d'Embrun

dez l'an 1554: & de plus Archeuesque d'Arles & de Toulouse. Il fut premierement Prestre Cardinal de Saincte Anastasie dez le XX. Decembre de l'an 1538; puis de S. Apollinaire dez le VI. Octobre de l'an 1547; en apres, de Saincte Cecile dez le Mercredy, XI. Decembre de l'an 1555, & finalement Euesque de Sabine creé le XIII. Mars de l'an 1560. Il acheua le riche & magnifique monument de S. Remy, & de la saincte ampoulle, que son oncle & son parrain l'Archeuesque de Reims auoit fait commancer. Il seconda addroictement le dessein que le Roy Henry II. auoit de s'emparer de la ville de Mets; lequel eut son effet par la valeur d'Anne de Mōtmorency Conestable de France: & le Roy y entra en triomphe le Lundy apres Pasque, XVIII. Auril de l'an 1552. Le Cardinal de Lenoncourt mourut du depuis en la mesme ville de Mets, le second iour de Feburier de l'an 1561, & fut inhumé en vne chapelle qu'il auoit bastie & dotée dans son eglise cathedrale de S. Estienne. D'aucuns toutefois ont escrit qu'il fut enseuely dans son Prieuré de la Charité sur Loyre: & que l'année d'apres, qui fut 1562, son tombeau fut renuersé, & ses cendres iectées au vent par les heretiques. Voila à quoy se terminent les grandeurs du monde. Mais à le bien prendre, ce ne fut qu'honneur à ce grand Cardinal, qu'on fit à ses reliques le mesme traictement, qu'à celles de tant de Saincts, qui furent en mesme temps profanées, & dissipées par ces mesmes ennemys de la pieté & religion catholique.

CHAPITRE LIII.

François Cardinal de Tournon, Abbé de Tournus.

CE fut (comme nous auons dit) dez le mois d'Auril de l'an 1537, que FRANÇOIS Cardinal de Tournon commança de posseder l'abbaye de Tournus, le XLIV. Abbé de ce lieu, & depuis S. Philibert le cinquantiesme : & ce par eschange de l'abbaye de Beaulieu en Lorraine, laquelle il remit à Robert de Lenoncourt, pour lors Euesque de Chaalons sur Marne. Il faudroit vn iuste volume pour escrire dignement la Vie & les belles actions de ce grand Cardinal. Les deux Gaules Chrestiennes, tous ceux qui ont couché par escrit l'histoire des Cardinaux, & plus amplement le R. P. Pierre Rouyer en son docte liure de l'abbaye de Monstier Sainct Iean, ont traicté de cet illustre suiet. Ie ne m'arresteray bonnement qu'à ce qui le concerne en tant qu'Abbé de Tournus, & qui n'a esté qu'effleuré par les autheurs susmentionnez, ne touchant que comme en passant, le reste qui le concerne.

50. Abbas Fräciscus.

Preuues, page 489.

Il nasquit l'an 1489. Son pere fut Iacque de Tournon, sa mere Ieanne de Polignac ; l'vn & l'autre de haute extraction, & mesme allié aux maisons souueraines. Dez sa premiere ieunesse il prit l'habit de Chanoine regulier à S. Antoine en Viennois, duquel Ordre il fut par apres General.

L'an 1517. il fut pourueu de l'archeuesché d'Embrun: neuf ans apres, & l'an 1526, de celuy de Bourges: douze ans pardelà, à sçauoir dez l'an 1538, de celuy d'Ausch en Gascõgne: & finalement dez l'an 1551, de celuy de Lyon qu'il eut d'Hippolyte d'Esté, dit vulgairement le Cardinal de Ferrare, par eschange de celuy d'Ausch. Il eust aussi successiuement trois tiltres de Cardinaux: car il fut premierement crée par le Pape Clement VII. en l'an 1530. le XVI. Mars Cardinal sans tiltre: & puis le XVI. May de la mesme année luy fut donné le tiltre de Prestre Cardinal des Saincts Marcellin & Pierre. Ainsi est il expressement remarqué dans les plus secrets Registres de la Chambre apostolique; contre ce que plusieurs ont escrit. Puis par le Pape Iule III, le Vendredy, dernier iour de Feburier de l'an 1550. il fut creé Euesque de Sabine: & enfin Euesque d'Ostie & de Velitre, & consequemment Doyen des Cardinaux, par le Pape Pie IV, le Mercredy, XIII. Mars de l'an 1560; ce qu'il l'occasiõna (comme il est croyable) de remettre son archeuesché de Lyon au Cardinal de Ferrare, duquel il le tenoit. Il ne fut point Euesque Albanois, comme d'aucuns ont escrit. Il eut aussi en commende les abbayes de la Chasse Dieu, de S. Antoine en Viennois, de S. Germain des Prez, de Beaulieu en Verdunois, de Tournus, & de Monstier Sainct Iean.

Ces grands honneurs, & ces grands benefices luy furent deferez par les Papes, & par les Roix, pour ses merites, & pour les grands seruices par luy rendus à l'Eglise Romaine, & à la France. Il auoit esté en ambassade, deux

fois en Espagne, & trois fois à Rome. En son premier voyage d'Espagne il mit en liberté le Roy François I. prisonnier des Espagnols dez la iournée de Pauie: au second il racheta les enfans du Roy, laissez pour ostages du Roy leur pere. Ses trois negotiations de Rome ne furent pas moins heureuses, & reüssirent à la bonne intelligence des Roix Treschrestiens auec les Papes. Il fut quelque temps Gouuerneur du Lyonnois, & grand Ministre d'Estat sous le Roy François I, specialement dez l'an 1540. iusques à l'an 1547, auquel mourut le Roy le XXXI. iour de Mars. A cette mort la Cour ayant changé de face, le Cardinal de Tournon se retira en son abbaye de Tournus. Et ce fut alors qu'appliquant son esprit plus que du passé, à la manutention des droits des Abbé & Conuent de Tournus, il les remit en possession du droit de pesche dans la Saone, qui leur estoit disputé par les bourgeois de la Ville de Chalon.

Nous auons cy deuant remarqué; que dez le XXIX. iour d'Aoust de l'an de Nostre Seigneur 1019, Hugue Comte de Chalon & Euesque d'Auxerre, donna à l'abbaye de Tournus le droit de pesche dans la Saone, depuis vn lieu nommé Filleuil, & depuis le Poirier le Comte, en descendant, iusques à Tournus: & que les Abbez & Religieux ayans esté trauersez en la possession de ce droit, il leur auoit esté confirmé premierement par le Duc Hugue IV, à la requisition de Iean Comte de Chalon l'an 1233; & depuis encore l'an 1362. par le Roy Iean. Les Chalonnois neantmoins ne s'en tindrent pas là, mais ils continuerent de molester les Seigneurs de Tournus sur la

ioüiſſance de ce droit ; & leur firent pluſieurs proces, qui furent pourſuiuis auec chaleur, & grands fraiz d'vne part & d'autre. Ils querelerent premierement à ceux de Tournus les limites de leur peſche ; & les noms de Filleuil, & de Poirier le Comte n'eſtans plus en vſage, on ne ſçauoit plus où marquer les lieux ſignifiez par ces paroles. En aprés, les bourgeois de Chalon obtindrent par ſubreption le meſme droit de peſche, & es meſmes endroits de la Saone, que les Seigneurs de Tournus pretendoient leur eſtre bien acquis, à l'excluſion de tous autres. Sur quoy Pierre de S. Iulien fait vne reflexion digne de ſa prudence ; à ſçauoir, que les Princes preuenus par les importunitez artificielles des poſtulans, ou de leurs entremetteurs, octroyent ſouuent le meſme bienfait à pluſieurs & diuerſes perſonnes : ils ont appris (dit il) de leurs nourrices à dire Oüy, & leur generoſité les encline à ne rien refuſer de tout ce qu'on leur demande. Mais la faute eſt aux Secretaires d'Eſtat, qui voyent & diſſimulent les fourberies des pretendans : elle eſt encore aux Chancelliers qui en ſeellent les prouiſions : elle eſt finalement aux verificateurs & enterineurs des octroys. Tant y a que les Chalõnois munis de telles patentes, pretendoient de debouter entierement ceux de Tournus de leur droit de peſche ; ou du moins le leur retrancher en ſon eſtenduë ; ou bien donner interpretation à leur priuilege, de la peſche de la ligne, ou autres moins importantes, & non des peſches de plus grand profit.

Le Cardinal Abbé ſe reſolut de voir vne fin de toutes ces procedures : & s'informant des peſcheurs, & autres

anciens des lieux circõuoisins, il apprit que de temps immemorial on auoit planté au fond du lict de la Saone plusieurs bornes de pierre, qui marquoient les limites de la pesche entre Chalon & Tournus : & que les Chalonnois les auoient arrachées, afin qu'on ne pûst les conuaincre d'vsurpation sur les droits de ceux de Tournus. Quelcun adiousta qu'il y restoit encore vne de ces bornes, fort grosse, & qui paroissoit à ceux qui se baignoient dans la Saone quand les eaux estoient bien basses. Il attendit donques l'estè, que la riuiere fust bien abbaissée : il demanda veuë de lieu par vne requeste presentée au Parlement seant pour lors à Dijon. La Cour nomma pour Commis Monsieur le Conseiller Tisserand : on amasse de tous costez des plongeurs : on donne assignation à la partie. A ce bruit accoururent plusieurs personnes, & surtout vn grand nombre de Gentilshommes pour faire honneur & escorte au Cardinal. Enfin par ordonnance du Commis de la Cour, les plongeurs entrans dans l'eau, en tirerent auec tresgrande peine, & conduisirent à bord cette grande pierre terminale. Alors on connut que d'un costè elle estoit chargée d'vn escusson tout effacè, que pour cette raison on iugea auoir esté du costé du fil de l'eau qui l'auoit ainsi esmoucèe. On ne put discerner s'il portoit les Armes des Anciens Ducs de Bourgongne, ou celles des Comtes de Chalon. Mais de l'autre costé, tout le monde vit le relief d'vn moine ou d'vn Abbé, portant vn oyseau sur le poing. Cela & les autres pieces du sac de l'Abbé de Tournus, obligerent les Iuges à luy donner vn arrest à son aduantage & contre la

pretension des Chalonnois ; La Cour ordonnant par iceluy, que les Abbé & Conuent de Tournus seroient maintenus dans leur ancien droit : & que pour euiter les differens, qui pourroient aduenir cy apres sur le mesme suiet, seroient plantées des bornes au bord de la Saone, par dessus le village de la Colomme, à l'endroit du lieu dont on auoit tiré la pierre susmentionnée.

CHAPITRE LIV.

Iacque de Tournon Euesque de Valence, & Die, Administrateur en l'abbaye de Tournus : son oncle le Cardinal luy ayant suruescu neuf ans, fut suiuy de Louys Cardinal de Guise.

QVELQVE temps apres que le Cardinal eust ainsi pourueu à son abbaye de Tournus, se voyant aduancé en eage, il s'aduisa d'introduire ses nepueux en quelques siennes abbayes, auec l'aggreement du Roy, & de Sa Saincteté. Il remit l'administratió de celle de Tournus à son nepueu IACQVE de Tournon, qui auoit desia esté Euesque de Castres dez l'an 1531, & estoit pour lors Euesque de Valence & de Die dez l'an 1537. Mais venant à deceder en l'an 1553, son oncle FRANCOIS Cardinal de Tournon reprint le gouuernement en main: & dez la mort de son nepueu, tint encore l'abbaye de Tournus par l'espace de neuf ans, iusques à ce qu'il vint à mourir : ce qui arriua à S. Germain en Laye, le XXII. Auril

Auril de l'an 1562, & de son eage le LXXIII. Il fut transferè & inhumé dans l'eglise de son College de Tournon, où il auoit choisy sa sepulture, pour la singuliere affection qu'il portoit aux Peres de la Compagnie de IESVS, lesquels depuis presque deux ans auparauant il auoit mis en possession de ce College, par luy fondé, & richement doté, pour estre comme vn arsenal, ou vne place d'armes contre l'heresie, qui s'alloit espanchant tout à trauers de la France.

Ce grand Cardinal fut sans comparaison plus recommandable pour ses rares vertus & merites particuliers, que pour son illustre naissance. Il estoit capable des plus grandes affaires, qu'il a traictées continuellement auec tant de bonheur, que la France & toute l'Eglise de Dieu luy en seront à iamais obligées. Il aymoit les bonnes lettres, & auoit presque tousiours en sa compagnie quelques hommes de grand sçauoir, pour profiter de leurs conferences. Sa hayne contre les semeurs de nouuelles doctrines estoit implacable. Il fit brusler tous vifs à Lyon cinq Ministres Caluinistes l'an 1553, pour s'estre glissez dans cette noble ville, & y auoir debité les erreurs de leur secte, au preiudice de la religion & de l'Estat: car la maxime de ce sage politique estoit, que la foy & religion catholique est le fondement & la base qui doibt soustenir les Estats des Princes Chrestiens. Il a tousiours reiancé, & esloigné les religionnaires comme des boutefeux, tant qu'il en a eu le pouuoir: & s'il eust esté creu au Colloque de Poissy, & du depuis, la France n'eust non plus soufferr la communication auec les heretiques, que

du temps de Charlemagne, du deuot Roy Robert, & du grand S. Louys.

51. Abbas Ludouicus II. LOVYS de Lorraine, dit vulgairement le Cardinal de Guise, luy succeda en l'abbaye, & fut le LI. Abbé, dans Tournus le XLV. en vertu de la Bulle du Pape Pie IV. donnée l'onziesme iour de May l'an 1562. troisiesme de son pontificat; laquelle fut executée & fulminée par authorité du Roy Charle IX. le XIV. Iuillet de la mesme année. Louys estoit pour lors Cardinal & Archeuesque de Sens. Ce Prince destiné à l'Eglise dez son ieune eage, fut premierement esleu Euesque de Troyes en Champagne le *XIII.* Iuillet de l'an 1545., n'estant eagé que de dix & huict ans; comme il est dit expressement dans l'acte capitulaire de son election, rapporté par Monsieur Camuzat au Catalogue des Euesques de Troyes. D'ou l'on voit que Pierre Frizon s'est mespris en sa Gaule Pourprée, le faisant naistre en l'an 1522. au lieu qu'il debuoit dire 1527. puis qu'il auoit l'eage de *XVIII.* ans en l'an 1545. De là il passa à l'euesché d'Albi en l'an 1550; & la mesme année fut pourueu de l'abbaye de S. Victor de Paris, dont il fut le premier Commendataire. Trois ans apres, & l'an 1553. vn Vendredy, *XXII.* Decembre il fut crée par le Pape Iule *III.* Cardinal Diacre sans tiltre: le Pape *Paul IV.* luy donna du depuis le tiltre de Diacre Cardinal de Sainct Thomas *in Parione* le *VII.* Iuin de l'an 1555. Du depuis l'archeuesché de Sens estant venu à vacquer par le deces de Iean Bertrand, arriué le *IV.* Decembre de l'an 1560. il fut conferé à nostre Cardinal de Guise, lequel s'en demit deux ans apres, & l'an 1563. en

fauеur de Nicolas Pelleué, pour lors Euesque d'Amiens.

Estant pourueu (comme i'ay dit) de l'Abbaye de Tournus dez le mois de May de l'an 1562, il en fut Administrateur douze ans entiers, & iusques à l'an 1574. qu'il la remit à François de la Rochefoucauld, duquel nous allons bientost parler: & cette cession ne doibt estre rapportée à l'an 1573; d'autant qu'il y a tiltre dans le thresor de cette abbaye, daté de l'an 1574, faisant mention du Cardinal de Guise, pour lors encore Abbé de Tournus. Ce Cardinal fut encore Euesque de Mets dez l'an 1568. Il sacra à Reims le Roy Henry III. le XV. Feburier de l'an 1575, comme substitut de son nepueu Louys Archeuesque de Reims, qui n'estoit pas encore consacré pour pouuoir exercer sa charge. Il mourut enfin à Paris vn Sambedy, *XXIX.* Mars de l'an 1578, eagé de cinquante & vn an: & fut enterré en sa premiere abbaye de S. Victor de Paris. Il fut le premier de trois Cardinaux de Guise, qui porterent le nom de Louys.

CHAPITRE. LV.

François Cardinal de la Rochefoucaud, Abbé de Tournus par l'espace de soixante & dix ans complets.

CE Prelat fut le LII. Abbé, & dans Tournus le XLVI. & fut si accompli en toutes sortes de vertus, qu'il semble que toutes les belles qualitez de ses predecesseurs se soient rassemblées en luy seul. *52. Abbas Frãciscus II.*

Il nasquit en Poictou : il eut pour pere Charle de la Rochefoucaud, Comte de Randan, & pour mere Fuluia Pica fille de Galeaz Prince de Mirande & de Concorde, & de Dame Hippolyte de Gonzague; tous deux de grand merite, & de si illustre naissance qu'on asseure qu'ils attouchoient d'alliance la plus grand part des maisons souueraines de la Chrestienté. Le iour de sa naissance fut le *VIII.* Decembre de l'an 1558. Il monstra vn si grand naturel, tant de sagesse, & tant de pieté dez sa premiere ieunesse, que ie le trouue desia nommé Vicaire General du Cardinal de Guise en l'abbaye de Tournus, le *VII.* iour d'Aoust de l'an 1569, lors qu'il n'auoit pas encore onze ans entiers : & il fut Abbé en chef par la resignation de ce Cardinal dez l'an 1574, qu'il estoit eagé seulement de seize ans.

Ce fut là son premier benefice, qu'il garda par l'espace de soixante & dix ans entiers, & iusques à sa mort. La mesme année 1574, & ieune qu'il estoit, le Roy Henry *III.* le fit Maistre de sa Chapelle; en l'exercice de laquelle charge il remplit toute la Cour de la bonne odeur de sa deuotion, & de sa rare modestie. Cependant il fit ses estudes de Philosophie & de Theologie sous les Peres Iesuites au College de Clairmont, où il donna des belles preuues de la vigueur de son esprit, aussi bien que de la solidité de son iugement. Ce fut en ce temps que Messire Iean de la Rochefoucauld Abbé de Marmonstier, oncle du ieune Abbé François, & sa sage mere Fuluie, qui administroient le temporel de l'abbaye de Tournus, de tout le reuenu de cette Abbaye (qui est maintenant pour le moins

de dix & huict mille liures par années communes) ne reseruoient que douze cens liures, comme nous auons desia remarqué cy dessus, pour l'entretenir aux estudes : employans le reste à rebastir l'hospital de Tournus, que les Caluinistes dez l'an 1562. auoient renuersé de fonds en comble ; à doter des pauures filles qui couroient risque de leur honneur ; à esleuer aux bonnes lettres, ou faire apprendre des mestiers à des pauures garçons, à reparer les edifices de l'abbaye, à fournir l'eglise de beaux ornemens, & à semblables autres œuures pies. Et ce furent là les semances des grandes benedictions que Dieu departit en suite à ce ieune Seigneur.

Ses estudes acheuées en l'an 1579. il fit le voyage d'Italie auec son frere Alexandre, aussi destiné à l'Eglise, tant pour prendre en la Cour de Rome l'idée d'vne vie ecclesiastique, comme pour voir leurs parens maternels. Ce fut au retour de ce voyage, qu'ayant apperceu vn Prestre François parmy les mendians, en si pauure estat qu'à peine le pouuoit on discerner des autres caimans ; tout surpris d'horreur de ce spectacle, il le fit venir en la chambre de son logis : & luy donnant vne sotane ecclesiastique qu'il auoit dans ses hardes, le pria de ne plus exposer à vn si grand mespris l'honneur de son sacerdoce. Eagé qu'il fut de vingt & six ans, l'an 1584. il fut nommé à l'euesché de Clairmont en Auuergne par le Roy Henry III. lequel bientost apres l'ayant appellé à son Conseil d'Estat, il prit occasion de l'obligation qu'il croyoit auoir à la residence, pour obtenir congé du Roy de quitter la Cour, & se transporter à son nouuel euesché, duquel il

entra en possession le *VII.* Octobre de l'an 1585.

On remarqua dez lors, qu'à l'exemple de plusieurs saincts Prelats, il partageoit en trois tous les reuenus de ses benefices; en employant vn tiers à soulager les pauures; vn autre tiers aux fondations & reparations des lieux sacrez, aux ornemens des eglises & des reliques des Saincts: & le reste à l'entretien de sa famille. Ce qu'il faut entendre des années ordinaires: car il y eut certain temps de famine, pendant lequel ses profusions pour le soulagement du pauure peuple furent sans reserue & sans limite. Il auoit alors vne assez bonne quantité de bled dans ses greniers: quelques marchands qui en vouloient profiter durant la cherté, se presenterent à luy pour enleuer son grain auec des grandes sommes de deniers: mais le genereux Euesque leur dit de bonne grace, qu'il estoit desia engagé à d'autres marchands, auec lesquels il feroit bien mieux ses affaires. Il entendoit les pauures, pour l'entretien desquels il reseruoit ses prouisions, qui ne luy vaudroient rien moins que le Paradis.

Il continua ses grandes liberalitez toute sa vie: ce qui donna suiet au Cardinal de Sourdis en vne harangue qu'il fit au Consistoire du Pape, de le nõmer le Sainct Iean l'Aumosnier de son siecle. Au reste, le grand choix qu'il faisoit de ceux qui se presentoient pour receuoir les saincts Ordres; le soin qu'il prenoit de bien instruire son clergé, visitant luy mesme son diocese, & à ses propres depends; la modestie de ses vestemens, la frugalité de sa table, la grauité de ses mouuemens & de ses exercices, seruoient d'exemple à tous les Prelats du royaume. Il

fonda alors, & bastit à ses fraiz, & auec les contributions de Madame sa mere, le conuent des Peres Capucins à Billon, le plus ancien qu'ils ayent en Auuergne : & les establit en plusieurs autres lieux de son diocese, employant à ces fins & son authorité & ses moiens.

Ayant esté contraire à la promotion du Roy Henry IV. pendant qu'il estoit encore Caluiniste ; depuis qu'il sceut qu'il s'estoit fait Catholique il se rangea à son parti dez l'an 1595. Et ce grand Monarque luy fit vn accueil digne de sa royale clemence : & luy donna quelque temps apres, la suruiuance de la charge de Commandeur de l'Ordre des Cheualiers du Sainct Esprit, dont il prit possession quand elle vint à vacquer. Il estoit encore Euesque de Clairmont lors du trespas de sa deuote mere Fuluia Pica, qui aduint l'an 1607, au soixante & septiéme de son eage, apres XLV. ans de vefuage. Son corps fut deposé par l'Euesque son fils dans l'eglise de Billom des Peres de la Compagnie de IESVS.

La mesme année, au mois de Decembre, nostre François à la requeste du Roy, fut crée Prestre Cardinal du tiltre de Sainct Calixte : dequoy aduerti il vint en Cour l'an 1608. pour receuoir (comme il fit) le chapeau de la main du Roy. Ce fut alors, que le Roy luy ayant tesmoingné qu'il desiroit de l'auoir aupres de soy, il pensa à faire eschange de son eueſché de Clairmont auec celuy de Senlis, sur lequel il pouuoit plus aisément veiller sans s'esloingner de la Cour. Il en traicta doncques auec Antoine Roze Euesque de Senlis, qui pour raison estoit bien aise de n'estre pas si voisin de Paris : & pour faire les parts

esgales; auec son Euesché d'Auuergne il luy donna encore la commende de l'abbaye de Micy pres d'Orleans, qui luy estoit escheuë par resignation d'vn sien parent Italien, & dans laquelle il auoit desia estably les Peres Feüillans.

Cependant on iugea que sa presente seroit necessaire à Rome, pour le bien des affaires ecclesiastiques de la France: & le Roy l'y enuoya dez l'an 1609. Là Sa Saincteté luy donna de beaux employs en plusieurs Congregations des Cardinaux. Il y fauorisa la reforme des Peres Recollets, laquelle en ses commancemens estoit fort contredite. Il y fut encore choisy Protecteur de l'Ordre de Cisteau apres le deces du Cardinal de Giury. Mais ce qui luy aggrea le plus, & dont (à son aduis) il retira plus de profit, furent les communications frequentes qu'il eut auec le sainct & docte Cardinal Bellarmin, duquel il s'estudia de suiure les aduis, & se mouler sur ses exemples. Sortant de Rome l'an 1613. apres y auoir seiourné quatre ans, il y fut regretté de toutes les nations; & sur tout des pauures, ausquels il ne cessoit de bienfaire à son accoustumée. A son retour, passant par son abbaye de Tournus, il mit en cette ville la premiere pierre du Conuent des Recollets, & leur laissa vne notable somme d'argent pour en aduancer la bastisse.

Estant arriué à Paris, & de là à son euesché de Senlis, il fut deputé pour assister aux Estats generaux du royaume, qui se debuoient ouurir le XIII. Octobre de l'an 1614. En ces Estats, & en l'Assemblée du Clergé de France, à laquelle il presidoit, il trauailla pour faire receuoir le Concile

cile de Trente par tous les Prelats, chacun pour son diocese. Ce qui fut faict auec certaines reserues, qui concernoient les droits & priuileges particulieres de l'Eglise Gallicane. C'est ce qu'il fit executer luy mesme tout le premier dans son diocese de Senlis ; duquel il n'eut pas moins de soin qu'il en auoit eu autrefois de celuy de Clairmont.

Le Cardinal du Perron, Grand Aumosnier de France venant à deceder le V. Septembre de l'an 1618, le Roy pourueut de cet office le Cardinal de la Rochefoucauld ; qui dez lors commança à regler tous les Hospitaux du royaume, les fournir de bons officiers, appliquer les aumosnes du Roy à des bons suiets, tenir en bon estat les chapelles royales auec tous leurs ornemens, faire marcher en bel ordre les offices diuins qui se celebroient deuant la Cour, & accomplir ponctuellement tous les debuoirs d'vne si importante charge. Il pacifia pendant ce temps vne & deux fois le Roy Louys *XIII.* auec la Reyne sa mere.

La reputation de ses heroïques vertus alloit tousiours s'espanchant de plus en plus ; de sorte que le Pape Paul V. estant decedé le *XXVIII.* Ianuier de l'an 1621, elle porta son esclat iusques dans le conclaue des Cardinaux Electeurs. Le Cardinal Bellarmin, le suffrage duquel pesoit beaucoup, à cause qu'on voyoit reluire en luy vne saincteté de mœurs qui n'estoit pas moindre que sa profonde doctrine, à tous les balottemens de cette election qui se fit au mois de Feburier de la mesme année, nomma constamment le Cardinal de la Rochefoucauld à la di-

gnité Papale : & comme le Cardinal Aldobrandin luy demanda qu'est ce qu'il gaignoit en perdant tousiours son suffrage ; Ie n'y gaigne rien (respondit Bellarmin) à vostre compte, mais si fais bien au mien : car ayant promis & iuré de nommer celuy que deuant Dieu ie iugerois le plus propre & le meilleur, nommant le Cardinal de la Rochefoucauld i'ay satisfait à ma conscience.

L'année suiuante, qui fut 1622. il receut vn commandement du Pape Gregoire XV. en date du XIII. Auril, de trauailler à la reforme de tous les Ordres reguliers, & monasteres de France, qui s'estoient relaschez de leur premier institut : à quoy le Roy ayant ioinct vne estroicte defence à qui que ce fust, d'en empescher l'execution, le Cardinal pour estre plus libre à vne affaire si importante, & qui requeroit vne forte application de son esprit, se resolut de se deffaire de son euesché de Senlis : ce qu'il fit, y mettant en sa place vn homme tres-capable ; prenant toutefois de luy quelques petits benefices en eschange, & se reseruant vne pension, auec le droit de nommer les Chanoines de l'Eglise Cathedrale: le tout auec l'aggréement de Sa Saincteté, pour le bien de cet euesché, & pour auoir tousiours en main dequoy continuer ses grandes ausmones. En cette occasion plusieurs maisons religieuses, & mesme des Ordres entiers profiterent de ses diligences : & il ne tint qu'aux autres de s'en preualoir.

Au reste ie ne puis me tenir en ce suiet d'aduertir mon Lecteur, que l'autheur du liure scandaleux, intitulé *Petrus Aurelius*, fut si outrecuydé que de blasmer ce grand Cardinal du traicté qu'il auoit fait en la cession de son

eueſché de Senlis, comme s'il y eut eu de la ſimonie: pouſſant ainſi le glaiue de ſa cenſure maligne à trauers les entrailles de cét illuſtre Prince de l'Egliſe, iuſques dans le cœur du nouuel Eueſque de Senlis qui auoit conuenu auec luy, & dans celuy meſme du Vicaire de IESVS-CHRIT qui les auoit authoriſez. Mais il faut laiſſer ce meſdiſant iapper contre la Lune: & ſe tenir à ce que nous donne à entendre Sainct Bernard en vne de ſes Epiſtres, que c'eſt preſque vn pareil honneur à l'homme de bien, d'eſtre condamné des meſchans, & d'eſtre approuué des bons. Car en cette Epiſtre ce grand Sainct recommandant au Pape Eugene III. vn Prieur de la Caſedieu, nouuellement eſleu Eueſque de Valence, il teſmoingne eſperer qu'il s'acquittera dignement de cette charge: puis il adiouſte; *Scire vultis vnde id ſperem. Boni hoc volunt: nec poteſt bonus non eſſe qui bonis placet. Nec minus validum argumentum mihi videtur quòd bonus ſit, ſi malis è regione diſplicéat.* Vous plaiſt il que ie vous die ſur quoy eſt fondée cette mienne eſperance. Il eſt aggreé des gens de bien: ce qui ne ſeroit pas s'il n'eſtoit luy meſme homme de vertu. Et à mon aduis, ce n'eſt pas vne moindre preuue de ſon merité, ſi par contre il eſt malvoulu & deſaggrée des meſchans. *Epiſt. 248.*

Le Cardinal de Raiz qui eſtoit chef du Conſeil du Roy, eſtant decedé au mois d'Aouſt de l'an 1622, le Roy trouua bon l'année ſuiuante, qui fut 1623. de mettre en cette charge le Cardinal de la Rochefoucauld; lequel s'en acquitta en perfection. Et ce fut preſque en meſme temps qu'il obtint du Pape Vrbain VIII. la ſecularization

des moines Benedictins de son abbaye de Tournus, pour des grandes raisons amplement deduites en la Bulle de ce changement, datée du VI. iour d'Aoust de l'an 1623; laquelle toutefois ne fut registrée au Parlement de Paris pour en venir à l'execution, sinon le XIV. Aoust de l'an 1627. Dez le V. Feburier de l'an 1621. il s'estoit desia fait vn traicté entre le Cardinal Abbé, & ses Religieux, au cas de la secularization de ceux cy: lequel traicté auoit esté approuué par vn Bref du Pape Gregoire XV., addressant à l'Euesque de Chalon en date du XIII. Nouembre de l'an 1622, second de son pontificat. Mais ce Pape venant à deceder le VIII. Iuillet de l'an 1623. auant que l'affaire fust terminée, la conclusion en fut reseruée à Vrbain VIII. son successeur, qui commança son gouuernement par cette action: car ayant esté crée Pape par bon augure le sixiesme d'Aoust, iour de la Transfiguration de Nostre Seigneur, ce mesme iour il fit expedier la Bulle du changement de l'ancien estat regulier de l'abbaye de Tournus en celuy d'Eglise seculiere collegiate: & voicy comment on y proceda, suiuant la teneur de la Bulle.

Preuues page 489.

Les offices cloistriers de Grand Prieur, Soubprieur, Chambrier, & autres, furent supprimez: aussi bien que les portions monachales tant des profez que des nouices. L'habit monastique fut changé; & toutes autres obligations de la reigle de Sainct Benoist furent leuées; à la reserue seule de celle du vœu de chasteté. En l'Eglise abbatiale furent establies quatre dignitez seculieres; vn Abbé, vn Doyen, vn Chantre, & vn Thresorier: douze Cha-

noines, desquels le Doyen, le Chantre, & le Thresorier seroient les trois premiers : six Demychanoines qui n'auroient point de voix en Chapitre, & porteroient l'aumuce noir, celuy des Chanoines estant de gris. Dix & sept prebendes furent establies ; à sçauoir, deux pour le Doyen, onze pour chacun des autres Chanoines, trois pour six Demychanoines, & vne pour la subsistance des enfans de chœur, & de leur Maistre. Pour fournir à toutes ces prebendes, furent vnis à la mense capitulaire quatre doyennez ruraux ; de Louhans, de Vers, de Bissy, & de Donzy le royal : auec vn bon nombre de Chapelles, qui iusques alors auoient esté de la nomination de l'Abbé. Le droict d'vser de la mitre & autres ornemens pontificaux fut conserué à l'Abbé : & tous les priuileges, immunitez, possessions, iurisdictions, & autres droits de l'Eglise abbatiale qui ne seroient point incompatibles auec l'estat de Chanoines ou Clers seculiers, leur furent confirmez. Il fut permis aux Doyen, Chantre & Thresorier de porter l'habit violet. Il fut encore ordonné que le Chapitre en corps auroit iurisdiction & droict de correction sur le Doyen, & tous autres ressortans à leur Eglise. Que la nomination de l'Abbé appartiendroit comme du passé au Roy Treschrestien, suiuant le Concordat entre le Pape Leon X. & le Roy François premier. Que le Doyen seroit institué par l'Abbé sur l'election du Chapitre. Que l'Abbé seul nommeroit les autres Chanoines, & le Chapitre seul les Demychanoines. Que tous les Chanoines & Demychanoines seroient obligez à la residence, & à se trouuer

tous les iours en personne aux offices diuins de leur Eglise: & venans à y manquer, seroient punis par la subtractiō des fruicts, selon l'accord faict entr'eux & leur Abbé. Il y eut encore plusieurs reiglemens concernans les prieurez, & autres membres ou dependances de l'abbaye: comme aussi touchant les droicts de l'Euesque diocesain sur les Eglises & la ville de Tournus, qui sont plus particulierement deduits en la Bulle susmentionnée.

Trois ans apres l'enregistrement de cette Bulle au Parlement de Paris, & l'an 1630. le Cardinal Abbé pria treshumblemẽt Sa Maiesté de l'excuser de la charge de son Grand Aumosnier, qu'il auoit exercée douze ans: alleguant pour raison la pesanteur de son eage de soixante & douze ans, qui ne luy permettoit plus de suiure la Cour. Ce que le Roy luy accorda, quoy que non sans difficulté de sa part, à cause du cōtentement qu'il auoit receu de ses seruices. Il ne laissa toutefois d'agir efficacement en l'affaire de la reforme des maisons regulieres qui en auoient besoin: & l'an 1631. le Roy luy ayant donné en commende l'abbaye de Monstier S. Iean, il y mit incontinent des Benedictins reformez de la Congregation de Sainct Maur, repara les ruines de l'eglise & de tout le Conuent, releua les reliques de Sainct Iean Patron du lieu en vne châsse d'argent, & remit en bon estat tout cet ancien & celebre monastere.

Il fut tressoigneux de maintenir l'authorité & dignité ecclesiastique: & ce fut ce zele qui luy fit prendre seance auec les autres Cardinaux deuant les Pairs de France, l'an 1614. en l'acte de la maiorité du Roy Loys XIII. comme

encore du depuis au Conſeil du Roy, quand il repouſſa genereuſement, & mit apres ſoy le Conneſtable de l'Eſdiguieres, tout homme deſpée & haut à la main qu'il eſtoit ; ce qui donna ſuiet à la declaration que le Roy fit quelques iours apres, que dans ſon Conſeil les Conneſtables donneroient touſiours le deſſus aux Cardinaux qui s'y rencontreroient. Ce meſme zele parut encore en pluſieurs autres occaſions, & ſpecialement en l'an 1642, trois ans ou enuiron auant ſa mort ; quand vn partiſan ſuggera au Roy vn expedient pour remplir ſes threſors d'vne ſomme immenſe, qui pourroit ſuffire aux fraiz de toutes ſes guerres. C'eſtoit de racheter des Seigneurs eccleſiaſtiques, premierement de Paris, & puis de tout le royaume, les droits du domaine haut & bas, qu'ils poſſedoiét dez pluſieurs ſiecles en çà par la liberalité des anciens Roix. Le Cardinal à l'inſtance du clergé y forma de ſi grandes oppoſitions, & de viue voix & par eſcrit, que le Roy defendit abſolument que iamais plus perſonne luy parlaſt de cette affaire. Il obtint auſſi l'an 1637. vne declaration du Conſeil du Roy contre les Officiaux, qui ſe vouloient maintenir en leurs charges malgré leurs Eueſques : & fut dit de la part du Roy, que tels Officiers par tout le royaume ſeroient deſormais ſous le pouuoir de leurs Eueſques ; auſquels il ſeroit permis de les deſmettre de leurs offices toutes fois & quantes que bon leur ſembleroit.

Mais au reſte, il ne pouuoit ſupporter le faſte, & les authoritez pretenduës de quelques Prelats, qui manquoient de reſpect & de ſoubmiſſió aux Souuerains Pon-

tifes de Rome, ou qui se bandoient contre les Reguliers. Il censura auec les autres Euesques assemblez à Paris l'an 1639. deux gros volumes qui parurent pour lors sous le tiltre des Droits & Libertez de l'Eglise Gallicane; les declarant tous parsemez de propositions impies, schismatiques, heretiques, iniurieuses au sainct Siege Apostolique, au Roy, & à tout le Clergé de France, tresscandaleux & pernicieux à tout le peuple, & trespreiudiciables à la discipline & Hierarchie ecclesiastique. Et quant aux Religieux qui s'estoient maintenus dans la vigueur de leurs reigles; bien loin de ialouser les bons succes de leurs fonctions, de trauerser leurs employs, & de leur contester leurs priuileges; il les honoroit de sa bienueillance, les assistoit de ses moiens, les appuyoit de son authorité, & les protegeoit en tout & par tout.

En l'Assemblée du Clergé de l'an 1625. il s'apperceut de quelques semeurs de dissension entre les Euesques & les Religieux. Il tesmoingna d'en estre touché au vif: & par ses graues discours, comme aussi par plusieurs lettres qu'il escriuit aux principaux Chefs & Magistrats du royaume, il tascha d'estouffer ces semances de discordes. Il appelloit schismatiques les autheurs de telles diuisions. Il disoit que les Ordres religieux sont des armées de secours, leuées par Nostre Sauueur mesme, & enuoyées aux autres membres de son Eglise pour les secourir en leurs grandes necessitez: que la France, & toutes les nations du monde, & tous les siecles passez les auoient merueilleusement cheris, & en auoient receu de tresgrands seruices: d'où il concluoit qu'il n'appartenoit proprement qu'aux

qu'aux heretiques de les contrecarrer : que ceux qui les persecutoient, n'estoient ny bons Catholiques, ny bons François, & qu'ils estoient despourueus de pieté aussi bien que de iugement.

Il declara ses sentimens là dessus auec plus d'ardeur que iamais l'an 1643, apres la mort du Roy Louys *XIII*, vn an & quelques mois auant la sienne : & se porta tousiours pour Protecteur de tous les bons Religieux ; mais specialement de ceux de la Compagnie de IESVS, parmy lesquels il desira de finir ses iours. Ce fut l'an 1636. qu'estant eagé de soixante & dix huict ans, il demanda d'entrer en cette Compagnie. Il en fit la proposition au R. Pere Estienne Binet, pour lors Prouincial en la Prouince de Paris : lequel en escriuit au Tresreuerend Pere General Vitellesque, afin qu'il en parlast au Pape Vrbain VIII : ce qu'il fit par trois fois. Mais Sa Saincteté n'y voulut iamais consentir, tant à raison de son grand eage, comme aussi pour ne priuer le College des Cardinaux d'vn si illustre suiet. Le Pere Vitellesque addoucit ce refus par les offres qu'il luy fit de la participation à toutes les prieres & merites de la Compagnie, & de toute la communication de biens spirituels ou temporels, qui se peut donner à vn intime amy, & insigne bienfaiteur.

Le Cardinal se voyant priué du pouuoir de s'attacher par vœux sollemnels à l'estat religieux, s'en approcha le plus qu'il pût par les vœux simples & secrets de pauureté, chasteté, & obeissance. Le R. P. Pierre Rouyer dans le liure qu'il a escrit de sa Vie, va deduisant par le menu

comment il pratiqua tous ces trois vœux ; & specialement quant à celuy de l'obeissance, il dit qu'il choisit deux Peres de nostre Compagnie, qu'il obligea & contraingnit, non seulement à luy declarer librement leurs sentimens sur toutes ses affaires & deportemens, mais encore à luy commander ce qu'ils iugeoient le meilleur : à quoy il se conformoit aussi humblement que sçauroit faire vn bon Religieux aux ordres de ses Superieurs.

Ce fut particulierement à cette occasion, que quelques Critiques le taxerent de foiblesse d'esprit ; disans qu'il n'agissoit que par le mouuement d'autruy, ne pouuant plus agir par soy mesme. Cette censure qui sent la marée du lac de Geneue, procedoit des amateurs de nouueautez, qui se repaissoient de la lecture du liure du Sieur Arnaud de la frequente Communion, de Petrus Aurelius, de l'Augustin de l'Euesque d'Ipres, & de certaines autres pieces enuenimées d'erreurs & du mespris du Sainct Siege : lesquels se voyans relancez par les forts raisonnemens de cet Eminentissime Cardinal, n'auoient plus rien à luy repartir sinon que ses discours & ses escrits n'estoient pas des productions de son esprit. Mais cette crise si inique estoit vne preuue euidente de l'iniustice de leur cause, & de leur malice noire. Son esprit perçant, & son grand iugement se firent remarquer dez sa premiere ieunesse, au cours de ses estudes : & depuis au gouuernement de ses eueschez, & de ses abbayes, & en la conduite de tant de grandes affaires qu'il a euës en main. Ceux mesmes qui l'ont conuersé en ses dernieres années, asseurent ne luy auoir iamais veu faire action, ou dire pa-

role, qui dementist la maiesté de sa pourpre, ny la haute reputation qu'il s'estoit acquise tant en France qu'en Italie, dans ses grands employs en la fleur de ses meilleures années.

Il mourut sainctement, comme il auoit vescu, le Mardy, XIV. Feburier de l'an 1645, eagé de quatre vingts & six ans, & LXVIII. iours, l'an soixante & onziesme de son administration en l'abbaye de Tournus. Son corps, suiuant sa disposition fut enterré à Saincte Geneuieue, où il faisoit sa residance : & son cœur au College de Clairmont, où nostre Compagnie luy rendit tous les honneurs qu'elle pût, quoy qu'au dessous de ses merites. Ses autres entrailles furent fermées en plusieurs coffrets de plomb, & dispersez à Raudan, à Senlis, à Tournus, à Monstier S. Iean, & en quelques autres lieux qui s'interesserent à conseruer tels gages de sa saincte memoire. Les siecles à venir seront heureux, s'ils produisent chacun voire vn seul Prelat de son merite. Si quelcun est curieux de sçauoir le detail de ses belles actions, qu'il voye les autheurs qui ont escrit les histoires des Cardinaux ; mais particulierement le *Reömaüs* du R. Pere Pierre Rouyer, & les trois liures de sa Vie, dont il a fait vn volume à part, imprimé l'an 1645, quelques mois apres sa mort.

CHAPITRE LVI.

Charle & Louys de Rochechouard Chandenier, Abbez de Tournus l'vn apres l'autre. Emmanuel Theodose de la Tour, leur successeur presentement viuant.

ILs furent tous deux petits nepueux du Cardinal de la Rochefoucauld, dont la sœur Marie Syluie fut femme de Louys, & mere de Iean Louys de Rochechouard, Vicomte de Chandenier, qui fut pere de ces deux Abbez. Cette illustre maison de Rochechouard fait voir dãs l'arbre de sa descente, comme elle a part au sang royal par BEATRIX de Dreux, issue de nos Roys de la troisiesme lignée.

53. *Abbas Carolus.* CHARLE l'aisné des deux, du consentement du Cardinal son grandoncle, & en vertu du breuet du Roy, obtint de Sa Saincteté les bulles de suruiuance ou coadiutorie de l'abbaye de Tournus dez l'an 1630: & le Cardinal Abbé venant à deceder quinze ans apres (à sçauoir, en l'an 1645.) il prit possession de l'abbaye, & fut le LIII. Abbé, dans Tournus le XLVII. Mais comme il auoit l'inclination aux armes, estant Cheualier de Malte, il ne la garda pas vn an tout entier, & la remit à son frere

54. *Abbas Ludouicus III.* LOVYS, qui fut le III. de ce nom, le LIV. depuis Sainct Philibert, & le XLVIII. dans Tournus: lequel en prit possession en vertu du breuet du Roy, & de la

bulle du Pape, datée le VIII. Ianuier, 1646. Il estoit desia pour lors Abbé de Monstier Sainct Iean, & possedoit plusieurs autres benefices : desquels il se demit quelque temps apres, ne se reseruant que son abbaye de Tournus, & menant vne vie fort exemplaire par l'integrité de ses mœurs, par sa pieté & assiduité aux offices diuins, & par son zele au bien des ames. I'ay eu l'honneur de le conuerser plusieurs fois : specialement en deux voyages que i'ay faits en son abbaye de Tournus, pour y prendre les memoires qui ont seruy à cette histoire. I'aduouë que i'en suis sorti tout embaumé des douces odeurs de ses vertus. I'ay veu ses domestiques bien instruits à la pieté, s'assembler matin & soir au son d'vne clochette aux exercices de la deuotion chrestienne, modestes en leurs vestemens, circonspects en leurs paroles, paisibles entr'eux : la porte de l'abbaye sous la chef d'vn portier, pour en exclurre les femmes comme d'vn monastere bien reiglé. La table honorable sans superfluitez : la lecture spirituelle pendant le repas : les entretiens de ce Seigneur graues & serieux sans austerité, aggreables sans dissolution : & toutes choses si bien ordonnées, que i'auois suiet de dire auec le Patriarche Iacob : *Castra Dei sunt hæc*, *Genesis 32. 2.* Voicy vn corps de garde de Dieu. Tout cecy faisoit esperer aux plus sensez, de voir vn iour cet Abbé l'vn des plus grands Prelats de la France, puis que les mitres & la pourpre mesme sembloit estre au dessous de ses merites. Cependant il se souscriuoit au bas de ses lettres *Prestre indigne* : & ne pouuoit souffrir ses loüanges en la bouche de qui que ce fut, & beaucoup moins, couchées sur le

papier. Il n'appartenoit qu'à Dieu seul de couronner vne telle humilité, & vne vie si vertueuse. Il fit donques le voyage de Rome pour quelques bonnes affaires; où s'estant acheminé en l'hiuer, il y fut frappé d'vne dangereuse maladie: mais estant reuenu en conualescence, & s'estant mis en chemin pour retourner en France, il retomba malade par l'agitation de cette marche, & fut contraint de s'arrester à Chambery ville capitale de la Sauoye; où les forces luy ayant manqué, il rendit son ame à Dieu l'an 1660. de Nostre Seigneur, & de son regime abbatial de Tournus le XV; eagé d'enuiron XLVI. ans, le troisiesme iour de May, qui fut pour luy (comme il est à presumer) l'Inuention de la Saincte Croix, & de ses fruicts les plus doux dans l'eternité bien heureuse.

55. Abbas Emmanuel Theodosius. EMMANVEL THEODOSE de la Tour d'Auuergne, luy succeda par la nomination du Roy, suiuie de la bulle de Sa Saincteté, pour estre le LV. Abbé à compter depuis Sainct Philibert, & le XLIX. dans Tournus. Son illustre naissance, & ses progres en l'estude des belles lettres, & des hautes sciences, font esperer qu'on verra se rassembler en luy les vertus & rares qualitez de ses ancestres: & entre autres de Bernard de la Tour, l'vn de ses grands oncles, iadis Abbé regulier de Tournus, & depuis Euesque & Duc de Lengres il y a tantost trois cens ans; duquel nous auons parlé en son lieu, renuoyans le lecteur aux autheurs de la Gaule Chrestienne, pour y voir le detail de ses actions glorieuses.

CHAPITRE LVII.

Conclusion de cét ouurage, auec quelques reflexions de l'autheur sur l'histoire de Tournus.

CE ne seroit pas vn grand bonheur à Tournus, d'auoir esté le grenier & la place de munition pour la subsistance des legions Romaines, si S. Valeriain ne fust suruenu, pour ensemencer son terroir du grain de l'Euangile, & l'arrouser de son sang, afin de conuertir Tournus la payenne en Tournus la Chrestienne, & d'esclaue des demons qu'elle estoit, en faire vne espouse de IESVS-CHRIST.

Cet Apostre soustint comme tout seul durant plusieurs siecles la Chrestienté de Tournus, iusques à ce qu'il plut à Dieu de le pouruoir d'vn aide; ie veus dire, du grand S. Philibert, dont le corps ayant esté porté dans Tournus dez le XIV. May de l'an 875, auec plusieurs autres corps saincts, & pretieuses reliques; cette Eglise par le don du Roy Charle le Chauue, erigée en tiltre d'abbaye royale, fut vn abbord pour la deuotion, des plus signalez de toute la France.

Les porteurs de ces sainctes reliques, apres auoir couru plusieurs prouinces de la France par l'espace de XXXIX. ans, pour euiter la fureur des Normans, pour lors encore payens; enfin la quarantiesme année depuis leur sortie de l'Isle de Hermonstier, premier sepulcre de S. Philibert, ces nouueaux Israëlites trouuerent à Tournus leur Palæ-

ſtine, & vne terre de promiſſion qui leur diſtilla le laict & le miel.

Les biens y croiſſans à veuë d'œuil, par la liberalité des Rois & autres grands, & par la pieté des peuples, plusieurs Seigneurs & Dames de haute extraction, s'estudierent à y loger aucuns de leurs enfans : aupres deſquels ceux de moindre condition ne pouuans trouuer place, ce monaſtere fut inſenſiblement changé en vn hoſpital de nobleſſe : ce qui n'aduancea pas ſa perfection. Ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'eſtat religieux, n'ont pas touſiours eſté tirez de l'eſcarlate des grandes maiſons.

Cependant on prit de temps en temps dans cette abbaye pluſieurs Prelats, ou Eueſques, ou Cardinaux : & ces ſaignées affoiblirent encore le reſte du corps. Deux grands incendies, auec diuers accidens de guerres & autres calamitez publiques, donnerent de rudes attaques à cette illuſtre communauté. Mais ce qui luy cauſa le plus de malheur, fut la ruine totale de ſa regularité, dont le Lecteur pourra voir des marques en ce qui ſe paſſa pendant le gouuernement de l'Abbé de Courgenon, & au narré de la Bulle du Pape Vrbain VIII. pour la ſeculariza-tion de cette abbaye. Le grand & pieux Cardinal de la Rochefoucauld, creut faire ſeruice à Dieu de procurer ce changement : & ne laiſſa toutefois de mettre quelque temps apres, les Reformez de la Congregation de Sainct Maur dans ſon abbaye de Monſtier S. Iean ; eſtabliſſant ainſi (comme pere commum) des bons Chanoines ſeculiers dans l'vne de ſes abbayes, & des bons Religieux dans l'autre.

PREVVES DE L'HISTOIRE DE TOVRNVS,

Couchées en la langue qu'elles ſe trouuent dans les Originaux.

PROBATIONES HISTORIÆ TRENORCIENSIS,

Eo deſcriptæ idiomate quo in autographis reperiuntur.

CHRONICON TRENORCIENSE,

Auctore FALCONE Trenorciensi monacho.

Ex manuscripto codice Trenorciensi.



VENERABILI Trenorciensis Ecclesiæ Abbati P. F. Vestrę non incognitus Paternitati, vitæ perpetuæ gaudia promereri. Frequenti suggestioni vestræ, ingenioli mei vel facundiæ sæpenumerò æmulam opposueram tarditatem: vos è regione, sufficere, nec inutile, pro virium quantitate moliri. Iniungitis siquidem, & me vestræ prælationis auctoritate compellitis, vt nonnulla veterum monimenta gestorum, quæ à nostris quibusdam scripta quidem, sed indigesta reperimus, scrutatâ temporum serie in vnius corpore voluminis ordinare satagam. Cui cùm diutiùs reluctari congruum minimè putarem, adquieui tandem, statuens, & me petitioni vestrę vlteriùs non defuturum, & quædam nondum à quoquam edita, quæ nunc vsque penès nos æquè sunt acta, vel adhuc operante Deo frequenter aguntur miracula, in eodem opusculo notitiæ tradere posterorum. Et ne superfluâ digressione tædium vobis ingeram, Beati VALERIANI Martyris triumphum compendiosâ breuitate relatum, limitem mihi narrationis protinùs assumam; non eodem tamen ordine nota repetens, sed ex eisdem quædam diligenti consideratione deriuare contendens. 1.

CHRONICON TRENORCIENSE.

S. Valerianus Trenorciensiũ Apostolus.

2. Qui ad enarranda Patrum fortia gesta, quibus aditum regni meruere cælestis, fideliter accinguntur, principio genus, vitæque primordia, plerumque & ipsam quæ cuiuslibet talium exortu meruit illustrari patriam memorare contendunt; quatenùs ab initio, fidelis viri cognito tirocinio, sequens ordó gestorum promptiùs amplectatur. Hæc verò omnia tametsi de eo cui præsens nititur intentio famulari, (Beatum dico VALERIANVM) nostræ deesse notitiæ videantur; cùm tamen rerum exitus eum à primæuo præceptis adhæsisse dominicis euidenter ostendat, genus ipsius, vitamque à Deo procedere, non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, communi sorte postpositâ haud iniuriâ prædicamus. Sic enim scriptum est; *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri: his qui credunt in nomine eius; qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Porrò natiuitatis eius patriam hanc nihilominùs eâdem sub intelligentiâ non negemus, quæ velut ab vteri productum angustijs, cælo eum sine calce victurum, felici prorsùs natiuitate per martyrium destinauit.

Ioan. 1 12.

3. Sed iam ad narrationis seriem redeamus. Et primò dicendum primitias vitæ suæ cum magno fidei feruore, Christi eum mancipasse seruitio. Nam sanæ doctrinæ gratiâ floruisse, & ad superanda perfidorum tela insuperabili virtute viguisse, insigne illud electionis præconium innotescit, quòd dum venerabilis illa cohors, quadraginta scilicet & octo Martyres, Eusebio teste, propter sacræ fidei professionem, Lugduni cum beato eiusdem ciuitatis Antistite Photino carcerali sub custodiâ gloriam præstolaretur martyrij, hic beatissimus vir, atque MARCELLVS, velut vberioris doctrinæ simul & constantiæ plenitudine insignes, diuino nutu pariter & angelico exinde soluti ministerio, ad prædicandam Galliam ambo Deo iubente destinantur; illius auctoritate præcepti seruatâ, quâ binos ante faciem suam Redemptor noster præmisit.

Luca 10. 1.

4. Egressi itaque (sicut dictum est) de carcere beati viri, cœlestium instar siderum de cæcâ nubium caligine, præclara duo

luminaria, eodem feruore, eodemq; denique spiritu, quo pro Christo tradi neci non renuerant, illas Galliarum partes aggredi non verentur, quas præ cæteris immanior, cæcus occupauerat error gentilium, vt illò verè caput illud superbiæ regnare non dubitares, quòd se positurum super astra cæli sibi solium, & in lateribus sessurum se promisit Aquilonis. Verùm quoniam diuina prouidentia hos viros ad hoc elegerat, quatenùs verbum vitæ per eos diuersis mundi partibus innotesceret, alter Sequanorum, alter verò Æduorum prouincias, Arari non mentis diuersitate segregati, susceptæ prædicationis officio viriliter aggrediuntur. Nec defuit nouæ gratiæ præconibus promissa olim à Saluatore discipulis virtutum necessaria plenitudo, quâ dum illos ad salutare certamen instrueret, *Ecce*, inquit, *dedi vobis potestatem calcandi super omnia dæmonia, & vt virtutes operemini credentes in nomine meo.* Inter hæc auctor malitiæ diabolus, cernens sibi detrimentum, fidelibus salutis incrementa parari, consuetam sibi protinùs exarsit in iram. Nec mirum; videbat siquidem secùs ac spes sibi pollicebatur accidisse, dum gentilium corda, quorum catenùs ipse per torporem dominabatur, fidei calore, sanctique Spiritus feruore gratulari; & velut captiua solent animalia, ad proprij vocem genitoris falso deserto dominatore accurrere, ingemit: & qui se super astra sessurum, regnaturumque iactabat, contemptus nimis proprio frustratur domicilio. Ergo quod proprijs nequit viribus, effici nititur alienis.

CHRONICON TRENORCIENSE.

Luc. 10. 19.

5. Præsidebat hisdem diebus in Burgundiæ partibus nōnullis, sub ANTONINO Imperatore, Præses quidam profanus, nomine PRISCVS, quem malignus hostis in Sanctos Dei commouens, sperabat sibi cuiuspiam recuperationis aditum reformari, si eos huius præsentiæ lucis subtraheret, per quos tantum sibi detrimentum fieri non ignorabat. Erat profectò miser hoc etiam furoris conamine cæcus; ignorans Ecclesiam inde robur assumere, vnde occasus mundo noscitur imminere. Qualiter autem præfatus Præses, dum in finibus Cabilonis Beatum MARCELLVM plebi vitæ pocula propinantem, seque suas-

CHRONICON TRENORCIENSE.

que leges spernentem, postquàm innumeram plebis Deo multitudinem acquisierat, ipse quod defunctis præbetur ad requiem, viuo dederit ad supplicium, alibi scriptum reperies. Nos verò promissioni nostræ demus operam, cœpta Christo præuio prosequentes.

6. Narratur in sequentibus quòd Beatus VALERIANVS secùs mænia Trenorciensis oppidi domicilium sibi construxerit, diuinis insigne muneribus, structurâ modicum, caritate præcipuum, pompis sæcularibus inornatum; quippe cùm non in eo præter dominicæ Crucis constet fuisse vexillum, quod ipse cultu peculiari de more venerabatur. Cur autem locum hunc præ cæteris quaquauersùm positis vir sanctus ad habitandum elegerit, ratio manifestat. Fertur enim quòd idem locus olim ab antiquis CASTRENSE sit HORREVM vocitatum; ab hoc sine dubio, quòd à remotioribus consueta vectigalia, vel cæteri diuersarum census prouinciarum, Romam per amnes Sagonã, Rhodanumque, dein per mare transportanda ad eumdem deferebantur locum. Ibi ergo quoniam, vt diximus, ex diuersis mundi partibus illuc homines confluebant, vir Dei maluit habitare; quatenùs aduenientes, ex eius ore velut ex limpidissimo fonte, salutaris euangelij poculo recreati, salutarem nihilominùs haustum ciuibus propinarent. Et quemadmodùm quæ Cæsaris esse nouerant, Cæsari pro consuetudine reddere procurabant, ita demùm quæ Dei esse didicerant, Deo reddere pio studio satagebant.

7. Quid plura? His est huiuscemodi antiquus hostis irritatus iniurijs, postquàm Dei vir per sanctę prædicationis ministerium Deo innumerabilem populum acquisiuit, sæuissimum in eum, vt dictum est, ad suæ damnationis cumulum excitauit Præsidem, nomine PRISCVM. Immò solitâ miserantis Dei, qui etiam malis benè vti consueuit, actum pietate dignoscitur, quò scilicèt inuictissimus Christi gratiæ propugnator, triumphatis hostibus digno meritorum præmio ditaretur. Et quia vir beatus contigua prouinciæ loca sacris illustrauerat fidei documentis, nullatenùs cæcitatis esse ministri poterant, qui lucis auctorem

per eum cognouisse simul & credidisse gratulabantur. Vnde diabolus eo nequitiæ stimulo concitatus, quo Dominum Iesum neci tradere non timuit, quóue beatum MARCELLVM nuper interficere non dubitauit, præfato Præsidi Trenorchium aduentanti, de Beato VALERIANO protinùs per suos intimauit satellites, non iam vicini tantùm ruris incolas, verùm etiam totius penè Galliæ populos, per eum ad externæ transisse cultum religionis: commune rerum quantociùs amouendum periculum, & Romanis maturè legibus subueniendum. Distulit Præses in crastinum sermonis huius indaginem, quoniam quod supererat diei, ad hoc nequaquàm posse sufficere, Beati Marcelli nuper habito conflictu considerabat. Cognouit quippe relatorum intentione, non imparis robur huic inesse constantiæ, quàm in suprà memorato fuerat Martyre prosecutus: Eóque vehementiùs in hunc sæuire meditabatur, quò diffusiùs quaquauersùm per eum huiuscemodi cultum dilatari certo comperit experimento.

CHRONICON TRENORCIENSE.

8. Manè autem facto accelerat PRISCVS meditata perficere: qui missis apparitoribus sanctum sibi virum confestim præsentari præcepit. Quos vt vidit, solito sibi caritatis obsequio eis obuiam signo Crucis armatus processit, & eos cibum sumere impendio deprecatur. At illi quo digni non fuerant, caritatis respuentes edulium, crudeli Domini sui ad quod missi fuerant satisfacere præcepto maturauerunt.

Interrogatus verò ab eis ignoti sibi signi notitiam, euidenti respõsione, verissimâque sacræ protulit fidei professione. Dirissimis itaque loris astrictus, variâque pulsatus iniuriâ, seruus Dei seruo diaboli præsentatus, & vt faciliùs subigeretur, patrati dudum sceleris ei obiicientes crimen, diriora nî maturatè resipiscens præceptis Præsidis obsecundaret, instanter minitabantur. Enumeratis itaque quibus subdi iubebatur numinibus, eorúmque spurcissimo memorato coniugio, congruâ vir Dei responsione obuiat obiectis, ac talium se omnino respuit obsequio maculandum. Quid plura? His aliisque multis ac diuersis altercationibus hinc habitis & inde; cùm se frustrà niti

CHRONICON TRENORCIENSE. contra virum Dei insanus Præfectus perpenderet, ac nonnullis circumstantibus nō mediocri responsiones eius inuectionesque forent documento, stipiti tandem appendi, & ibidem vnguibus eum iussit ferreis laniari.

9. Eia carnifex, siquid ex humanæ traduce conditionis eius carni næuus adhæsit, diro satage pectine mutilare. Nempe tuum tibi præstitum est ad interitum, vt in hoc etiam quod crudeliter in Sanctum Dei peragis, Dei seruias iustitiæ; & quod amicus non posses perficere, valeas inimicus. Perfer & hoc Martyr iaculum crudele tyranni; post modicum visurus eum pro cuius amore non recusas oppetere; illius memor apostolici 2. Tim. 2. 12. *Si cōpatimur, & conregnabimus*. Iam verò Christi Martyris patefactis vsquequaque visceribus, dum tantùm spiritu vigente, carnis materia pectine laniata defecisse videretur, nec vllius eum, vel ipsius carnificis præ horrore posset acies intueri; de stipite Prisco præcipiente deponitur, & ad locum destinatum vertice plectendus duci iubetur. Quò cùm duceretur, & omnipotenti Deo gratias agens, pio cælos intueretur obtutu, Christum sese certaminis sui præmium, coronámque sibi conspicit offerentem. Cùm itaque (dilectissimi) cælestis contemplatio maiestatis, Beati Stephani singularem prorsùs per totum orbem commendet prærogatiuam; omniúque dignum reuerentiâ habeatur, quòd Dominum gloriæ velut in suis sollicitum causis fuerit contemplatus; non immeritò Beatum Valerianum haud multùm dispar ratio persuadet, præcipuis insignem muneribus, illis quorum studio vel labore maximè fides mundo innotuit, veraciter æquiparandum. Vix enim quempiam Doctorum, præter Apostolos, Apostolorumque discipulos (ex quibus tamen ipse vnus pro Chronicarum traditione dignoscitur exstitisse) reperire valebis, cuius ipse æmulator existens non fidei doctrinas super eius fundamentum ædificasse probetur, sed (sicut dictum est) ab ipsius initio credulitatis eiusdem sacræ fidei, verâ credatur assertione militasse.

10. Sed iam ad cœpta redeamus. Tanta igitur tamque mirabili Martyr confortatus simul & recreatus visione, eādemque quibusdam

buſdam non occultatâ fidelibus, ſecutus de præmio lictores cursu præibat, gaudenſque, flexis genibus vertice multatur, ſupernorum ciuium gaudio perenniter potiturus. Quo in loco filij quos ipſe Christo genuerat, quibúſue ſidereas per prædicationem in cælis præparauerat manſiones, modicam illi pro tempore, & facultate conſtruxêre baſilicam; in quâ paulatim fidelium creſcente numero, nonnulli cultui ſeſe diſcipuli mancipauere diuino. Abhinc locus ille copioſo fidelium cæpit frequentari concurſu, dum nemo conſluentium, votorum fruſtrabatur effectu; adeò vt penè numeroſior per ſigna fieret credentium multitudo, quàm priùs per ſancti viri prædicationẽ fuerat ad Chriſtum conuerſa. In verâ quippe vite manentem fructumque ferentem palmitem, vt fructum plus afferat, verus per martyrium purgat agricola, & ideò vir ſanctus ſicut viuus, ita etiam non ceſſabat Chriſto populos lucrificare defunctus. Sed hæc omnia diuinæ ſunt opera majeſtatis, quæ pro viſibilibus nos ad inuiſibilia prouocans, non ſolùm cùm ſerui eſſemus peccato, priſtinæ retulit libertati, ſed etiam dedit nos per gratiam filios Dei fieri, qui credidimus in nomine eius, qui viuit & regnat in ſæcula ſæculorum, amen. CHRONICON TRENORCIENSE.

11. Hæc quę nunc vſque qualicumque ſtylo protulimus, ad Beati VALERIANI paſſionem ſpecialiter pertinere noſcuntur. Cætera quæ ſequuntur, quamuis temporum diuerſitate, narrationeque rerum ab his quę ſuprà diximus differre videantur, ab vnius tamen rationis ordine nullatenùs diſcrepant, eò videlicèt quò ad augenda præfati Martyris præconia meritorum, quæ dicenda ſunt diuina clementia voluit operari. Ad quod referendum iuxta Patrum veridicam traditionem pro viribus accingar, illum ſemper inuocans qui in Euangelio ait; *Sine me nihil poteſtis facere.* *Ioan. 15. 5.*

12. Nulli dubium eſt, immò cunctis præditis ratione notiſſimum, incuriâ Principum, vel imperitâ ſimplicitate regnantium, ſubiecta poſſe regna deſtitui, & confuſis prauorum auſibus in deterius inclinari. Hoc non ſolùm militaris profeſſio frequenter noſcitur pertuliſſe, verùm & eccleſiaſticum ſæpiùs *De Lucio, & Luciâ, vnde Lucionum.*

CHRONICON TRENORCIENSE.

ordinem permutauit. Hac etiam peste Constantinopolitanum quondam laborasse imperium certis patrum relationibus perdocemur; quod cùm diutiùs hac insolentiâ premeretur (quippe apud improbos acsi pro lege habebatur, nemini parcendum apud quem pecuniarum quippiam quod concupisci posset inueniretur, nisi gratis protinùs impenderetur, & quod, sibi quis ad vitæ necessaria præparauerat, in necis materiam conuertebatur) conuenere simul prouinciarum Proceres, suggerentes Imperatori quatenùs huius calamitatis opprobrium ab imperio statutis legibus amoueret. Placuit Imperatori, cunctisque qui aderant; nihilque dilationis interpositum. Diriguntur quaquauersùm imperij legum latores, homicidas, raptores, cæterosque maleficos dari exterminio, vel inexorabili exilio condemnari continentium.

13. Non multo pòst tempore elapso, dum pax indicta totè penitùs arrideret imperio, accidit vt Imperatoris filius cum coæuis infantibus, ludentium more virgam ponè se flexo lacerto pro viribus dirigeret in sodalem: quòd adeò tempus perforauit illius, vt effuso cerebro vita continuò priuaretur. Quod vbi ad aures peruenit Imperatoris, dolor ingens eius occupat animum: quippe qui in legis sanctione, scelerum immanitate compulsus, vt videlicèt arctiùs lex edita seruaretur, nec proli propriæ se parciturum, si huiusmodi casus contigerit, omnino promittendo deliberauit. Conuocatis itaque cunctis illis maximè, quorum consilijs vti in præcipuis consueuerat causis, dixit ad eos. Multimoda pro rerum varietate, ô viri, aliorum negotiorum, aut dispositores nos hactenùs esse, vel Iudices ratio persuasit: nunc verò vicinior, immò præcordialis de proprijs iam nō iudicare sed disponere sollicitudo perurget. Nam iudicium præire, vestram non ambigo nosse prudentiam, quod meritò aliquantulùm differendum esset, si quid emolumenti capiendum, vel commodiùs in posterum fieri posse, spes aut ratio suaderet. At nunc lex olim necessariò constituta, his omnem penitùs aditum intercludit, cui aliquatenùs obuiare, præsentia tantùm vitæ compellit occasus. Placet ergo nunc

differendis ociùs operam dare. Sed (ô me miserum!) pariebat mihi geminam futuræ stirpis lætitiam, regalis formæ dispar sexu gemina proles, in quorum vno vita pendet alterius. Quæ LVCIO, LVCIÆ fortuna commutabitur? Taliter vno concussus impulsu præceps à radice conuellor. Dum hæc & alia his similia flens diceret, & de accelerando negotio subinde moneret, quis coram astantium à fletu temperare valeret? Et quamuìs summo nisu qui aderant eum à proposito reuocare conarentur, imperij dignitatem, simul & necessitudinem posteritatis obijcientes, ille omninò obstinato perdurans animo, saluti filij, legis prætulit auctoritatem.

CHRONICON TRENORCIENSE.

14. Cunctis autem iuuenem exulem incertæ committere fortunæ, quàm ciuem iugulari magìs eligentibus, quæritur tanto nauis apta negotio, summóque studio præparatur. Ornatur primùm opulenter ad victum rebus necessarijs, demùm spiritalis opibus commercij copiosè ditatur, reliquijs videlicèt admodùm pretiosis, diuersorumque generibus ornamentorum, quibus hodiéque Trenorciensis Ecclesia se sublatam muneribus non immeritò gloriatur. Ingreditur LVCIVS cum LVCIA sorore paruulâ, quæ præsentis vitæ gaudio, fratris prætulit comitatum. Ingrediuntur denique nobilium plurimi, repletur nauis sodalibus. Panduntur placidis geminâ trabe carbasa ventis, dispositumque non segnes iter aggrediuntur, solumque natale non sine mœrore ciuium relinquentes, solius sese diuinitatis commisere arbitrio. Quibus eò vsque prospera ventorum arrisere flamina, donec tumentium periculis fluctuum superatis, vlteriores Pictauensis contingerent territorij fines. Nec mirum si naufragosi licèt pelagi periculis non patuerunt: patrocinij contubernio potiebantur, quod videlicèt vniuersitatis conditor suo vel contactu vel maiestatis suæ præsenti consecrauit miraculo. Sed nec vllis aduersantium potuit offendiculis inhiberi quod diuinitatis operabatur immensitas. Oportebat siquidem, vt quibus Oriens sublimem se sacris opibus haud immeritò gratulabatur, Occidentis inopia ditaretur, vt talium se velut extorres munerum causantibus

CHRONICON TRENORCIENSE.

consolatio diuino munere largiretur.

15. Cùm ergo præfatis aduenis locorum facies admodùm gratissima complaceret, statuerunt ibidem suorum finem imponere laborum. Ac primum prouinciæ rectorum indeptâ conniuentiâ, modica pro tempore & facultate ibidem construere cœperunt habitacula, donec sumptis paulatim viribus, habituque prouinciæ diligentiùs indagato, capacioribus ac tantæ rei condignis operibus studiosiùs insudarent. Quod imposterum contigisse, rerum hodiéque patenter ostendit effectus. Dum verò in construendis ædificijs sollerter inuigilarent, fiebat nihilominùs tam rerum nouitate, quàm crebro miraculorum inuitante beneficio, populorum concursus non modicus, quod pluribus haud mediocre sustentationis solatium, confluentibus autem pro voto, sanitatum gaudia conferebat.

16. Per idem tempus apud HERVM insulam Beatus PHILIBERTVS gregem à Deo sibi commissum spiritalis alimoniæ pabulo strenuè reficiebat; qui huiuscemodi compertâ relatione, studuit & ipse velociùs proficisci, quæ tanti esset causa rumoris scire cupiens. Cumque rem omnem sicut ab initio gesta fuerat, eisdem referentibus agnouisset, cœpit frequentiùs eumdem locum caritatis gratiâ visitare, & tam salutari verbo quàm rerum opitulatione eos ad melioris vitæ prouocare statum. Nec priùs destitit ab incepto, donec cum quibusdam consodalium: iuuenem sæcularibus exutum, religionis vestibus indueret, sororemque eius LVCIAM (quæ postmodùm ob eximiũ quo super in Christo filias inuigilabat affectum, Matrona dicitur vocitata) sub eiusdem proposito religionis, eodem in loco quo cœperant habitare, Christi seruitio mancipauit. Qui locus vel à LVCIO conditore, vel ab eius sorore LVCION nomen accepisse dignoscitur: à quibus etiam Beati PHILIBERTI subditus ditioni, eodem patrocinante copiosis in breui ditatus admodùm rebus effulsit. Ex his autem quæ illuc munere fuerant allata diuino, vir Sanctus partem ornamentorum, vel reliquiarum secum sumpsit non modicam, suúmque copiosè ditauit monasterium; eo scilicet disponente numine, quod cum-

cta penitùs nouerat quæ forent ordine prosequenda. CHRONICON TRENORCIENSE.

Hìc denique epigraphium inserendum, & de Beati PHILIBERTI vitâ virtutibus gloriosâ silendum, vel transitu, quoniam hæc à præcedentibus sufficienter edita pernoscuntur. Post transitum verò prædicti Patris, multiplices sacri corporis ipsius translationes ideò non ex toto prætermittere, sed cursim breuitérque cõmemorare volui, ne cœpti series opusculi temporum interpositione confusâ, vel actuum, minùs idonea censeretur.

De translationibus S. Philiberti.

17. Claret legentibus, Marcomannicam gentem seueritatis suæ stimulis agitatam, australe à se, à nobis occidentale pelagus multis fretam occupasse carinis, & Britannici finibus turbinis instar olim incubuisse; nec modò contiguos, verùm & procul positos exterminio tradidisse, vt sicut legitur, omne malum eis ab aquilone procederet. Et licèt, vt in libro Miraculorum Beati PHILIBERTI legitur, diuina virtus eam ab HERO insulâ nonnunquàm miro pepulerit modo, vel eius ingens neci fuerit tradita multitudo, nequaquàm tamen vltio diuina assolitam reuocauit iniuriam.

Arnulfus, & Hilbodus Abbates.

18. At verò magnanimus HILBODVS, qui post ARNVLFVM, vndecimo anno post obitum Magni Caroli, prædictæ insulæ susceperat abbatiam, ad eorum frequentes repellendos impetus, arcem ingentis construxit fortitudinis, ad totius insulæ munimentum; quam vallo præmuniens opportuno, competens visus est eidem adhibuisse præsidium. Quibus expletis, PIPINO Regi Aquitanorum ad custodiendum eam cõmendare voluit: sed Rex hac de causâ suscipere renuit, quoniam cùm tempus defensionis aliquando forsitan necessarium imminens exigeret, posset vtique ob solitam maris effusionem introitus intercludi. Quocircà Abbatis castrum idem curæ custodiendum dimisit. Et quanquàm super eo Abbatis, suorumque peruigil non deforet sollicitudo, efferæ tamen gentis frequens irruptio non cessabat. Cuius frequentes impetus monachi in præfatâ insulâ degentes, ferre non valentes, venerabile Beati PHILIBERTI corpus efferri à tumulo, & cum insigni reliquia-

CHRONICON TRENORCIENSE. rum, varióque ornamentorum thesauro (de quibus suprà retulimus) aliò inde transferri delegerunt; secundùm dominicum præceptum: *Si vos persecuti fuerint in istâ ciuitate, fugite in aliam.* Quod ne temerè vel inconsultè facere viderentur,
Matt. 10. 23. PIPINI Regis Aquitanorum, omniumque comprouincialium Procerum super his priùs consilio perfruuntur.

19. Quis verò sufficienter valeat enarrare, quantus luctus eo die quo hæc facere aggrediuntur, quantúsue dolor hæc cernentium occupauit præcordia? Si enim in cuiuslibet amicorum peregrè proficiscẽtis discessu multus sæpe fit remanentium mœror, quantam putas cunctis illius prouinciæ hominibus tanti discessio Patris, tanti denique peperit tristitiam loci desolatio? Et quamuis omnibus haud mediocris flendi causa maneret, eos tamen præcipuè dolor afficiebat immanior, quos remanere cogebat ætas imbecilla parentum. Proficiscentes quippe quorum ingens erat multitudo, eò spes firmior quandoque futuræ quietis consolabatur, quò se illius frui contubernio gratulabantur, cuius auxilio diuinam humanamque sciebant posse sibi non defore consolationem. Quid plura? die primo ad AMPENNVM suam delatus est villam: quo videlicèt die, tribus qui aderant meruerunt ibidem lætificari miraculis. Sed ne cunctis penè nota, quæ per easdem multiplices translationes acta sunt miracula, replicando commemorem, hoc breuiter intimabo, quòd nullus miraculo locus caruerit, in quo vel vnius horæ spatio eos manere contigisset, si modò coram indigens adfuisset.

20. In præfato ergo loco diebus tribus emensis, ad locum qui VARINNEM vocatur deueniunt, vnde nocte transactâ egredientes, veniunt ad villam cui PALVS nomen est: à quâ alterius spatio noctis exacto exeuntes, ad DEAS suum monasterium gloriosa pignora detulerunt. Vbi quanta beneficia per viginti & septem annos omnipotens Deus populo suo continuâ opitulatione largitus fuerit, in proprio continetur libello. Intereà venerabilis pater HILBODVS qui totius huius negotij dispositor ab initio fuerat & procurator, tempus inaniter solito

sibi more præterire nõ patitur, sed Regem studuit adire CAROLVM, quem pius pater LVDOVICVS defuncto filio PIPINO Regem constituerat Aquitanorum: à quo videlicèt CAROLO prædictus Abbas quasdam villas & prædia poposcit & impetrauit, quod auctoritate regiâ roboratum, penès nos hodiéque noscitur reseruari. CHRONICON TREnorciENSE.

21. Qui post aliquot annos defungitur, & AXENIVS in eius loco subrogatur, quem non improuida quies incautum, sed iugis efferæ gentis infestatio sollicitum fecit & prouidum. Huius denique sexto anno ex quo locum susceperat regiminis, Normannis infestantibus, igneque omnia concremantibus, corpus Beati PHILIBERTI, cum sui venerabilis integritate thesauri, penè magis de manibus eorum rapitur, quàm debito cum honore CVNALDVM transfertur, quem præfatus Rex Carolus VIVIANO Principe suggerente, Sancto iam dederat PHILIBERTO. Indéque post aliquod tempus, die videlicèt Calendarum maiarum, MESCIACVM suam defertur ad villam, in Pictauensi territorio sitam; vbi etiam multa Deo largiente, ipsius Sancti meritis sunt patrata miracula. *Axenius Abbas.*

22. Per idem tempus AXENIVS Abba diem clausit extremum, & ERMENTARIVS eius successit in locum. Quo post annos quinque defuncto, BERNO efficitur Abba. HERVS autem insula licètà perfidis post discessum Beati PHILIBERTI igne fuerit concremata, non tamen vsquequaque à quantocumque cœtu habitari desiit monachorum; sed prænominatis ibidem Patribus competenti successione subrogatis, futurum, cassum tamen restaurationis præstolantur euentum: quocireà sollerter loci sui profectibus assiduè inuigilabant. Præfato denique abbate loco commissóque gregi pro viribus vtilia procurante, GEILONIS cuiusdam Comitis filius, patris sui vocabulo nuncupatus, eidem sub regulari normâ sese Deo seruiturum commisit: qui pernecessarijs admodùm, multísque prædictum locum honoribus amplificauit. Hic itaque post annos aliquot, quo dignus erat Abbatis officio sublimatus, pio super exulantium fratrum inquietudine, cœpit sollicitari molimine. Gemens *Ermentarius Abbas. Berno Abbas. Geilo Abbas.*

CHRONICON TRENORCIENSE.

quippe malis assiduè, passimque grassantibus, HERO insulæ omnem restaurationis aditum penitùs denegari, nititur vigilanter operam dare quieti.

23. Quocircà suprà nominatum Regem, CAROLVM videlicèt rogaturus expetiit, quatenùs Beato PHILIBERTO adhuc in terrâ corpore peregrinanti, sibique adhærentibus, locum præbere refugij dignaretur; cuius petitioni Rex libenter annuens, tribuit quod poposcit; Abbatiolam scilicèt Sancti PORTIANI; quod donum, idem Pater GEILO postmodùm per ADALGARIVM Æduorum Antistitem venerabilem, IOHANNIS Papæ fecit auctoritate firmari. Adeptâ igitur ex integro, & auctoritate regali præmunitâ concessione, sepe dictus Abba sacra iussit de territorio Pictauensi pignora remoueri, & ad locum tendere superiùs nominatum. Imponunt igitur sacra vectigalia bigis præcedentibus, quorum erat officij congruum venturæ mansionis habitaculum præuidere, & tentoria figere, prout singularum ordo competens officinarum exequi præmonstrabat. Et vt euidenter huic negotio, Christi præsentia non deesse monstraretur, conferebatur optata subinde salus ægrotis. Vnde factum est, vt crebro miraculorum beneficio; famâ huius rei se longiùs diffundente, fieret ingens vtriusque sexus concurrentium, simulque pergentium multitudo; rerumque venalium non minùs quàm in populoso foro ibidem copia redundaret. Taliter quippe seruorum suorum ditabat inopiam, vt nihil deesset timentibus eum. Idem quippe qui quondam Israëliticæ plebis animos per columnam ignis confortabat, & nubis, ipse nihilominùs vtriusque commodi beneficia largiendo, huic pompæ adhærentibus pro voto gaudia conferebat. Peracto itaque itinere tandem perueniunt ad Sanctum Portianum, & velut fluctuantis maris turbine superato littora tuta capessunt. Parti verò sociorum illius deuotissimi comitatus, in vicini tellure ruris ad habitandum est collata possessio: qui vicus in breui constructis multiplicatisque domibus, ab euentu hodiéque BRITANNIA vocitatur.

24. Inde potità quiete venerabilis Geilo liberiùs Regum, diuersorumq;

diuersorumque Principum ac Episcoporum cœpit cõuentibus interesse, eorumque sui causas infortunij manifestando captare beneuolentiam. Hic dum diuersas perlustrando prouincias circuiens, TRENORCIVM deuenisset ad oppidum, cernens locum multiplici rerum vbertate gratissimum, diligentiori studio magnum incrementi sumere posse prouectum, ac permodicã cellam raro monachorum agmine ibidem possideri, sciscitatur ab ipsis, & ab incolis, prouinciæ qualitatem, quânam libertate gauderent, quóue seruitio premerentur. Cumque didicisset ab ipsis locũ quietâ prorsus libertate foueri, nullísque subditum, nisi regiæ ditioni; sciscitatur iterum exposito suæ modo peregrinationis, vtrùm sub eâdem libertate talium frui vellent contubernio. Quibus gratanter hæc ita se velle respondentibus, ille maturato negotio, CAROLVM sæpedictum Regem adijt Francorum; à quo solitâ clementiâ locum superiùs nominatum, TRENORCHIVM scilicèt, cum suis appendicijs Beato Philiberto dari poposcit, & impetrauit. Quid moror in multis? Redit, & sacra pignora secum tollens, cum regalibus traditionum munimentis, pridie Idus Maij sæpefatum venit ad Trenorchium, sanctumque illud ibidem patrocinium deuotione debitâ collocauit: qui dies non immeritò annuatim festiuè, summóque cum gaudio celebratur. Vbi etiam suæ peregrinationis omnino finem imposuit, quod dominicæ Incarnationis anno octingentesimo septuagesimo quinto factum esse dignoscitur.

CHRONICON TRENORCIENSE.

25. Horum autem diuinæ prærogationis munerum nomina dicere, non multùm necessarium, sed nec penitùs facile reor. Quis enim præter Redemptoris nostri, quibus ab ipsâ, vt ita dicam, natiuitate, iuuentute, ipso etiam tempore passionis vsus est, vestimenta, vel quæ ipsa sacratissima Genitrix eiusdem, vel sibi coaptauit, vel Filio, ipsásque geminas quibus soli Deo nota, nobis incognita sacra continentur pixides; ipsúmque quo idem Redemptor in passione passus est vinciri ligamen: ipsum etiam salutiferæ Crucis lignum: idemqúe denique vas primo Saluatoris miraculo cõsecratum: illud quoque sanctissi-

CHRONICON TRENORCIENSE. mi corpus PHILIBERTI; quis inquam his præmissis, innumerabilium Sanctorum quorum eo die ibidem sunt allatæ reliquiæ minutias dinumerare, vel nominare valebit? Cur Sanctos CANDIDVM, CLINVMQVE Martyres commemorem? Cur Sanctum VITALEM, BASILIVM, aliosque nonnullos? quorum tametsi gloriosa penes nos corpora retinentur; vereor tamen nominatim huic eos inserere opusculo, ne apud tardiores temere videar inficiari.

26. Credimus plane tamẽ Beatum VALERIANVM dignis à Deo meritis obtinuisse, vt eius sanctissimum corpus apud homines tantæ sanctitatis, benedictionis honorari consortio meruisset, cuius spiritus supernorum ciuium contubernio fruebatur. Nec ignota loquor, Deum scilicet quos dilexerit non solùm perennis vitæ gaudijs, sed eorum quoque propter eos loca protegere virtute, & mundanis opibus honorare consueuisse. Quod vtique, sicut dictum est, Beatus VALERIANVS sacri Euangelij obtinuit auctoritate, talia promittentis; *Si quis mihi*, inquit,
Ioan. 12. 26. *ministrauerit, honorificabit eum Pater meus.* Christo siquidem ministrare, & gratis eum reficere dignoscitur alimentis, cuius verbo simul & exemplo, per fidem in Christi corpus populi traijciuntur: quo ministerio Beatus VALERIANVS Saluatori fideliter ministrasse, & ipsius vitæ sacris actibus, & perfectæ consummationis exitu liquidò comprobatur; verbo scilicet prædicationis, & passionis exemplo, secundùm quod scriptum
1. Pet. 2. 21. est; *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt sequamini vestigia eius.* De hac refectione Saluator noster ait;
Ioan. 4. 34. *Meus cibus est vt faciam voluntatem Patris mei.* Vnde & hic Beatus huius executione ministerij, omnipotentis Patris voluntatem perfecisse veraciter perdocetur; & ideò non solùm spiritu in cælestibus, verùm etiam in terris corpore, geminâ quâdam à Patre Deo meruit honorificentiâ decusari. Sed iam ad propositi seriem redeamus.

27. Prædictus igitur Abba GEILO suæ per omnia memor industriæ, postquã labore solutus, grato, tutóque resedit in loco, cœpit diligenter eidem loco felices liberalitatis, & incrementi

successus prospicere : qui in quantùm vsque prosperis potitus fuerit, apostolica priuilegia, præcepta regalia, diuersarum prouinciarum produnt dona, Principum vel statuta, sicut penès nos scripta retinentur.

CHRONICON TRENORCIENSE.

28. Contigit hisdẽ temporibus hunc virum acclamante clero cum illius prouinciæ Proceribus, Lingonicæ ciuitatis cathedrâ promoueri. Quâ simul & abbatiæ suæ fultus ministerio, decenter vtrisque commoda procurabat. Quadam verò die dum ex more, suarum causis diœceseon ita poscentibus, de loco proficisceretur ad locum, accidit vt apud cœnobium Corbiniacense officiosissimè ab eiusdem loci fratribus ei hospitium præberetur. Quem cùm satis opulenter procurauissent, petitoriâ eum suggestione pulsare cœperunt, dicentes, raris admodùm locum suum Sanctorum patrocinijs adornatum. Quapropter, inquiunt, vestram sublimitatem ex his quibus à Deo vobis concessa felix Gallia collætatur, nobis largiri caritas ipsa quâ in Christo vnum esse debemus, compellat. Cessit tandem Episcopus, diemque constituit, quâ id recepturi TRENORCHIVM aduenirent. Veniunt, & voti sui compotes effecti, læti ad propria reuertuntur. Præclarissimorum siquidem duorum Confessorum in loco vno posita secum corpora deferentes, VETERINI scilicet, atque LEONARDI, ingentia sibi gaudia cumularunt.

29. Per idem tempus CAROLVS rex Aquitanorum migrauit, filius Ludouici Pij, cuius pater fuit Carolus ille Magnus, filius Pipini ; & regnum adeptus est filius eius LVDOVICVS : quo regnante IOHANNES Papa venit in Galliam, & coadunatis Galliarum Episcopis, Trecis Concilium celebrauit. Huic Concilio interfuit prædictus Rex LVDOVICVS, cuius ob deprecationem idem Papa IOHANNES sicut priùs rogante huius patre Regis Carolo magnam Trenorciensi Ecclesiæ contulit libertatem, cunctis Regum, cæterorumue Principum quæcumque eidem loco fuerant concessa donaria confirmatis. Præfato autem Rege infra triennium defuncto, regnóque à duobus filijs LVDOVICO scilicet & CARLEMANNO diuiso, venerabili quoque

CHRONICON TRENORCIENSE.

Galterius Abbas. Blitgarius Abbas. Erueus Abbas.

GEILONE præsenti vitæ subtracto, GALTERIVS efficitur Abbas. Eo etiam his quaternis annis exactis facto de medio, BLITGARIVS eius successit in loco, qui à BOSONIS filio LVDOVICO, *Duseram* quam antè ob refugium iam Beato dederat Philiberto, ex toto sibi dari impetrauit, aliaque perplura ab eodem liberalitatis obtinuit, & donationis præcepta. Quo post decennium defuncto, ERVEVS statim Pastoris sumpto officio, sollicitudinis suæ non segnis ostendit affectum. Ab Armanno siquidem, filio Armanni Vicecomitis magna Ecclesiæ suæ in Comitatu Vellaico prædia conquisiuit: cum Ecclesiâ Sancti Georgij in vetulæ præastîo ciuitatis: cumqúe multis alijs in eodem pago consistentibus prædijs. ERVEO itaque defuncto GVICHERANNVS ad regendum suscepit abbatiam: qui strenuè primo sui regiminis anno incumbête famis miseriâ, totam penè vastantis Burgundiam, sufficiens suis multisque indigentibus præbuit alimentum.

προάστειον, suburbiũ.

30. Huic quoque transacto quadriennio rebus humanis exempto GVIDO successit. Hic à partibus Lingonensium clericus *Trenorchium* venerat, vbi religionis habitum suscipiens, adeó prima secus ac humanis prætendebat obtutibus velauit auspicia, vt ignara concio futurorum, honores ei committeret potiores. Vnde contigit vt ingentem exinde rerum sibi copiam cumulauerit: quo malorum seminario fretus, Ducem Burgundiæ adijt GISLABERTVM, & quod meritis adipiscendum non pecuniâ foret, ab eo cœnobij Trenorchiensis obtinuit hierarchiam. Cui dum pro nisu, monachorum pars sanior resistere conaretur, conatus suos effectui mancipare non præualens, longum adhuc Patrum instar priorum exilium subire, quàm huic acquiescere nefariæ præsumptionis audaciæ maluerunt.

31. Sumptis itaque secum quæ vel rerum pretio, vel reuerentiâ nouerant cariora, LETALDI Matiscensium Comitis consilio suffragari, eiusque defensionis scuto protegi quousque rerum exitus acta probaret, obnixè implorauerunt. Quibus dum gratanter annuisset, non diù latere res gesta potuit quem

suprà memorauimus Principem GISLABERTVM : missóque legato, monachos cum direptis continuò sibi reddi mandauit. Quod si facere cunctaretur, eum sine dilatione secum nouerit congressurum : & quod gratis noluit, id protinùs exequeretur. Ille se virtutis imparis omnino sciens, arte virum eludere, & à se callidè repellere machinatur. Clàm quippe fratribus conuocatis præcepit, vt extra ciuitatis mœnia cum omni suâ supellectili latebram fouerent ad modicum : quò videlicèt dato sacramento, infra murorum ciuitatis ambitum pro quibus mandauerat, non haberi, nulli videretur inficiari. Quod cùm factum fuisset, Dux autem fidem dictis nollet accommodare, nec ab insectatione sese aliquatenùs cohibere, monachi sibi requiem nullo modo dari prouidentes, Aruerniam repedare, vel priorum Patrum antiquam regredi ad patriam, pristinisque sua sedibus (si non impotiri pace concederent) patrocinia collocare, sumpto consilio deliberauerunt. CHRONICON TRENORCIENSE.

32. Vehiculis igitur decenti studio præparatis, ac suis omnibus competenti ordine superpositis, iter non sine gemitu aggrediuntur. Peractóque vnius spatio alteriusque diei, ad Sanctum perueniunt Portianum, olim regali (sicut superiùs dictum est) munere Sancto Philiberto collatum. Quo in loco, summo cum gaudio, debitisque cum laudibus, à commanentibus ibidem fratribus, & ab eiusdem prouinciæ incolis excipiuntur. Vbi per trium annorum curricula optatâ pace potiti, Abbatem sibi secundùm traditam dignitatem ex semetipsis ordinari fecerunt, nomine ERVEVM, congruis moribus adornatum, & simplicitate spectabilem. *Eruens Abbas.*

33. Intereà dum pro voto præfati monachi * vterentur, Burgundia quo digna fuerat miserabili laborabat incommodo. Ex eo siquidem tempore quo Beatum Philibertum cum reliquijs olim sibi, (patriæ dico) non vtique suis meritis sed Dei collatis beneficio, à se vesana eliminauerat, omnis pariens mater, Deo vindice, fœtum suo dissimilem generi nasci vehementer stupens admirabatur. Aut enim quolibet corporis membro cum ingenti deformitate carebat, **Hic videtur deesse Aruerniâ.*

CHRONICON TRENORCIENSE. aut miserabiliter aliâ quàm natura dictarat parte versum monstruosâ specie cernebatur. Nec solùm in animantibus hæc persecutio grassabatur, verùm etiam tellus soliti gratiâ prouentus omninò priuata, luctum agricolis, patriæ prætendebat inopiam. Ipse etiam, cuius impulsu fratres proprijs fuerant à sedibus exire coacti, (GISLABERTVM dico Principem,) nec debuit, nec penitùs tantæ caruit labis infortunio, quem vnicæ viscere tenùs contristauit priuatio prolis. Erat etiam ei ex sorore non mediocris elegantiæ nepos, ad quem propriâ defunctâ sobole totius pendebat futurum dominationis eius fastigium. Hic cùm die quadam coram auunculo præ manibus plenum gestaret mero cratera, subitò arreptus à dæmone, terribiliter corruens exspirauit. His telis merito traiectus pectore Princeps ingemit, & tantùm sola vexatio fidem dedit incredulo.

34. Ingens extemplò cunctos terror occupat, & iam non dissimulanter vt priùs, sed confidenter tantæ calamitatis discrimina esse diuinæ pronunciant vltionis.

Processit igitur ex consulto Concilium celebrari debere, & periclitanti patriæ statui citiùs subueniendum, cuius vnde fuerat ortum periculum, certo innotuerat experimento. Iusto quippe Dei iudicio pœnis afficiebantur, qui diuinitùs inducta, à suis finibus votiua non metuerant arcere remedia. Die siquidem constitutâ, præsidentibus Galliarum Episcopis, & maximè Matiscensium, atque Cabilonensium, Concilium apud

Concilium Trenorchianum. TRENORCHIVM celebratur; vt illic diuinæ miserationis aditum confitendo mererentur, vnde sibi peccando Deitatis iram nouerant emersisse. Cùmque super præsentis causâ negotij, satis superquè à Sacerdotibus peroratum fuisset; aliter videlicèt flagellum ab eis nequaquàm remouendum, nisi quod stultè commissum fuerat, prudenter corrigeretur; populusquè his assertionibus adclamasset; tandem vnâ omnium propitiâ Diuinitate sanctuarium reuocari posse daretur tentari, summóque niti conamine, vox vna omnium, parquè decernit arbitrium. Quòd si fortè prioris memores iniuriæ, aures monachi nollent

accommodare, primùm nequiter intrusi depulsionem, suarumque rerum in posterum prætenderent integerrimam libertatem: prætereà multis honoribus cum fiduciâ pollicerentur accumulandos. Præteritarum fieri debere immemores iniuriarum, quibus felix successus & rerum prouectum, & continuæ pariebat tranquillitatis effectum. Eliguntur ergo sollertes, & competentis eloquentiæ viri, quibus tantùm possit committi negotium. Qui iniunctum sibi mandatum fideliter exequi non differentes, ascensis equis, maturatóque negotio Aruerniam ingrediuntur, & vsque ad Sanctum Portianum prospero perducuntur itinere. Vbi decenter satìs à fratribus suscepti, diligenterque procurati, vbi congruum tempus reperiunt, mox sui causam aduentus Abbati, cæterisque fratribus reuerenter innotescunt: & omnia prout sibi fuerat imperatum, studiosâ intentione manifestare procurauerunt. Quare partis vtriusque, multiplices diuersasque sermonum relationes referrem? Consensere tandem monachi, diemque reditus legatis denunciantes, abire permiserunt. At illi celeriter repedantes, cunctáque eis à quibus missi fuerant renunciantes, indictam reditus diem sciscitantibus indicauerunt.

CHRONICON TRENORCIENSE.

35. Eo verò die quo præfati monachi cum suis omnibus in Gallias redire cœpissent, cùm in cuiusdam rustici prato figere tentoria molirentur, ille consimilium coadunatâ manu, lapides in eos densissimè iacere cœperunt. Qui lapides, ac si arida nucum folia volitare quò turbo compelleret viderentur, haud secùs non quò mittebantur; sed vnde mittebantur redire stuperes. Cùm autem ad portum Ligeris peruenissent, affuit nihilominùs venerabilium vtriusque ordinis, ecclesiastici scilicèt, & sæcularis, forensiumque, præcedentibus Episcopis copiosa plebium multitudo. Venerabiles autem Episcopi dum adhuc vnius fermè spatio procul abessent milliarij, deuotiùs illud residui perficiendum, ex consulto deliberauere. Segregatis igitur competenter agminibus, Primus Æduensis Pontifex cum suis contubernalibus ire obuiàm maturauit. Secundo loco Chrysopolitanus Antistes cum coëssentibus sibi, reuerenter

Sacræ reliquiæ Trenorcium reuehuntur.

CHRONICON TRENORCIENSE.

subsequi non recusauit. Tertia nihilominùs à duobus, Cabiconensi videlicèt & Matisconensi Præsulibus processio facta fuisse dignoscitur. Hæ quippe prouinciæ prælibato diuinæ pondere vltionis immaniùs afficiebantur. Sicque factum est vt ab illo tempore quo fines suos intrare cœperunt, confestim & populus rerum vbertatem, & pristinam subsequi matres experirentur fecunditatem.

36. Taliter ergo sacra Sanctorum pignora Trenorchio sunt restituta: vnde & ampliori locus idem Principum aliorumque virorum beneficio percepisse noscitur incrementum. Prætaxati denique Pontifices, quodam velut decreto statuerunt, quatenùs exinde in posterum, ab eorum dumtaxàt diœceseos hominibus, qui licèt exiguæ præesse familiæ viderentur, semel in anno sæpenominatus locus cum quantalibet visitaretur oblatione: & viciniores quidem velut in letanijs fieri solet, cum processione, sextâ feriâ post Ascensionem Domini; remotiores verò pro facultate & libito semel æquè in anno (vt dictum est) venire non dissimularent. His diebus Hildebodus Cabilonensis venerabilis Antistes pristinos abbatiæ nostræ terminos multo admodùm terrarum spatio canonicâ traditione à parte dilatauit Aquilonis: cuius etiam quanta circà locum nostrum exstiterit sollicitudo, prodit non solùm rerum deuota largitio, verùm & contra quorumdam seueritatem tyrannorum, eiusdem loci nostri res incessanter diripientium, opportuna iugisque defensio. Venerabilem quippe Agapitum Romanæ Sedis adijt Antistitem, à quo litteras ad Dominum *Albuinum* * Matisconensem Episcopum mitti poposcit, & impetrauit; ad hoc videlicèt vt suprà memoratum locum ab ingruenti tyrannorum sæuitiâ summo studio & conamine tueretur.

* Lege Maymbodum.

37. His diebus ERVEO Abbate defuncto, AYMINVS ad regendum suscepit abbatiam: qui cùm religionis haud mediocri polleret industriâ, Religiosorum nihilominùs amicitias, orationumque suffragia, societatis sibi locóque suo fœdere copulauit. Huius temporibus effera gens Vngri, Franciam, Burgundiam, simul & Aquitaniam ferro & igne vehementer depopulati

pulati sunt, inter quæ Trenorchium cum monasterio, multâque supellectili incendio concremauerunt. Secuta quoque est non post multum tempus, rerum subita sterilitas victualium, quæ Burgundiam potiùs importunâ macie contristauit. AYMINVS post octo sui regiminis annos diem clausit extremum: cui successit ERVEVS, qui sollicitè circa locum gregemqúe sibi commissum inuigilans, cuncta quę ab ERVEO prædecessore suo in Vellaico superiùs acquisita memorauimus, rursus à Vicecomitę Stephano, & vxore Blesinde, nonnullis insuper additis sollęmni fecit concessione firmari. CHRONICON TRENORCIENSE.

38. Hoc quoque obeunte STEPHANVS in cœnobiali substituitur regimine. Huius studium, vel quam circa Beatum VALERIANVM habuerit deuotionem, traditus memoriæ prodit effectus. Huius siquidem corpus Martyris sicut à fidelibus tempore passionis eius in sepulcro fuerat collocatum, clausum tellure per multorum spatia manserat annorum: quod iamdictus Pater incongruum non iniuriâ ratus, eius scilicèt humo tegi corpus, cuius spiritus in cœlestibus Angelorum contubernio potiebatur, cuiusqúe meritis diuina virtus immensa populo suo beneficia condonarat. Cœpit igitur tacitâ priùs secum meditatione translationis ordinem disponere; deinde quæ futuro necessaria erant operi paulatim præparare, aurum, & argentum, diuersiqúe generis lapides pretiosos. Inde strenuo adscito artifice, affabrè compositum visus est fecisse mausoleum. Quo peracto tempus opperiens opportunum, Religiosorum constituto die venire fecit multitudinem. Affuit nihilominùs copiosa plebis diuersarum vrbium multitudo, magnum fore fidelibus credens emolumentum, hanc elationis à tumulo beati Martyris inuenisse sollemnitatem. Quam quia Deo gratam fore miraculis attestantibus apertè cognouimus, non immeritò (dilectissimi) dignis eam cultibus honorare, summóque cum gaudio suscipere debemus. *Releuatio corporis S. Valeriani.*

39. Eliguntur itaque tres merito vitę venerabiles monachi, qui pænitudine commissorum cum satisfactione præmissâ, candidis induti vestibus summâ cum reuerentiâ locum adeunt,

CHRONICON TRENORCIENSE.

quo Sanctum nouerant sepultum Valerianum. Cæterorum verò nemini cõcessum est intrare; sed erat populus exspectans, illo sine dubio deuotione non inferior qui Zachariæ Sacerdotis horâ incensi exitum de templo præstolabatur. Reuoluto tandem lapide quo tumulus claudebatur, ingens, aromatum more, fratres perfudit odor; vt scilicèt qui per sanctæ ministerium prædicationis in carne viuens exstiterat odor vitæ fidelibus, nunc etiam suauem præberet corpore resolutus odorem. Intereà fratres introrsùm respicientes, inueniunt sacrum caput non secundùm ordinem iacere membrorum, sed in loco quo pectus fuisse videbatur, diligenter positum: vbi etiam modicam, ac si noua tunc posita esset, ex pallio reperiunt Crucem, quæ postmodùm in argenteo affabrè facto posita est philacterio. Hanc ipse dum adhuc viueret, in eâ parte vestis quâ pectus regitur tulisse non dubium est, vt indicaret habitus quod professio declarabat. Sumptis igitur majorum reliquijs artuum, reposuerunt ea in capsam quam superiùs recèns factam memorauimus, cæteris exuuiarum corporisúe cineribus in sepulcro relictis. Quam cùm humeris imposuissent, detulerunt eam ad monasterij superioris oratorium, ac super Beatæ Dei Genitricis aram reuerenter imposuerunt.

40. Quanta piarum ibi flumina fusa sunt lacrymarum, quas magnorum prouocabat immensitas gaudiorum! Populus tandem votis ouanter, precibusque peractis, ad propria gaudens remeauit. In eâ verò, quæ eodem iubente Patre hisdem diebus facta fuerat imago, sacrum ac venerabile caput sæpefati Martyris positum est, quam nunc etiam contra violentos tempestatis impetus, vel diuersas aërum incommoditates, seu quaslibet rerum aduersitates opponentes, ab his sæpè Deo miserante defendimur. In die autem Purificationis Beatæ Mariæ, quæ post modicum tempus affuit, delatum est scrinium quo beati Martyris ossa condita habebantur, in inferius oratorium, quod indesinenter á populo frequentabatur, positumque super altare quod recèns fuerat ædificatum.

41 Et dum populus in superiori monasterio consuetam se-

queretur processionem, quidam homunculus adeò miserabilis vt penè totius mole corporis instar glomi contractâ, terram tantùm cernere cogeretur, magno cum labore sacrum illud ingressus oratorium, preces suas ibidem lacrymabiliter effundere cœpit, Beati VALERIANI meritis diuinam sibi clementiam flagitans affuturam. Cúmque id subinde repeteret, subitò nerui, totiusque compago corporis miro cœperunt modo laxari: prostratusque solo, magno cœpit clamore vociferari. Et iam chorus Missæ sollemnis instabat officijs. At populus audito clamore cucurrit, inuenitque hominem prostratum solo tantæ recepisse formã longitudinis, vt cùm non priùs trium vel quatuor annorum infantis quantitatem excedere videretur, tunc omnes ferè altitudine superaret. Laudibus itaque Deo votisque persolutis ouans ad propria populus repedauit.

CHRONICON TRENORCIENSE.

42. Anus etiam quædam, cui vel ætas vel infirmitas lumen abstulerat oculorum, ibidem Deo miserante, meritis eiusdem Martyris illud meruit recuperare. Nec latere potuit procul etiam consistentes huius notitia rei, quin potiùs diuersa cogente incommoditate multi vndique confluebant; inter quos quædam ætatis prouectæ femina, gemino confecta dolore, venit aliâ comite; diris quippe febribus æstuabat, sæuoque misera tenebatur à dæmonio. Huic etiam diu non distulit optatum pietas diuina beneficium. Sana quippe redijt, fugatis tam febrium æstu, quàm furentis viribus inimici.

43. Miles quidam nihilominùs ab amicis adductus accessit, tanto febrium, quo iamdiu laborauerat tædio consternatus, vt ex hac vitâ morte resolui, quàm tali mallet vlteriùs incommodo prægrauari. Subuenit & huic non diu differendo remedium Christi misericordia: ad propria siquidem regrediens, adeptæ sanitatis beneficio suos admodùm lætificauit amicos.

44. Idem quoque venerabilis Abbas corpus Beati Portiani subleuans à tumulo, in duobus pretiosè compositis scrinijs, imagine scilicèt, alióque fabrefacto loculo collocauit, maiorémque monasterij fabricam à fundamento construxit. Quo obeunte, Odo Abbatis in officium sublimatur. Hic Andega-

CHRONICON TRENORCIENSE.

uensium Comiti Gaufrido, villam nostri juris, pacto subter annexo commisit *Doadem*; vt ipse videlicèt villas quasdam cum Ecclesijs nobis á peruersis ablatas hominibus reddi faceret, quarum numerus vel nomina penès nos scripta tenentur; post prædicti veró Princípis defunctionem, villa superiùs nominata, pristinum rediret ad possessorem.

45. VVAGO post ODONIS obitum pastorale suscepit officium: qui inlustrium vestigia Patrum secutus, futuris probitatis suæ monimenta reliquit. Anno autem regiminis sui decimo octauo, in festo Beati VITALIS, dum totum monasterium festiuè vtpote pro sollemni patroni nostri gaudio foret ornatum, per famulorum incuriam igne consumptum est cum omnibus officinis: tamque valida flatu ventorum exstitit ignis vastatio, vt penè omnis supellex monasterij consumeretur, præter Sanctorum memorias, & partem ornamentorum ad cultum Dei pertinentium; quod latebræ cryptarum ejusdem monasterij vix celare potuerunt. Inter cætera damna exstitit & librorum non minima perditio, cum chartis testamentalibus magno pondere argenti acquisitis. Nam priuilegia duorum Episcoporum Matiscensium eodem igne perierunt, ADONIS scilicèt, & MILONIS, qui donationem fecerunt Sanctæ Mariæ, & Sancto Philiberto, ex decimis omnium Ecclesiarum quæ eisdem Sanctis competere videbantur totius sui episcopatus: obsecrantes, & adjurantes successores suos excommunicatione terribili, vt hoc quod ipsi pro amore Dei Genitricis, Sanctique Philiberti deuotâ mente obtulerunt munus, nullâ ratione violare permitterent; datis pro eisdem priuilegijs in seruitio quadraginta libris argenti, exceptis munusculis ministrorum, Ita tamen vt paratarum & eulogiarum soluereтur census. Consumptâ igitur, vt dictum est, præmemorato in incendio nostrarum non minimâ parte rerum, in quo etiam *Odo* atque *Maurinus*, duo videlicèt pueri, vicissim sese cohortantes vt à sanctuario non egrederentur, ne tantæ superstites essent calamitati, perijsse docentur.

46. Accidit quoque transacto biennio haud mediocris de-

obitu Patris VVAGONIS mæstitia. Eo namque defuncto BERNERIVS in loco eius substituitur. Vixit autem Bernerius in officio pastorali viginti annis. Huius tempore HVGO Cabilonensis Comes, & Episcopus Autisiodorensis, ob honorem Dei, & Genitricis eiusdem, prædictorumque Sanctorum, partim beneficio prouocatus, donauit & concessit Deo & Sanctis in quorum honore præfata Ecclesia dedicata esse dignoscitur, & venerabili Abbati BERNERIO, eiusdemque loci monachis tam præsentibus quàm futuris, villam quæ dicitur *Isleis*, quæ est super alueum Sagonæ, cum seruis, & ancillis, & quæcumque ad eam pertinere videntur, tam in siluis, quàm in pratis, seu campis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus. Et piscationem prædicti fluminis Sagonæ, vsque ad locum qui vulgò *Filiolus* vocatur: totum Deo, prædictisque Sanctis, & monachis inibi Deo famulantibus concessit, pro remedio animæ suæ & parentum suorum. Hæc autem omnia à Septemtrione, & ab Oriente fluuijs, à Meridie verò & ab Occasu vijs publicis terminantur. Prædicti autem monachi, suppliciter illi roganti, beneficium Ecclesiæ suæ, suorumque locorum, Sanctique Philiberti vexillum tunc temporis illi necessarium, bono animo promptâque voluntate dederunt. Factum est hoc donum anno ab Incarnatione Domini millesimo decimonono apud Trenorchium, quarto Calendas Septembris, in die quo idem dedicatum est monasterium, in præsentiâ venerabilium Episcoporum, IOFFREDI Cabilonis Episcopi, GAVSLENI Matisconis Episcopi: quorum auctoritate factum est, & sub excommunicatione prohibitum, ne quilibet futurorum illud infringere, vel eis auferre præsumat: regnante ROTBERTO Rege in Franciâ. CHRONICON TRENORCIENSE.

47. Post obitum verò prædicti BERNERII ARDAGNVS eodem sublimatur in ordine: post cuius ordinationem tertio, quarto, & quinto anno, fames totum penè vastauit orbem. Hic vir quantâ strenuitate sui memoriam posteris commendauerit, magis visibus prodit effectus, quàm narratio manifestat auditui. Qui cùm bisdenis & octonis rexisset annis, defuncto

CHRONICON TRENORCIENSE.

successit GVILLELMVS, qui sicut genere præclarus, ita animi præ multis exstitit fortitudine, bonisque moribus adornatus. Hic sibi burgensibus cum suis sæpe præsentatis vxoribus, si quempiam vestibus vidisset incultum, primùm eum inertiæ acriter redarguens, deinde nisi cum pretioso ante se venire vlteriùs prohibebat ornatu: eademque de vxoribus præcipiebat. Quòd si quis de inopiâ causabatur, eius inopiam de suo quantùm sufficere posset releuare satagebat. Deinde peracto quinquennio, Ecclesijsque nonnullis, alijsque possessionibus Ecclesiæ suæ acquisitis diem clausit extremum. Cui defuncto GIRAVDVS successit, vir in litteris satìs eruditus, sicut eius scripta testantur, quibus etiam nunc vsque in ecclesijs vti solemus. Huic quoque post quinque sui regiminis annos defuncto PETRVS pastorale suscepit officium. De quo multa possent litteris commendari: sed sicut ex integro præcedentium Abbatum facta nec potuimus, sed nec præsentis fuit operis explicare, sic nec istius vitam in cunctis penè prouidam vel facta narrare molimur. Vnum tamen non prætereo quod eius religiosæ deuotioni iure poterit applicari. Beatæ siquidem MARIÆ votiuum seruitium, Missam scilicèt, in eius honore decantari, & tam matutinalem, quàm totius diei competentibus horis instituit celebrari synaxim: quod nunc per diuersas noscitur prouincias actitari. Quantùm denique sub ipso regimine locus hic sumpserit incrementi, diuersæ testantur supellectilis ornamenta, domorum etiam vel cæterarum noua constructio officinarum, Ecclesiarum quoque, multarumque acquisitio possessionum. Cuius sagaci industriâ longè latéque nomen eius celebre innotuit.

49. Vt enim Hispaniæ Rex ADEFONSVS CONSTANTIÆ Reginæ coniugio poteretur, ipse prudenter elaborauit. Fuerat enim Hugonis Cabilonensis Comitis vxor, filia ROTBERTI Ducis, quæ defuncto viro sæpe orationis gratiâ, in veste humili, pedibus etiam nudis, equestri spreto vehiculo Trenorchium venire consueuerat. Quæ dum iubente Rege, iter ad Hispanias aggressa fuisset, Trenorchium sufficienti satìs Militum agmine

stipata deuenit. Vbi pro more benedictione perceptâ reliquiarum, conuocatis fratribus, præsentibus socijs, fecit donum Deo & Sanctis, monachisque Trenorchiensibus de Ecclesiâ *Giuriaci*, quam paterno possidebat iure, cum rebus omnibus ad eam pertinentibus. Quod vt firmius haberetur, anulum quem manu gestabat tradidit; pretiosumque extrinsecùs lapidem, qui topazius nominatur, quique hodie pulchro insertus Euangeliorum fulget in textu. Petijt autem & ipsa congruum sibi tradi sacerdotale vestimentum: quod nequaquàm debuit, potuitue negari: præsertim cùm se nostri non immemorem dum viueret, locique nostri vtilitatibus promitteret non defuturam. His autem pactatis, nuptijsque regalibus ex more celebratis, post nonnullos annos ingens ad subiugandos barbaros in Hispaniam concursus factus est populorum. Hanc in expeditionem duo iubente Patre, de nostris perrexere monachi, qui vnius vocabuli (GVILLELMI scilicet) nomine censebantur: qui cùm ad locum vbi Rex cum Reginâ morabatur venissent, contigit etiam ODONEM Ducem Burgundiæ simul adesse. Vbi suggerentibus monachis Regina super Ecclesiâ quam antè nobis dedisse retulimus, Ducis obtinuit conniuentiam. Cùmque peracto negotio proprios remeassent ad fines, Dux accersitis monachis, prout promiserat, tam de Ecclesiâ, quàm de rebus eiusdem, coram astantibus fecit inuestituram. Quantâ denique virtute prædictus Abba sæcularium Præpositorum qui ecclesiasticos sibi commissos honores velut hereditario iure possidere nitebantur, contriuerit extollentiam, res manifesta docet feliciforte peracta.

CHRONICON TRENORCIENSE.

FINIS.



Ex Martyrologio Adonis Archiepiscopi Viennensis.

XVII. Kalendas Octobris, In teritorio Cabilonensium, castro Trenortio, natale Sancti Valeriani Martyris, qui vnus fuit ex numero Sanctorum quinquaginta, qui temporibus Antonini Veri, Lugduni in carcerem trusi fuerant: quíque cum Beato Marcello, patefactis custodiæ quâ detinebantur, diuinitùs claustris aufugit. Cumque ad præfatum castrum peruenisset; & Domini Iesu Christi nomen prædicans, plurimos ipso inspirante, ad eius fidem conuertisset, reuertenti ab vrbe Cabilonensium (vbi Priscus Beatum Marcellum Martyrem necauerat pro Christi nomine) Præsidi Prisco delatus est. Quem ille suis faciens conspectibus præsentari, primùm minis & terroribus frangere conatus est: deindè suspensum, & graui vngularum laceratione cruciatum, cúm in Christi confessione videret immobilem, ac læto animo in eius laudibus permanentem, protinùs in eo loco vbi nunc sacrum ipsius corpus debitâ veneratione excolitur, gladio animaduerti fecit.

Pridie Nonas Septembris, Cabilone natale Sancti Marcelli, qui temporibus Antonini Veri, ex numero quinquaginta Martyrum, qui Lugduni in ergastulum trusi fuerant, cum Valeriano patefactis custodiæ cui mancipati erant, diuinitùs claustris aufugit. Et cúm Latinum quemdam, à quo hospitio susceptus fuerat, cum omni domo suâ ad fidem Christi conuertisset, Cabilonensium expetens ciuitatem, Priscum quemdam Præsidem dijs suis immolantem incurrit. Cúmque ab eo ad profanum conuiuium fuisset inuitatus; & ipse huiusmodi execrans epulas, omnes qui aderant cur idolis deseruirent, liberâ increpatione corriperet; inaudite crudelitatis genere defodi eum cingulo tenùs erectum Præses iussit. Sicque Sanctus Dei Martyr, tertio die in Dei amore & laudibus perseuerans, in secundo ab oppido Cabilonensi milliario incontaminatum reddidit spiritum.

ACTA



ACTA
SANCTI VALERIANI
MARTYRIS.

Auctore, vt videtur, BALDRICO Dolensi Archiepiscopo.

Ex codicibus MSS. Acceyensi, Cabilonensi, & alijs quibusdam.

Colitur XV. Septembris.

BEATISSIMORVM Martyrum gloriosa certamina, ob honorem Christi Domini ac Dei nostri assiduis cultibus & sollemnitate annuâ celebrantur, vt dum fidem Martyrum plebs deuota cognoscit, & illos triumphasse gaudeat, & se patrocinio eorum protegendam esse confidat. Celebre enim habetur, sanctæ recordationis Eusebium historicum, Cæsariensis vrbis Episcopum, egregiæ vitæ beatissimum Sacerdotem, ecclesiasticâ quoque institutione doctissimum, & præcipuâ sollicitudine venerandum per omnem Orbem, in quantùm diuino adiuuante Spiritu, vt gestum est rei veritate decursâ valuit reperire; prout singularum prouinciarum vrbes, loca, vel oppida illustrari triumphis Martyrum cœlestibus meruerunt, quorumque Principum tempore ordinatâ officiorum instantiâ innumeræ persecutiones actæ fuerint, declarasse: qui etsi Martyrum singulorum integras non explicuit passiones, tamen Christianis deuotis atque fidelibus, vnde scribi vel celebrari debeant, veraciter intimauit. Dei itaque gratiam toto Orbe diffusam fidelis cultor excoluit; dum velut exiguo tritici semine copiosæ messes agri fertilitate gi-

ACTA S. VALERIANI.

gnuntur, & multiplicatâ vbertate proficiunt, ita supradicti viri relatione, ab vnius codicis fonte diffusæ scriptis manantibus fidelium, totum Orbem celebrandæ passiones Martyrum rigauerunt. Nos tamen rei ordinem exequentes, passionem Sancti VALERIANI Martyris eâ scribere deuotione curauimus, quam triumphante Christo perfectam certissimâ veritate comperimus.

IGitur ANTONINI Imperatoris temporibus grauissimæ persecutionis instantia pullulabat; adeò vt cunctis imperij sui prouincijs generali fuerit auctoritate vulgatum, & decretis imperialibus constitutum, vt vbicumque christianæ religionis, indiscreto honore, sexu, vel genere persona fuisset inuenta, diuersis afflicta supplicijs capite puniretur. Tunc in Lugdunensi vrbe maximâ vel præcipuâ Galliarum, sanctæ recordationis PHOTINVS Episcopus, cuius vitæ merita consummatio martyrij declarauit, institutor Christianorum doctissimus habebatur: qui, vt præfatus historicus refert, cum alijs quadraginta & octo Martyribus, persecutorum instanciâ comprehensus, ergastularibus tenebris mâcipatur: & quinquaginta animæ Christi gloriam confitentes in vnum carcerem pariter retruduntur. Ex quibus Sanctus MARCELLVS, & Sanctus VALERIANVS nocturno tempore annunciante Angelo euocati pariter & soluti, alter eorum Sequanorum, alter Æduorum prouincias interiecto Arari petierunt: diuinæ vtique prouisionis instinctu, vt eorum institutione & corda gentilium ad cœlestis religionis gratiam peruenirent, & nominatæ prouinciæ proprio semper Martyrum patrocinio munirentur.

Illo in tempore, post Sancti MARCELLI gloriosum certamen martyrij, PRISCI Præsidis examinatione confectum, nec longo interuallo, dum ipse Præses ad Lugdunensem vrbem sub voce præconis, & per aggerem publicum mularibus vehiculis, & per amnem Sagonæ nauali cursu, diuiso agmine properaret, TRENORCHIVM, quod tunc in erogandis militum annonis *Castrense horreum* vocabatur, die iam vespertinis horis

declinante peruenit. Vbi dum de passione Sancti MARCELLI quæ in Cabilonensi vrbe acta fuerant, insanâ relatione denunciat, suggestione gentilium cognouit, Sanctum ibi VALERIANVM orationis secretissimam habere cellulam, & multos iam Christicolas effecisse.

Acta S. Valeriani.

Tunc nequissimus Præses eâdem nocte atroci cogitatione versatus, aduentante iam luce, vt mentis crudelitas flagitabat, Sanctum perquiri VALERIANVM ab officio, & suis conspectibus statui imperauit. Ad cuius tugurium cùm directi milites peruenissent; ille eos æstimans Christianos, gratiâ caritatis, & more hospitalitatis inuitat. Quem illi primitùs intuentes, signum Crucis & intrà cellulam suam habere, & suis adhibuisse vultibus conspexerunt: statimque comprehensum, dixerunt sagaci inquisitione solliciti, quod esset signum illud quod intrà suum tugurium inuenissent, aut illis venientibus in suam signasse faciem videretur. Tunc Sanctus VALERIANVS respondit; Hoc est signum salutis, in quo Dominus cœli & terræ Iesus Christus, vnà cum Patre & Spiritusancto regnans ante sæcula, & in æternum permanens, nos suâ passione redemit, & moriendo contritis mortis vinculis, æternæ vitæ præmia condonauit. Tunc illi dixerunt, Ergo & tu MARCELLI socius Christianum te esse denuncias? Sanctus VALERIANVS respondit; Me & socium Sancti Marcelli, & Christianum esse, liberâ & vsque in finem mansurâ voce profiteor.

Impositis itaque vinculis, & post tergum manibus vinctis veluti scelerati criminis reus, PRISCO Præsidi ab officio præsentatur. Quem cùm ille intueretur bellualí cordis seueritate inflammatus sic ait; Tu es VALERIANVS, Christi nomen prædicans, errore superfluo periturus? An fortasse quæ acta fuerint de socio tuo MARCELLO, simili errore decepto, ad tuam minimè notitiam peruenerunt? Consule tibi, Deorum immortalium numina venerando. Cognosce quæ adorari sacratissimi Imperatoris decernit auctoritas: quæ & patres nostri viderunt, & nos eorum effigies sanctissimas adoramus, & quorum progenies cœlis manifestissimè dominatur. Om-

Acta S. Valeriani.

nipotentem itaque Iouem, & Iunonem eius coniugem ac sororem: Venerem etiam tanti Dei filiam, Vulcanum & Martem fratres ipsius pariter & maritos adora. Quòd si non feceris, longè à collegâ tuo Marcello grauioribus supplicijs punieris.

Sanctus VALERIANVS respondit; Præsidem te esse, & Iudicem prouinciarum, circumstans declarat officium; sed omnis scientiæ, error gentilium reddit ignarum. Quomodò Imperatoris tui nefariâ religione, Imperatorum decreta conuellis? Quæ sunt numina ista quæ loqueris? Incesta puniri legum præcipiunt statuta: & tu Deum esse omnipotentem voce sacrilegâ profiteris, quem germanæ suæ fuisse coniugem non negasti: filiamque eius Venerem, fratris vxorem à me æstimas adorandam? Hæc crimina in numinibus veneranda, & in hominibus damnanda prouincias? Tuo te satìs abundeque errore confundis. Et beatissimi fratris mei MARCELLI supplicia mihi te illaturum minaris, glorioso certamine superata? Atque vtinam te victum & illius virtute, & tuâ pronunciatione cognosceres, & Deum cœli ac terræ, dominatorem omnium rerum atque factorem, de bonis sensibus adorares; qui sine crimine passus est, vt suâ nos morte ab æterno mortis crimine liberaret, & suâ resurrectione fiduciam nobis perpetuæ salutis ostenderet, cuius regni nec finis nec principium inuenitur! Hic est Deus verus, qui non in metallis, nec in lapidibus, sed in templo fidei & æternæ beatitudinis gratiâ reperitur.

PRISCVS Præses dixit; Circumstantia puniendi supplicia non pauescis? & velut iustificaturus * Iudicem vana quædam deliramenta pronuncias? Nunc euidentiùs approbabis meorum virtutem numinum, aut vanam Dei tui potentiam, in tormenta deficiens. Sanctus VALERIANVS respondit; Tormenta ista quæ nominas, iam à præcedentibus meis sunt commilitonibus superata. Tunc sæuissimus Præses stipiti adpensum sanctum Dei Martyrem vnguibus iussit ferreis laniari: & cùm auxilio Christi nullis fatigatus supplicijs in laude Domini perduraret; ac nequissimus Præses, per illius

* al. iudicaturus.

perseuerantiam & ad veram christianæ fidei religionem peruenire plurimos vereretur, solutum exinde, in locum quo nunc venerandi corporis reliquias excolimus, gladio feriente iussit interfici. Acta S. Valeriani.

Tunc sanctus VALERIANVS primi Martyris & Leuitæ Sancti Stephani habens gratiam, & gloriam reminiscens, cœlos intuens, illum vidit oculis sibi offerre coronam, cui moriendo non metuit martyrij præbere victoriam. Sic itaque sanctus Martyr locum illum corpore consecrauit, cœlorum spiritu regna conscendens. Cuius festiuitatem annuam celebrantes, patrocinium de bonis mentibus exoremus, vt fidem plebis augeat, prouinciam propriam tueatur, cunctumquê populum suis cultibus adhærentem piâ intercessione conseruet: & qui eius triumphum deuotus ac fidelis scriptor excoluit, in præsenti sæculo, vel in futuro, patrocinio eius æternâ gratiâ muniatur, præstante Domino nostro IESV Christo, cui est imperium & potestas cum Patre & Spiritusancto in sæcula sæculorum, amen.





Passio, Translatio, & Miracula Sancti VALERIANI MARTYRIS.

Auctore GARNERIO *monacho, qui eam Petro Abbati Trenorchiensi dedicat, excerptam (vt ait) ex Eusebio, Baldrico, & Falcone, disertis scriptoribus.*

Ex manuscripto codice Trenorciensi.

Prologus in Passione Sancti Valeriani Martyris.



VI Sanctorum Martyrum Christi splendidos agones ad posteritatis memoriam, & gloriosa certamina, cerâ vel atramento ligare tentauerit, ita necesse est circa veritatis limites sese totum coërceat, ne vel obscura nimiùm breuitas sacratissimi operis dignitati quippiam detraxerit, vel adulterina verbis quibuslibet emendicatis prolixitas, næuum sordidissimæ adulationis inducere videatur. Hoc attendens ego GARNERIVS religionis atque rhetoricæ professionis afflatus doctrinâ; PETRE venerabilis Abba Trenorciensis, non sine grandi periculo sciens & volens, ex auctoritatis tuæ præcepto in ignem mitto manum, dum ad beatissimi VALERIANI Martyris Deo gratissimam passionem, & corporis ipsius post multos annos extumulationem describendam licèt indignus satìs emerserim, qui nouum opus ex veteri, partim ex historiâ Cæsariensis EVSEBII, partim ex illustrium nostri temporis virorum descriptionibus, BALDRICI nimirum Dolensis Archiepiscopi, & FALCONIS viri admodùm

litterati & religiosi, formidolosus imitator conficiens, iam quasi senescentem fidelium memoriam, vtpote sensibus antiquis imbutam, ad nostræ quasi iuuentutem nouitatis reuocare studuerim. Nitor igitur (Pater amabilis) ad impar opus: & cùm iuxta HIERONYMVM grãdes materias ingenia parua non sufferant, VALERIANVM Martyrem membrum in Christi corpore fortissimum, & proprio capiti eò firmiùs quò viciniùs inhærentem, magis exacerbasse rusticani sermonis imperitiâ crediderim, quàm dignum aliquid cœlestis curiæ Senatoris laudibus nostræ paupertatis riuulis addidisse. Porrò quod minùs vel scientia nobis vel facundia subministrat, ex impositæ saltem obedientiæ viribus aggrediar auxiliante Deo quod hortaris; lasciuientes verborum pampinos, & tumentem eloquentiæ Gallicanæ cothurnum, superstitionibus Poëtarum, & declamationibus Rhetorum derelinquens; ipse medium pedestris orationis iter, veritatis lumine præcedente, cum orationum tuarum suffragio prosequi non cunctabor.

ACTA S. VALERIANI.

Passio Sancti Valeriani Martyris.

INTER ecclesiasticos historicæ veritatis scriptores claruit omni sidere pulchrior, vir illustris omni scientiâ litterarum, sed fide & meritis illustrior, EVSEBIVS scilicet Palæstinæ Cæsariensis Episcopus, qui ab ipsorum Apostolorum Christi temporibus vsque ad propriam ætatem, ecclesiasticorum virorum ordinauit historiam: quam nimirum non minùs veritatis indagine quàm puritate fidei & sermonum sobrietate perlustrauit. Siquidem nec episcopalia gesta, nec venerandorum seriem Conciliorum, seu prauitatis hæreticæ sordidissimum putorem suis in locis destitit assignare, qui roseis etiam Martyrum coronis memoratæ corpus historiæ studuit mirabiliter honorare.

Igitur sicut eodem Episcopo prosequente didicimus, Antonino Vero reipublicæ curam administrante, & in fascibus regni principatum obtinente, beatissimus Photinus vir apo-

Acta S. Valeriani.

stolicæ fidei, Lugdunensem Galliæ metropolim diuinitùs erudiendam suscepit; vt in eâ christianæ religionis titulos erigeret, quæ tantopere diabolicæ superstitionis idola coluisset. Ad hanc itaque ciuitatem ipsâ nobilitate nobiliorem, apostolicæ doctrinæ Pontifex intrepidus accedens, ascitis secum venerabilibus collegis suis, & beatis confessoribus, Valeriano atque Marcello, euangelicæ tubâ prædicationis inter frementium turbidas acies populorum personuit; vt sacerdotali buccinâ perstrepente, Ierichontinos virtus diuina muros erueret, vt ciuitas Esebon, quæ est cingulum mæroris, iam non seruiret Seon Regi Amorrhæorum, qui dicitur *tentatio lacessens*, sed ad filios Israël perpetuâ possessione retinenda demigraret.

Erat in huius vrbis alterâ parte sordidissimæ templum Dianæ, miris artibus & artificioso cultu sagaciter expolitum; in quo malè decepta gentilitas erronea, propriæ damnationis vota spurcissimo perditæ meretricis idolo persoluebat: vbi cœlestem superni numinis Deitatem, naturæ dotibus, & gratiæ spiritualis auspicijs viduata, contineri veraciter æstimabat. Cernens igitur vir Deo plenus, immanissimum dæmoniacæ superstitionis horrorem, vltrà quam credi potest indoluit, & ad debellandum nefandissimum idolatriæ scelus, se totum viriliter obijciens, captus à sacrilegis cum quadraginta circiter octo commilitonibus suis, carcerali custodiæ traditur mancipandus. Inter quos præcipui bellatores, & nostræ fidei defensores, Valerianvs scilicet atque Marcellvs dum diuinis laudibus insistentes in oratione solito deuotiùs pernoctarent, astitit eis Angelus splendidissimum iubar in aspectu suo præferens, qui eosdem & de carceris obscurissimo situ tutos ab omni malignantium insidiâ potenter educeret, & quam deberent aggredi viam indubitanter præmonstraret. Exeuntes autem consummatæ perfectionis Confessores teterrimum angustiæ carceralis horrorem, iam Lugdunensi sententiâ semel examinati, sub angelico ducatu spem futuræ passionis sancto Spiritu præueniti, totâ mentis alacritate concipientes, ad destinatas

natas sibi cœlitùs mansiones, regij tramitis iter prosequuntur.

Acta S. Valeriani.

Et certè numerus iste binarius, caritatis euangelicæ decuit prædicatores, vt nostri Saluatoris exemplo prouocati, qui binos ante faciem suam in omnem locum præmiserat quò esset ipse venturus, velut in vno capite duo oculi, quæ retrò sunt obliuiscentes, & in anteriora sese viriliter extēdentes, sequantur ad palmam supernæ vocationis. Ambo siquidem filij lucis, superni cultores numinis ambo, sub vnâ eademque prouinciâ, vnius eiusdemque diocesis ambo territorium ad triturandam dominicæ sationis aream delegerunt. Beatus quippe Marcellvs Cabilonem vsque feliciter euectus, Christi nomen & gloriam indefessus perorator ibidem prædicauit, donec officium suum proprij sanguinis effusione consummaret. Porrò Valerianvs noster Trenorchium, castrum tunc temporis imperiale, Crucis inuictissimæ signo præmunitus intrauit; & castrensibus idolatriæ peste sordentibus cibaria mensæ cælestis, vtpote circa fidem languentibus, erogare non destitit.

Insonuit igitur Beati Valeriani rumor ad aures promiscui sexus & ætatis hominum perfidorum, donec Romani Præsidis regiam in vrbe Cabilonensium sollicitudinem administrantis tribunal ascenderet, & vniuersorum comprouincialium mentes in admirationem facundissimi oris, & salubrioris doctrinæ concitaret. Erat quippe vir Deo dignus, in officio prædicationis assiduus, in oratione deuotus, in abstinentiâ ciborum virtute sobrietatis accinctus, in necessitatibus indigentium pro temporis qualitate profusus, per omnia Crucis, quam circumferens prædicabat, imitator effectus. Post passionem igitur memorati suprâ Marcelli glorificandi Martyris, Priscus prouinciæ nefandissimus Præses, adhuc Sanctorum calenti sanguine madidus, Trenorchium multo sceleratorum satellitum comitatu succenturiatus accessit, totâ malignitatis sagacitate perquirens, sicubi locis in illis Christianorum conuenticula possent latentia reperiri. Tunc exstitere quidam de numero perditissimæ plebis gregarij scurræ, qui dicerent, Valerianvm quemdam præstigiatorem ex alijs mundi parti-

Acta S. Valeriani.

bus refugam, mentes vtriusque sexus hominum maleficijs immutantem, & ad sacrilegia crucifixi nescio cuius impellere non cessantem. Asserunt etiam eum in quodam tuguriolo conciliabula Christianorum clandestinis persuasionibus congregare, & ad iniuriam Deorum, & sugillationem legis antiquæ, vel regiæ maiestatis contemptum, signo Crucis ceruices proprias inclinare.

Audiens hæc insatiabilis Præses nequitiæ, totum propriæ malignitatis furorem non capiens, sequenti quidem nocte siluit, conceptam mentis insaniam artificiosâ calliditate dissimulans, donec in crastinum super inuiolabili nostræ fidei dignitate veritatis Martyrem conueniret. Exspectata dies aduenerat, cùm Priscvs iubet apparitoribus suis Valerianvm sibi beatissimum præsentare. Protinùs ad domini nutus turba parata leues, notissimum sanctissimi viri contubernium celeriter irrumpunt, vbi deditum orationi cum paucis fratribus eumdem reperiunt, cum sacratissimâ fidelium fratrum paucitate, de quâ Saluator in Euangelio; *Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri meo dare vobis regnum*, quasi diceret; Nolite timere si pauci numero, si fortunâ tenues; quia per vos & sanctorum supplendus est numerus Angelorum, & in regno mecum coæterni Patris, vt fratribus, erit vobis absque dubio confidendum.

Luc. 12. 34.

Tales sanè pauperes Christi, coheredes Christi sub humillimo tegete latitantes inuenit seruilis & calumniosa perfidorum conditio: quibus tamen velut hospitibus nostræ religionis, accuratè satis & officiosè suscipiendis, Valerianvs frontis & mentis hilaritate perfusus, alacriter obuiauit. Enimuerò balatrones imputissimi, fex vniuersorum & purulentia mortalium, manus omni chiragricâ nodositate dignissimas in venerabilem virum, mox Christi Martyrem futurum violenter iniecerunt: & primò quidem multis lacessitum iniurijs, hominem nequam Præsidi nequissimo præsentare curauerunt. Quem minister iniquitatis toruis oculis & aspectu venenoso satis indignanter considerans, acrioribus intonat minis; & primâ fronte

titulum Christianitatis ei obijciens, hortatur subinde vt libamina Dijs iuxtà consuetum patriæ culturæ ritum supplex offerre non differat. ACTA S. VALERIANI.

VALERIANVS autem totâ Spiritum sanctum mente concipiens, constantiâ fidei roboratus, vultu placido, verbis mitioribus tyrannum taliter adorsus est. Persuasio tua, Præses, nec rationibus humanis, nec auctoritate diuinâ firmatur; quippe quæ gipseas & marmoreas, aureas & argenteas effigies nobis ad similitudinem hominum mortuorum excellenter compositas præcipit adorandas. Nam mihi nullis argumentationibus vmquam poterit perdoceri, inuisibilem, incomprehensibilem, & omnipotentem Deitatis maiestatem hisce creaturarum formis posse concludi. Ad hoc accedit, quòd vniuersorum hominum quibus execrandâ nimìs auctoritate simulacra diuersi generis effigiatis, tam nefarij mores, & perditissimi actus exstiterunt, vt si fides librorum vestrorum auctoritati seruetur, non cœlestis sursum diuinitas, sed inexpiabilis prorsus infernalibus claustris tormentorum immanitas debeat assignari.

Hæc & in hunc modum multa beato Martyre luculenter satìs & subtiliter perorante, PRISCVS ex commentis poëticis seriem narrationis aggressus, Liberi Patris, & Saturni, Iouis & Iunonis, Veneris & Dianæ diuinitatem antiquitùs ipsorum philosophorum vocibus, & peritissimorum testimonijs rhetorum ab imperiali splendore non nisi rationabiliter asserit promulgatam, & in vniuersis quaquauersùm mundi partibus celebriter dilatatam. Aut igitur, inquit, habitâ tecum deliberatione, prætaxatis numinibus, VALERIANE, sacrificia votiua persolueris, aut sicut collega tuus ille rebellis MARCELLVS, vel durioribus etiam tormentis te distrahendum memineris. Quid multa? Dum mutuæ contentionis alternatum protrahunt funem, VALERIANVS metu secuturæ passionis intrepidus audacter intulit; Ratiocinatio tua, Præses, nunquam à statu fidei christianæ, soliditatem nostræ mentis concutiet, nec in contumeliam nostri Redemptoris ad diabolicas sordes pestilenter adorandas, genus regium & sacerdotale poterit infir-

ACTA S. VALERIANI.

mare. Tu impurissimus idolatriæ cultor, immundissimorum Principum tuorum decreta custodias ; tu fæculentias sordidissimorum dæmonum omni spurcitiâ cloacali fœtidiores, nidore recentioris & calentis animalium sanguinis,&thymiamatis odore fertiliori placare festines : ego verò supplens ea quæ desunt in corpore meo passionum Christi, meipsum in odorem suauitatis omnipotenti Deo Patri offerre curabo.

Adhæc PRISCVS totus extra hominem factus, totus in amentiam conuersus, sæuit, turbatur, animo fremit, ore minatur, ac in eum nunquam maledictis exsatiatus, præcipit officialibus suis, vt seruum Dei rigidioribus loris astrictum, nodoso stipiti firmiùs alligare, & toto corpore ferreis pectinibus dissipare non morentur. Quod iubet, impletur : manus impia non miseretur. Verùm inter hæc dum sæuientis vngulæ lateribus acumen infigitur, dum vulnus hiulcum fibras extales & intestina latentia prodit, dum tyrannicus furor totum pestilentiæ suæ virus acerbioribus minis, & igneâ prorsùs in Sanctum Dei acie retorquet oculorum, inuictissimus summæ veritatis orator tribunal mentis intrepidus ascendens, vix credibiles passionis angustias alacritate non modicâ percurrens, diuinas laudes Saluatori nostro totâ deuotione persoluebat. Videres sanè Præsidis ex ingenitâ sibi perfidiæ malignitate miserabilem defectum : videres Martyris gloriosi ex laudabili tormentorum perseuerantiâ luce clariorem prouectum.

Timens igitur Præses ne gloriosior ex pœnâ diuturniori VALERIANVS exurgeret, iubet eum de stipite cum omni celeritate deponi ; ne victus ipse turpiter à populo crederetur, qui de victoriâ clarissimi Martyris plausum gentibus theatralem fieri decreuisset. VALERIANVS igitur ad imperium scelerati Prætoris solutus & de ligno depositus, capitalem iubetur excipere sententiam ; vt victoriam quæ videbatur ex pœnâ succrescere, pariter cum vitâ terminaret. Dum verò ceruicem percussori suauissimi odoris hostia Martyr inclinaret, genibus in terram orationis gratiâ defixis, oculis in cælum cum toto mentis desiderio subleuatis, hoc ante plenitudinem gloriæ subse-

quentis promeruit; vt cælos ipsos aperiri sibi conspiceret, Iesum immortalitatis, & spei communis columen sibi cœlitùs imminentem, & coronã splendidissimi decoris vultu festiuiori Martyri suo desuper offerentem. Hac igitur speciali & velut singulari prærogatiuâ Saluator noster VALERIANVM suum donare dignatus est, quâ Stephanum Protomartyrem suum in primis Ecclesiæ cunabulis, sub ipso frementium Iudæorum tumultu voluit honorare. Tandem agonista noster de præmio certior effectus, vltimam proposito sibi gaudio sententiam percussoris accepit. Vnde non dubium est, vniuersum cœlestis Curiæ Senatum cum ipsis legionibus angelicis, purpurato Principi solitò festiuiùs occurrisse, & in gloriam ipsius celebriori lætitiâ debitis laudibus exultasse. ACTA S. VALERIANI.

Denique pestilentes nequitiæ ministri plenariam sibi de Martyre nostro cessisse victoriam arbitrantes abiere: paucis videlicèt Christianis remanentibus, qui venerabile corpus deuotioribus animis colligerent, & capiti proprio reddere voluntate promptissimâ non differrent. Exhibuit igitur vt potuit, & quale potuit ditissima Christianorum paupertas officium sepulturæ beatissimo Martyri; cuius dum veneratur in terris sacratiores exuuias, Christus in cœlesti republicâ militiæ prorsus emeritæ donatiuum manu præordinat largiori. Succedentibus exinde prosperis, & fidelium numero succrescente, artificio quidem humani cultus VALERIANO minùs idoneam, sed nostræ fidei deuotione pretiosiorem parant ecclesiam; vbi vsque hodie super venerabile mausolæum, in honore nostri Martyris altare sacratissimum dominici Corporis, & Sanguinis celebrationi construitur, & ab vniuersis populorum confluentibus turbis, quotidianis veneratur excubijs. O terque quaterq; beatum, ô verè felicem Trenorciensis oppidi cespitem, quem gloriosus sanguis largifluâ riuulorum suorum perfusione fecundat, quem majestatiua superni cultoris, & omnipotens manus vberiori multorum miraculorum segete multiplicare non desistit, suffragantibus meritis VALERIANI Martyris, & incrementa præstante misericordiâ benignissimæ Trinitatis.

Acta S. Valeriani.

Vos igitur, Trenorchienses, adestote animis, exultate in Domino Deo vestro, qui dedit vobis Martyrem signiferum, & exemplar perseuerantiæ christianæ; Valerianvm dico Apostolum & Doctorem iustitiæ, diuino munere vobis destinatum. Nam iuxta quod per Paulum dicitur; si alijs non est Apostolus, vobis tamen Apostolus exstitit: Nam signum apostolatus eius vos estis in Domino. Vnde necesse est vt sub illius patrocinio perueniatis ad brauium, cuius exercitio dudum animati fuistis ad cursum. Ite iam fortes vbi celsa magni ducit exempli via. Quid inertes terga nudatis? Superata tellus sidera donat. Passus est autẽ beatissimus Valerianvs anno ab Incarnatione Domini centesimo septuagesimo nono, Marco Antonino cognomento Vero Romanum imperium administrante, Lucio Aurelio & Commodo ex æquo Consulibus, Prisco apud Cabilonem in Burgundiâ præsidente, vniuersæ creaturæ suæ dominante Iesv Christo Domino nostro, qui cum Patre, & Spiritu sancto viuit & regnat Deus per omnia sæcula sæculorum.

1. Cor. 9. 2.

Translatio & miracula Sancti Valeriani Martyris.

Decvrso pro captu nostræ mediocritatis in superioribus ordine passionis, quâ beatissimus Valerianvs Christi Martyr pretiosi lapidis coronam in cœlestibus obtinere promeruit, ad sacratissimi corporis ipsius extumulationem iterum reflectere manum compellimur; vt videlicèt nostro interueniente conatu, dignitas ipsius præcognitæ veritatis correptiori stylo pulchriùs elucescat. Post innumeras igitur ab ipsius passione non annorum dico, sed multorum temporum reuolutiones, vir venerabilis nomine Stephanvs, persona quidem clariori genere nobilis, sed morum elegantiâ & sanctissimæ religionis obseruantiâ nobilior, Trenorchiensi monasterio pastorales excubias (sicut in antiquioribus eiusdem cœnobij chartis legimus) impendisse cognoscitur. Placuit autem Spiritui sancto, istius beatissimi viri temporibus corpus suprà

memorati, sæpiùs memorandi Martyris, ex humiliori loco transferri, & in excelsiori cum debitâ reuerentiâ collocari. Mira quidem & incomprehensibilis diuini consilij reuerà profunditas, per tot videlicèt præcedentium sæculorum curricula sub vilissimo lapidis vnius operculo dilecti sibi Martyris glebam negligenter obsoleuisse; & velut sub obscurissimo modio, serenissimi sideris lucernam diutiùs latuisse. Sed licèt apud nos breuissimi & quasi nullius momenti tunc temporis VALERIANI monumentum æstimaretur, amplissimum tamen in cœli Senatu consessum gloriosiùs obtinere certo certiùs Martyrem nostrum meminisse debemus. Ex istius quidem curiæ senatorio sedit arbitrio, præfati STEPHANI religiosi Abbatis animo latenter immittere, vt pretiosi Martyris exuuias colligeret, vnde præcedentibus meritis aliquid ex officio tam piæ sollicitudinis emolumenti diuinitùs eidem redderetur. Verumtamen quia iuxta Salomonem, omnia cum consilio facienda didicerat, ne fortè temerarius aut pro magnitudine rei præsumptuosus haberetur, maturioribus elegit personis indicare negotium, & salubriorem seniorum conniuentiam exspectare. Ascitis itaque consummatæ opinionis comprouincialibus vndecumque personis, ex consulto triduanum circumquaque ieiunium vniuersis indicitur, & beatæ tempus exspectationis in populis vbique prædicatur. Quid moror? Post abstinentiam quam præmisimus triduanam, de locis proprijs apud Trenorchium singuli diuersi sexus & ætatis confluunt homines, desiderabilem sibi thesaurum intueri totâ mentis auiditate cupientes, & debitis iuxta legem oblationum muneribus honorare sollertiùs peroptantes. Conuenientes igitur ad sacratissimam vtrimque beatissimi Martyris ecclesiam, primò quidem solo tenùs in oratione cum suspirijs, & immenso lacrymarum flumine decumbentes; misericordiam omnipotentis implorant Deitatis; ne quod Spiritu sancto suggerente conceperant, malesuada carnalium illecebra voluptatum, & præteritorum immanitas delictorum, diu concupitis effectibus insolenter euacuet. Dum sic oratur, dum turba frequens lacry-

ACTA S. VALERIANI.

Prou. 13. 10.

Acta S. Valeriani.

matur, STEPHANVS supradictus Abbas, vir omni religione præcipuus, & cum eo quamplures integri nominis personæ, largissimis ora perfusi fletibus, piâ præsumptione de Domini misericordiâ confidentes, ad sepulcrum Martyris humiliter accedentes, iterum orationi solito deuotiùs, cum totâ spiritus anxietate seipsos hostiam viuam sacrificantes incumbunt. Dum hæc aguntur, erigentes se tandem viri timorati, manus ad sarcophagum piâ trepidatione perfusi, tentantes applicant, vtrùm operimentum illud lapideum, ponderosæ quidem, (vt cernitur) quantitatis, quo inferioris vasculi claudebatur hiatus, sustollere præualerent. Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum: nam manus inediâ triduanâ fatiscentes, & corpora genuum curuatione, & continuis curuationibus lassescentia tantâ præfatam molem leuitate sustulerunt, quantâ nec ab innumeris & fortibus viris diuelli posse crederetur. Dum igitur cœlestis thesaurus deuotis diu desiderantium oculis fidelium aperitur, clamor ingens suspirijs & singultu profundiori fecundior in commune attollitur, ab vniuersis rea pectora percutiuntur; terra pedum strepitu, cœlum ipsum ineffabili conclamantis populi consonantiâ velut vnius vocis remugiens propulsatur. Quis tibi suauissimum odorem omni thymiamate fragrantiorem, omni nectareo liquore suauiorem litteris explicet? quis interioris admirabilem thecæ candorem quolibet vocis humanæ valeat officio designare? Nec putrescentium more corporum sanies (vt assolet) reperitur; sed membra Martyris vniuersa iuxtà naturalem sui compositionem cartilaginibus & neruis sibi cohærentia, cum quodam intuentium stupore cernebantur. Caput verò sacratissimum; sicut vnius ictu lanistæ diuulsum à beatissimo corpore fuerat, ita super venerabile pectus eiusdem quiescebat. In hunc modum hæc omnia cernuntur ab omnibus, venerantur ab omnibus: deosculantur singuli, lacrymis irrigant vniuersi. Intereà loci loculus argenteus ad medium defertur, operoso satìs artificio, gemmatum multimodo diuersarum splendore, laminis aureis, & eboris sculpturâ radiantibus mirificè decoratus; profectò

talis,

talis, vt materiam superaret opus; studio recolendæ scilicet sanctitatis viri STEPHANI Abbatis, non sine copiosis rerum impensis piâ deuotione præparatus. Ponitur introrsùm per consecratas religiosorum manus Sacerdotum, seorsum capite suo, membratim VALERIANI diuini Martyris corpus, & super altare Beatæ Dei Genitricis & perpetuæ Virginis Mariæ, cum vniuersæ plebis exultatione venerabiliter collocatur. Caput verò iuxta memoratum loculum, in imagine quadam velut ad similitudinem Martyris ex auro & gemmis pretiosissimis decenter effigiatâ separatim erigitur. Nam Crucem de pallio, quam super excesa corporis membra, reliquis omnibus exuuijs situ nimio & vetustate diuturnâ detritis repererant, in argenteâ Cruce diligenter includunt. Cæterùm consultiori prouidentiâ præfati corporis quantitatem non modicam in lapideo monumento sagacioris ingenij viri reliquerunt; & bitumine fortiori linientes extrinsecùs, in inferiori cryptâ monasterij nostri, post beatissimi Valeriani sacrosanctum altare deponentes abierunt. Porrò cum debitis laudibus, & piâ gratiarum actione Missarum sollemnia festiniùs ab vniuersorum monachorum, & clericorum cæteruis celebrantur, & immensis præsentium Principum donarijs, & promiscuæ plebis oblationibus christianâ sollicitudine gloriosi Martyris reliquiæ certatim venerantur. Facta est autem huius quam præmisimus mutationis translatio, sub STEPHANO Trenorchiensis cœnobij religioso Abbate, qui anno dominicæ Incarnationis nongentesimo sexagesimo diuinitùs ad regendum monasterium nostrum promotus, duodecim annorum integram in eodem complens perfectionem, virtutibus & bonorum operum fecunditate locuples, extremum vitæ mortalis in pace compleuit diem.

ACTA S. VALERIANI.

Miracula Sancti VALERIANI *Martyris.*

EX abundanti fuerit innumerabilem miraculorum numerum huic nostræ narrationi supponere, quæ Diuinitatis omnipotentia, manu misericordiæ largioris, diuersi generis

ACTA S. VALERIANI.

ægrotantibus, propter insigne meritum VALERIANI pretiosi Martyris efficaciter vsque in præsentem diem erogare non desistit. Pauca tamen id est, duo, ne penitus deesse videamus officio, quæ proximis memoratæ translationis diebus accidisse perspicuum est, placuit inserenda, ad laudem & gloriam illius qui corona Martyrum suorum veraciter creditur, IESV Christi Domini nostri, qui cum Patre & Spiritu sancto viuit, & dominatur Deus, per omnia sæcula sæculorum, amen.

Cùm venerabilis diuersi chorus ordinis, sacratissima Missarum sollemnia celebraret, & diuinis laudibus vnanimiter insisteret, latebat in cryptis vnde sublatum fuerat VALERIANI Martyris beatissimum corpus, quidam miser homuncio diutissimâ paralysi totus velut in cuiusdam globosæ rotunditatis speciem in seipsum arcuosâ sinuatione reuolutus: alterâ manu scabellulo ligneo sustentatus, alterâ breuissimo bacillo totum debile corpus per terram trahens: ita vt magis reptile, quàm gressibile animal videretur. Hic in manu candelam gestans exiguam, quam ob reuerentiam memorati Martyris igne succenderat, solo tenùs aluo tumescente coæquatus, cœlestis opem suspiriosus præstolabatur subsidij. Igitur dum in afflictione spiritus, & cordis anxietate, obuolutus humi, gloriosum VALERIANI nomen ore & spiritu frequentiùs inculcaret; subito quodam stupore pariter & terrore perculsus, sensit paulatim venarum meatus sanguine calenti tepescere, neruos à proprio & quasi natiuo rigore relaxatos lentescere. Quid multa? Dum secus ostiolum quoddam inter spem & metum positus humiliter latitaret, (mirabile dictu!) diuino fauore præcedente, & nostri Martyris pio suffragio prosequente, in tantam longitudinem corpus ipsius protractum est, vt subinde, cùm super pedes proprios incolumis effectus semetipsum erigeret, ab humeris & sursum populo præsenti celsior emineret. Protinus in commune dignis Deo laudibus ecclesia resonat, & Christi Martyris præsentes exuuias cum piâ gratiarum actione, fidelium populorum conflua turba coronat. Memoratus homo non quasi sospitati redditus, sed velut ex cælesti-

bus aditis repentè productus, sacris altaribus præsentatur. Ex hinc ad propria cum gaudio remeauit. Acta S. Valeriani.

Mulier quædam nonagenariam vitæ mortalis agens ætatem, diutissimam oculorum inciderat cæcitatem: scurrilitates tamen, & aniles fabulas in ipsis tenebris, velut innatâ sibi garrulitate non minùs solito sectabatur. Hæc autem cùm in ipso vico Trenorciensi moraretur, auditâ famâ miraculorum, quæ per Martyrem suum VALERIANVM diuina virtus operabatur, domi residens exclamauit, dicens; Domine Deus, hoc saltem mihi concedas, vt per merita Beati VALERIANI proprias manus antequàm moriar videre præualeam. Dixerat, & dicto citiùs geminos oculorum orbes in circumstantem familiam dirigens, non solùm de quibus rogauerat manus, verùm etiam quidquid præsentis aspectui subiacebat clarissimo conspiciebat intuitu. Sic incolumitate proprij visus receptâ, gloriosi Martyris ecclesiam debitas grates gratulenter actura, sequentibus turbis introiuit.





ACTA SANCTI MARCELLI MARTYRIS.

Ex MSS. codicibus, Aceiensi, Corneolensi, & Sancti Theuderij.

Colitur die IV. Septembris.



VM sub Principe ANTONINO, qui Romani imperij apicem gubernabat, per omnes prouincias vel ciuitates aduersus Christianos impiæ persecutionis edita penderent, quæ vniuersitatis dignitatum, prouinciarumque rectores non tam obtemperandi studio, quàm veræ religionis odio ita instantiùs exequi nitebantur, vt per omnia loca vltra humanam crudelitatem in Christianorum sanguine, bestiarum feritate sæuirent; eo tempore in vrbe Lugdunensium vehementior persecutionis rabies æstuabat. Vbi cùm populi sæuientis arbitrio vterque sexus, omnis ætas atque conditio aptaretur ad pœnam, quinquaginta sacræ religionis cultibus deditì, diuersis suppliciorum cruciatibus præparandi, iussu Præsidis in ergastulis retruduntur: ex quorum numero Martyrum beatissimus MARCELLVS, & VALERIANVS custodiæ illius cui fuerant mancipati, effractis diuinitùs claustris, iuxta euangelicam auctoritatem, & ad ciuitatem aliam, fugam latenter arripiunt. Quod Dei prouidentiâ ordinatum ne quis ambigat: vt ad illa scilicèt loca vbi eis passionis consummatio debebatur, intenderant properare, & gentilium mentes quæ per eos in Christum erant crediturae, exemplis martyrij robo-

rarent, Quique vt tutiùs ab illo persecutionis turbine declinarent, non mente sed flumine, non fide sed itinere diuiduntur: è quibus VALERIANVS Augustidunensis viæ compos, iter MARCELLVS Sequanici territorij aggreditur: vt vtriusque ripæ incolas ad veri Dei cultum diuini verbi prædicatione conuerterent; & non solùm de proprij effusione sanguinis, verùm etiam propter multorum credulitatem in Christo, de diabolo triumpharent. Acta S. Marcelli.

Cùmque Sanctus MARCELLVS latendi studio viam itineris occultè conficeret, Dominus noster IESVS Christus Confessorem suum diutiùs latere non passus, accidit vt à LATINO quodam ei improuisa hospitalitas præberetur; qui statuam Martis equestrem, Mercurij etiam & Mineruæ simulacra eodem expressa metallo, in vestibulo posita cultu peculiari adoraret & coleret. Cuius cùm profanæ superstitionis errorem Sanctus Dei non sine dolore vidisset, admonet hospitem vt ab hac miserabili superstitione discederet; adstruens, saxa sensu carentia, effectus non posse præstare votorum: sed illos aut stultis pecudibus comparandos, aut non multùm ab impolitis distare lapidibus, qui deos colerent quos humana manus in similitudinem dæmonum fabricasset. Cuius obiurgatio in tantùm valuisse perhibetur, vt breui tempore totam domum hospitis ad credulitatem Christi spreto errore conuerteret: & cùm ibidem pro lætitiâ non irriti laboris aliquantulùm moraretur, agnoscit fernere locis omnibus persecutionis instantiam.

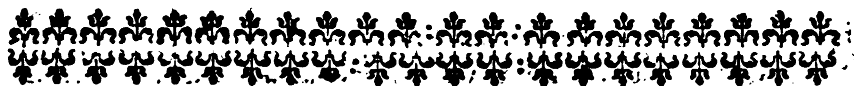
Tunc Cabilonense oppidum prætermittens, & Argentomagensis aggeris carpens viam, Præsidem PRISCVM sollemni apparatu profanis sacrificijs numinibus suis immolãtem incurrit: quem illo ad conuiuium more hospitalitatis inuitat: sed sanctus Dei Martyr abhorrens epulas, conuiuas obiurgandos potiùs credidit quàm imitandos: & cùm se Christianum castigatione prodidisset, nouis affligendum cruciatibus ij qui aderant decreuerunt; vt per arboris ramos, quos natura per diuersa diffuderat, omni corpore separandus laqueis tenderetur; quibus ad-

Acta S Marcelli.

ductis, & naturali vigore redeuntibus, compago membrorum constrictis artubus discerperetur.

Verùm cùm fidei constantiâ Martyr in confessionis suæ proposito immobilis permaneret, cruento persecutoris nequissimæ crudelitatis consilio atrocius visum est, vt in conspectu populi diuersis pœnarum supplicijs interiret. Iubet itaque eum ad Saturni statuam duci, quæ ripæ Araris imminebat, & ad Solis simulacrum quod in aliâ parte fluminis positum adorabant; quibus si immolare non adquiesceret, gladio puniretur. Sed fides Martyris sancto Spiritu roborata frangi non potuit, hæc semper ad interrogata respondens; Quicumque Deum viuum totis animæ viribus, & perfectâ cordis credulitate receperit, insensibilibus idolis sacrificare non poterit: & nefas est vt anima cœlitùs data, vitæ suæ auctore neglecto simulacra dæmonum colat, quæ diabolus ad perditionem humani generis adorari persuadet: se nunquam tam profanis sacrificijs polluendum, qui Christo quotidie hostiam sinceritatis offerret; sed potiùs præmissorum sociorum exempla sequuturum, cum quibus se confideret æternæ gloriæ præmijs munerandum.

Quem Præses cùm videret nec minas nec supplicia metuentem, furentis iracundiæ stimulis incitatus, inaudito crudelitatis genere infodi erectum cingulo tenùs iubet; vt sepultura viuo esset ad pœnam, quæ defunctis præbetur ad requiem. Sic sanctus Dei Martyr in secundo ab oppido Cabilonensi milliario, viuens Christo, medius sepelitur: qui tertio die in Dei amore & laudibus perseuerans, incontaminatum reddidit spiritum, sancti corporis nobis exuuias ad patrocinium derelinquens: regnante Domino nostro IESV Christo, cui est honor, gloria, & virtus, cum Patre & Spiritu sancto in sæcula sæculorum; Amen.



ACTA SANCTI MARCELLI MARTYRIS.

Ex codicibus MSS. Benigniano, Cabilonensi, & tertio quodam.

PASSIONEM Sancti MARCELLI martyris, cuius patrocinio Cabilonensis vrbis sublimantur mœnia pariter, & tutantur, sicuti per succedentia tempora, ad nostram vsque memoriam relatione sanctissimorum Patrum Christo adiuuante peruenit, pro confirmandis catholicæ plebis, gratificandisque votis, fidelium diuinâ auctoritate firmatam, veritatis studio, & obedientiæ cultu duximus scribendam; vt dum Martyrum cœlestis victoria recensetur, sit laus IESV Christi Dei ac Redemptoris nostri, qui in singulis certaminibus Martyrum triumphauit; vt dum per reuoluta annorum spatia cognoscitur, æternis sæculis propagetur. Plurima enim memoriæ tradita, velut scripta retinentur, relationibusque assiduis facta clariora, rerum potiùs admiratione seruantur.

Igitur sub ANTONINO Imperatore generaliter aduersum omnes Christianos præcepta impiæ persecutionis exstiterant, quæ à Præfectis, Vicarijsque eorum Præsidibus, ac Præpositis prouinciarum, & obtemperandi studio, & christianæ religionis odio, & sacrilegæ persecutionis instantiâ custodita vehementissimè complebantur: ac per vniuersas atrociter ciuitates ordinati rectores, in Christianorum sanguinem hostili ferocitate sæuissimè grassabantur. Eodem itaque tempore in vrbe Lugdunensi quinquaginta præstantissimi viri, christianæ

ACTA S. MARCELLI.

religionis cultu in ergastulorum custodiâ ; subdendi immanibus supplicijs retrudebantur. Ex quo numero Sanctus MARCELLVS, & Sanctus VALERIANVS venerandi Martyres fuerunt: quibus obseratis nocturno tempore, angelicæ visitationis affectu, ad egressum liberum denuò reclusa diuinitùs claustra patuerunt. Reliquorum verò felix consummatio, Lugdunensibus Proceribus, summoque senatui, vel circumiectis eiusdem vrbis Cabilonensis oppidis, populisque per manifestum passionis ordinem, vt de ipsis legitur, gloriosi certaminis victoria non habetur incognita. Nos autem ad præsentis martyrij ordinem vt inchoatæ relationis gratia postulat, redeamus.

Soluti itaque, vt suprà dictum est, ab ergastulorum custodiâ sancti Martyres ; scilicet quibus diuinâ ordinatione in alijs locis passionis gloriosa consummatio debebatur ; voluntas Dei fuit, vt Sanctus VALERIANVS Cabilonensis territorij aggerem munitum ; & Beatus MARCELLVS interposito Arari, Sequanorum siluestre iter arriperet ; quatenùs athletæ Christi illuc, quo fuerant destinati, ante consummationem Christo auctore debitam atque paratam, vtriusque ripæ incolas ad veri Dei cultum, quâ poterant, vel directi fuerant apostolicâ institutione pertraherent. Diuina quippe gratia aliorum profectibus meretur. Ad Cabilonensem ergo ciuitatem, & abscessus eorum Lugdunensi ab vrbe, & ordo itineris, famâ celeriter deferente vulgatur, hos tantum duos instanti persecutioni fuisse subtractos.

Intereà Sanctus MARCELLVS iter carpens prouinciæ Sequanorum, à LATINO quodam nomine, gratiâ hospitalitatis excipitur, qui errore gentilium, profanis ritibus, statuam Martis equestri effigie, politi lapidis argumentatione formatam ; Mercurij etiam & Mineruæ ex eodem metallo, celebri vestibulo positas excolebat. Quod cùm Dei seruus videre sine animi cruciatu non posset, admonet hospitem eum summâ patientiâ & doctrinâ, vt ab hac irritâ miserabilique superstitione discederet ; asserens non valere aliquid impertiri petentibus, neque effectus indulgere votorum effigies mutas, vel saxa

vel saxa sensu carentia : Nec multùm eos ab ipsis distare lapidibus, qui hæc facta sibi esse credant meliora. Cuius magna obiurgatio in tantùm valuisse perhibetur, vt breui tempore ad cultum veræ religionis totam felicissimi hospitis domum exhiberet. Sed cùm ibidem pro redemptione animarum non irriti laboris gratulatus, exigui temporis spatio moraretur, agnoscit feruere locis omnibus vicinæ vrbis statuta.

Acta S. Marcelli.

Visum itaque est ei, vt prætermissâ Cabilonensium ciuitate, Sagonam locis secretioribus transmearet. Argentomagensis aggeris, transmisso amne iter aggrediens, hospitium Prisci Præsidis Sanctus Dei Marcellvs ingreditur: sollemni epularum apparatu, proprijs ipsum Præsidem gentilibusque numinibus immolantem reperit. Quem ille vt conspexit celeriter properantem, ad conuiuium sacrilegis cultibus apparatum, more humanitatis inuitat. Sed testis Christi Sanctus Marcellvs refugiens epulas profano errore pollutas, conuiuas obiurgandos potiùs credit quàm vitandos. Et cùm se Christianum interrogatus fiducialiter prodidisset, nouis afficiendum cruciatibus protinùs sæui Præsidis decreuit imperium.

Sic ergo cùm vinculis elatus in arborem per discedentes ramos, in omni corpore laqueis impositis tenderetur, & membrorum compage districtâ extensi artus adstricti nexibus iungerentur, vetustum ad hæc patris crimen consumpsit in arbore, cœlestis Christi regenerationis nouæ, gloriam Domini imitatus, declarauit in ligno : vt dum pomiferum comedit edulium, inuictum Crucis procederet ad triumphum. Dum in proposito Sanctus Marcellvs vicino mortis frigore, calore fidei immobilis perduraret; nequissimo persecutoris tractatu competentius visum est, vt in conspectu populi allatis supplicijs puniretur. Tunc ait crudelissimus Præses; Nomen tuum, Marcelle, erroremque comperimus. Sacratissimi Imperatoris nostri diualia præcepta constant, vt qui venerandorum numinum principatum, Saturnum patrem, ac Iouem omnipotentem, eorumque filios ac propinquos adorare detre-

Acta S. Marcelli.

ctant, capite puniantur. Quod nisi feceris, trucibus supplicijs punieris. Sanctus MARCELLVS respondit: Simulacra ista quæ nominas, adeò fuere mortalia, vt suis polluta criminibus, dudum mortua, & in inferno sepulta perierint. Quibus si quis crediderit, Dei omnipotentis qui ante sæcula fuit, & semper est, semperque futurus est, æternum ac tremendum pœnarum iudicium sustinebit. Christianus sum: Christum Dei filium sancto Patri coæqualem, cœli & terræ, marisque factorem, & rerum omnium conditorem me credere, liberâ, & irreuocabili voce profiteor.

Priscus verò Præses animi indignatione succensus, Sanctum MARCELLVM Martyrem impijs trucidandum carnificibus assignauit; Isdemque iussit vt ante simulacra statuarum, quæ in ciuitate erant, spectante vulgo gentilium, pro insanientium libitis multimodos exciperet cruciatus. Primùm ergo ad statuam Saturni, quæ ripæ Araris imminebat, eculeo distentus innumera ictuum flagella suscepit. Deinde ad Solis imaginem, quæ intrà muros Sequanicæ portæ errore gentilium præcipuo colebatur: nec non & ad atrium diui Hamonis, vbi effigies olouitrea celso columnæ adorabatur collocata fastigio, in secundo milliario ciuitatis Præside iubente perducitur. Qui sanctus Martyr, animi cœlestis virtute perdurans, secundùm loca, itá & supplicia commutabat: eculeis extensa membra, catenarum stridore laniata, igneum globum, qui dissolutos ictibus artus, exusti corporis alimenta iungebat athleta fortissimus, auctoris sui IESV Christi fidem intrà viscera retinens, passione gloriosâ efferre certamine triumphabat, & antiquam fidem tormentorum nouitas mutare non poterat; hoc semper iniquæ interrogationi respondens, fieri nequaquàm posse, vt qui Deum viuum sensibus recepisset, saxa sensu carentia, aut simulacra dæmonum adoraret; se potiùs Apostolorum exempla, & præmissorum Martyrum gloriosa certamina secuturum: ac si itá res se haberet, loco martyrij, non fide vnquàm à suis commilitonibus separandum.

Quem nequissimus Præses cùm in supplicijs diuinâ feruoris

gratiâ aduerteret fortiorem ; inaudito crudelitatis exemplo, plusquàm furore persecutoris insaniens, defodere erectum cingulo tenùs iussit ; Atque ita medius iam sepultus, sed totus viuus, ad cœli regna festinans, terræ supplicia non refugit : sed triduo in laudibus Christi, omnipotentis Domini, ac Dei sui ore & amore perdurans, terris interim membra terrena commendans, spiritum misit ad cœlos. ACTA S. MARCELLI.

Hæc itaque sicut de triumpho Sancti MARCELLI ac beatissimi Martyris fidelium relatione comperta sunt, ad confirmandos plebis animos catholicæ, Christo auctore mens deuota conscripsit ; vt dum festiuitas Sancti Martyris, felicibus ipso patrocinante temporibus reuoluta in æuum anni circulis celebratur, pro statu catholicæ religionis, pro defensione vrbis propriæ, pro salute summi Pontificis, pro Sacerdotum veneratione, pro inuicti Principis felicitate, & totius plebis conseruatione, inclyti patroni ac Martyris patrocinium deprecantes, & ad eius remunerationem qui obedienter legenda composuit, tantam diei sollemnitatem votis sedulis excolamus ; Præstante Domino nostro IESV Christo, qui cum Deo Patre, & Spiritu sancto viuit & regnat per infinita sæculorum sæcula, Amen.

De aggere Argentomagensi Actorum S. Marcelli, NOTATIO.

MARCELLVM & Valerianum è Lugdunensi custodiâ diuinitùs eductos, constat ex eorum Actis, ipso ab vrbe egressu sic interiecto Arari ab inuicem diuulsos, vt Valerianus quidem in Æduos ad dextram fluminis ripam, Marcellus porrò ad sinistram in Sequanos contenderit. Latinum igitur Marcellus in Sequanis repertum, cum omni familiâ Christo addixit : sed quo in oppido seu castello, incertum ; nisi fortè Latiniacum fuit oppidulum vulgò Lagnieu, cui (vt nonnullorum coniectura est) Latinus hic ipse no-

men fecit. A parte vnde Ararim traiecit Beatus Marcellus, pendat designatio Argentomagi, quò ille iter intendebat cùm in tyrannum incidit. Si ab Æduis ad Sequanos transiit, pronum esset Argentomagum interpretari Argentovariam *Hieronymi in Chronico Itinerarij Romani, & Tabulæ Itinerariæ; quæ & Ptolemæo* Ἀργεντουαρία, & castrum Argentariense *in libello Ciuitatum Galliæ, in Prouinciâ Maximâ Sequanorum:* & Argentaria *apud Ammianum Marcellinum lib. XXXI, Æthicum in Cosmographiâ, Aurelium Victorem in Valentiniano. Sed obstaret locorum distantia. Quis enim credat, deductum aggerem ab ipsâ Cabilone, aut loco illi proximo, nomen tulisse ab Argentovariâ, quæ totâ Maximæ Sequanorum prouinciæ latitudine, adeóque quinquaginta minimùm horarijs leucis distaret? At est vero similius transisse Marcellum à sinistrâ Araris ripâ ad dextram, eóque à Sequanis in Æduos; quippe qui Sequanos ab initio excolendos susceperat. Nec aliud ex Actis probè intellectis colligere est. Captus est à Prisco*

Suprà, pag. 32. *Præside (vt ait Ado Viennensis in Martyrologio)* Cabilonensium expetens ciuitatem. *Ciuitas Cæsari in Commentarijs, & sæpe alijs antiquioribus non vrbem solam, sed totum eius agrum seu ditionem complectitur: sic & Adoni hoc loco, ne ab Actis Martyris discedat. Incurrit in Priscum Præsidem (vt habent Acta priora & antiquiora)* Cabilonense oppidum prætermittens, & Argentomagensis aggeris carpens viam. *Nec repugnant Acta recentiora, quamuis subobscura.* Visum itaque est ei, vt prætermissâ Cabilonensium ciuitate Sagonam locis secretioribus trãsmearet. Argenteomagensis aggeris transmisso amne iter aggrediens, hospitium Prisci Præsidis Sanctus Dei Marcellus ingreditur. *Significari quidem hic videtur, Marcellum Cabilono digressum, ad alteram posteà Araris ripam, hoc est, ab Æduis ad Sequanos traiecisse. At ille in Sequanis eatenùs restiterat. Quare, hic est (opinor) horum locorum sensus, Marcellum è Sequanis transmisso Arari paulò suprà Cabilonensem vrbem, in agrum Cabilonensem peruenisse: ac prætermissâ ipsâ vrbe Cabilone, Argentomagensis aggeris viam inijsse: vbi & obuium habuit Priscum Præsidem, fortasse in suburbio aut pomærio Cabilonis: à quo cùm de-*

duci iussus esset ad Saturni & Solis statuas in vtrâque fluminis ripâ positas, & ille litare abnueret, tandem emissum ad Iouis Hammonis simulacrum, altero ab vrbe milliario prostans (hunc locum antiquæ tabulæ Hubiliacum appellant) ibi capitis damnatum post alia tormenta, & vmbilicô tenùs terræ infossum vitam exegisse. Sic igitur qui à Sequanis paulò antè ad Æduos transierat, rursum ab Æduis ad Sequanos reductus, martyrium in Sequanis fecit, Hubiliaci, vbi nunc ab eo nuncupatum monasterium, Guntramni Regis verè regium opus. Ecquid ergo tum erat Argentomagus, à quo agger Argentomagensis à Cabilono deductus? In Æduis quærendus est, & loco haud remoto. Distat Argilliacum ab vrbe Cabilone leucis horarijs admodùm quinque. Locus est non obscuri nominis, & Burgundiæ Ducum villa quondam regia; sed Romanæ antiquitatis nulla (quòd sciam) habet vestigia. Haud procul Argilliaco tumulus est antiquæ vrbis. Locum ipsum accolæ hodie Bolartum *vocant: ab omnibus quidem solo superexstantibus ædificijs vacuum, sed fœtum ruderibus, ac nummis, alijsque Romani imperij monumentis, in quæ subinde agricolarum ligones atque aratra offendunt. Ex huius antiqui oppidi rediuiuâ materie coniectura est exstructum æuo recentiore Argilliacum, quod ab Argentomago appellationem traxerit. Argentomagum vetus ibi agnosco, quod aggeri Argentomagensi nomen fecerit: donec aliud quid vero propius antiquam topographiam perscrutanti Deus obijciat.*



Ex Dione apud Xiphilinum in Seuero.

IISDEM temporibus quidam Numerianus grammaticus, ex eorum numero qui pueros litteras docent, Româ, nescio quâ opinione adductus, in Galliam profectus est. Vbi dum se Senatorem esse simulat, missumque à Seuero ad comparandum exercitum, primò paruas copias cogit, iisque conficit aliquot equites Albini, atque alia multa pro Seuero fortiter gerit. Quibus cognitis rebus Seuerus, ratus verè Senatorem esse, ad eum scripsit: collaudauitque per litteras, & vt sibi maiores copias compararet iussit. *& post paucos versus.* Præ-

lium verò Seueri & Albini apud Lugdunum ita factum est. Erant vtrique militum quinquaginta millia, aderatque præsens vterque in bello, quasi de capite certaretur; etsi Seuerus antè nulli prælio interfuerat. Albinus nobilitate & doctrinâ antecellebat; alter scientiâ rei militaris, & peritiâ ducendi exercitus potior erat. Accidit priore pugnâ, vt Albinus Lupum vinceret, vnum ex Ducibus Seueri, eumque cum magno militum numero interficeret. Sed genus alterius pugnæ varium fuit. Nam cùm primò sinistrum cornu Albini victum profugisset, eosque insecuti Seueriani, simul magno impetu facto trucidarent, atque eorum tentoria diriperent; milites Albini, ij qui dextrum cornu tenebant, habebantque ante se cœcas fossas; rectâ ipsarum superficie ad eas vsque progressi iaculabantur eminùs, neque longiùs progrediebantur, sed simulato maximo timore statim retrocedebant, vt hostes ad insequendum se pellicerent: idquod euênit. Irati enim Seueriani quòd illi paruam irruptionem fecissent, ac contemnentes quòd subitò fugissent, impetum fecerunt in ipsos, rati campum qui inter vtramque aciem medius erat, peruium esse. Cumque ad fossas venissent, cladem grauissimam acceperunt. Nam primi fractis subito ijs rebus quæ fuerant in superficie positæ, in foueas incidunt: qui proximi sunt, offendunt, & super illos corruunt: cæteri dum retrocedunt timoris causâ, videlicèt improuisò retrò versi, non solùm ipsi impingunt, sed etiam nouissimum agmen conturbant ità, vt in maximam & confusam phalangem compellantur. Fuit horum, & eorum qui in foueas inciderunt magna cædes, equorum pariter atque hominum. Præstereà in hoc tumultu, qui inter vallem * erant & fossas, sagittis telisque transfixi concidebant. Quâ re animaduersâ Seuerus cum prætorianis cohortibus ad opem eis ferendam venit: tantumque abfuit vt illos auxilio iuuaret, vt etiam prætorianos ferè perderet. Ipse quidem Seuerus amisso equo in periculum venit. Sed vt vidit suos omnes fugere, statim discissâ chlamyde, districtoque gladio in fugientes contendit, vt vel illi

* al. inter phalangé.

affecti pudore reuerterentur, vel ipse vnà cum ijs occideretur. Itaque multi viso Seuero constiterunt, ac reuersi sunt: qui repentè conuersi, ratique suos qui sequebatur, hostes esse, magnum numerum eorum pro Albinianis conciduntꝫ pòst verò hostes insequentes se in fugam conuertunt: atque ad extremum ij equites qui cum Læto remanserant, reliquos à latere adorti, omnes conficiunt. Nam Lætus quamdiu pugna æqualis fuit, substitit, circumspiciens atque sperans vtrumque periturum, sibique reliquos vtrimque milites Imperium daturos. Sed posteaquàm Seuerum iam superiorem esse cognouit, tandem ad rem aggressus, Albinianos confecit: itaque Seuerus victoriâ potitus est. In hoc prælio, exercitus populi Romani magnam cladem accepit, quòd vtrimque innumerabiles ceciderint: itàvt victores magnâ ex parte hanc calamitatem lamentarentur, dum campum hominibus equisque mortuis plenum viderent. Pars enim iacebat multis vulneribus concisa, multi nullis acceptis vulneribus coaceruabantur: tum arma dispersa atque abiecta conspiciebantur: tantaque copia erat effusi sanguinis, vt in fluuios influeret. Albinus in ædem quamdam ad Rhodanum confugerat, quam vt sensit septam vndique custodiâ teneri, mortem sibi consciuit. Acta S. Marcelli.



Ex Herodiani Historiarum libro tertio.

Angelo Politiano interprete.

Enimvero postquàm nunciatum Albino est, nihil cunctari Seuerum, sed adesse iam; supinus hactenùs, ac delicias agitans, magno tum metu perculsus, statim è Britanniâ transmittens, in aduerso Galliæ littore castra collocauit: litterísque ad vicinarum gentium Præsides missis, pecunias commeatumque exercitibus iuuandis corrogabat. Qui igitur dicto audientes fuerunt, pessimè illud in se consuluerunt, nullo non supplicio dein post bellum affecti: qui verò imperium

detrectauerunt, quùm quidem feliciùs quàm prudentiùs id egissent, euasere incolumes; euentu ac fortunâ rerum, vtraque consilia discernentibus. Sed vbi iam in Galliam Seueri copiæ peruenerunt, leues quædam primò pugnæ, quasiqúe velitates fuerunt: donec postremò apud Lugdunum magnam vrbem atque opulentam, prælium in manibus fuit. Nam quùm se mœnibus tenuisset Albinus, exercitus emisit in pugnam. Vt verò ad manus ventum, diu quidem vtrimque decertatum est æquis viribus, sic vt ambigua victoriæ fortuna penderet: neque enim Britanni vel animi magnitudine, vel auiditate cædis Illyricis concesserint. Ità conflictu primo valentissimorum exercituum neutram in partem acies inclinabat: atque (vt nonnulli prodiderunt eius ætatis auctores, qui non ad gratiam sed ad fidem loquuntur) longè potior fuit Albini acies quâ in parte Seuerus curabat: sic vt fugerit quoque, & ab equo deciderit, abiectóque paludamento delituerit. Sed insequentibus iam, vitulantibusque Britannis, ceu planè victoribus, apparuisse extemplo Lætum Seueri Ducem, cum eo cui præerat recenti adhuc exercitu, & qui extra pugnam fuerat. Quippe malè audijt, quasi euentum pugnæ exspectauerit, cunctatus de industriâ retento milite, vt sibimet Imperium vindicaret: siquidem non priùs in pugnam protulit pedem, quàm vbi Seuerus cecidisse nunciatus. Quàm suspicionem etiam deinde euentus approbauit: quippe rebus omnibus ex sententiâ mox compositis, atque in magnâ securitate agitans Seuerus, quùm quidem cæteros belli Duces magnis affecisset præmijs, Lætum ipsum tamen (vt par fuit) memor proditionis, morte multauit. Sed ista quidem post fuere. Tunc autem conspecto, vt diximus, Læto cum recenti adhuc exercitu, spes addita Seuerianis est: ac sublatus in equum Seuerus, & paludamento purpureo circumdatus. At Albiniani, iam se victores rati, confusis ordinibus, incitante se in eos validâ recentique hostium manu, quùm paulùm primò restitissent, terga demum verterunt. Fusos igitur fugatosque eos persequuti Seueriani, magnâ editâ strage ad vrbem ipsam peruenerunt.

generant. Occisorum vtrimque, aut captiuorum numerus, variè prout visum est ætatis scriptoribus, proditur. Direpta mox, incensáque Lugdunum: & Albino caput abscissum, portatumque ad Seuerum est.

NOTA.

CVM in belli huius narratione, non vno loco, τοὺς τότε, hoc est, eiusdem temporis siue ætatis scriptores appellet Herodianus; vel hinc deprehenditur tunc aut nondum natus, aut eius ætatis non fuisse, vt res illas velut se conscio gestas referre potuerit. Alioqui Seuero adhuc imperante, iam se ratione vsum docet, cùm ait libro eodem tertio, post aliquot pagellas; Vidimus item sub illo omnis generis ludos, cunctis editos theatris, &c.



Ex Ælij Spartiani Seuero.

Paulò ante medium.

ET primò quidem ab Albinianis Seueri Duces victi sunt. Tunc sollicitus cùm consuleret à Pannoniacis auguribus, comperit se victorem futurum: aduersarium verò nec in potestatem venturum, nec euasurum, sed iuxta aquam esse periturum. Multi statim amici Albinum deserentes venêre: multi Duces capti sunt, in quos Seuerus animaduertit. Multis interim variè gestis in Galliâ, primò apud Tinurtium * contra Albinum felicissimè pugnauit Seuerus: cùm quidem ingens periculum equi casu adijt, ita vt mortuus ictu plumbeæ crederetur; ita vt alius iam penè Imperator ab exercitu deligeretur. Eo tempore lectis actis, quæ de Clodio Celsino laudando (qui Adrumetinus, & affinis Albini erat) facta sunt, iratus Senatui Seuerus, quasi hoc Albino Senatus præstitisset, Commodum inter Diuos referendum esse censuit, quasi hoc genere

* Lege Triuurtium.

I

se de Senatu posset vlcisci; primusque inter milites Diuum Commodum pronunciauit; idque ad Senatum scripsit, addita oratione victoriæ. Senatorum deinde qui in bello erant interempti, cadauera dissipari iussit. Deinde Albini corpore allato, penè seminecis caput abscindi iussit, Romamque deferri: idque litteris prosecutus est. Victus est Albinus die XI. Kalendas Martij. Reliquum autem cadauer eius, ante domum propriam exponi, ac diuidi * iussit.

* Salm. diu videri.



S. Gregorius Turonensis Episcopus libro I. Miraculorum, cap. 54.

HVIC Martyri (*Marcello*) adiungitur & sanguine & agone propinquus; beatus athleta VALERIANVS, qui apud castrum Trinorciense, quadragesimo à Cauillonensi vrbe milliario, consummato certamine tumulatus est. Igitur GALLVS huius vrbis Comes, coliaci morbi dolore grauatus, qui totam aluum non modò tortura, verùm etiam tumore ita conflauerat vt hydropicus putaretur: nihil edere, nihilq; potus capere posset: fiebatque iuxta hoc contagium vt inediæ morbo deficeret. Qui prope exanimis, cùm se cerneret desperatum, rogat se deportari ad beati Martyris tumulum. Vbi cùm proiectus fuisset, accessit ad eum Epirechius Presbyter, qui tunc ipsam regebat Ecclesiam, vir virtutum, & puræ mentis homo, sicut ipsi oculis nostris inspeximus: dixitque ei; Si vis sanus fieri, confide in virtute Martyris gloriosi: & voue, vt vnam trabem cum ligaturis suis, ad huius templi tecta recuperanda transmittas: erit enim tibi præsidium, si ea deuotè impleueris quæ promittis. At ille attentiùs orans, vouit quæ Presbyter indicauit: statimque sanus factus, trabem nullo commonente ad basilicam Sancti exhiberi præcepit. Ecce quid præstat Dominus IESVS Christus in terris Martyribus sanctis, quos glorificatos adsciuit in cœlestibus regnis. Nec immeritò; quia sacrum nomen

eius corde credentes, in operibus inuocantes, in tentationibus confitentes, non modò vt fideles serui Dominum sunt secuti, verùm etiam & alios vt sequerentur, suis exemplis incitauerunt.



Ex Chronico S. Benigni Diuionensis.

GVNTRANNVS Rex Francorum, cùm iam anno XXIII regnum Burgundiæ feliciter regeret, videns sibi liberos non superesse, cœpit thesauros suos in eleemosynis pauperum distribuere: monasteria, & loca sancta ex ipsis thesauris ditare: inter quæ & Ecclesiam huius Patroni nostri, sancti scilicet Martyris Benigni, donis optimis extulit. Ipse denique Dominus Guntrannus præcellentissimus Rex, dedit Sancto Benigno vicum qui est in prospectu huius monasterij, tunc magnæ amplitudinis, vocatum Elariacum, cum omnibus appendicijs suis, super Oscaram fluuium situm. Et omnia quæ nunc vsque ad possessionem pertinent huius loci, à ponte Diuionis vsque Floriacum villam, contulit memoratus Princeps sancto Martyri Benigno. In Biciso scilicet, in villâ Colonicas dictâ, in Plomberias, in Siliniaco, in Scontio, in Villari, in Campaniaco, in Lentennaco, in Girone, in Corcellas, in Flauiniaco, in Prunido, in Iussiaco, in Matriniaco, in Barbiriaco. His & alijs locis, mansa vestita, & absa cum mancipijs plurimis vtriusque sexus, terris cultis & incultis, vineis, siluis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, ingreditijs, exis, & regressis, omnibus rebus exquisitis & inquirendis, totum ad integrum contulit memoriâ dignus Rex Guntrannus Deo & Sancto Benigno, ad victum monachorum Deo in hoc loco deseruientium; vt pro se, ac sequentium Regum salute, & peccatorum remissione, regnique totius statu, Domini exorent clementiam, monachi in isto loco degentes.

I 2



De la fondation de l'Eglise de Luçon.

Extrait des Annales d'Aquitaine de Iean Bouchet, de la premiere partie, Chapitre V.

AVdit temps regnoit en Angleterre vn Roy, nommé Cloel, qui edifia Clocestre. Et par ce qu'il estoit rebelle aux Romains, & ne vouloit estre obeissant à l'Empire, l'Empereur Constantius prepara grosse armée pour luy faire la guerre. Mais le Roy Cloel s'humilia, & fit vn traicté de paix auec Constantius, par lequel il se rendit tributaire à l'Empire Romain : & cinq sepmaines ou enuiron aprés, alla de vie à trespas : à luy suruiuant vne fille nommée Heleine (bien instruicte és arts liberaux, de belle & elegante forme & loüable prudence) à qui appartenoit le Royaume d'Angleterre. Et à cette raison Constantius l'espousa, & eut d'elle trois fils. Ie n'ay pû sçauoir le nom du premier. Le second fut nommé Lucius, qui estoit le nom de son bisayeul Roy d'Angleterre, comme on peut voir au traicté de Io. Monumetensis : & le tiers fut nommé Constantinus. Et comme i'ay trouué par la fondation de l'Eglise cathedrale de Luçon en Poictou, contenuë en vn hymne, commançant *Gaude Lucionum*, ledit Lucius occit son frere aisné : à cette cause fut banny du pays, & condamné à demeurer en religion toute sa vie. Et pour ce faire,

son pere le mit sur mer en vn nauire freté de grandes richesses, & de reliques, auec plusieurs Prestres & deuotes personnes : qui tous se rendirent par la conduicte des vents, ainsi que Dieu voulut, au lieu de present appellé Luçon, qui est sur la mer. Et illec Lucius s'arresta, & y fonda vne belle abbaye & Eglise à l'honneur de Nostre Dame, qu'il nomma de son nom, sçauoir est, Luçon : où il vesquit auec ses Prestres religieusement : & depuis a esté erigée en Euesché, comme nous verrons cy-apres. Desquelles choses nos historiens n'ont rien escrit ; mais ont seulement parlé du tiers fils, nommé Constantinus, qui depuis fut Empereur, & appellé Constantin le Grand.

Galfridus Monumetensis in hist. Brit. lib. 4. cap. 19. & lib. 5. cap. 6. meminit Lucij Britonum Regis, & Helenæ filiæ Coel Ducis Britonum ; sed Lucium Helenæ proauum fuisse nusquam dicit. Immò lib. 5. cap. 1. dicit obiisse Lucium Regem anno Christi DLVI. & caruisse sobole quæ sibi succederet : indéque orta esse inter Britones dissidia. Nihil tamen repugnat, quò minus Helena Christianissima femina, vnum è filijs suis de Lucij primi apud Britones Christiani Regis nomine appellarit.



De vitâ, translationibus, & miraculis

S. PHILIBERTI ABBATIS

Libri tres,

Auctore ERMENTARIO, *primùm monacho, ac postmodùm Abbate Congregationis S. Philiberti.*

Prænotanda quædam de auctore, locis, & temporibus scriptionis totius huius Operis.

ERMENTARIVS *primùm in Gemmetico monachus, adhuc tirunculus (vt ipse ait) sub Coschino Abbate, eius iussu Vitam scripsit* S. PHILIBERTI *Abbatis, haud procul anno Christi DCCCXV, per initia Ludouici Pij imperantis. Ea primo huius Operis libro continetur, ab illis verbis* Inclytus ille arbiter. *Cùm deinde ad Herum insulam se transtulisset, in eo religiosorum virorum comitatu fuit, à quibus S. Philiberti subductum inde corpus, & per stationes ac mansiones varias circumuectum est. Per ea tempora librum alterum adiecit, qui est de S. Philiberti translationibus & miraculis primus; quem Vitæ iam olim à se conscriptæ adiunctum, Hilduino Abbati Caroli Regis adolescentiæ moderatori, regióque Archicapellano nuncupauit anno Christi (vt videtur) DCCCXLIII. Tandem vagæ S. Philiberti monachorum familiæ Abbas datus, quinquennio illis præfuit: ac tum librum tertium conscripsit anno Christi octingentesimo sexagesimotertio, qui erat à primo piorum baiulorum ex Hero insulâ egressu septimus & vigesimus: quo libro simul sequentis temporis historiam complexus est, & in eumdem superioris ætatis prætermissa congessit. Ex his tribus libris primus passim obuius est in Ecclesiarũ codicibus, nósque eum cum Balmensi, Gigniacensi, Aceyensi, Corneolensi, &*

Vallis Lucentis exemplaribus contulimus. At præfationem ad Hilduinum toti Operi præfixam, & libros duos posteriores solus nobis Trenorciensis codex exhibuit. Quo ex codice titulos libri secundi octoginta tres de verbo reddidimus: nomenque S. FILIBERTI *digammate expressimus; quod & in alijs antiquorum testimonijs referendis obseruatum à nobis est. Quamuis enim cùm nostro nomine loquuti sumus,* PHILIBERTVM *vt plurimùm, iuxta receptissimum nunc morem scripserimus; quoties tamen in antiquis autographis* FILIBERTVM *legimus, ne in hoc quidem à fide antiquarum scripturarum recedere voluimus: præsertim cùm hanc vocem non putemus esse Græcæ originis, sed Gallicæ veteris, vel potiùs Teutonicæ, ab aduenis borealibus nationibus, à quibus constat in Gallorum primarias linguas multam fuisse barbariem superfusam.*

Cæterùm ne antiqui auctoris textui Notas adijcere necesse sit, paucas à margine variantes lectiones adnotaui: insuper hic te monitum volui (mi Lector), in descriptione Gemmeticensis monasterij, quæ habetur lib. 1. cap. 8. post illa verba, Sancti habens Martini, *hæc me inuenisse in Aceyensi & Vallis Lucentis codicibus paulò diuersa.* Huius viri quippe laude per cuncta dignissimi basilica, in quâ omnipotenti Deo sedulum exhibebat officium, à meridie consistebat: cuius amœnitas incomparabilis omnes qui aderant incredibiliter delectabat. Dormitorium verò respiciens ad austrum, in nonaginta pedum longitudine, & quinquaginta in latitudine tendebatur; in quo Solis nimia singula per lecta lux radiat, per fenestras vitrum penetrans, lumen optabile tribuens legentibus. Subter sunt ædes geminæ, *&c. Hæc autem à recentiore aliqua videntur historia huic illigata, cùm à prisco & primario immutatus esset monasterij ædificiorum status. Ipsa certè quæ in contextu dedimus Ermentarij verba, habentur in codicibus Trenorciensi, Balmensi, Gigniacensi, & Cornucolensi.*

PRÆFATIO

Ad HILDVINVM Abbatem.

HILDVINO Abbatum summo sit vita, salusque,
Sit felix vita, gloria perpes, amen.

Tu meritis almi fultus valeas FILIBERTI,
    Vitam & virtutes cuius habenda cape.
Sis memor pro sui: nostri quoque sis miserescens;
    Vtque tui ille memor sit, memor esto sui.
Ille preces pro te Dominum fundendo precetur,
    Vt felix viuas, & iugiter vigeas.
Tu quoque posce pium Regem CAROLVM reuerenter,
    Quo nobis tandem det miserando locum.
Viue diu felix, gaudens per tempora multa;
    ERMEN enim vester TARIVS ista cupit.

VITAM Beati FILIBERTI atque miracula in eius translatione declarata, quæ ego tunc temporis tirunculus minùs culto composui stylo, Claritudini Vestræ mittere curaui; quatenùs talia recolentes, de eius iterum transpositione consideretis: quia sicuti optimè nostis, propter Normannorum infestationem à nullo ei præbetur officium; præsertim cùm nec ibi consistere, nec alicubi locum quò transferri possit obtinere valeamus. Si verò hoc negotium vestro peractum fuerit adiutorio (potestis namque id facillimè perficere, si posse comitatum fuerit velle; secundum quippe post Regem locum in omnibus tenetis) vobis quam maximè non modò in præsentiarum, verùm etiam in futurum prospicietis. Nomen denique CAROLI gloriosissimi Regis nostri idcircò in Miraculorum præfatiuncula inter fratres tacetur, quia quando hæc gesta fuerunt, in aulâ regiâ puer nutriebatur, erudiebatur, instruebatur. Igitur si vestrâ benignissimâ suggestione, eiusque liberalissimâ largitione, admonitu effectum obtinueritis, sequens libellus qui iamdicti Confessoris miracula quæ supersunt, vel quæ adhuc, vt creditur, pandentur continebit, vestro assignabitur nomini. Gratum sanè iudicaui, sagacissimum vestrum petitum ire ingenium, vt si [illegible] dentes perspicacissimus in his vester inspexerit intuitus, non mordaci sed leni poliatur pumice.

Vt valeas

Vt valeas iugiter, Dominum deposco frequenter.
Supplico suppliciter, vt valeas iugiter.

LIBER PRIMVS.

In nomine Domini nostri IESV Christi incipit Vita Sancti ac beatissimi FILIBERTI *Abbatis, atque Confessoris Christi.*

INCLYTVS ille arbiter, in cuius laude sollemni Sanctorum chorus proclamat luculenter, ita æui per circulum dispo- fuit sapienter, vt miles eius signifer non laboraret inaniter; sed in congressu victoriæ adiutus diuino munere, & sequacibus præberet normam vitæ, & ipse frueretur cùm gaudio palmâ regni. Quod cùm diuino Spiritu Rex Dauid prophetico cerneret oraculo, dixit ad Dominum: *Valde honorati sunt amici tui Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* Quapropter ego infimus intellectu vel opere, imperante Domno COSCHINO sancti agminis Gemmeticensium Patre, quanquam indignus inuoco clementiam Christi, vt ad scribendum Vitam beatissimi FILIBERTI ipse sensum meum erudiat, qui bruta labia asinæ fecit loqui, super quam cordis gressu claudicans Propheta sedebat. I. *Psal. 138. 17.* *Coschinus Abbas Gemeticensis.*

Sanctus igitur FILIBERTVS Helisano * territorio ortus, sæculari prudentiâ non indoctus, vndique iuxtà morem gentis strenuus, vrbe Vicoiulij est nutritus; eâ de causâ maximè quòd genitorem ipsius *Filibaudem* † obtentum regio munere, laicali administratione cessante, ciues loci illius expetissent Pontificem. Qui cùm prædictum adolescentem bonæ indolis florere cerneret, eum Regi Dagoberto commendare studuit, qui inter reliquos Francorum Reges fortissimus fuit. Tunc ille nobilitatis lampade fulgens, consortium indeptus est AVDOENI optimatis, qui sub aureo balteo Deum valdè diligens, inter reliquos regni Proceres valdè habebatur illustris: & præsul- II. * *al.* Elisano. *S. Filiberti patria, & genus.* † *al. Filibaudum.*

2. Balm. suscepit. gentibus vitæ meritis; cathedram subijt 2. Rothomagensium ciuitatis, & nunc virtutum signis fulgurante radio coruscat in terris.

III. Fit monachus in Resbaco. Cùm igitur FILIBERTVS iuuenis quaternis annorum polleret lustris, diuina præcepta audiens elegit Christi discipulus fieri, proprijs omnibus derelictis. Nec tamen se suo arbitrio credidit, (quia hoc quippe didicit, vt præesse non audeat qui subesse non didicerit, nec obedientiam subiectis imperet, quam Prælatis exhibere non nouit); sed seruum Dei inquirendum studuit, cuius vehemens religio probatissima foret. Agnito igitur quodam Dei milite, AGILO nomine, qui præerat cœnobio Rasbacensi* (quod Sanctus Audoënus cum suis consortibus in propriâ construxerat tellure: & ipsum virum Dei ibi instituerat de monasterio Luxouiensium Patrem) quidquid habere potuit, in eleemosynam erogauit: nec quidquam exinde amicis vel parentibus gratìs aliquid tribuit, sed totum ac si regalia negotia sibi credita, cautè & fideliter dispensauit. Cumque ad prædictum cœnobium peruenisset, Beatus AGILVS illum gratanter recepit: ibique vir Domini FILIBERTVS comam deposuit, ac iugum Christi suaue, & onus leue suscepit: tantóque religionis culmine exercuit, vt viris perfectioribus imitabilis fieret.

*al. Resbacensi.

IV. Insidiatur diabolus. Iussus igitur ad priorem mensam sedere, studuit ipse omnibus ministrare, vt ipsum reficiendi solatium in fratrum implicaret obsequium, nec satiatus à mensâ surgeret peracto conuiuio. Cumque antiquus hostis, eius inuidens abstinentiæ, pulsaret animum illius, vt sumeret ampliora edulia, nutu Dei detectus, viro Dei per somnium est ostensus.

Nam cùm quadam nocte fuisset cibo refectus, ipse ventrem eius palpare cœpit, ac dicere: Modò hic benè, modò hic benè. Tunc miles Domini cognoscens ignita iacula inimici, Crucis se vallans munimine, rigorem abstinentiæ studuit triplicare. & Dei auxilium implorare contrà arma tyranni. Cùmque noctibus singulis ecclesiam frequentaret, in tribus se contrà ipsum tentationibus dirus anguis erexit. Nam cùm in versâ specie cum

intrà ecclesiam tentasset terrere, & ipsum nocte aliâ de ferro candelabri nisus fuisset transfigere; vel nocte tertiâ ostium ecclesiæ expansis brachijs vellet prohibere; omnia eius machinamenta FILIBERTVS expulit virtute diuinâ, per sanctæ Crucis indagia. *VITA S. FILIBERTI.*

Igitur cùm Beatus Agilus obijsset in Domino, fratrum concordante consensu, vir Domini Filibertus suscepit regiminis locum. Cæpit namque humilitate pollere, hospitalitatem sectari, abstinentiâ vigere, prudentiæ lampade radiare, florigerâ caritate vernare, zelo Dei succendi, domum sibi traditam strenuè gubernare, nullius personam accipere, inuenta vitia radicitùs exstirpare. V. *Fit Abbas post S. Agilum.*

Tunc nonnulli è fratribus malignitatis spiritu inflammati, assumptâ rebellione Sanctum Dei de ecclesiâ præsumpserunt extrahere. Sed vltrix manus Domini hoc impunitum non pertulit: nam vnus ex eis fulminis ictu interijt, alius more Arrij in sterquilinium omnia sua intestina deposuit, atque indignam vitam dignâ morte finiuit. Tunc reliqui timore perculsi, petentes veniam pro facinore, eum in honorem pristinum studuerunt reuocare, atque ei deinceps cum caritatis studio obedire. *Eum persequuntur monachi.*

Sed quia perfecti viri semper perfectiora sectantur, cæpit sanctus vir Domini Sanctorum cœnobia circuire, vt aliquid emolumenti ex successione sanctitatis valeret accipere: lustrans Luxouium, & Bobium, vel reliqua cœnobia sub normâ Sancti Columbani degentia, atque omnia monasteria quæ intrà suum gremium Francia, & Italia, ac tota concludit Burgundia: astutâ intentione prouidens vt prudentissima apes, & quidquid melioribus florere vidit studijs, hoc suis traxit exemplis. Basilij Sancti charismata; Macarij regulam, Benedicti decreta, Columbani instituta sanctissima, lectione frequentabat assiduâ; sicque onustus virtute aromatum, sequacibus sanctum monstrabat exemplum. VI. *Plurima inuisit monasteria.*

Sed cùm diuina virtus lumen illius super candelabrum vellet constitui, vt lampas sanctitatis illius longè latèque ful- VII. *Fundat*

monasteriū Gemmeticense. gurante radio deberet splendere, posuit in corde viri sanctissimi, vt ex proprio labore deberet monasterium fabricari. Tunc à Rege Francorum, Chlodoueo nomine, atque eius Reginâ, vocabulo Baldechilde, locum in pago Rotomagensi, quem vetusto vocabulo Gemmeticum antiquitas consueuerat nuncupare, obtinens suggestione supplici, nobile ibidem cœnobium visus est exstruxisse.

VIII. *Gemmetici descriptio.* Verè dignâ etymologiâ nominis Gemmeticum nuncupatum, qui diuerso vernat decore more gemmarum. Hinc frondium coma siluestris, hinc multiplices arborum fruges, illinc placet vberrima tellus, istinc virentia prata graminibus, hinc hortorum odoriferi flores, hinc vinearum abundant botriones, qui turgentibus gemmis, lucentibus rutilant in falernis. Cincta vndique aquis miratur inclyta cespes; pastui pecorum congrua, fundens frugem lactiferam, diuersis venatibus apta, auium canora melodia. Sequana parte trinâ, millia girat ter quina, bis quaterno stadio, quòd non in ictus pristinos vergit cursum, vnum tantummodò commeâtibus dans ingressum: nunc ascendens mare eructat, nunc ad sinum rediens, aquarum impetus manat. Compendia nauium, commercia plurimorum, nihil penè indigens, quidquid ministratur vehiculis pedestribus, & equinis, plaustris etiam atque ratibus.

Ibidem castrum condiderunt antiqui, ibi adstant in acie nobilia castra Dei, vbi suspirantes pro desiderio paradisi gemunt, qui gementes rorantibus oculis, in flammis vltricibus gemendi non erunt. Ibi sacer almus, de quo præsens loquitur textus, multiplicibus laudibus est colendus, qui Patriarchæ Iacob more vetusto in septuaginta animarum numero istam descendit in eremum, addito septemplici propter gratiam septiformem Spiritus sancti. Vbi eius prouidentia construxit per quadrum mœnia turritâ mole surgentia, claustra receptionis mira, aduenientibus opportuna. Introrsùs domus alma fulget, habitantibus digna. Ab Euro surgens ecclesia, Crucis instar erecta, cuius apicem obtinet alma Virgo MARIA. Altare ante faciem lectuli cum dente beatissimi Filiberti, pictum gemmarum lu-

mine, compunctum auri & argenti congerie. Ab vtroque latere, Iohannis, & Columbani aræ dant gloriam Deo. Adhæret à Boreâ Dionysij Martyris, & Germani Confessoris ædicula. In dextris, nobile Sancti preminet Petri oraculum, è latere Sancti habens Martini. Vergit à meridie cellula ipsius Sancti Dei, petreo margine florescente operosa saxis, claustro comitur arcis: variumque decus oblectans animum cunctis triumphantibus lymphis. Duplex vergens ad austrum, ducentorum, nonaginta pedum in longitudine, quinquaginta in latitudine eminet domus quiescendi obtentu. Singula per lecta lux radiat: per fenestras vitrum penetrans liciarus fouet aspectum legentis. Subter ædes geminæ duobus officijs opportunæ. Hic falerna seruanda conduntur, hinc prandia clara parantur: ibique conueniunt qui dignè Deo deseruiunt, nihil habentes proprium, nullius egentes compendio, quia sperantes in Domino non deficient omni bono: vt verè in eis impleatur scriptum; *Pax multa diligentibus nomen tuum Domine, & non est illis scandalum.* Caritas ibidem fulget mira, abstinentia magna, humilitas summa, castitas ante omnia.

Vita S. Filiberti.

De hoc loco vide nostram præfationem.

Psal. 118. v. 164.

IX. Sed & illud mirum, quod à sæculo non erat auditum, de belluis marinis inuenerunt compendium: nam vncis, retibus, & ratibus capiuntur pisces marini quinquagenis pedibus longi, qui ob iuuamina fratrum in escas, etiam expellunt tenebras per lucernas: atque contra naturam sui, aqua quæ ignem consueuit exstinguere, per nutrimenta pinguedinis ignem nutrit lucernæ. Agit hoc meritum Sancti Filiberti, & Sanctorum multiplices sepulturæ, qui Deo deseruientes assiduè, per pacis tempora confixi Cruci, propriâ voluntate agonem impleuerunt martyrij; & corpore Christo commortui, exspectant diem Domini, coronam magni certaminis recepturi. Hæc de situ loci breuiter diximus, nunc ad gestorum ordinem redeamus.

Pisces longi pedes quinquaginta.

Cùm igitur vir Domini meritis fulgentibus cresceret in virtute, & quidquid sibi abstinentiæ rigore subtraheret, hoc pauperibus, & hospitibus erogaret; quadam die laborantibus fra-

Vita S. Filiberti. *Panes & farinam diuinitùs accipit.*

tribus panis defuit; ita vt etiam vnde fieret, omnimodis non adesset. Sed cùm ipse fratres semper in studio religionis ammoneret, dicens esse promissum quòd Dominus animam iusti fame nequaquàm affligeret, subitò nutu Dei quidam Francus affuit, qui septem panes, & bis terna farinæ sata detulit, horâ quâ reficiẽdi corpusculum necessitas poposcisset. Tunc illi fide firmiùs confortati; & exinde sufficienter habuerunt, & aduenientibus cum gaudio obtulerunt: atque ex illâ die inanteà nunquam defecerunt habitatoribus loci illius opportuna frumenta. Addantur paginæ noua Christi miracula.

XI. *Monachi febrim sanat.*

Cùm vir Domini pro causâ monasterij ad Hebroinum Francorum Principem vellet quemdam monachum destinare, inueniens illum prostratum validâ febri, iniunxit ei causam obedientiæ, in virtute Christi solo verbo vsus imperij: Vade, inquiens, & reuertere, & ampliùs noli febricitare. Statim ergo monachus sanus factus, perfecit quantociùs quod à sancto Patre fuerat iussus. Ita viri Dei sermo, & causam obtinuit, & morbum fugauit.

XII. *Chirothecas miraculo recipit.* **al. Vvantos.*

Quodam tempore Parisiùs ciuitate, exigente causâ discordiæ, vir Domini pacem perrexerat reformare. Obtento quod voluit, latro guantos * illius inlicitâ præsumptione furatus est. Ipse dum in crastino eos non inueniret, more solito patientiam tenuit: sed infelix ille percussus à Domino, furtum quod fecerat patefecit. Ardere se eiulans inclamabat, & aliud loqui non poterat, nisi extensis brachijs sinum cum furto absconditum demonstrabat. Illo morte mulctato, ciues loci illius ad Sancti Dei cœnobium prædictos guantos, eius repræsentauerunt obtutui.

XIII. *Fulgor & lacrymæ ex oculis orantis.*

Quâdam nocte dum in basilicâ Sancti Petri vigilans psalleret, quidam monachus qui interiùs vigilabat, repentè conspexit, & tanquam duas fulgentes lampades oculos illius in Spiritusancto micare præuidit. Erat enim ei gratia lacrymarum concessa, vt mox dum se ad orandum conferret, subitò lacrymarum flumina sancti illius oculi emanarent. Sed & maximum studium erat illi, vt anteà cibum non sumeret, quàm

cùm Dominus per compunctionis gratiam visitaret.

Cùm vnus è monachis venisset ad extremum mortis, mutus effectus est labijs. Ingressus Dei sacer ad illum, blandiens suadere cœpit, vt si haberet occultum facinus vnde pœnitentiam non egisset, manum eius stringeret. Cùmque ille ita fecisset, ingressus vir Dei ecclesiam Sanctæ Mariæ, cœpit Dominum exorare, vt ægro linguam dignaretur reddere, ne aduersarius animam pro absconso crimine valeret submergere in barathrum inferni. Cumque sanctus de oratione consurgeret, ei frater alius nunciauit quòd æger loqui valeret, & confessionem dare satageret: quod ita factum est; nam confessione datâ, receptâ pœnitentiâ, reddidit animam; vt nec Sanctus de Domino diffideret, nec æger in desperationem transiret. XIV. *Animam agenti facultatem confitendi obtinet.*

Quâdam die dum fratres messem succiderent, & manipuli sparsim per agrum iacerent, tempestas frendens intonuit, & ventus cum turbine valido se ostendit. Tunc Sanctus, ne fratres laborem perderent, extensis brachijs Dominum IESVM inclamauit. Illo ab oratione surgente, diuina virtus tempestatem abstulit, & in duabus diuisam partibus effugauit: mox serenitate redditâ, reddiderunt monachi Deo laudum præconia. XV. *Procellam discutit.*

Dies erat Dominica, & vir Dei peracto itinere festinabat ad cœnobium, Missarum celebrare sollemnia. Perueniens ad Sequanam ipse cum fratribus ascendit nauiculam, caballos quos habuerat reliquit in pascuis: quod regius forestarius dum aspexit, equum quem vir Dei sederat, furto abduxit. Sed cùm se ad dormiendum collocasset, repentè surrexit, & totam domum suam flammis exitialibus ardere conspexit: Sed cùm hoc vxor ipsius non videret, & eius anxietatem compesceret, subitò & ipsa hoc quod vir suus videbat conspiciens, percontari cœpit si aliquid de rebus seruorum Domini vir suus haberet in fraude: quod vbi cognouit, ambo pariter nullam moram fecerunt, donec & direpta redderent, & pœnitentiam cum indulgentiâ recepissent. XVI. *Equum furto abductum recipit.*

Die quadam monachus qui languentibus seruiebat ex more, XVII.

VITA S. FILIBERTI. & ipse incommodum visus est incurrisse. Sed hoc vir Dei cognito, dixit ei; Fidem habe, ægrotantibus seruiens tu noli ampliùs ægrotare. Mox monachus vt audiuit, iussionem Patris adimplens, & ægrotis seruiuit, & ipse sanus permansit.

Portus Romanorum ad Isaram. Dum vir Dei itineris agens cursum, super fluuium Isaram Romanorum deuenisset ad Portum, non inuento nauigio, orationis expectiuit præsidium. Quo surgente de tellure, repentè inuenerunt à Domino missam nauem; quam cum Dei laudibus ascendentes, alueum transgressi sunt fluminis.

XVIII. Quædam religiosa femina *Pinuerno* * in villâ, virum Dei in propriam recepit ædiculam, rogans eum cellarium ingredi. & vas vinarium quod tunna dicitur benedicere, atque in eâdem domo refectione peractâ dignaretur nocte eâdem commanere. Quo obtento, cùm in honore Sancti, cuncti habitatores vel hospites domus illius largiter fuissent propinati, illo maturiùs decedente, prædicta femina ingressa cellarium, ita vas ipsum reperit plenum, ac si nihil ex eo fuisset expensum.

*al. Pincerno. *Vinum benedictione auget.*

Pustellam sanat. Quâdam vice dum ipsius pincerna percussus grauiter à pustellâ, iam morte depasceretur acerbâ, mox vt ipse benedictionem super caput ipsius tradidit, æger vulnus in se mori persensit, & absque aliquâ medicinæ obseruantiâ recepit pristinam sanitatem.

Nauis quâ vehebatur portum obtinet. Nec dissimile fuit illud. Cùm eo Sequanam transeunte, nauis præ nimiâ tempestate periclitari cœpisset, ipso orationem fundente, nauis sola in quâ ipse stabat, remanentibus alijs, ad oram transuecta est littoris.

XIX. Erat consuetudo Sancti, ad exhortandas animas, fratres de monasterio circumquaque trāsmittere. Et confluebant ad eum viri nobiles, & potentes, proprias voluntates respuentes, Christo Domino seruientes. Cùm igitur virorum increuisset in monasterio multitudo, aliud construxit cœnobium, nomine Pauliacum, decem millibus à Gemmetico sequestratum, vbi sanctarum congregauit multitudinem feminarum, quas sub religionis normâ, pro viri Dei obedientiâ gubernabat mater prudentissima,

Pauliacū monasteriū feminis parat.

prudentissima, orta nobili parentelâ, vocabulo * Austroberta. Sed & multa monasteria per eius exemplum sunt constructa in Neustriâ. Confluebant ad eum Sacerdotes Domini, cupientes exemplum illius imitari, & de eius regulâ sua ordinabant cœnobia: cumque & regio munere, & fidelium largitate, copia ei superueniret argenti, studebat omnes species decimare: sed cùm hoc rotato anno faceret, semper plus ibi inueniebat additum, quàm quod anteà fuerat decimatum. Ipsam igitur decimam in captiuorum redemptionem & pauperum alimoniam deputabat: in tantùm vt monachos suos propter hoc onustis nauibus, partibus transmarinis transmitteret, vt greges captiuorum per ipsum redempti, laudarent potentiam Christi. Sed & cùm pro fratrum compendijs mandaret exercere negotia, ampliùs dari iubebat quàm dari à sæcularibus consuetudo poscebat, & propter hoc gaudente vicino populo, de labore iusto sanctum exuberabat commercium.

Austroberta abbatissa. * *Al.* Austreberta.

Captiuos redimit.

XX. Cùm igitur pestifer *Hebroinus*, qui à Francorum genere pro nimiâ crudelitate de palatino honore fuerat pulsus, comâ detonsâ clericus Luxonium ingressus, apostata factus, spiritu malignitatis armatus cœpisset fremere rabidis dentibus super nobiles Sacerdotes, & Francos, atque consentientibus plurimis, contra mandatũ Dei recepisset locum honoris, Sanctus ad eum Filibertus abijt, & prædicationis verba impendit. Cùmque ei ille dare munera magna vellet, vir Dei cuncta respuens, ait apostatam eum esse, nec Christianum hominem cum eo participare debere: existimans quòd potuisset hoc facto per acumen ferri, palmam martyrij obtinere. Sed seruauit illum Dominus ad multorum profectum, qui per eum vocandi erant ad regnum cœlorum. Fremens lupus rabidus animarum greges ex suis rapere dentibus, incitans quosdam vrbis Rotomagensium clericos cœpit discordiam ingerere, & maleuola verba Sancto Audoëno Pontifici, de Filiberto viro Domini incantare. Et quia dicente Apostolo, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala*, credens Sanctus Audoënus clericorum colloquio, virum Dei Filibertum, quem antè dilexerat nimiùm, retrudi iussit erga-

Al. Ebroinus.

Ebroinum apostatam & tyrannum increpat.

1. *Cor.* 15. 33.

Detruditur in carcerem.

Vita S. Filiberti.

stulo; quod ille ingressus cum gaudio, dum organum ibidem decantaret Dauidicum, multitudo murium quæ volandi retinet vsum, & ibidem erat congregata ad cumulum, Dei est fugata imperio; & locum illum sordidum, & obscurum diuina virtus conuertit in odorem nectareum. Egressus de carcere per litteras Beati Audoëni, adijt ad Ansoaldum virum nobilem

Ad Pictauos abit.

Pictauorum Pontificem ob monasterij gratiam construendi, quia multitudo hominum qui per prædicationem illius ad Dominum confluebant, vno in loco capi non poterat.

XXI. Illis itaque diebus in sæculi potentiâ nimiùm fulgebat Ansoaldus, quem vir Dei secretò corripuit, & multa ei ventura prædixit, quæ posteà rei probauit euentus. Cognoscens igitur electus Dei sacer Ansoaldus virum Dei prophetiæ spiritu repletum, culmine sanctitatis erectum, in eius se consilio commendauit ex integro, & sub religionis normâ episcopalem cæpit inclinare potentiam. Cùmque eum vellet secum retinere in vrbe, & Sanctus Filibertus semper desideraret eremi vastitatem, largiente Domino, Hero, maris in insulâ locauit cœnobium; Ansoaldus opere, & eleemosynæ largitate; Filibertus religione, doctrinâ, opere, & monachorum congerie. In quem locum de gemmato fauo Gemmetici diuina mella perrexerunt cum animarum examine: quem apostolicus vir Ansoaldus de rebus proprijs ditauit muneribus magnis, actâ commutatione villarum cum Ecclesiâ Pictauensi.

In Hero insulâ extruit monasterium.

XXII. Interim cùm Sanctus Filibertus, ne cum Hebroino communionem iungeret, in Neustriam redire non vellet, Sanctus Audoenus cùm in loco illius vellet Abbatem constituere; & monachi fortissimi, absque permissu rectoris sui nullatenùs ad consensum potuissent minis ac terroribus vel blanditijs flecti vt ei debuissent aliquatenùs consentire, & fidem quam datam habebant infringere, quidam miser homunculus, vocabulo Chrodobertus, cuius filium in sæculo Sanctus Filibertus de sacris susceperat fontibus, & ipse posteà promissâ obedientiâ eius exstiterat monachus, contra iustitiæ modulum, ipsum monasterium suscepit ad regendum. Eâdem namque die

Eius successores in Gemmetico.

damnationis ictu percussus in pede, tantùm est cruciatus acerbissimâ peste, vt illo viuente, ossa de ipso deciderent, & miserabilem vitam miserrimâ morte finiret. Sed cùm in loco huius Ragertamnus Archidiaconus fuisset à Beato Audoëno Antistite subrogatus, inuento loco, ad Abrincantinæ Ecclesiæ cathedram est præfatus, atque Hebroinus apostata interfectus.

Vita S. Filiberti.

XXIII. Cæpit interim Sanctus Spiritus Sancti Audoëni præcordia caritatis lampade inflammare, in tantùm vt ipse pro Beato Filiberto missos dirigeret, quatenus simul in veræ pacis concordiâ se videre deberent. Quo facto, suum recepit cœnobium. Gratulabatur namque tota Neustria de tanti viri præsentiâ. Obuiàm monachorum turba cum laudibus & reliquijs est egressa; sicque Sanctum Dei infra proprij receperunt claustra cœnobij. Cumque duo pariter Sacerdotes inclyti velut duo lumina mundi, Audoënus, & Filibertus conuenissent in vnum, veniam mutuò postulantes, inuicem manus & colla exosculantes, ita glutinati sunt in vinculo caritatis, vt nunquam posteà diuisi à compage cordis fuissent. Ingressus est namque Gemmeticum anno peracto octauo, incipiente nono, quod anteà ita futurum à Sancto prædictum fuerat Filiberto. Nam cùm quidam infelix diaconatus officio fungens, Crucem monasterij inuolutam argento asportasset in furto; cùm incipiente die nono facinus fuisset inuentum, vir Dei quod credidit, verbo tenùs dixit, quòd tot annis ipsum monasterium sine Pastore degeret, quot diebus Crucis stigmata perdidisset.

In Neustriam reuocatur.

XXIV. Deinde cùm firma caritas inter ipsum, & Dominum Audoënum persisteret, conuênit vt vbi Dominus Filibertus volebat, perseuerare deberet; & in alio de suis monasterijs loco deputare rectoris præsentiam, quia longinqui itineris spatio ipsa cœnobia inter se erant distantia. Conuersante igitur illo Gemmetico, ad visitandum Dei famulum contigit aduenire Præsulem Ansoaldum. Cùmque simul conuescerentur, nunciatum est eis quod quemdam monachum malignus spiritus vexaret. Cumque ingressi domum quâ æger iacebat, orationem fudissent, malignus hostis statim abscessit, & is qui captus

Energumenum liberat.

mente tenebatur, sanus remansit.

Villare monasterium. Eodem igitur tempore Princeps palatij, *Guerato* nomine, in Calciuo territorio, oppidum tradidit ad monasterium virginum construendum, Villare vocabulo, vbi vsque hodie religionis norma fulget in loco.

XXV. Regressus igitur Pictauo territorio ad supradictum Pontificem Ansoaldum, magnoque receptus cum gaudio, perrexit Quinciaco monasterio, quod & ipsum nobili est constructum in loco: vnde isdem sacer veteribus deturbatis erroribus, ipsum impleuerat monachis, vbi Christus iugiter per famulos collaudatur in Sanctis. Ibique accepto consilio vnum de discipulis suis electum *Aicradum* nomine, virum idoneum, direxit Gemmeticum, vt ipse pastorali officio illius subrogaretur in loco. Et licèt mœrentes monachi de prioris Patris corporali absentiâ, tamen præsentes per gratiam, viri sancti impleuerunt decreta, & eidem Aicrado promiserunt obedientiam. Sanctus autem vir Dei eos veniens visitare, commonebat attentiùs, vt semper religionis perseuerarent in opere. Itaque commendans eos Domino, benedictione datâ, pace præmissâ, Herum est reuersus in insulam, & Quinciacum monasterium alteri de suis monachis tradidit ad regendum.

Redit in Aquitaniam.

Aicradum constituit Abbatem in Gemmetico.

Gign. *Aicardum.*

In Herum insulam se recipit.

Al. Quintiacum.

Cùmque Hero in insulâ demoraretur, quidam frater vasto dentium dolore torquebatur: qui cùm petisset ex fide aquam sibi dari vbi Sancti fuerant loti pedes, mox vt aqua illa locum doloris tetigit, protinùs in virtute Christi, dentium dirus dolor recessit.

XXVI. *Dentium dolorem fugat.*

Frater quidam dum ibidem febris incommodum sustineret, ad mensam sancti Patris accessit, Cùmque vir Dei paululum olei cum fragmento panis eidem porrexisset, præcepit verbo vt ampliùs non ægrotaret. Mox vt comedit buccellam panis cum oleo, repentè se sensit à Domino sanum factum. Sed & alius frater dum in coquinâ satageret, casu decidit; & brachium auulsum à suo loco cum dolore surrexit, Sed cùm penè deficeret vsque ad mortem, adueniente viro Dei, petijt vt supra dolorem brachij, Crucis signaculum faceret. Tunc ille hu mi-

Febrim pellit.

Luxatum brachium signo Crucis restituit.

litatis gratiâ, subtus casulam quâ erat indutus, cõtra brachium ægri vexillum Crucis opposuit, & eum saluti pristinæ dicto citiùs reformauit. VITA S. FILIBERTI.

Cùm vir Dei claustra monasterij deambulans circuiret, Cellarius monasterij, Sidonius nomine, ei studuit indicare quòd liquorem olei non haberet, vnde in ecclesiâ lumen consuetum arderet. Interrogatus si haberet aliquid olei, ampliùs non habere se dixit quàm mediam libram olei, quam propter hospites, vel in vsum illius tentauerat reseruare. Sed vir Dei præcipiens illud in lampadibus mitti, cœpit ei de Domino lumen olei ad totius anni spatium venturum promittere. Sed cùm dies declinaret ad vesperum, nuncius de portu maris aduenit, qui ei adesse nauem cum oleo nunciauit, quæ à Burdegalensi vrbe veniens, directa seruo Domini ab amicis, quadraginta modios ipsius deferebat liquoris: atque ita eum prophetiæ spiritu fecundauit eum Deus oleo lætitiæ præ consortibus suis. Sed & vice aliâ cùm egeret pinguedine ad luminaria concinnanda, & à Domino peteret oratione assiduâ, vt eius munere eorum suppleretur indigentia; manè facto monachus veniens, nunciauit quòd magnum piscem mortuum, musculum nomine, vnda maris detulisset in littore: ex cuius carne triginta modios pinguedinis fratres traxerunt in lumine. XXVII. *Oleum diuinitùs accipit, tum ad escas, tum ad lucernas.*

Sed & alio tempore cùm territorium Pictauense cœpisset grauis inedia angustiare, & vir Dei sollicitus de necessitate fratrum, attentiùs incubaret orationis studio; manè facto multitudo piscium, quos marsuppas vocant, venerunt in alueo: quæ ducentæ triginta & septem recedente mari remanserunt in sicco: vnde & per totum anni spatium fratres habuerunt consolationis compendium, & plurima monasteria, vel pauperes, refectionis auxilium. XXVIII. *Marsuppas capit 237.*

Alio quoque tempore aduenientes Brittones nautici, iuuencum monasterij subripuerunt in scelere furti: dumque vellent ad propria remeare, cœpit mare intumescere, & ipsis periculum minitari. Tunc quidam de nauticis sensu sani, intelligentes nauigium culpâ periclitari, sollicitè perscrutantes inuenerunt *Iuuencum monasterij furto sub-*

ductum, vrgente Deo recuperat. coriũm & carnem pariter bouis. Reuertentes impellente vento ad insulam, cùm reddidissent direpta, acceptâ indulgentiâ, fidelitate promissâ, benedictione perceptâ reuersi sunt cum pace ad propria.

Alio quoque tempore cùm detinente vento naues Britannicæ morarentur in littore, nauticis periclitantibus fame; cùm vir Dei pietate cogente, duo animalia, & farinam vel panes præcepisset eis tribui, orationem pro eis cum fratribus faciens, obtento vento à Domino in crastinum eis impetrauit à Christo prosperum nauigij cursum.

Vestes & calceamēta ad fratrum vsus diuinitùs accipit. Vnâ dierum sedens cum fratribus, spiritu prophetiæ repletus ait eis; Verè, fratres, Deo gratias agamus per omnia, quia citò nobis à partibus marinis aduenient opportuna compendia. Nec multò pòst Scottorum nauis diuersis mercimonijs plena ad littus affuit, quæ calceamenta ac vestimenta fratribus largâ copiâ ministrauit.

XXX. Quid namque primum de eo dicatur, quid vltimum, non est nostræ paruitatis explicare stylo; nisi illi opifici summo, qui numerat multitudinem stellarum. Tanta enim erat in eo sagacitas, vt quidquid alijs prædicaret, ipse priùs implere satageret. Erat enim pietate repletus, misericordiâ præditus, in prædicatione paratus, in intellectu profundus, colloquio amabilis, vigore fortis, per omnia hospitalis, captiuorum redemptor, dolentium consolator, ecclesiarum constructor, abstinentiæ sectator: non solùm autem ille, sed etiam in exemplo eius multi. Ita fugiebat mendacium, tanquam mortale venenum: castissimus, sobrius, in omni opere bono perfectus. Semper in ore illius Christus, semper in corde illius refulgebat Spiritus-sanctus. Nam tertio decimo Calendas Septembris, flentibus populis, gaudentibus Angelis, anima inclyti Sacerdotis, de mundi ludibrio migrauit ad Christum, perceptura à Domino palmam gloriæ in triumpho. Corpus terra suscepit, anima Christo reddita est; regnante Domino nostro Iesu Christo, cui est honor, gloria cum Deo Patre, & Spiritu Paraclito in sæcula sæculorum, amen.

Moritur XIII. Kalēdas Septembris.

LIBER SECVNDVS

DE SANCTO FILIBERTO,

Qui est de translationibus, & miraculis primus.

Prefatio quæ continet quid causæ fuerit Beati Filiberti corpus transferri, quóue tempore translatum sit, vel sub quibus Principibus, seu etiam sub qua Abbate.

I. MIRACVLA quæ omnipotens ac piissimus Deus ostendere dignatus est cùm corpus Beatissimi Filiberti ab HERO Oceani insulâ illum in locum transferretur, qui antiquo vocabulo DEAS nuncupatur, scribere cupiens, necnon & illa quæ in eodem loco cælitus acta coràm positi vidimus, seu quæ à fidelibus veraciter relata cognouimus; pandere satagens; primò totis nisibus ipsi omnipotenti ac piissimo supplico Domino, vt qui tanta mirabiliter Confessoris sui meritis dignatus est demonstrare, dignetur etiam mihi ad eá explicanda sermonem conferre.

Sed priusquàm hæc aggrediar, operæ pretium fore credidi, si quid causæ exstiterit vt ab eo loco quem præ cæteris coluit, vbi etiam Deo animam, terræ corpus reddidit, transferri debuerit intimarem. Quod quamuis præsentibus penè omnibus sit notum, propter eos tamen, qui futuri sunt dicam, quòd istius rei impedimentum, Nortmannorum subitanei atque improuisi occursus fuere. Qui cùm ad præfatæ insulæ portum sæpiùs conuolarent, eamque vtpote gens admodùm effera, acerrimè subinde deuastarent; exemplum sui Domini insulani secuti, elegerunt magis fugæ subsidium, quàm quotidie proprium opperiri exterminium. Et hoc qualitate temporis exigente, æstiuo quippe tempore, quo nauigandi arridet temperies; DEAS monasterium, quod ob hoc fuerat constructum, petere

Nortmannorum incursus.

tes, hiemis tantummodò tempore HERVM insulam repetebant. Tali namque discrimine monachis, ipsius videlicet loci incolis, eorumque familiâ, laborantibus, cœperunt pericula addi periculis, & crebris Nortmannorum accessibus prædicti insulani non modò deterreri, verùm etiam suorum damna perpeti, ac nimijs tribulationibus affligi. Re enim verâ hoc quammaximè pertimescentes erant, ne Beati Filiberti sepulcrum perfidi homines effoderent, & quæ intus inuenissent, hac illacque dispergerent, vel potiùs in mare proijcerent, quemadmodùm in partibus Britanniæ de cuiusdam sancti viri cineribus noscuntur egisse; sicut ab illis qui hoc viderunt, & ab eorum grauissimo dominio fugá elapsi sunt, nobis relatum est. Enimuerò quomodò persecutionem pax solet subsequi, (Dominus enim non derelinquit sperantes in se, qui suis ait discipulis; *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus vsque ad consummationem sæculi*)

Matt. 28. 20.

allegandum est tandem aliquando quo fine vel tempore iamdicta insula à tanto patrono exspoliata, & à generali sit habitatione monachorum derelicta. Nolo tamen mireris cur persecutionem pacem subsequi dixerim. Nimirum non modica nobis pax esse videtur, quia tali in loco collocatum habetur sanctissimum corpus, vbi die noctúque sine barbaricâ infestatione Domino famulari suis conceditur seruulis.

836. Anno igitur Incarnationis Domini, ac Redemptoris nostri Iesu Christi octingentesimo trigesimo sexto, Indictione decima quartâ, LVDOVICO verò gloriosissimo Imperatore, vicesimo & tertio regni sui anno feliciter imperante, filijsque eius Lothario Italiã, Pippino Aquitaniam, Ludouico quoque Noricam diuinâ protegente clementiâ regentibus, HILBODO etiam venerabili Abbate gregem præfati Confessoris Christi Filiberti Domino fauente secundùm regulam Sancti Benedicti gubernante: cuius iussu ego, non dico operibus, sed etiam verbis omnium fratrum infimus monachorum, hæc narranda suscepi; Cùm repentini, atque intempestiui, veluti dictum est, Nortmannorum minimè cessarent occursus, prædictus pater HILBODVS, qui propter ipsam perfidam gentem in memoratâ insulâ castrum

castrum condiderat, vnà cum consilio fratrum suorum, Regem adijt Pippinum, suggerens eius celsitudini quid super hoc decernere vellet. Tunc verò gloriosus Rex suique optimates, (generale siquidem regni sui placitum existebat) illiusmodi rem solerti curâ pertractantes, nequaquàm ibi auxilium pugnandi assiduè administrari posse repererunt. Scilicet quia ipsa insula, ledonibus maximè impedientibus non semper accessibilis esse potest nostratibus: cùm Nortmannis cunctis temporibus quibus mare tranquillatur, inaccessibilis esse minimè dignoscatur. Sed elegerunt reuerà quod salubrius esse iudicauerunt. Annuente quippe Pippino serenissimo Rege, pari consensu omnes fermè Aquitanicæ prouinciæ Episcopi, Abbates, Comites, cæterique fideles qui illic adfuerunt; insuper & alij quamplures qui hoc scire potuerunt, decreuerunt multò melius fore Beati Filiberti corpus inde transferri debere, quàm ibi derelinqui: quod effectum esse constat anno Incarnationis Domini nostri Iesu Christi suprascripto. Sed esto: nunc ad eius miracula digerenda stylum vertamus. VITA S. FILIBERTI.

De corporis elatione, & deuotione fidelis populi.

II. Suffosso igitur, septimo die Iunij mensis, sepulturæ loco, cum ipso venerabili tumulo eleuatur cum laudibus sanctissimum corpus, ponitur in naui circio flante; cursu citissimo fertur ad portum, qui *Furca* vocatur. Inde verò Sacerdotum, Leuitarum, simul ac monachorum humeris elatum ad *Ampennum* suam defertur villam, atque in ecclesiâ collocatur. Interim fit populi concursus non modicus, gaudent omnes vel scalam quâ vehebatur, seu etiam linteum quo tegebatur se posse contingere. Credunt namque à qualibet infirmitate vexatos huius Sancti meritis posse saluari. Quos tamen expletio operis posteà demonstrauit spe suâ non fuisse fraudatos. Rarus siquidem ad huius Sancti suffragia plenus fide venit, & opem ex corde petiuit, qui non sanus redierit. *Furca portus.* *Ampennũ villa.*

De Dominico febri quartanâ laborante.

III. Dominicus quippe ipsius Sancti seruulus, cuius vires quartana febris ita extenuauerat, vt vix baculo innitens incedere valeret, (laborauerat enim tali incommodo, anno & dimidio) fideliter veniens ante sepulcrum procidit, precemque prout potuit, fudit. Ibi quoque aliquantulùm iacens surrexit, ac se sanitati restitutum confessus est. Statim enim, sicut ipse fatebatur, vt scalam in quâ cum sacratissimo pignore sepulcrum positum erat, attigit, sibi medicinam adesse omnimodis sensit; sicque incolumis remeauit ad propria, vt baculi adminiculo nullatenùs indigeret.

De Aigradâ puellâ debili.

IV. Accessit quoque quædam puella, Aigrada nomine, eiusdem Sancti famula, quæ dextri lateris pariter & cruris officio ita debilitata erat, vt nec rectum iter conficere, nec quidquam vtilitatis agere posset. Sed non diutiùs dilatâ sanitate, incolumitati restituitur pristinæ, lætaque recedit, gratias omnipotenti Deo referens, ac Sancto Filiberto, cuius interuentu sospitatem meruisset.

De quadam puellâ, cui sessio & incessus negabatur.

V. Cùm etiam præfatum ad locum quædam quinquennis puella, quæ nec sedere nec ambulare veluti eius ætas deposcebat, vmquam poterat, humeris fuisset matris aduecta, & ante sepulcrum proiecta, oratione factâ sanitati est reddita. Primo etenim die hæc gesta sunt.

Qualiter Baldradus cæcus coram omni frequentiâ sit illuminatus.

VI. Sequenti verò die curritur illuc vndique ab omnibus, coacervatur vtriusque sexus vulgus innumerum, adest inter

reliquos cæcus quidam Baldradus nomine, ex vico Gaurancio, annos ferè quadraginta gerens ætatis, cui diuturna ægritudo, & molestissima lippitudo per viginti spatia annorum lucis huius subtraxerat visum. Is verò plenus fide veniens, & ante sepulcrum sese prosternens, talia conquestus est. Scio me, pijssime Deus, peccatis impedientibus, oculorum meorum lumine caruisse; quod tamen (Domine) tuâ virtute per huius Sancti meritum credo iterum me posse recipere. Cúmque hęc verba inter iacendum cunctis audientibus protulisset, atque subinde repeteret, baculum quem gestare solebat, respicere cœpit, dicens; Gratias tibi ago (Domine) quia iam intueor baculum cui solitus sum inniti, & qui me prior viam solet ingredi: ac paulatim putridus ab eius oculis cruor effluens, clarum meruit recipere visum.

De Baldoeno qui lumine oculi dextri carebat.

VII. Eadem namque die Baldoënus quidam nomine, dextri oculi lumine priuatus, istuc aduenięns, dixit se in somnis vidisse virum sibi splendidissimum adsistere, ac se taliter commonere; Vade, ait, oratum ad Beati Filiberti sepulcrum, & vino quo tinctus fuerit eius baculus, laua oculum tenebrosum, & statim visum recipies. Qui euigilans gaudio repletur. Manè autem facto surgit quantocyùs, & illuc puerulo præeunte (non enim clarè sinistro intuebatur ocello) cursim ducitur, atque ostiario quod viderat pandit. Nec mora, tingitur vino baculus, lauatur ex ipso oculus, redditur visus, glorificatur Deus in calibus.

De Audrude quæ dextrum brachium manumqùe aridam gerebat.

VIII. Sed dum hæc celebrantur, Audrudis quædam femina annos circiter nata triginta, quæ dextrum brachium ita gerebat inutiliter, vt plus sibi esset oneri quàm honori: non enim

VITA S. FILIBERTI.

manum ad os mittere, nec se Crucis munire valebat signaculo. Patiebatur quidem hoc multo existente tempore. Accessit prope tumulum, prosternitur in orationem, perseuerat diutissimè in precibus, nec priùs discedit quàm sospitate donetur. Lætatur ipsa pro redditâ sanitate: gaudent omnes de tanti viri meritis, & Dei beneficio.

De Dummerico febricitante, aliisque frigoreticis, & quòd non sit necesse febricitantium accumulari nomina: & exclamatio in Deum.

IX. Parui siquidem temporis spatio decurso (tertius namque aduenerat dies) adfuit istic Dummericus quidam nomine, febri laborans præualidâ. Is cùm orationem fudisset, & de vino in quo ablutus Beati Confessoris baculus fuerat, hausisset, statim febri fugatâ, salus prosequitur expetita. Liberantur denique ab eodem typo sub vnius momenti articulo simili medicamine, Morilena quædam femina, Siclitrudis, & Sicliberta. Liberatur ab eâdem grauitudine Dominica quædam femina. Sed vtquid de frigoreticis paginam repleam? cùm nullus febricitans accesserit, mox vt de supradicto vino bibit qui non sospitatem meruerit. Et (ô immensa Dei bonitas, & gratuita pietas, mirabilis in Sanctis, in te quoque multò magis mirabilis permanens!) Præstas vtique tam præclara beneficia, piissime Domine, non vt tibi aliquid addas, qui summè & solus bonus es; cùm omnis plenitudo diuinitatis in te habitet corporaliter: sed vt cunctis innotescat quanti penès te sit meriti, qui tot in terris declaratur miraculis; & fiducialiter pro animæ erratibus eius interuentio flagitetur, cuius suffragio tot corporum ægrimonia curantur. Hæc in Ampenno coram omni qui aderat populo diuinitus sunt acta miracula.

Quomodò puerulus quidam mutus sermonem recepit.

X. Intereà eleuatur gratissimum onus humeris Sacerdotum, Leuitarum simul ac monachorum. Egreditur inde cum magnis

laudibus, tẽditur ad locum qui *Varinna vocitatur; iuxta quem fixis tentorijs noctem illam transegimus: sed antequàm illuc peruentum esset, quid in itinere actum sit narrem. Cùm ergò à prędictâ villâ Ampenno longiùs discessum esset à nobis, atque scalam cum tumulo humi deponentes, officium sextæ horæ persolueremus, allatus est paternis humeris puerulus quinquennis, qui ex vtero matris profusus, sine voce perseuerabat. In quem cùm omnes sub vno intenderent aspectu, Dei credentes, precibus Confessoris almi, auxilium aduenire; vir venerabilis HILBODVS Abbas manum eius apprehendens, interrogauit eum, vtrùm sciret quis esset qui in scalâ deferretur. Tunc ille respondens dixit, Scio. Et ille, Quis est ait. Et puer; Hic est Domnus meus Sanctus Filibertus. Sicque linguâ solutâ, quæ auditu didicerat, prout poterat, loqui cœpit: alia quoque quibus imbuebatur, deinceps fari non desijt verba.

VITA S. FILIBERTI.

*Varinna.

De quodam muto qui locutionem recipere meruit.

XI. Nec miraculi istius dignitas sparsim se vulgus per omne diffuderat, cùm quidam mutus triginta ferè ãnorum se obtulit, qui ab ortu natiuitatis sine voce permanens, tamen quæ alij loquebantur intelligebat. Hic cùm plus in aliorum precibus, quàm in suis fideret, sicut indicijs quibus poterat, demonstrabat, suadetur ei, vt ante venerandum sepulcrum procidens, Domini misericordiam precibus Sancti Confessoris sibi affuturam deposceret. Tunc ille prosternens se humi, totisque viribus, Domini pietatem, quia ore nequibat, corde, quod Deus magìs approbat, aliquantisper flagitans, surrexit loquens, & magnificans Deum.

De puero, Petro nomine quomodò sermonem recepit.

XII. Hinc progressi, cùm iam iter maximâ ex parte transmissum haberemus, iterum parumper requieuimus: sed non defuit illic Dei miraculum, quod meritis manifestaretur Con-

VITA S. FILIBERTI.

fessoris Sancti. Homunculus quidam rusticus septennem filium mutum ad manum trahebat, nomine Petrum; timebat enim ne in tam copiosâ multitudine populi amitteret, quem sciebat, licet paternis clamoribus vocaretur, audire quidem & intelligere, respondere autem nequaquàm posse. Hic cùm oblatus fuisset coram omnibus, mox vt pallium quo sepulcrum tegebatur, tetigit, locutionem meruit, quam nunquam expertus fuerat. Hoc celebrato miraculo, abhinc quoque recedimus, & ad locum memoratum accedimus. Sed quæ ibi ante Solis occasum gesta fuerint, silenda non sunt.

De puellâ nomine Mantiâ, quæ manum aridam gerebat.

XIII. Populis enim hinc inde vbertim confluentibus, atque cateruatim ad celebritatem tantæ lætitiæ currentibus, quædam puella, nomine Mantia manum gerens aridam, cùm illuc venisset, & orationem fecisset, directis digitis, venis salubri humore adimpletis, vigore recuperato, sospitati reddita est.

De quadam feminâ vtroque pede contractâ, & vlceribus plenâ.

XIV. Adducta est deinde in vase quod vannus vulgò dicitur, quædam femina duplici damnata incommodo. Incedere quippe non poterat, quia pede vtroque contracta erat; iacere verò vel sedere, non sine magno ei concedebatur dolore, quia vlceribus plena existebat. Sed non frustrata recessit. Officium quidem gressuum recipere meruit, quanquam vlcera non statim omnia exsiccata fuerint. Quam tamen non multo post tempore sanitatem plenissimam adeptam fuisse cognouimus.

De puerulo lunatico.

XV. Adducitur posthæc puer decennis, à matre suâ miserabili sorte damnatus: morbum siquidem comitialem patiebatur.

Hunc cùm mater ante sepulcrum collocasset, volutari cœpit miserabilis ac spumare, nimiisque angustijs discruciari: sed tamen non priùs discessit quàm Dei bonitas, Sancti Confessoris interuentu eum sanitati restituisset. VITA S. FILIBERTI.

De Ebresanio debili.

XVI. His ita patratis, noctem, vt suprà dictum est, transmittentes, cùm aurora tenebras cœlo depulisset, Sole iam altiùs ascédente, choris psallẽdo præeuntibus, atque vniuerso agmine subsequente, tendimus ire ad locum receptioni præparatum, qui *Palus* nuncupatur. Ibi namque tentoria fixa erant. Cumque illuc peruenissemus, deponitur ibidem tumulus cum gratissimo pignore. Verumtamen anteà sese Sol Oceani mergere nequiuit in vndas, quoad hæc miracula quæ subduntur, ostensa fuissent. Puer namque quidam nomine Ebresanius, sinistram manum otiosè gestans (quippe cùm nullum sibi præstaret seruitium: erat enim debilitate multata) huc cùm adductus fuisset, prope venerandum diu recubans tumulum, manu restauratâ gaudens discessit. *Palus villa.*

De puero sinistrum genu contractum habente.

XVII. Necnon & alius puer annos natus quatuor, cuius sinistrum genu natura contractum ediderat, statim vt parentum fide ibi fuit proiectus, gressum promeruit, & vt tali concedebatur ætati, insciæ vtpote incedendi, ambulare cæpit.

De quadam puellâ contractâ.

XVIII. Simili modo puella quædam tertium ætatis adimplens annum, fide parentum, eâdem exuitur debilitate. Et quia ipsa gratias Deo agere nequit, glorificatur ab omnibus Dei omnipotentis pietas, quia in sexu atque ætate paruulâ talia Confessoris sui patescunt insignia.

VITA S. FILIBERTI.

De Hiltrude contractâ.

XIX. Inter hæc aduehitur humeris hominum in quodam vasculo quod *corbes* dicitur, quædam femina, Hiltrudis nomine, annorum circiter triginta, cuius genua ita retrò conuersis calcaneis obriguerant, suffraginibus clausis, vt nullum posset conficere vestigium. Ponitur nihilominùs ipso in loco; sed citiùs opem meritis obtinuit Confessoris. Cum magno siquidem dolore,& plurimo eiulatu directa corbem egrediens, non tardat proprijs actutùm incedere plantis,quæ aliorum aduecta fuerat humeris.

De Bernefredo muto & surdo.

XX. Ponitur ergo præfato in loco à suis necessarijs Bernefredus quidam nomine, annos natus triginta & nouem, qui longo tempore duobus priuabatur corporis sensibus: sermonem quippe loqui non valebat, elocutum non audiebat. Hic verò diù prope venerabilem recubans tumulum,meritis Sancti, ac fide propinquorum vel necessariorum, surgit tandem locutione receptâ glorificans Deum. Qui interrogatus an audiret, optimè se audire professus est.

De Dadeno contracto.

XXI. Dadenus verò quidam nomine, dextrum genu ita habens subtractum, vt pes eius terram non posset contingere, duobus in ascellis baculis subpositis, Confessoris almi petiuit auxilium: qui mox vt scalam tetigit, poplite directo, sine baculi subsidio inde remeauit cum gaudio.

De quadam feminâ, quæ dentium patiebatur dolorem.

XXII. Quædam etiam femina dirum sustinens dentium dolorem, accessit ad eumdem locum, atque scalam vt aliquid

doloris

doloris recederet osculari cœpit: furtoque fideli inter osculandum excîdit sibi ex ipsâ aliquam particulam. Cumque ex eâ dentes in quibus ampliorem sedem dolor sibi vindicabat, tetigisset, confestim omnis dolor deficiens recessit. VITA S. FILIBERTI.

De aliâ feminâ incuruatâ.

XXIII. Istâ incolumitate donatâ, alia perinde femina affatim auida salutis se ingerit, annorum fermè quinquaginta; quæ (vt dicebatur) nunquam erecta Solem aspicere quiuerat, sed vt tunc, sic semper inclinata incesserat. Sed hæc procul dubio Dei pietate non est fraudata. Meritis quippe Confessoris almi, illicò vt scalam attigit, erigitur, & discussâ deformitate, exoptatam adepta est incolumitatem. Tum denique Sole oceano ruente, nocte decursâ, aurorâ diem porrigente, discessum est istinc, & ad *Deas* monasterium properatum est. *Monasterium Deas.*

De quodam latrunculo, qui fasciolam furatus fuerat.

XXIV. Igitur cùm monasterium ingressi fuissemus, atque in medio ecclesiæ quæ instar Crucis constructa est, scalam cum sacro tumulo, in quo sanctissimũ corpus habebatur deposuissemus, turbis vndique confluentibus, atque intrò ingredi cupientibus, inseruit se illis quidam latrunculus, qui præteritâ in nocte fasciolam cuiusdam furto subducẽs, in sinu gestabat absconditam. Is verò mixtim cum cæteris ingredi tentans ecclesiam, fit turbis mirabile spectaculum. In ipso siquidem introitu ecclesiæ ita immobilis constitit, ac si fixus humi existeret. Qui tamen nihil loqui valens, astantibus cunctis, & mirantibus, absconditum in sinu furtum cæpit ostendere: quo mox abstracto, loquendi vsum, & introeundi ecclesiam officium recepit. Confessione quoque datâ, ac voto facto vt nunquam furtim aliquid deinceps acquireret, remeauit ad propria.

De Andreâ cæco.

XXV. Missarum denique officijs celebratis, orationibus fidelium ex voto adimpletis, cum gratiarum actione partim ad

N

VITA S. FILIBERTI. sua pergunt, partim vsque in crastinum ibidem permanent. Inter quos quidam iuuenis Andreas nomine, cæcus remanens, sancti Confessoris petiuit suffragium, Petiuit, non dubitauit, & spes sua non eum fefellit. Ipso quippe die illuminari meruit, & iocundans recessit.

De quodam puerulo contracto.

XXVI. Detinebatur quoque istic à parentibus quidam puerulus, cuius pes dexter vsu gradiendi carebat: poplite namque contracto pes à terrâ altiùs suspendebatur. Sed diutiùs ante sepulcrum iacens, sine parentum adiutorio, vel baculi supplemento, qui venerat contractus, abscessit directus.

Quomodò fama harum virtutum longiùs discurrente, concurritur ad eius patrocinium ab omnibus non modò sanis, verùm etiam diuersis ægrotationibus oppressis.

Herbidilica tellus. XXVII. Hæc ita dum aguntur, & *Herbidilica* tellus tanto se gaudet illustrari patrono; sparsim se ac longè latéque talis fama diffundit, & multorum incolas locorum ad Sancti Filiberti suffragia expetenda sollicitat. Quibus nec sufficit vt sani tantummodò pro animarum commissis intercessionem huius Sancti flagitent; sed quicumque corporis infirmitate aliquem prægrauatum habet, illuc studet quolibet perducere ingenio. Videres namque quosdam vno pede, duobus in alis fustibus appositis illò tendere; quosdam scamella manibus tenentes quibusdam saltibus festinare; aliquos cartucis, corbeculis, sellis gestatorijs, atque scalis aduehi; ægros quoque nonnullos deferri, mutos, surdos, cœcos, varijsque oppressos languoribus simul concurrere: qui tamen fideliter expetentes sospitatem, celeriter sanabantur, sicuti cùm ad eorum ordinem ventum fuerit, narratum ire curabimus.

Qualiter de scalâ tumulus deponitur, & in dextro cornu ecclesiæ collocatur, vsque dum locus præparetur. VITA S. FILIBERTI.

XXVIII. Interdum venerandum sepulcrum cum sacratissimo pignore de scalâ deponitur, & in dextro cornu ecclesiæ, quæ (sicut diximus) in modum Crucis constructa est, collocatur, atque in sinistro latere ecclesiæ scala ipsa appenditur. Non enim ad sepulturam capiendam fundamenta ipsius ecclesiæ apprimè iacta fuerant, sed posteà à prædicto HILBODO venerabili Abbate pariete primæ frontis disiecto, & quidquid altitudinis est Crucis funditùs euerso, copiosè extensa, atque locus sepulturæ mirificè est transuolutus, tribus perinde absidis circumcircà adiectis. Hæc de ecclesiæ adiectione dicta sint. Sed redeamus vnde parumper discessimus.

De consensu vtrùm femineus sexus intrà monasterium admittatur, an non.

XXIX. Non magno quoque euoluto temporis curriculo, curritur vndique versùm ab omnibus; curritur inquam certatim ad huius Sancti limina ab omni sexu, omni gradu, omníque ætate. Dubitatur vtrùm femineus sexus cum cæteris fidelibus admitti debeat, nécne; vtpote cuius frequentatio postquàm ibi monachi habitare cœperant, nulla omnino exstitisset. Decerniturque saniori consilio, quatenùs accessus eis communis tribuatur vsque ad expletionem vnius anni, id est, à festiuitate ipsius Sancti, quæ vicesimo mensis Augusti die celebratur, vsque ad eamdem vertente anno festiuitatem; atque ita contributum est.

De quodam puero muto & claudo.

XXX. Cúmque à diuersis partibus veniens copiosa adfuisset populi multitudo, delatus est à parentibus quidam puer mutus, & claudus, annorum circiter quatuor, qui meritis

Confessionis anni, ipso quo adductus est die ambulare cœpit, sequenti verò die locutionem promeruit.

De Deodato claudo.

XXXI. Nec imparem eâdem die consecutus est medelam quidam vir, Deodatus nomine: hic nempe vicesimum ætatis complens annum, claudus omnimodis perseuerabat, sed aliquamdiu orationi precibúsque vacans, gressum recipit, sanusq; regreditur.

De quadam feminâ cæcâ ac debili.

XXXII. His etenim diebus quædam femina, multis cæca ac debilis manu permanens annis, cùm ad limina sancti Confessoris se deduci à domesticis expetisset, atque illuc peruenisset, diebus quatuor vel quinque orationibus incumbens, non est à suo priuata desiderio; lumine quippe recepto, debilitate fugatâ, incolumis reuersa est domum.

De aliâ quæ fluxum sanguinis patiebatur.

XXXIII. Alia denique nobilis femina, quantùm sæculi dignitas postulat, sanguinis fluxum patiens, Sancti huius suffragia cum magno quæsiuit desiderio, non satis longè à fide illius euangelicæ mulieris, sicut credimus, distans. Illa enim, si tetigero tantùm vestimenti Christi fimbriam (intrà se dicebat;) salua ero; ista verò tantæ fidei ardore flagrabat, vt si scalam, in quâ sanctissimum corpus vectum, vel linteum quo tectum fuerat contingere potuisset, è vestigio sanitas sequeretur. Quæ simul ac ecclesiam introiuit, longiùs à sepulcro in orationem sese prosternens, ac diutissimè meritis sancti Confessoris Domini misericordiam sibi opitulari implorans, humore restricto superfluo, sospitatem adepta est.

De duabus mulieribus ob difficultatem partus periclitantibus.

XXXIV. Duæ quoque mulieres ob difficultatem partus

letaliter periclitantes, petierunt à viris suis se ad Sancti huius limina deferri: qui vota mulierum complentes, tendunt vnà cum illis illuc pergere. Quarum vna antequàm monasterium intrasset, partu absoluitur. Altera verò cùm basilicam introisset, & orationem fudisset, surgit quantocyùs & celeriter egreditur, vixque forinsecam monasterij potuit contingere portam, vsquequò enixa esset puerulum. Sicque officium humanæ naturæ complentes, & in dolore parturientes, periculo tamen ereptæ, reddunt Deo gratiarum actiones, magnificantes merita Confessoris sancti. VITA S. FILIBERTI.

De Aldebranno claudicante.

XXXV. Quidam etiam vir, Aldebrannus nomine, annorùm ferè viginti grauiter claudicans, plaustro se imponi iussit, ac sancti Confessoris auxilium expetere studuit: ad cuius cùm peruenisset limina, ibique duobus vel tribus diebus in precibus perseuerans, Domini misericordiam exoraret, gressum recepit: domumque actutùm reuersus grauiùs claudicare cœpit; quippe qui vtriusque pedis gressu caruit: iterumque allatus sanitati restituitur; qui celeriter regrediens priuatur pedum officio; demùm reuectus sanatur. Incolumitate verò donatus, iam non audet discedere, permanet procul dubio in sancti Confessoris seruitio. Et quia ex ingenuis procreatus erat parentibus, tradit se ex toto atque deuotat tam egregio patrono, cuius se credit meritis saluatum. Tum denique post aliquot dies licentiâ à Patre monasterij ad propria remeandi acceptâ; sanus deinceps permansit.

De puellâ cæcâ, quæ cùm reuerteretur, in viâ illuminatur.

XXXVI. Ex Durio namque vico quædam mulier adoratum veniens ad Sancti basilicam, filiam suam, quæ cæcitate damnata erat, secum adducere curauit: excubansque ibi aliquamdiu, remeauit cum filiâ, ita vt venerat cæca. Cumque

iter ageret, horáque cibum capiendi aduenisset, in acceptione potus, & inuocatione Domini, meritis Sancti Filiberti illuminata est. Sicque cum magno reuertitur gaudio, gratias omnipotenti Dei misericordiæ referens, meritáque beatissimi Confessoris collaudans.

De quadam feminâ incedere non valente.

XXXVII. Alia verò femina ex villâ Boginno, asello aducta, pluribus nota, multo tempore incedere non valens, cùm precem suam ante venerandum fudisset tumulum, incolumitate receptâ proprijs reuersa est pedibus.

De quadam paralyticâ ex vico Ansionno.

XXXVIII. Necnon anus quædam duodecim annis paralytica degens, ex vico Ansionno aduehitur; & oratione factâ, illicò sanitati redditur.

De quodam viro triennio in lecto cubante, ob venerationem ligni scalæ in quâ sanctissimum corpus vectum fuerat, sanato.

XXXIX. Infra terminum denique Ratinsim quidam vir triennio graui ægritudine laborans, ita viribus exhaustus erat, vt nec cum baculo aliorsum incedere posset. Hic autem cùm de ligno scalæ iamdictæ aliquid accepisset (quicumque enim aliquam sibi particulam ex eâ excidere poterat, ob reuerentiam vel amorem ipsius Sancti secum ferebat) idque cum summo honore & reuerentiâ osculatus fuisset, mox se omni depulsâ infirmitate conualuisse persensit. Crastinâ quippe die aduenieníte, lecto spreto, indutus vestimentis pedetentim, ad sacra limina visitanda ocyùs ire accelerauit.

Ratinsis terminus.

De quadam feminâ quæ ipsius scalæ lignum contemnens oculum amisit.

XL. Nec minore deprimebatur valetudine infra terminum præfatum quædam Sancti Martini femina, cui cùm istius scalæ lignum à fideliter deferentibus oblatum fuisset, vt saltem exemplo supradicti hominis aliquis meritis Confessoris conualesceret; eique suasum esset vt cum maximo honore illud veneraretur; tunc illa tantam Confessoris almi reuerentiam parui pendens, ipsam particulam ligni accepit, atque in ignem proiecit: non tamen quòd contemptim, vel potiùs despectiuè gessit, sine diuinâ vltione pertulit. Neque enim citiùs illud lignum in ignem cecidit, quàm ipsius miserabilis feminæ oculus dexter in eumdem ignem, naturalem locum relinquẽs prosiliret. Quod cùm ab iterum venientibus illius loci hominibus relatum fuisset, non admodùm credebatur, quousque tandem ipse de cuius beneficio ipsa erat femina, venit, vir valdè nobilis, veritatique studens potiùs quàm vanæ verbositati: & ita factum fuisse confirmauit.

VITA S. FILIBERTI.

Quomodò vltrà ipsum lignum, incendium grassari non potuit, & qualiter quicumque partem ipsius ligni habebat, ad monasterium retulit.

XLI. Sed neque silentio premi debet quin palàm fiat illud præclarum miraculum, quod per huius scalæ lignum declaratum constat fuisse. Est namque villa quædam non nimiâ à monasterio distans longitudine; quàm cùm ob incuriam cuiusdam succendere ignis cæpisset, & spatiantibus flammis, huc illucque diffunderetur incendium, ventum est ad quamdam mansiunculam in quâ aliquid de ipso habebatur ligno. Sed cùm pars ipsius ædiculę combusta esset, continuò vt ad columnam in quâ appensum erat, flamma vorax peruenit, ita in sese retorquens totum incendium obtorpuit, vt nec scintilla quidem deinceps appareret. Hoc denique cùm longiùs personuisset, omnes qui de ipso scalæ ligno aliquid habebant, ad monasterium detulerunt, sciscitantes quid de ipso facere deberent; non enim audebant tam venerabile lignum sine sui

Vita S. Filiberti.

veneratione habere : quibus responsum est, vt vel in ecclesiis sibi propinquis in quibus die noctuque dei officium celebrabatur, collocarent, vel etiam vnde acceperant restituerent ; quod ita factum est.

De quadam feminâ quæ sæpius illuminata, iterum cæcabatur, & de eius obitu.

Longadus villa.

XLII. Non multò pòst contigit sanè venisse ex villâ Longado, ad suffragia sancti Confessoris poscenda, quamdam feminam cæcam, Sancti ac beatissimi Hilarij famulam, quæ loca Sanctorum subinde visitans, quatuor (sicut ipsa fatebatur) vicibus fuerat illuminata, & totidem cæcata. Venit nempe, vt dictum est, eâ de causâ, vt lumen mereretur accipere, accepit tamen miseratione Christi ; sed inter redeundum cæcatur in viâ. Iterum reuertitur, & illuminatur. Suadetur interim ei à nonnullis, vt confessionem ex toto corde cuilibet daret Sacerdoti, ne fortè lumen oculorum, tenebræ impedirent animæ. Illa verò miserabilis hoc consilio spreto saluberrimo, in hæc verba vltrà quàm decuerat stomachando prorupit, dicens quòd Sanctus Filibertus sibi illuderet, ac iocum de se exerceret. Hoc dicto obmutuit, sicq; sine sermone triduo viuens, propter fores monasterij vitam finiuit.

De quadam paralyticâ.

XLIII. Iam quidem aliquod temporis spatium intercesserat, & ecce diuersarum vrbium, diuersorumqúe locorum populus ad istius Sancti patrocinia flagitanda cateruatim confluens, effecerat penè innumerabilem vtriusque sexus turbam. Ingrediuntur vicissim ecclesiam, ingerit se cum primùm introeuntibus quædam paralytica femina, vt pote cui summa incumbebat necessitas : septem denique annis huiuscemodi patiebatur incommoditatem. Quæ mox vt ante non in cassum procidit sepulcrum, Domini supplicans pietati, quidquid in se

infirmitatis

infirmitatis erat, discessit, & cunctis qui aderant mirantibus, incolumis recessit.

De quodam muto, manu vel pede dextro debili.

XLIV. Egreditur prorsus ex tantâ multitudine post paululùm quidam non modicæ fidei homo, cui per biennium loquendi vsus denegabatur, manúsque eius dextera, vel pes arefacti erant: ac ei qui cuncta nouit, qui etiam corda respicit vniuersorum, suppliciter non superuacuè supplicans, meritis sancti viri sibi opitulatum iri profusâ deposcebat ex corde intimo prece. Cuius fidem & deuotionem respiciens Dei pietas, Confessoris almi meritis opem tribuit indigenti, sermonem reddens, manum, gressumqúe restaurans.

De quadam femina, cuius dextra pars corporis obtorpuerat.

XLV. Isto incolumitati restituto, oblata est ex Namnetico territorio quædam femina, cuius dextra pars corporis ita omnino debilitabatur, vt nec incedere, vel aliquid vtilitatis posset gerere: quæ Domini largissimam miserationem supplici corde implorans, sospitatem adepta, læta regressa est.

De quodam viro vtroque pede claudo, qui equitando veniebat.

XLVI. Aduehitur interim equo quidam vtroque pede claudus, qui decimum annum sine gressu transigens, vndecimum identidem attingebat. Hic cùm ecclesiam sancti Confessoris à longè vidisset, equum quantocyùs descendit, ac partim pedibus, partim quoque manibus humo repens, prout tali concessum erat cursori, cursim ante sepulcrum veniens, totis viribus, Dei omnipotentis interuentu, sancti viri petebat adiutorium. Denique cùm ab oratione surgere vellet, manúque dexterâ cancellos apprehendisset, quibus sustentatus leuiùs surgeret, statim Confessoris obtentu erigitur sanus, lætusque egreditur.

De quodam dæmoniaco.

XLVII. Dum verò tam præclaris miraculis sancti Confessoris merita mundo panduntur, & largissima Dei bonitas in talibus veneratur, colitur, adoratur, magnificatur, Namnetis ciuitas ostendit se non esse vsquequaque ab omni labe immunem. Mittit quippe ad huius Sancti limina quemdam virum vinculis deuinctum, graui onere depressum, dæmonio plenum. Sed nec ab huiuscemodi peste fugandâ, merita almi Confessoris cessare nouerunt. Custodiunt namque miserabilem virum propinqui & noti qui eum adduxerant: velit, nolit, studet parsimoniæ, legitur super eum exorcismus: fit oratio ad Deum pro illo: facessunt insidiæ inimici, liberatur à diabolico furore, redditur Ecclesiæ, sociatur fideli cateruæ, refert Deo laudes, agit gratias sancto Confessori, cuius prece se credit liberatum: permanet ibi aliquot diebus, discedit sanus.

De energumenis quampluribus, vbi nomina vel loca eorum notantur.

XLVIII. Adducuntur postmodùm pari modo energumeni nonnulli quorum nomina vel loca quæ memoriæ occurrunt subnectere maluimus. Horum namque primus ex Ansionno Pictauensi vico adducitur, secundus ex Sancti Martini Vertauensis monasterio; tertius ex monasteriolo Vernâ, Darbertus nomine: quinto ordinis loco duæ adducuntur mulieres ex Namnetico territorio, quarum vna Dominica vocabatur, alterius nomen excidit. Sexto quoque quædam femina ex villâ Cauannis. Isti denique multis modis furentes, vtpote qui malignis agitabantur spiritibus, atque propter sepulcrum vel limina ecclesiæ excubantes, ieiunijs atque abstinentiæ licèt inuiti operam dantes, tandem meritis sancti Confessoris, Dei pietate respecti, omni infestatione immundorum spirituum expullâ pristinum sensum recipientes, incolumes ad propria omnes laudantes Deum redierunt.

VITA S. FILIBERTI.

De quadam muliere qualiter amentiam incurrit.

XLIX. Qualiter etiam infra memoratum terminum Ratinſim quædam mulier amentiam incurrerit pandendum eſt. Quàdam namque die domum ſuam egrediens, remanſit intùs ſolus filius ſuus paruulus, cui ne fortè (quemadmodùm facilè tali ſolet accidere ætati) ploratus inſurgerent, datum neſcio ouum fuerat an pomum; eratqúe in eâdem domo vas capiens modium vel eo ampliùs, plenum aquâ, quod cùm adiſſet puerulus, cecidit intrò quod in manu tenebat. At ille ingerens ſe neſcius periculi, pluſquàm debuiſſet, lapſante greſſu, euoluitur in aquam & moritur: mater verò poſt paululum reuerſa, puerum ſæpiùs inclamans, hac illacque diſcurrens, mox atque exanime corpuſculum inuenit, corruit, & impos mentis effecta ſenſus exceſſit. Sed ad limina huius Sancti viro ſuo faciente perducta, pietate Dei, meritiſqúe ſancti Confeſſoris recuperationem meruit.

De Martino dæmoniaco.

L. Pictauis denique populoſa ciuitas non patitur eſſe libera quin ſe profiteatur habere quod non ſit ſanitatis. Tranſmittit quoque & ipſa virum inſanum, Martinum nomine, impotem mentis effectum, omni ſanitate deſtitutum, dæmone repletum. Sed nec in hoc Dei bonitas tarda fùit; tertio quippe poſtquàm illuc venit die expleto ſanus effectus eſt, lætúſque rediijt glorificans Deum.

De alio dæmoniaco, qui hymnos in eccleſiâ cecinit.

LI. Sed & illud memorabor, quemadmodùm iſtuc adductus ex propinquo loco quidam huius grauiſſimæ peſtis plenus, cùm litteras non didicerit, in baſilicâ ſancti Confeſſoris laudes cecinerit. Dominica namque aderat dies, & ſignum ad officium primæ diei horæ perſoluendum, fuerat pulſatum. Tunc

VITA S. FILIBERTI.

ille miser in ecclesiam ductus, cœpit miserabiliter furere: sed paulisper quiescens, cùm hymnus eiusdem horæ caneretur, ita cæteris altiùs ipsum hymnum canere cœpit, ac si ab ineunte ætate litteras vel hymnum didicisset. Necnon & quosdam versus psalmorum similiter cantabat, quasi litteras sciret, cùm penitùs litteras nunquam scisset. Qui verò hæc legerit, propter quid immundus spiritus per os eius talia protulerit, facilè perpendere poterit. Nimirum non ideò cecinit, quòd Dei officium curaret, sed Dei officio intentos impediret, satagens semper bonos impedire, & à veritatis viâ auertere cupiens.

De Dumfradâ claudâ.

LII. Aduenerat nempe alma dies, in quâ annua festiuitas beatissimi Confessoris de eius depositione tertiodecimo Calẽdarum Septembrium celebratur, & se ad eius sollemnitatem populus congregauerat copiosus. Sed vt tanta festiuitas gloriosior fieret, adornatur etiam miraculis, quæ breuiter adnotata subduntur. Dumfrada namque quædam femina in scalâ delata antequam ad ecclesiam vsque esset aducta, de scalâ prosiliens, non clauda sicut priùs erat ex vtero materno, sed libero gressu sanctum adijt sepulcrum, fusisqúe orationibus populo mirante sana redijt domum.

De quadam anu quæ debilis erat manibus.

LIII. Anus quædam de Cucuiaco Pictauensi vico, debilis manibus, multis viuens temporibus, damna manuum eâdem die meruit recuperare.

De quodam claudo in vicino habitante monasterij.

LIV. Necnon claudus quidam in vicino commanens monasterij, annorum ferè duodecim, ambulandi officium percepit.

De alio claudo ex Andicauiensi territorio.

LV. Alius verò claudus ex Andicauâ regione, ſuras cruribus à natiuitate appoſitas habens, vixqúe duobus ſcamellis quibuſdam repens ſaltibus, eodem ferè momento incolumitati redditur : cunctiſqúe ſtupentibus in tantis ſancti Confeſſoris meritis Deus ab omnibus glorificatur.

De Bettone Namnetenſi claudo.

LVI. Similiter quidam Betto nomine de Namnetico aduectus ex villâ Prouingariâ, pede contractus vtroque, coram omni plebe directus, ſanus abſceſſit. *Prouingaria villa.*

De quadam feminâ cæcâ, nomine Romedo.

LVII. Peractis ſiquidem Miſſarum ſollemnibus, quædam femina, Britanniæ oriunda in partibus, nomine Romedo, quæ triginta annos ſine luce tranſegerat, non paruâ exſpectante populi multitudine lumen recipere meruit.

De quadam feminâ nomine Reſtâ, omni compage membrorum debilitatâ.

LVIII. Dicatur inſuper quòd femina quædam Sancti Martini allata fuerit, nomine Reſta, omni compage membrorum debilitata, atque contractione neruorum obligata, quæ tamen optatis potita eſt votis : ſana denique redijt, licèt valdè miſerrima venerit.

De Dodolende à natiuitate mutâ.

LIX. Ad hanc quoque feſtiuitatem Dodolendis quædam femina à natiuitate muta, (annorum quippe erat triginta) cùm dominam ſuam ire conſpexiſſet, in huiuſcemodi poſt eam

Vita S. Filiberti. verba prorupit ; Domina, domina (clamans) exspecta me, dixit ; tecum enim ibo ad festiuitatem Domini ac sanctissimi Filiberti. In talibus etenim verbis sermonis officium accipiens, ad iamdictam festiuitatem lætanter properare sategit, & quomodò loquelam accepisset, omnibus innotuit.

De puerulo à natiuitate cæco.

LX. Quid verò in quodam puero, istius Sancti meritis factum sit, non est silendum. In Margâ namque ipsius Sancti villulâ, quædam femina filium pariens in huius mundi lucem, sine luce profuderat oculorum. Sed cùm ad hanc festiuitatem eum cœpisset deferre, continuò vt domum suam exiuit, pueruli oculi aperti sunt, vidénsque ad sacra limina delatus est, præbuitqúe omnibus se contuentibus de tali facto non modicum tripudium.

Marga villula.

De Rainilde incuruatâ, ac filio eius Rainario, vtroque pede contracto.

LXI. Non post multos autem dies festiuitatis transactæ, quemadmodùm aduecta atque sanata fuerit ex Cinomannico territorio, quædam femina Rainildis nomine, cui diuturna ægritudo facultatem rectè ambulandi subtraxerat, manumqúe debilitauerat, gibbúsque præualidus dorsum eius occupās infeliciter incuruauerat, ita vt cœlum respicere non posset, sed in modùm quadrupedis animantis, sicut pedibus ita quoque in eundo manibus vtebatur, narrare gratum habui. Hæc namque Sanctorum loca sæpiùs frequentauerat, vt sanari mereretur Sed tamen adipisci sanitatem nondum merita fuerat. Admonita est enim tandem aliquando in somnis, sicut ipsa testata est, vt si sospes vellet fieri, Beati Filiberti patrocinia expetere satageret. Euigilans verò illa, valdè gauisa de tam optato responso, vnà cum filio suo Rainario nomine, annorum ferè vndecim, qui de matre debili debilis processerat, nauem cons-

cendit, cursúque veloci Sartâ fluuio agente, Meduanæ amnem ingreditur, quà grauiore impetu currente Ligeris descendit in alueum: & vsque ad optatum portum, qui Reciatus dicitur, distans à monasterio octo milliarjis celeriter decurrit. Tum mater cum filio nauem relinquens, plaustrum ascendit, & ad desiderata limina se perduci exposcit. Sed cùm à monasterio non plus quàm milliario distaret & dimidio, præfatus filius eius de plaustro se proijciens, qui vtroque pede contractus erat, tramite nititur recto incedere, & sine vllius adiutorio cœptum perficit iter. Mater verò hæc cernens, plus fit auida salutis, créditque se non esse à Domini misericordiâ destituendam. Perducta verò ad limina desiderata, ingreditur sancti Confessoris basilicã, fusisqúe precibus collocat se sub sæpedictâ scalâ, atque sopore imminente obdormit. Cumqúe somnum caperet, visum est ei quòd Sanctus ad se venisset Filibertus, & percutiens gibbum eius excitasset eam. In hac denique visione expergefacta, cæpit ab ore & naribus eius sanguis, non guttatim tantùm sed copiosé profluere: quæ nihil aliud inter hæc nisi, Sancte Filiberte, clamabat, adiuua. Celebrabatur namque tunc vespertinum officium, quo expleto sciscitatur ab eâ quid sibi esset, vel cur ita basilicam clamoribus repleret, Illà verò hanc se visionem intuitam fuisse asserens, surrexit non absque magno dolore, ab illo in quo iacebat loco directa, & ad venerandum ducitur sepulcrum, omniqúe ademptâ deformitate, incolumitatem consecuta est. Permansit denique postmodùm propter forinsecam monasterij portam aliquot diebus cum filio suo, nolens locum relinquere, in quo à Domini fuerat misericordiâ visitata, & precibus sancti Confessoris sanitati restituta.

De puellâ à natiuitate mutâ.

LXII. His etiam diebus ex Redonico populi maxima veniens multitudo, adduxit ad Sancti limina puellam quamdam, quam vterus matris mutam protulerat. Sed vt merita huius Sancti

VITA S. FILIBERTI. vbique declararetur, ac deuotio comitantis populi, magis, magisquè exardesceret, inter veniendum soluta est lingua puellæ, & rectè loqui cœpit. Cúmque ecclesiam ingressa fuisset, orationem dominicam, quam nunquam loquendo didicerat, ordinatim dixit, glorificans Deum.

De quadam feminâ contractâ, nomine Salaciâ.

LXIII. Nec taceri debet quod ex eodem loco quædam femina, Salacia nomine, contracta, fuerit aducta, & sanitatem receperit.

De quadam puellâ vtriusque manus officio carente.

LXIV. Pandi quoque debet quia puella quædam officio vtriusque manus carens, huius Sancti meritis recuperationem meruerit.

De Aldedrude cæcâ.

LXV. Per idem verò tempus Aldedrudis quædam femina, de Constantino adueniens, annos nata triginta, incola loci qui Duo Gemelli vocitatur, ante sanctum sepulcrum crebris precibus Domini deposcebat auxilium. Erat quippe cæca, & à transeuntibus alimoniæ stipendium accipiens, exinde victitabat. Hæc nempe ostiatim excubans, ac die noctúque interuentionem huius Sancti implorans, illuminari meruit, quia pulsare non cessauit. Quæ posteà atrium ecclesiæ scopis crebriùs emundans, aliquibus diebus ibidem permansit, ac demum gaudens discessit.

De quadam feminâ hydropicâ.

LXVI. Sed cur taceam quod pluribus notum esse constat? Quædam namque femina hydropica, huius Sancti quæsiuit patrocinia. Sed cùm de vino, in quo beati viri baculus dilutus fuerat, bibisset, omni tumore repressо sana efficitur.

LXVII.

De quodam puero hydropico.

LXVII. Expertus est pari modo hanc medicinam quidam puer hydropicus, cuiusdam nobilis viri filius; qui ex ipso potatus vino, à patre quoque votatus, ab eodem liberatus est humore mortifero.

De Ratberto claudo.

LXVIII. Voluitur intereà annus, & populi penè innumeri ad huius Sancti confluunt festiuitatem. Adest copiosus sexus femineus gaudens de tanto patrono, dolensque de sui ingressus prohibitione. Celebrantur interim Missarum sollemnia, ostenduntur Dei miracula. Ratbertus quidam nomine, pede claudus vtroque, interuentu sanctissimi Confessoris, coram omni dirigitur populi frequentiâ, & suis gratulatur pedibus incedere, qui remigio brachiorum, duo manibus gerens scamella, illuc aduenerat admodùm conquexus.

De Dominico claudo.

LXIX. Dominicus perinde quidam nomine, dextro claudicans genu, contractione enodatâ, plurimo exspectante populo gressum recepit.

De quadam femina, que sociæ suæ furata est fasciam.

LXX. Est quoque eâdem die tertium sancti viri meritis ostensum miraculum, quod silentio tegi haudquaquàm debet. Currentibus namque (sicut dictum est) ab basilicam Confessoris, viris & mulieribus, nocte antequàm ad monasterium peruentum esset, furata est quædam femina fasciam sociæ suæ; sed nihil inde timoris habens, cum cæteris ecclesiam petiuit. Missarum laudibus expletis, duobus etiam suprascriptis miraculis patratis, reuerti parant omnes ad propria. Iungitur quoque ista suo comitatui, ac tentat regredi: quæ

VITA S. FILIBERTI. Bedonia fluuius.

cùm ad pontẽ qui ad monasterium venientibus, super fluuium Bedoniam transitum præbet, peruenisset, retrò corruit, stupentibus qui aderant: surrexit, iterumque incedere volens, retrorsum cecidit. Tunc interrogata à suis domesticis, ne fortè aliquod facinus absconditum haberet, vnde Deum implacatum contra se faceret, confessa est penès se furtum haberi. At viri magìs hinc sollicitі, reuertuntur, ducentes eam ad monasterium. Innotescit hoc apud omnes, redduntur ab omnibus Deo laudes, qui meritis Confessoris almi, occulta ita facit esse manifesta. Posthæc illa confessione ex corde datâ, pœnitentiâ acceptâ remeauit ad propria.

De quodam viro qui callidè à tabernâ vinum & medietatem detulit pretij.

LXXI. Accessu verò feminarum prohibito, figitur Crux in signum, longiusculè à forinsecâ monasterij portâ, quousque vterque sexus admitti debeat, causâ scilicet negotij; quia ibidẽ nundinę exercentur. In quibus quid quâdã die acciderit, dicam, Plebeia namque multitudo oratum ad sacrum venerat sepulcrum, votisque completis reuerti cupiebat. Tunc vnus è turbâ tabernam ingressus est, vt sibi vinum emeret. Venundabatur enim, nisi fallor, illis diebus sextarius vini vno denario. Emptor verò non nisi dimidium sextarium emere volebat; sed integrum, non dimidium habebat denarium. Conuenit autem inter illos, vt venditor integrum acciperet denarium, & daret emptori vnum dimidium denarium, & vini dimidium sextarium: sed qui vendebat non benè suo intendens negotio, sextarium vini & dimidium dedit denarium. Emptor namque hæc considerans, noluit innotescere venditori, sed abiens ad prandium, vinum cum suis ebibit. At ille qui damnum patiebatur in semet reuersus, intellexit se plus vini quàm debuerat, dedisse; insuper & pretium reddidisse: qui parumper exspectans, reuertitur idem vir cum ipso dimidio denario, postulans pro eo iterum sibi vinum dari. Tum ille quia proximo in

negotio deceptus fuerat: Benè, ait, tibi iocaris. amice; non enim tuum, sed meum affers. Tulisti quippe meum & vinum, & pretium. At ille cœpit cum iuramento affirmare non nisi suum detulisse, atque ad vltimum tali se vinculo nullo cogente deuinxit. Non placeat, ait, beatissimo Filiberto, si verum est quod in me dicis, vt hinc mecum vinum quod bibi, deferam. Nec mora; vix hoc citiùs dicere potuit, quàm cum dedecore quod iniustè potauerat, coràm omnibus reijceret; potu siquidem vacuatus, dimidium reddidit denarium, & confusus abscessit. Perpendant hinc qui nomen omnipotentis Dei in vanum assumunt, quid mereantur, cùm sancti Confessoris nomen tanti valuerit. VITA S. FILIBERTI.

De Theoderico contracto.

LXXII. Tempore quoque currente, ac populis qui iam huius Sancti limina visitauerant, iterùm ea frequentantibus, alijsque qui nondum illuc venerant conuenientibus, quæ digna memoratu gesta sunt non videntur sileri. Ex territorio namque Turonensi Theodericus quidam nomine, genua contractus, vt Domini opem beato Filiberto patrocinante mereretur, ad eius basilicam in carrucâ deuehitur. Qui aliquantisper propter ostium excubans basilicæ, non frustrà præstolatus est auxilium. Genibus quidem restauratis, vehiculo contempto, sanus recessit.

De Ragamberto lippo.

LXXIII. Puer etiam quidam septennis, Ragambertus nomine, lippitudinem oculorum cum nimio perferens dolore, istius Sancti obtentu gauisus est, se & dolore caruisse luminum, & clarissimum recepisse visum.

De *Genucher Britanno cæco.*

LXXIV. Quidam denique cæcus per idem tempus Genucher nomine, Britanniâ oriundus, quemadmodùm illum natus sit dicam. Cùm enim ei visus aggrauari, & quadam crassitu-

VITA S. FILIBERTI. dinis albugine obtegi cœpisset, petiuit à domino suo, vt sibi liceret sancti Confessoris expetere suffragium; nec tamen impetrauit. Detinetur in seruitio solito, denegatur ei aditus, cæcatur interim vno oculo. Supplicat iterum crudeli domino, deprecaturque eum humillimè, quatenùs sibi licentiam eundi ad iamdicta limina daret. Eóque negante, sicut vnum ita quoque oculum amisit alterum, fitque omnino cæcus. Tunc dominus eius cùm nihil seruitij ex eo posset extorquere (non enim quid gereret videre poterat) dedit ei licentiam. At ille quoquo modo potuit, exoptata adiuit limina, Qui Domini misericordiam meritis almi Confessoris diutiùs præstolans, tertio postquàm illuc venit die, illuminari meruit, & nihil læsionis habens oculorum, qui cæcus venerat, videns abscessit.

De muto & claudo ex Blesensi confinio.

LXXV. Ex Blesensi prorsus confinio quidam vir, mutus pariter & claudus, tantarum famâ virtutum longiùs volitante, deuehitur ad tam eximij patroni limina, fidei tantam habens constantiam (sicut ipse posteà confessus est) vt si ad venerandum deferri mereretur sepulcrum, claudicatione actutùm careret, locutionemque reciperet. Quod ita rei approbauit euentus. Delatus namque illuc cùm fuisset, quia verbis non poterat, Deum corde ac fide implorans, intercessionem quoque huius Sancti medullitùs flagitans, gressum simul & loquelam recipere meruit.

De quodam rustico qui bouem perdiderat.

LXXVI. Quidam namque rusticus quadam in villâ quinto & decimo à monasterio distante milliario commanens, suum perdiderat bouem: quem per diuersa requirens loca, & minimè reperiens, candelam facit, eamque ad Sancti deferens sepulcrum accendit, ac questu lacrymabili Sanctum cœpit Filibertum deprecari, vt amissum sibi restitueret bouem. Agit

hoc diutiùs, & vt frustratus non discederet, imponit etiam super sepulcrum, cuneum argenti fusilem, pondo viginti denariorum. Egreditur post hæc inde, & ante forinsecam monasterij portam, inuenit bouem quē quærebat erroneum, gerentem cornibus funem, cum quo subductus fuerat. Tunc Deo gratias agens, sanctóque Confessori supplicans, recepit animal suum, reduxitque ad nota præsepia. VITA S. FILIBERTI.

De quodam viro qui Ligerim transire volens, spretus fuit à gubernatore nauis.

LXXVII. Homuncio quidam ex confinio Namnetici territorij, basilicam sancti viri inuisere cupiens, peruenit vsque ad ripam Ligeris. Naui quoque inuentâ quæ flumen transitura erat, petiuit à gubernatore, vt sibi transitum præberet. Gubernator verò, quia pauperculus vnde naulum daret non habebat, spretis eius precibus, fune soluto cùm vltrà tendere certat, iamiamque medium fluminis transmissum esset, subitò obstupefactus, gubernaculo amisso obtorpuit: nauísque ita immobilis remige inaniter laborante perstitit, ac si in aridâ, non in flumine posita videretur. Tunc viri qui in naui erant, in semet reuersi, arbitrati sunt se propter aspernationem pauperis talia pati. Quocircà celeriter quasi naui sponte currente, vnde digressi fuerant reuertentes, iubent homunculum nauem conscendere, atque cursu citissimo supradictum transeunt fluuium. Assumens autem pauperculum gubernator ipsius nauis, ad optatum deduxit locum, & quid sibi propter istius pauperis aspernationem accidisset, innotuit. Iste sanitati est redditus, typo quippe laborabat quartano. Ille verò orationibus peractis, quem exhaustum graui adduxerat morbo, sanum reduxit, tránsque ripam posuit iamdicti fluminis.

De Marino debilitato.

LXXVIII. Quomodò quidam, Marinus nomine, vel quasi

Vita S. Filiberti.

commercio gressum recepit, celandum non est. Quindecim siquidem annis absque incessu recubans, sextumdecimum perinde adoriebatur. Audiens verò tardiùs quàm oportuerat, (vel si audierat, surdâ vt dicitur aure transierat) tot Confessoris præclara insignia, cereum iubet fieri, atque ad sanctum sepulcrum deferri mandat. Sed gestator cerei vixdum vnum confecerat milliarium, cùm iste se leuiùs sensit habere, paulatimque vigore redeunte, omni debilitate, vel contractione explosâ, incolumitatem adeptus est. Posteà verò Dominum adoraturus, suóque interuentori gratias redditurus, ad monasterium sanus venit, notum faciens qualiter virtus diuina meritis Confessoris almi ei sanitatem attribuerit.

De quadam feminâ quæ ignem accendit, domumquè suam flamma occupauit.

LXXIX. Quâdam autem die quædam femina in supramemoratâ villâ Boginno, quæ paruo à monasterio separatur spatio, ignem domi accendens, suam occupauit flamma ædiculam. Quæ cùm nullum virorum haberet auxilium vt se adiuuaret, Sanctum Filibertum cœpit inuocare. Tunc flamma ab eius conuulsa ædiculâ, vicinas apprehendit arbores, atque in sese, materiei non nocens, reflectitur moribunda, domusque inusta permansit; Egit hoc nimirum inuocatio nominis tam gloriosissimi viri, & fides pauperculæ mulieris.

De quodam viro diutiùs ægrotante.

LXXX. Ex plebeiâ namque manu vir quidam diuturno ægrotans tempore, iussit se suo imponi plaustro, & ad huius Sancti limina deuehi. Qui cùm allatus fuisset, & aliquibus diebus in precibus perseueraret, atque ostiatim die noctúque excubaret, nocte quadam cùm se sopori dedisset, vidit sibi quasi Sanctum assistere Filibertum, duos boues aurea habentes cornua sibi porrigentem, ac dicentem; Accipe, ô homo, istos

boues, & iungens eos ad tuum plaustrum, vade sanus in domum tuam. Cúmque hoc intuitus esset visum, post paululùm sopore decusso euigilans, sanum se, sicut multis exoptauerat diebus, inuenit, Deóque gratias agens, narrauit qualiter visionem cernens, sanus effectus fuerat. *Vita S. Filiberti.*

De Britannis qui plumbum furati fuerant.

LXXXI. Eodem verò tempore contigit, à partibus Britanniæ naues ad iamdictum portum qui Furcæ vocitatur, negotiandi gratiâ deuenisse: sed inter negotiandum, viri tantùm vnius nauis, gubernatore nesciente, partim furando, partim emendo, (& hoc cleptim) ex plumbo beati Confessoris, quod in ipso portu custodiebatur, quodque etiam propter Nortmannos à sæpedictâ insulâ elatum fuerat, non modicam subripuerunt partem. Negotio quippe expleto cupiunt reuerti, sed vento cessante secundo, detinentur quinque diebus. Sexto denique adueniente die, subsolano leniter flante, funibus solutis parant iter aggredi; nauibusque in altum deductis, adueniunt, velint, nolint, ad nostræ insulæ portum, qui Conca nuncupatur; iactisque anchoris vento quiescente consistunt. Demorantur nihilominùs istic nouem dies. Dantur verò eis ab insulanis quæ necessaria erant ad comedendum vel bibendum, veluti alienigenis; non enim ex suo comedere poterant commercio, annonam quippe attulerant, sed sal tantùm deferebant. Decimo autem die Sole oriente, subsolanus pariter consurgit; nautæ verò gaudentes subleuant cornua antennarum, dant carbasa vento: cumque longiùs à terrâ separati fuissent, subsolano cessante, ab Austro Africo ad quamdam Britanniæ insulam, cui BASVS nomen inditum est, deportantur: ibique quia prosperum flatum non merentur, diebus septem detinentur; & hoc meritò. Si enim recordati fuissent quid illi Britanni qui adhuc Beato Filiberto in carne viuente iuuencum furati sunt, fuerint perpessi, nunquam eum qui cum Christo modò in cœlis (Beatum dico Filibertum) *Basus insula.*

VITA S. FILIBERTI.

regnat, minùs posse, vel minoris meriti esse putassent. Et si hoc verecundiæ fuit, vel furti impudentia prohibuit, seu etiam quod verisimile esse potest, nunquam istud miraculum referri audierant, saltem memorare debuerant qualiter quâdam vice alijs Britannis qui nimiæ famis tabescebant inopiâ, oratione suâ ac fratrum suorum ventum redeundi ad propriâ, à Domino impetrauerit. Morantur prætereà, sicut dictum est, in Baso insulâ septem diebus: octauo autem die flatu surgente secundo, credunt se mari. Cumque vento vberiore impellente, cursu celerrimo spumigeros montes sulcante carinâ, altiùs naues sese extollerent, ostenditur eis non tantùm mirabile, quantùm terribile signum. Proreta namque qui in primâ erat naui, iter subsequentium obseruans nauium, ne in aras inciderent, cernit repentè equitem aduersùm se tria gerentem spicula, cum tanto impetu, ac tantâ potentiâ equo emisso currere, vt omnes perimendi, vel etiam demergendi habere videretur potestatem; quem nullum alium nisi Sanctum credidit esse Filibertum. Hoc quoque impetu facto, Proretâ tantùm qui furti erat conscius intuente, disparuit eques, atque subsolano compresso, circio spirante reuertuntur ad littus Basi insulæ, vnde discesserant. Nautis verò animo consternatis, & quid agerent nescientibus (nullus quippe furtum nisi tantùm qui illud perpetrauerant, sciebat) eâdem nocte beatissimus Filibertus cuidam viro in ipsâ insulâ, qui multo contractus permanebat tempore, apparẽs in somnis; Surge, ait, ô iuuenis, & in nomine Domini sanus esto; & vade, dic illis Britannis quia meum plumbum quod furati sunt, deferre secum non debent; & hoc illis in veritate dixeris, quia quousque illud reddatur, flatum prosperum habere, patriamque adire non poterunt. Dato denique die, surgere à lectulo festinat; sed veluti inscius ambulandi, gressu titubante, baculo tamen suffultus pergit ad ecclesiam ipsius insulæ, & visum quod viderat Presbytero illic commanenti innotescit. Aufertur omnis scrupuli dubitatio, vt nihil obstet ita credi; præsertim cùm claudus sanus factus talia referret. Pergit itaque cum Presbytero qui sanus effectus fuerat, ad

naues

naues Britannorum. Dat eis Sacerdos sermonem prædicationis. Intimat vir de furto in eorum nauibus absconso; Morâ posthabitâ, scrutantur omnium naues: inueniuntur apud vnam quamplures plumbi crustæ: redduntur Presbytero: dant Britanni confessionem, agentes facti pœnitudinem: redditur eis ventus: redeunt ad diu optata littora. Presbyter verò ille crustas plumbi in fusiles vertens massas, ab ipsâ insulâ nauibus portum nostrum adeuntibus transmittere curauit, & qualiter sancti Confessoris merita in contracto ostensa fuerint narrari iussit. De Britannis verò ita se res habet.

VITA S. FILIBERTI.

De Gertranno contracto.

LXXXII. Per idem denique tempus Gertrannus quidam nomine, superiùs memoratæ, atque directæ Hiltrudis germanus natiuitate, germanúsque debilitate, diutiùs circà huius Sancti basilicæ ostia excubans, nihil sospitatis apprehendere quiuerat. Cùm autem dies maioris imminerent Letaniæ, & se strato collocasset calore irruẽte prȩualido ità totis cœpit ardere membris, ac si propemodùm in frixorio detineretur. Transegit quocumque potuit modo noctem taliter discruciatus: sed cùm Solis iubar mundum reddidisset cunctis conspicuum, surrexit à lectulo directus, & eâdem die, sicuti Ecclesiȩ moris est, Crucis vexilla prosecutus fuit, atque deinceps incolumis permansit.

De quodam viro, in cuius gutture arista inhæserat piscis: & quòd ea quæ supersunt, sequenti explicanda sint opere.

LXXXIII. Nec ab re fore reor, si referam qualiter infra sæpedictum terminum Ratinsim quidam vir commanens, periculum euaserit mortis. Fuerat igitur ab amicis vocatus ad prandium: cúmque granditer conuiuium esset præparatum, & diuersi diuitiarum cibi fuissent illati, non defuit etiam piscium copia: & quia oceani littus inhabitant, allata sunt multorum genera piscium; inter quæ lupus offertur ma-

VITA S. FILIBERTI.

rinus : quem cùm auidiùs sumit, vtpote piscem (licèt nomine abhorreat) affatim delectabilem, vna aristarum quæ in eius eminent dorso, gutturi inhæsit vorantis : qui ob nimium pudorem, veluti homo grandæuæ ætatis, noluit suæ grauitudinis quemquam esse conscium. Surgens denique à mensâ guttur vulneratus suam properat ad domum ; quod non dicam alicui, sed nec suæ innotescit coniugi. Transeunt dies quatuor vel quinque : intumescit guttur, appropinquatur septimus, denegatur cibo potuique aditus, sed nec sic cuiquam quid sibi inesset mali, pandit. Octauâ verò die equum festinus ascendit, & se ad huius Sancti confert suffragium : sed quia vesperi ad monasterium peruenit, hospitatur nocte illâ iuxtà primam monasterij portam. Cumque signum ad nocturnum sonuisset officium, euigilans ille sine vllo excreationis strepitu, vel tussis impulsu, aristam super suam iacere sensit linguam. Quam accipiens, omnibus qui aderant ostendit, & qualiter eius guttur inuaserat, vel quot diebus ibi fuerat, gratulabundus innotuit. Cuius acutissima productio tantùm longitudinis habebat, quantùm medius impudici articulus in virili potest manu prætendi. Concessit procul dubio diuina pietas tali in facto, suo glorioso militi, quod se per Prophetam facturum esse pollicitus fuerat, vt antequàm inuocaretur adforet non deprecanti.

His itaque breuiter digestis, non quòd miracula defecerint, finem facimus loquendi, sed quia multiplicia exstant, & beatissimi Filiberti nondum transpositum est corpus. Ideò sequenti adnectenda sunt operi, siue quæ nostris diebus (exceptis suprascriptis) seu etiam nonnulla, quæ ab antiquis, (quæ nullo tenentur scripto) referuntur miracula, necnon insuper ea, quæ in eius transpositione Domini pietas dignabitur, sicut credimus, operari. Supplico prætereà omnibus qui hæc forsitan non propter styli nitorem, sed propter almi Confessoris amorem lecturi sunt, vt eius precibus apud piissimi Domini misericordiam peccaminum meorum veniam impetratum iri precentur, Cuius meritis me noui tertiò tertianis, & semel quartanis liberatum typis, Domino Iesu Christo pro nobis nato, atque in

carne passo præstante, qui cum Patre & Spiritu sancto viuit & regnat Deus per infinita sæcula sæculorum, amen. VITA S. FILIBERTI.

LIBER TERTIVS.

DE SANCTO FILIBERTO,

Qui est de translationibus eius & miraculis secundus.

PRÆFATIO.

De irruptionibus Nortmannorum in Gallias, in Hispanias, & in Italiam. Congregationis S. Filiberti mansiones variæ, Deas, Conaldus, Mesciacum.

QVI virtutum insignia, præclaraqúe miracula in præcedente libello, quem de Beati Filiberti virtutibus, etsi minùs dignè vt debui, prout tamen tunc temporis poteram, composui, & in sequenti pollicitus fueram ea quæ supererant, seu etiam quę diuina dedisset virtus me scripturum, cogor non tam miracula (proh dolor!) quàm penè cunctorum occidentalium regnorum pandere ærumnosa discrimina. Non enim seriem rationis ritè conseruare poterit oratio, nisi temporum fuerint protelationes relatæ. Neque verò Hildoino, qui dudum obijt, sicut pollicitus fueram, sed cuilibet scire cupienti ista scribuntur. Cùm enim Redemptoris omnium Christi Incarnationis DCCC. & tricesimus sextus volueretur annus, 836. páxque Ludouico imperante aliquantula arrideret, atque immensis populorum gaudijs translatio iamdicti Confessoris, sicuti digestum est, celeberrimè ab omnibus honoraretur, veneraretur, glorificaretur: non multò pòst, duobus scilicet senis annis decursis, præfatus moritur Imperator: pariqúe emenso spatio, Nortmannorum naues sexa...... sept.... * repentino Ligeris ingrediuntur alueum cursu, Namnetum capiunt ciuita- *Lege sexaginta septem.*

Vita S. Filiberti.

tem : Episcopum clerumqúe cum maximâ populi multitudine in ore gladij trucidant ; quod verò restat, captiuitati dedunt. Porrò successor regni Ludouici Imperatoris Carolus exstiterat, qui aulâ in regiâ nutriebatur, quando suprascripti eius fratres suo quisque (Lotharius videlicèt, & Ludouicus, Pipino ante partem mortuo) potiebantur regno. Sed quia breuitati in talibus studendum est, (non enim idcircò hæc aggressi sumus, vt gesta potiùs silenda vel deflenda, quàm miracula sancti Confessoris referantur) fit primò inter suprascriptos discordia fratres, tunc demum inter regni primores. Deinde insurgunt fratres iuniores Ludouicus & Carolus, in Lotharium seniorem fratrem. Conglobantur horribilia bella veluti intestina: cedit victoria lugubris atque miserabilis iunioribus fratribus: illorum discordia addit vires extraneis: relinquitur fas, pergitur per nefas, deseritur custodia littorum maris oceani: cessant bella extrinsecùs, grassantur intrinsecùs, augescit numerus nauium, crescit innumerabilis multitudo Nortmannorum : fiunt passim Christianorum strages, deprædationes, vastationes, incensiones, sicuti quamdiù sæculum stabit manifestis patebit indicijs. Capiuntur quascumque adeunt ciuitates nemine resistente: capitur Burdegalensium, Petrocorium, Sanctonum, Lemouiensium, Egolisma, atque Tolosa ciuitas : Andecauensium, Turonensium perinde, & Aurelianensium ciuitates pessundantur. Transportantur Sanctorum cineres quamplurium, fit penè illud quod per Prophetã Dominus minatur ; *Ab Aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ.* Fugimus & nos in locum qui CONALDVS vocatur, in territorio Andecauensi, super alueum Ligeris, quem Carolus iamdictus Rex gloriosus propter imminens periculum, antequàm Andecauis caperetur, nobis dederat ob causam refugij, corpore Beati Filiberti adhuc in monasterio, quod *Deas* dicitur relicto, quamuìs à Nortmannis incenso. Non enim adhuc Herbidilica tellus à tanto exspoliari patiebatur patrono, quamdiu pars aliqua ibi cõmorari poterat monachorum. Deinde post aliquantulos annos innumerabilis penè multitudo nauium Nortmannorum ingreditur

Ierem. 1. 14

Conaldus in Andegauis.

Sequanam fluuium. Nihil enim illis in partibus minùs grassatur malum. Inuadunt Rotomagensium ciuitatem, populantur, incendunt: Parisiorum perinde, Beluacensium, atque Melduorum capiunt ciuitates, necnon Melidunensium deuastant castellum: capitur Carnotis: Ebroicas populantur, atque Baiocas, reliquasque vndique secus ciuitates inuadunt. Nullus penè locus, nullum intactum remanet monasterium: omnes fugam arripiunt: rarus est qui dicat, state, state, resistite, pugnate pro patriâ, liberis, & gente: sicque torpentes, atque inuicem dissidentes, quod defendere debuerant armis, tributis redimunt, ac Christianorum pessumdatur regnum. Hispanias insuper adeunt, Rhodanum intrant fluuium, Italiam populantur. Dum verò tanta vbique domestica & peregrina desæuiunt bella. Incarnationis Christi octingentesimus & quinquagesimus septimus defluxerat annus. Et quia spes aliqua remeandi ad propria, (quæ tamen cassa probatur adhuc esse) nobis inerat, cùm huc atque illuc diuersis hospitaremur fugitando in locis, corpus Beati, sicut dictum est, Filiberti, in proprio derelictum erat solo: quia malis vbique grassantibus nullum certum obtinere poteramus securitatis locum. Sed cùm nullum alicubi vel aliunde præberetur refugium, non ferentes quin nobiscum quaquauersùm circumferretur sanctissimum corpus, de ipsis propè Nortmannorum manibus rapitur potiùs cleptim, quàm transfertur, festiuis cum laudibus, atque in memorato qui CONALDVS dicitur, collocatur loco; ita tamen, vt cùm necessitas incumberet, transferri aliorsum potuisset. Quod factum esse constat anno Dominicæ Incarnationis octingentesimo sexagesimo secundo; quando de Conaldo motum, ad MESCIACVM suam est villam translatũ; Vbi quanta gloriosis eius meritis miracula claruerunt, cùm ea quæ in fine præcedentis libelli superesse diximus scripta fuerint, subsequenter annotata clarescent. Sed quia nec persecutio cessat paganorum, nec volubilitas stare nouit temporis, mihique momentaneis minuuntur Soles decursibus, iam tempus resque exigit vt pandantur.

Vita S. Filiberti.

857.

862.

Mesciacũ è Conaldo transfertur S. Filibertus.

VITA S. FILIBERTI.

Textus sequentis libelli.

I. CVM verò de Hero Oceani Insulâ ad *Ampennum* villam, indéque per *Varinnas* ad locum qui *Palus* dicitur, ventum esset, atque hinc *Deas* monasterium cum sancto fuissemus, sicuti relatum est, pignore ingressi, tanta vtriusque sexus affuit populi multitudo, vt innumerabilis esse penitùs censeretur. Interfuit etiam illic quædam eiusdem Sancti famula ex Celensi villulâ, habens secum filium oris officio damnatum, suo mutum ex vtero profusum; sed cùm, vtì fieri in tantâ populi densitate solet, inter matrem, filiumqúe aliquanti interpositi essent, puerqúe matrem cœpisset non videre, clarâ eam voce cœpit proprio inclamare nomine. Mater verò nomen agnoscens, cuius vocem audiret ignorans reuertitur, puerumqúe loquentem inueniens stupefacta miratur: sicqúe ad laudem sancti Confessoris mutus loquitur, mater gratulatur, populus lætatur, Deus (cuius est quidquid boni est) ab omnibus glorificatur.

Mutus ex vtero, loquelam recipit.

II. Qualiter quidam ex plebeiâ multitudine sospitatem adipisci meruerit, inserendum videtur. Venerat quadam die ad limina Confessoris almi non paruus populi cuneus, votisque completis regrediebatur, obuiamqúe habuit quæ adoratum veniebat, turbam hominum plurimam: inter quos vnus validissimâ laborabat febri depressus. Tunc vnus reuertentium dixit se particulam habere scalæ superiùs dictæ; affirmans, quòd si tingeretur vino, & inde fiducialiter nihil hæsitans hauriret, statim sanari mereretur. Credidit ille sibi talia dicenti: ligni particula vino tingitur, vinum ebibitur, febris fugatur, sospitas consequitur, lætus sanusqúe ad sancti Confessoris limina graditur, lætiorqúe domum reuertitur.

Febris fugatur.

III. Delatus est etiam quidam puerulus mutus, vt meritis almi locutionem accipere possit Confessoris, diuinâque solatiante clementiâ recepit, post aliquantùm verò temporis amisit. Iterumqúe aduectus recipit, retinet, loquitur, gratulansqúe recedit.

Mutus loquitur.

IV. Non multo temporis cursu emenso adducitur quidam vir horribili peste contritus, dæmonicâ glomeratione inuasus. Is cùm propter sancti fuisset adductus viri sepulcrum, diuersis cæpit insanire modis : qui inter diuersos corporis motus protensis sursum brachijs, tantâ in circuitu ferebatur volubilitate, voces emittens truculentas, vt nullus dubitare possit quin ab immundis discruciaretur spiritibus. Sed non diu in eum pestis, precibus sancti interpositis Confessoris, præualere potuit. Expulsâ quippe citiùs infestatione dæmonicâ, sanitati redditus cum gratiarum actione sospes domum reuersus est ad propriam.

Vita S. Filiberti.

Demoniacus liberatur.

V. Vir quidam pedis officio, orisque ratione carens, venit die quadam ad Lucionnum vicum nostrum, in quo reliquiæ Beatissimæ Virginis Mariæ nimis præcipuæ habebantur. Insistit orationibus, dirigitur lætus, exiliensque incedit. Deprimitur nocte sopore, multò quàm solitus erat, gratiore: Admonetur in somnis, vt qui iam directus erat, si loqui vellet, Sancti peteret limina Philiberti. Nec mora, venit directus atque mutus, stat illic duobus vel tribus diebus, soluitur lingua, innotescit qualiter primò directus, ac postmodùm loqui meruisset; permanet nobiscum aliquot dies, recedit sanus.

Claudus & mutus sanatur.

VI. Tantorum, taliumque miraculorum celebritate longè lateque peruolante, Bituricas quam dicunt, ciuitas admirata stupescit. Mittit denique & ipsa ad sancti Confessoris patrocinia virum nobilissimum, dignitate sæculi pollentem, sed tamen febri vexatum quartanâ, qui tali, anno & medio laborabat bili. Cúmque ante sepulcrum aliquamdiu orationi incubuisset, surrexit, seque sitire dixit: bibensque vinum quo baculus fuerat sancti Confessoris ablutus, solo tapetibus proiectis, dormiuit pauxillulùm. Cùm verò somno sederet discusso, tantam Χολερῶν euomuit abundantiam, vt confestim (sicut reuerà erat) sanum se confiteretur esse : talique modo sospes effectus, muneribus collocatis, gaudens remeat ad propria.

Febris quartana discutitur.

VII. Deprimebatur quoque vir quidam valdè nobilis longiusculè à nobis positus, grauitudine validâ; admonitúsque est

Vita S. Filiberti.

Grauiter ægrotans persanatur.

in somnis, vt Sancti peteret Filiberti suffragia: Sed cùm paululùm aliquid sanitatis sensisset, obliuiscitur illuc ire; iterumque infirmatur, iterumque illuc ire admonetur. Venit tandem, velit, nolit, ad limina sancta: innotescit passionem, propalat visum, redditur sanitati, regreditur sospes. Nolo quemquam mirari, si paria referuntur paribus miracula verbis, quia nec styli adeò esse potest dissimilitudo, vbi miraculorum constat fore similitudo.

VIII. Iam verò quia quæ recordari potuimus (multa quippe per septem & viginti annos à memoriâ recesserunt) retulimus; restat, vt illa, quæ veterum relatione in Hero insulâ gesta fuisse didicimus, innotescant. Fertur quòd quâdam die ingressus est monachus quidam ecclesiæ custos basilicam, in quâ Beati Filiberti corpus tumulatum quiescebat: Respiciensque ad lectuli caput, vbi semper non modò noctu, sed etiam interdiu tres solitæ erant ardere lampades, vidit eas exstinctas. Subitò candelam arripiens, cùm concitus in alteram vellet ire ecclesiam, vt lumen sibi inde mutuaret, medio itinere in eius manu accenditur candela: citiusque reuertens lampades accendit: talique facto admonitus cauit deinceps, ne absque debitis basilica luminaribus aliquando foret.

Candela diuinitùs accēditur.

IX. Dicitur etiam verâ relatione, quòd Britannorum classis numerosior ad nostræ insulæ portum, qui Conca vocatur, venerit causâ prædationis. Cúmque armati de nauibus prosiluissent, tantâ inter se mutuâ cæde bacchati sunt, vt nullus præter vnum euaderet, qui hæc insulanis nunciaret: sicque Christi miseratione, ac sancti meritis Confessoris, qui prædari atque deuastare cæteros cupiebant, inuicem dimicantes perierunt.

Britanni mutuâ cæde prostrati.

X. Narratur insuper quòd nauis Sarracenorum, cuius tanta æstimabatur magnitudo, vt murus penè ab intuentibus putaretur, ad Oiam venerit insulam: quæ cùm in eâ quidquid voluisset, explesset, voluit deuenire ad nostræ insulæ portum: & cùm iam medium esset iter emensum, tanta auium multitudo in nostro consedit littore, quanta nunquam, vt fertur, alicubi visa fuit aliquando: quas Sarraceni intuentes, nihil aliud,

Oia insula.

aliud, quàm innumerabilem crediderunt esse bellatorum exercitum; talique territi visione retrorsum abeuntes, non ausi sunt nostram adire insulam. Hæc tria quæ relatione veterum miracula didicimus, hunc habeant in nostro opere locum.

Vita S. Filiberti.

XI. Nec inconueniens esse reor si narrem, qualiter duobus, antequàm ab Hero insulâ sanctissimum transferretur corpus, annis, à nostratibus contra Nortmannos in ipsâ pugnatum est insulâ: vel quomodò cuidam in Corbeiâ monasterio per visum reuelatum esse dignoscitur. Accidit vt quidam ex nostris illuc pergeret monachus; Cùmque Sancti Filiberti festiuitatem, quæ decimotertio Calendarum Septembrium celebratur die, nocte eâdem celebriter coluissent monachi, manè iam facto venit eiusdem monasterij monachus ad illum, qui nostrâ de parte illuc venerat, monachum: illíque ait; Volo vnanimis scire te frater, quia hac fui in vestrâ insulâ per visionem nocte. Tunc demùm retulit illi situm insulæ, monasterij positionem, sicut ei per somnum ostensum fuerat, & sicut reuerà sese res habebat; addiditque; Et vt verè scias, quia vera sunt quæ dico; vidi hac nocte nuncium de portu aduenisse maris, qui nouem Nortmannorum adesse nunciaret naues. Tunc Sanctus Filibertus de proprio consurgens tumulo, sicut mihi videbatur, vestibus indutus candidissimis, aureumferens dexterâ euaginatum manu mucronem, multitudine dealbatorum subsequente, exijt per occidentalem monasterij atque castelli portam. Et cùm ad portum, qui Conca dicitur, quantocyùs properaret, inuenit multitudinem Nortmannorum, qui armati ad monasterium, festiniique pergebant. Nec mora, sub vnius horæ curriculo, omnes Sanctus perimit Filibertus, ac deinde monasterium reuertitur, atque in suo se collocat tumulo. Et mihi indubitanter crede, quia hodie in vestrâ insulâ contrà Nortmannos pugna peracta, victoriáque est à vestris confecuta. Quod ita contigit euenisse. Ipsâ denique festiuitatis eius die, de nouem nauibus, horâ etiam nonâ pugna inchoatur, quæ vespere finitur; in quâ quadringenti octoginta & quatuor ceciderunt Nortmanni, vno tantùm ex nostris corruente, equis quam pluribus

Ad Herum insulam cæsi Nortmanni.

VITA S. FILIBERTI.

interfectis, equitibus nonnullis vulneratis. Hæc ita essequi interfuit, narratum iri censuit.

XII. Abhinc quæ in Mesciaco, seu in itinere cùm illuc iretur, ostensa sunt miracula, ordinatim, breuiterqúe annotata subsequantur. Gratum tamen esse credo, si primitùs cur illuc corpus almi Confessoris translatum fuerit dicatur. Nortmannorum siquidem quatuor continuis annis in Ligere fluuio hiemantium, subitaneos non valentes sustinere occursus, prædictus pater noster HILBODVS Abbas Regem adijt Carolum, atque ab eo partem aliquarum in pago Pictauo meruit obtinere villarum; In *Matronis* videlicèt, atque *Mesciaco*, In *Apciaco*, & *Estiuali*, In *Crusaco*, & *Maximiaco*, ac *Prisciaco* partem, necnon & villam quam *Asinarias* vocant, in territorio Briossensi super Vultonnam fluuium, cum omni integritate accipiẽs. Has vtique villas filij belial Regi non pleniter obtemperantes, monachorum gregem odio gratìs habentes inuaserant. Sed cùm diu multúmque in illis acquirendis laboratum, nihilqúe esset acquisitum, tandem muneribus non paucis datis, vix eas de inuasorum manibus recipere potuimus, Maximiaco atque Asinarias villis sibi iniustè ad tempus retentis. Tunc visum est & propter paganorum infestationem, & Christianorum persecutionem, vt illuc sanctum deferretur corpus, quò saltem ob illius reuerentiam mitiùs à peruersis ageretur hominibus. Hac igitur necessitate vrgente, ipso Calendarum Maiarum die de Conaldo egredientes, cum sacro pignore & laudibus ac populi plurimâ multitudine, venimus ad *Fabricas*, ipsius sancti villam; in quâ vigilijs, ac debitis obsequijs cùm nox decursa esset, Solísque ortus aduenisset, cum immensis laudibus exitur inde atque ad *Taisacum* tenditur. Cúmque ad Toarum flumen ventum, pausatumque esset, aduecta est in quodam gestatorio quædam femina debilitate membrorum contracta, quæ interuentione sancti Confessoris, & Christi miseratione citiùs dirigitur, atque cum cæteris cœptum iter insequitur.

Vultonna fluuius.

Contracta erigitur.

Item puer qui genibus gradiebatur.

XIII. Oblatus est etiam in ipso itinere puer duodennis, nomine Madalbertus, qui in eundo genibus vtebatur pro pedi-

bus; in quo diuina non fuit tarda pietas. Subitò quippe poplitibus directis erigitur, atque subsequentium ad laudem sancti Confessoris comes efficitur.

Vita S. Filiberti.

XIV. Cùm verò in *Tuisacum* intraretur villam, puer quidam Guntrannus nomine, similiter contractus, sed non dissimiliter directus, gressum recipit, ac turbæ subsequentis numerum auget.

Item alius contractus.

XV. Inde ad Mesciacum venientes, inter Missarum sollemnia quatuor sunt ostensa miracula: duo quippe lumen, ac duo gressum recipere meruerunt. Virtus diuina in talibus admiratur, ac merita almi Confessoris ab omnibus venerantur. Tantus verò illic creditur vtriusque sexus populus adfuisse, vt decem millia hominum esse putarentur.

Duo lumē, & duo gressum recipiunt.

XVI. Cùm verò tanti viri has in partes aduentus, ac miraculorum longè latéque rumor personuisset, diuersorum accolas locorum ad huius Sancti limina properare compellit: scilicet vt & pro se eius gloriosa merita flagitent, vel si quos habent corporis incommoditate grauatos, incolumitati restitui eius intercessione mereantur.

XVII. Adductus est in carrucâ vir quidam Mainframnus nomine ad huius Sancti limina, pedum carens officio, manumque habens aridam. Is cùm aliquamdiu orationibus incubuisset, quo aduectus fuerat spreto, sanus lætusqúe recessit.

Pedibus & alterâ manu captus sanatur.

XVIII. Venerat etiam quædam femina de Lemouicensi territorio, ab infantiâ dæmonum patiens incursus, quæ per multa Sanctorum loca, vt sanari mereretur deducta, sed tamen adhuc liberari non merita fuerat. Hæc cùm ibi aliquibus excubuisset diebus, dæmonum rabie depulsâ, sanitati est ex integro restituta.

Dæmoniaca liberatur.

XIX. Quædam femina cui nomen erat Gisla, longo tempore membris omnibus dissoluta, plaustro illuc perducta est, permanensque imbi aliquot dies in orationibus, nihil sanitatis acquirens reuertitur. Cùm autem ad propria remeasset, vidit in somnis Sanctum Filibertum se admonentem, vt si vellet sanari, iterum illuc oratum veniret. Venit festinanter, inno-

Membris omnibus [illegible] precibus percuratur.

Vita S. Filiberti.

tescit somnium, incumbit orationibus, recedit sana.

Mutus annis ferè decem.

XX. Puer quidam Gulframnus nomine, ex pago Biturico ad huius Sancti limina à parentibus adducitur, decem ferè annorum, cuius nullum vmquam lingua sermonem protulerat. Parentum verò precibus interpositis, accipit puer loquelam, ac loquens, gaudensque discedit.

Manus arida.

XXI. Anus quædam ex villâ Boionno, Sancti Hilarij femina, Godultrudis nomine, manum habens aridam, sanitatem accipiens reuertitur.

Ab anno cæca.

XXII. Femina quoque Berta nomine, ex Villanouâ veniens illuc, quæ per annum integrum lumen amiserat, recipere meruit. Si verò omnium quæ in Mesciaco gesta sunt, & frequenter fiunt miracula, claudorum, debilium, cæcorum, aridorum, febricitantium annotare voluero, antè me dies, quàm miracula deficient.

Sed iam claudatur noster hoc fine libellus,
Plurima cùm restent quæ memoranda forent.



De Coschino Abbate Gemmeticensi, & Centulensi seu S. Richarii.

Ex libro 1. cap. 26. Chronici Centulensis, auctore Ariulfo eiusdem monasterij monacho, qui Chronicon suum concludit in anno Christi 1088.

EXTITERVNT sanè & alij non ignobiles viri, huius nostri cœnobij Abbates, quorum gesta licèt sint occultata hominibus, eorum tamen vitæ merita apud Deum magna fore creduntur: inter quos floruit vir venerabilis vitæ, & summæ simplicitatis Abbas COSCHINVS; quem ferunt ex discipulis Sancti Filiberti fuisse, & ob morum probitatem, scientiæque vbertatem Gemmeticensi monasterio præfuisse. Siquidem cùm sacratissimus Pater noster Richarius, superato in hu-

ius vitæ procinctu sæculo, iam emeritus miles & morti proximus haberetur, B. Filibertus iuueniles annos in Dei seruitio exercebat, continentissimæ seruitutis tirocinium gerens in Resbacensi cœnobio, sub sancto Abbate AGILO. Vnde & contigisse fertur; vt ab eo iam sene, Gemmeticense cœnobium fundante, iste Coschinus diuinis institutis fuerit eruditus, & merito vitæ post alios quosdam ipsi monasterio præfuerit. Sicque factum est, vt dum illuc monachos verbis & rectorum operum exemplis opimat, nostrates eum monachi sibi Abbatem præfecerint: non quia inter eos defecisset qui hoc opus dignè exequi posset, sed quia caritas summa, & humilitatis altitudo ad hoc eos compulerit. Eo enim tempore iam omnes è sæculo migrauerant qui sanctissimum Patrem Richarium videre potuerant: & ob hoc huius loci fratres, magno penès eum ducti sunt amore, quia videlicet suis oculis viderat B. Filibertum, Beatissimi Richarij feruentissimum, vt dicebant, dilectorem. Iste itaque cùm iam, vt diximus, Gemmeticum cœnobium regeret, nostro quoque cœnobio fraternâ electione prælatus est. Hic ad incitamentum virtutis, & ad exemplum ædificationis animarum sibi commissarum, B. Filiberti Vitam describi iussit, vero quidem sed non valdè culto sermone; quippe qui sic loqui gestiebat, vt & simpliciores ex lectione admodùm planâ fructum intelligentiæ capere possent. A tempore ergo huius Abbatis, Centulense cœnobium & Gemegiense ita ad inuicem ex multâ caritate se complectuntur, vt præter quòd locis diuidebantur, summâ dilectione viderentur vniri.

De S. Filiberto.



Ex Vitâ Sanctæ Austrebertæ, descriptâ ex MS. codice Vallislucentis, nonnullis miraculis auctiore eâ quæ exstat in Bollandi & Henschenij Februario.

Duo scriptores Vitæ S. Filiberti Abbatis.

Ex Prologo.

VEREOR enim ne mihi contingat quod cuidam contigisse audiui, qui rogatus à quibusdam, viri reuerentissimi Filiberti, monasterij Gemmeticensis quondam Abbatis Vitam atque conuersationem stylo diligentiùs exarare, illicò scribere conatus est. Cùmque ad manus cuiusdam legendi gratiâ peruenisset, despexit & irrisit, & longè aliter textum & ordinem multò meliùs dissimiliter immutauit. Vnde hactenùs distuli vestræ parére deuotioni, ne forsitan ab his qui philosophiæ sibi applaudunt peritiam, & simplicem nostram corrodunt scientiam, promptulæ arguar præsumptionis, quòd beatæ Virginis (*Austrebertæ*) eximios actus imperitis videar explicare verbis.

S. Filibertus fundat monasteria Gemmeticense, & Pauliacense.

Ex capite I.

INTER quos velut sidus cæteris micantius vir Domini Filibertus, monachorum egregius Pastor, cœnobiorum nobilis fundator, in saltu Gemmeticensi ex prædicti Regis Dagoberti largitione monasterium à primo lapide fundauit, construxit, ac Deo famulantium monachorum nobili congregatione ornauit. Quo etiam tempore, eius bonitatis famâ succrescente, gratuitâ largitione cuiusdam illustris viri nomine Amalberti, in fundo qui vocatur Pauliacus aliud cœnobium struxit, di-

ſtans à præfato Gemmeticenſi cœnobio millibus fermè decem; vbi ancillarum Dei haud paruam congregationem adunauit. De S. Filiberto.

S. Auſtreberta ingreditur monaſterium quod dicitur Portus, ad fluuium Sommam.

Ex eodem capite I.

EST autem ipſum monaſterium ſuper fluuium qui dicitur Somma conſtructum : nominatur autem Portus : ibique præerat ſpiritalis mater nomine Burgofledis ; cui cùm indicaſſent omnia quæ geſta erant, gauiſa valdè ſuſcepit eam (*Auſtrebertam*) in filiam, cæteriſque ſororibus aggregauit.

S. Filibertus Auſtrebertam præfecit monaſterio Pauliacenſi.

Ex capite 2.

ERAT enim illis temporibus vir vitæ valdè venerabilis Filibertus nomine, cuius ſuprà meminimus, qui rogatus à quodam viro potentiſſimo Amalberto nomine; eò quòd illo in tempore, eius opera atque doctrina in fide & religione ſpectata & ſingularis ab omnibus habebatur, monaſterium quod in fundo proprio qui Pauliacus dicebatur, prædictus Amalbertus conſtruxerat, filiamquè ſuam paruulam quæ Aurea dicebatur, cum alijs Deo ſacratis, Chriſto inibi ſeruire deuouerat, ad regendum ſuſceperat. Et licèt vir Dei lectione frequenti eas inſtrueret, prædicatione ſanctâ doceret; tamen quia neceſſitas expoſcebat, vt talibus rudimentis ab eodem ſexu regularis diſciplinæ fixiùs inhæreret norma; prædictus Dei famulus auditâ iam famâ famulæ Chriſti Auſtrebertæ, nuncios ad eam mittere ſtuduit, duos videlicèt ex monachis ſuis, vt ad hunc locum venire deberet. Dei autem famula, licèt iam multo tempore exæſtuans deſideraret eius ſancti viri inſtitui diſciplinis; tamen vt columna immobilis & firma, Sancti Pauli recordans ſentẽtiæ, dicentis; Non citò mouearis neque per nun-

De S. Filiberto. cios, neque per epistolam; ignorans an fortè Deo placeret, ire ad modicum recusauit. Reuersis autem nuncijs, vir Dei per semetipsum ire compulsus, ad Dei famulam festinauit. Ibi verò tunc orta est sancta contentio: nam omnes illæ ancillæ Dei flentes & eiulantes, leuauerunt in sublime voces, dicentes; Cur nos hodie sancte Pater decipis? cur nostro lumine ablato in tenebris nos derelinquis? Ad hæc ille respondens dicebat; Nolite filiæ, nolite ita dicere; vos enim in tenebris nullatenùs remanetis, quia vosmetipsæ luminaria mundi estis. Nolite ergo prohibere, ex vestro lumine alijs participare, sed potiùs præstolantibus caritatem impendite. Multa igitur & alia his similia cùm Dei famulus ancillis Dei prædicasset; tandem altercatione summotâ, pacéque redditâ vicit Spiritus sanctus per os viri Dei, & sic adquieuerunt omnes. Deosculantur eam singulæ, omnes Deum benedicentes. Duabus itaque ex ipsis sororibus secum adhibitis perrexit cum homine Dei; à quo illicò regiminis locum in præfato loco suscepit.

Monasteria quædam, & basilicæ à S. Filiberto fundatæ.
Ex eodem capite 2.

Rexit autem Beata Austreberta idem cœnobium per plurima curricula annorum, quod (vt præfati sumus) ex antiquo vocabulo nominatur Pauliacus; certè tunc paucum & modicum: sed post paululùm factum est magnum. Non enim minor numerus quàm vigintiquinque ancillarum Dei erat cum eâ; quæ ita ei mente & corpore adhæserant, vt vsque ad diem vocationis earum, ne vna quidem ex eis ab eâ quiuerit separari. In quo videlicèt loco præfatus Dei famulus (*Filibertus*) mirum in modum monasterium ædificauit, quod in honore vel nomine Sanctæ Dei Genitricis Mariæ dedicauit. Sed & alias ibi basilicas, Sancti Petri, & Sancti Martini, vel aliorum Sanctorum construxit: domos quoque ad habitandum sicut decet Sanctos: omnemque opportunitatem velociter præparauit.

VITA



VITA
SANCTI AGILI ABBATIS
Resbacensis, auctore ætate suppari.

Ex MSS. codicibus Accincti, & Vallis lucentis monasteriorum.

PROLOGVS.



CREBRIS ammonitionibus vrget me prælatiua caritas vestra (venerande Abba Aygloalde) suadente domino Episcopo Ragnemundo, scribere Vitam beati Confessoris Christi AGILI: opus quidem compendiosum, ac penè difficile, vtile tamen Ecclesiæ, dignumque celebritatis laude. Licèt enim ad hoc opus peragendum minùs sufficiens sim; inobediens apparere magìs vereor, ne talenti quantulamcumque mihi creditam quantitatem, sudario malè ligatam inuoluam; qui per hanc Domino velut fidelis seruus copiosè lucrari debuerim. Quinetiam recolens Sanctorum manifestari oportere agones, immò triumphos; vt Dei, ac Domini nostri Iesu Christi immensa maiestas potentissimè veneretur à fidelibus in terris, quæ gloriosiùs ab Angelis adoratur in cœlis, oppidò precor (venerabilis Episcope, & Abba) orationum vestrarum suffragijs iuuari; quatinùs valeam dignè scribere de meritis, atque virtutibus Beatissimi AGILI, quæ sagaci studio compereram: qui donec vita præsens illius vegetauit artus, studuit æternam feliciter promereri gloriam.

Agente igitur in sceptris Hildeberto Sigiberti Regis filio, qui Cap. I. iuuentutis flore, & sapientiæ decore gubernauit Burgundiam atque Austrasiam, fuit quidam ex primis palatij optimatibus, Portensi territorio nobilissimis natalibus oriundus, eiusdemque Regis conuiua, & Consiliarius, nomine AGNOHALDVS; cuius

S

VITA S. AGILI.

coniunx ex præclarâ Burgundionum orta prosapiâ, necnon bonitatis laude famosissima, vocabatur DEVTERIA, quæ à rudimentis infantiæ, percepit catholicæ fidei documenta. Ambo namque generis nobilitate sublimes, sed religionis apice subliniores: erant quippe sæculi opibus locupletes, sed & eleemosynarum largissimi dispertitores; hospitalitatum sectatores; pauperum ac peregrinorum tam solliciti susceptores; vt ve-
Iob 31. 32. raciter cum Iob dicere possent; Foris non mansit peregrinus, & non negabam quod volebant, pauperibus. Viduarum reuerà mœrentia corda consolabantur; vt cùm eodem possent dicere;
Iob 29. 13. Cor viduæ consolatus sum: Orphanorum amaram tristitiam mellitis, vt sic dictum sit, affaminibus indulcabant: Illud etiam euangelicum assiduè sermocinabantur, quod Dominus ad
Math. 25. 30. dexteram positus in Iudicio dicturus est; Infirmus fui, & visitastis me; & cætera; atque illorum indigentiam ingenti studio subleuabant.

Eodem siquidem tempore, vir religionis reuerendæ COLVM-
Cap. 2. BANVS nomine, ab Hyberniâ, Christo ducente in Gallias aduenerat; desiderans nutu diuino à serenitate præfati Regis adipisci locum quo monasterium ædificaret monasticæ religionis. Dum ergo sedulò meditaretur ac secum quæreret, quem de aulicis palatij adiret, qui se præsentiæ Regis sisteret, atque celsitudini illius clementiæ suum desiderium panderet, si quando obtineri posset quòd feruore fidei cupiebat; audito vehementi studio præscripti Principis Agnohaldi, eum adire deliberat; seque, suamque precem illi commendat. Qui mox talis desiderij arcanum, ac si diuinitùs sibi commissum suscipiens, quantociùs Regi opportunè intimat, eumdemque Columbanum illi gratiosum efficit: necnon vt cooptabilem illius precem exaudiat, summissus efflagitat. At Rex magnanimitatis modestiâ, iocundatus super sermone huiusmodi, postulata libentissimè indulget: Insuper necdum petita largiri magnificè promittit. Castrum namque intrà vasta eremi septa, quæ Vosagus dicitur, fuerat, fanaticorum cultui olim dedicatum, sed tunc ad solum vsque dirutum, quod huius saltus incolæ, quanquam ignoto

præſagio, Luxouium nominauere. Illud equidem conſiderans benigniſſimus Agnohaldus velociùs poſſe reſtaurari & cernens ſitum loci, monachorum agmini aptum; immò intelligens prærogatiuâ fidei,& ſapientiá illuſtratus, eumdem locum Deo ſacrari oportere; vt vbi olim profano ritu veteres coluerunt fana, ibi Chriſti figerentur aræ, & erigerentur vexilla, atque celebrarentur myſteria;obtinuit ſuis precibus à ſublimitate Regis, vt per ſcripti ſeriem habitaculum Deo militantium perenniter delegaretur; quò aduerſùs aërias poteſtates, Beato Columbano inſtituente, dimicarent ſuperni Regis tirones, quos demum poſt diuerſa exercitia virtutum,vt robuſtos bellatores, ac triumphatores lux perpetua Chriſtus, cum palmâ gloriæ, ſuo conſpicuos redderet paradiſo. VITA S. AGILI.

Intereà vir prouidentiſſimus Agnohaldus, quanquàm multiplicibus aulæ regiæ foret implicitus; atque eius induſtriâ vniverſa palatij officia gererentur, necnon totiùs regni querimoniæ, illius æquiſſimâ definitione terminarentur: tamen vnà cum deuotiſſimâ coniuge cœlitùs inſpiratus, diuini verbi pabulo interiorem hominem alere procurabat, atque de doctrinâ mandatorum Domini, aſſiduis diſceptationibus diſputabat. Quapropter afflatus ſancto flamine, inter reliqua colloquia illud euangelicum loqui conſueuerat: Reddere,inquit,oportet Deo quæ Dei ſunt, & Regi quæ Regis ſunt. Diſputatorem verò ſpiritualis doctrinæ ſiquando ſuſcipere mererentur; tunc ſeſe felices atque à Deo viſitatos ſummâ cum exultatione congratulabantur. Contigit autem, vt Beatum Columbanum penès ſe commorari aliquantiſper fecerint in villâ, quæ Honoriſiacus dicitur. Nimirum præter cætera dignitatum affluentia, erat illis cara ſoboles ſeptennis, ac bonæ indolis; quem propter celeres motus infantiæ, AGILVM nominauerunt: ſuper quo etiam, ſicut herede, ac ſuperſtite, felices lætabantur. Hunc ergo pietatis ducti amore,petunt Beati Columbani benedictionibus muniri; atque orationum illius munimine firmari. At ille datâ benedictione præmonſtrat veritatis præconio, eumdem filium talem futurum, qui multis viam ſalutis oſtendat, atque Cap. 3. Luc. 20. 25.

VITA S. AGILI.

gloriosus in Christi militiâ effulgeat, vt pòst veritas patescens claruit. Nam Beato Columbano tantam gratiam superna concessit maiestas, vt quoscumque suâ benedictione sacrauit, in boni cultus perseuerantiâ dies suprema inuenerit. Proinde multimodo hortatu persuadet vtrisque parentibus, vouere Deo eamdem prolem, sub normâ religionis monasticæ; Vnde factum est vt diuino instinctu, illius acquiescentes sermonibus, quem sibi optabant superstitem, heres esse mereretur Dei, & coheres Christi.

Cap. 4. Optata dehinc dies aduenerat, in quâ pius pater, voti completor, & desiderij possessor, applicans sacris altaribus caram sobolem, deuotissimè Deo offerret in iamdicto monasterio: ditans eumdē locum supellectilis variæ muneribus: quin etiam largiens sollemniter, per titulum testamenti, ex propriâ ditione, numerosam copiam fundi, ac familiæ: Sicque ingrediens laudabilis Agilus æuum pueritiæ, committitur Eustasio probatæ religionis viro sacris litteris erudiendus, cum alijs nobilium virorum filijs, qui posteà Ecclesiarum Præsules exstiterunt; Agnohaldo scilicet, & Vualdeberto, * Agnerici patrui eius filijs; qui monasterio, quod soror illorum Fara in paterno solo inter Albam & Mucram, in loco, qui Eboriacus dicitur, ædificauit, construendi, & docendi regulares Magistri claruerunt: quorum alter Lugduno clauato, alter verò Meldensis vrbis est ordinatus Episcopus; Achario qui Virmandorum, & Nouiomensis, ac Tornacensis Antistes fuit; Ragnachario, qui Augustudunensis Ecclesiæ Pontifex egregius emicuit; Audemaro, qui Bononiæ, & Taruanensis oppidi Pastor laudabilis floruit. Denique sicut præmemoratum AGILVM cariùs his omnibus commendatum susceperat; ita in eo præ cunctis doctrinæ, ac religionis acumen resplenduit. Nam liberalibus disciplinis enucleatiùs imbutus, multos suâ facundiâ erudijt, plurimos catholicæ fidei puritate illustrauit, nonnullos etiam luculentissimis documentis, postpositâ altitudinis pompâ, sub professione sacræ religionis idoneos reddidit.

*Lege * & Farone,*

Vt ergo pubertatis attigit annos, non vt ignauus, sed velut

exercitatus miles, ſpiritualibus incrementis operam dedit: vacans lectioni, inſiſtens orationibus, ieiunijs carnem macerans, vigilijs affligens, obedientiam cunctis certatim impendens, humilitatem omnibus præbens. His namque & huiuſmodi ſtudijs amator caſtitatis enitendo decorus, omnibus efficitur non modò affinibus amabilis; verùm etiam palatij aulicis maximè gratus. Vita S. Agili.

Intereà magnanimus Agnohaldus debitum humanæ carnis perſoluens quieuit in pace: & Beatus Columbanus propulſione Theoderici Regis per doloſitatem peſſimæ Brunichildis exagitatus, viceſimo anno ex quo monaſterium intrà vaſta eremi inſtaurare cœperat, vi præfati Regis ab eo amouetur, ac natale ſolum repetere perurgetur: atque prædictus Euſtaſius, vir totius religionis experientiâ probatus, licèt totis niſibus recuſare conatus, ſucceſſor tandem illius ſubrogatur inuitus. Exſtat denique libellus de vitâ; atque virtutibus præmemorati Patris Columbani: ad eum, qui de illius meritis noſſe voluerit, lectorem mittimus, cœpta proſequentes. Cap. 5.

Eo igitur tempore, exigente ratione, & ſuggerente prouiſione, prudenti fratrum conſenſu decretum eſt; vt probus Agilus ad *Brunechildem* Reginam dirigeretur, quæ morabatur cùm Theoderico nepote, in palatio quod Bruchariacum appellant. Nam eâ maximè pro cauſâ ſæpefato Columbano infeſta erat, eò quòd acceſſum feminarum â præfato monaſterio propellebat, & ſibi, quæ Regina erat, idem contradixerat. Quâ de re datum fuerat edictum regali indignatione roboratum, vt omnes ſub inſtitutione pij Patris Columbani degentes, intrà ſepta monaſterij adeò arctarentur, vt nemini locus daretur extrà exeundi. Accepto ſiquidem affabilis Agilus mandato, ire perrexit. Cùm verò necdum longè eſſet â monaſterio, & appropinquaret villæ, quæ Iuſſiacus vocatur; ſuperuenit cum magno impetu flagitioſus iuuenis, nepos Vvandaleni Ducis, cum ſatellitibus; qui ſub obtentu venantium, acceptâ relatione, obſeruabant exitus monaſterij, more latronum. Is enim excuſo brachio niſus eſt mitiſſimum virum enſe percuti- Cap. 6.

Vita S. Agili.

tere. At ille subducto terrore vexillum Crucis opposuit; moxque brachium illius obriguit: atque sicut extensum fuerat mansit adeò inflexibile, vt nemo gladium valeret de eius pugno educere, neque ipse pedem â loco mouere. Obstupefactis omnibus, infelix ille qui dignè torquebatur, totus quatiens singultibus, lacrymosis precibus, vt suimet ruboris, seu doloris saltem misereretur, capite summisso petebat. Mirabile dictu! Sanctus autem Agilus flebilibus commotus precibus, solamen fidei orationẽ assumpsit: peractâque morâ trium ferè horarum, vt aridum brachium tetigit, continuò pristinus vigor redit, ac viror omnibus reuertitur. Caro tamen palmæ, capulum sicut inhæserat secuta est, & sanguis per vngulas emanauit. Porrò (sicut Donato, tunc quidem monacho, posteà Vesuntionensis vrbis Episcopo referente didici, qui quando hæc gesta sunt, adhuc adolescens intererat) saliuâ, cùm oratione, & signo Crucis, eamdem palmam Beatus Agilus perunxit, atque illicò caro cum pelle restituta est sanitati, ac si nunquam corrupta fuisset. Præsumptor verò huius sceleris, qui sibi, ac suæ vesaniæ videbatur audax, pœnitudine correptus, relictâ militari togâ, Christi vestiuit amictum, sub monasticâ professione militans Deo in iamdicto monasterio.

Cap. 7. Fama ergo huius miraculi præueniens, quâ nihil velocius, vt ait Maro, regia impleuerat mœnia: & præclarissimus Agilus vtrorumque conspectibus sese præbet; supplicationes fratrum, eorum serenitati ingerens; cùm repentè ambo, Rex videlicet, ac Regina, postpositâ altitudine mundi, contrito spiritu, humo coràm vestigijs illius procumbunt, indulgentiam super temeritate, quam sanctis viris iniecerant, petentes: humili quoque affatu profitentur, se hac nece peccasse, quâ seruos Dei impiè afflixerant: narrantes etiam miraculum palmæ per Beatum Agilum pridie in virtute Christi patratum, quod ipse vehementer celare poposcerat, & incunctanter latere credebat. Quo facto regijs muneribus ditauerunt vtrque idem monasterium famosissimè; Rex villis, ac familiâ; Regina ornamentis ecclesiasticis mirifici operis. Testamenta nihilominùs de sæpefato

cœnobio, regali conscripserunt munificentiâ, quibus deinceps quietè serui Dei per labentia manerent tempora in diuini cultus perseuerantiâ, amoto feminarum accessu. VITA S. AGILI.

Per idem verò tempus Lotharius Rex tertio anno, exquo sæpedictus Columbanus de monasterio recessit (sicut idem prophetico spiritu prædixerat) deuictis duobus Regibus, solus potitur trium regnorum monarchiâ. Eo quoque in solio trium regnorum sublimato, decreuit excellentia illius altitudinis, synodicâ diffinitione dirigere peritissimos viros, pollentes strenuitatis scientiâ, qui vicinas gentes doctrinâ falsi erroris deceptas, ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ auxiliante Domino reuocarent, & quibus necdum Christus annunciatus fuerat, fulgenti eloquio euangelizarent. Ex multorum quidem cœtu Episcoporum, ac Sacerdotum eligitur prudentissimus Agilus in opus præfatum, vnà cum Eustasio Abbate. Cap. 8.

Ingressique huius itineris viam, iuuante Christo, Vvarascos prædicaturi accelerant; qui agrestium fanis decepti, quos vulgi Faunos vocant; Gentilium quoque errore seducti, in perfidiam deuenerant Fotini seu Bonosi virus infecti; quos errore depulso matri Ecclesiæ reconciliatos, veros Christi fecere cultores. Deinde directo calle, ad Boias, quos terræ illius incolæ Bodoarios vocant, perueniunt: eosque multo labore catholicæ fidei dogmate imbutos, plurimos illorum ad fidẽ Christi conuertũt.

Quâdam verò die, dum Beatus Agilus in eodem esset itinere, sæpefato Abbate vestigia illius prosequente, & psalmorum melos ex more perageret; obuiauit in portam Metensis vrbis, hominem spiritus immundi perturbatione vexatum. Qui cùm procul accederet, deformi vultu, obscœnis nutibus, horrendum vociferare cœpit, dicens; Agile, miles Christi fortissime, ac superni Regis Legate, quid me præiudicas? vel quare meos auges immensos cruciatus? Ecce in tuo aduentu, populos, quos multo tempore possederam reliqui, tuas orationes sufferre non valens, & nunc me hinc eijcis? Ad hæc sanctus vir, & veneratione dignissimus ait; Impero tibi, immunde spiritus, vt recedas ab hoc plasmate Dei, & ampliùs non Cap. 9.

Vita S. Agili. habeas locum in eo, in quo Rex æternus, & Saluator Iesus Christus, per lauacrum regenerationis, habitaculum sibi præparauit. Ad hanc vocem, eiulatum emittens horrisonum, visus est ab ore illius, flatus ebullire sanguinei coloris, ac picei, cum fœtore horribili. Quam ob rem exanimis effectus interuentu præclarissimi Agili, fugato dæmone mox redditus est sanitati.

Cap. 10. Cùmque progressi inde ad monasterium Luxouiensium remearent, deueniunt ad quemdam potentissimum virum, nomine Gandoinum; Is erat generositatis fastu, ac enormi dignitatis copiâ splendidus, atque beatissimi Agili consanguinitatis nexu propinquus, & morabatur eo tempore in villâ, quam Mosam vocant, ob amnem super quem sita est. Visis namque sanctissimis viris, Christique Apostolis, acsi gratissimum munus suscipiens, officiosissimè recepit; secumque morosiùs eos retinuit. Ingressus itaque domum, benedictione præmissâ, post multa colloquia spiritualis doctrinæ, oblati sunt eis ad benedicendum duo filij eiusdem viri: quos suis benedictionibus sacrantes, & sæculi dignitate florere, & ad futuram vitam feliciter migrare, vero vaticinio designarunt, vt pòst euidentissimè claruit. Erat quoque viro prædicto filia, nomine Sadalberga, luminibus orbata. Cùm ergo pater supplici prece deposceret, quatinùs sancti viri orationis ope ei subuenirent, recolentes se ideò missos, vt virtus Christi per eos ampliùs manifestaretur, & fides credentium roboraretur; sciscitantur à puellâ, si velit virginitatem suam Deo dicare, & idem votum inrefragabiliter custodire, si maiestas diuina redderet illi lumen oculorum. At illa profitetur vtrumque. Tunc sancti viri pariter cum puellâ, orationibus sacris celebrauerunt triduo ieiunium. Tertiâ autem die post Missarum sollemnia beatissimus Agilus, oleo benedicto oculos illius perunxit: muniens signo Crucis in virtute Christi. Miranda res! In ipso quippe momento eadem virgo visum clarissimè fugatis tenebris recepit: sacrumque velamen deuotissimè suscipiens, seruauit inuiolabiliter virginitatem quam vouerat.

Inde

Inde quoque abeuntibus venerabilem Agilum validissimè perfudit ignea febris; ita vt supremum exhalare spiritum à nemine cunctaretur. Quod cernens præmemoratus Eustasius, adhibuit opimo studio sollicitudinem illius incommoditati; adeò vt priora repetens studia, Abbatis nomen eo ferret, quo baiuli non obliterraret; vnde gemino vallatus angore, quippe cum necæstuantis incẽdia fratris aspiceret refrigerare, nec sine illo volebat remeare, tali eum alloquitur affamine. Frater amabilis Agile, quem à puero, nobilium parentum tuorum amore, & pij Patris Columbani rogatu educaui piè, enutriui castè, docui modestè, nunc moneo abiectis studijs huius ærumnosæ vitæ, soli Deo, cui inhæres, spem totam committas; immò etiam, quò resistere principibus tenebrarum, auxiliante eo valeas, magnopere elabores. Nec dubitas credo, procul dubio, quòd ille te ab hac ægritudine potens est liberare, qui Ezechiæ Regis ad vitam terquinos annos auxit. Aurora verò diei incipiente, finitis ex more matutinis laudibus; venerabilis Agilus hanc mentis præcordijs fudit orationem; Adesto mihi, Domine, qui me in lucem hanc eduxisti, & tuo sacro Baptismate renasci fecisti, manumque tuæ benignitatis porrige, & libera me ab hac ægritudine, Deus meus, quia tu es regnans in sæcula, & saluas sperantes in te. Expletâ ergo oratione, fessa membra, & æstuantia sopor occupat: ac semivigilans videt adstare sibi præclarum formâ iuuenem in veste fulgenti, qui posuit manum dexteram super pectus illius, & infit; Agile care meus, quem ab vtero matris incorruptum ab omni labe noxiæ pollutionis custodiui, atque custodiam, donec pleno æuo ætatis te recipiam, adsum tibi: Age quod me donante agis; eróque tecum; depulsóque languore surge. Cum hoc dicto omnis ægritudo ab eo recessit, incolumitate pristinâ diuino medicamine remeante. VITA S. AGILI. Cap. 11.

Eo etenim tempore Lotharius Rex, functo humanæ vitæ termino, quieuit in pace: & Dagobertus eius filius, regnum Francorum, sicut pater tenuerat, suscepit regendum. Quo regnante tres fratres, filij illustris viri Autharij, ex præclarâ Cap. 12.

VITA S. AGILI.

Francorum progenie ciues Suessonici, illi admodùm cari sunt habiti : quos equidem sæpefatus Columbanus iam dudum adhuc infantulos vtrisque parentibus flagitantibus, dum aliquamdiu penès illos moraretur, in villâ, quæ Vulciacus vocatur, benedixit.

Horum namque fratrum maior natu, Ado nomine, semet cum proprijs voluntatibus, ac copijs abdicauit; verùm etiam in proprio solo, intrà Ioram* saltus, ope fratris, venerabilis videlicèt Audoeni super Amnem Maternum, monasterium ædificauit, cui Iotrum nomen imposuit; atque ex rebus proprijs fecundissimè ditauit: in quo etiam monasticè, secundùm Beati Columbani instituta, vnà cum caterua plæclaræ religionis maximâ, superno Regi Christo militauit.

* MS. Resb. Iouam.

Porrò secundus Rado, thesauros prædicti Regis sub curâ suâ habens; animi redemptam inæstimabili pretio margaritam, cœlestibus signanter commiserat gazis. Proinde super iamdictum amnem in patrimonio proprio monasterium ædificauit, quod ex suo nomine Radolium nominauit.

Cap. 13. Iunior quoque venerabilis Audoenus, cognomento Dado, præfato Regi præ cunctis aulicis amabilis, atque Referendarius est constitutus : gestans eius anulum, quo signabantur publicè totius regni potiora signa, vel edicta. Dum ergo assiduè moraretur in palatio, Beatum Eligium, qui inter reliquos regni proceres, sapientiâ, opere, ac virtutibus enitebat, vinculo sibi vnanimæ dilectionis copulauit. Quapropter illius vsus consilio, nitebatur molimine studij inrefragabilis, intrà Brigiensem saltum in remotis locis, proprijs sumptibus monasterium constituere. Cùm ergo ardentissimo desiderio hoc votum complere magnopere satageret, atque frequenter eamdem siluam eâ deuotione animi circuiret, comperit tandem inter duas mucras, adiacentias ex fisco quondam Nantolialinse, sed tunc ad villam, quæ Mastus* dicitur, aspicere. Has denique suis petionibus, per confinia sua, Regis largitione ac munificentiâ adeptus, quod summopere optabat, omissâ dilatione implere procurauit.

* MS. Resb. Mathus.

Cap. 14. Factum est autem, vt quâdam die peragrans præmemorata

eremi confinia, eo mentis ardore, quo supernæ prærogatiua gratiæ, situm ecclesiæ construendæ congruum ei dignaretur ostendere, deueniret super torrentem, quem veteres incolæ Resbacem dixerunt; atque in eodem loco, qui prisco vocabulo propter geminum lacunar Gemellus Mercasius nuncupabatur. Ibi verò dum paululùm subter pomum arborem substitisset, facto in eá velociùs vmbraculo silentium imperat, significans, fessa membra quieti velle concedere, quò secretiùs posset orationi incumbere. Diutiùs ergo dum prostratus orasset; surgens ab oratione, vidit in aëre nubem splendidam radijs coruscis figuram Crucis prætendentem: ex cuius claritate tãtum lumen per tres continuatim noctes emicuit, vt ex eius fulgore videntes in eodem loco clarè omnia, velut in meridie, cùm vndique noctis esset consueta obscuritas. Per tres etiam dies ros ibidem visus est in modum Crucis, à manè vsque ad vesperam: donec triduano expleto ieiunio, vnà cum Beato Farone Episcopo, ecclesiæ fundamenta locaret. Sicque diuinâ gratiâ disponente factum est, vt vbi orans subter pomiferam arborem, iacuerat, ibi in scemate Crucis templum Domino ædificaretur. VITA S. AGILI.

Intereà venerabilis Audoenus compertâ laudabili famâ Beati Agili, quæ vniuersam repleuerat Galliam, prudentissimi Faronis Episcopi potitus consilio, satagebat assiduis prædicationibus, nunc affatu, nunc scripti prece, amicitiæ fœdere illum sibi coniungere; quatinùs prædicto, quod ædificabat monasterio posset Abbatem præficere. Illud reuerà videbatur vsquequaque impossibile; eò quod Metensium plebs gaudebat, quandóque sub illius pontificatu miraculis insigniri; & Lingonensium concio, eius virtutibus decorari; & Vesontionensis populus benedictionibus suffragari; & quod maius erat & æquius, cuncta Luxouiensium congregatio concors, eum sibi vendicabat alumnum, quò illic Pastor existeret, vbi comam deposuerat, & miraculis coruscantibus enitebat. Cernens quippe venerabilis Audoenus, hoc certamen conflictationis aliter minimè sedari posse, nisi regia potestatiua censura modum imponeret: adhibitis secum Eligio vnanime amico, & Pontifice Farone Cap. 15.

Vita S. Agili. regali serenitati postulantia verba infert, quatinùs posset vt cupiebat, de tanti viri iocundari solamine. Inter huiusmodi sanctissimum conflictationis agonem, medium se in æquitate opponens Rex, taliter fatur. Vestris precibus adquiescentes, sufficiens Metensibus arbitramur fore illius miraculi donum, quod in portâ vrbis, diuinâ per eum operante misericordiâ, patratum est; quando hominem à dæmone liberauit: & Lingonicæ plebi, quòd in eorum præsentiâ claudo gressus restituit: & Vesontionensi populo, quòd inter cætera quæ coràm eis operatus est, muto loquelam quam natura negauerat, & surdo auditum reddidit; insuper etiam paralyticos curauit: & Luxouiensium fratribus, quoniam illis præsentibus mortuum suscitauit, qui dum lauaretur in thermas, ab altero submersus, necatus est: nobis saltem liceat illius præcipuis radiantem virtutibus contemplari fulgorem.

Cap. 16. Igitur egrediens è Luxouio per edictum Regis beatissimus Agilus, ingreditur palatium, quod Compendium dicitur: stipatus decore Pontificum Amandi & Faronis, & fultus nitore Procerum celsi Audoeni atque Eligij, qui sub sæculi balteo pontificale dogma luculentissimè præmonstrabant. Aspiciens denique tranquillissimus Rex claritatem vultus Beati Agili, taliter eum affatur. Propterea, Reuerende Pater, & Sacerdos Dei, te accersiuimus, vt tuo affatu dulcissimo, diuini verbi poculo exuberante, nostrum sitientem animum repleamus: atque magnificis tuis exemplis populus nobis commissus suffragetur. Quin nosmet tuis sacris orationibus commendantes, ratum censemus, per consultum Episcoporum, ac nostrorum optimatum, dispensatorem te diuini verbi in regno nostro vbique fore. Deniq; persuasi precibus fidelis nostri, ac Referẽdarij Audoeni, committimus tibi ex nostrâ præceptione magisterij operam de monasterij structurâ, quod ipse ædificare desiderat, ob amorem Dei, & congregandi illinc monachorum agmina.] Hac quippe regiâ deliberatione, accessit venerabilis Agilus ad opus iamdictum; iuncto sibi in collegio duodeno fratrum numero. Quocircà insistens cœpto operi, assiduâ sollicitudine perduxit ædi-

ficia ecclesiæ vsque ad perfectionem fastigij

VITA S. AGILI.

Iam autem magna sollemnitas, huius templi dedicationis instabat dies; & venerabilis Audoenus, quia eamdem ecclesiam in honore Beati Petri Apostolorum Principis ædificabat primam, illo die quo beatus Apostolus primùm Cathedram Antiochiæ sedit, dedicare peroptabat; Id est, VIII. Kalendas Martij. Proinde accersitis Pontificibus prænotatis, vnà cum Eligio, sicut mos ecclesiasticus obtinet, templum dedicaturi intrant. Huic etiam intererat monachorum decus Ado, & modestus Agilus. Cumque petram ex pario marmore decentissimè politam cernerent super altare inæqualiter iacere, & eam vellent immutare quatuor columnæ, & vera mundi luminaria; è manibus eorum elapsa terrâ tenùs ruit, moxque per medium scissa est tam directè, ac si quispiam ferro eam secuisset. Stupenda res & admiranda! At Præsules cum optimatibus paululùm attoniti adstantes, repentè sese humo prosternunt, orationi incumbunt, pugnis pectora tundunt, lacrymis facies rigant, adeò vt pauimenta humectarentur: Nihilominùs eos, qui intererant repentinus stupor inuaserat: Porrò tamen, dum diutiùs orassent, surgentes pleni singultibus, signantesque lapidem Crucis signo, in virtute Christi continuò ita reiunctus est solidè, velut si nunquam fractus fuisset. Illud etenim vsque hodie manet admirabile, quòd in eâdem petrâ remansit pro signo, ad memoriam, vt creditur, futurorum, per eumdem locùm per quem fracta fuerat, veloti gracilis fili figura. Cæterùm quia Beatus Amandus officium dedicationis sollemniter impleuit, & super illud altare Missam eo die celebrauit, placuit venerabili Audoeno, illius nomen in eodem marmore altis cælare litteris: atque propter plurima visionum, seu miraculorum prodigia, Beatus Audoenus cum prædictis Pontificibus, eumdem locum Ierusalem nominauit: desiderans illic haberi collegium pacis, & vnanimæ faternitatis contemplationem; vt in ipso nomine prædicaret locus, quod in gremio continebat. Cap. 17.

His ita cõpletis fecit venerabilis Audoenus hoc monasterium locupletissimè populosum; ditans illud opimis possessionibus, Cap. 18.

VITA S. AGILI.

libris, ornamentis ecclesiasticis, atque villis. Quin etiam postpositâ altitudinis potẽtiâ, assiduis meditationibus moliebatur, abiectis fugacibus sæculi opibus, in eodem monasterio sub monasticâ professione Christi militiam gerere. Sed cùm Rex, ac cuncti proceres Francorum, illi in hoc facto nollent adquiescere, voluntati eorum cessit: cõmittens potestati regiæ etiam illud monasterium. Proinde in episcopali Synodo, quæ Kalendis Maij in Clipiaco eo anno est habita, Beatum Agilum præcellentissimus Rex in memorato cœnobio præfecit Abbatem.

Cap. 19. Suscipiens igitur regimen pastorale eximius Christi miles Agilus, regebat gregem optimum, incedens inter fratres discretissimo regimine. Erat enim sicut vnus ex illis, & habens in ore splendorem euangelici sermonis: virtutumque signis coruscans, speculum factus est non solùm sibi commissis, sed etiam mundo. Erat namque in ieiunijs frequens, in orationibus assiduus, in eleemosynis largus, hospitalitatis amator præcipuus. Quâ de re dum quadam die vespere circumiens officinas monasterij (fuerat enim eatenùs nobilium hospitum obsequijs occupatus) pergeret ad xenodochiũ, quod illius ordinatione & iuuamine venerabilis Audoenus ibidem constituerat, quo pauperum necessarijs subueniretur; vnius tantùm potitus fratris solatio, qui vocabatur Brandolinus, audiuit ad portam monasterij, veluti plangentis hominis exilem vocem, apertaque fenestrâ, quæ portæ inhærebat, cernit ante fores pauperem iacere vlceribus plenum; (erat enim quiddam adhuc diei) petentem se hospitio recipi. Conuersusque ad fratrem, ait: Ecce quomodò alijs vtilitatibus occupati, tanta neglex imus. Perge ergo velociùs, & para ei refectionem. Eo quidem abeunte ille aperto ostio quod portæ inhærebat (claues quoque inde habere consueuerat (quoniã consuetudo talis erat, quòd ianitor, vt signum pulsabatur ad Cõpletam, confestim portas monasterij firmans, ei claues, deferebat) ait ad pauperem; veni frater, en faciemus tibi prout competit: Eo autem respondente, præ doloribus vlcerum ambulare minimè posse (enimuerò membra il-

lius, acsi leprosi, inspiciebantur lurida) suis humeris eum imponens, detulit in domum absque vllo pondere, posuitque super sedile iuxtà focum (hiems quippe erat): accipiensque vrceum, & lintea, cùm super manus eius vellet aquam infundere, illicò disparuit, ac tantâ fragrantiâ iocundi odoris eamdem domum repleuit, velut si multa ibidem odoramenta aromatum redolerent. VITA S. AGILI.

Illud reuerà non oportet silentio tegere, sed inter præcipuos Sanctorum triumphos velut in albo adscribi perpetuo; quòd protoplasti persuasor, inuidens tantæ hospitalitatis susceptioni, atque sentiens augeri suos cruciatus in Christi serenâ manifestatione; Beato Agilo in ecclesiâ maiori, pauxillùm, ante diluculum, post Matutinorum expletionem consuetè oranti, in specie immanissimi draconis apparuit, erecto capite virus aduersùs eum emittens. At beatus Confessor Domini, fide apostolici dogmatis magnificus, dum virulenta serpentis antiqui spicula cerneret sub obtutu, mysterio Crucis sese muniens, omnia disperdidit; te semper habendo, Rex benedicte, & Deus Israël. *Cap. 20.*

Quadam die dum in segetum collectione messores ex familiâ monasterij essent occupati, accidit vt iunctis sibi quibusdam ê fratribus, illò beatus Agilus adueniret. Cùm autem aliquantisper ibidem moraretur, subitò cœli serenitatem nubila occupauerunt, atque tonitrus coruscus terribiliter intonuit cum aurâ validâ; adeò vt messores pręnimio terrore turbarentur. Quòd cernens beatus signifer Domini, messores operi iubet insistere, sese in orationem cum fratribus prosternens. Porrò diutiùs dum orasset, surgens ab oratione Sacerdos Domini, signum in virtute Christi fecit mirabile; messoribus commotionem aëris verentibus, suis orationibus, magnis diuisis imbribus: Ita vt iuxtà eos vndique nimia tempestas appareret, & super illos vnius saltem guttæ pluuia non caderet: O virum præclarissimum diuinis signis prælatum, cuius in cordis abdita, fudit Deus eximia virtutum miracula! *Cap. 21.*

Præthereà multi ex primoribus palatij, atque proceribus pa- *Cap. 22.*

Vita S. Agili.

triæ, eius illustrati exemplo, sæculi honorem pro nihilo habentes, peroptabant sub illius regimine in sæpefato cœnobio monasticam ducere vitam; in tantùm, vt in eis octogenarius compleretur numerus. Nonnulli etiam semet orationibus illius commendantes, atque illud monasterium rebus ac facultatibus locupletantes, fecere ditissimum; Inter quos Beatus Philibertus Elisano territorio ortus, seque suisque omnibus abdicatis, venerabilis Audoeni potitus consilio, prædicto Abbati se subdens, munerauit sæpeditum monasterium copiosissimis donis auri, argentique, ac supellectili variâ. Atque demùm illicine comâ depositâ, sub perfectæ religionis normâ superno Regi Christo streuè militauit.

Cap. 23. Veniens etenim eo tempore plebs ex Hyberniâ, ferens sua, suæque gentis vota Principi Apostolorum, Romæ; ob amorẽ venerabilis Audoeni, qui Sanctum Columbanum præstantissimè dilexerat, atque Beati Agili laudabilem famam, quem isdem Columbanus adprimè in sanctâ religione nutriuerat, diuertere ad sæpedictum cœnobium, orationis ac hospitalitatis causâ solebant: insuper etiam numerosis pecunijs illud honorare, ibique suos relinquere, quos aut lõgitudo itineris attriuisset, aut debilitas vexasset: Quâdam die cùm aduenissent, beatissimus Agilus officiosissimè eos suscipiens, prandia iubet parare. Cumque Pater monasterij sciscitatus, respondisset adfore satis omnia, præter vini copiam, vnde non ampliùs quàm tres modij in ministerio sacerdotij seruabantur: & illud in magno vase imperat Abbas totum fratribus ac plebi propinarj. Ministris verò respondentibus vix vnius calicis haustum vnicuique in tantâ multitudine posse porrigere, ait; in Dei nomine offerte totum fratribus, quin & hospitibus, donec deficiat. Potens est sanè Deus augere illud suâ sanctâ & admirabili potentiâ, qui in nuptijs, quandò defecit, aquam conuertit in vina. Sicque factum est, vt aperto vase vsque adeò fint vina secuta, vt fratres sobriè, & populus vbertim satiatus sit: & illud vas, diuinâ virtute operante, vsque ad summum vino ita repletum est, vt desuper emanaret. Quod cùm venerabili Abbati nunciatum

ciatum fuisset, ministris præcepit, ne cui hoc dicerent, donec ipse huic vitæ superesset in corpore. VITA S. AGILI.

Denique cum nonaginta & octo esset annorum, post multarum exercitia virtutum, longo iam senio affectus, desiderans sudores suos in cœlo conspicere, quos ab ineunte ætate illic composuerat, taliter Dominum humili prece compellasse asseritur. Domine, memento mei, & miserere mihi iam senio fatiscenti, & educ me de incolatu huius vitæ: Et qui me pretioso sanguine tuo redemisti, fac me participem cum electis tuis cœlestium gaudiorum: Commendo tibi gregem istum, Pastor bone, pro quo triumphasti in ligno: quem peto perpetuò custodias, atque paradiso tuo reddas. Dum ergo compleßet hanc orationem, apparuit ei iuuenis præclarus aspectu, indutus veste niuei candoris, & dixit; Agile, care meus, suscepi preces tuas: biennio expleto te recipiam: Age quod agis, donec centenarium annorum adimpleas numerum: eroque tecum. Non te deseram. O admirabilem virum, & omni laude dignissimum! cuius in corde Christus celsa secreta reserans, athletæ suo nobili magnum ostendit miraculum: cui ante biennium, suum denunciauit transitum: Meritò ab omnibus veneratur, quem Dominus tanto miraculo fecit insignem. Expleto namque biennio, hac eadem nocte mediâ, id est, III. Kalendas Septembris Beatus Agilus feliciter centenarius migrauit ad Christum. Sepultusque est cum decore in ecclesiâ, quæ est in honore Beati Iohannis Baptistæ, ad plagam meridianam. Cap. 24.

Operæpretium ducimus adnectere huic paginæ, quòd venerabilis Ado, qui ad eius trãsitum venerat, totam noctem ducens peruigilem, cùm Matutinorum melos expleßet, paululùm ante exurgentis lucis crepusculum; atque in ecclesiâ Beati Petri diutiùs ante altare, quod est in honore Beatæ Mariæ orans iaceret, duobus fratribus finem orationis illius præstolantibus, surgens ab oratione, audiuit vnà cum ipsis choros Virginum in sublimi canentes: Hodie Sanctus Agilus cum summis laudibus pergit ad præmium: hodie Angelorum atque Archangelorum chori exultant: hodie cum Sanctis in cœlo coronatus triumphat. Cap. 25.

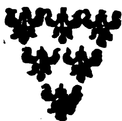
Vita S. Agili.

Felix valdè, quia ab infantiâ seruauit castitatem, & virgo centenarius ascendit ad gloriam.

Dum ergo corpus eius sepulturæ traderetur, quidam è fratribus validissimâ febre exæstuans aduenit: linteum, quod pauonem tegebat, in fide pro remedio tetigit; moxque febris ab eo recessit. Alter verò qui dentium dolore torquebatur, maxillam peplo quasi ceruicali imposuit; sicque dolor omnis fugatus est. Multi etiam varijs infirmitatibus afflicti, eo die sanitatem recipere meruerunt, ad laudem & gloriam Domini nostri Iesu Christi.

CENSVRA.

HVIVS *Vitæ capite 4. non verè Valdebertus Agnobaldi Laudunensis Episcopi frater, dicitur fuisse Episcopus Meldensis. Quem multorum errorem in Dinione nostrâ Christianâ cõfutauimus: simul indicato offendiculo ex Ionâ malè intellecto in Vitâ S. Eustasij, vbi hæc habet;* Fratresque qui ædificandi curam habeant deputat; germanum puellæ Cagnoaldum, & Valbertum qui ei posteà successit, vt regulam doceant decernit. *Nam illud (qui ei posteà successit) ad Cagnoaldum Episcopum retulit Trithemius lib. 4. de Viris Illustribus, cap. 139. cùm ad Eustasium Vualberti Abbatis decessorem referre debuisset; triplici hinc errore lapsus; 1. quòd Gandoaldum Vualberti fratrem scripsit pro Cagnoaldo. 2. quòd hunc Meldensem Episcopum fecit, qui fuit Laudunensis. 3. quòd Vualbertum putauit Episcopum Meldensem, qui tantùm Luxonij Abbas fuit.*



DE S. COLVMBANO.

Ex Ionâ in Vitâ S. COLVMBANI, secundùm MSS. codices monasteriorum Accincti, & Vallislucentis.

S. Columbani primus in Gallias aduentus, eiusquè Gallicanæ peregrinationes, per quas & in insulâ Lerinensi inter monachos degisse, & Balmensis Sequanorum monasterij prima iecisse fundamenta à nonnullis traditur.

VICESIMVM ergo ætatis annum agens, arrepto itinere cum duodecim comitibus, Christo duce ad littus maris accedit. Ibi Omnipotentis misericordiam prę stolantur, vt si suæ voluntati inerat, concepti consilij effectus perficiatur. Agnoscuntque sibi cum clementis Iudicis voluntate adesse carinam: quam ingressi dubias per freta ingrediuntur vias; mitéque salum prosperantibus zephyrorum flabris, pernici cursu ad Britannicos perueniunt sinus. Paulisper verò ibidem morantes, vires resumunt, ancipitiqúe animo anxia cordis consilia trutinant. Placet tamen arua Gallica plantâ terere, & mores hominum feruenti æstu sciscitari; vt si salus ibi serenda sit, quantisper commoraretur; si obduratas caligine arrogantiæ mentes reperiant, ad vicinas nationes pertransiret. A Britannicis ergo finibus progressi, ad Gallias tendunt; vbi tunc vel ob frequentiam hostium externorum, vel ob negligentiam Prę sulum, religionis virtus penè abolita habebatur, fides tantùm manebat christiana: nam pœnitentiæ medicamenta, & mortificationis amor vix vel paucis in illis reperiebatur locis. Agebat venerandus vir vt quæcumque in loca progrederetur, verbum euangelicum annunciaret. Erat enim gratum hominibus; quia quod facundiæ cultus adornabat, elucubratæ prædicationis doctrina simul, & exempla virtutum confirmabant. Tanta namque in eis humilitatis vbertas erat,

vt versâ vice, sicut de honoribus homines sæculi conantur quęrere dignitates, sic iste ac sodales sui de humilitatis cultu alterutrum nitebantur præuenire: memores dicti illius; *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur*: & Isaiæ; *Ad quem respiciam nisi ad humilem, & quietum, & trementem sermones meos?* Tanta pietas, tanta caritas omnibus, vt vnum esset velle, vnum nolle. Modestia atque sobrietas, mansuetudo & lenitas æquè in omnibus redolebat. Execrabatur ab his desidiæ atque discordiæ vitium: arrogantiæ ac elationis supercilium duris castigationum ictibus feriebatur: iræ ac liuoris noxa sagaci intentione pellebatur. Tanta patientiæ virtus, caritatis affectus, lenitatis cultus aderat, vt mitem in medio eorum Dominum patulè non ambigeres habitare. Si quem ex his labi in vitia reperissent, simul omnes æquo iure, negligentem correptionibus cædere studebant. Communia omnibus erant. Si quispiam proprium aliquid vsurpare tentasset, à cæterorum consortio segregatus pœnitentiæ vltione vindicabatur. Nullus proximo contrarietatem rependere, nullus asperum sermonem proferre audebat; ita vt in humanâ conuersatione angelicam agi vitam cerneres. Tanta in beatum virum gratia redundabat, vt in quorumcumque domo aliquantisper commoraretur, omnium animos ad religionis cultum defigeret.

Luc. 14. 11.
Isa. 66. 2.

Sedem figit S. Columbanus in saltu Vosago, annuente Sigiberto Rege: ibique Anagratense exstruit monasterium, quod & miraculis illustrat.

PERVENIT ergo fama Columbani, Sigiberti Regis ad aulam, qui eo tempore duobus regnis Austrasiorum Burgundionumque inclytus regnabat Francis, quorum eximium nomen præ cæteris gentibus quæ Gallias incolunt habebatur. Ad quem cùm vir sanctus accessisset, gratus Regi & aulicis ob egregiæ doctrinæ copiam redditus, cœpit tandem ab eo Rex quærere vt intrà terminos Galliarum resideret, nec eos ad alias gentes transiens relinqueret, omniáque ei quæ poposcisset

se paraturum. Tunc ille ait Regi, non se aliarum opum fore ditandum muneribus; sed euangelici præconij, in quantùm humana fragilitas non obstabat, sectaturum exemplum; *Qui vult*, inquit, *post me venire, abneget semetipsum sibi, & tollat crucem suam, & sequatur me.* Cui talia obijcienti Rex præbet responsa; Si Crucem Christi tollere, & ipsum sequi desideras, potioris eremi sectare quietem: tantùm ne nostræ ditionis solo relicto, ad vicinas pertransseas nationes; vt tui præmij augmentum, & nostræ saluti prouideas opportuna. Datâ itaque optione, obtemperans Regis suasionibus eremum petit. Erat enim tunc vasta eremus, Vosagus nomine, in quâ castrum erat olim dirutum, quod antiquorum traditione ANAGRATES nuncupabant: ad quod vir sanctus cùm venisset, licèt aspera essent vastitate solitudinis & scopulorum interpositione loca, tamen ibi cum suis resedit paruo alimentorum solamine contentus; memor illius verbi quo dicitur non in solo pane hominem viuere, sed verbo vitæ satiatum affluenti dape abundare, quâ quisque sumptâ esuriem nesciat in æuum.

De S. Columbano. Luc. 9. 23.

Eo ergo in loco viro Dei cùm suis commorante, subitò vnum è fratribus, vel ob probationem, vel qualibet culpâ attrahente, vis febrium cœpit flagellare. Sed cùm nulla alimentorum solamina adessent, nisi corticum & herbarum folia præberentur tantummodò, cœpit omnium animos aspirare vt pro ægri fratris sospitate, ieiunio omnes & orationi vacarent. Tertio iam die peracto ieiunio, nihil habentibus vnde fessa corpora reficerent; subitò cospiciunt virum quemdam cum panum supplemento, vel pulmentorum, equis oneratis ante fores adstare, qui se referebat subitâ cordis ammonitione actum, vt eis ex suo subueniret qui tantam egestatem pro Christo in eremo sustineret. Oblatis itaque viro Dei quę detulit, cœpit cum cordis humilitate deposcere vt vir sanctus pro coniuge suâ Dominum deprecaretur, quam per anni circulum tantus ignis febrium vrebat, vt iam non crederetur superis reddi. Humili & anxio corde petenti noluit vir sanctus denegare solamen: adhibitisque simul fratribus, pro eâ Domini misericordiam deprecatur,

De S.Columbano.

Cúmque ille cum suis orationem complesset, statim ea quæ periculum mortis in propatulo habebat, sanitati est reddita. At verò cùm vir eius largitâ sibi à viro Dei benedictione domum remeasset, inuenit coniugem suam domi sedentem: sciscitatusqúe quâ horâ vis febrium eam reliquisset, reperit eâ horâ sanatam fuisse quâ vir Dei pro eâ Dominum deprecatus fuerat.

Transacto deinceps temporis paruo interuallo, quo pio capiti Christo placamenta ac piamina mentis per contritionem carnis, iniuriamqúe famis mortificata Deo membra offerrent, duris acerbitatibus omnis frangebatur voluptas; vt videlicèt prædo virtutum, omnium exspoliator criminum foret. Nouem iam transierant dies, ex quo vir Dei cum suis non alias dapes carpserat, quàm arborum cortices, herbasqúe saltus: sed temperauit escæ ariditatem pietas virtutis æternæ, monuitqúe per visum Abbatem quemdam nomine Carantocum, qui mosterio cui Salicis nomen est, præerat, vt famulo suo Columbano intrà eremi vastitatem consistenti necessaria deferret. Expergefactus igitur Carantocus cellerarium suum nomine Marculfum vocat, reíque ammonitæ causam narrat. At ille: Fac inquit, vt imperatum est tibi. Iubet ergo Carantocus Marculfum ire, & omnia quæ posset, parare, Beatóque Columbano deferre. Oneratis ergo Marculfus vehiculis iter arripit: sed vt solitudinis ora attigit, viam sibi pandendi itineris nequaquàm reperit. Fuit tamen consilium, vt si in hoc Dei esset imperium, præmissis equis imperantis potentia viam aperiret. Mira virtus! Antecedentes equi ignotum vngulâ callem terunt, rectóque itinere ante fores Beati Columbani ad ANAGRATES perueniunt. Ille grates conditori rependit, qui sic suis famulis in deserto parare mensam non distulit. Acceptâ ergo ab eo benedictione Marculfus, calle quo venerat repedauit, omnibúsque rei gestæ causam patefecit. Cœpit exinde frequentia populi, & infirmantium cohortes, ob sanitatem redintegrandam ad eum frequentare, & omnium infirmitatum suffragia quærere: quorum vota cùm reuocare ad se nequiret,

omnium petitionibus parens, orationum medicamine, cunctorum ad se venientium infirmitates, diuino fultus auxilio, curando subueniebat. De S. Columbano.

His denique in locis euenit, vt per opaca saltus, inter deuia isdem vir Dei ambularet, & librum humero ferens, de Scripturis sacris secum disputaret: subitóque cogitatio in mentem irruit, quid eligeret melius, vtrùm in hominis iniurias incidere, an ferarum sæuitiam sustinere. Cúmque vrgeret cogitationem illata seueritas, crebrò frontem signo Crucis armans, atque orans intrà se ait, melius esse ferocitatem bestiarum absque alieno peccato sustinere, quàm damna animarum. Dumque hæc animo volueret, conspicit duodecim lupos ad se venire, & dextrâ læuâque medio adstare: manebatque immobilis, atque dicens; *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me festina.* Propiùs illi accedunt, atque ora vestimentis eius iungunt; cumque ille constans adstaret, interritum relinquunt, saltumque peruagantur. Hac tentatione in securitate traiectâ iter per saltum carpit, cumque haud procul abijsset, audit vocem multorum Sueuorum per deuia oberrantium, qui eo in tempore, ijsdem in locis latrocinia exercebant: sicque demùm traiectâ per constantiam tentatione pepulit aduersitatem. Sed hoc vtrùm diaboli fallacia finxerit, an rei veritas gestiuerit, patulè non agnouit. Rursumque secessit à cellâ, longiorique viâ vasta eremi penetrans reperit saxum immane, præruptáque rupis latera, aspera scopulis terga auia hominibus: ibique conspexit concauum in caute sinum: aggressusque abdita perscrutari, reperit in interiori sinu vrsi habitaculum, ipsumque interiùs residentem. Mitis ergo feram abire iubens; Ne deinceps, inquit, hos repetas calles. Abijt fera mitis, nec prorsùs est ausa repedare. Distabatque ab Anagrate locus plus minùsue septem millibus.

Quo in tempore cùm in eâdem rupe concauâ scopulis solitariam vitam duceret; (sicut eius erat consuetudinis, vt cùm Dominici festi, vel quorumlibet Sanctorum sacratæ sollemnitatis appropinquaret aduentus, ab aliorum societate segregatus,

DE S. COLVMBANO.

& abditis locis receptus, longioris spatij eremi secreto tutaretur (vt solidâ mente, & absque curarum inquietudine solus orationi vacaret, & religioni omni conatu intenderet), erat cibis ita attenuatus vt vix viuere crederes: nec aliud penitùs victui erat, quàm agrestium herbarum exigua mensura, vel pomorum paruulorum quæ eremus illa ferebat, quæ etiam *Bullugas* vulgò appellant. Potus aqua erat, vt qui semper in aliorum curis occupatus hæc æquè agere nequiret, saltem per interualla temporum pro parte mentis vota patraret. Eratque in eius ministerio puerulus quidam nomine Domoalis, qui cùm certæ opportunitates monasterij euenissent, solus Patri causas renunciaret, ac fratribus præcepta eius obseruanda referret. Positus ergo in præfato sinu eminentis saxi, qui aliunde penè aditum denegabat, multis cùm iam inibi diebus resedisset, cœpit supradictus puerulus sub silenti voce conqueri cur in promptu aquã non haberet, sed hanc cum grandi labore per montis ardua fessis poplitibus deferret. Cui Columbanus; Fili, inquit, paulisper saxi terga scisc itare. Memento populo Israëlis Dominum de caute latices produxisse. At ille Patri obediens rupem cædere est aggressus. Sanctus itaque vir statim genibus prouolutus, orationibus Dominum deprecatur vt suæ necessitati tribuat opportuna. Tandem eius precibus annuens piè petenti larga subuenit potestas: móxque latex producta, fons cœpit manare perennis, qui vsque in hodiernum diem manat. Nec immeritò misericors Dominus suis Sanctis tribuit postulata, qui ob suorum præceptorum imperium proprias crucifixerunt voluntates; tantùm fide pollentes, vt quæ eius misericordiam postulauerint, impetrare non dubitent; quia ipse promisit, dicens; *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic, transi hinc; & transibit: & nihil impossibile erit vobis*, & alibi; *Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, & euenient vobis.*

Matt. 17. 19.
Mar. 11. 24.

Fundat

De S. Columbano.

Fundat S. Columbanus Luxouiense, & Fontanense monasteria.

CVMQVE iam multorum monachorum societate densaretur, cœpit cogitare vt potiorem locum in eâdem eremo quæreret, quo monasterium construeret: inuenitque castrum firmissimo olim fuisse munimine cultum, & à supradicto loco distans plus minùs octo millibus, quod LVXOVIVM prisca tempora nuncupabant. Ibi aquæ calidæ eximio constructæ cultu habebantur: ibi imaginum lapidearum densitas vicina saltus, quas cultu miserabili, rituque profano vetustá paganorum tempora honorabant, quibusque execrabiles cæremonias litabant. Solæ ibi feræ ac bestiæ, vrsorum, bubalorum, & luporum multitudo frequentabat. Ibi residens vir egregius monasterium construere cœpit: ad cuius famam plebs vndique concurrere, & se cultui religionis dicare curabant; ita vt plurima monachorum multitudo adunata, vix vnius cœnobij collegio sistere valeret. Ibi nobilium liberi vndique concurrere nitebantur, vt spernentes phaleramenta sæculi, & præsentium pompam facultatum contemnentes, æterna præmia caperent. Quos Columbanus Beatus cernens, vndique ad pœnitentiæ medicamenta concurrere, & in vnius cœnobij septa tantam conuersantium cohortem absque difficultate non teneri, quamuis mente vnâ & corde vno essent, tamen tantæ multitudinis conuersationi incongruum; alium experimento locum quærit quem aquarum irriguitas adornabat: aliudque monasterium construxit, cui FONTANAS nomen indidit: deditque gubernatores Præpositos de quorum religione nihil dubitabat. His ergo in locis, monachorum plebibus constitutis, ipse vicissim omnibus intererat: Regulamque quam tenerent, Spiritu sancto repletus condidit, in quâ qualis & cuius quantitatis disciplinæ vir sanctus fuerit, prudens lector vel auditor agnoscit.

Reges Burgundiæ & Austrasiæ per tempora Sancti Columbani.

CREVERAT iam passim fama sancti viri in vniuersas Galliæ vel Germaniæ prouincias, eratque omnium rumore laudabilis, omnium cultu venerabilis: in tantùm vt Theodericus Rex qui eo tempore regnabat, ad eum sæpe veniret, & orationum suarum suffragia cum omni humilitate deposceret. SIGIBERTVS etenim, cuius superiùs mentionem fecimus, apud Victoriacum villam publicã, quæ in suburbano Arauiensis vrbis sita est, Chilperici germani sui dolo (qui apud Tornacum tunc erat) quem Sigibertus vsque ad internecionem persequebatur, interfectus est. Perempto itaque Sigiberto, CHILDEBERTVS filius eius regni sceptra suscepit annuente matre Brunichilde. Mortuo deinde Childeberto intrà adolescentiæ annos, regnauerunt filij Childeberti duo, THEODEBERTVS, & THEODERICVS cum auiâ BRVNICHILDE. Regnum denique Burgundionum Theodericus possedit, regnũ verò Austrasiorum Theodebertus suscepit regendum. Theodericus ergo quia infra terminos regni sui Columbanum haberet, gratulabatur. Ad quem sæpissimè cùm veniret, cœpit vir Dei increpare cur concubinarum adulterijs misceretur, & non potiùs legitimi coniugij solamine frueretur, vt regalis proles ex honorabili Reginâ procederet, & non potiùs ex lupanaribus videretur emergi. Cùmque ad viri Dei imperium, Regis sermo obtemperaret, & se ab omnibus illicitis segregari responderet: mentem Brunichildis auiæ, secundæ (vt erat) Iezabelis, antiquus anguis adijt, eamque contra virum Dei, stimulatam superbiæ aculeo, excitat: eò quòd cerneret viro Dei Theodericum obedire. Verebatur enim ne si abiectis concubinis Reginam aulæ præfecisset, dignitatis suæ atque honoris modum amputaret.

S. Columbani Luxouio pulsi Itinerarium per Gallias, & transitus in Germaniam, ac denique in Italiam, vbi fundato monasterio Bobiensi, ipse post annum ibidem expletum, ad Superos migrauit. Ionæ textui subinde glossulas nostras & breuiaria Italico charactere illigauimus. De S. Columbano.

1. EGRESSVS ergo Sanctus cum suis, vicesimo anno post incolatum eremi illius, per vrbem Vesontionum, Augustidunumque, ad Aualonem castrum peruenit.] *Anni Christi 610. exeunte Martio, Luxouio egrediens, Hibernos tantùm & Britannos (quos secum adduxerat) educere permissus est. Eustasius præ cæteris ab eo est auulsus, intendente super eum Migetio eius auunculo, Lingonensi Episcopo.*

2. Ad Icaunum fluuium properans &c. Eâdem die venerunt ad vicum Coran, &c. Exinde Autisiodorum peruenit.] *Vicus Coran; hodie Creuan. Autisiodori Ragamundo dixit; Clotarium quem nunc spernitis, intrà triennium dominum habebitis.*

3. Deinde ad Niuernense oppidum venit, custodibus antecedentibus ac subsequentibus, vt Ligeris scaphâ caperetur, Britannicóque sinu redderetur.] *Ibi quidam è custodibus arrepto Remo vnum ex eius socijs, Luam nomine, virum sanctissimum & omni religioni deditum percussit: cui seuerè increpito prædixit S. Columbanus imminentem Dei vltionem. Nec multò pòst infelix percussor in Ligeri submersus est.*

4. Indéque ad Aurelianensium vrbem venerunt &c. Nauigantes ergo per Ligerim ad Turonensem perueniunt vrbem.] *Ibi per vnum diem apud Leuparium vrbis Episcopum moratus est: & Chrodoaldo prædixit, Theodericum Regem, eiusque filios intrà triennij circulum esse delendos.*

5. Nauali ergo itinere ouans vsque Namnetense oppidum venit, ibique quantisper demoratus est.] *Inde cùm soluisset, nec multò pòst vndarum molibus repulsâ ad portum naui reuertisset, ipse cum socijs relictus est à custodibus, vt quò vellet se reciperet.*

DE S. COLVMBANO.

6. Moratus ergo ibi paululùm pòst ad Clotariũ Chilperici Regis filium (qui Neustrasijs, Francisque regnabat, extremâ Galliâ ad Oceanum positis) pergit.] *Notat Fredegarius ad annum V. Theoderici (qui fuit Christi 601.) Clotario post cladem eo anno à Theodeberto & Theoderico Regibus acceptam, duodecim tantum pagos inter Sequanam & Iseram relictos fuisse. Cùm autem ad eum venisset S Columbanus, prædixit illi, intrà triennium futura in eius ditione & Theoderici & Theodeberti solida regna. Tennit eum Clotarius quantis potuit penès se diebus.*

7. Post hæc coëgit Clotarium vir Dei, vt sibi solamen largiretur, vt per Theodeberti regnum, si valeret, ad Italiam, Alpium iuga transcendens perueniret. Datis ergo comitibus qui eum vsque ad Theodebertum perducerent, itinere arrepto ad Parisius vrbem peruenit, &c. Deinde ad Meldense oppidum properat; *vbi infantulæ Burgundofaræ benè precatus est.* Progressusque inde venit ad villam quamdam nomine Vultiacum, quæ super amnem Matrenam sita est. *Ibi Authariun, eiusque coniugem Aigam, & eorum filios, Adonem ac Dadonem benedictione donauit.*

8. Exinde ad Theodebertum venit. Quẽ cùm Theodebertus vidisset, ouans suis sedibus recepit. Iam enim multi fratrum post eum è Luxouio venerant, quos velut ex hostium prædâ recipiebat.] *Tunc annuente Theodeberto elegit ad tempus stationem intrà Germaniæ terminos, in oppido diruto ad Rhenum, nomine Brigantiã: circa quod oberrans, & mira multa efficit, & barbaros complures ad Christi fidem traducit. Ibi adfuit ei inter alios Eustasius. Moto deinde bello inter fratres Reges, vir Dei ad Theodebertum accedit, eique auctor est vt se clero addicat: ac renuenti prædicit fore vt inuitus eò adigeretur. Nec multò pòst duobus prælijs victus Theodebertus, priore ad Tullum, altero ad Tulbiacum castrum, captus, attonsusque est vt ei prædixerat vir Dei, & denique interfectus. Vtraque illa pugna (secundùm Fredegarium) commissa est anno Theoderici XVII., qui fuit Christi 613.*

9. Portò Theodericus penès Metense oppidum diuinitùs percussus, inter flagrantis ignis incendia mortuus est: post

quem Brunichildis filium eius Sigibertum in regno suffecit. De S. Co-LVMBA-NO.
Itaque Clotarius memor prophetiæ viri Dei, collecto exercitu fines regni qui suæ ditioni debebantur conatur recipere. Contra quem Sigibertus cum hostium cuneis pugnaturus aduenit. Quem Clotarius captum peremit: fratrésque eius quinque, Theoderici filios, cum proauiâ Brunichilde cepit: pueros separatim peremit: Brunichildem verò, primò ignobiliter camelo impositam hostibus girando monstrauit, póstque indomitorum equorum caudis irretitam miserabiliter vitâ priuauit. Funditùs ergo, radicitúsque deletâ Theoderici stirpe, Clotarius potitus est trium regnorum solus monarchiâ. Quo facto, Beati Columbæ prophetia in omnibus impleta est; vno scilicèt intrà triennium cum omni stirpe funditùs deleto, alio violenter clerico facto, tertio trium regnorum possessione ac dominatione dilatato.] *Fredegarius Theodericum Metis profluuio ventris interijsse dicit, anno regni sui XVIII. adeóque Christi 614. & quatuor dumtaxàt eius filios commemorat; Sigibertum, Childebertum, Corbum, & Meroueum: ex quibus Childebertum fugâ euasisse refert, Merouen victorem pepercisse quòd eum de Baptismo suscepisset, solis Sigeberto & Corbo necem illatam.*

10. Eâ ergo horâ, quâ apud Tulbiacum commissum est bellum, supra querci putrefactum truncum vir Dei librum legens residebat: quem subitus sopor oppressit, & quid inter duos Reges ageretur vidit: móxque excitatus ministrum vocat, cruentámque Regum pugnam indicat, multum humanum sanguinem fundi suspirat. &c. *Hæc pugna, vt iam monui, ad annum pertinuit Christi 613. secundùm quam, & ante infelicem Theoderici interitum S. Columbanus secessione in Italiam & extra Theoderici victoris ditionem factâ, sibi ac suis consuluit.*

11. Beatus igitur Columbanus, cùm vidisset (vt superiùs diximus) deuictum à Theoderico Theodebertum, relictâ Galliâ atque Germaniâ Italiam ingreditur, vbi ab Agilulfo Rege Langobardorum honorificè receptus est: qui largitâ optione vt intrà Italiam quocumque in loco voluisset, habitaret; ibi Dei consultu actum est, dum ille penès Mediolanum vrbem

DE S. COLVMBANO.

moraretur, & hæreseorum fraudes (id est, Arrianæ perfidiæ) Scripturarum cauterio discerpi ac desecari vellet (contra quos etiam libellum florenti scientiâ edidit); vir quidam nomine Iocundus ad Regem venit, qui Regi indicat, se in solitudine, in rupibus Apenninis basilicam Beati Petri Apostolorum Principis scire, in quam virtutes expertus esset fieri: loca vbertate fecunda, aquis irrigua, abundantia piscium copiâ. Quem locum veterum traditione BOBIVM nuncupabant, ob riuum in eo loco hoc nomine fluentem, amnemque alium profluentem, nomine Triuecam; super quem olim Hannibal hyemans, hominum, equorum, elephantorúmque atrocissimè damna sensit. Vbi cùm venisset vir Dei, omni cum intentione basilicam inibi semirutam reperiens, prisco decori renouans reddidit. In cuius restauratione, mira Domini virtus panditur: nam cùm per prærupta saxorum scopula, trabes ex abietibus inter densa saltus locis inaccessibilibus cæderentur, vel alibi cæsæ, inibi elapsæ aspera via aditum plaustrorum denegaret, mirum in modum trabem quam vix triginta homines plano terræ solo positam vehere valerent; ibi cum duobus vel tribus (prout ardui callis meatus patebant) vir Dei accedens, suis ac suorum humeris immane pondus imponebat: & vbi anteà præ asperitate itineris libero gressu vix graderentur, onerati mox trabium pondere festini gradiebantur; vt versâ vice, qui onera ferrent, acsi ab alijs veherentur, firmis vestigijs velut otio vacantes, ouantes irent. Videns itaque vir Dei, tanti auxilij supplementum, suos hortatur vt arreptum opus læti perficiant; animoque roborati, vt eâ consistere in eremo studeant, Dei voluntatis esse affirmat. Tecta itaque templi culmina, murorum restaurant ruinas, cætera quæ ad monasterij necessitatem pertinent, construere parati.] *Tenuit hæc monasterij Bobiensis constructio magnam partem anni 614. Discedens Columbanus è Brigantino tractu, Gallum ibi ex febri laborantem reliquerat.*

12. Intereà memoratus Clotarius, viri Dei prophetiæ effectum in se fuisse completum cernens, venerabilem Eustasium

qui eius in loco Luxouiense monasterium regebat, ad se venire imperat : quem pio affamine rogat vt sibi cum supplemento publico legatione fungi curet; sociosque quos vellet nobilium virorum habens, qui sui ac domini arbitres essent, post Beatum Columbanum pergeret quocumque reperisset, & in loco eleganti, suo suasu ad se venire hortaretur. Perrexit itaque venerabilis discipulus, magistri vestigia prosecutus : qui cùm ad eum venisset, Clotarij verba depromit. Viso ergo Eustasio Beatus Columbanus gauisus, recepti muneris aditum gratulatur: retentumqúe penès se quantisper, hortatur, vt sui laboris meminisceret, cohortem fratrum disciplinæ habenis erudiret, multorúmque collegio Christi plebem adunaret, suis institutis educaret. Dimissum post hæc ad Clotarium remeare iubet: talibus responsis regias mulceri imperat aures. Se, inquit, retrò repedare nullatenùs ratum ducere : tantùm poscere vt sodales suos qui Luxouium incolebant, regali adminiculo ac præsidio foueret. Litteras castigationum affamine plenas dirigit Regi. Gratissimum munus Rex velut pignus fœderis viri Dei ouans suscepit, nec eius petitioni noxam præponit : omni studio supradictum monasterium munire studet, annuis censibus ditat, terminos vndique, prout voluntas venerabilis Eustasij erat, auget; omníque conatu ad auxilium ibi inhabitantium, ob viri Dei amorem intendit. Porrò Beatus Columbanus expleto anni circulo in antedicto cœnobio Bobiensi, vitâ beatâ defunctus, animam membris solutam cœlo reddidit XI. Kalendas Decembris. Cuius strenuitatem siquis nosse velit, in eius dictis reperiet. Reliquiæ quoque eius eo habentur in loco conditæ, vbi & virtute pollent, præstante Domino nostro Iesu Christo, cui est cum Deo Patre, & Paraclito omnis honor & gloria in secula seculorum, amen. *Diem obitus S. Columbani notat Ionas XI. Kalendas Decembris, in codice Vallis lucentis, cui consentiunt vulgata ferè omnia Martyrologia, Vsuardus, Ado, Vvandalbertus, Vvion, & alij, Petrus quoque in Catalogo lib. 10. cap. 94; vt non dubium sit, mendosè scribi ex Iona in codice Aceyensi, octauo Kalendas Decembris. Quòd verò S. Columbani*

DE S. COLVMBANO.

DE S. CO-LVMBANO.

festiuitas in Martyrologijs Luxouiensi, Bisontino, & Epternacensi, adscribitur biduo serius, hoc est, IX. Kalendas Decembris, translatione id factum putamus, vt XXI. & XXII. Nouembris, Præsentationi Deiparæ Virginis, ac deinde Sanctæ Cæciliæ nobilissimæ Virgini & Martyri suus esset in diuinis officijs proprius locus.

Ex veteri codice Luxouiensi.

SEPTIMO anno regni Sigiberti venit Beatus Columbanus in Burgundiam.

Dies obitus S. Columbani, & S. Eustasij Abbatum.

Vsuardus in Martyrologio.

IX. KALENDAS Decembris, in Italiâ, monasterio Bobio, depositio Sancti Columbani Abbatis, qui multorum cœnobiorum fundator, & innumerabilium Pater exstitit monachorum, multisque virtutibus clarus quieuit in senectute bonâ.

Eâdem die Vvandalbertus in Martyrologio.

Abba Columbanus vndenam vestit, ab ipso
Oceano multis vitæ qui dogmata sanctæ
Religione piâ sparsit, sermone, manúque.

Martyrologium Luxouiense.

IX. KALENDAS Decembris, In Italiâ, monasterio Ebbobio, Sancti Columbani Abbatis, qui multorum cœnobiorum fundator, innumerabilium Pater exstitit monachorum, multisqúe virtutibus clarus quieuit in senectute bonâ.

IV. Kalendas Aprilis, depositio Sancti Eustasij Abbatis Luxouiensis, qui Pater fermè sexcentorum exstitit monachorum, & vitæ sanctitate conspicuus, etiam miraculis claruit.

III. Kalendas Maij, Item Sancti Eustasij Abbatis Luxouiensis.

Martyrologium

DE S. COLVMBANO.

Martyrologium Ecclesiæ Bisontinæ.

IX. KALENDAS Decembris, in Italiâ, monasterio Bobio, depositio Sancti Columbani Abbatis, qui multorum cœnobiorum fundator, innumerabilium Pater extitit monachorum, multisque virtutibus clarus quieuit in senectute bonâ. Hic monasterium celeberrimum Luxouium in territorio Bisunticensi mirabiliter construxit.

IV. Kalendas Aprilis, depositio Sancti Eustasij *&c. vt in Luxouiensi.*

III. Kalendas Maij, Translatio Sancti Eustasij Abbatis.

Martyrologium Epternacense, quod est Hieronymianum interpolatum.

VIIII. KALENDAS Decembris, In Italiâ, monasterio Bobio, Columbani Abbatis.

Ex Vitâ S. ODONIS *Cluniacensis Abbatis, auctore monacho anonymo, qui eam nuncupat Hugoni Abbati Cluniacensi. Habetur in codice Gigniacensi manuscripto.*

ARRECTO tandem itinere deueniens (*Adegrinus*) in fines Burgundiæ, peruenit in quamdam vallem quæ Balma dicebatur ex nomine. In eâ namque erat monasterium, in quo Berno Abba regimen tenere videbatur. Igitur quia Patris Bernonis mentionem fecimus, & vtilis occasio se præbuit nos quædam narrare debere, quæ fidelium cognitioni offerre cupimus, quæque etiam euidentiorem nobis dant viam eorum ad quæ festinamus, inserendum huic operi qualiter idem Berno (vt in præfatione huius operis iam diximus) primùm quidem in laicali habitu, postmodùm verò in monasticâ religione Deo deuotus extiterit. Fuit enim ex Burgundiâ oriundus,

DE S.COLVMBANO.

genere admodùm clarissimus, prædiorum etiam possessione perquàmlocupletissimus. Qui vir Deo dilectus, spretis mundi huius illecebris, secundùm illud euangelicum præceptum, in cœlo suum totum recondere volens thesaurum, in proprio solò construxit celebre monasterium quod Gigniacus est nominatum; & ex paternâ vel maternâ possessione non mediocriter reddidit locupletatum. Cernens verò secundùm sui votum, idem in omnibus optimè iam valere cœnobium; omnibus suis (vt dictum est) ibidem delegatis, sanctæ conuersationis habitum sumpsit, & in eodem loco Dei omnipotentis se seruiuitio mancipauit: atque postmodùm iam in sanctâ religione perfectus, electione cunctorum monachorum, siue nobilium, ipsius cœnobij regimen suscipere non recusauit; bonam hanc sui laboris consummationem existimans, si in vtrâque eius loci, id est, in materiali vel in spirituali fabricâ, dignus auctor vel operator existeret. Quod officium tam prudenter, tamquè decenter exercuit, vt non solùm locum in omni sanctâ religione redderet perfectum, verùm etiam illud monasterium de BALMA antiquissimum, à Beato COLVMBANO, vt ferunt, normæ monachorum sacratum, & tunc religione & temporali facultate iam penè desolatum, in pristinum statum reuocaret, & regulari ordine decentèr ordinaret.

Quid Victoriacum, vbi occisus Rex Sigebertus.

Ex vitâ Iohannis Gorziæ Abbatis.

Apud Labbeum tomo 1. Bibliotheca noua.

INDE Boso quidam, filius dudum Principis Burgundionum Richardi, partem aliquam regni sibi euindicans, castrísque se continens munitissimis, dominatum cuiusquam prorsus respuerat: VICTORIACVM Campaniæ castrum obtinens, inter reliqua circumpositorum, possessiones quasdam monasterij Gorziensis acsi iure hereditario vsurpauerat. Ad has

reposcendas (si fortè apud talem virum, & pro diuino timore locus precibus vllus esset) Iohannes ab Abbate & fratribus destinatus est. De Victoriaco.

Ex Gregorio Turonensi, lib. IV. Hist. Francorum, cap. 46.

TVNC Franci, qui quondam ad Childebertum aspexerant seniorem, ad Sigibertum legationem mittunt, vt ad eos veniens, derelicto Chilperico, super se, ipsum Regem stabilirent. Ille verò hæc audiens, misit qui fratrem suum in suprà memoratâ ciuitate (*Tornaco*) obsiderent, ipse illuc properare deliberans. Cui Sanctus Germanus Episcopus dixit; Si abjeris, & fratrem tuum interficere nolueris, viuus & victor redibis: sin autem aliud cogitaueris, morieris. Sic enim Dominus per Salomonem dixit; Foueam quam fratri tuo parabis, in eam corrues. Prou. 26. 27. Quod ille peccatis facientibus audire neglexit. Veniente autem illo ad villam, cui nomen est Victoriacum, collectus est ad eum omnis exercitus, impositumqúe super clypeo sibi Regem statuunt. Tunc duo pueri cum cultris validis, quos vulgò Scramasaxos vocant, infectis veneno, maleficati à Fredegunde Reginâ, cùm aliam causam suggerere simularent, vtraque ei latera feriunt. At ille vociferans, atque corruens, non pòst multo spatio emisit spiritum.

Ex Hariulfo in Chronico Centulensi, Lib. I. Cap. 2.

SIQVIDEM ipse Sigibertus apud Victuriacum villam quę in suburbano Atrabatensis vrbis sita est, Hilperici fratris sui, qui apud Tornacum tunc erat oppidum, quemqúe ipse Sigibertus vsque ad internecionem persequebatur, fraude interfectus est.

Ex Commentario VII. Cæsaris de Bello Gallico, vbi de Commio Atrebatensium Rege.

HVIVS operâ Commij, ita vt anteà demonstrauimus fideli atque vtili, superioribus annis erat vsus in Britanniâ

De S. Gallo. Cæsar pro quibus meritis ciuitatem eius immunem esse iusserat, iura legesque reddiderat, atque ipsi Morinos attribuerat.

Ex Vitâ S. Valentini Presbyteri & Confessoris, quam integram habemus in Diuione nostrâ Christianâ.

Colitur die IV. Iulij.

BEATVS VALENTINVS in Laticensi suburbano Lingonensium oriundus fuit: parentibus nobilibus ortus, trahens ex paterni generis sanguine originem à Romanis. Cuius pueritia futuram virtutem iam tunc præclarâ indole depingebat.

Obitus S. Galli decem annis post obitum Sancti Columbani.

Ex Theodoro, siue Hermenrico in Vitâ S. Magni seu Magnoaldi Abbatis Faucium in diœcesi Augustanâ.

DIE itaque quadam dum post laborem matutinalis officij, quiescendi gratiâ lectos suos reuiserent, primo diluculo vir Dei vocauit Magnoaldum Diaconum suum, dicens illi; Instrue sacræ oblationis ministerium, vt possim diuina sine dilatione celebrare mysteria. Et ille; Num (inquit) tu Pater Missam celebrabis? Dixit ergo ad illum; Post huius vigilias noctis, cognoui per visionem, dominum & Patrem meum Columbanum de huius vitæ angustijs hodie ad Paradisi gaudia commigrasse. Pro eius itaque requie sacrificium salutis immolare debeo. Et signo pulsato oratorium ingressi, postrauerunt se in orationem, & cœperunt Missas agere, & precibus insistere pro commemoratione Beati Columbani. Finito sacræ deuotionis officio venerabilis Gallus dixit ad Magnoaldum; Fili, non tibi graue videatur petitionis meæ pondus: sed arripe,

viam, & Italiam petito: pertransiensque vsque ad monasterium quod Bobium nominatur, diligenter perquirito quid actum sit circa Abbatem meum. Nota ergo diem, & horam; vt si eum compereris esse defunctum, possis agnoscere vtrùm visio mea veritatis fulciatur effectu. Hæc ergo omnia sollicitâ inuestigatione perdiscens, regressus nunciabis mihi. Diaconus ad pedes magistri prouolutus, ignotum sibi iter conquestus est: sed vir benedictus voce blandâ eum ne timeret ammonuit; Perge, inquiens, & Dominus diriget gressus tuos. Hac consolatione roboratus pij doctoris alumnus præcepto paruit, & accepto benedictionis viatico viam festinanter aggressus est, memor prophetiæ Beati Columbani, qui asseruit eum venturum esse ad sepulcrum suum in Italiam, & cambutam suam assumere, Sanctumque Gallum per eam absoluere. Cumque peruenisset ad monasterium vt volebat, inuenit omnia ita contigisse sicut Patri suo per visionem fuerant reuelata. Mansit autem ibi vnâ nocte, & accepit à fratribus epistolam ad Beatum Gallum, continentem venerandi transitum Columbani; qui & baculum ipsius (quem vulgò cambutam vocant) per manum Diaconi transmiserunt, dicentes sanctum Abbatem suum ante transitum iussisse, vt per hoc notissimum pignus Gallus absolueretur. Dimissus autem ab illis iter accelerauit, & prosperè in omnibus agens, die octauâ peruenit ad dominum suum & Patrem, ferens epistolam relationis, & absolutionis indicium. Lectâ epistolâ Sanctus Gallus carissimi Patris amorem pleno retinens corde, lacrymas profudit vberrimas, & collectis fratribus causas mœroris aperuit: deinde tanti Patris memoriam precibus sacris, & sacrificijs salutaribus frequentarunt. DE S. GALLO.

Intereà itaque commanens Beatus Magnoaldus cum S. Gallo ferè annis decem post perpetratum iter ab Italiâ, decimo verò anno videns eum infirmari, & à febrium contractione valdè languere, misit nuncium ad Iohannem Constantiensis Ecclesiæ Præsulem, inuitans eum ad visitationem Beati Galli, qui valdè in infirmitate febrium iam detinebatur. Audiens

De S. Gallo. ergo Iohannes eum infirmari, velociter properare cœpit in illas partes, secum assumens potuum & ciborum diuersa genera ad refocillandum eum: cumque iam propè oppido Arbonensi Iohannes Præsul appropinquaret, Beatus Gallus à febrium vi fatigatus, expletis suæ annis ætatis nonaginta quinque in senectute bonâ, sancta illa anima carne soluta est, & ab ergastulo sæculari liberata, reddens Domino spiritum cum pace.

Sanctus Gallus obijt haud multò post Sanctum Eustasium Abbatem Luxouiensem S. Columbani successorem.

Ex Vvalfrido in Vitâ S. Galli, lib. 1. cap. 28.

POST hæc Abbas monasterij quod Luxouium dicitur, nomine Eustasius, quem bonæ memoriæ Columbanus eidem loco præfecit, ab huius exilio vitæ ad supernam patriam commigrauit. Fratres ergo in eodem cœnobio constituti consilium inierunt vt venerabilem Gallum reuocarent, & eius regimini se subdendo contraderent. Miserunt itaque sex fratres ex his qui ab Hiberniâ venerant, qui epistolam ferrent continentem causas huius legationis. Igitur illi recto itinere cùm ad viri Dei cellam peruenissent, nunciati aduenisse ducti sunt ad orationem: quâ expletâ domum ingressi, porrexerunt epistolam: quam vt vir sanctus perlegit, dixit illis; Ego quidem, ô fratres, verba Prophetæ cupiens imitari, dicentis: *Extraneus factus sum fratribus meis, & peregrinus filijs matris meæ*, deserui notos meos, & propinquos: & vt liberiùs possem Domino vacare, solitudinis elegi secreta: vtque parentum & prædiorum dimissionem prætercam, episcopatus honorem & diuitias mundi suscipere non consensi. Et quo pacto post hanc renunciationem, & voluntariam paupertatem, sæculi implicabor negotijs, exaltabor honoribus, ponderibus aggrauabor? Absit, inquam, vt qui manum in aratrum misi, oculos ad relicta retorqueam, & sicut canis reuertar ad vomitum. Scitis

Psal. 68. 9.

ipsi, me inter vos positum humilitati semper dedisse operam, & subiectioni : & quomodò creditis ad tanti culminis me prouocari posse fastigium? Innouate consilia, aliorsùm vos vertite: mihi quod animo semel infixum est, Dominus immutari non sinet. His & similibus verbis animos eorum ab spe impetrationis huius amouit. *& post aliquot versus.* Detinuit autem eos Beatus Gallus secum aliquantis diebus, & caritatis intuitu, omni humanitatis fouit obsequio. Narrauit quoque de communi Patre, Beato videlicèt Columbano quod certâ relatione didicerat : deinde pacis osculo oblato dimisit eos, & illi benedictione tanti Patris armati ad sua remearunt. *Tum sequenti capite 29. hæc addit de obitu S. Galli.* De S. Gallo.

Nec multò pòst, cùm iam bonorum omnium auctor & propagator athletam suum de mundi agone sublatum, præmiorum laureis vellet perennibus adornare, Vvillimarus Presbyter veniens ad cellam viri sancti, rogauit eum vt secum egrederetur ad castrum; & vt obtineret quod voluit, huiuscemodi voce flebili querimoniam summissus explicuit. Cùr, inquiens, ô Pater, me qui tuorum monitis dictorum innitor, quasi deceptum dereliquisti? & doctrinæ tuæ salutaribus institutis auditorem fraudasti beneuolum? Cui hanc abiectionem adscribere possum nisi peccatorum meorum fœtoribus? Nisi enim vita mea tuo displiceret iudicio, amabili me ædificationis tuæ non priuares solatio. Nunc ergo noli nos pro peccatis nostris abijcere, sed Domini prouocatus mandatis, viam veritatis desiderantibus aperi, & solitæ nobis benignitatis munus impende. Motus igitur hoc supplicantis alloquio pietatis amator descendit cum illo, & venerunt ad castrum. Vocatâ autem multitudine, in die sollemni vir sanctus prædicationis dulcedine auidorum corda refecit, & tantâ quæ dixerat sapientiæ luce vestiuit, vt summâ omnium gratulatione auditus, & plenâ cunctorum veneratione sit honoratus. Biduo itaque ibidem ducto, tertiâ die febre correptus, tantùm in breui eius violentiâ depressus est, vt nec ad cellam redire, nec cibi sustentaculum potuisset percipere. Cúmque hac infirmitate per dies quatuor

De S. Evstasio.

decim laboraſſet, die ſextodecimo menſis Octobris, id eſt, XVII. Kalendas Nouembris, expletis nonaginta quinque annis ſuæ ætatis, in ſenectute bonâ, huius vitæ liberatus ergaſtulo, animam meritis plenam felicibus reddidit, bonis inhæſuram perennibus.

Sancto Euſtaſio Luxouienſi Abbati ſuccedit S. Vvalbertus tribus ferè luſtris poſt diſceſſum Sancti Columbani è Luxouio.

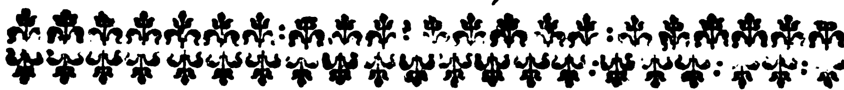
Ex auctore antiquo Vitæ S. Sadlabergæ Abbatiſſæ.

SED Beatus EVSTASIVS poſt multa rerum diſcrimina, poſt labores immenſos, poſt hæreticorum diras procellas, Agreſtijque ſchiſmatici fraudes, quæ pleniùs in ſuis geſtis continentur; vt bonus athleta, ſummis pollens miraculis, vitâ beatâ functus migrauit ad Dominum, cùm curam fratrum poſt diſceſſum magiſtri, tribus non parum minùs rexiſſet luſtris. In cuius locum, beatæ recordationis VVALBERTVS in regimine fratrum ſubuectus eſt, omnium famâ laudabilis, eximiæque ſanctitatis, & in eccleſiaſticis diſciplinis non mediocriter eruditus, bonitate ac pietate caritatéque præcipuus, exuberans doctrinâ.



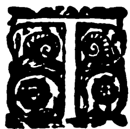
DE

DE SARACENIS.



DE INSVLA OIA.

Ex Papirio Massono in descriptione Franciæ per flumina, pag. 683.



TVM Insula Dei, ineptè sic appellata ab imperitis: Insula enim ouorum dici debet, quòd sit cooperta ouis anserum siluestrium. Herus etiam insula, dependens à Tornachio ad Ararim monasterio, oppidulóque. Nerum nunc, non Herum, vulgo *Ner.* Id quoque monasterium nautæ album vocant, quòd procul videatur silua populea, cuius frondes vnâ ex parte albæ sunt, ex alterâ verò virides. Inque eâ insulâ est oppidulum octingentarum casarum: eiusque insulæ circuitus quatuor leucas complectitur, cùm latitudine vnam tantùm habeat.



DE SARACENIS IN GALLIA profligatis.

Ex Chronico S. Nazarij iuxtà Rhenum.

Apud Duchesnium tomo. 2. pag. 3.

DCCXXI. Eiecit Heudo Sarcinos de Equitaniâ.
DCCXXV. Sarcini venerunt primitùs.
DCCXXXI. Karlus vastauit duas vices vltra Ligere.
DCCXXXII. Karlus pugnauit contra Sarcinos die Sabbato, ad Pectauis.
DCCXXXV. Karlus inuasit Vuasconiam.
DCCXXXVII. Karlus pugnauit contra Sarcinos in Gutiâ, in Dominico Die.

DE SARACENIS.

Ex Codice Alexandri Petauij.

Apud Duchesnium tomo 2. pag. 7.

DCCXXI. Expugnauit Eodo Saracenos de terrâ suâ.
DCCXXV. Saraceni venerunt.
DCCXXXI. Quando Karolus fuit Vuasconiâ, contra Eodonem.
DCCXXXII. Karlus habuit bellum contra Saracenos in mense Octobri, die Sabbato.
DCCXXXV. Quando Karolus inuasit Vuasconiam.
DCCXXXVI. Karolus dimicabat contra filios Eodonis.
DCCXXXVII. Quando Karolus bellum habuit contra Saracenos in Gothiâ.

Ex Chronico Masciacensi Bituricensis diœcesis, quod incipit in anno Christi 726. cui congruit codex Sancti Dionysij in Franciâ.

Apud Duchesnium tomo 3. pag. 127.

DCCXXXI. Quando Karolus fuit Vuasconiâ contra Eodonem.
DCCXXXII. Karolus habuit bellum contra Saracenos in mense Octobrio, die Sabbati.
DCCXXXV. Quando Karolus inuasit Vuasconiam.
DCCXXXVI. Karolus dimicabat contra filios Eodonis.
DCCXXXVII. Quando Karolus bellum habuit contra Saracenos in Gotiâ.

Ex altero Chronico Masciacensi ad Cyclos Paschales.

DCCXXXII. Karolus contra Sarracenos pugnauit Pictauis.

DE SARACENIS.

Ex libro de Romanis Pontificibus, qui Anastasio Bibliothecario tributur, in vitâ Gregorij II. Papæ.

EODEM tempore nefanda Agarenorum gens, cùm iam Hispaniarum prouinciam per decem tenerent annos peruasam, vndecimo anno Rhodanum conabantur fluuium transire, ad Francias occupandum, vbi Eudo præerat. Qui factâ Francorum generali motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt. Trecenta enim septuaginta quinque millia vno sunt die interfecti, vt eiusdem Eudonis Francorum Ducis missa Pontifici epistola continebat: mille tantùm quingentos ex Francis fuisse mortuos in eodē bello dicebat: adijciens quòd anno præmisso, in benedictionem à prædicto viro eis directis tribus spongijs, quibus ad vsum mensæ Pontificis apponuntur; in horâ quâ bellum committebatur, idem Eudo Aquitaniæ Princeps populo suo per modicas partes tribuens ad sumendum eis; nec vnus vulneratus est, nec mortuus, ex his qui participati sunt.

Ex *Eginardo in Vitâ Karoli Magni, Initio.*

NAM pater eius (*Pippini Regis*) Karolus, qui tyrannos per totam Franciam dominatum sibi vindicantes oppressit, & Saracenos Galliam occupare tentantes, duobus magnis prælijs, vno in Aquitaniâ apud Pictauium ciuitatem, altero iuxta Narbonam apud Byrram fluuium ita deuicit, vt in Hispaniam eos redire compelleret, eumdem magistratum à patre Pippino sibi dimissum, egregiè administrauit. Qui honor (*Aulæ Præfecti*) non alijs à populo dari consueuerat, quàm his qui & claritate generis, & opum amplitudine cæteris eminebant.

Ex *Annalibus Metensibus.*

ANNO DCCXXXI. ab Incarnatione Domini, Eodo DuxAquitanorum à iure fœderis quod Karolo Principi 731

De Saracenis. promiserat recessit. Quo comperto Karolus Princeps exercitum congregans, Ligerem fluuium transiit. Eodone verò fugato, bis eodem anno Aquitaniam populatus est. Multis quoque thesauris sublatis, ad propras sedes principatus sui cum gaudio remeauit.

732. Anno ab incarnatione Domini DCCXXXII, Eodo Dux cernẽs se esse superatum, & ad defendendã patriam suam contra Karolum se viribus distitutum, gentem perfidam Sarracenorum ad auxiliandum sibi inuitat. Qui cum Rege suo Abdiramâ nomine, Garonnam fluuium transeunt, & Burdigalam vrbem peruenerunt. Ibique ecclesijs Dei, igne concrematis, plurimisque Christianis interfectis, vsque ad Pictauam vrbem profecti sunt: basilicâque Sancti Hilarij concrematâ, ad Beatissimi Martini ecclesiam subuertendam, summo conamine proficisci contendunt. Contra quos Karolus Princeps iuxta vrbem Pictauam aciem instruxit, & super eos inuocato Christi auxilio intrepidus irruit, & eos cum Rege eorum vsque ad internecionem deleuit. Acceptisque spolijs eorum, nomen Domini glorificans, totâ iam Aquitaniâ subactâ, ad propria reuertitur.

735. Anno ab Incarnatione Domini DCCXXXV, Eodo Dux mortuus est. Quod cùm audisset inuictus Princeps Karolus, adunato exercitu Ligerem fluuium transiit, & vsque Garonnam, & vrbem Burdegalensem, & castra Blauia occupauit: illámque regionem cepit & subiugauit, cum vrbibus ac suburbanis eorum. Ducatumque illum solitâ pietate, Hunaldo filio Eodonis dedit, qui sibi & filijs suis Pippino & Karlomanno fidem promisit.

Ex Paulo Diacono MS. lib. 6. Hist. Longobardorum, cap. 47.

EO tempore Gens Sarracenorum in loco qui Septem dicitur, ex Africâ transfretantes, vniuersam Hispaniam inuaserunt. Deinde post decem annos cum vxoribus & * filijs

* al. paruulis.

venientes, Aquitaniam Galliæ prouinciam, quasi habitaturi ingressi sunt. Carolus siquidem cum Eudone Aquitaniæ Principe tunc discordiam habebat: qui tamen in vnum se coniungentes, contra eosdem Sarracenos pari consilio dimicarunt. Nam irruentes Franci super eos, trecenta septuaginta quinque millia Sarracenorum interemerunt: ex Francorum verò parte mille & quingenti tantùm ibi ceciderunt. Eudo quoque cum suis super eorum castra irruens, pari modo multos interficiens, omnia deuastauit. De Saracenis.

Ex *Ademaro in Chronico* Engolismensi.

PER idem tempus Eudo Dux à iure fœdetis recessit: quo comperto per internuncios, Karolus Martellus Princeps commoto exercitu fluuium Ligerim transijt: & fugato Eudone, thesauris multis ab eo acceptis, & populatâ ipsâ terrâ remeat ad propria. Tunc Eudo Dux cernens se superatum atque derisum, gentem perfidam Sarracenorum ad auxilium prouocat contra gentem Francorum. Qui egressi de Hispaniâ cum Rege suo, nomine Abderamâ Garonnam transeunt, Burdegalam vrbem perueniunt, ecclesias concremant, populos consumunt gladio, & vsque profecti basilicam Sancti Hilarij igne concremant, & ad domum Sancti Martini Turonis euertendam properant. Contra quos Karolus Martellus Princeps audacter aciem ministrauit: & super eos irruens non longè à Pictauis, tentoria eorum subuertit, & cunctum exercitum eorum sternens in ore gladij, Regem eorum Abderama peremit, & victor Franciam redijt. Et ex tunc omnes cœperunt eum cognominare Martellum, quia sicut martellus cunctum ferrum subigit, sic ipse Domino adiuuante cuncta prælia frangebat.

De Saracenis.

Ex codice MS. Fredegarij peruetusto, qui Romanâ potiùs quàm Latinâ linguâ videtur conscriptus. Habetur in editis, capite 108.

PER idem tempus Eudone Duce à iure fœderis recedente; quo comperto per internuncios, Karolus Princeps commoto exercitu Liger fluuium transiens, ipso Duce Eudone fugato, prædâ multâ sublatâ, bis eo anno ab his hostibus populatâ, iterum remeatur ad propria. Eudo namque Dux cernens se superatum atque derisum, gentem perfidam Sarracenorum ad auxilium contra Karlum Principem & gentem Francorum excitauit. Egressiqúe cum Rege suo Adiramâ nomine, Garonnâ transeunt, Burdigalensem vrbem peruenerunt; ecclesiis igne concrematis, populis consumptis, vsque Pectauis profecti sunt: basilicâ Sancti Hilarij igne concrematâ (quod dici dolor est) ad domum Beatissimi Martini euertendam distinant. Contra quos Karlus Princeps audacter aciem instruit, super eósque belligerator inruit: Christo auxiliante tentoria eorum subuertit, ad prælium stragem conterendam accurrit: interfectóque Rege eorum Adiramâ, prostrauit exercitum, prosternens dimicauit atque deuicit; sicque victor de hostibus triumphauit.

Ex codice regio Libri de Romanis Pontificibus, in vitâ Gregorij II. Papæ.

Edidit typis regijs anno 1649. inter lectiones varias vir doctissimus Carolus Annibal Fabrotus, I. C.

EODEM tempore nec dicenda Agarenorum gens, à loco qui Cepta dicitur, ex Africâ transfretantes, Hispaniam ingressi, maximam partem gentis illius cum eorum Rege occiderunt: reliquos omnes subdiderunt cum suis bonis, & ità eamdem prouinciam annis decem possederunt. Vndecimo verò anno cum vxoribus & paruulis venientes, Aquitaniam Galliæ pro-

uinciam quasi habitaturi ingressi sunt. Carolus tunc Francorum Princeps, cum Eudone Aquitaniæ Principe discordiam habebat: qui tamen in vnum se coniungentes, contra eosdem Sarracenos pari consilio dimicauerunt. Facta est autem Francorum generalis motio contra eos:&circumdantes eos,intereremerunt vno die ex eis CCCLXXV. millia; ex Francorum verò parte mille tantùm quingenti interierunt, vt Francorum missa Pontifici epistola continebat. Qui Pontifex, anno præmisso in benedictionem eis direxerat tres spongias, quibus ad vsum mensæ Pontifices vtebantur: ex quibus Eudo Aquitaniç Princeps populo suo per modicas partes tribuit ad sumendum: & ne quidem vnus vulneratus est, aut mortuus, ex his qui inde participati sunt. De Saracenis.

Hic locus, vt apparet, ex Anastasio & Paulo Diacono puris putis consarcinatus est.

Ex *Chronico Adonis Viennensis.*

EXINDE (*Carolus*) exercitum commouet contra Eudonem Aquitaniorum Ducem, fuitque vsque in Vvasconiam, fugato Eudone. Sarraceni multis copijs,nauibúsque plurimis, longè latéqúe plurimas vrbes tam Septimaniæ, quàm Viennensis prouinciæ vastant: contra quos Carolus expeditionem ducens, grauitérque eos fundens, in Hispanias repulit. Facta concertatio mense Octobri. *& post pauca.* Sarraceni penè totam Aquitaniam vastantes, & latè alias prouincias igne ferróque superantes, Burgundiam dirissimâ infestatione deprædantur,penè omnia flammis exurentes,monasteria quoque ac loca sacra fœdantes,innumerum populum abigunt, atque in Hispanias transponunt. Contra quos Carolus iterum expeditionem mouit: quibus forti manu resistens,cæsâ inde maximâ multitudine, reliquos qui superfuerunt fugere compulit; è quibus pauci euaserunt.

De Sarracenis.

Ex Chronico S. Benigni Diuionensis.

ANNO DCCXXI. expugnauit Eudo Saracenos de terrâ suâ.] Anno DCCXXV. Karolus subiecit sibi Bagoarios, & Sarraceni inruerunt Galliam. Anno abhinc sexto (*Christi nempe* 730.) Karolus perrexit in Suuauis contra Lanfredum. Sequenti anno Karolus fuit Vasconiâ contra Eudonem: & Raganfredus tyrannus mortuus est. Anno sequenti Karolus pugnauit contra Sarracenos in mense Octobris, die Sabbati, iuxta ciuitatem Pictauis. Iterum anno DCCXXXVII. innumera multitudo Sarracenorum coadunata (quæ duodecim Reges habebat super se, quorum primus & maximus erat Abdirama Rex Cordubæ ciuitatis) occupauerunt Gothiã, obsederúntque Narbonam ciuitatem. Quod audiens Karolus congregauit exercitum copiosum: insuper & Liudbrandum Langobardorum Regem conuocauit in auxilium: consertóque cum Saracenis prælio ità eos contriuit, vt de tantâ multitudine vix aliquis potuerit euadere. Sed & vsque hodie gens illa truculenta, Francorum formidat arma.

Ex Beda lib. 5. Hist. Angl. cap. 23.

IBI *refert apparuisse duos cometas anno Christi* 729. *mense Ianuario, per duas fermè septimanas.* Quo tempore, *inquit,* grauissima Sarracenorum lues Gallias miserâ clade vastabat: & ipsi non multò post in eâdem prouinciâ dignas suæ perfidiæ pœnas luebant. Quo anno sanctus vir Domini Egbertus, vt suprà commemorauimus, ipso die Paschæ migrauit ad Dominum.] *Præcedenti capite* 22. *Egbertum obijsse dixerat anno* 729. *VIII. Kalendas Maij, die Pascha. Et verè Pascha anno illo fuit XXIV. Aprilis.*

Ex Annalibus

De Saracenis.

Ex Annalibus Fuldensibus, ab anno Christi 714. in annum 900. perductis.

AD annum 725. *sic habent.* Sarraceni ab Eudone in auxilium suum vocati, cum Rege suo Abdiramâ Garonnam, Burdigalemque perueniunt: cunctis locis vastatis, & ecclesijs igne crematis, basilicam quoque Sancti Hilarij Pictauis incendunt.] *Tum anno* 726. Carlus Sarracenis cum manu validâ occurrens, & auxilio Dei fretus, Regem eorum cum infinitâ multitudine prostrauit: deuictisque hostibus cum triumpho regreditur.] *Deinde anno* 728. Eudo Dux moritur, & Carlus Aquitaniæ prouinciam absque bello recepit.] *Ad vltimum, expeditionem vnius anni 737. quâ Martellus & Auenionem & Narbonam Saracenis eripuit, hic auctor in sex annos extendit; nempe in annos 730. 731. 732. 733. 734. & 735.*

Eadem habet, & ijsdem ferè verbis Hermannus Contractus in Chronico, apud Henricum Canisium tomo 1. Antiquæ Lectionis.



Chronicon Lemouicense, adiectum ad calcem Cyclorum Paschalium, in veteri codice MS. monasterij Lemouicensis.

ANNO dominicæ Incarnationis DCCCXXX. Herio insula à generali monachorum habitatione destituitur mense Iunio. Eo quoque anno Odo Aurelianorum Comes, cum Lamberto Nannetensi Comite congreditur, & occiditur.

Anno DCCCXXXV. Rainaldus Arbatilicensis Comes, XIII. Kalendas Septembris cum Northmanis dimicauit in Herio insulâ.

Anno DCCCXXXVI. corpus Sancti Philiberti, VII. Idus Iunij ex Herio insulâ effoditur, & Burgundiam perfertur.

Anno DCCCXXXVIII. Pipinus Aquitaniæ Rex obijt,

CHRON. LEMOVICENSE.

Pictauis, apud Sanctam Radegundem sepultus. *Hic ad marginem recentiore manu additum est*; Iste ædificauit monasterium Sancti Saluatoris Lemouicensis: & dedit castrum Lemouicense, cum totâ castellaniâ dicti monasterij.

Anno DCCCXL. tertio Nonas Maij, IIII. feriâ, horâ VIII. eclipsis Solis fuit: & XII. Kalendas Iulij H LVDOVICVS Imperator obijt.

Anno DCCCXLI. HLotarius Imperator, cum Karolo & HLVdouico fratribus certamen apud Fontanetum inijt: & per Vvarinum prouinciæ Ducem superatus, fugam capessit, Francorum strage innumerâ peractâ.

Anno DCCCXLIII. Iudith Imperatrix, Karoli Calui mater obijt, apud Beatum sepulta Martinum Turonis. Eo anno Rainaldus VIIII. Kalendas Iulij à Lamberto perimitur. Eo quoque anno Namnetis à Vvesfaldingis capitur, & Karolus primò Britanniam petit.

Anno DCCCXLIIII. Bernardus & Herueus à Lanberto occiduntur, quorum Herueus Rainaldi filius fuit.

Anno DCCCXLV. Sigoinus Comes à Northmanis capitur & occiditur: & Sanctonas vrbs concrematur, thesauris eius optimis exportatis. Karolus iterum Britannias pergens, cum Nomenoio dimicat.

Anno DCCCXLVI. Northmani mense Iulio Herio insulam succendunt.

Anno DCCCXLVII. Northmanni III. Kalendas Aprilis Deas monasterium succendunt.

Anno DCCCXLVIII. Burdigala à Northmanis capitur & concrematur.

Anno DCCCL. Karolus Caluus Britannias tertiâ vice cum magno exercitu petit. Nomenoius Redhonas & Namnetis capiens, partem murorum, portasque earum destruxit.

Anno DCCCLI. Nomenoius iubente Deo ab Angelo percussus interijt. Karolus quartâ vice Britannias repetens, cum Erispoio filio Nomenoij certamen inijt XI. Kalendas Septembris, partemque exercitus cum Viuiano Duce amisit.

Anno DCCCLII. Lambertus Comes à Gauzberto Cenomanensium Comite Kalendis Maij occiditur. Eodem anno, mense Septembri Karolus nepotem suum Pipinum adquirit. Ramnulfus quoque Pictauensis, ac Raino propinquus eius, pridie Nonas Nouembris in Briliaco villâ cum Northmanis dimicant. Gauzbertus Comes mense Martio occiditur. CRON. LEMOVICENSE.

Anno DCCCLIII. Lucionum mense Maio à Northmanis exuritur : & mense Iunio Sancti Florentij monasterium : & Nannetis ciuitas, Turonis quoque exuruntur.

Anno DCCCLXIII. Turpio Engolismensium Comes cum Northmanis congreditur ; & occidens eorum Regem, nomine Maurum, ab eo ipse occiditur.

Anno DCCCLXVI. Emeno Turpionis frater, Engolismæ Comes, cum Landrico Sanctonico Comite confligit : & occiso Landrico, saucius in castro Runconiâ reducitur, & die octauâ moritur.

Anno DCCCLXX. Lotharius Imperator monachus effectus in Promiâ monasterio moritur.

Anno DCCCLXXXVI. Vvlgrimnus Petragorius Comes obijt.

Anno DCCCCXXX. Ademarus Comes Emenonis filius, IIII. Nonas Aprilis obijt, apud Sanctum Hilarium Pictauis sepultus.

Hæc eadem & ijsdem ferè verbis refert Ademarus Engolismensis in Chronico MS., sed temporum characteribus minùs diligenter adnotatis.

Sic Ademarus.

Anno sequenti (*nempe secundo post* 828. *cuius suprà meminerat, adeóque anno* 830.) Normanni Herio insulâ incendunt mense Iunio : & destituta est à generali monachorum habitatione. Ibi fecerat domnus Karolus Imperator monasterium Sancti Philiberti. Tunc Odo Aurelianorum Comes cum Lamberto Namnetensi Comite congressus occisus est. Et post annos V. Rainoldus Comes Arbatilicensis, mense Septembri 835.

cum Normannis in Herio insulâ dimicat, & fugatus est.

836. Anno sequenti, corpus S. Philiberti de insulâ Herio effoditur VII. Idus Iunij: & Burgundiam à monachis perfertur.] *Intellige post annos XXXIX. cùm Trenorchium delatum est.*

Et infrà ad annum Christi 852.

ET sequenti anno Lambertus Comes Nannetensium, à Gauzberto Cenomannensium Comite in bello occiditur. Et Karolus quintâ vice Brittanniam deuastauit: & Pipinum nepotem suum adquirens, Brittanniam sibi subiugauit, occiso Erispoio. Rannulfus quoque Comes Pictauensis, & Raino Comes Arbatilicensis, consanguineus eius, cum Normannis in Briliaco villâ dimicantes fugati sunt. Et Gauzbertus Comes Cenomannensium, insidijs Nannetensium circumuentus occisus est.

Ex Chronico Engolismensi Codicis Tiliani.

Apud Labbeum tom. I. Nouæ Bibliothecæ.

DCCCXXV. Hilbodus Abba efficitur.

* Lege DCCCXXX. DCCCXXXIV. *. mense Iunio Herus insulâ à generali monachorum habitatione destituitur. Oddo Comes cum Lamberto congreditur, & occiditur.

DCCCXXXV. Hero insulâ Rainaldus XIII. Kal. Septembris cum Normannis congreditur.

DCCCXXXVI. S. Filibertus VII. Idus Iunias Heroinsulâ effoditur & transfertur.

DCCCXXXIX. Arnulfi Abbatis aduenit hora.

DCCCXLVI. Herus insula mense Iulio à Normannis succenditur.

DCCCXLVII. Normanni quarto Kal. Aprilis Dias monasterium incendunt.

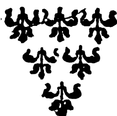
DCCCLI. Nomenoius iubente Deo, ab angelo iniquitatis Nonis Martij permissus * interijt. (* lege percussus.) Karolus quartâ vice Britanniam repetens, cum Erispoio filio Nomenoij certamen inijt XI. Kal. Septembris, partemque exercitus cum Viuiano Duce amisit.

Iean Belly en l'Histoire de Poictou, en Ranulfe I. page 14.

NOSTRE Comte (*Ranulfe* I.) & son cousin Raymon Comte d'Herbauge (au Latin *Arbatilicensis*, & non *Artabilicensis*, comme il est escrit dans Vignier & Fauchet, ce qui leur en a osté la vraye connoissance) combattirent les Normans à Brillac, & furent contraints de se retirer en grande haste le 7. de Nouembre, 853; mais ils n'y moururent pas, &c.

Le mesme, en Guillaume II., page 44.

CE Duc (*Guillaume* II.) entretint paix auec ses voisins : & ne se trouue point qu'il y aye rien eu à demesler entre luy & eux, fors qu'il soustint vne guerre contre Alain Barbetorte Comte de Bretaigne, pour raison des seigneuries d'Herbauge, Mauge, Tipauge, qui sont de l'ancien hommage de Poictou, lequel (comme Argentré confesse) s'estendoit iusques à la riuiere de Loire. Et cela est bien verifié par les loix de Louys le Debonnaire, rapportées au 4. Liure des Capitulaires ; où cét Empereur ordonne la charge à Pepin I. Roy de Guyenne son fils, de mettre ordre à la perfection des leuées de la riuiere de Loire.





Concedit Karolus Magnus, anno imperij sui primo, Christi 801, *vt Aduocatus cœnobij* S. *Filiberti, in omnibus regni sui tribunalibus, de cœnobij eiusdem vtilitatibus acturus recipiatur.*

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, KAROLVS eiusdem omnipotentis Dei gratiâ Imperator Augustus. Si locis diuinis cultibus mancipatis aliquod emolumentum conferimus, atque si iustis petitionibus seruorum Dei inibi famulantium adquiescimus, ob id procul dubio æternæ remunerationis præmia adquirere non dubitamus. Nouerit igitur omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque, tam præsentium quàm & futurorum sollertia, quoniam iustis & rationabilibus deprecationibus fratrum cœnobij sanctissimi FILIBERTI aurem nostræ Serenitatis accommodantes, concedimus vt in omnibus prouincijs, comitatibus, mallis, atque placitis nostri regni, Aduocatus iamdicti cœnobij quicumque rationabilis fuerit, recipiatur, quôcumque iamdicti loci necessitatem inuestigare voluerit. Vnde hoc nostrę Imperialis Excellentiæ scriptum fratribus præfati cœnobij concedimus, atque perpetualiter inconuulsè manere decernimus. Et vt hoc per omnia tempora inuiolabiliter conseruetur, anulo nostro subter sigillari iussimus.

Ego *Auducher* notarius, ad vicem *Gozleni* recognoui & subscripsi. Datum XVI. Kalendas Iunij, Indictione VIIII. Anno XXXVI. regni Domni *Karoli* Imperatoris in Franciâ, & imperij eius anno primo. Actum Basiu palatio nostro, in Dei nomine feliciter, Amen.

Locus sigili quod olim erat membranæ affixum.

ARNVLFVS ABBAS.

Ludouicus Imperator anno Christi 819. concedit Arnulfo Abbati S. Filiberti insulæ Æri, vt ex fluuio Bedoniâ aquam deducat in monasterium Deense pagi Erbadellici, recèns ab eo exstructum.

IN nomine Domini & Saluatoris nostri Iesu Christi HLVDOVVICVS diuinâ ordinante prouidentiâ Imperator Augustus. Notum sit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet & futurorum sagacitati, qualiter vir venerabilis ARNVLFVS Abba ex monasterio Sancti *Filiberti*, quod est situm in insulâ quæ dicitur *Æri*, propter incursiones barbarorum qui frequenter ipsum monasterium depopulantur, foràs in pago qui dicitur *Erbadellicus*, in loco cuius vocabulum est *Deas*, per nostrum consensum atque adiutotium, nouum monasterium ædificasse, & ob commoditatem eiusdem monasterij, & Congregatione ibidem degenti, ex fluuio qui dicitur *Bedoniam*, aquam ibi velle perducere: obsecrans clementiam Excellentiæ nostræ, vt transitum ei per viam regiam quam stratam siue calciatam dicunt, eidem aquæ concederemus, qualiter ad prædictum monasterium nostris & futuris temporibus absque alicuius impedimento venire potuisset. Et in eodem loco velle pontem facere vt transeuntibus nihil impedimentum esset. Cuius petitioni, quia iusta & prædicto monasterio vtilis esse videbatur, adsensum præbuimus, & licentiam, aquæductum, per prædictam stratam esse tantum, vt pons desuper talis fieret qui transeuntibus nihil obesset, concessimus. Idcircò præcipimus atque iubemus, vt nullus quilibet nostris nec futuris temporibus, aliquod obstaculum, aut impedimentum, vel calumniam rectoribus prædicti monasterij de prædicto aquæ ducto facere aut ingerere præsumat; sed absque vllius infestatione hoc quod nos concessimus, ratum & stabile omni tempore permaneat. Et vt hæc nostra iussio omni tẽpore stabilis & inconuulsa permaneat, de anulo nostro subter iussimus sigillari.

Ego *Durandus* Diaconus ad vicem *Helizachar* recognoui & & subscripsi. Data XVII. Kalendas Aprilis, anno Christo propitio VI. imperij Domni HLudovvici pijssimi Augusti, Indictione XII. Actum Aquis Grani palatio in Dei nomine feliciter, Amen.

Hic sunt vestigia sigilli olim membranæ affixi.



Hilbodo Abbati S. Filiberti indulget anno Christi 826. Rex Aquitanorum Pipinus, vt sex eius naues, per omnia regni sui flumina sint à portorijs immunes.

HILBODVS ABBAS.

PIPPINVS gratiâ Dei Rex Aquitanorum. Cùm locis diuino cultui mancipatis ob diuinæ seruitutis amorem opem congruam ferimus, & regium morem decenter implemus & id nobis profuturum ad æternæ remunerationis præmia capessenda veraciter credimus. Notum igitur esse volumus cũctis fidelibus nostris, Episcopis videlicet, Abbatibus, virisque inlustribus Ducibus, Comitibus, Vicarijs, Centenarijs, eorumque iunioribus, necnon Missis nostris per vniuersum regnum nostrum discurrentibus, seu etiam cæteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrisque, præsentibus scilicet & futuris, quia adijt serenitatem culminis nostri, Venerabilis HILBODVS Abba ex monasterio Sancti *Filiberti*, vbi eiusdem præclarissimum venerabile corpus requiescit. Obtulit obtutibus nostris præceptum de sex nauibus, à genitore nostro compactum, in quo continebatur quòd ob amorem Dei, & venerationem ipsius Sancti, immunes ab omni teloneo, quæ per alueum Ligeris, Helerium, Carim, Vincenna, vel per cætera diuersa flumina, ob necessitates ipsius monasterij fulciendas discurrerent, eidem concessisse monasterio: vt scilicet teloneum quod annuis recursibus fiscus ex ipsis nauibus iure exigere poterat, in eleemosinâ suâ ibidem concessisse. Postulauit itaque clementiam nostram, vt morem sequentes paternæ auctoritatis, nostram firmitatis

firmitatis gratiâ iungeremus auctoritatem. Cuius precibus in venerationem Sancti Filiberti, nobis annuere, & hoc præceptum munificentiæ nostræ eidem monasterio fieri libuit: per quod iubemus atque decernimus, vt absq; vllius iudiciariæ potestatis inquietudine, aut telonariorum detētione, liceat eidem Abbatis, suorumque successorum, ob necessitates prædicti monasterij, & monachorum ibidem Deo seruientium fulciendas, cum eisdem sex nauibus liberè ire & redire, siue per Ligerem, Helarium, Carim, Dordoniam, Garonnam etiam, & per cætera flumina regni nostri; & quarumlibet ciuitatum, oppidorum, portuum oris appulerit, nullus ab eis, aut ab hominibus qui eis præsunt, teloneum hoc quod vulgari sermone dicitur ripaticum, aut portaticum, aut salutaticum, aut cespaticum, aut cœnaticum, aut portiorē, aut laudaticum, aut tranaticum, aut vllum occursum, aut vllum censum, vel vllam redibitionem, vel cæterorum huiusmodi publicas functiones, qui diuersis nominibus vulgariter nominantur, quisquam aut accipere aut exigere penitùs audeat: sed potiùs (vt præmissum est) remotâ cuiuslibet licitâ contrarietate vel detentione, per hanc nostram auctoritatem liberè ire & redire, & necessitates ipsius cœnobij absque alicuius fidelium nostrorum obstaculo procurare. Quòd si mercandi vel vendendi gratiam quolibet loco moris est, facere expedierit, id nihilominùs absque alicuius impedimento facient, & nihil ab eis prorsus de his quæ superiùs comprehensa sunt, à quoquam exigi præsumatur. Et vt hæc inuiolabilem obtineat firmitatem, manu propriâ subter firmauimus, & anuli nostri impressione signari iussimus.

Signum PIPPINI (monogram) PIPPINI Regis.

Ego *Saxbodus* Diaconus recognoui & subscripsi. Data quintodecimo Kalendas Iunij, anno XIII. Imperij domni HLV-

DOVICI Sereniſſimi Auguſti, & XII. regni noſtri. Actum in Petræfictæ palatio, in Dei nomine feliciter, amen.

Adhæret membranæ ſigillum PIPPINI *Regis*.



Ludouicus Imperator dat monaſterio Deas, & Hilbodo Abbati villam Scobrit pagi Pictauenſis, & vicariæ Racinſis, cum eccleſiâ S. Vitalis anno Christi 839.

HILBODVS ABBAS.

IN nomine Domini Dei & Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, HLVDOVICVS diuinâ repropiciante clementiâ Imperator Auguſtus. Si liberalitatis noſtræ munere de beneficijs à Deo nobis conlatis, locis Deo dicatis aliquid conferimus, id nobis & ad mortalem vitam feliciter tranſigendam, & ad æternam perpetualiter obtinendam profuturum liquidò credimus. Idcircò notum eſſe volumus cunctis fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ, & noſtris, tam præſentium quàm & futurorum induſtriâ, quia diuino tacti amore contulimus ad monaſterium *Deas*, in quo Sanctus *Filibertus* Confeſſor Chriſti corpore requieſcit: conſtructum in honore beatiſſimorum Petri & Pauli Apoſtolorum, vbi venerabilis vir HILBODVS Abba præeſſe dinoſcitur, quandam villam iuris noſtri, nomine Scobrit, quæ eſt in pago Pictauo, in vicariâ *Racinſe*, cum omnibus ad ſe pertinentibus vel aſpicientibus: & cum mancipijs vtriuſque ſexus vel ætatis. Memoratam itaque villam, cum eccleſiâ Sancti VITALIS, domibus, cæteriſque ædificijs, terris cultis & incultis, vineis, pratis, paſcuis, ſiluis, ſalinis, molendinis, exitibus & regreſſibus, quantumcumque ad prædictam villam pertinet, & noſtri iuris atque poſſeſſionis iure proprietatis eſt, totum & ad integrum vel inexquiſitum, de noſtro iure in ius & dominationem prædicti monaſterij transferimus. Ità videlicet, vt quicquid ab hodierno die & deinceps rectores atque

ministri eiusdem monasterij, de prædictâ villâ, vel quæ ad eam pertinent, facere, ordinare, atque ad vtilitatem eiusdem monasterij facere elegerint; liberam atque firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Et vt hæc nostræ largitionis atque concessionis, * per diuturna tempora inuiolabilem atque incōuulsam obtineat firmitatem, manu propriâ nostrâ eam subter firmauimus, & anuli nostri impressione adsignari iussimus.

* *Deest* auctoritas.



Signum HLVDovici Serenissimi Imperatoris.

Ego *Merchariu* notarius ad vicem *Hugonis* recognoui & subcripsi. Data V. Kalendas Decembris, anno Christo propitio XXVI. imperij domni *HLVdouvici* serenissimi Imperatoris, Indictione III. Actum Pictauis in Dei nomine feliciter, amen.



De Vitâ S. VITALIS Confessoris, qui colitur XVI. Octobris.

Ex Breuiario Trenorciensi MS.

IN territorij *Ratinsis* ambitu, & loco secretiori, exstitit quidam incola, ducens progeniem ex gente Anglicâ: quem decorauit, non solùm parentum nobilis prosapia, sed & morum ineffabilis elegantia. Qui dum genus duxit de gente pulcherrimâ pulchrior fide factus perfectâ, adhæsit auctori, toto nisu sui desiderij: ità vt relicto omni præsentis vitæ lenocinio, ac militiæ terrenæ tyrocinio, labentia respuens, inhianter Dei præceptis adherens, ardua vitæ arctioris vota assumens, soli placere Deo studens, elegerit singulariter cum Deo iustè viuere, quàm positus cum plebe humanâ assiduè peccare. Quod ideò studuit, vt altiùs & velociùs inimicum posset subijcere, qui protoplastum esu tentauit nefario: ac pro eo diu exilio relegatum, retinuit infra flammæ fœtentis & tenebrosæ domicilium. Cuius vetitus anfractus vapidos, dignè vocatus homo VITALIS, contra illum assumpsit in capite Crucis galeam, in corpore gestauit castitatis loricam, collo scutum sumens fidei. Accinctus est ense iustitiæ, vt legitimæ peracto certamine pugnæ, triumphatricis palmam victoriæ sumere posset à largitore suauis gloriæ. Erat autem cellulæ habitatio beatissimi viri, in ipso confinio *Ratinsis*, quodam in monte, *Scobrit* nomine: in quâ diuina virtus ità hunc virum sibi ardentissimo amore copulauit; vt quæque fuerant terrena parui pendens, veluti si in cœlestibus iam moraretur, totus homo sic erat intentus cœlo. Diatim orationum instans labori, ducens continuatas noctes simili vigilantiâ, singultus & gemitus effundens lacrymarum, mactans carnem ciborum inediâ: vt ritè in eo adimplerentur euangelicæ beatitudines, in quibus pauperes spiritu capessunt regna cœlorum, mites possident terram viuentium, & lugentes consolationem merentur peccatorum, esurientesque sitientes

que iustitiâ saginantur, ac misericordes bona maximæ pietatis inueniunt, patientiamque habentes filij Dei cognominantur.

Bertrand d'Argentré en son Histoire de Bretagne, liure I. chapitre IX.

LA *Bretagne* est bornée de la riuiere de Loire, laquelle desgorge en ladite mer deuers l'Occident, par le pays Nantois : combien que cette riuiere ne soit du tout la vraye borne ny limite de la Seigneurie & Principauté de Bretagne ; laquelle s'estendant en Poictou, passe quelquefois audelà de ladite riuiere, de trois, quatre, & six lieuës de pays vers Mauges, Tifauges, Ponsauges, & Montagu. En cette contrée est le bon, riche, & fertile pays, & ancienne Baronnie, depuis Comté, & maintenant la Duché de Raiz, qu'on pense estre le *Raciastum Aquitanorum sub Ligeri* de Ptolomée : encor que Raiz soit nom de terroir, & non pas de ville ; qui n'est plus, si elle a esté. Icy commancent les Marches communes de Bretagne & du Poictou, comprenant les parroisses de Cugain, Getigné, la Brusiere, Bossoy, Sainct Colomban, Corcoué, l'Isle de Bouin, Legé, le bois de Sené, le Paux, la Trinité de Machecou, la Grenache ; On y adiouste aussi Granlande, la Bernardiere, Sainct Viau, le Restail, & Sainct Estienne du Boys : lesquelles pour la pluspart, au spirituel sont de l'Euesché de Nantes. Pays de Raiz.



Diuisio regnorum inter filios Ludouici Pij.

Annales Fuldenses ad annum Christi DCCCXXXVIII.

OPTIMA pars regni Francorum, Carlo iuueni data est.] *Tum ad annum* 839. Post Pascha verò, mense Maio Vvormatiam veniens, HLothario filio suo de Italiâ in fidem eius venienti reconciliatur: regnumque Francorum inter eum, & Carlum filium suum minimum diuidit: HLothario quidem, qui maior natu erat, nominis sui dignitatem, & sedem regni tribuens: HLudouuico verò filio suo minori, pro eo quòd eum offenderat, Baioariorum prouinciâ tantùm concessâ.

Auctor Vitæ & actuum Ludouici Pij Imperatoris, anno 838.

NARRATA regni diuisione Aquisgrani factâ in fauorem Caroli, quam iniquam fratres eius esse contendebant, sic prosequitur. Indixit (*Imp. Ludouicus Pius*) generalem Conuentum, autumni tempore, id est; Septembri mediante, in Carisiaco. In quo loco & tempore filius eius Pipinus ab Aquitaniâ ad eum venit, & ipsi Conuentui interfuit: vbi Dominus Imperator filium suum Carolum armis virilibus, id est, ense cinxit: coronâ regali caput insigniuit, partemque regni quam homonymus eius Carolus habuit id est, Neustriam attribuit.] *Tum ad annum sequentem, qui fuit Christi* 839. Venit ergo iuxta condictum ad Vvormaciam post Paschæ sollemnitatem, &c. Igitur Imperator cum suis, æquo (vt sibi, suisque visum est) libramine, omne suum diuisit Imperium, præter Baioariam quam Ludouico reliquit, atque ideò in partem eorum nemini cessit. His peractis, & filijs, vniuersóque populo euocatis, datâ sibi optione, Lotharius à fluuio Mosâ australem sibi partem

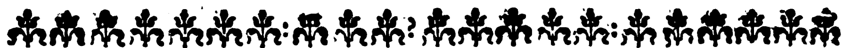
tenendam delegit : occiduam verò Carolo fratri habendam reliquit, & vt haberet, coram cuncto populo se velle, verbo signauit.

Annales Bertiniani ad annum DCCCXXXVII.

POST hæc adueniente atque annuente Ludoico, & Missis Pippini, omniquḗ populo, qui præsentes in Aquis palatio adesse iussi fuerant, dedit filio suo Carolo maximam Belgarum partem, id est, à mari per fines Saxoniæ vsque ad fines Ribuariorum &c. Deinde verò quidquid inter Mosam & Sequanam, vsque ad Burgundiam vnà cum Viridunense consistit : & de Burgundiâ Tullensem, Odornensem, Blesinsem, Pertinsem, vtrosque Barrenses, Brionensem, Tricassinum, Altiodrensem, Senonicum, Vvastinensem, Milidunensem, Stampensem, Castrinsem, Parisiacum. Et deinde per Sequanam vsque in mare Oceanum, & per idem mare vsque ad Frisiam.] *Ibidem ad annum* 838. Igitur Imperator ad Placitum suum generale, sicut condixerat, mediante Augusto in Carisiaco peruenit. Quò, Pippino paternis obsequijs assistente atque fauente, fratri Carolo tunc cingulo insignito pars Niustriæ ad præsens data est : Ducatus videlicèt Cenomannicus, omnisque occiduæ Galliæ ora intrà Legerim & Sequanam constituta. Absolutóque Conuentu ipse orationis gratiâ Parisius, Sanctorumque Martyrum basilicas curauit inuisere. Directóque Carolo in partes Cenomannicas, ipse in Verno, Compendio, cæterisqúe circumiacentibus locis venationi congruis statiua habuit, &c.] Tum ad annum 839. refert diuisionem regni in vrbe Vangionum factam inter Lotharium & Carolum : quam ad vrbem tertio Kalendas Iunij Imperator peruenerat.

Ter igitur Carolus à patre Rex constitutus est. 1. Aquisgrani, vrgente Iudith matre, quæ regni dispositio improbata fuit à regni Proceribus, quòd in eâ Carolo nimiùm tribueretur. 2. Carisiaci 838. mense Septembri, quando ense amictus est, & coronâ redimitus in

Regem Neustriæ. 3. Vuormatiæ, vbi diuisio regni cum Lothario conclusa est, 839. Maio.] A 2. initio ducuntur interdum anni regni Karoli Calui.



Karolus Rex, anno Christi 844. dat Viuiano Comiti Cunaldum pagi Andegauensis monasteriolum, vbi Sanctus Maxentiolus requiescit.

Erat hic annus VI. Karoli Calui ductus ex Septembri anni 838. quo Ludouicus Pius in comitijs Carisiacensibus Karolum filium Regem Neustriæ coronauit.

CVNALDVS.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis KAROLVS gratiâ Dei Rex. Regalis Celsitudinis moris est, fideles suos donis multiplicibus, & honoribus ingentibus honorare atque sublimare. Proinde morem parentum, Regum videlicèt prædecessorum nostrorum sequentes, libuit Celsitudini nostræ, quemdam fidelem nostrum VIVIANVM, dilectum & amabilē nobis Comitem, de quibusdam rebus nostræ proprietatis honorare, atque in eius iuris potestatem, liberalitatis nostræ gratiam conferre. Idcircò nouerit experientia atque industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm & futurorum, quia concedimus eidem fideli nostro *Viuiano* ad proprium quasdam res iuris nostri, sitas in pago Andigauense, super fluuium Ligeris. Monasteriolum quod vocatur *Conaldus*, vbi Sanctus MAXENTIOLVS corpore requiescit. Memorato monasteriolo, cum omni integritate, vel suis omnibus appendicijs, cum domibus, ædificijs, mancipijs, terris, vineis, pratis, siluis, aquis, farinarijs, aquarumúe decursibus: vel etiam quicquid ad supradicto monasteriolo iustè & legaliter pertinere videtur, prædicto fideli nostro *Viuiano* per hãc nostræ auctoritatis conscriptionem concedimus, & de nostro iure in ius ac potestatem illius sollemni donatione transferimus. Ita videlicèt, vt quicquid ab hodierno die, & tempore exinde pro suâ vtilitate atque commoditate,

moditate, iure proprietario facere decreuerit, liberam & firmissimam in omnibus habeat ....vendendi, seu commutandi, necnon etiam heredibus relinquendi .... donationis auctoritas perpetuam obtineat firmitatem, manu nostrâ subter firmauimus, & anuli nostri impressione signari iussimus.



Signum KAROLI gloriosissimi Regis.

Ego *Ionas* Diaconus, ad vicem *H Ludouuici* recognoui & subscripsi. Data XIIII. Kalendas Nouembris, anno VI. Indictione VIII. regnante *Karolo* gloriosissimo Rege. Actum Redonis ciuitate in Dei nomine feliciter, amen.

Viuianus Comes anno Christi 844. tradit Hilbodo Abbati, & monachis S. Filiberti, Cunaldum monasteriolum, vbi S. Maxentiolus requiescit.

EGo in Dei nomine VIVIANVS Comes, molem peccaminum meorum considerans, & de pietate Domini confidens, dicentis; Sicut aqua exstinguit ignem, ità elemosina exstinguit peccatum; placuit mihi, atque bona decreuit voluntas, vt rem proprietatis iuris mei, quæ sita est in pago Andecauense, secus fluuium Ligeris, monasteriolum scilicet quod vocatur *Cunaldus*, vbi beatus Confessor MAXENTIOLVS corpore requiescit, cum omnibus appendicijs ad se pertinentibus, pro incolumitate serenissimi atque pijssimi Regis Karoli, ac stabilitate regni eius, & pro animæ meæ, genitoris, genetricisque,

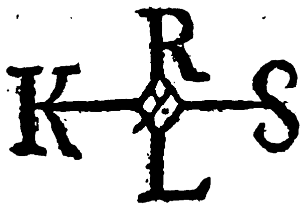
necnon germanorum meorum remedio, Venerabili gregi, cui dõnus HILBODVS Abba dignè præesse videtur, sub protectione beatissimi Confessoris Filiberti, regulari ordine strenuè Domino famulanti, ad confugium & sustentationem concedere deberem : quod & deuotâ & plenissimâ voluntate peregi, quia barbaricâ insectatione, Nortmannorum scilicet, & Brittannorum crebris atque improuisis incursionibus, proprijs pelluntur è sedibus, *&c.* Data in anno VI. regnante KAROLO gloriosissimo Rege. Actum Turonis ciuitate, VI. Kalendas Ianuarij. *Et infrà subscribit Rainaldus Abbas Maioris monasterij, his verbis:* RAINALDVS Abbas, per iussionem Domni *Karoli* Regis, in aduocatione germani sui *Viuiani* Comitis ad Congregationem Sancti *Filiberti* consignaui & subcripsi, & viros venerabiles adfirmare rogaui, &c. Data in anno VI. regnante Karolo gloriosissimo Rege, sub die VI. mense Ianuario, in pago Andegauo, in monasteriolo qui vocatur *Cunaldus.*



Karolus Rex anno Christi 844. ratam habet Cunaldi monasterioli donationem, à Viuiano Comite factam Hilbodo Abbati, & monachis S. Filiberti.

IN nomine Domini, KAROLVS gratiâ Dei Rex. Si liberalitatis nostræ munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficij, & necessitates ecclesiasticas ad petitiones virorum illustrium, nostrorum iuuamine, & regali tuemur munimine, id nobis ad mortalem vitam temporaliter transigendam, æternamque feliciter obtinendam profuturum liquidò credimus. Igitur nouerit sagacitas seu vtilitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quàm & futurorum, quoniam venerabilis VIVIANVS Comes innotuerit nostræ Serenitati, qualiter ob amorem omnipotentis Dei, reuerentiamque Sancti FILIBERTI seu eius Congregationis, obtulerit res proprietatis suæ (quas ei per præceptionis auctoritatẽ olim concesseramus) ama-

bilissimæ Congregationi Sancti *Filiberti*, cui venerabilis HILBODVS Abba dignè præesse videtur, ad habitationem monachorum, propter persecutionem barbaricam, scilicet Normannorum & Brittannorum frequentissimam atque improuisam. Videlicet monasterium quod vocatur CVNALDVS, vbi Beatus Confessor MAXENTIOLVS corpore requiescit: cum omnibus suis adiacentijs, siue appendicijs, sicut in serie donationis insertum esse noscitur: deprecatusque fuerit nostram clementiam vt hoc ipsum nostræ præceptionis auctoritate confirmaremus, paternum seu prædecessorum nostrorum Regum morem sequentes; quatenùs æuis temporibus firmum inconuulsuméque permanere Domini opitulante gratiâ valeret. Cuius petitioni libenter annuimus, & hoc nostræ auctoritatis præceptum, firmitatis gratiâ, pro diuini culminis amore, & animæ nostræ remedio fieri decreuimus: per quod decernimus atque iubemus, vt quemadmodùm in serie donationis, quam VIVIANVS prædictæ Congregationi de suprafatis rebus perficere curauit, insertum est, ita nostrâ auctoritate cuncti sanctæ Dei Ecclesiæ fideles confirmatum esse cognoscant. Vnde monemus quoque omnes, qui nobis in regno à Deo commisso successuri sunt, vt sicut sua statuta à suis successoribus conseruari voluerint, itâ in omnibus hanc nostram constitutionem, super scriptam donationem factam ad eam confirmandam, immutabiliter perpetuis temporibus conseruare studeant, ad illorum & nostrorum communem salutem atque vtilitatem. Et vt hoc nostrum præceptum firmius habeatur, ac per futura tempora meliùs conseruetur, manu propriâ illud subscripsimus, & de anulo nostro subsignari iussimus.



Signum KAROLI gloriosissimi Regis.

Ego *Bonardiaro* notarius, ad vicem HLVDOVICI recognoui & subscripsi. Data VI. Kalendas Ianuarij, Indictione VIII. Anno VI. regni *Karoli* præstantissimi Regis. Actum in monasterio Sancti Martini, in Dei nomine feliciter, amen.

Locus sigilli membrana affixi.



De temeritate Viuiani Principis, apud Cadriacum in falconibus punita.

Ex Herici monachi libro 1. cap. 47. de Vitâ, translationibus, & miraculis S. Germani Episcopi Autissiodorensis.

PAGVS Cinomannicus beatissimi Germani meritis deuotus specialiter, infinita apud se diuersis locis eius miracula prædicat, quæ si litteris mandarentur omnia, maximi per se possent corpus implere voluminis. Est in ipso pago Cadriacus villa, habens ecclesiam eius virtutibus gloriosam. Is locus (quoniam ex loco signorum claret affluentia) ardentissimo populorum indefessè confluentium studio frequentatur. Testantur qui videre, sæpissimè totius basilicæ parietes intrà extráque pallis ac linteis coopertos, quæ fidelium deuotio ob percepta sanitatum dona cœlestium, sacro suspendit loco. Ea, quòd arto constructa ambitu, concurrentium impar erat conuentui populorum, à loci incolis hinc inde ligneis est ambita porticibus. Huc vice quadam VIVIANVS Princeps deueniens, qui tum eidem dominabatur fundo, instructum sessurus ad prandium; capos, quos vulgò falcones nuncupant, qui secum delati fuerant, per basilicæ porticus componi præcepit. Hoc facto, conuiuio sese indulsit: à quo cùm surrexisset, falcones vniuersos mortuos reperit, ijsdem quibus implexi fuerant, pedicis dependentes. Temeritas Principis punita damno gratissimæ voluptatis, ipsi quidem tristitiam, reliquis intulit admirationem. Germanus sanctissimus, suo reuerentiam vendicans

loco, quàm sibi displicuerit sæua-rapacitas, euidenter admonuit; cuius vitium, etiam in auibus raptu victitantibus, tam districtè prosequutus est.

Ex Chronico Fontanellensi ad annum 849.

Apud Duchesnium tomo 2. Scriptorum Francicorum, pag. 388. B.

ISTO anno, mense Martio cepit VIVIANVS Comes Carolum fratrem Pipini, qui ad auxilium fratri ferendum Aquitaniam destinabat, aliósque complices eius.

ERat hic Pipinus, filius Pipini Aquitaniæ Regis, qui triennio ante patrem Ludouicum Pium è viuis excesserat. Karolus verò Pipini iunioris frater, cùm captus esset à Viuiano Comite, primùm attonsus est, & in Corbeiâ reclusus, posteà Rabano Mauro ad annum 856 *mortuo datus est in archiepiscopatu Mogantino successor, magis patrui eius Ludouici Regis (ad quem è Corbeiensi custodiâ transfugerat) voluntate, quàm cleri aut populi consensu.* Annales Fuldenses anno 856. Chronicon Hermanni Contracti anno eodem. Serarius in Moguntià.



Karolus Caluus Rex, Bussogilum pagi Cenomannici villam dat Hilbodo Abbati, tunc degenti in monasterio Deas, cum corpore S. Filiberti: anno Christi 854. *(vt prodit Indictio secunda); regni anno VI. deducto ex* 838, *quo Carolus à patre Rex coronatus est in Comitijs Carisiacensibus, mense Septembri, vt habet Vita Ludouici Pij.*

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis KAROLVS gratiâ Dei Rex. Quicquid propter amorem Dei, & vtilitatem ac necessitatem seruorum eius efficere studemus, profuturum

nobis ad æternam beatitudinem obtinendam omnino confidimus. Itaque notum sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, & nostris, præsentibus atque futuris, quia ad deprecationem dilecti & compatris nostri ERISPOGII quandam cellam in pago Cenomannico sitam, in honore Beati Petri Apostolorum Principis à Sancto TROGETIO fundatam, cum omnium rerum sibi pertinentium, & familiæ vtriusque sexus integritate, complacuit præcellentiæ nostræ, pro peccatorum nostrorum abolitione, monasterio *Deas*, in quo Sanctus FILIBERTVS habetur sepultus, conferre, ac perpetuò habendam hoc nostræ auctoritatis testamento delegare. Cui siquidem Sancti *Filiberti* monasterio religiosus vir Hilbodus Abbatis ministerio præesse cognoscitur. Videlicèt vt monachi eiusdem monasterij, à facie pesequẽtium paganorum ab eodem migrantes, in præfatâ cellâ Bussogilo refugium sese habere congratulentur. Quare altitudinis nostræ præceptum hoc fieri iussimus, per quod memoratam cellam (veluti præsignatum est) cum omnibus sibi pertinentibus rebus, eidem Sancti Filiberti monasterio perenniter delegatam esse volumus atque constituimus. Videlicèt vt nulli liceat aliquando, à dominatione Abbatis monasterij Sancti *Filiberti* eam aliquando subtrahere, aut in alios aliquid, præter quàm constituimus, vsus, de rebus præscriptæ cellæ pertinentibus vllo modo retorquere, aut cuilibet habendum, aut aliter agendum conferre: sed quicquid exinde fieri potest, necessitatibus monachorum inibi degentium, semper auctore Deo proficiat in augmentum, & animæ nostræ prosit in adiutorium. Vt autem hæc sublimitatis nostræ delegatio perennem obtineat in Dei nomine vigorem, manu nostrâ subter eam firmauimus, & de anulo nostro iussimus sigillari.



Signum KAROLI gloriosissimi Regis.

Ego *Gislebertus* notarius ad vicem HLVDOVICI recognoui & subcripsi. Data IIII. Idus Februarij, anno XVI. Indictione II. regnante *Karolo* glorioso Rege. Actum in Vetere domo, in Dei nomine feliciter, amen.



Mesciacum, & alias quasdam villas Carolus Rex tradit Hilbodo Abbati anno Christi 854.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis KAROLVS gratiâ Dei Rex. Si ad preces seruorum Dei, aurem Celsitudinis nostræ inclinamus, regiæ Celsitudinis opera frequentamus, ac per hoc æternam beatitudinem faciliùs accepturos omnino confidimus. Itaque notum sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, & nostris, præsentibus atque futuris, quia venerabilis vir HILBODVS Abba, & monachi regendi causâ sibi commissi, ex monasterio Sancti *Filiberti*, â facie inimicorum Dei, & sanctæ Ecclesiæ, crudelium scilicet Normannorum, à quibus multa mala perpessi sunt, fugientes, confugium ad nos lacrymosis vocibus vnanimiter fecere; petentes tandem vt aliquem locum eis prouidentes concedere studeremus, in quo de tantâ infestatione aliquam requiem habere possent, & in suo proposito sine intolerabili necessitatis impedimento perseuerantes, Deum pro dimittendis peccatis, quibus tanta mala meremur, deuotiùs exorare valerent. Quorum inquam supplicem postulationem clementer audientes, quasdam villas ad refugium eorum habendas, illis libenter concessimus: id est, Madernas cum Ecclesijs, & cum decimis, & omnibus appendicijs suis: & *Mesciacum* cum capellâ, & cum decimis eiusdem Ecclesiæ. in quâ sunt mansa septem: Apciacum cum duabus Ecclesijs, & mansis vndecim, quartasque tres. Et in villâ Massiniaco mansos tres ac medium, & littereà mansa octo. Et villam Asnerias, villamque Prisciacum mediam, cum appendicijs earum, sicut eas habuit quondam Otbertus. Quæ

omnia sunt sita in Comitatu Pictauorum, siue Toarcensium, siue Herbadilici incolarum. Vnde etiam Altitudinis nostræ scriptum hoc fieri iussimus, per quod statuimus atque firmamus, vt præfato Hilbodo religioso Abbati, ac monachis sui regiminis, eorumqúe successoribus, sine cuiusquam contradictione, aut minoratione, siue inquietudine, prædictas res liceat tenere & possidere, atque secundùm institutionem regulæ Sancti Benedicti omnimodis administrare; quatenùs ibidem Domino miserante refugiendo sese recepisse congratulentur; & supernam pietatem, vt illis nobisqúe propicietur, remotâ vtcumque infestissimâ persecutione, exorare assiduâ deprecatione delectet. Vt autem hoc sublimitatis nostræ præceptum, pleniorem semper in Dei nomine obtineat firmitatem, manu nostrâ eam subter firmauimus, & de anulo nostro sigillari iussimus.



Signum KAROLI gloriosissimi Regis.

Data XIIII. Kalendas Februarij, Indictione II. In anno XIIII. regni *Karoli* gloriosissimi Regis. Actum Aurelianis ciuitate, in Dei nomine feliciter, amen.

DEscribit regium hoc diploma vir eruditus Ioannes Besly in Historiâ Comitum Pictauensium, & Aquitaniæ Ducum, paginâ 170 : *ex quo emendes licet harum tabularum apographum quoddam Trenorciense à nobis perlectum, quod non vno loco antiquarij corrupit imperitia. Subscriptam enim habet Brunichidem Reginam, & Ludouicum Karoli filium, & Bartomeum notarium, & annum ab Incarnatione Domini sexcentesimum quinquagesimum septimum; quæ à rectis temporum rationibus longè aberrant. Ad hæc post illa verba*, siue Toarcensium, *deest in apographo Trenorciensi* siue Herbadilici incolarum; *& vice trium harum vocularum inculcata*

inculcata sunt quæ sequuntur. In pago verò Turonensi, Ponciacum cum Ecclesiâ, & cum decimis & omnibus appendicijs suis : & villam quamdam quæ vocatur Chosnos, cum siluis, cum pratis, & cum colibortis & omnibus appendicijs suis, sicut tenuit eam Viuianus olim in libero alodio, & immuni ab omni seruitio. Hæc omnia tradimus & concedimus præfatis monachis almæ Mariæ, inclytíque Confessoris Philiberti, vt ibi tutum refugium habeant, Christóque liberis mentibus seruire queant. Vnde etiam *&c. Hæc autem clausula, cùm non exstet apud Ioannem Belly, qui hoc diploma ex autographo ipso videtur descripsisse: nec villarum Ponciaci & Chosnos meminerit Ermenturius lib. 2. cap. 12 ; vbi Mesciacum Apciacum, Prisciacum, Asinarias & alias villas his ipsis tabulis Hilbodo Abbati à Rege Carolo donatas commemorat ; meritò à nobis reÿcitur, cum Brunichilde Reginâ, & anno Christi 657. rescripto huic regio ineptè illigatis.*



Karolus Rex anno Christi 869. confirmat fundationem Prioratus de Godit, in pago Vallauensi, Desiderij cuiusdam vassalli sui largitione factam.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis *Karolus* gratiâ Dei Rex. Si erga loca diuinis cultibus mancipata pro .... præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Quocircà omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorúmque, tam præsentium quàm & futurorum nouerit sollertia, quia veniens *Desiderius* fidelis vassallus noster, suppliciter nostram petijt magnificentiam, quatenus in pago Vallauensi, in loco qui dicitur Godit, quasdam suas res sanctæ Dei Genetrici *Mariæ*, Sanctóque *Filiberto*, ac monachis sibi famulantibus, de regno Aquitanorum fugientibus à facie paganorum, & nusquam residentiæ ac quietis habentibus locum, nuncupatum pro remedio

animæ meæ ac ſuæ tribueremus: quatenus Domino cooperante, facultatem inibi perciperent monaſterium conſtruendi, & iuxta Sancti Benedicti regulam deinceps viuendi ac conuerſandi: quò faciliùs & vitam tranſigere, & diuinis cultibus liberiùs ac perpetim Domino poſſint regulariter inſeruire. Siquidem ſunt ibi diuerſæ res diuerſis locis iacentes: terræ ſcilicet labori congruæ, vineæ, ſiluæ, prata, & molendini, & conuenientia mercata hebdomadale atque annuale: ſeu & res ipſi .... condon .... aco, Cabannellas, Turtuniaco..... rito, Fontanas: necnon & villæ.....ſo adtractæ vel adquiſitæ; ſcilicet ipſo Godit iam ſuprà dicto: Spinatio quoque: Illaſara vallem vbi Adalgarius manet: Merceriaco ſub regio ſellita, cum eccleſiâ in honore Sancti Petri dedicata, Taciliaco, Leromitto cum Bamartiuiſca. Et in Comitatu Viuarenſi vineas & campos, quæ ſunt in adiacentia Fontebullunenſis. Cuius ratis petitionibus clementer annuentes, mercediſqúe æternæ præmia conſiderantes, hoc magnificentiæ noſtræ præceptum fieri, & Abbati venerabiliſſimo GEILONI, eiuſqúe monachis dari iuſſimus: per quod & res omnes ſuperiùs prælibatas, & diligenti indagatione inquirendas ſeu quas diuina pietas augeri deinceps decreuerit; cum omni ſummâ integritate, terris cultis & incultis, pratis, vineis, ſiluis, molendinis, paſcuis, & vniuerſis iuſtis legalibuſque terminationibus, perpetuo ei iure, ſucceſſoribuſqúe eius donamus, atque donantes ſub noſtro mundeburdo, & immunitatis tuitione eas manere decernimus. Eo ſub prætextu vt noſtrâ licentiâ abhinc freti, regulariter inibi viuendi & conuerſandi habeant licentiam. Quatenus tali auxilio adiuti, perpetim ibi Domino ſeruire, ac pro nobis, regníque ſtabilitate, ſanctæqúe Eccleſiæ defenſione clementiam ipſius valeant exorare. Vt autem hæc noſtræ largitionis ſeu roborationis auctoritas firmior habeatur, manu propriâ ſubter ❵ eam firmauimus, & de anulo noſtro ſigillare iuſſimus.

GEILO ABBAS.


Signum KAROLI gloriosissimi Regis.

Ego *Adalgarius* notarius, ad vicem *Gosleni* recognoui & subscripsi. Datum VIII. Kalendas Decembris, Indictione II. Anno XXVIII. regnante *Karolo* gloriosissimo Rege, & in successione regni *HLotarij* anno I. Actum Viennâ, in Dei nomine feliciter, amen.

Apparent vestigia sigilli olim membranæ affixi.

Obijt Lotharius Iunior anno 869. *VI. Idus Augusti, vt notat Regino, & Annales Metenses: & quidem feriâ secundâ, vt docent Annales Bertiniani. Rectè; nam eo anno fuit littera dominicalis B, adeóque feria secunda, VI. Idus Augusti. Vnde corrigendi Annales Fuldenses, qui mense Iulio Lotharij mortem adscribunt. Coronatus est autem Karolus Caluus Metis in regno Lotharij, V. Idus Septembris,* 869. *Indict. II. ex eius Capitulari. Annus ergo* 869. *Lotharij supremus, fuit Nouembri mense Karoli in eius regni successione primus. At eiusdem* Karoli *annus regni Neustrici XXVIII. non hìc ducitur ex obitu patris eius Ludouici Pij, sed ex Francorum deditione* Karolo *factâ anno* 841. *post prælium Fontaneticum. Nam ante illud prælium, statim post obitum Pij, notant Annales Fuldenses & Metenses, susceptum à Francis Lotharium, cùm crederetur dictus à parte & Imperij & regni heres,* missis ei insignijs regalibus, hoc est, sceptro Imperij, & coronâ. *Habent porrò Annales Bertiniani, post illud prælium anni* 841. (*quod VII.* Kalendas *Iulij, die Sabbati commissum est*) *Francos & Aquitanos* Karolo *conciliatos. Hinc igitur annus XXVIII. fuit Christi* 869. *Indictio II. simul adnotata VIII.*Kal. *Decembris, ne-*

que est Græca, neque Imperialis, sed Pontificia quæ & Regia. Vide Historiæ caput XIX.



Witbertus Comes, Lanberti & Rutrudis filius anno 870. vel 871. dat Geiloni Abbati, eiusque Congregationi fundum Rodonionem, cum circumiectis aliquot prædijs: eâ conditione, vt ibi exstructo monasterio sedes figerent.

SACROSANCTÆ Genitrici Dei & Domini nostri IESV Christi, semper Virgini MARIÆ, & glorioso atque beatissimo almo Confessori suo FILIBERTO, Ego VVITBERTVS misericordiâ Dei Comes, cogitans humanæ conditionis casum, & spem habens, Sanctæ Genitricis Dei, & almi Confessoris sui *Filiberti* intercessione, à peccatorum posse contagio liberari: siue pro absolutione domni & senioris mei HLOTHARII Regis, qui mihi & pater extitit, & bona quæque mercede suâ largitus est; qui etiam mihi fundum *Rodonionem* inter cætera contulit: seu etiam pro liberatione *Lanberti* genitoris mei, necnon & *Rutrudis* genetricis meæ, & meâ: vt pij interuentores apud Dei clementiam pro nobis & pro nostris parentibus dignentur existere; Trado eis prædictum fundum *Rodonionem*, à præfato glorioso Rege mihi donatum, cum omni suâ immunitate, adiacentijs, atque appendicijs suis. Videlicèt mansum indominicatum, cum capellâ in honore Sancti Apri in ipsâ villâ *Rodonione*, cum omnibus appendicijs suis. Sed & aliam capellam in honore Sancti Bricij, cum omnibus ad eam pertinentibus. Siue alium mansum indominicatum in Comitatu *Odornensi*, & in *villâ Agimbodi*, cum capellâ in honore Sancti Hilarij Episcopi, & omnibus quæ ibi aspicere dinoscuntur. Seu etiam alium mansum in ipso Comitatu, cum capellâ in honore Sancti Remigij Præsulis, in loco quem *Domnum Remigium* nuncupant. Necnon quicquid in loco quem Montes dicunt aspicit. Siue alium

mansum in *Vallis*, & quicquid ibi videtur aspicere; præter vnum campum quem Sancto Vrbano donaui. Necnon & alium mansum in villâ *Girulficurt*, & quæque ibi aspicere dinoscuntur. Siue & quicquid in Septemlucis videor habere: vel quicquid in *Berulficurt* videor possidere, cum omnibus quæ suprà inserta sunt; præter sex iornales de terrâ arabili in *Digini villâ*, & pratum vnum in ipsâ villâ. Omnia à præsenti die, Abbati Sanctæ *Mariæ* & Sancti *Filiberti Geiloni*, omnique congregationi illorum trado, dono, atque transfundo, & de meo iure & potestate, in illorum ius & dominationem committo. Eâ videlicet ratione, vt nullo alio loco subiectus habeatur, sed ibi monasterium Deo & præfatis Sanctis constituant, *&c.* Actum *Rodonione* villâ publicè, *&c.* Ego *Berulfus* clericus hanc donationem scripsi, datam mense Ianuario, IIII. Kalendas Februarij, anno XXX. regnante *Karolo* Rege. GEILO ABBAS.

Tomo 2. Duchesnij pag. 454. B. Odornense quod Bernardus habuit: *& pag. 455.* Odornense quod Tetmarus habuit. *Digini villa videtur esse quæ hodie vulgò* Ginuille.

De Valle Rodionis, seu Rodigionis fluuij, & locis circumiectis.

Ex tabulario Clareuallensi.

S*Vb titulo Vallis Rodionis, memorantur villa Dolancuria, seu Dolancort, Pons Dolancuriæ, Villanicuria in valle Rodionis, Rinellum, Riparia Rodigionis, Sanctus Bricius, Sanctus Aper, La Roche, Coultru, Dolanis curia, Villencurt, aqua Rodigionis: quibus respondent quæ sequuntur Hugonis Episcopi Lingonensis tabulæ.*

EGo Hugo Dei gratiâ Episcopus Lingonensis Notum facio &c. Quòd cùm fratres Clareuallenses dicerent se emisse à nobili viro Theobaldo Comite Campaniæ, duas partes decimarum; videlicèt de Dolencurt, de Sancto Bricio, de

Geilo Abbas. Sancto Apro, & de Roche : & duas partes decimarum de Coulteru : & etiam duas partes quartæ partis decimæ de Villeinecort, &c. Ego ad preces dictorum fratrum Clareuallensium, Ecclesiæ Claræuallis dictas decimas dictarum villarum in perpetuum tenendas saluo iure Capituli Lingonensis concedo & confirmo. Quod vt ratum & firmum permaneat &c. Actum anno gratiæ M. CC. XXXI.



Karolus Rex anno Christi 875. Geiloni Abbati, & eius Congregationi Trenorcium tradit : aliáque iam eis parta bona, ac priuilegia confirmat.

IN nomine sanctę & indiuiduę Trinitatis, KAROLVS gratiâ Dei Rex. Si locis diuinis cultibus mancipatis, ac seruorum Dei necessitatibus emolumẽtum regiæ celsitudinis exhibemus, profuturum nobis hoc ad pręsentem vitam feliciùs transigendam, & ad futuram beatitudinem faciliùs obtinendam, nullatenus dubitamus. Quocircà nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorumq; præsentium ac futurorum industria, quoniam intimante GEILONE venerabili Abbate, ad notitiam nostræ celsitudinis venit, quia monachi Beatæ, & intemeratæ, semperq́ue Virginis *Mariæ*, inclytíque Confessoris Christi *Filiberti*, non habentes locum quietudinis, reliquias præfatę Dei Genitricis, corpusq́ue iamdicti Confessoris, paganorum truculentos impetus fugientes, per diuersa loca vectitando deportarent. Et ideò nos ob amorem Dei & præfatorum Sanctorum patrocinia, æternæq́ue remunerationis præmium, necnon & elemosinamdomni & genitoris nostri *HLudovvici* pijssimi Augusti, & inclytę genitricis nostrę *Iudith*, ac pro salute nostrâ, carissimæq́ue coniugis, & prolis, memoratæ Dei Genetrici *Mariæ*, ac almifico Christi Confessori PILIBERTO Herensi, necnon & *Geiloni* venerabili Abbati, congregationique sibi commissæ, abbatiam * Sancti *Valeriani* Martyris, quæ est in

* *In alio exemplari abbatiolã.*

pago Cauilonensi, super fluuium Sagonnam, vbi etiam idem venerabilis Martyr corpore quiescit : & castrum *Trenorchium* quod est ex eâdem abbatiâ, seu & omnes res quæ olim à fidelibus Christianis prædicto Martyri cõlatæ sunt, quolibet modo inde abstractæ sint : & Turnucium villam, cum familiâ vtriusque sexus, & omni re ad se pertinente : & Hisiacum villam quæ est in pago Lugdunensi, quam tenet Ingelgarius, cum mancipijs, & omni re ad se pertinente : & Subtriacum villam quæ est in pago Geniuiso, cum mancipijs, & omni re ad se pertinente : & Caciacum villam quæ est in pago Belsinensi, cum mancipijs, & omni re ad se pertinente, cum omni integritate & plenitudine, æternaliter ad habendum & iure ecclesiastico possidendum condonamus, & condonando concedimus. Condonamus etiam sacratissimæ Virgini Mariæ, beatissimoque Confessori Filiberto, ad restaurationem loci superiùs dicti, ob deprecationem Bosonis Comitis, carissimi nostri, pro elemosinâ nostrâ, ac dulcissimæ coniugis, siue eiusdem Bosonis, cellam Sancti Romani quæ est in pago Matasconensi, super fluuium Sagonnam, cum ecclesijs, villis, mancipijs vtriusque sexus, & cum omni re ad se pertinente : eo videlicet modo & tenore (vt præfati sumus) vt præfatus Abba Geilo, suique successores has res perpetualiter habeant atque possideant. Statuimus etiam vt præfatus locus caput habeatur omnium rerum quæ ei à nobis, aut à fidelibus Christianis olim collatæ sunt, & omnia hæc loca : id est, Asinarias, quæ sunt in pago Sanctonico, cum omni suâ integritate : & in Pictauensi territorio cellam Sancti Prudentij, cum omni suâ integritate : & in pago Andegauensi Conolcum cum omni suâ integritate : & in pago Cenomannico Bussiolium cum omni suâ integritate, memorato loco deseruiant in monachorum vsibus, & pauperum necessitatibus. Cæterùm eidem congregationi licentiam concedimus, de se semper eligendi Abbatem secundùm regulam Sancti Benedicti, sicut hactenus tempore patris, auique nostri semper habuerunt. Annualem quoque mercatum per dies quatuor, Missâ Sancti *Filiberti* de transitu, vt monachi habeant

Geilo Abbas.

GEILO ABBAS

concedimus. Sancimus autem vt omne toloneum ipsius mercati ipsi monachi habeant, & super hoc à nullâ iudiciariâ potestate impediantur, aut inquietentur in aliquo. Immunitatem quoque sexcentorum solidorum, quam genitor meus *HLudouvicus* Augustus, & *Karolus* auus meus Imperator, & proauus *Pipinus* eis concesserunt concedimus atque indulgemus. Cuius immunitatis infractor, sexcentorum solidorum culpabilis iudicetur; & quicquid exinde ius fisci nostri sperare poterat, luminaribus ipsius Ecclesiæ totum concedimus. Nos autem præcipimus, vt nullus nostrorum, vel successorum nostrorum, Comes, aut Vicecomes, seu Vicarius aut Missus discurrens, in prædictâ immunitate à nobis, & ab antecessoribus nostris, *HLudouici*, *Karoli*, atque *Pipini*, seu & antecessorum illorum cõsensu, exquirere aut mansionaticum, aut paratam, aut parafredum, aut eulogias præsumat: neque præsumat horum quispiam, ab eorum seruis, colonis, seu francis super eorum terram commanentibus, exigere in publicis mercatis, siue de fratrum negotijs, siue de suis, toloneum, aut vllam redibitionem, seu exactionem. Neque in mari, aut Rhodano, seu Sagonnâ, aut Dou, vel cæteris fluminibus nauigantibus, aut littoribus commorantibus requirere audeat; aut præsumat aut nauaticum, aut cespitaticum, aut salutaticum, aut pontaticum, neque in terrâ rotaticum. Vnde hoc celsitudinis nostræ præceptum fieri, prædictóque Geiloni Abbati dari iussimus, per quod ipse, suique successores, memoratas res quas modo concedimus, & de præterito concessas habemus, iure perpetuo teneant atque possideant. Vt autem hæc nostri munificentiæ largitio, in Dei nomine firmitatis obtineat vigorem, manu nostrâ propriâ eam firmauimus, & bullis nostris subinsigniri iussimus.

Signum  KAROLI gloriosissimi Regis. Ebbo Presbyter ad vicem *Goslemi* recognouit & subscripsit.

Data

Data XIIII. Kalendas Aprilis, Indictione VIII. Anno XXXV. regnante *Karolo* gloriosissimo Rege, & in successione regni *HLotharii* anno VI. Actum Sancto Dionysio in Dei nomine feliciter, amen, amen. Geilo Abbas



Ad Cabilonem in S. Marcelli æde collecti aliquot Præsules anno Christi 875, Geiloni Abbati & eius Congregationi Trenorciense monasterium, aliàque sua bona & iura confirmant.

ANNO Incarnationis Domini nostri IESV Christi DCCC. LXXV, regnante pijssimo Rege *Karolo*, filio *HLudovvici* quondam Serenissimi Augusti, anno XXXVI, factus est in suburbio Cabilonensi, Sancto Marcello, Conuentus venerabilium Episcoporum, REMIGIO, HISAAC, GERBALDO, & FVLCVALDO Archidiacono ad vicem Lanberti Matisconensis Episcopi: causâ ordinationis *Adalgerii* Eduorum Episcopi. Quæ canonicé peracta, residentibus nobis, idem Adalgerius ex parte gloriosissimi & orthodoxi supradicti *Karoli* Regis intulit, vt monasterium *Tornutium*, ubi Beatus *Valerianus* Martyr corpore quiescit, in Comitatu Cabillonensi, super fluuium Sagonnam, cum omnibus appendicijs suis: & in pago Matisconensi cellam Sancti Romani, cum omnibus appendicijs suis: & in Comitatu Aruernico, cellam Sancti Portiani, cum omnibus appendicijs suis, quæ ipse solitâ pietate, causâ confugij, monachis sanctæ & intemeratæ Dei Genitricis *Mariæ*, Sanctíque *Filiberti* inclyti Confessoris, ob vitandam Marchomannicam seueritatem contulerat: siue quæ ipse per alia loca, id est, Asinarias quæ est in pago Santonico, cum omni suâ integritate: & in Pictauensi territorio, cellam Sancti Prudentij, cum omni suâ integritate: & in pago Andegauensi, Conaltum cum omni suâ integritate: & in pago Cenomannico, Bussiolium cum omni suâ integritate: & in pago Valagio, cellam quæ

GEILO ABBAS.

vocatur Godet, quam Desiderius quidam vir pro remedio animæ suæ supradictis Sanctis dederat, vt in monachorum vsibus, & pauperum necessitatibus semper deseruirent: priuilegio nostræ auctoritatis, (ne ab aliquo tyrānicâ ereptione tolleretur) illis confirmaremus, cum omnibus ad supradicta loca pertinentibus: siue quæ ipse per quæcumque loca præcepto suo, aut aliqs is fidelium dederat; vel si Deo propiciante in reliquum ipse aut quicumque daturus fuerit. Quo decreti nostri scriptum Apostolica potestas excellentiâ suæ auctoritatis roborare valeret. Cuius pijssimo mandato eò libentiùs cessimus, quò etiam nos idipsum precaturos perspeximus ampliùs. Auctoritate ergo, quam à Christo IESV Domino nostro summo Sacerdote in Beato Petro accepimus, prædictum monasterium cum omnibus habitis & habituris, Geiloni venerabili Abbati sanctæ Genetricis Dei, & supradictis Sanctis, futurisque post eum Abbatibus, ad monasticum ordinem inibi Deo adiuuante excolendum delegamus, & delegantes iubente domno nostro pijssimo Rege, inuiolabiliter & inseparabiliter, sine detractione, vel qualibet minoratione perpetualiter confirmamus. Abbates verò ex seipsis secundùm regulam Sancti Benedicti, sicut à pijssimo domino nostro Rege Karolo gloriosissimo, & præcessoribus eius vsque nunc licentiam habuerunt, ità & in anteà vt perpetualiter eligant, inuiolabiliter decernimus. Si quis autem temerariâ præsumptione, cœcâque cupiditate, quod Dei æternâ & nostrâ auctoritate firmamus, in aliquo infringere præsumpserit, æternâ se sciens damnatione multandum, à liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ habeatur extorris, quoad vsque ab inlicitâ præsumptione resipiscens, condignâ pœnitentiâ & emendatione iram omnipotentis Dei, quam incurrere non timuit, placare procuret. Harum itaque sanctionum euidentissimam confirmationem, manibus sacrorum præsentium Pontificum, subternotatâ, absentium quoque Consacerdotum nec minùs idoneis stipulationibus, per Christum & in Christo fulciri postulamus.

REMIGIVS Lugdunensis Ecclesiæ humilis Archiepiscopus subscripsi.

ADALGARIVS Æduensis Ecclesiæ humilis Episcopus subscripsi.

ISAAC Lingonensis Ecclesiæ humilis Episcopus subscripsi.

GERBARDVS Cabilonensis Ecclesiæ humilis Episcopus subscripsi.

ADO Viennensium Ecclesiæ humilis Archiepiscopus subscripsi.

THEODERICVS Vesoncionensis Ecclesiæ humilis Archiepiscopus subscripsi.

FROTTARIVS Burdegalensis Archiepiscopus subscripsi.

HINCMARVS Remorum Episcopus subscripsi.

GISLEBERTVS C. subscripsi.

ANSEGISVS Senonum Episcopus SS.

SIGEBODVS primę Narbonensis humilis Episcopus SS.

AVRELIANVS exiguus Archiepiscopus Lugdunensis in Christi nomine roboraui.

LANBERTVS Matisconensis Ecclesiæ humilis Episcopus SS.

RATBERTVS Valenciæ Ecclesiæ acsi indignus Episcopus consensi & SS. GEILO ABBAS.

GIBERTVS Nemausensis Ecclesiæ humilis Episcopus SS.

BERNARIVS Gratianopolitanus humilis Episcopus SS.

THEOTARIVS Ecclesię Gerundensis humilis Episcopus SS.

VVIDO Vellauorum Episcopus SS.

FRODOINVS Barchinonensis Ecclesiæ humilis Episcopus SS.

AGANVLFVS Gabalensis Episcopus SS.

GVILHELMVS Cadurcensis Episcopus SS.

ABBO Ecclesię Magdalonensis * exilis Episcopus SS.

RODSTEIGNVS sanctæ Arelatensis Ecclesiæ consensi & SS. *Lege Magalonensis.

ETHERIVS humilis Albiensium seu Viuariensium Episcopus consensi & SS.

ES Sanctæ Ecclesiæ Massiliensis Episcopus consensi & SS.

VVALTERVS Aurelianensis Ecclesię Episcopus SS.

ADALOLDVS Archiepiscopus Turonensis Ecclesiæ SS.

GEILO ABBAS

BERNO humilis Catalaunensis Episcopus SS.

HILDEBOLDVS sanctę Suessonicæ Ecclesiæ Episcopus SS.

RATFRIDVS Auinianensiũ Præsul infimus assensum præbui & SS.

AVRELIVS Diensis Episcopus SS.

OTTVLFVS sanctæ Augustæ Tricorum Ecclesiæ SS.

GEROLDVS sanctæ Ambianensis Ecclesiæ SS.

HINCMARVS Laudunensis Ecclesiæ Episcoporum minimus corroboraui.

HEDENVLFVS Lugduni Clauati Episcopus SS.

IOHANNES Camaracẽsis Episcopus SS.

RAGANELMVS Tornacensis Ecclesiæ Episcopus SS.

HILDEBERTVS Siluanectensis Ecclesiæ Episcopus SS.

ALARICVS exilis omnium seruorum, Biterrensis Episcopus consensi & SS.

ABBO Neuernẽsis Ecclesiæ Episcopus SS.

AGILMARVS humilis Aruernensium Præsul subscripsi.

INGILVVIRIVS Parisiacæ Ecclesiæ Episcopus SS.

GVIDO Lugdunensis Ecclesiæ humilis Archiepiscopus SS.

ERICVS Lingonensis Episcopus SS.

ROTMVNDVS Eduensis Episcopus SS.

ILDEBODVS Cabillonensis Episcopus SS.

Chirographæ sunt in archetypo veteri hæ subscriptiones omnes, sed promiscuæ; adeò vt nullus in eis vel ætatum, vel dignitatum, vel temporum appareat ordo. Præter quatuor primò loco subnotatos Episcopos, à quibus concessum est hoc priuilegium, cæteri omnes Synodis Pontigonensi anno 876, *vel Trecensi anno* 878, *vel Mantalensi anno* 879. *interfuisse leguntur: exceptis dumtaxat* Giberto *Nemausensi*, Valerio *Diensi antiquioribus, & postremis quatuor sequenti sæculo adiectis;* Guidone *scilicet Lugdunensi*, Erico *Lingonensi*, Rotmundo *Eduensi, &* Ildebodo *Cabillonensi. Ille Massiliensis notatus monogrammate*, Ledoinus *est, subscriptus in Concilio Mantalensi.* Gislebertus *C, Episcopus est Carnotensis, qui & Synodis Pontigonensi & Trecensi interfuit.* Alaricus *Biterrensis, qui &* Alericus, *in bullâ Iohannis Papę VIII. pro Trenor-*

tiensibus confectâ in ipso Concilio Trecensi, perperam Maricus *scribitur in huius Concilij Actis. In* Ingilvvirio *Parisiacensi Episcopo nomen agnosco Ingelgerii Comitis Andegauensis: nec absque mendo scriptum opinor Episcopum eumdem,* Ingivvinum *in Synodis Trecensi & Pontigonensi, sicut & infrà in apographis citata Bulla Iohannis Papæ VIII. De more antiquo, priuilegiorum tabulas, etiam multis antè annis datas, solâ nominis subscriptione firmandi, vide Historiæ huius caput XX.* GEILO ABBAS.



Iohannes Papa VIII. rogatu Karoli Calui recèns creati Imperatoris, Geiloni Abbati Trenorciensi, eiusque monachis sua omnia vel regia, vel episcopalia priuilegia, pontificiâ auctoritate sancit, anno Christi 876: quibus addit exemptionem ab omni cuiuslibet Antistitis iurisdictione.

Ex autographo in philyrâ, litteris vnci Galibus otticis descripto, longo pedes circiter XII, *lato duos.*

XII. IOHANNES Episcopus seruus seruorum Dei, GEILONI inclyto Abbati, dilectisque filijs nostris in *Tornutio* monasterio, à spirituali filio nostro, glorioso KAROLO Imperatore Augusto, sanctæ & intemeratæ semperque Virgini Dei Genitrici *Mariæ*, atque pretioso Confessori Christi *Philiberto* largito, sub regulâ Sancti Benedicti religiosâ conuersatione degentibus, nunc, & futuris temporibus. Quando ad ea quæ catholicorum Imperatorum corda pontificalibus sunt monitis prouocanda, ità ardenti desiderio diuinâ præueniente gratiâ eam succenduntur, vt ab eis vltrò poscantur, tantò alacri & læto sunt animo concedenda, quantò & ea ipsa quæ cupiunt, si nollent facere, peti debuerant. Proinde iuxtà scripta petitoria filij nostri, præcellentissimi Imperatoris Karoli, huiusmodi

GEILO ABBAS.

priuilegium præsentis auctoritatis nostræ decreto, eidem venerabili monasterio vestris futurisque temporibus indulgemus, concedimus, atque confirmamus : vt sicut ipse gloriosissimus filius noster, diuino ductus amore, de villis, ac facultatibus, seu stipendijs specialiter monachorum, & Ecclesiæ ornamentorum, vel luminariorum, ac matriculariorum, seu hospitum, atque pauperum vsibus seruata, vel emeliorata seu aucta ordinatione præcepto suæ auctoritatis firmauit priuilegium quod venerabilibus fratribus ac filijs nostris Episcopis illarum regionum fieri & confirmari fecit ; ità sicut in eodem priuilegio, atque præceptis, in primis filij nostri Karoli exinde factis continetur, perpetuò inconuulsa permaneant. Quamuis enim fama fuerit hoc tenuisse ad episcopatum Matisconensem, nullâque ibi auctoritate quà teneri possit adiũctum longo interueniente tempore fuerit, melius, multóque sanctius apostolicæ discretioni nostræ visum fuit, vt monasticis vtilitatibus in prædicto monasterio confirmetur, quam laicalibus sine aliquâ acquisitione sanctorum locorum depopulationibus indulgeatur. Constituimus aliâ auctoritate Beati Petri, vt nullus Regum, nemo Antistitum vel Abbatum, seu quilibet quacumque præditus dignitate, de his quæ in præfato priuilegio, seu in præceptis ipsius filij nostri Karoli ex his quæ præmisimus factis continentur, vel in futuro, ab eo vel à quibuslibet alijs de proprio fuerint his specialibus vsibus iure collata, sub cuiuslibet causæ occasione siue specie, quicquam minuere vel auferre, siue suis vsibus applicare, vel alijs quasi pijs causis pro suæ auaritiæ excusatione præsumat concedere : sed cuncta quæ præfatis vsibus monachorum, & ecclesiæ ornamentorum, vel luminariorum, matriculariorum, hospitum, & pauperum oblata sunt, vel offerri contigerit, perenni tempore inlibata & inconuulsa, ac sine aliquâ inquietudine, eorum vsibus pro quorum sustentatione gubernationéque concessa sunt, modis omnibus profutura permaneant. Hæc igitur omnia, quæ huius præcepti decretique nostri pagina continet, tam vobis quàm cunctis qui in eo quo estis ordine locóque successerint, in perpetuum

conseruanda decernimus. Saluâ in omnibus quæ huius decreti paginâ continentur, auctoritate, & honore sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & Sedis Apostolicæ priuilegio. Placet etiam vt per futura tempora, ipsi monachi ex seipsis habeant licentiam eligere Abbatem. Si quis autem temerario ausu, magna paruaque persona, contra hoc nostrum apostolicum decretum agere præsumpserit, sciat se anathematis vinculo esse innodatum, & à regno Dei alienum, & cum omnibus impijs, æterni incendij supplicio condemnatum. Qui autem verus custos & obseruator huius confirmationis extiterit, benedictionem, & gratiam, & cœlestem misericordiam à Domino consequi mereatur. Scriptum per manum Anastasij notarij regionarij, & scriniarij sanctæ Romanæ Ecclesiæ, in mense Octobrio, Indictione decimâ. Benè valete. ADALGARIVS.

Subscriptum Idus Octobrias, per manum CHRISTOPHORI Primicerij sanctæ summæ Sedis Apostolicæ, imperante Domino pijssimo Principe Augusto KAROLO, â Deo coronato, magno Imperatore anno primo, & post coronationem eius anno primo, Indictione decimâ.



Karolus Caluus Imperator anno Christi 877. Adalgario Episcopo, & eius Ecclesiæ Æduensi dat abbatiam Flaniniacum, & Corbiniacum ad eam spectantem.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, KAROLVS eiusdem Dei omnipotentis misericordiâ Imperator Augustus. Si de rationibus Ecclesiarum, respectu & amore Dei & Domini nostri IESV Christi, opem ferendo contulerimus; nobis, coniugi, & proli, Imperióque nobis concesso profuturum præsentialiter & in perpetuum nullatenùs dubitamus. Igitur omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, atque nostrorum comperiat vniuersalis generaliter vnitas, quoniam ADALGARIVS venerabilis Æduorum Episcopus, ad nostræ subli-

ADALGARIUS.

mitatis accedens mansuetudinem, innotuit qualiter eiusdem episcopatus res à diuersis Regibus detractæ & abstractæ sint: & cùm magnæ mirabilisque fuerit isdem episcopatus amplitudinis, nimijs detractionibus stupẽdâ esset detractione adnullatus. Vnde Serenitatem nostram deprecatus est, vt Flauigniacum nostri iuris abbatiam, vbi beatissimus Christi Martyr Præiectus corpore requiescit, ad quam & Corbiniacus aspicit, Sancto Nazario concederemus, eamque æternaliter inuiolabiliter ipsi episcopatui concederemus. Cuius petitionibus, ob Domini nostri IESV Christi amorem, suamque nobis amabilem deprecationem, eò libentiùs cessimus, quò nobis ampliùs profuturum prospeximus. Præcipientes ergo iubemus, & iubentes decernimus, atque statuentes inuiolabiliter confirmamus, vt supradicta abbatia, cum omnibus ad se pertinentibus, quæsitis & adquirendis, iamdicto Sancto Nazario suisque Episcopis sit æternaliter: atque sicut alias ecclesiasticas res, quæ simili modo à Regibus & alijs datæ sunt, præsens & futurus Præsul disponat, regat, atque gubernet. Hac ergo nostrâ deuotione & Canonicam suam amplificet: & tam ex rebus iamdictæ abbatiæ, quàmque & ex alijs eiusdem episcopatus, & numerum Canonicorum augeat; & vt in refectorio manducent, & vt in domitorio dormiant canonicè ordinet. Nulla sit ergo in his rebus varietas; sed sicut aliæ res episcopatus, ita & supradicta abbatia cum Corbiniaco, eidem sancto viro Nazario, præsentíque & futuris Præsulibus mancipetur: quatenùs hac largitione præsens futurusque Præsul, cum commissis sibi congregationibus adiutus, pro nobis, coniuge, & prole, Imperijque statu liberiùs Domini misericordiam exorare libeat & liceat; saluo in hoc dono immunitatis iure, sicut & in reliquis rebus eiusdem episcopatus. Vt autem huius nostræ piæ largitionis constitutio, & inuiolanda largitio, perpetualiter maneat inconuulsa, manibus proprijs eam subtùs firmauimus, & bullarum nostrarum impressione subtùs iussimus insigniri.

Signum

GEILO ABBAS



Signum KAROLI gloriosissimi Imperatoris Augusti.

Audacer notarius ad vicem Gauslini recognouit. Data VII. Kalendas Martij, Indictione decimâ, anno tricesimo septimo regni Domini Karoli Imperatoris in Franciam, & Imperij eius anno secundo. Actum Compendio regio monasterio in Dei nomine feliciter, Amen.

Ex Annalibus Bertinianis, *Anno 877. Karolus Imperator in Compendio Quadragesimam peragens, Pascha Domini celebrauit.*] Anno 877. fuit Pascha VII. Aprilis; adeóque VII. Kal. Martij fuit Sabbatum ante Dominicam primam Quadragesimæ.

Iohannes Papa VIII. anno Christi 877. Cellæ Godith, à Desiderio Principe fundatæ sua iura confirmat: quibus addit immunitatem ab omni episcopali iurisdictione.

Ex autographo in philyrâ.

IOHANNES Episcopus seruus seruorum Dei, spirituali filio nostro glorioso KAROLO Imperatori Augusto, ac GEILONI inclyto Abbati, dilectisqúe filijs in *Trenorchio* monasterio sanctę & intemeratæ, semperque Virgini Dei Genitrici *Mariæ*, atque pretioso Confessori Christi *Filiberto* largito, sub regulâ Sancti Benedicti degentibus nunc & futuris temporibus. Postquàm enim auxiliante Christo Ecclesiæ cœpit origo, semper impiorum flatibus agitatur. Sed quia nostris temporibus alis imperialibus sustollitur, nos in quantùm valemus, apostolicis auctoritatibus confirmare debemus. Proinde iuxta petitionem filij

GEILO ABBAS.

nostri præcellentissimi Imperatoris *Karoli*, priuilegium huiusmodi auctoritatis nostræ, eidem monasterio vestris futurisque temporibus indulgemus, concedimus, atque confirmamus; vt sicut ipse gloriosissimus filius noster, per deprecationem DESIDERIJ Principis, cellam quæ vocatur *Godith*, in pago Vallauensi, in loco qui dicitur Vallis angusta, loco prædicto, necne præscriptis Sanctis, cum villis, ac facultatibus seu stipendijs concessit, & præcepto suæ auctoritatis roborauit, atque priuilegio fratrum & filiorum nostrorum Episcoporum illarum regionum confirmari fecit: ita sicut in eâdem chartâ nobilitatis quam fecit *Desiderius*, & præcepto filij nostri *Karoli* continetur, inconuulsa permaneant: vt nullus Regum, nemo Antistitum vel Abbatum, seu quilibet quacumque præditus dignitate, de his quæ in hoc priuilegio vel in præceptis ipsius filij nostri Karoli continentur, quicquam exinde minuere vel auferre præsumat; sed cuncta quæ præfatæ Ecclesiæ *Godithi* oblata sunt vel offerri contigerit, inconuulsa & inlibata permaneant. Constituimus aliâ auctoritate Beati Petri, vt Ecclesia in Valle prædictâ constructa, & in honore Saluatoris, eiusque Genitricis dicata, immunis habeatur ab omni dominatione terrenâ: quia iniustum decernimus vt gloriosa mundi Regina, quæ cum Filio iuncta, exaltata est super choros Angelorum, humanis subdatur potestatibus. Anathematizamus igitur, vt nemo Antistitum locum sibi vindicare audeat, seu qualibet occasione absolutionis, atque excommunicationis, vel sacræ ordinationis adire præsumat, nisi ab Abbate loci, vel à monachis ibi Deo seruientibus fuerit inuitatus. Cæterùm ab omni sæculari personâ decernimus esse liberum & quietum, vt in præceptis filij nostri Karoli continetur. Si quis autem temerario ausu, magna paruáque persona, contra hoc nostrum decretum agere præsumpserit, sciat se anathematis vinculo esse innodatum, & à regno Dei alienum, & cum impijs æterno incendio condemnatum. Scriptum per manum ANASTASIJ notarij regionarij, & scriniarij sanctæ Romanæ Ecclesiæ, in mense Iunio, Indictione quintâ. Benè valete.

Geilo Abbas.

In plumbo IOHANNIS PAPÆ.

Hæc bulla certissimè data est viuente adhuc Karolo Caluo, mense Iunio anni 877, adeóque Indictione decimâ, pro quâ quintam librarij hallucinatio inuexit. Etiam autographa tabulæ suis quibusdam laborant vitijs, tabellionum vel imperitiâ, vel oscitantiâ, vti non rarò à nobis obseruatum est.



Iohannes Papa VIII. in Concilio Trecensi, anno Christi 878. Geiloni Abbati & monasterio Trenorciensi priuilegium, suâ & Patrum Concilij auctoritate impertit.

ANNO dominicæ Incarnationis, DCCCLXXVIII. Indictione vndecimâ, regnante piissimo atque gloriosissimo Rege *HLudouico, Karoli* filio Serenissimi Augusti, auxiliante Domino nostro, in honore eiusdem Dei & Domini nostri Iesu Christi, Ego *IOHANNES* Episcopus, seruus seruorum Dei, atque prædictus filius noster gloriosus Rex *HLudouicus*, constituimus Conuentum Venerabiliũ Archiepiscoporum, necnon & Præsulum totius regni *Trecas* ciuitate: quo interfuit memoratus Rex pijssimus: eoq; peracto precatus est nos cum filijs & fratribus nostris Episcopis iamdictus gloriosus Imperator, vt *Tornutiam* monasterium, quod fundatum est in Comitatu Cabilonensi super Sagonnam fluuium, vbi Martyr Christi *Valerianus* corpore quiescit, quod dudum pater eius *Karolus* Imperator, vel ipse postmodùm per præceptorum seriem, monachis Sanctæ Dei Genitricis *Mariæ*, Sanctíque *Philiberti* inclyti Confessoris, præsentibus & futuris, ob vitandam Marcomannicam seueritatem contulerant; cum omnibus rebus ad ipsum locum aspicientibus, priuilegio nostræ auctoritatis corroboraremus,

GEILO ABBAS

Cuius pijssimo mandato eò libentiùs cessimus, quo etiam nos idipsum precaturos perspeximus ampliùs. Igitur priuilegio nostræ auctoritatis confirmamus eis omnia, quemadmodùm in præceptis gloriosissimorum Imperatorum sunt inserta. Id est, prædictum locum, & omnes res ei adiacentes, cum omni libertate. Et in Comitatu Aruernico cellam Sancti Portiani, cum omnibus appendicijs. In pago quoque Sanctonico, Asinarias cum omni suâ integritate. Et in Pictauensi territorio cellam Sancti Prudentij, cum omnibus rebus adiacentibus. Et in pago Andegauensi, Cunaldum cum omni integritate: In pago verò Cenomannico, Bussiolium cum omnibus appendicijs. Et in pago Valtaico, cellam quæ vocatur Godittus, cum omnibus rebus ad se pertinentibus. Itáque in partes Burgundiæ, in pago Lugdunensi, Bisiacum villam cum Ecclesiâ. Et in pago Matisconensi, cellam Sancti Romani, & Olcasiacum villam cum ecclesiâ, & omnibus appendicijs. Verùm quia ob vitandam persecutionem Nortmannorum, *Geiloni* inclyto Abbati, monachisque præsentibus & futuris, prædictum locum gloriosus Rex, necne pater eius contulerant, & pontificalis calliditas nimis eumdem locum subegerat, postulauit isdem Rex vt tam larga elemosina, immunis atque libera haberetur ab omni pontificali potentiâ, nostrâ annuente clementiâ. Cuius petitionibus fauens omnis episcopalis Conuentus, abnegare nequiuimus quod tam piè postulabat Imperator gloriosissimus. Auctoritate ergo quam in Christo Iesu Domino nostro summo Sacerdote in Beato Petro accepimus, prædictum monasterium cum omnibus habitis & habituris, Geiloni venerabili Abbati Sanctæ Genitricis Dei, & supradictis Sanctis, futurisque post eum Abbatibus ad monasticum ordinem inibi Deo adiuuante excolendum delegamus, & delegantes iubente filio nostro pissimo Rege, inuiolabiliter & inseparabiliter, sine distractione aut immutatione vel qualibet minoratione perpetualiter confirmamus. Anathematizamus igitur auctoritate Beati Petri Apostoli & nostrâ, vt nemo Antistitum præsentium vel futurorum, locum adire præsumat, qualibet occasione excommunicationis,

vel absolutionis, seu sacræ ordinationis, nisi ab Abbate vel monachis loci fidelibus fuerit inuitatus. Quia iniustum decernimus, vt gloriosa mundi Regina, quæ exaltata est super choros Angelorum, humanis subdatur potestatibus. Cæterùm ab omni sæculari potentiâ locum decernimus esse liberum & quietum: & vt caput habeatur omnium quæ præscriptis Sanctis, vel loco oblata sunt, ac deinceps oblatum annuente Deo fuerit, vt in Regum reperitur præceptis. Si quis autem temerariâ præsumptione, cœcâque cupiditate, quod Dei & nostrâ auctoritate firmamus, in aliquo infringere præsumpserit, æternâ se sciat damnatione multandum, & cum diabolo & angelis eius perpetuo incendio cremãdum: à liminibus quoque sanctæ Dei Ecclesiæ habeatur extorris, quousque ab inlicitâ præsumtione resipiscens, condignâ pœnitẽtiâ & emendatione, iram omnipotẽtis Dei quam incurrere non timuit, placare procuret. Harum itaque sanctionum euidentissimam confirmationem, manibus sacrorum præsentium Pontificum subnotari, absentium quoque Consacerdotum nec minùs idoneis stipulationibus, per Christum & in Christo fulciri postulamus.

Hincmarus Remorum Episcopus in Christi nomine roboraui. *Ansegisus* Episcopus Senonensis. *Ottulfus* Episcopus. *Gislibertus* Episcopus. *Hildibaldus* Episcopus. *Berno* Episcopus. *Geraldus* Episcopus. *Hincmarus* Laudunensis Episcopus. *Edemulfus* Episcopus. *Iohannes* Episcopus. *Raganulfus* Episcopus. *Ragenelmus* Episcopus. *Adebertus* Fpiscopus. *Adalardus* Archiepiscopus. *Alericus* Episcopus. *Abbo* Episcopus. *Agilmarus* Episcopus. *Ingilvvinus* Episcopus. *Acfredus* Episcopus.

Datum III. Kalendas Maij, per manum *Christofori* Primicerij sanctæ summæ Sedis Apostolicæ, imperante piissimo *Ludouico* anno II.

Hvius priuilegij periit autographum bullatum, ex quo authenticum transsumptum factum est Auenione, anno 1334. Indictione secundâ, die XVIII. Iulij, pontificatus Iohannis Papæ XXII. anno XVIII; ad preces Geraldi Trenorciensis Abbatis. Quod

GEILO ABBAS. *transsumptum scribi fecit in bonâ formâ, cum testibus, & clericorum signis, ac sigillo suo,* BERTRANDVS *Archiepiscopus Ebredunensis, & Audientiæ litterarum contradictarum, Domini Papæ Auditor. Qui testatur se vidisse litteras ipsasmet Iohannis Papæ,* verâ bullâ plumbeâ ipsius Domini Papæ in filio canapis bullatas: *in cuius bullæ circumferentiâ ab vnâ parte legebantur hæc verba,* IOHANNES PP. *Et erat quædam parua Crux in medio dictæ bullæ, & cuiusdam circuli rotundi: Et ab alterâ parte dictæ bullæ quædam magna Crux, cum quibusdam litteris desuper.*]

Aliud quoque huius bullæ apographum vidimus Trenorcii, in peramplâ membranâ maiusculis litteris exaratum, priore illo fortasse aliquantò vetustius: & cùm vtrumque nonnullis mendis sit aspersum, alterum ex altero sic emendauimus, vt autographi ipsius integritatem nos assecutos esse minimè dubitemus.

Qui postremus hìc scribitur Acfredus, *ipse est in Synodo Trecensi* Ecfridus *Pictauensis Episcopus. Pro* Raganulfo *legendum puto* Aganulfum, *siue* Agenulfum, *qui in fundatione Trenorciensis monasterij, & in Synodo Pontigonensi legitur Episcopus Gabalensis. Cur* Edenulfus *Laudunensis hìc subscribat post Hincmarum eiusdem Sedis Episcopum, ratio est, quia in Concilio Trecensi Hincmarus Laudunensis, quamuis excæcatus à septem ferè annis, restitutus est in episcopatum à Iohanne Papâ VIII; accipiens ab eo licentiam induendi se pontificalibus, & in ijs benedicendi populo, ac Missas etiam celebrandi: simulque, annuente Rege Ludouico partem fructuum episcopatus Laudunensis recepit; manēte adhuc Episcopo Laudunensi Edenulfo, qui exauctorato Hincmaro fuerat subrogatus. Ita titulus Episcopi Laudunensis inter duos erat diuisus. Vide Annales Bertinianos, & Aimoinum lib. 5. cap. 37.*

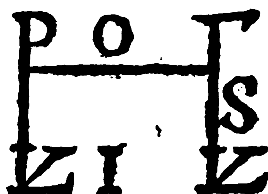
Cæterùm cùm in ipso Trecensi Concilio hæ tabulæ confectæ fuerint, quibus subscripti sunt inter alios quinque Episcopi, Geraldus Ambianensis, Hincmarus Laudunensis, Iohannes Cameracensis, Aganulfus Gabalensis, & Ragenelmus Tornacensis, quorum nulla mentio in Actis vulgatis Trecensis Synodi; vel hinc agnoscere licet, aut ea Acta mutila ad nos peruenisse, aut ijs non subscripsisse omnes Episcopos qui eidem Concilio interfuerunt.

GEILO ABBAS.

Ludouici Balbi priuilegium, Geiloni Abbati, eiúsque monasterio Trenorciensi concessum anno 878.

IN nomine Domini Dei æterni & Saluatoris nostri Iesu Christi HLodouicus misericordiâ Dei Rex. Si locis diuinis cultibus mancipatis, & seruorum Dei necessitatibus emolumentum regiæ celsitudinis exhibemus, profuturum nobis hoc ad præsentem vitam feliciùs transigendam, & futuram beatitudinem faciliùs obtinendam, nullatenùs dubitamus. Quocircà nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorúmq; præsentium ac futurorum industria, quoniam intimante GEILONE venerabili Abbate ad notitiam nostræ Celsitudinis venit, eò quòd genitor noster *Karolus*, pijssimus Imperator Augustus, ob deprecationem ipsius *Geiloni*, Beatæ & intemeratæ semperque Virginis Dei Genitricis *Mariæ*, ac egregij Confessoris Christi *Filiberti* monasterium, qui dicitur *Trenorchium*, vbi gloriosus Martyr VALERIANVS corpore quiescit, in pago Cauilonensi, super fluuium Sogonna, dederat cum omnibus appendicijs suis. Sed & aliam cellam in pago Matisconensi, super ipsum fluuium Sogonna, quæ vocatur Sanctus Romanus, quam supradictus genitor noster ob deprecationem *Bosoni* Comitis dederat: hoc etiam confirmans per præceptum suæ auctoritatis, vt semper monachi ipsius loci, ipsas res perpetualiter habentes, illorumque successores potestatiuè ecclesiasticè disponendi habeant potestatem: atque eligendi Abbatem, sicut semper temporibus *HLodouici* Imperatoris, aui nostri, atque *Karoli* Augusti attaui nostri, necnon & *Pipini* tritaui nostri habuerunt, vt semper habeant. Et ideò nos pro amore Dei, & præfatorum Sanctorũ Dei patrocinia, æternæque retributionis præmium, necnon & elemosinam domni & genitoris nostri *Karoli* Augusti, & inclytæ genitricis nostræ Hirmintrudim, & pro salute nostrâ, carissimæque coniugis, & prolis, omnia similiter concedimus & confirmamus. Sed & immunitatem

GEILO. ABBAS. quam genitor noster, nostrique antecessores iisdem Sanctis concesserunt, tam in his rebus quàm & in cæteris alijs. Sed & in *Vlcasiacum*, quem nos præsenti anno, ob deprecationem carissimi Ducis nostri *Bosoni* præfatis Sanctis dedimus, idipsum concedimus. Cuius immunitatis infractor sexcentorum solidorum culpabilis iudicetur: & quicquid exinde ius fisci nostri sperare poterat, luminaribus ipsius Ecclesiæ totum concedimus. Nos autem præcipimus vt nullus nostrorum, vel successorum nostrorum, Comes, aut Vicecomes, seu Vicarius, aut Missus discurrens, in prædictâ immunitate à nobis & antecessoribus nostris concessâ ingredi audeat ad causas audiendas, aut aliquod districtum faciendum: neque exquirere, aut mansionaticum, aut paratam, aut parafredum, aut eulogias præsumat. Neque præsumat quippiam ab eorum seruis, colonis, seu francis super eorum terrâ commanentibus exigere in publicis mercatis, siue de fratrum negotijs, seu de suis, teloneum, aut vllam redibitionem seu exactionem: neque in mari, aut in Rodano, seu Sogonnâ, aut Dou, vel cæteris fluminibus nauigantibus, aut littoribus commorantibus requirere audeat aut præsumat, aut nauaticum, aut cespitaticum, aut salutaticum, aut pontaticum, neque in terrâ rotaticum. Vt autem nostræ largitionis auctoritas per futura tempora diligentiùs ab omnibus conseruetur, manu propriâ subter eam firmauimus, & anuli nostri impressione assignari iussimus.

Signum Gloriosissimi  HLVDOVICI Regis.

Ego *Vuigbaldus* notarius, ad vicem *Gozlini* recognoui & subscripsi. Datum II. Idus Decembris, Indictione XII. anno II. regni domni *HLodouici* gloriosissimi Regis. Actum Cipsiaco fisco, in Dei nomine feliciter, amen.

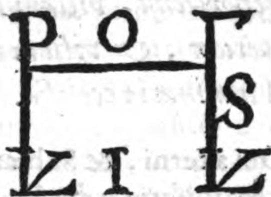
Locus sigilli olim membranæ affixi.

GEILO ABBAS.

Ludouicus Balbus anno Christi 878. dat Geiloni Abbati, & eius monasterio Trenorciensi, villam Vlcasiacum ad hospitale pauperum, & villam Louingum ad luminaria ecclesiæ.

IN nomine Domini Dei æterni, & Saluatoris nostri IESV Christi, HLVDOVVICVS misericordiâ Dei Rex. Notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, & nostris, præsentibus scilicet atque futuris, quoniam nos de æternâ remuneratione, ac salute animæ nostræ, sed & genitoris ac genitricis nostræ cogitantes, deprecante etiam GEILONE venerabili Abbate, villam quæ vocatur *Vlcasiacus*, cum ecclesiâ in honore Sancti Petri, sitam in pago Matisconensi super fluuium Segonnam, & omnibus appendicijs & integritatibus suis, monasterio quod vocatur *Tornucium*, in honore Sanctæ *Mariæ*, & Sancti *Filiberti* Confessoris Christi, & Sancti *Valeriani* Martyris constructo, in pago Cauillonensi, super fluuium Segonnam, ad hospitale pauperum tradimus, atque perpetualiter delegamus. In pago verò Lugdunensi, super fluuium nomine Salliam, villam *Louingo*, cum ecclesiâ in honore Sancti Martini, & omnibus integritatibus & appendicijs suis, in luminaribus eiusdem ecclesiæ, ob perpetuam nostri mercedem, per hoc nostræ auctoritatis præceptum perpetualiter deputamus. Ità vt nullus Abba, aut aliquis publicâ potestate præditus, præfatas villas ab hospitale pauperum, & à luminaribus ipsius ecclesiæ auferre vel minuere præsumat: sed liceat præfato Abbati, suisque successoribus, eas cum domibus, ædificijs, terris cultis & incultis, vineis, siluis, pratis, pascuis, aquis aquarumq; decursibus, exitibus & regressibus, vijs & inuijs, eas (sicut dictum est) quieto ordine possidere. Eâ videlicèt ratione, vt pro nobis, genitore ac genitrice nostrâ, coniugeque & prole assiduè cum subiectis sibi fratribus, Domini misericordiam exorare non negligant. Vt autem nostræ largitionis auctoritas per futura tempora diligen-

GEILO ABBAS. tiùs ab omnibus conseruetur, manu propriâ subter eam firmauimus, & anuli nostri impressione assignari iussimus.

Signum Gloriosſimi  HLVDOVICI Regis.

Ego *VVigbaldus* notarius, ad vicem *Gozleni* recognoui & *subscripsi.* Datum II. Idus Decembris, Indictione XII. anno II. regni domni HLudouici gloriosissimi Regis. Actum Cispiaco fisco in Dei nomine feliciter, amen.



Boso Rex anno Christi 879. concedit Geiloni Abbati, eiusque monasterio Trenorciensi, Cellam Talgeriam in Comitatu Geneuensi sitam, cum omnibus ad eam pertinentibus.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Boso ipsius misericordiâ Rex. Sanctæ recordationis effectum ad memoriam reducentes, pio incitamento veraciter duximus dignum fore, quatinùs Ecclesiæ Dei sublimitatem in omnibus augmentari, pro posse videlicèt nostro desiderantes peragamus. Quam rem ad perfectum deducere optantes, diuino fulti amore, vt de terrenis mereamur æterna, libenti animo talia statuere decernimus. Quâ de re, omnium fidelium nostrorum comperiat notitia, quòd propriâ voluntate, pro mercede *Karoli* Augusti, & nostræ remedio animæ, seu & Augustæ coniugis nostæ, in honore Domini & Saluatoris nostri Iesu Christi, Sanctæque *Mariæ*, Sancto *Filiberto* qui ob infestationem paganorum castro *Trenorchio* deductus est, vbi vir venerabilis Abba GEILO cum plurimâ monachorum turbâ præesse dinoscitur, Concedimus

in Comitatu Geneuensi cellam quæ vocatur Talgeria, quæ etiam dicata est in honore Sanctæ *Mariæ*: & curtem Caldatis: curtem etiam Marlandis, curtemque Verilico, ac curtem Tudesio, & villam Ariaco indominicatam .... villamque vocatam .... Hæc omnia cum omnibus integritatibus, cum Ecclesijs ibidem aspicientibus, seruisque vtriusq; sexus, cum exitibus & regressibus, atque campis, pratis cultis & incultis, aquis aquarumque decursibus, ab hodiernâ die & deinceps, præfato Sancto *Filiberto*, monachisque Deo ibidem militantibus concedimus, perpetualiter permanendum. Et vt hæc libens concessio, maioris valeat obtinere firmitatem vigoris, manu propriâ roborare curauimus, & anuli nostri impressione insigniri iussimus. GEILO ABBAS.

Signum Gloriosissimi BOS BOSONIS Regis.

Ego *Stephanus* notarius, ad vicem *Radulfi* recognoui. Data VI. Iduum *........ Indictione XII. Anno primo regni *Bosonis* gloriosissimi Regis. Actum Lugduno ciuitate, in Dei nomine feliciter, Amen.

* *Lege* Nouemb. *vel* Decẽbris.

Sigillum BOSONIS *Regis, membranæ affixum.*

EX actis conuentus Mantalensis constat, Bosonem creatum fuisse Regem à sex Archiepiscopis, & septemdecim Episcopis Burgundiæ, Idibus Octobris, anno secundùm æram vulgarem & Dionysianam à Christi Natali deductam 879. *Quòd enim hic non sit notatus annus à XXV. Martij, vel à Paschate, qui Dionysianum nouem ferè mensibus anteuertat, euidens est ex obitu Ludouici Balbi, quem Annales Bertiniani euenisse affirmant IV. Idus Aprilis, die Parasceues hebdomadæ sanctæ. Hic enim concursus anno congruit* 879. *Dionysiano, quo fuit Pascha pridie Idus Aprilis. Conuenisse siqui-*

Gg 2

Geilo Abbas.

dem notatur Synodus illa Mantalensis, Rege communi morte recepto; *hoc est, Ludouico Balbo, relictis in tenerâ adhuc ætate Ludouico & Karlomanno filijs, quibus Bosonem Comitem, spectatæ prudentiæ ac pietatis virum Episcopi præferendum censuerant.*

Erat autem in cursu iam Indictio XIII. à mense Septembri anni 879. Quia ergo in hoc diplomate annus primus regni Bosonis iungatur Indictioni XII, apparet hîc vsum Notarium Indictionibus quæ cum annis Christi Dionysianis & inciperent & desinerent: quod vt plurimùm animaduertere est in antiquis tabulis, per secundæ Francorum Regum familiæ tempora confectis. Cùm igitur ineunda esset iuxta hunc calculum Indictio XIII. à die XXV. Decembris anni 880. vel hinc licet concludere, datas à Bosone tabulas istas Geiloni Trenorchiano Abbati, VI. Idus Nouembris, vel Decembris, cùm ille nouum suum Regem salutaturus, Lugdunum accessisset. Verisimiliùs autem VI. Idus Nouembris, ne Geilo in huius Officij neglecti suspicionem veniret.



EPITAPHIVM BOSONIS REGIS, in primariâ S. Mauricij Viennensi basilicâ, in Sanctæ Apolloniæ sacello sepulti.

REGIS *in hoc tumulo requiescunt membra* BOSONIS.
Hic pius & largus fuit, audax, ore benigno.
Sancti Mauricij caput ast circumdedit auro,
Ornauit gemmis claris, super atque coronam
Imposuit, totam gemmis auróque nitentem.
Is, dum vita fuit, bona dum valitudo maneret,
Munera multa dedit patrono carmine dicto.
Vrbibus in multis deuoto pectore magna
Contulit & Sanctis pro Christi nomine dona.
Stephane prime tibi sceptrum, diadema parauit,

Lugduni proprium rutilat velut ignicomus Sol. Geilo Abbas.
Quamuis hunc plures voluissent perdere Reges,
Occidit nullus. Sed viuo pane refectus,
Hoc linquens obijt Christi cum sanguine regnum.
Quem Deus ipse potens, cœli qui climata pingit,
Cœtibus angelicis iungat per secula cuncta.

OBIIT III. IDVS IANVARII, VIII. ANNO REGNI SVI.

Obitus BOSONIS *Regis, ex veteri Necrologio Viennensi.*

TERTIO Idus Ianuarij obijt BOSO Rex, qui caput Sancti Mauricij auro & gemmis pretiosissimis fabricauit, & coronam auream ei imposuit. Qui etiam abbatiam Sancti Andreæ subterioris monasterij cum appendicijs suis reddidit: & ad seruitium altaris maioris domus, dedit septem Cruces aureas, & viginti philacteria aurea, cum reliquijs: & planetas, id est, casulas duodecim, pallia vndecim, & vestimenta sua aurea regalia, & boclares argenteos. Et Ludouicus Imperator filius eius dedit nobis villam ad Crotas: & est in confinio Viennensi secus fluuiolum Elsonem.

Isaac adhuc Episcopus Lingonensis, mense Nouembri, anno II. Ludouici Regis, filij Karoli Cæsaris, Christi anno 878.

Ex tabulario antiquo S. Benigni Diuionensis.

NOTVM sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, tam præsentibus quàm & futuris, quia complacuit atque conuênit inter domnum ISAAC Episcopum Ecclesiæ Lingo-

GEILO EPISCOPVS.

nensis, & quemdam hominem Epplenum nomine, vt aliquid de rebus tam ecclesiasticis quàm proprijs inter se commutarent. Igitur &c. Ego Vulfardus acsi indignus Leuita scripsi & subscripsi. Dataui mense Nouembrio, die Lunis, anno secundo regni domni nostri LVDOVICI Regis, filij Karoli Cæsaris.

Geilo iam Episcopus Lingonensis, XV. Kalendas Augusti, Indictione XIIII, anno tertio Karlomanni Regis, Christi 881.

Ex autographo Benigniano.

IN nomine Domini Dei & Saluatoris nostri IESV Christi. KARLOMANNVS gratiâ Dei Rex. Regum prædecessorum nostrorum consuetudo semper extitit, fideles suos maximis honoribus illustrare, atque sublimes efficere; quatinùs in eos & benignitatem suam ostenderent, & animos illorum arctiùs in suam fidelitatem adstringerent. Quocircà nouerit cunctorum fidelium Dei atque nostrorum industria, præsentium scilicèt atque futurorum, quòd adeuntes nostram mansuetudinem, GEILO Lingonensis Ecclesiæ venerabilis Episcopus, necnon & amabilis fidelis noster Baldricus, innotuerunt nostræ Celsitudini, quasdam res inter se commutasse, quæ sunt sitæ in pago Tornetrensi, in vicariâ Stoluiensi, *in villâ* Turgiaco, super fontem Orosæ, &c. Norbertus notarius ad vicem Vulfardi recognouit & subscripsit. Datum XV. Kalendas Augusti, Indictione XIIII. Anno tertio regnante Karlomanno gloriosissimo Rege. Datum apud Conriacum villam, in Dei nomine feliciter, Amen, Amen, Amen.

GEILO EPISCOPVS.

De Geilonis electione in Episcopum Lingonensem, & turbis post eius obitum in Ecclesiâ Lingonensi excitatis.

Ex Flodoardo, libro IV. Historiæ Remensis, cap. 1.

Vbi refert quæ Fulco Remensis Archiepiscopus ad Stephanum Papam Hadriani successorem varijs de rebus scripserit.

Iuxta editionem Georgij Coluenerij.

ITEM pro Theutboldo Lingonensi Episcopo, significans, ad se huius Lingonensis Ecclesiæ querimoniam peruenisse, quòd obeunte Isaac Episcopo, inconsulto clero & populo Egilonem * quemdam monachum, nuper de sæculo venientem, in Episcopum Aurelianus Lugdunensis ordinauerit, eisque illatâ vi præposuerit nolentibus. Quo diuinâ vocatione hominem excedente, ne in idipsũ incurrerent, concordi voto clerus & populus Teutboldum ipsius Ecclesiæ Diaconem elegentes, ab ipso Papâ sibimet in Episcopum consecrari petierint. Sed ille vniuscuiusque Ecclesiæ priuilegium inconcussum seruare volens, id agere distulerit: cumque præfato Aureliano direxerit, scribens ad eum, vt si cleri populique vota in eum concordarent, & sacri Canones illi non obuiarent, manus huic imponere nequaquàm differret. Quod fieri si ratio prohiberet, & idipsum sibi rescriberet; interim tamen alterum inibi ordinare nullo modo se incõsulto præsumeret: simulque & Oirannum Senogalliensẽ Episcopum à suo latere direxit executorem. Quem deludens Aurelianus ad Lingonensem præmiserit vrbem, pollicitus se citissimè subsecuturum. Quò cùm diu exspectaretur, nec ipse aduenerit, nec moræ suę causã innotescere, vel Papę remandare præuiderit. Quocircà iteratò clerus & populus, cum decreto omnium roborato, præfatum Electum Romam remiserunt, obnixè sibimet illum consecrari petentes. Sed nec tunc id agere

* *Lege* Geilonem.

GAILO EPISCOPVS.

adquieuit, volens Lugdunensi Ecclesiæ collatum priuilegium immutilatum consistere : ideóque iamdicto Aureliano iteratò rescribens mandauerit, vt quia concordi voto clerus & populus iamdictum Diaconem expetebat, aut ipsum consecraret, aut quid in eo reprehensibile iudicaret, rescribere maturaret. Sed is priori in obedientiæ contumaciam adijciens, non solùm oblatum consecrare, seu quid in eo reprehensibile iudicaret sibi rescribere contempserit ; verùm etiam contra interdicta, & sacrorum Canonum statuta, quemdam extraneum, & eidem Ecclesiæ ignotum, in angulo ordinatum, illis ingerere niti præsumpserit. At hi potiùs laborem subire, quàm subijci ignoto eligentes, ad se redierint, implorantes ne pateretur ecclesiastica iura violari.] Nos autem, inquit, qui omnium Ecclesiarum in Beato Petro Apostolorum Principe curam suscepimus, scientes inter Episcopos non haberi eum, qui neque à clero electus, neque à populo est expetitus, sæpedictum Theutboldum venerabilem Diaconum, ipsorum lamentabilibus precibus inclinati, Lingonensi Ecclesiæ Episcopum consecrauimus ; condignâ sententiâ præuaricatoribus illatâ, licèt & alijs præuaricationibus fuerint impediti. Quapropter tuæ iniungimus sanctimoniæ, vt his nostris apostolicis litteris perceptis, postpositâ dilatione ad Lingonensem accedas Ecclesiam, & eumdem Theutboldum, à nobis sollemniter consecratum Episcopum, exinde reuestias : omnibusque Archiepiscopis & Episcopis innotescas, pro tantæ contumaciæ vltione nos eiusdem Ecclesiæ specialem sollicitudinem suscepisse, pro tanti laboris maceratione, & oppressionis illatæ releuatione. Quidquid autem idem venerabilis Episcopus Theutboldus vobis ex nostrâ parte retulerit, credite, & effectui mancipare nullo modo ambigite : vt pote tuam reuerentiam circa nos deuotam consistere credimus.] Ad hæc idem Præsul Fulco rescribens, gratias agit pro consolatione litterarum ipsius ; asserens se paratum fuisse & esse, quæcumque sibi ab ipsius Papæ celsitudine iniuncta fuerint, adimplere : præfatam verò præceptionem de Theutboldo Episcopo explere sine morâ voluisse ; sed Odonis Regis sui consultu

Rescriptũ Stephani Papæ.

consultu interim intermissum, dum Rex idem suos Legatos ad eumdem Papam dirigeret, ac per eos iussionem ipsius certissimè cognosceret.

Adalgarius Episcopus.

Ex eodem Flodoardo lib. IV. *Hist. Eccles. Remensis, cap.* 3.

NOTIFICAT quoque (*nempe Formosus Papa, Fulconi Remensi Archiepiscopo*) Richardum, Manassem, atque Ramponem, excommunicatos à se, atque perpetuò ligatos anathemate, pro eo quòd tam nefandissima perpetrauerint, vt Theutboldo Lingonensi Episco oculos eruerint, VValterium Senonensem, propriâ depulsum sede, custodię mancipauerint: mandans vt secum de his sentiat, & conuocatis omnibus suffraganeis suis Episcopis, canonicum super eis quod exercuerat iudicium, pari modo determinet.

Ex capite 6. libri eiusdem.

THEUTBALDO Lingonensi Episcopo amicabiles, & caritatis vtrimque coniunctrices dirigit litteras; significans de priuatis inter se rebus, quas ei Theutbaldus per suum significauerat missum: & de communi colloquio secum: de regiâ quoque, & ipsius Theutbaldi consanguinitate, atque amicitiâ ipsius Episcopi Regi Karolo gratâ.

De Adalgario Episcopo Æduensi, in cryptâ monasterij Trenorciensis sepulto.

Ex Historiâ antiquâ MS. Abbatum Flauiniacensium.

POST hæc ADALGARIVS Episcopus Eduensis, à *Karolo* Simplice, primo anno regni eius, sub ditione abbatiam (*Flauiniacensem*) requisiuit & obtinuit. Et ob hoc à Papâ Ro-

ADALGARIVS EPISCOPVS.

mam euocatus, in itinere obijt Trenorchij eodem anno, scilicet DCCCXCIII. Et sub eo *Aquinus* Præpositus fuit tempore pauco. Hic electus fuit, & petitus Episcopus Eduensis. Sed *Richardus* Dux, & Ingelbertus, *Vualonem* fratrem *Manasseri* Comitis (qui gener erat B. fratris Richardi Ducis) successorem iusserunt ordinari. Quem ordinauit *Argrimus*, à *Stephano* Papâ de Lingonensi episcopatu depositus, sed à *Formoso* restauratus * in Lugdunensi, cum non haberet pallium, nec restitutam dignitatem quâ posset Episcopum consecrare, & contradiceret ordinationi ex parte Papæ *Tetbaldus* Lingonensis Episcopus. Quamobrem Argrimum Formosus irrecuperabiliter deposuit, & Vvalonem cum fautoribus, id est, Richardo, Manasse, & reliquis, pro inuasione Ecclesiæ Flauiniacensis, excommunicauit. Vvalo tamen sæcularis, episcopatum diu ante consecrationem obtinuit: & Abbas Flauiniacensis factus à seipso, casamenta in suâ manu retinuit, & sub se *Otbertum* Præpositum constituit. Sic etiam casamenta Ecclesiæ, dum sibi vicissim succedunt Abbates, facti Pontifices Eduenses, in suâ diuisione obtinuerunt. Post Otbertum Prælatum, *Girfredus* de morte *Adalgarij* culpatus, sed iudicio Episcoporum purgatus, prælationem obtinuit. Cui successit *Raingus* magnæ vtilitatis & honestatis. Obijt Idibus Maij. Obijt etiam Vvalo anno Incarnationis Domini DCCCCXIII. Indictione XV.



Obiectum crimen cædis Adalgarij Æduensis Episcopi purgat in Synodo per Eucharistiam Gyrfredus monachus Flauiniacensis.

Ex Tabulario monasterij Flauiniacensis.

ANNO DCCCXCIIII. Indictione XII, inuidiæ instinctu, malorum hortatu, oborta est infamis fama Flauiniaco monasterio & castro publico, in quemdam loci illius Leui-

tam & monachum *Gyrfredum*, officio prælationis functum, quòd piissimum Patrem & Reuerendum Præsulem, domnum ADALGARIVM Æduorum Episcopum letali exstinxerit veneno. Huius criminis iniquissimum obiectum, Deo simul & hominibus horrendum, non modò ipsius Ecclesiæ, verùm etiam totius Galliæ aures pulsauit, & infami satìs elogio notauit. Præfatus verò Leuita & monachus super illatione tanti facinoris nimiùm exhorruit, vtpote qui tanta, tamque præualida ab ipso dulcissimo Patre persenserat beneficia, vti omnibus satìs abundéque claret. Super quo primitùs consilium gloriosi Præsulis *Gualonis*, ipsius successoris expetijt, séque à tam nefandissimo scelere, non minùs cogitatu quàm facto, præsentiæ illius Deo teste & Iudice omnium ac inspectore cordium, immunem firmauit. Denique tantus, tamque præcelsus Pontifex, diuinorum necnon & humanorum scitus, filiorum Ecclesiæ consilio fultus, ouem sibi creditam perire noluit; sed insuper fomenta adhortationum, & medicamina diuinorum eloquiorum pié & misericorditer adhibuit; vt si fortè diaboli pellacia quid simile cordi illius iniecerat, saltem suggestione Spiritus sancti, & infusione ipsius Verbi, ecclesiasticâ institutione professus, salubriter curari posset, & ablui. Verùm iamdictus Leuita & monachus, in nullo penitùs tanti flagitij conscius, iudicium sibi sancti Spiritus proposuit, & se ad quodcumque examen ecclesiastico more censeretur, modis omnibus promptissimè deliberauit. Quocircà prænominatus Præsul, tantum & tam inauditum facinus proprio cunctatus deliberare iudicio, ad sanctam & comprouincialem Synodum *Aureliani* nominandi Archiepiscopi, & cæterorum Coepiscoporum præsentiâ discutiendum & diffiniendum censuit: quod & ipse, vtpote immunis, haudquaquàm distulit. Proinde Deo propitio, præfixo Kalendarum Maiarum die conuenere sacri Pontifices, *Aurelianus* Primas totius Galliæ, cum illustrissimis *Gualone* Eduensi, *Ardrado* Cabilonensi, *Geraldo* Matisconensi Coepiscopis, simul & Legatis memorandi *Teutbaldi* Lingonensis Episcopi, apud Cabilonensem

ADALGARIVS EPISCOPVS.

ADALGARIVS EPISCOPVS.

vrbem, in ecclesiâ beati Præcursoris Christi Iohannis, quæ est in prospectu eiusdem vrbis: vbi instituta sanctorum Patrum canonicè & regulariter promulgantes, & ecclesiastica negotia diligentiùs pertractâtes, infamiâ notatum crebrò dictum monachum coram positum, subtili indagine & multo examine discutere laborarunt: quò isdem monachus omni iudicio, & more ecclesiastico, & humani iuris experimento instructus, nec huius infamiæ euidentem accusatorem, nec alicuius certitudinis proclamatorem reperire potuit. Quod tertiò sub testificatione sancti Spiritus clamari iubentes, & nichil prorsus verisimile repetientes, sanciuerunt communi consilio, vt quia nec conuictum, nec etiam confessum experiebantur, tamen quia ventilatum & vsquam locorum erat diuulgatum; vt ab omni suspicione liberrimus redderetur, in viciniori Synodo quam omni reuerentiâ dignus *Gualo* Antistes erga filios Ecclesiæ celebraret, Corporis Christi & Sanguinis illo examine, quod solum verius probatur & terribilius, immò salubrius creditur, à flagitio diuulgato publicè expiaretur. Eo scilicet tenore eumdem priùs testificantes, vt si in aliquo conscius tanti piaculi foret, nullo modo ad sacra sumenda accederet: & si fortè temerariè præsumeret, censurâ sancti Spiritus, & auctoritate Apostolorum Principis, ab ipso viuifico redemptionis nostræ pretio extorris fieret, & cum Iudâ Domini proditore damnatus, æternis inremediabiliter supplicijs addiceretur. Sin verò immunem se esse per omnia pernosceret, fisus misericordiæ Dei, tanti muneris donum ad salutis suæ remedium saluberrimè percipere non diffideret. Quod omnibus vsquequaque satis fuit. Inde igitur Pastor pijssimus misericordiâ motus, illius causâ apud Flauiniacum cœnobium & castrum publicum, sanctam Synodum propriæ Ecclesiæ colligens, iuxta statuta supradictorum Antistitum, Missarum sollemnijs deductis, omnibus in vnum qui adfuere in primori ecclesiâ Sancti Petri collectis, iam suprafatum præmonuit virum, vt sicut sibiipsi conscientia dictaret, ad sacra sumenda, aut etiam refugienda quoquo vellet modo seipsum præfigeret. Quique in nullo

hæsitans, Deum sibi, & ipsum quod percepturus erat redemptionis pretium, in testimonium & iudicium inuocans, fidissimè, omnibus in prospectu positis, quæque suprà fuerant præfixa votis omnibus peregit. Hoc igitur tanto donatus munere, ne vmquam vlteriùs tam æmuloso sauciaretur vulnere, hoc scriptum à præfato Seniore, & subternotatis suis coæuis petijt relegendum, & manibus corroborandum. ADALGARIVS EPISCOPVS.

VALO humilis sanctæ Eduensis Ecclesiæ Episcopus relegi & subscripsi.

ARDRADVS humilis Cabilonensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

GERALDVS rector & humilis Episcopus sanctæ Matisconensis Ecclesiæ subscripsi.



Ex annotatione de Abbatibus Flauiniacensibus, ante sexcentos ferè annos conscriptâ, quam ex antiquis membranis edidit Philippus Labbeus, tomo 1. Bibliothecæ manuscriptorum librorum, papinâ 791.

QVo defuncto (*nempe Gozsero Abbate*) HVGO successit XVI. anno Karoli: & ei successit Sanctus EYGIL, postmodùm Senonensis Archiepiscopus, qui corpus Sanctæ Reginæ transtulit. Huic etiam SIGARDVS succedit, & V. anno VVOLFARDO Ludouici II. Imperatoris sororio, dono eiusdem sedem reliquit; cuius ordinationis anno tertio, consecratio Flauiniacensis ecclesiæ acta est à Iohanne Papâ, & XVIII. Episcopis, anno DCCCLXXVIII. Indictione XI. Quo etiam anno moritur Ludouicus Imperator, & Karlomannus successit. Post hæc ADALGARIVS Episcopus Eduensis, à Karolo Simplice, primo anno regni eius sub Odone, abbatiam perquisiuit, & obtinuit: & ob hoc à Papâ Romam inuitatus, in itinere obijt Trenortij, anno eodem, scilicet DCCCXCIII.

ADALGARIVS EPISCOPVS.

Ex Chronico Hugonis Abbatis Flauiniacensis, ad annum vsque Christi 1102. perducto.

SANCTVS EYGIL anno XXIV. (*Karoli Calui*) Ind. XI. anno DCCCLXIV. transtulit corpus Sanctæ Reginæ. GEYLO succedit in anno XXVI, ab Incarnatione Domini DCCCLXVI. in episcopatum Lingonensem promotus: & ei SIGARDVS anno XXX. Caroli succedit. Inde VVILFRIDVS Ludouici Imperatoris sororius, anno DCCCLXXX. Indictione XIII., anno Carlomanni Principis secundo, consecrationem ecclesiæ Flauiniacensis à Iohanne Papâ, & octodecim Episcopis facere obtinuit., & in anno eodem DCCCLXXX. Ind. XIII. chartam inter Abbatem, & vasallos eius, & monachos fecit. ADALGARIVS abbatiam à Carolo Simplice obtinuit, & quia res Ecclesiæ premebant., Romam euocatus, Trenorcij obijt anno DCCCXCIII. Est etiam VValo Episcopus à Siluestro Papâ excommunicatus propter inuasionem eiusdem Ecclesiæ, sicut in litteris Aquini ante VValonem electi Epscopi inuenitur.



Ex Epistolâ XXIII. Iohannis Papæ VIII. ad Karolum Caluum Imperatorem, datâ XVIII. Kal. Decembris, Indictione X. anno Christi 876.

VESTRIS quidem., benignissime Imperator, apprimè eruditis viris, & Deum timentibus, Ansegiso videlicèt reuerendo Archiepiscopo, & ADALGARIO venerabili Episcopo, communibus quoque fidelibus nostris, iuxta quod petieramus, pro honore atque vtilitate sanctæ matris vestræ Ecclesiæ Romanæ à vobis directis, Romam peruenientibus, & quantùm

vobis iustitia placeat luce clariùs agnouimus, & de affectu filiorum, quem erga nos conseruatis, in Domino gratulati sumus; &c.

ADALGARIVS EPISCOPVS.

Ex Epistolâ XXIV. *eiusdem Pontificis ad eumdem* Imperatorẽ, *datâ* XVI. *Kal.* Decembris, Indictione X. *anno eodem* 876.

QVALITER autem, vel quo faciente, ita causa prouenerit, ADALGARIVS sanctissimus Episcopus (quem nos vestri amoris causâ, ipsiusque morum probitate non immeritò moti, palliatum ad vos ecce remisimus) à maiestate vestrâ interrogatus, & per fidẽ quam vobis se illæsam seruaturum pollicitus est, adiuratus edicet.] *Tum post aliquot versus*; Sanè nosse vos volumus, quia cùm sæpè memoratum Antistitem (*nempe* ADALGARIVM) adeò cognouissemus vobis esse fidelem, vt crederemus, nullis muneribus, nullisque terroribus à suæ fidei erga vos habitæ sinceritate posse diuelli; adhæsit animæ nostræ salutis filius: & idcircò inter põtificium nostrum & imperium vestrum, mediatorem illum fore decreuimus; vt quasi vocis vtriusque sit organum, referatque vestra nobis, & quæ nostra sunt vobis annunciet, vt lapis angularis habitus in Christo IESV, qui est pax nostra, & fecit vtraque vnum.

Ex *Annalibus Bertinianis, ad annum Christi* 878, *quibus congruit Aimoinus lib* 5. *cap.* 37.

FROTARIVS autem & ADALGARIVS Episcopi, attulerunt in conuentum Episcoporum (*qui Trecis conuenerant*) Papæ Iohanni præceptum, per quod pater suus Ludouico regnum tradiderat: petentes ex ipsius parte, vt priuilegio suo ipsum præceptum confirmaret.

ADALGARIVS EPISCOPVS.

Ex *Annalibus Burgundiæ Guillelmi Paradini, lib.* 1. *pag.* 104. *&* 105. *vbi de Synodo Mantalensi, in quâ Boso Rex dictus est, anno Christi* 879. *Idibus Octobris.*

IL fit conuoquer vn Concile des Euesques du Royaume de Bourgógne en vne maison royale, nommée Mantale, au diocese de Vienne. Et furent lesdits Euesques ceux qui s'ensuiuent. Ottramnus Archeuesque de Vienne, Archichancellier de Bourgongne, Aurelianus Archeuesque de Lyon, Tectronius Archeuesque de Tarantaise, Ratberdus Euesque d'Aix. Et pour & au nom de ADALGARIVS Euesque d'Autun, y assista le Seigneur de Tournus. Ratberdus Euesque de Valence, Bernarius Euesque de Grenoble, Helias Euesque de Vause *(il debuoit dire, de Vaison)* Biraco Euesque de Die, Adalbertus Euesque de Maurienne, Biraco Euesque de Gap, Eustorgius Euesqs de Tours (car il y en estoit venus aucuns de France), Orucrardus Euesque de Châlon, Hieronymus Euesque de Lausane, Richardus Euesque d'Agde, Conrardus Euesque de Mascon, Rostagnus Archeuesq; d'Arles, Primat de Bourgongne, Theodericus Archeuesque de Besançon, AEtherius Euesque de Viuiers, Leodoinus Euesque de Marseille, Germardus Euesque d'Oranges, Ratfridus Euesque d'Auignon, Guualafridus Euesque d'Vzés, Edoldus Euesque de Riez. Auec ces Euesques furent autres grands personnages, comme Gerlo Abbé de Vienne, & vn nommé Leobernus, Coadiuteur de l'Archeuesque, & Manno Preuost de l'Eglise de Vienne: & semblablement toute la noblesse & seigneurie des prouinces du royaume.

Ex *Annalibus*

ADALGARIVS EPISCOPVS.

Ex Annalibus Bertinianis ad annum Christi 877. & Aimoino lib. 5. cap. 35.

DOMNVS autem Imperator Karolus, de Carisiaco Compendium, indéque per Suessionem ad Remum ciuitatem: & sic iter suum per Catalaunos, & Pontigonem, atque Lingones peragens, cum vxore & maximâ auri & argenti, caballorúmque ac facultatum aliarum copiâ, de Franciâ Italiam petijt. Et veniens vltra Iurim, vsque ad Vrbam, obuiàm habuit Adalgarium Episcopum, quem mense Februario Romam direxerat, pro agendâ Synodo à Papâ Iohanne: cuius exemplar isdem ADALGARIVS pro munere magno, Imperatori detulit.] *& post pauca*; Nunciauit etiam inter alia idem Adalgarius Imperatori, quoniam Iohannes Papa obuiàm illi Papiam veniret.

Annales Fuldenses ad annum Christi 877.

IN eodem itinere dysenteriæ morbo correptus (*Karolus Caluus*) cum magnâ perijt tristitiâ. Cuius corpus cùm sui satellites ad sepulturam, quam ipse sibi apud Sanctum Dionysium parauerat, transferre voluissent; propter nimium fœtorem putidi cadaueris, quo grauabatur exercitus, in Burgundiâ in quodam monasterio sepelierunt. Karlmannus Optimates Italiæ ad se venientes suscepit, & dispositâ prout voluit regione, reuersus est in Baioariam.

Similia de morte Karoli Calui Hermannus Contractus in Chronico, quod edidit Henricus Canisius tom. 1. Antiquæ Lectionis, hæc addens, de regno Italico; Carolomannus verò dispositâ prout voluit Italiâ, in Bajoariam redijt.

Ex tomo 2. Galliæ Christianæ Sammarthanorum, in Episcopis Æduensibus.

ADALGARIVS Abbas Sancti Petri Flauiniacensis, Diaconus Regis Francorum, siue Caroli Calui Capellanus: ex vetustâ stirpe Pictauensi prognatus: Landerici Militis frater, cu-

ADALGARIVS EPISCOPVS.

ius nepos Landricus primus Comes Niuernensis, parens Rainaldi I. Comitis, qui vxorem duxit Aleidem Hugonis Capeti filiam, & ex his cæteri Comites Niuernenses propagati sunt. Quòd autem fuerit ex genere Pictauensi, fides esto penès fragmentum antiquum Historiæ manuscriptæ Vezeliacensis abbatiæ: & ex altero codice Historiæ Comitum Niuernensium liquet, interfuisse cum optimatibus regni, & Episcopis totius Galliæ, obsidioni castri de Maerz, in territorio Niuernensi.

Ex *tomo 4. Galliæ Christianæ Sammarthanorum, in abbatiâ Flauiniacensi.*

16. S*Anctus Eigilus* 863. quo Abbate translatum est corpus S. Reginæ Virginis & Martyris anno 864; vt ait Chronicum Flauiniacense. Posteà Archiepiscopus Senonensis.

17. Abbas, *Geylo* anno 866. ex Abbate Episcopus Lingonensis.

18. *Sigardus* anno 871.

19. *Adalgerius*, 876, pòst Episcopus Augustodunensis. Dedicatur ecclesia à Ioanne VIII. Papâ, & octodecim Episcopis anno 878.

20. *Vuilfridus*, cuius soror Adelais Regis Ludouici II. Balbi vxor fuit, & mater Caroli Simplicis, rexit Flauiniacum anno 880.

21. *Adalgerius* iterum eamdem abbatiam obtinuit à Carolo Rege: eam ob rem euocatus Romam, in itinere decessit Trenorchij 893. Sub quo Aquinus Præpositus pauco tempore. Hæc narrat breuis Historia Flauiniaci.

22. *Vualo* anno 894. Episcopus Eduensis, Otbertum Præpositum constituit in abbatiâ: excommunicatus est propter inuasionem huius cœnobij, vt memorat Hugo in suo Chronico.



CONCILIVM RAVENNENSE.

Epistola Concilij Rauennensis Episcoporum LII. quâ præsente Iohanne Papâ VIII. possessio Flauiniaci monasterij, & Tiliniaci villæ, Adalgario Æduensi Episcopo, & eius Ecclesiæ confirmatur, mense Nouembri anni Christi 877.

Ex tabulario Ecclesiæ Æduensis.

ANNO dominicæ Incarnationis octingentesimo Septuagesimo septimo, Indictione decimâ ; Nos Episcopi Rauennæ in nomine Domini Apostolicâ auctoritate & Imperiali decreto in sanctâ Synodo congregati, præsidente eidem Synodo Sanctissimo & Reuerendissimo Domino IOHANNE Summo Pontifice & Vniuersali Papâ ; Cùm ecclesiastica negotia & sollicitudines pro viribus annuente diuinâ gratiâ tractaremus, affuit Reuerendissimus & confrater noster ADALGARIVS sanctæ Augustudunensis Ecclesiæ Episcopus, Missus etiam Imperialis, deferens nobis Præcepta Imperialia, & priuilegio Sedis Apostolicæ roborata, ex quodam monasterio Flauiniaco nomine, quod est situm in pago Alsensi, in parochiâ iamdictæ Augustudunensis Ecclesiæ : quod munificentiâ & liberalitate Christianissimi Imperatoris & pijssimi Augusti KAROLI iamdictæ matri Ecclesiæ constat vnitum, & indissolubili nexu cõmixtum, perpetuóque iure (sicut in præcepto, & priuilegio, quæ coram nobis relecta sunt continetur) æternaliter subiectum. Et ex Tiliniaco villâ præceptum Imperiale, & Apostolicum priuilegium, quam constat fuisse dudum à Beato Leodegario Martyre & Pontifice eidem Ecclesię collatã, & tyrannicâ vsurpatione prauorum hominum olim ab eâdem Ecclesiâ subtractam, & per idem præceptum memorati Augusti eidem sancto loco redditam & reformatam, itemque priuilegio Apostolicæ Sedis ex integro corroboratã ; Humiliter petens vt id quod factum fuerat, etiam nostrâ auctoritate roboraretur. Cuius petitioni, caritatis & fraternitatis gratiâ libenter annuentes, simul cum auctoritate & assensu iamdicti Summi Ponti-

CONCILIVM RAVENNENSE.

ficis generali Synodo præsidentis, Statuentes decernimus, & decernentes statuimus, vt eadem præcepta & priuilegia inconuulsam obtineant omni tempore firmitatem. Si quis autem præsumptor temerario ausu contra hoc quod sæpedictus Augustus plenissimâ deuotione pro animæ suæ, suorumque salute eidem sanctæ Augustudunensi Ecclesiæ contulit, & restaurando reddidit, & Sedes Apostolica priuilegij auctoritate firmando roborauit; necnon quod modò nostra humilitas, & generalis totius Synodi auctoritas promulgando totis viribus astipulatur, venire, infringere, contradicere, aut in aliquo imminuere tentauerit; anathematis vinculo à Patre & Filio & Spiritusancto cognoscat se æternaliter obligatum: sed & cum Iudâ traditore Domini nostri Iesu Christi, ignis æternis incendijs concremandum; & in barathrum dæmonibus perenniter deputatum, ac sine spe recuperationis demergendum. Custodes autem & obseruatores huius nostri decreti, benedictio & pax Domini nostri Iesu Christi per æterna sæcula conseruare dignetur, Amen.

IOHANNES sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summus Pontifex & vniuersalis Papa subscripsi.
ANSPERTVS Mediolanensis Archiepiscopus subscripsi.
IOHANNES Rauennensis Archiepiscopus subscripsi.
PETRVS Patriarcha sanctæ Gradensis Ecclesiæ subscripsi.
ADELARDVS sanctæ Veronensis Ecclesiæ subscripsi.
VVIBODODVS Parmensis Ecclesiæ subscripsi.
LEO Missvs & Apocrisiarius sanctæ Romanæ Ecclesiæ S.
LEODOINVS Mutinensis Episcopus S.
GAVGINVS Voloterrensis Episcopus S.
PETRVS Elibertinensis Episcopus S.
GALTERICVS Velitrenensis Episcopus S.
ZENOBIVS Fesulanus S.
OLCHISVS Pictoriensis Episcopus S.
GERARDVS Lucensis Episcopus S.
DOMINICVS Bariensis Episcopus S.

Concilium Ravennense.

Vitalis Cumanus Episcopus S.
Petrvs Orbeuetanus Episcopus S.
Pavlvs Aquensis Episcopus S.
Marinvs Tiphernatensis Episcopus S.
Odelgarivs Eferniatensis Episcopus S.
Adonivs Pesaurensis episcopus S.
Theodoinvs Hadriensis episcopus S.
Theodvlphvs Tertonensis episcopus S.
Petrvs Episcopus Senogalliensis S.
VValpertvs Portuensis episcopus S.
Zacharias Anagninensis episcopus S.
Iohannes Aretinus episcopus S.
Felix Spoletanus episcopus S.
Iohannes Ticinensis episcopus S.
Iohannes Populoniensis episcopus S.
Viator Ferrariensis episcopus S.
Iohannes Episcopus Vrbinatis S.
Petrvs Cæsenatis Episcopus S.
Maximinvs Feretranus episcopus S.
Dominicvs Triuensis episcopus S.
Paschalis Amerinensis episcopus S.
Theodorvs Gallesiensis episcopus S.
Marcvs Fanensis episcopus S.
Benedictvs Cremonensis episcopus S.
Adalgavdvs Vercellensis episcopus S.
Antonivs Brixianæ Ecclesiæ Episcopus S.
Azzio Regiensis episcopus S.
Gerardvs Laudicensis Episcopus S.
Ansigisvs Geneuensis episcopus S.
VValterivs Sedunensis episcopus S.
Hildvinvs Astensis episcopus S.
Hildradvs Albensis episcopus S.
Garibaldvs Bergomensis episcopus S.
Bodo Aquensis episcopus S.
Ratbornvs Augustensis episcopus S.

CONCILIUM RAVENNENSE.

SABBATINVS Genuensis episcopus S.
HEILBERTVS Comanus episcopus S.
Datum VI. Kalendas Decembris, Indictione decimâ, per manus supradicti LEONIS Missi & Apocrisiarij sanctæ Romanę Ecclesiæ, feliciter. Amen.

Cuius sit generis, in hoc diplomate ad initium & finem adnotata decima Indictio.

Dionysius Petauius in Rationario temporum lib. 6. cap 1. *Est autem, inquit*, Indictionis vsus triplex. Nam alia Calendis ab Septembribus proficiscitur, eáque Constantinopolitana dicitur : alia ab VIII. Calendas Octobris, quæ Cæsarea vocatur. Harum vtra sit vetustior nondum mihi constat. Tertia Pontificia seu Romana nominatur, quæ in pontificijs diplomatibus adhibetur, & à Calendis Ianuarijs quæ priores duas illas epochas sequuntur sumit exordium. *Idem ferè dixerat lib.* XI. *de Doctrinâ temporum, cap.* 40; *addens, Cæsaream illam vulgò quoque nuncupari Constantinianam: Pontificiam autem quæ cum annis ab Christi Incarnatione inchoetur (adeóque vel à XXV. Decemb. vel à XXV. Martij) tribuit Dionysio Exiguo, & Cassiodoro, quòd hi quærendæ Indictionis methodum tradant addito ternario ad annos Christi, & ex summâ detractis omnibus quindenarijs. Verùm capienda videtur hæc regula de initio annorũ Christi, non de postremis quatuor ferè mensibus: nam qui illam ex his antiquioribus tradit Beda, nihilominùs Indictionem incipere ait ab VIII. Kalendas Octobris, libro de Ratione temporum, cap. 48. Pontificiæ Indictionis meminere etiam Ioannes Lucidus, & Couarrunias, cuius exempla maximè petunt ex Actis Concilij Constantiensis, non totis abhinc ducentis & quinquaginta annis celebrati, cuius Sessiones I. XIX. XX. XXIJ. XXIII. XXIV. XXV. XXVI. XXXIX. XL. & XLI. euidens est, à Christi Natali deductis Indictionibus consignari. At hunc morem in Cancellariam apostolicam postremis duntaxat sæculis fuisse inductum, satis apparet ex Epistolis Antiquiorum Pon-*

tificum, præsertim Gregorij Magni, Ioannis VIII. & Gregorij VII, quas obseruauit Sirmondus noster in Notis ad Concilium Parisiense IV., Indictionibus notari more Græco à primâ ipsâ Septembris die inchoatis. Ibi enim Sirmondus duo tantùm Indictionum distinguit exordia; alterum à Kalendis Septembris, quod Italis æquè ac Græcis in vsu fuisse affirmat: alterum ab VIII. Kalendas Octobris, quod Gallis vsitatum refert, quibus & Britannos accensere poterat, vel testè Bedâ loco suprà citato.

CONCILIVM RAVENNENSE.

De Indictione cum annis Christi inire & finiri solitâ (quam Pontificiam nuncupari per me licet, vt cum multis loquar) hoc tantùm moneo, non esse illam nouum inuentum, quando eam octo abhinc sæculis subinde vsurpatam constat, non in Galliâ modò, sed etiam in Italiâ: Cancellariorum arbitrio, an Principum edictis, non liquet. Habe exempla vel ex vno Trenorchio nostro. 1. In regijs tabulis Karoli Calui de cellâ Godith. quæ data sunt anno 869. Nouembri, Indictione II; Nam alij Indictionem III. iam à Septembri numerabant. 2. Boso Rex dat Trenorciensibus Talgeriam villam, & alias curtes, mense Nouembri vel Decembri anni 879. Indictione XII. alijs à Septembri censebatur Indictio XIII. 3. In diplomate Heriuei Æduorum recèns ordinati Episcopi, dato pridie Kalendas Nouembris, regnante Karolo Simplice, anno XXIII. post obitum Odonis Regis, hoc est anno Christi 920. notata est Indictio octaua, cùm iam nona esset à Septembri inchoantibus. 4. Datum est priuilegium Ludouici Transmarini, anno dominicæ Incarnationis 941. VI. Idus Nouembris, Indictione XIV; cùm laberetur Indictio XV. à Septembri.

Sic igitur & in hac Epistolâ Concilij Rauennensis, annus Christi 877. VI. Kalendas Decembris comparatur cum Indictione decimâ; tametsi iam in cursu esset Indictio XI. à Septembri deriuata. Quare, fuit hæc Indictio tertij generis, quam Pontificiam recentiores dixere. Christianam ego appellare malim, ab annis Christi cum quibus & incipit & desinit: vt sint Indictionum genera tria. Prima Græca, quæ & Italica vetus, à Kalendis Septembribus deducta. Secunda Gallicana, ab VIII. Kalendas Octobris iniens. Tertia Christiana, quæ cum annis Christi vel à XXV. Decembris, vel à Kalendis Ianuarijs, vel à XXV. Martij vel denique à Paschatè exordium sumat.

CONCILIVM RAVENNENSE.

Ex Canonibus à Iohanne Papâ VIII. conditis, probatisque ac receptis à Synodo Trecensi, quæ anno Christi 878. per menses Augustum & Septembrem celebrata est.

CANON. III.

VT illa Capitula, quæ anno præcedente apud Rauennam statuimus Synodali collegio, inconuulsa ab omnibus obseruentur.

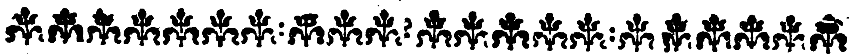


Ex Petri Rouerij Reomao, in rebus gestis S. Iohannis, primi Abbatis Reomaensis, lib. 5. cap. 4. pag. 50.

Auctoris ignotum nomen, sed nota ætas: nam iis quæ hic refert, ipse interfuit.

CVM ob nostrorum scelerum immensitatem, diuina disposuisset vltio, Normannicam feritatem à Franciâ, in quâ longè latéque absque vllâ repugnantiâ sæuiebat, in Gallias deuenire, & insatiabili cæde huc illúcque debacchari; ac per hoc vniuersos oportuisset tuta festinare ad loca; expediuit ipsam sancti corporis glebam ad castrum Sinemurum à suis deferri, quod dum aduiueret solitus fuerat ad orationum munus perlustrare, sicut in Vitâ eiusdem propalatum est. Quo cùm necessitate cogente, in tentorijs sub duro hyemis rigore locatus adesset, tandem cum nimiâ laboris difficultate locellum obtinuit tugurarium. Igitur exhibita sunt illic per diuersa annorum tempora, donec ibidem peregrinatus est, in multis miracula, quorum perpauca tantùm visa tangimus. Cùm denique

denique idem oppidulum à quodam viro nomine Gozberto, Antistite tunc temporis ADALGARIO illius dominante regeretur; immensitate febris adeò contortus est, vt omnia eius penitùs membra dissoluerentur, & omni prorsùs virtute effœta redderentur. Esus nulla sumptio & potus, totum eum inualidum effecerat & deformem. Cuius vita cùm in ancipiti penderet, defertur prædicti Patris pietati. Sed languore incalescente quasi desperatus & amens, in redeundo domum ternum subduxit tempus, semper illius basilicam repetens. Hoc autem triduo peracto, postremò ante eum quasi exanimis factus est. Quod cùm ità crederetur ab omnibus, repentè eius quod petierat gloriosissimum persensit munus; sicque reuertitur ad propria sanus & incolumis, laudans & benedicens Deum, cuius dono tam euidens percepit corporis emolumentum. ADALGARIVS EPISCOPVS.



Adalgarius sanctæ recordationis Episcopus, *in diplomate Heriuei Æduorum Episcopi, dato ad annum Christi 920, haud multò post eius ordinationem.*

AVXILIANTE in perpetuũ Domino Deo & Saluatore nostro Iesu Christo, HERIVEVS eiusdem miseratione humilis Æduorum Episcopus, omnibus Dei & sanctæ Ecclesiæ fidelibus, præcipuè autem venerandis Episcopis, instantibus videlicèt ac succedentibus cognitum fore optamus, quoniam cùm nostram exiguitatem diuina pietas ad regendam suæ Ecclesiæ cathedram vocari & sublimari permisisset; in ipso primo nostrę ordinationis anno, ad exhortationem dilectæ genitricis nostræ, Dominæ HIRMINGARDIS venerabilis Comitissæ, & fratrum nostrorum, diligenter studuimus inquirere, & sollicitè perscrutari qualiter caput ipsius Ecclesiæ in constitutis Canonicorum ibidem Domino & Sancto Nazario militantium stipendijs dispositum maneret, vel quibus prædecessorum nostrorum

ADALGARIVS EPISCOPVS.

subsidijs congregatio ipsa ordinata consisteret. Sed, vt experti sumus, obsistentibus semper sæculi perturbationibus, & aduersarijs diuini cultus impedientibus, labor præcedentium Pontificum in his certare cupientium, in contrariam semper est impulsus dilationem : in tantùm quòd permanentibus perpaucis villarum solatijs Dominus ADALGARIVS *sanctæ recordationis Episcopus* villam *Beliniacum*, & successor illius Dominus VVALLO pius Præsul & noster auunculus villam *Tilionacum* vsibus prædictæ congregationis mancipauerunt, & suis scriptis confirmauerunt. Nos igitur aliarum Ecclesiarum congrègationes honorabiliter in canonicis sumptibus subsistere cernentes, & sacris suorum Pontificum incrementis decenter augmentari perspicientes, à sanctis Episcopis, nostris scilicet ordinatoribus moniti, & prædictorum affinium hortamentis roborati, quæ liberè ad præsens fieri posse reperimus, supradictæ congregationis vsibus dedicauimus villam *Ruilliacum*, siquidem à memoratâ genitrice nostrâ dudum pro quadam commutatione possessam, & nostro interuentu in huiuscemodi obsequijs redditam, cum Ecclesiâ & omnibus ad se iustè pertinentibus. Ecclesiam etiam Sancti Iohannis, sitam in Comitatu Belnensi, nôstrâ liberalitate concessimus. In Comitatu quoque Augustodunensi Ecclesiam Sancti Eptadij, sitam in villâ quæ vocatur Monstholonus, olim inde subtractam reddimus. Ecclesiam similiter Sancti Leodegarij à iamdicto auunculo nostro conlatam huic dispositioni confirmauimus. Monetam quoque quam isdem Pater à prælibatâ suâ Ecclesia olim subtractam fuisse didicerat ; & interuentu Domini RICHARDI pijssimi Ducis per regium præceptum receperat, & huiusmodi officijs vnâ cum dispositis quarumdam festiuitatum luminarijs aptari decreuerat, in eâdem nos suâ dispositione seruituram delegauimus. Duos insuper mansos terræ, sitos in Sussiaco illorum villâ ; quorum vnum Osmarius iure beneficiario possederat, & suâ prece vt ab eodem antecessore nostro illis concederet obtinuerat: alterum verò quidam nostræ domus famulus pro fabrili obsequio dum aduiueret simili iure possederat:

&hanc nostrâ cessione contulimus, & concessum anteà iure præfixo roborauimus. Nec reticendum iudicauimus qualiter sæpedictus Pater & auunculus noster, decimam partem ex publico reditu, qui nobis & nostris ministris in eius successione ab omnibus totius diœcesos nostræ Ecclesijs reddebantur, in congruis Ecclesiæ obsequijs, vbi ampliùs necessarium fore æstimabat destinare solebat expendendam. Nos ergo & illud bono desiderio fuisse dispositum non dubitantes, & quòd ecclesiasticam, immò & regularem religionem indigentiæ causâ multoties neglectam audiuimus, obliuisci non valentes: memores etiam exemplorum ecclesiasticæ doctrinæ, quibus iubetur vt pro deauratione parietum & ornamentis laqueariorum, ipsæ quæ hæc omnia continere debent columnæ negligantur; alijsque præceptorum diuinorum fulti monitis, operæ pretium duximus vt in vestimentorum præfatæ congregationis solatijs prælibatæ paratarum decimæ implerentur, & suprascriptâ nostrâ auctoritate confirmentur. Vnde & hoc nostræ institutionis testamentum fieri decreuimus; per quod & supradictorum Patrum ordinatorum nostrorum auctoritatem his assensum præbere oramus, & nostræ humilitatis decreto confirmamus, vt quidquid à prædecessoribus nostris ita est dispositum atque concessum, & à nobis piâ deuotione institutum & delegatum, iure firmissimo maneat inconuulsum; ac sicut suprà habetur consignatum, omnibus huius vitæ temporibus persistat inconcussum. Successorum sanè nostrorum in successionem nostram humiliter obsecramus, vt hanc nostræ deuotionis institutionem ita obseruent, quemadmodùm à suis successoribus sua obseruari optabunt statuta: quò pro tali obseruatione participes eiusdem mercedis effici mereantur, quam credimus Domino miserante pro talibus nos recepturos institutis. Vt igitur hoc nostrę confirmationis testamentum, tutiorem in Dei nomine obtineat firmitatis plenitudinem, manu propriâ illud firmauimus, & prælibatorum Patrum manibus insigniri poposcimus: amicorum quoque, & omnium nostræ Ecclesiæ fidelium assignationibus subtùs iussimus roborari.

ADALGARIVS EPISCOPVS.

ADALGARIVS EPISCOPVS.

Actum apud Cauillonum ciuitatem, ob præsentiam Episcoporum feliciter in Domino, Amen.

HERIVEVS humilis sanctæ Æduensis Ecclesiæ Episcopus huic scripto voluntate plenâ assensum præbuit.

REMIGIVS sanctæ Lugdunensis Ecclesiæ humilis Archiepiscopus subscripsit.

ARDRARDVS Cauillonensis Ecclesiæ Episcopus subscripsit.

ADALARDVS humilis Aniciensis Ecclesiæ Episcopus subscripsit.

GERARDVS peccator & humilis Episcopus subscripsit.

Fulco Archidiaconus subscripsit.

Durannus Præpositus subscripsit.

Aimo Abbas subscripsit.

Letricus m. & Ab. subscripsit.

HIRMINGARDIS Dei misericordiâ Comitissa firmauit.

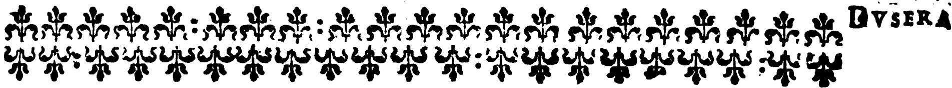
Signum VVALONIS filij eius.

Signum GISLEBERTI filij eius alterius.

Signum MANASSÆ filij eius.

Bodo, Aldradus, Arlegius, Theodoricus. Item Arlegius, Landricus. Data pridie Kalendarum Nouembrium, Indictione octauâ, anno vicesimo tertio post obitum domini Odonis quondam Regis, regnante Karolo glorioso Rege.

Anno 920. fuit littera dominicalis A, & feria tertia pridie Kalendas Nouembris. Videtur ergo quòd biduo ante, nempe die Octobris XXIX. (quæ fuit Dominica) ordinatus fuerit Heriueus Æduensis Episcopus à Remigio Lugdunensi Archiepiscopo, & tribus Episcopis post eum subscriptis.



DVSERA,

Duseram Karolus Crassus Imperator addicit Blitgerio Abbati, eiusque monasterio Trenorciensi, anno Christi 887.

KAROLVS Imperator, deprecante Geilone sanctæ Lingonensis Ecclesiæ Reuerendo Antistite, dat Blitgerio Abbati Trenorciensi ad refugium, victumque monachorum suorum, monasterium proprietatis suæ, quod Dosora nuncupatur, situm in regno Prouinciæ, & in Comitatu Trecastinense, super flumen Rhodani. Karoli Serenissimi Imperatoris Augusti, anno regni eius in orientali Franciâ VI, in Italiâ V, in Galliâ II. Acta Kyrien, in Dei nomine feliciter.

Dusera olim filia Fontanellæ. Prima eius fondatio.

Aigradus monachus in Vitâ S. Ansberti Rothomagensis Episcopi,

IX. Februarij. Cap. III.

HVIC venerando Patri Lantberto (*tum Abbati Fontanellensi, ac postmodùm Lugdunensi Episcopo*) Theodoricus Rex, patrimonium aliquod, cuius est vocabulum Dusera, quod situm erat vltra fluuium Rhodanum, in regione quæ propriè vocatur Prouincia: eo videlicet modo, vt hoc prædium monachis in cœnobio Fontanellæ morantibus luminaria ministraret ecclesiæ, in oleo, & cæteris huius rei necessarijs. In quo loco prædictus Pater egregium condidit cœnobium monachorum, directis ex cœnobio Fontanellâ monachis, qui illud laudabile

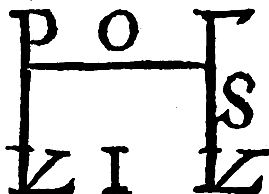
DVSERA, opus diligenter executi sunt. Et de prædio paruo magnum hactenùs exstat monasterium monachorum, & in illâ regione ab alijs præcipuum: quod per multa annorum curricula ditioni præfati monasterij Fontanellensis subiectum erat; donec diuisione regni, & discordiâ Principum, & incursione nefandæ gentis Agarenorum, cum alijs venerabilibus locis aliquanto depopulatum tempore, finem subiectionis fecit.

Priuilegium anno Christi 814, à Ludouico Pio Imperatore concessum monasterio Duserensi, *quod postmodùm* Trenorciensium *ditioni adiectum est.*

IN nomine Domini Dei & Saluatoris nostri IESV Christi, HLVDOVICVS diuinâ ordinante prouidentiâ Imperator Augustus. Comperiat intereà omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet & futurorum sollertia, qualiter DEXTER Abbas ex monasterio Duserensi, quod est constructum in honore sanctæ Mariæ Virginis, & Sancti Petri, & aliorum Sanctorum in territorio Arausico, veniens ad nos, detulit nobis præceptum *Karoli* Serenissimi Imperatoris, genitoris nostri, in quo continebatur qualiter ipsum locum, qui erat de proprietate soli eius, ad eumdem monasterium construendum NORFIDIO Abbati vel eius successoribus concesserat, atque perpetuis temporibus ad habendum confirmauerat. Sed memoratus Abba, & eius congregatio petierunt Celsitudinem nostram, vt ipsas res cum omnibus appendicijs, vel adiacentijs earum, ad ipsam Ecclesiam ad eorum subplendas necessitates, ex nostrâ auctoritate, pro mercedis nostræ augmento confirmaremus: & tale præceptum eis fieri iuberemus, per quod memoratas res, & alias quæ à Deum timentibus ad eumdem sanctum locum conlatæ sunt, quietè habere, atque perpetuis temporibus absque alicuius contrarietate possidere valerent. Quorum petitionem denegare noluimus, sed in omnibus ita præstitisse vel confir-

masse cognosci. Præcipientes ergo iubemus, vt nullus Iudex publicus, neque quislibet ex iudiciariâ potestate, nec vllus ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, ac nostris, in ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti monasterij, quas moderno tempore iustè & rationabiliter per donationem domni & genitoris nostri, vel cæterorum fidelium possidere videtur in quibuslibet pagis & territorijs quicquid ibidem conlatum fuit, vel quæque deinceps in iure ipsius sancti loci, aut per nos, aut per alios voluerit diuina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel parocias faciendas, aut fideiussores tollendos, vel homines ipsius Ecclesiæ, tam ingenuos quamque & seruos qui super terram ipsius residere videntur, distringendos; nec vllas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, vllo vmquam tempore ingredi audeat, vel exactare præsumat. Et quicquid de rebus præfati monasterij fiscus sperare posset, totum nos pro æternâ remuneratione iamdicto monasterio concedimus, vt perpetuis temporibus in alimoniam pauperum, & stipendia monachorum ibidem Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem diuinâ vocatione supradictus Abba, vel successores eius de hac luce migrauerint, quamdiu ipsi monachi inter se tales inuenire potuerint qui ipsam Congregationem secundùm regulam Sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem & consensum, licentiam habeant elegendi Abbates; quatenùs ipsis seruis Dei qui ibidem Deo famulare videntur, pro nobis, & coniuge proleque nostrâ, & stabilitate totius imperij nostri, à Deo nobis concessi vel conseruandi, iugiter Domini misericordiam exorare delectetur. Et vt hæc auctoritas nostris futurisque temporibus meliùs inconuulsa conseruetur, manu propriâ subscripsimus, & de anulo nostro subter sigillare iussimus.

DVSERA.

Signum  HLVDOVICI Sereniſſimi Imperatoris.

HELISACHAR recognoui & ſubſcripſi. Data pridie Kalendas Iunias, anno primo Chriſto propitio imperij noſtri, Indictione VII. Actum Aquis Grani palatio regio in Dei nomine feliciter, amen.



Ludouicus Imperator anno Chriſti 837. *villam* Maſteces *vindicat Hildigyſo monaſterij Duſerenſis Abbati.*

IN nomine Domini Dei & Saluatoris noſtri IESV Chriſti, HLVDOVICVS diuinâ repropitiante clementiâ Imperator Auguſtus. Cum locis Deo dicatis, in quibuſcumque indiguerint,

guerint, consulere satagimus, eius gratiam cuius amore id noscimur efficere, abundantiùs nos promereri confidimus. Idcircò notum esse volumus cunctis fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ & nostris, præsentibus scilicet & futuris, quia *Hildigysus* Abba ex monasterio Duserensi, ad nostram accedens mansuetudinem, suggessit nostræ Clementiæ, quòd *Vvarnarius* quondam Comes eidem monasterio dedisset quamdam villam, nomine *Masteces*, quæ est in pago Tricastrinensi, cum mancipijs & omnibus ad se pertinentibus, vel quantumcumque in eodem pago iustè & legaliter iure proprietario visus fuit habere. Sed quoniam memoratus Comes, *Vvarnarius* nomine, easdem res ex parte cum vxore ingenuâ, nomine *Hildisnotâ*, illâque defunctâ postquàm ancillam nostram, nomine *Beltildim* sibi sociauerat, ex parte cum eâ adquisiuerat; metuens ne connexio eiusdem ancillæ, de eisdem rebus sibi aliquid contrarietatis inferre posset, nostram humiliter expetiuit misericordiam, vt nostram auctoritatem super hac re percipere mereretur, per quam absque cuiuslibet contradictione sæpedictas res & mancipia rectores eiusdem monasterij perpetualiter possidere valeant. Cuius petitioni, quia dignam iudicauimus, ob diuinum amorem annuere libuit, & hanc nostræ auctoritatis confirmationem fieri: per quam decernimus atque iubemus, vt præscriptam villam cum mancipijs, & omnibus rebus, appendicijs, & terminis suis, & cum omnibus ad se iure & legaliter pertinentibus, vel quantumcumque in prænominato pago iustè & legaliter iure proprietario visus fuit possidere, sicut eas prædictus quondam Comes *Vvarnarius* eidem monasterio nostro contulit, in eius, rectorumque illius potestate & dominatione, absque cuiuslibet inquietudine aut contrarietate, perpetim consistant: neque à quolibet fisci nostri, vel alterius cuiuscumque potestatis Iudice siue administratore, quicquam diminutionis aut infestationis, se de eisdem rebus, & mancipijs, vel omnibus ad se pertinentibus deinceps perpetim pertimescant: quatenùs monachos ibidem Domino famulantes, pro nobis, coniuge, ac prole nostrâ, & stabilitate totius imperij à Deo no-

DVSERAS

DVSERA. bis commissi adtentiùs exorare debeant. Et vt hæc auctoritas donationis nostræ firmior habeatur, & per futura tempora meliùs conseruetur, de anulo nostro subter eam iussimus sigillare.

Ego HIRMIN maior notarius, ad vicem *Hugonis* recognouii & subscripsi.

Data II. Nonas Ianuarias, anno Christo propitio XXII, imperij Domni HLVDOVVICI pijssimi Augusti, Indictione XIII. Actum Theodonis villâ, palatio regio, in Dei nomine feliciter, Amen.

Sigillum membranæ affixum vt suprà, paginâ 262.

Lotharius Imperator Hildigiso Duserensi Abbati concedit anno Christi 840. immunitatem portorij pro duabus nauibus, per Rhodanum & cætera imperij sui flumina.

IN nomine Domini nostri IESV Christi Dei æterni, *HLOTHARIVS* diuinâ ordinante prouidentiâ Imperator Augustus. Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicarijs, Centenarijs, Telonarijs, actionarijs, vel omnibus rempublicam administrantibus, siue cæteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, & nostris, præsentibus scilicet & futuris. Notum sit, quia ad precationem *Hildigisi* Abbatis ex monasterio quod dicitur *Dusera*, concessimus eidem monasterio, & Congregationi ibidem degenti, theloneum de duabus nauibus, quæ per Rhodanum, vel per cætera flumina imperij nostri discurrunt: necnon & de carris & sagmarijs necessaria ipsius monasterij deferentibus, vndecumque videlicèt fiscus theloneum exigere potest. Propterea has litteras auctoritatis nostræ eidem monasterio fieri iussimus, per quas præcipimus atque iubemus vt prædictæ duæ naues, quæ per Rhodanum vel per cætera flumina imperij no-

ſtri, pro neceſſitatibus ipſius monaſterij & Congregationis ibidem Deo famulantis diſcurrunt: ſeu carra & ſagmaria neceſſaria ipſius monaſterij liberè atque ſecurè diſcurrant, & ad alias quaſcumque ciuitates, caſtella, aut portus, vel cætera loca acceſſum habuerint, nullus theloneum, aut ripaticum, aut pontaticum, aut portaticum, aut ſalutaticum, aut ceſpitaticum .... autvenaticum, aut partionẽ, aut trabaticum, aut vllum occurſum, vel vllum cenſum, aut vllam redibitionem ab eis requirere aut exactare præſumatis. Sed licitum ſit abſque alicuius contrarietate & præiudicio .... homines qui eas præuidere debent, cum his quæ deferunt, ſeu carra, & ſagmaria, liberè atque ſecurè ire & redire: & ſi aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint, aut vendiderint, nihil ab eis prorſus (vt dictum eſt) exigatur. Vt hæc verò auctoritas per futura tempora inuiolabilem obtineat firmitatem, de anulo noſtro ſubter eam iuſſimus ſigillare. DVSERA.

Ego *Achardus* ad vicem *Agilmari* recognoui & ſubſcripſi. Data VI. Idus Octobris, anno Chriſto propitio imperij domni *HLotharij* pij Imperatoris, in Italiâ *XXI.* & in Franciâ I. Indictione III. Actum Vern palatio regio in Dei nomine feliciter, amen.

Sigillum HLotharij Imp. membranæ affixum.

Duſera olim in epiſcopatu Viuarienſi.

Ex priuilegio quod Lotharius *Imperator*, *Ludouici Pij filius conceſſit Celſo Viuarienſi Epiſcopo, eiuſquè Eccleſiæ S. Vincentio Martyri nuncupatæ.*

Refert Ioannes Columbi, lib. 2. de rebus geſtis Epiſcoporum Viuarienſium.

CVIVS petitioni aſſenſum præbentes, per hoc noſtræ auctoritatis præceptum, concedimus & confirmamus ei-

DVSERA. dem sanctæ sedi Beati Vincentij gloriosissimi Martyris, abbatiam quæ vocatur DOZERA, cum cellulis suis, consistentem in Comitatu Aurasico, super fluuium Rhodani sitam, &c. Datum XV. Kal. Nouembris, anno Christo propitio imperij domini Lotharij Pij Imperatoris, in Franciâ X, & in Italiâ XXX. Indict. XIII. Actum Gondulphi villâ, palatio regio.

Ex priuilegio quod Karolus Caluus Imperator, ad Bosonis Ducis deprecationem concessit Eucherio Viuariensi Episcopo, & eius Ecclesiæ.

Refert Ioannes Columbi libro citato.

CONCEDIMVS & confirmamus abbatiam quæ vocatur Dozera, consistentem in Comitatu Aurasico, fundatam super flumen Rhodani, cum cellulis, & pertinentijs suis: districtum quoque ex vtrâque parte, *&c.* Datum III. Idus Augusti, Indict. X. anno XXXVIII. regni Karoli Imperatoris in Franciâ, & imperij eius II. Actum Vesontio ciuitate.

Lotharius Imperator anno Christi 842, ad preces Matfredi Comitis, dat vassallo suo Immoni mansos quosdam sui iuris in pago Lugdunensi.

Ex autographo Trenorciensi.

IN nomine Domini nostri IESV Christi, & Dei æterni HLOTHARIVS diuinâ ordinante prouidentiâ Imperator Augustus. Decet imperialem sublimitatem, vt deuotè sibi famulantium precibus, pietatis suæ aurem accommodet, & effectum concedat: quatinùs in suis obsequijs, eorum animos semper reddat adtentiores. Igitur omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, ac nostrorum, præsentium videlicèt & futuro-

rum nouerit industria, quia *Matfredus* vir inluster, Comes vel DYSBRA.
Ministerialis noster, petijt excellentiam nostram, vt cuidam vassallo nostro, *Immoni* nomine, aliquantùm ex rebus iuris nostri, quibus ipse in pago Lugdunense ordine possidebat beneficiario, ad proprium concederemus, ac per præceptum nostrum largiremur. Cuius petitioni libentissimè adquiescentes, has nostræ mansuetudinis litteras fieri decreuimus, per quas memorato *Immoni* in præscripto pago Lugdunense, & in villâ Buciaco, mansum dominicatum cum capellam: & alios mansos septem: & inter Lupiniacum & Vialcum mansos dominicatos duos, cum capellam: & alios mansos sex, cum pertinentijs & adiacentijs eorum; cum terris videlicèt, campis cultis & incultis, vineis, siluis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, molendinis, exitibus & regressibus, necnon & mancipijs vtriusque sexus ibidem iustè & legaliter pertinentibus, ad proprium concedimus, & de iure nostro in ius ac dominationem ipsius *Immoni* transfundimus, iure hereditario ad habendum: vt faciat inde potissimâ à nobis perceptâ licentiâ, quicquid elegerit vel voluerit, absque alicuius potestatis contradictione vel repetitione seu qualibet refragatione. Ità tamen vt nusquam à nostrâ discedat fidelitate, sed immobiliter in nostris perseueret obsequijs absque aliquâ terguersatione. Et vt hæc auctoritas rata ac stabilis permaneat, manu propriâ subter eam firmauimus, & anuli nostri impressione adsignari iussimus.

Signum [HLOTARIVS] HLOTHARIj Serenissimi Imperatoris.

Ego *Aramboldus* notarius ad vicem *Agilmari* recognoui & subscripsi. Data XVIII. Kalendas Ianuarij, anno Christo propicio Imperij Domni *HLotharij* pijssimi Augusti in Italiâ

Dnica. XXIIII. & in Franciâ IIII. Indictione VI. Actum Duirâ palatio regio, in Dei nomine feliciter, amen.

Restant vestigia sigilli membranæ affixi.

De Annis Lotharij Imperatoris.

Produnt Annales Eginhardi (ex quibus omnia hæc & iisdem verbis referunt Bertiniani Annales, & Aimoinus lib. 4. cap. 108.) Lotharium, qui anno 807. *Aquisgrani coronatus fuerat Imperij paterni socius; deinde anno* 821. *confirmatum fuisse in eo regno in conuentu Nouiomagensi, mense Maio. Atqui ex hoc diplomate, & ex alijs videntur consurgere anni regni eius Italici ex anno exeunte* 818. *vel ineunte* 819. *nam in Lotharij tabulis, anni Imperii eius Italici excedunt semper vicenario solido annos regni eius Francici, cuius initium fuit anno* 839. *Vuormaciæ, in comitiis regni ad tertium Kalendas Iunias indictis, vt docent Annales Fuldenses, & Bertiniani; malè autem Metenses anno* 838: *quod regni Francici initium confirmant Indictiones nostris diplomatibus inscriptæ. Ergo ante annum* 839. *solidis viginti annis Lotharius in Italiâ regnare cœperat; adeoquè anno* 819. *non* 817. *Huius calculi rationem nunc accipe. Anno* 818. *Bernardus Italiæ Rex exauctoratus, ac luminibus orbatus est post Pascha, vt referunt citati Annales: nec multò pòst viuere desiit, nempe* XV. Kalendas Maij, Indictione XI. *vt habet eius Epitaphium, & notat Sigonius libro IV. de regno Italiæ. A Bernardi Regis siue excæcatione, siue interitu; vel potiùs à possessione regni aditâ, in aliquo Italiæ Procerum conuentu, iam euaporato Bernardi sanguine, compressisquè eius coniuratis, sub finem anni* 818, *vel ad anni* 819. *exordia celebrato, Lotharij regni Italici annos deducunt Cancellarii, quorum in eiusmodi computationibus summa est fides. Atque ex his videre est, aliud fuisse Lothario Imperatorem esse, aliud Italiæ Regem; nam & pater eius Ludouicus Pius (vt constat ex Francorum Annalibus) in iisdem comitiis Aquisgranensibus, anno Christi* 813. *& à patre Karolo Magno Imperator dictus est, & coniunctim Bernardus Karoli Magni ex Pippino filio*

nepos, Rex Italiæ est constitutus. Sic & Lotharius, Imperator DVS[illegible] *seu particeps Imperii fuit ex anno 817, Rex verò Italiæ ex anno 819.*

Lotharius Imperator anno Christi 842. Tolianum villam Agilmaro Archiepiscopo & Ecclesiæ Viennensi restituit.

Ex autographo Trenorciensi.

IN nomine Domini nostri Iesu Christi, Dei æterni, HLOTHARIVS diuinâ ordinante prouidentiâ Imperator Augustus. Dignum est vt erga locis diuinis cultibus mancipatis, munificentiæ nostræ conferimus largitatem, & exteriorum morem sequimur Imperatorum, atque propensiùs Dei nos credimus ope fulciri, & ad præsentem gloriosiùs transeundam prosperitatem, & ad futuram faciliùs obtinendam beatitudinem, si debitam circà Ecclesias sollicitudinem gerimus. Idcircò nouerit omnium fidelium sanctæ Ecclesiæ, ac nostrorum tam præsentium quàm & futurorum industria, quia Agilmarus venerabilis sanctæ Viennensis Ecclesiæ vocatus Archiepiscopus, & sacri palatij nostri Archicancellarius nostræ innotuit serenitati, qualiter tempore prædecessorum suorum, quædam villa quæ nuncupatur Tolianus, à Sede sibi commissâ subtracta fuerat. Vnde idem Agilmarus nostram petijt excellentiam, Tolianum Ecclesiæ Viennensi, cui ipse Deo auctore præsidet, & constructa habetur in honore Beati Mauricij Martyris Christi, per nostræ auctoritatis præceptum redderemus atque confirmaremus. Cuius petitioni assensum præbentes, hos sublimitatis nostræ apices decreuimus fieri, per quos memoratam villam cum omnibus appendicijs suis consistentem in pago Viennense, præfatæ sanctæ Viennensi Ecclesiæ sancimus, modisque omnibus confirmamus: vt tam nostris, quamque & successorum nostrorum temporibus, in dominatione ac potestate eiusdem Agilmari, ac successorum suorum permaneat: vt quicquid ad vtilitatem eiusdem Ecclesiæ facere decreuerint,

BLITGARIVS ABBAS,

liberam in omnibus per hanc nostram auctoritatem habeant potestatem faciendi, absque alicuius contradictione, vel repetione, seu qualibet refragatione. Et vt hæc nostræ largitionis atque confirmationis auctoritas inuiolabilem, atque inconuulsam obtineat firmitatem, manu propriâ subter eam firmauimus, & anuli nostri impressione adsignari iussimus.

Signum {Monogramma vt supra, paginâ 267.} HLOTHARIJ Serenissimi Augusti.

Eramboldus notarius, ad vicem Agilmari recognoui, & subscripsi. Data XI. Kalendas Nouembris, Anno Christo propitio imperij domni HLotharij pij Imperatoris, in Italiâ XXIIII. & in Franciâ IIII. Indictione VI. Actum Aquisgrani palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen.

Locus Sigilli.



Rex Odo Blitgario Abbati ius monetæ, & alia sui monasterij priuilegia sancit, anno Incarnationis 889. qui ducitur à XXV. Martij, & præcedit nouem mensibus 888. Dionysianum.

IN nomine sanctæ atque indiuiduæ Trinitatis ODO clementiâ Dei Rex. Si sacris locis & diuinis cultibus mancipatis opem ferendo consulimus, Deum nobis ob id præsenti & futuro tempore propitium non dubitamus. Quâ de re, omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium præsentium & futurorum nouerit vniuersitas, quoniam BLITGARIVS monasterij sanctæ Dei Genitricis & semper Virginis *Mariæ*, sanctique *Philiberti* inclyti Confessoris Abba, ad nostram accedens munificentiam, deprecatus

deprecatus est vt res quæ ab antecessoribus nostris eidem monasterio per præcepta conlatæ sunt, nos ob maioris firmitatis vigorem, nostræ auctoritatis præcepto denuò confirmaremus. Cuius rationabilibus petitionibus tantò libentiùs cessimus, quantò nobis profuturum credidimus ampliùs. Statuimus ergo decernentes, & statuendo decernimus, vt omnes res quæ ab antecessoribus nostris per præcepta supradicto monasterio conlatæ sunt, iure firmissimo maneant inuiolatæ atque inconcussæ. Præceptum quoque immunitatis, & castellum causâ persecutionis Nortmannorum quod ab eo firmatum est, sub eodem immunitatis tenore, absque alicuius inquietudine, eidem Ecclesiæ, præsentique atque futuro Abbati concedimus, delegamus, & confirmamus. Electionem quoque regularem in eligendo Abbate, sicut in eorum continetur præceptis, concedimus & perdonamus . . . . Ecclesiæ & monetam, & pregas, sicut & alij antecessores nostri, eidem Ecclesiæ, amore sanctæ Dei Genetricis, semperque Virginis *Mariæ*, Sanctique *Philiberti* Confessoris inclyti indulgemus. Et vt à nullo, siue à seruis super eorum terram commanentibus, aut in terris vel fluminibus exigantur: & vt retrò acta, & à nobis nunc confirmata, maneant inconuulsa, optamus; quatinùs pro nobis, regnique statu liberiùs misericordiam Dei implorare procurent. Vt autem huius nostræ auctoritatis pia confirmatio, pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatis vigorem, manu eam propriâ subter firmantes, anuli nostri impressione subter iussimus assignari.

BLITGARIVS ABBAS.

Hìc lege Damus eidem.

Signum ODONIS [monogram: O D V E R] Gloriosissimi Regis.

Ego THROANNVS notarius, ad vicem *Abbonis* recognoui & subscripsi. Datum XVII. Kalendas Augusti, Indictione VI.

VVICHERAMNVS ABBAS.

anno Incarnationis dominicæ DCCC. LXXXVIIII, anno II. regnante domno ODONE gloriosissimo Rege. Actum Parisius ciuitate, in Dei nomine feliciter, amen.



Karolus Simplex, Rex Francorum, anno Christi 915. Wicheramno Abbati Trenorciensi bona sua ac priuilegia regio diplomate confirmat.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, KAROLVS diuinâ propitiante clementiâ Rex Francorum. Si cultis & Deo dicatis locis, ac seruorum Dei necessitatibus aliquod subsidium conferimus, non solùm regalem in hoc decenter exercemus dignitatem, verùm etiam æternæ remunerationis præmia inde nobis prouenire liquidò confidimus. Quocircà nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorumque, præsentium ac futurorum industria, quoniam intimante VVICHERAMNO venerabili Abbate, necnon & deprecante venerando Comite *Richardo*, seu fideli nostro *Rotberto*, quatenùs præcepta quæ fecerunt antecessores nostri, Beatæ, & intemeratæ, semperque Virginis *Mariæ*, ac Sancti *Filiberti* Christi Confessoris egregij Abbatibus siue monachis corroboraremus; ob amorem Dei, & præfatorum Sanctorum patrocinia, æternæque remunerationis præmium, necnon & elemosynam aui nostri Imperatoris *Karoli*, seu *Ludovvici* Regis Pijssimi, genitoris nostri, siue fratrum nostrorum, videlicet *Ludouici* atque *Karlomanni*, & pro salute nostrâ, carissimorumque affinium, necnō & pro totius regni nostri statu. Nos autē petitiones fidelium nostrorum assensum præbentes supradictorum, confirmamus atque concedimus venerabili Abbati suprascripto, Congregationiq; sibi commissæ, abbatiam Sancti *Valeriani* Martyris, quæ est in pago Cabilonensi, super Sagonnam vbi etiam isdem venerabilis Martyr corpore quiescit: & castrum *Trenorchium*, quod est ex eâdem abbatiâ: seu & omnes res, quæ olim à fidelibus Christianis prædicto Martyri collatæ sunt: & *Turnicium* villam, cum

familiâ vtriusque sexus, & omni re ad se pertinente: & Bisiacum villam, quæ est in pago Lucdunensi, cum mancipijs & omni re ad se pertinente. Cellam Sancti Romani cum omnibus ad se pertinentibus. Olcasiacum villam cum omni integritate, in pago Matisconensi. Abziacum villam, cum vniuersis ad se pertinentibus. Louingum villam, cum omnibus appendicijs, in Comitatu Lucdunensi. Sultriacum villam in Geniuiso, cum omni integritate. Cellam Sancti Portiani, cum omni integritate. Cellam Sancti Prudentij, cum omni re ad se pertinente. Talgarjam, Ariacum, & Classiam, cum vniuersis ad se pertinentibus. Catiacum villam in pago Belzinensi, cum omnibus ad se pertinentibus. Buxiolum monasterium cum mancipijs, & omni re ad se pertinente. Conaldum monasterium, cum omnibus ad se pertinentibus ab integro. Godith monasteriolum cum omni integritate & plenitudine. Asinarias villam in pago Pictauensi, cum omni re ad se pertinente: eo videlicèt modo & tenore vt prædictus Abba Vvicheramnus, suique successores, perpetualiter habeant atque possideant. Concedimus quoque vt trapazetas locus prædictus habeat, qui nostri nominis signum singulis imprimant nummis, ne metallorum mixtura adesse valeat. Statuimus etiam vt præfatus locus caput habeatur omnium rerum supradictarum, quæ ei à nobis, aut à fidelibus Christianis olim conlatæ sunt, vt memorato loco deseruiant in monachorum vsibus, & pauperum necessitatibus. Cæterùm eidem Congregationi licentiam concedimus, de se semper eligendi Abbatem, secundùm regulam Sancti Benedicti, sicut hactenùs tempore aui, patrisque nostri. Annalem quoque mercatum per dies quatuor, Missâ Sancti Filiberti de transitu, vt monachi habeant concedimus. Sancimus autem vt omne teloneum ipsius mercati ipsi monachi habeant. Insuper hoc à nullâ iudiciariâ potestate impediantur, aut inquietentur in aliquo. Immunitatem quoque sexcentorum solidorum, quam Karolus Imperator auus meus, & genitor meus Rex Ludouicus eis concesserunt, & fratres nostri Loduicus videlicèt & Karlomannus,

VVICHERAMNVS ABBAS.

VVICHERAMNVS ABBAS.

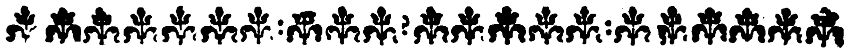
concedimus, atque delegamus. Cuius immunitatis infractor, sexcentorum solidorum fore culpabilis iudicetur : & quicquid exinde ius fisci nostri sperare potuerat, luminaribus ipsius Ecclesiæ totum erogamus. Nos verò concedimus, vt nullus nostrorum, vel successorum, Comes, aut Vicecomes, seu Vicarius, aut Missus discurrens, in prædictâ immunitate aut monasterio, à nobis & antecessoribus nostris, Karoli, Ludovvici, seu fratris nostri Ludovvici, atque Karlomanni, necnon & antecessorum nostrorum concessa exquirere ; aut mansionaticum, aut parafredum, aut eulogias præsumat : neque horum quispiam ab eorum seruis, colonis, seu francis super eorum terram commanentibus, exigere in publicis mercatis, siue de fratrum negotijs, siue de suis, toloneum, aut vllam exactionem : neque in mari, siue Ligeris fluuio, aut Rhodano, seu Sagonnæ, aut Dou, vel cæteris fluminibus nauigantibus, aut littoribus commorantibus, exigere audeat aut præsumat, aut nauaticum, aut cespitaticum, aut salutaticum, aut portaticum, neque in terrâ rotaticum, neque de tabernis vllam exhibitionem. Concedimus etiam in pago Pictauensi Metsiacum, Madernas, Aziacum, & Criciacum, cum vniuersis appendicijs ad se pertinentibus. Vnde hoc nostræ Altitudinis præceptum fieri, prædictóque *Vuicheramno* Abbati dari iussimus, per quod ipse suique successores, memoratas res quas modò concedimus, & de præterito concessas habemus, ritè perpetuò teneant atque possideant. Et vt hoc nostræ auctoritatis præceptum firmius habeatur, veriusque credatur, & attentiùs obseruetur, manu propriâ subterfirmauimus, & anuli nostri impressione sigillari iussimus.

Signum KAROLI  Regis Gloriosissimi.

GOSLINVS regiæ dignitatis notarius, ad vicem *Herinei* Archiepiscopi, summique Cancellarij recognouit & subscripsit.

Datum VI. Idus Octobris, Indictione IIII. Anno XXIII. regnante KAROLO Rege gloriosissimo, redintegrante XVIII. Largiore verò hereditate indeptâ IIII. Actum Gondulfi villâ in Dei nomine feliciter, Amen, amen. HERIVEVS ABBAS

Erat olim sigillum membranæ affixum.



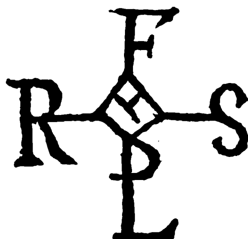
Rodulfus Francorum Rex Heriueo Abbati Trenorciensi, sua bona, iuráque regijs tabulis asserit anno Christi 924. regni sui primo.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, RODVLFVS misericordiâ Dei Rex. Si locis sacris, diuinoque cultui mancipatis, ope regiæ Celsitudinis, seruorum Dei necessitatibus consulendo subuenimus, hoc procul dubio profuturum nobis ad præsentem vitam feliciùs deducendam, & ad futuram beatitudinem faciliùs obtinendam speramus & credimus. Vnde comperiat omnium fidelium Dei, sanctæque Ecclesiæ, nostrorumúe, tam præsentium quàm & futurorum sollertia, quoniam quidam noster Abbas ex cœnobio Sanctæ *Mariæ* Genitricis Christi, Beatique *Filiberti* Confessoris Herensis insulæ, nomine HERIVEVS ostendit mansuetudini nostræ præcepta, quæ olim eiusdem loci Abbates, sui videlicèt antecessores, à Regibus & Imperatoribus, nostris prædecessoribus acceperant, ex capite abbatiæ S. *Valeriani* Martyris, & *Trenorcio* castro, quod est situm in pago Cabillonensi super fluuium Sagonnam; quo ex Hero insulâ confugerant ob Nortmannicam sæuitiam declinandam: & ex cunctis rebus tam ad anteriorem abbatiam, quàm & ad illam pertinentibus, deprecans nostram Celsitudinem, vt ob maiorem securitatem, propter fraudem malorum hominum, & cupiditatem, eisdem præceptis nostræ auctoritatis præceptum superadderemus. Cui ob amorem Dei, sanctæque eius Genitricis, ac inclyti Confessoris *Filiberti* assensum

HERIVEVS ABBAS. præbentes, confirmamus eis, dato hoc præcepto, quæ ab alijs sunt Regibus data vel concessa. Abbatiam scilicet Sancti *Valeriani* Martyris, vbi ipse requiescit. Et castrum *Trenorcium*, quod est ex eâdem abbatiâ: atque omnes res quæ eidem Sancto collatæ sunt à fidelibus, quolibet modo inde abstractæ sint. Et *Turnucium* villam, cum familiâ vtriusque sexus, & omni re ad se pertinente. Et Bisiacum Villam in pago Lugdunensi, cum omnibus appendicis. Et in pago Matisconensi cellam Sancti Romani, cum omnibus ad eam aspicientibus Olcasiacum, Abziacum, *Louingum*, cum omnibus appendicijs. Cellam Sancti Porciani cum appendicijs. Buxoilum monasterium cum appendicijs: & Gonaldum, & Mesciacum, cum omnibus quæ ad eas pertinent in pago Andegauensi, & Pictauensi. Et Godit monasteriolum in pago Vallauensi, cum omni integritate. Hæc omnia prædicto Abbati concedimus in omni vitâ suâ ad habendum & regulariter ordinandum: & monachis licentiam post eum Abbatem eligendi. Concedimus quoque vt trapezetas prædictus locus habeat: & annalē mercatum per dies quatuor, Missâ Sancti *Filiberti* de transitu: & omne teloneum ipsius mercati in vsus fratrum: neque super hoc, nec super aliâ qualibet re, à nullâ iudiciariâ potestate impediantur, aut inquietentur in aliquo. Immunitatem quoque sexcentorum solidorum, quam antecessores nostri eidem loco indulserunt, indulgemus: & vt violator immunitatis, eamdem multam soluere cogatur, censemus: & quicquid ius fisci nostri exinde sperare potuerat, luminaribus ipsius ecclesiæ deputamus. Præcipimus etiam vt nullus nostrorum, Comes, vel Vicecomes, aut Missus discurrens, in prædicto loco à nobis cōcessa requirere, mansionaticum, paratam, aut eulogias præsumat: neque ab eorum seruis, francis, colonis super eorum terram manentibus, exigere in publicis mercatis, siue de fratrum negotijs, siue de suis, teloneum, aut vllam redibitionem vel exactionem: neque in mari, Ligeri fluuio, Sagonnâ, Rhodano, vel omnibus fluminibus terræ nostræ nauigantibus, aut littoribus commorantibus, requirere præsumat, neque cespitaticum, rotaticum,

nauaticum, salutaticum, pontaticum, neque de tabellis vllam exhibitionem. Vt autem hoc firmius habeatur, manu propriâ firmauimus, & anuli nostri impressione subter insigniri iussimus.

HAIMINVS ABBAS.

Signum RODVLFI  Gloriosissimi Regis.

RAGENARDVS notarius, ad vicem *Abbonis* Episcopi recognouit & subscripsit. Datum V. Idus Aprilis, Indictione XII. Anno I. regnante RODVLFO Rege glorioso. Actum Cabillono ciuitate in Dei nomine feliciter, amen.

Erat olim sigillum membranæ affixum.



Ludouici Transmarini priuilegium Haimino Abbati & monasterio Trenorciensi concessum anno Christi 941.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, LVDOVICVS diuinâ propitiante clementiâ Rex Francorum. Si cultis & Deo dicatis locis, ac seruorum Dei necessitatibus aliquod subsidium conferimus, non solùm regalem in hoc decenter exercemus dignitatem, verùm etiam æternæ remunerationis præmia inde nobis prouenire liquidò confidimus. Quocircà nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, nostrorumque, præsentium ac futurorum industria, quoniam intimante HAIMINO venerabili Abbate, necnon & deprecantibus fidelibus nostris, HERICO Lingonensis Ecclesiæ scilicet Episcopo, & ROTGERIO

HAIMINVS ABBAS.

Comite nobilissimo, quatenùs præcepta quæ fecerunt antecessores nostri, Beatæ, & intemeratæ, semperque Virgini *Mariæ*. ac Sancto *Filiberto* Christi Confessori egregio, Abbati supradicto siue monachis corroboraremus, ob amorem Dei, & præfatorum Sanctorum patrocinia æternæque remunerationis præmium, necnon & elemosinam aui nostri *Ludouici* Regis piissimi, atque genitoris nostri Karoli, & pro salute nostrâ, statuque totiùs regni nostri. Nos autem petitiones fidelium nostrorum assensum præbentes supradictorum, confirmamus atque concedimus venerabili Abbati *Haimino* Congregationique sibi commissæ, abbatiam Sancti *Valeriani* Martyris, quæ est in pago Cabilonensi super Sagonnam, vbi ipse corpore quiescit: & castrum *Trenorchium*, quod est ex eâdem abbatiâ: seu & omnes res quæ olim à fidelibus Christianis predicto Martyri collatæ sunt: & *Turnotium* villam cum omni re sibi pertinente: & *Bisiacum* villam in pago Lugdunensi: & cellam Sancti Romani in pago Matisconensi cum omni integritate: *Olcasiacum* villam in ipso pago: Abziacum villam cum ecclesiâ: *Louincum* villam cum omnibus appendicijs: cellam Sancti Portiani cum omni integritate: Conaldum monasterium cum omnibus ad se pertinentibus: *Godid* monasteriolum cum omni plenitudine; eo videlicèt modo vt præfati Sancti & prædictus Abbas. eiusque successores perpetualiter habeant. Concedimus quoque vt trapezetas prædictus locus habeat: Statuimus etiam vt præfatus locus caput habeatur omnium rerum supradictarum quæ ei à nobis & à fidelibus olim collatæ sunt, vt memorato loco deseruiant in monachorum vsibus & pauperum necessitatibus. Cæterùm eidem Congregationi licentiam concedimus, de se semper eligendi Abbatem secundùm regulam Sancti Benedicti, sicut hactenùs tempore aui, patrisque nostri. Annalem quoque mercatum per dies quatuor, Missâ Sancti Filiberti de transitu, vt monachi habeant concedimus. Sancimus autem vt omne teloneum ipsius mercati ipsi monachi habeant: insuper hoc à nullâ iudiciariâ potestate impediantur.

Immunitatem

Immunitatem quoque sexcentorum solidorum, quam Karolus Imperator, auusque Ludouicus, ac genitor noster eis concesserunt, concedimus: cuius immunitatis infractor, sexcentorum solidorum fore culpabilis iudicetur: & quicquid exinde ius fisci nostri sperare potuerat, luminaribus ipsius Ecclesiæ totum erogamus. Nos verò concedimus, vt nullus nostrorum, vel successorum, Comes seu Vicecomes, aut Vicarius, aut Missus discurrens, in prædictâ immunitate aut monasterio, à nobis & antecessoribus nostris concessâ exquirere, aut mansionaticum, aut parafredum, aut eulogias præsumat: neque horum quispiam ab eorum seruis, colonis, seu francis super eorum terram commanentibus, exigere in publicis mercatis, siue de fratrum negotijs, siue de suis, teloneum, aut vllam exactionem, neque in mari, siue Ligeri fluuio, aut Rhodano, seu Sagonnæ, aut Dou, vel cæteris fluminibus nauigantibus, aut littoribus commorantibus exigere audeat aut præsumat aut nauaticum, aut cespitaticum, aut salutaticum, aut portaticum, neque in terrâ rotaticum, neque in tabernis vllam exibitionem. Præcipimus quoque auctoritate nostrâ regiâ, vt nemo Antistitum, vel Comes, aut aliqua laicalis potestas, in præfato loco placitum constituere aut tenere audeat. Concedimus etiam in pago Pictauensi *Metsiacum*, *Madernas*, *Aziacum*, & *Curciacum* cum omnibus appendicijs suis. *Buxiolum* quoque in pago Cenomannico, cellam *Sancti Prudentij* in pago Pictauensi: *Talgariam*, *Ariacum*, & *Classiam*: *Caciacum* villam in pago Belcinensi: *Asinarias* in pago Pictauensi, cum omnibus ad se pertinentibus. Vnde hoc nostræ Celsitudinis præceptum fieri, prædictóque *Haimino* Abbati dari iussimus; per quod ipse suique successores, memoratas res quas modò concedimus, & de præterito concessas habemus ritu perpetuo teneant atque possideant. Et vt hoc nostræ auctoritatis præceptum firmius habeatur, veriusque credatur, & attentiùs obseruetur, manu propriâ subter firmauimus, & anuli nostri impressione sigillari iussimus.

HAIMINVS ABBAS.

HAIMINVS ABBAS.

Signum Gloriosissimi  LVDOVICI Regis.

ODILO notarius ad vicem HERRICI Episcopi, summique Cancellarij recognouit. Actum in monasterio Trenorchio, VI. Idus Nouembris, Indictione XIIII. Anno verò VI. regnante LVDOVICO Rege, in Dei nomine feliciter, amen.

Locus sigilli membrana affixi.

E*Adem ipsa, & iisdem verbis concedit HLotharius Rex Francorum, Ludouici Transmarini filius*, intimante Heriueo venerabili Abbate, necnon & deprecante fideli nostro Ragenoldo Comite nobilissimo: *in elemosinam* (*ait*) proaui nostri HLudouici Regis piissimi, atque genitoris nostri HLudouici. *Subscriptio tabularum hæc est, cum monogrammate, & sigillo membranæ affixo.* Signum HLotharij gloriosissimi Regis Francorum. Signum Emmæ Reginæ. *Signum HLudouici Regis, filij eorum.* Guido cancellarius ad vicem Artoldi Archiepiscopi, summique Cancellarij recognouit. Actum Trosliacum, in placitum, sub die VII. Idus Nouembris, Indictione XIIII. anno verò II. regnante HLothario Rege gloriosissimo. *Sed notandum, alia manu, & dilutiore atramento scriptum esse*, Signum Emmæ Reginæ. Signum HLudouici Regis, filij eorum. *Vnde licet colligere, longè post annum 955, Lotharij Regis secundum, has subscriptiones fuisse adiectas, ad confirmandum Lotharii priuilegium more priscis sæculis satis vsitato.*

HAIMINVS ABBAS.

Girfredus Vesontionensis Archiepiscopus, terrulas quasdam, & prata suæ diœcesis, sub censu annuo concedit Aymino Abbati Trenorciensi, anno Christi 945.

NONGENTESIMVS XLV. ab humanatione Domini nostri Iesu Christi cum recurreret annus, dum residerem ego GIRFREDVS sanctæ Vesontionensis Ecclesiæ Archiepiscopus in prædictâ ciuitate, cum clericis ac laicis ipsius Ecclesię filijs, adfuerunt ante nostram præsentiam monachi summæ Imperatricis, scilicet sanctæ Marię Dei Genitricis, ac Sancti Philiberti gloriosissimi Christi Confessoris, necnõ & Sancti Valeriani egregij Martyris, Missi AYMINI Abbatis ipsius loci, terrâ tenus nostram exorantes magnitudinem, vt terrulas & prata, quæ ex nostrâ ratione cum illorum terris ac pratis simul erant mixta, illis sub censu cõcederemus: maximè ob hanc caussam, quòd ipsâ terrâ à nobis diu iniustè abstractâ, & laicis hominibus in beneficium data, importabilia ac grauia scandala sæpiùs ab ipsis inuasoribus illis erant inlata. Quorum petitionem deuotò animo suscipientes, & cum filijs nostræ Ecclesiæ diligenter tractantes, reperimus cõmune consilium hoc nobis fore vtillimum, si seruis Dei rurale opus exercentibus, aliquid præstaremus commodum. Nam & canonica auctoritas clamat, quòd libat Domino grata qui adflictis pellit aduersa: & eò magìs debemus misereri, quò seruos Dei in aliquo videmus affligi. Sunt quoque ipsæ res sitæ in pago Cabillonense, in villâ quæ vocatur Bellenata, &c. Hæc omnia præfato Abbati, suisque successoribus, monachisque præfati loci condonamus, eâ ratione vt annis singulis, festiuitate Sancti Martini, XII. denarios in censu persoluant. Ne verò aliquis ex successoribus meis hoc factum aliquâ occasione possit calumniare, aut ex præsumptione dicat me hoc fecisse, me ex hoc excuso, & auctoritatẽ sacri Concilij Agathensis, in primis Cæsarij Episcopi, aliorumque XXXIII. qui cum ipso fuerunt, ostendo, vt

Nn 2

HERIVEVS III. ABBAS.

legat era XLV; qui capitulus ità habetur insertus; *Terrulas, aut vineolas exiguas, & Ecclesiæ minùs vtiles, aut longè positas paruas, Episcopus cum consilio fratrum distrahendi habeat potestatem.*] Precor Trinitatem inseparabilem, & per nouem Ordines Angelorum, & principatum Apostolorum, diemque tremendi iudicij, quicumque successores mei pòst hac miserabili vitâ in hoc ordine extiterint, ne in aliquo hoc factum inquietare præsumant; sed potiùs contra aduersarios de quacumque parte venientes, protectores & adiutores existant: vt & ipsi à Deo, sanctisque omnibus ex hoc facto præmium cœleste recipiant. Vt ergo hæc auctoritas per succedentia tempora firmiorem obtineat vigorem, manu propriâ subter firmaui, &c.

GIRFREDVS Archiepiscopus subscripsit.

Symphorianus Præpositus SS. Grimaldus Decanus SS. Aydencus Decanus SS. Amolus Decanus SS. Dannicus Decanus SS. Odilo Præpositus SS. Bernierius Presbyter SS. &c. Anno DCCCCXLV. Indictione III. XII. Kalendas Iunij, anno VIII. regnante CONRADO Serenissimo nostro Rege, feliciter, Amen.



De Heriueo III. Abbate Trenorciensi.

Ex tabulario monasterij Sauiniacensis, Ordinis S. Benedicti, Lugdunensis diœcesis.

I. NOTVM sit Ecclesiæ filijs, quòd anno nongentesimo quadragesimo nono Incarnationis Domini nostri IESV Christi, Indictione septimâ, decimonono Kalendarum Septembrium, die videlicèt Assumptionis Genitricis Filij Dei, dum residerem ego BVRCHARDVS, quamquàm indignus Episcopus, ordine solito, in fratrum Capitulo de publica vtilitate tractantium; astitit inter eos, cœnobij Sauiniacensis in honore Sancti Martini dicati, à prædecessore nostro domno

Vuidone subrogatus Abbas, nomine *Badinus*, sæpenumero narrans desolationem ipsius cœnobij : qualiter videlicèt & à tyrannis peruasum, & à regulâ desistens, & ab Hungris succensum, nullum penitùs antiquorum quo fidere posset, haberet testamentum vel priuilegium. Vereri se dicebat namque, ne fortè post vocationem debitam, labor regularis à se inibi diu exhibitus annullaretur (vt olim contigit) aliquâ occasione in posterum. Cuius petitioni assensum debere præberi fratres hortantes, priuilegium nostræ paruitatis, sed tamen episcopalis auctoritatis, prælibato cœnobio libenter concessimus, &c. *Hic enumerat possessiones Sauiniacensis monasterij ; tum subdit* ; Præfatum verò Abbatem, quem ipsi monasterio decessor noster præposuit, vt secundùm Beati Benedicti regulam ibi præesse deberet, nostrâ pontificali auctoritate in eo loco confirmamus ; vt (nisi fortè, quod absit, suis exigentibus culpis) omni tempore vitæ suæ, officium inibi fungat Abbatis : post eius verò obitum, præfati monachi monasticam & regularem obtineant omni tempore electionem in eligendum Abbatem &c. *Subscribunt post* Burchardum *Archiepiscopum*, Icterius *Archiepiscopus*, Childebodus *Episcopus*, Maimbodus *Episcopus*, Gotiscalcus *Episcopus*, Vvalchandus *Episcopus*, Vvarnerius *Episcopus*, Isardus *Episcopus*, ... nerius *Auenionensis Episcopus*, Rodulfus *filius Regis*, &c.

HERIVEVS III. ABBAS.

Datum ..... anno XIIII. regni Conradi regis Iuvenis feria II. mense Novembri

Excerpta ex autographis archiui Trenorciani.

SAcrosanctæ Ecclesiæ Sanctæ Mariæ, & Sancti Filiberti Trenorcensis, quam domnus ERVEVS Abbas ad regendum habere videtur, quidam Pontius dat terras quasdam suas, sitas in pago Matisconensi, in agro *Fusciacense*, in villâ *Poliaco*: cum farinario vno, qui vocatur *Trincasacco*, sito super fluuium Craonnam. Et in pago Lucdunense, in villâ Cornunto. Die Sabbati, VI. Kalendas Decembris, anno XI. regnante Ludouico Rege.] *Erat annus Christi 947, litterâ C, quo fuit sexto Kalendas Decembris feria VI. ciuilis, & Sabbatum ecclesiasticum à Vesperâ.*

STEPHANVS ABBAS.

3. Brochardus Lugdunenſis Archiepiſcopus, HERVEO Abbati Congregationis monachorum S. Philiberti Trenorchienſis, cui ſe dudum familiaritate ſociauerat, concedit Eccleſiam S. Petri, ſitam in villâ Corcellis, ſub cenſu annuo ſeptem ſolidorum in Synodo hyemali perſoluendorum. Subſcribit cum Brochardo Archiepiſcopo Brochardus, qui fuit nepos alterius Brochardi Archiepiſcopi. Data per manus Ornadi, & Brochardi, vice Iohannis Cancellarij, publicè in curiâ noſtrâ apud Anſam oppidum, VI. Idus Septembris, II. feriâ, XII. anno Cunradi Regis Iurenſis.] *Fuit littera E, annus 951.*

4. Quidam nomine Benedictus, cedit ad locum ſanctæ Dei Genitricis Mariæ, Sanctique Philiberti Confeſſoris Christi, necnon & egregij Valeriani Martyris Christi, cui præeſſe videtur HERIVEVS humilis Abbas, res quaſdam ſuas, ſitas in pago Vſtudunenſi, in Vicariâ Volovrenſi, in villâ Marengis, anno quinto regnante HLothario Rege.] *Fuit magnam partem annus Chriſti 959.*

Albericus Comes quædam ſua bona dat Stephano Abbati & monaſterio Trenorcienſi, ſita in pago Matiſconenſi, & in Lanco villâ, anno Chriſti 971, Regis Lotharij XX.

Ex autographo.

IN nomine Dei ſummi æterni, Ego ALBERICVS Comes, cogitans de Dei miſericordiâ, vt pius Dominus & miſericors, anima mea, anima patris mei & matris meæ de pœnis inferni liberare dignetur; Propterea dono ad caſam Sanctæ MARIÆ, & Sancti Filiberti, (quam domnus Stephanus Abba ad regendum habere videtur) aliquid ex rebus meis quæ ſunt ſitæ in pago Matiſconenſi in villâ quæ dicitur Lancus: hoc eſt curtilus indominicatus cum vineis quæ ex Iohanne Epiſcopo, cum ſorore ſuâ Rotrude mihi eue-

nit. Hoc sunt curtiferi, cum vineis, campis, pratis, siluis, seruis & ancillis : omnia & ex omnibus quæsitum & inquirendum, totum ad integrum ad ipsam casam Dei dono. Eo tenore vt dummodò viuo, vsum & fructum exinde habeam. Et in festiuitate Sanctæ MARIÆ, IIII. Nonas Februarij duodecim denarios in vestiturià persoluam : post meum verò decessum, ad ipsum locum cum omni integritate veniant. Interdico vt nullus Abba, nec vlla emissa persona, nulli vmquam liceat beneficiari, nec in precarià mittere. Quod si fecerit, iram Dei incurrat, & parentes mei propinqui supradictæ res recipiant. Si quis autem elemosina ista contradixerit, ex auro libram vnam componat, & hæc elemosina firma ac stabilis permaneat cum stipulatione subnixâ. Actum Matisconum villâ publicè. Signum ALBERICI Comitis qui elemosina ista fieri & firmare rogauit. Signum Leotaldi. Signum Alberici. Signum Ermentrudis coniuge sua. Signum Odoldrici. Signum Vmberti. Signum Theotberti. Signum Formaldi. Signum Leterij. Signum Vguoni. Signum Manassen. Signum Raculfi. Signum Drogoni. Signum Odiloni. Item Vguoni. Signum Ebrardi. Signum item Ebrardi. Data per manum Iordanis Sacerdote, feriâ VII. XVIIII. Kalendas Februarij, Anno XX. regnante Lotario Rege.

STEPHANVS ABBAS.

Alberici Comitis aliæ tabulæ de eodem dono paulò ampliores, eodem die & anno datæ.

Ex autographo.

IN nomine Dei summi æterni, Ego ALBERICVS Comes, cogitans de Dei misericordiâ, vt pius Dominus & misericors animam meam, & animam patris mei & matris meæ de pœnis inferni liberare dignetur, Dono ad casam Sanctæ MARIÆ, & Sancti Philiberti Trenorciensis, & monachis ibi degentibus, tam præsentibus quàm futuris (quem locum

STEPHANVS ABBAS.

domnus Stephanus Abba ad regendum habere videtur) aliquid ex rebus meis quæ sunt sitæ in pago Matisconensi, in villâ quæ Lancus dicitur. Hoc est, septem mansi cum seruitijs, cum vineis, campis, pratis, siluis, aquis, aquarumque decursibus: cum seruis etiam, Norbot, & Raimbert, Ældrado cum filijs suis Aschirico & Roberto & sorore Huncbergiâ: Duranno quoque cum suis nepotibus. Debent autem supradicti ...... mansi, in festiuitate Beati Iohannis vnusquisque arietem vnum: & in festiuitate Beati Martini, vnum porcum & duos solidos: & duabus aut tribus vicibus, præter supradicta, in anno seruitium in denarijs, vel in aliâ qualibet re secundùm meum velle. Omnia hæc, & ex omnibus quæsitum & inquirendum, totum ad integrum dono & concedo ad ipsam casam Dei, & monachis, vt suprà dixi. Eo tenore vt quamdiu aduixero, vsum & fructum exinde habeam. Et in festiuitate Sanctæ MARIÆ, IIII. Nonas Februarij duodecim denarios in vestiturâ persoluam: post meum verò decessum, ad ipsum locum cum omni integritate proueniant. Interdico vt nullus Abba, nec vlla emissa persona, nulli vmquam liceat beneficiari, nec in precariâ mittere. Quod si fecerit, iram Dei incurrat, & parentes mei propinqui supradictæ res recipiant. Si quis autem elemosina ista contradixerit, ex auro libram vnam componat, & hæc elemosina firma ac stabilis permaneat cum stipulatione subnixâ. Actum Matiscone villâ publicè in curiâ nostrâ. Signum ALBERICI Comitis, qui hanc elemosinam fieri & firmare rogauit. Signum Leotaldi. Signum Alberici. Signum Ermentrudis coniugis suæ. Signum Odoldrici. Signum Humberti. Signum Theotberti. Signum Formaldi. Signum Leterij. Signum Vguoni. Signum Manasse. Signum Raculfi. Signum Drogoni. Signum Odiloni. Item Vguoni. Signum Ebrardi. Signum item Ebrardi. Data per manum Iordanis Sacerdotis, feria VII. nonodecimo Kalendas Februarij, Anno XX. regnante Lotario Rege.

IN his duabus autographis tabulis feria septima seu Sabbatum in diem XIX. Kalendas Februarij incurrens, ostendit litteram dominicalem A, quæ anno conuenit Christi 971. Hic porrò annus, si fuit regni Lotharij vicesimus, non est ducendus ex obitu Ludouici Transmarini eius patris, qui euenit anno 954. XV. Kalendas Octobris (hac enim die adscriptus est eius obitus in Necrologio S. Remigij Remensis, non autem XV. Octobris, vti notatur apud Tillium & in Galliâ Christianâ Claudij Roberti); sed potiùs ex anno 951. quo Ludouicus Aquitaniam cum exercitu petens graui ex morbo decubuit: de quo hæc Flodoardi Chronicon ad annum 951; Dumque moratur Aquitaniam Rex (*Ludouicus*) intrare, graui corripitur infirmitate. Quem suscipiens Letaldus quidam Burgundiæ Comes, qui tunc etiam suus nouiter effectus erat, vtiliter eum in ipsâ ægritudine obseruauit. *Erat Letaldus Comes, Alberici senioris filius, pater autem iunioris Alberici cuius est donum hoc in Stephanum Abbatem & monachos Trenorcienses collatum. Quare ex his haud obscuro indicio colligitur, Ludouicum Transmarinum paulò antè quàm in Aquitaniam proficisceretur, aut certè cùm in viâ restitit graui oppressus ægritudine, filium suum Lotharium, Regem coronari iussisse. Vnde huius distinguenda regni initia duo; alterum ex obitu patris, alterum triennio prius ex eius Aquitanicâ illâ profectione.* STEPHANVS ABBAS.

Cæterùm in his & alijs non paucis tabulis solæcos, & barbarismos ex ipsis autographis expressos, haud iniquo animo feret qui mediæ illius ætatis imperitiam cogitauerit; cuius in vsu vulgari erat non tam Latina lingua, quàm Romana (vt hodie vocant) à puro Latio plurimùm aberrans, miréque corruptas & ijs aspersa mendis quæ aures eruditorum, oculósque conuulnerent.

De Stephano I. Abbate.

Excerpta ex autographis.

I. STEPHANO Abbati, & eius Congregationi Trenorciensi, Ondrada matrona, Sigvvaldi relicta, mater Lanberti,

STEPHANVS ABBAS.

dat res quasdam suas, sitas in pago Matisconensi, in villâ Campanias, & in villâ Bassiaco.

2. Sienildis cum filio Sichardo, dat sanctæ Dei Genitrici Mariæ, necnon & Sancto Philiberto, Sanctóque Valeriano Trenorcensis monasterij, vbi domnus Abba STEPHANVS præesse videtur, mansum vnum, cum omnibus appendicijs, situm in pago Matisconensi, in villâ quam Romaniscas dicunt, &c. Signum *Alberici* Comitis. Signum *Ermentrudis* Comitissæ. Data per manum *Vvagoni* Cancellarij, regnante Lothario Rege.

3. Narduinus, & vxor eius Iudit, pro remedio animarum suarum, & parentum suorum, & fratris sui Suggerij, ad locum in honore Dei Genitricis, & Dominæ nostræ Sanctæ Mariæ consecratum, necnon & inclyti Martyris Valeriani, atque Confessoris præcipui Sancti Philiberti, quod Tornocium vocatur; dat ecclesiam in honore S. Martini dicatam, in Comitatu Lugdunensi, in villâ Caprasio, cum omnibus rebus ad eam pertinentibus: scilicet siluas, & campos, & aquarum decursus, vsque ad Bundeonem, & Merdam castellum, & Tumbam Tibedolij, & Nigredinem Corbini. Item hereditatem quam in Comitatu Lugdunensi, in villâ Belnado videbantur habere. Totum pro amore Dei, & Sanctorum omnium, ob deprecationem illustris viri STEPHANI Abbatis summæ Dei Genitricis. Regnante Lotario Rege anno XXVII.] *Erat annus Christi 981, vel 978. Vide notata capite XXXI. in Stephano I. Abbate.*

4. Mense Iunio, anno Incarnationis dominicæ DCCCCLXXIII, & anno XXX. regnante Lothario Rege Francorum, Vvarinus & vxor eius Dada, dant Trenorchiensi monasterio vineam vnam, sitam in Comitatu Cabillonense, in fine Tasiacense, in villâ Aclis.] *Quia nullus hîc appellatur Abbas, vt ferè mos erat illorum temporum in donationum tabulis; coniectura est vacasse tunc sedem abbatialem post mortem Stephani I.*

Odo Abbas.



Hugonis Regis, cognomento Capeti priuilegium, Odoni Abbati Trenorciensi concessum anno Christi 989.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, HVGO diuinâ præordinante clementiâ Rex Francorum. Si cultis & Deo dicatis locis, ob remedium & salutem animarum nostrarum conferre cupimus, non solùm temporalem credimus nobis augmentari dignitatem, verùm etiam æternam recepturos nos in cœlis haud dubitamus mansionem. Quapropter nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, tam præsentium quàm futurorum sollertia, quoniam adijt nostræ celsitudinis clementiam Odo venerabilis Abbas, humiliter supplicando efflagitans, quatinùs præcepta quæ antecessores nostri, Francorum scilicet Reges, Sanctæ & intemeratæ Virgini *Mariæ*, Sanctóque fecerant *Filiberto* Confessori præcellentissimo, iam prænotato Abbati, omnibusque monachis eius nutu subditis, præcepto nostræ auctoritatis corroboraremus; pro Dei Sanctorumque omnium amore, atque pro salute animæ meæ, coniugisque meæ, seu filij nostri Rotberti regis, necnon & pro perpetuâ prosperitate nostrâ, ac statu regni nostri. Quorum petitionibus annuentes, concedimus iam prælibato Abbati, abbatiam Sancti *Valeriani* Martyris, quæ est sita in pago Cabillonensi, super Sagonnam, quâ ipse corpore quiescit. Castrum quoque *Trinorchium*, quod est ex iamdictâ abbatiâ, *& reliqua vt in diplomate Ludouici Transmarini, iisdem penè verbis, nisi quòd pro cespitatico habet sospitaticum: hac verò conclusione.* Vnde hoc nostræ Altitudinis præceptum fieri, prædictóque Abbati *Odoni* dari iussimus, per quod ipse, suique successores, memoratas res, quas modò concedimus, & de præterito concessimus, ritu perpetuo teneant atque possideant. Et vt hoc nostræ auctoritatis præceptum inuiolabile permaneat, sigillo nostro insigniri iussimus. Ragenaldus Cancellarius subscripsit.

ODO ABBAS. Signum HVGONI Regis. Anno II. regnante *Hugoni* Rege. Data XI. Kalendas Iunij.

Sigillum regium membranæ affixum, est orbiculare, trium ferè unciarum dametri: Regisque exhibet imaginem πρόσωπον, & pleno vultu, ut Græcorum mos est: erectâ dextrâ, ferè in modum Episcopi populo benedicentis; sinistrâ verò globum prætendente: cum hac ad oras inscriptione. Hugo Dei misericordiâ Francorum Rex.

De Odone Abbate.

Ex autographo.

ANNO XXXI. regnante Gonrado, quidam Aynricus donat ad sacram & toto orbe venerabilem Ecclesiam sanctæ Dei Genitricis Mariæ, Sanctique Valeriani Martyris, & egregij Confessoris Christi Philiberti, Trenorcensis monasterij, super alueum Sagonnæ positi, vbi etiam ODDO Abbas præesse videtur, Ecclesiam Sancti Iohannis, in villâ quæ dicitur Anguliacus positam, &c. Iamdictus autem Abbas, & monachi, amicitiarum causâ, ex rebus Sanctæ Dei Genitricis Trenorcensis monasterij mihi aliquid concesserunt: videlicèt capellam Sancti Mauricij in villâ Geuencionno, cum terrâ Sancti Valeriani, quæ est in hac ipsâ villâ sita.



De Wagone Abbate XVII.

Ex autographis Trenorciensibus.

1. AD locum sanctæ Dei Genitricis Mariæ, Sanctique Philiberti Confessoris Christi, cui præesse videtur VVA-

GO humilis Abba, quidam Garbertus dat mansum vnum, situm in pago Matisconense, invillâ quæ dicitur *Chirobles*, VVAGO ABBAS.

2. VVAGONI Abbati, & eius Congregationi, amore Dei omnipotentis, & almæ Mariæ Virginis, & Sancti Philiberti Confessoris, & Sancti Valeriani eximij Martyris, quidam Sacerdos Evvrardus nomine, dimittit omnem querelam quam habere videbatur contra illos, super quadam terrâ, sitâ in Comitatu Cabilonensi, in fine Baloracense, in villâ quæ vocatur *Barberia*.

3. *Ex Necrologio S. Benigni Diuionensis.*

KALENDIS Martij obijt VVAGO Abbas.

Ex veteri scripto de Societatibus Eclesiæ Sancti Benigni Diuionensis cum alijs Ecclesijs, cap. 27.

Sub titulo, de Sancto Remigio, de Sancto Arnulfo, & de Sancto Philiberto Trinorciensi.

TALIS est societas quæ inter nos, & monachos Sancti Remigij Remensis habetur. Cùm aliquis illorum ad nos venerit, quamdiu apud nos manere voluerit, erit sicut vnus ex nostris: similiter & nostri apud illos. Pro defunctis verò illorum faciemus sicut pro nostris: excepto quòd breues non mittentur, nec in Kalendario inter nostros scribentur, nec præbenda nisi per septem dies dabitur. Talis est societas de monachis Sancti Arnulfi Metis ciuitatis. Hanc eamdem societatem habemus cum monachis *Sancti* PHILIBERTI *Trinorciensis Ecclesiæ*: excepto quòd præbenda XXX. diebus dabitur.

VVAGO ABBAS.

De fulmine quo percussum est Sancti Petri Cabilonensis monasterium (hoc est, ecclesia) Rodulfo tunc Abbate, die Sabbati, IV. Kalendas Augusti, anno Christi DCCCCLXV,

Widonis, qui præsens aderat, eiusdem loci monachi

NARRATIO.

Ex Codice peruetusto S. Lazari Augustodunensis.

ANNO Incarnationis Domini nongentesimo sexagesimo quinto, Indictione octauâ, IV. Kalendas Augusti, Lunâ XXVI, die Sabbati, vespertinali sollemnitate peractâ, processionéque completâ in oratorio iuxta morem Sancti Benedicti, cùm iam post sonitum cymbali manus lauaremus cœnandi causâ, percussum est monasterium Beati Petri Cauillomno, fulmine: percussio autem hæc talis fuit.

Dum Vesperas cantaremus, audiri ab alto cœpit tonitruum, & sicut valde procul. Cùm iam peruentum esset ad Horam quæ suprà iam dicta est, subito valde fragore cœlum intonuit, validissimóq; sonitu perculsi sumus omnes, & prostrati plurimi. Tria fulgura visa sunt cecidisse de cœlo, plena foco, terribilia nimis: quæ percusserunt tria hæc monasterij nostri; turrim signorum, quam rustici cloccarium dicimus; arcum maximum veteris maceriæ Sancti Petri, quæ videtur diuidere inter chorum fratrum & principale altare; & cereum floridum, stantem, atque statutum in ipso arcus medio, ante altare.

Hæc de turre percussa sunt: similitudo galli in summo pomo: ipsum pomum cum omnibus subaurationibus & ornamentis suis: tectum turris, media pars, id est, in duobus angulis; cum tabulis, cum tegulis superadfixis, & cum omnibus clauis & ligaturis, ornamentis atque picturis suis: anguli parietum turris qui supra tectum monasterij stabant duo. Hæc

omnia in mille milliorum minutis confracta sunt, comminuta, atque contrita; & per totum monasterium, per plateas, per vicum, vsque pontum quo intratur ciuitas Cauilon, huc illucque per omnem ventum & locum, longè latéque dispersa & dissipata, sicut dispergitur & proijcitur fauilla stipulæ, turbine fortissimo rapta. Columnellæ autem turris infra tectum monasterij, vel infra transtra, & ligna cætera quibus fulciebantur, ità conscissa sunt & conquassata, concisa & comminuta, sicut conciduntur ligna ad focum faciendum, & sicut fiunt minutiæ subtilissimæ ac tenuissimæ ad initiandum ignem, & sicuti quassantur faculæ: & hæc omnia similiter per totum monasterium intrinsecùs proiecta atque dispersa sunt à duobus angulis turris. Illa verò de columnis maximis, quæ intrà analogium adhuc stat, super quo legitur Euangelium, à summo vsque ad basim suam exarata est, & tanquam fissa videtur; in quâ & carbones inuenimus mortuos, & titiones exstinctos atque quassatos tanquam faculæ scissæ; certos satis indices fulguris peruolantis, penetrantis, & dissipantis hæc omnia: Hæc, & talis fuit percussio turris signorum apud nos, die suprâ signatâ. VVACO Abbas.

Percussus est & arcus tali modo. Fundamentum & basis columnæ marmoreæ maximæ, quæ est in dexterâ parte monasterij respicientibus ad altare, ità concussa sunt, atque commota, vt rimæ factæ, videantur separationes & aperturæ inter hæc & maceriam cæteram; & cornu fundamenti quartum, totum confractum fit, contritum, & comminutum. Cornu verò capitelli eiusdē columnæ, similiter fractum est & proiectum longiùs. Lapides ipsius arcus à summo sui conscissi sunt, confracti, proiecti, atque dispersi per omne pauimentum, circa altaria sanctorum Apostolorum Petri & Pauli, & per totum chorum, & antè: quorum fragmina maxima longitudinem & latitudinem habuerunt pedalem, altitudinem mensurâ palmi: cætera fragmenta vsque ad puluerem, & magnitudinis fuerunt incomprehensæ, & multitudinis innumerabilis sicut arena, & sicut puluis. Arcus verò percussura cùm hæc omnia perfecisset, in alteram è regione maceriam se transtulit: & columnam

VVAGO ABBAS. quidem alteram arcus marmoream nequaquàm tetigit, sed maceriam ità concussit atque quassauit, vt aperturam & scissionem inter eamdem maceriam & arcum faceret, & eamdem maceriam quassatam penetrans, vsque ad sepulcrum domni Ardradi Episcopi se prorueret, ibi suæ vastationi tanquam finem imponens, & ibi quiescere volens. Quod sepulcrum ità percussit, atque commouit, vt facillimo attactu moti lapides dissoluerentur, atque corruerent. Et arcus percussio ità se habuit.

Et percussus cereus, sicut dictum est, qui non verè cereus erat, quia non erat ex cerâ solidus factus; sed ligneus cùm esset, cerâ coopertus erat atque confictus, varijs coloribus tinctus; & diuersæ magnitudinis, & dissimilis formæ quasi floribus distinctus. Erat enim pertica lignea grandis altitudinis, habens sibi circùm se coronas adfixas quatuor, conuenientibus spatijs (prout fictor voluit) separatas: de quorum medio spatiorum quatuor exibant calami per singula quatuor spatia coronarum, in similitudinem ramorum: & hæc omnia lignea erant, non cerea, cerâ tamen cooperta, & vestita per totum similitudinibus florum, sicut & tota pertica. Percussio igitur & huius cerei facta est talis.

Corona maxima quæ erat iuxta basim eius, fracta est, & penitùs comminuta, cum omnibus suis picturis & coloribus. Similiter & ramorum super se præcedentium omnes flores contriti & comminuti sunt. De cæteris coronis & ramis, & de totâ perticâ, tantùm remansisse videtur, quantùm satìs manifestè demonstratur: & cum quantâ irâ furoris abominata sint cætera omnia, despecta, atque proiecta quæcumque huius cerei vastatione præsenti deperisse videntur. Et huius percussio cerei ita completa est.

Cùm autem hæc omnia vastarentur quæ dicta sunt, totum monasterium repletum erat fumo tam densæ spissitudinis, vt nullius acumen oculi hunc penetrare posset, donec fragor cessaret, & micantia fulgura. Omnes enim nos mori putabamus, nec aliquis de loco quo stabat (qui tamen non ceciderat) audebat se

bat se

bat se mouere ; tantus tremor ac timor super omnes venerat. Post finem fragoris, & micantium fulgurum, ad monasterium omnes cucurrimus, videre volentes (licèt moribundi) quid intrà actum sit. Ad ostium venientes, longiùs ingredi non audebamus : videbamus enim fumo omnia repleta, & præ fumo nihil aliud videntes, clamabamus ad inuicem quia totum deuoratur monasterium ab occulto igne : odorem enim sentiebamus talem ; & fœtorem ignis, qualis solet in fauillis sentiri, relictis ab incendio maximo. Pro hoc longiùs progredi non audebamus, ne fortè ignem offendentes quem non videbamus, absorberemur ab eo. Foràs ergo recurrentes, aspiciebamus ad tectum ecclesiæ, si fortè videremus flammam sursum aliquo modo se demonstrantem.

VVAGO ABBAS.

Hìc Pater monasterij, tunc temporis domnus Abbas Rodulfus, à domo suæ habitationis proruens, & totum periculum audacter penetrans, per medium monasterium, cum fratribus qui fortè secum adfuerant, ad nos cucurrit, vbi stabamus flentes & lugentes interitum loci ; clamans, & dicens ; Recurrite (fratres), recurrite in monasterium, & omnibus nisibus ignem exstinguere molientes, elaborate de toto saltem aliquid liberare. Recurrentes igitur ad ostium monasterij cum eodem, ipse per semetipsum inchoauit Antiphonam ; *Stetit Angelus ad sepulcrum Domini*, dicens nobis, qui nesciebamus, quia locus nequaquàm periret tali periculo vbi cantaretur. Hac ergo ter repetitâ, & vix finitâ : tremebant enim labia, & pauore solutis nobis ablatus fuerat omnis penè vigor cordis & corporis ; vt de nobis ipsis verè possimus confiteri quod de alijs antiquioribus nobis, scriptum cantamus ; Anima nostra in malis tabescebat: turbati eramus,& moti sicut ebrius, & omnis sapientia nostra deuorata est. Bone Domine Iesu, scis me verum confiteri ; quia antequàm donasses euincere, multis vicibus hanc Antihonam domnus Abbas incepit,nec ad finem vllus nostrûm vmquam potuit peruenire : sed postquàm donatum est, & tandem Antiphona (sicut dictum est) ter cantata, nebula tenuata est,fumus euanescere cœpit, puluis residere:

VVAGO ABBAS.

hæc enim tria eotenùs mixta ferebantur, & eorum caligo totum cœcauerat monasterium: quâ rarescente, à fratribus clamatum est quia ignis occultus sursum in trabibus latenter fortè resideat. Has ergo subeuntes cum omni festinantiâ, exclamauerunt, nihil penitùs ignis adesse: quo audito, securitate donati, ab ecclesiâ omnes egredimur.

Tunc adstantibus alijs nostrûm, alijs adsidentibus sibi, domnus Abbas sic loquutus est. Vidimus apertissimè (fratres) iram Domini super nos, & furorem succensum. Pro nostris iniquitatibus nobis iratus est: quapropter redeat vnusquisque nostrum ad cor, & ibi videat quidnam faciat, aut fecerit. Adeamus faciem eius in confessione. Venite, pœniteamus, adoremus, procidamus, & ploremus ante Dominum qui fecit nos, illi cantantes septem pœnitentiales psalmos, & cantando deprecantes ne in irâ suâ arguat nos, neque in furore corripiendo consumat. Inuocemus Sanctos eius in adiutorium nobis: simul & gratias agentes, quoniam ostendit populo suo dura, potauit nos vino compunctionis, & necdum consumpsit nos; quin potiùs dedit metuentibus se significationem, vt fugiamus à facie arcus, iudicij scilicet generalis ac metuendi, & liberemur dilecti eius. His dictis finem fecit: omnia hæc operibus prosecutus, cum omnibus nobis prostratis ante altare Beatæ Mariæ semper Virginis, & socijs eius, conuenit, & init quisque nostrum ad id quod agendum priùs instituerat. Animus tamen, sermo, & incessus, totiusque corporis gestus talis erat, qualis solet esse in hominibus multo labore & fatigatione ab ipso mortis periculo vix liberatis, qui maxima detrimenta vel damna sustinuerint carorum, amicorum, siue rerum suarum: ità tremebundè, gemebundè, lugibundè, languibundè gerebantur à nobis omnia.

Talis fuit igitur inceptio tota periculi huius, medietas, & finis, & omnia suprà notata circa nos. Nunc precor eum qui hoc legere dignatus fuerit, non otiosè putet à me peccatore, nominato Vuidone conscriptum: habet enim hic, si caritate repletur, vnde gaudeat, habet vnde timeat, habet & vnde gratias

agat: de nobis gaudeat liberatis; de se metuat, ne talibus pereat; Domino Deo gratias agat, qui & nos liberauit, & se talibus & cæteris omnibus periculis eruere potest. Cæterùm qui sine caritate est, nec de nobis gaudebit, nec sibi prouidebit, nec Domino Deo gratias agendo placebit. BERNERIUS ABBAS.



Sub Bernerio Abbate XVIII.

1. MEnse Maio, regnante Radulfo Rege annos XX, quidam Bernardus, ad locum sanctæ Dei Genitricis Mariæ, & Sancti Philiberti, seu S. Valeriani Martyris, dat de suâ hereditate mansos duos, sitos in Comitatu Lugdunensi, in villâ Muntaniaco: vnum in præsenti, alterum post obitum suum.] *Hic est Radulfus III, Conradi filius: nam eius aui & proaui Radulforum non est habita ratio in pago Lugdunensi. Rodulfus autem Francorum Rex Richardi filius, ad annos tantùm XIII. regnauit. Fuit annus ille Radulfi XX. Maio mense, Christi* 1013.

Ex tabulario vetusto Sancti Petri Viennensis, Chartâ LXVIIII.

Tempore Bernardi Abbatis, Robertus cum fratre suo Ogdelo, siue Ogdelono, dant S. Petro mansos duos cum curtilis, & alijs pertinentijs, sitos *in pago Genauense, in valle Albenense; in villâ quæ dicitur Faustiniaco*, pro remedio animarum suarum, & patris sui Oddoni, hac subscriptione; *Ego Rotbaldus monachus scripsi, datavi die Sabbati, VIII. Kalendas Decembris, anno II. regnante Rodulfo Rege.*

Erat littera dominicalis G, annus 994. Obierat ergo Conradus Rodulfi pater, 993. XIV. Kal. Nouembris.

S. ARDAGNVS ABBAS.

Obitus Roberti Regis anno Christi 1031.

Excerptum ex tabulis Cluniacensibus.

OTTO Comes Matisconensis rogatus à Roberto Priore Cluuiacensi venit in Capitulum: & ibi amortizauit omnia quæ eis data vel comparata hactenùs habebāt in Comitatu Matisconensi: & Syluam Ceruiam, quam olim antecessores eius Cluniaco dederant, confirmat. Subscribunt OTTO Comes, GAVFREDVS filius eius, VVIDO filius Gaufredi Comitis.

Actum Cluniaci, III. Idus Augusti, Anno dominicæ Incarnationis M. XXXI. Indictione XIV, XXV. * die post transitum Roberti gloriosi Francorum Regis, anno XLIV. regni ipsius, qui est V. filij eius piissimi Henrici, ex quo vnctus est in Regem super gentem Francorum & Burgundionum.

Annotatio.

PRo *XXV. die post transitum &c.* legendum *XXII. die*; nam obierat Rex Robertus XX. Iulij, feriâ tertiâ, siue tertiâ Sabbati, vt loquitur Helgaudus.



Ex Glabri Rodulfi, Cluniacensis monachi libro IV. Historiarum, cap. IV.

De fame validissimâ, quæ contigit in Orbe terrarum.

IMMINENTE igitur anno incarnati Christi millesimo tricesimo tertio, qui est à passione eiusdem Saluatoris millesimus, obiere viri in Orbe Romano famosissimi, sacræque religionis signiferi; Benedictus videlicèt Papa vniuersalis, ac Rex Francorum (vt iam diximus) Robertus. Fulbertus quoque Carnoti,

Præsulum incomparabilis, vir sapientissimus. Necnon prænominatus Pater monachorum, fundatorque cœnobiorum eximius Vvillelmus: de quo, &c. *Hi quatuor à Glabro memorati viri illustres obierunt, Benedictus Papa VIII. anno Christi* 1024. *XXVIII. Februarij; Robertus Francorum Rex, anno* 1031. *XX. Iulij; Fulbertus Carnotensis Episcopus, anno* 1028. *X. Aprilis; Vvillelmus denique Abbas Diuionensis, anno* 1031. *I. Ianuarii. Ex quo intelligis quo sensu hos omnes Glaber imminente anno Christi* 1033. *è viuis abiisse scripserit. Nimirum horrendam illam famis ac luis triennio ac præsertim anno* 1033. *grassatam cladem descripturus; eius velut prognostica, magnorum aliquot virorum mortes totis antè decem annis obitas commemorauit.* Sequenti itaque tempore (*videlicèt post obitus memoratos, quorum vltimus fuit Roberti Regis, anno* 1031. *XX. Iulii*) cœpit in vniuerso Orbe terrarum fames conualescere, ac interitus penè vniuersi humani generis imminere. Nam temperies aëris sic intempestiua est effecta, vt nullius sationis proueniret tempus congruum, nec messioni præcipuè ob inundantiam aquarum foret opportunum. Videbantur enim inter seipsa elementa pugnam discordiæ agere, cùm procul dubio vindictam exercerent humanæ insolentiæ. Assiduis enim imbribus ità compluta erat vniuersa tellus, vt in spatio trium annorum nulli reperirentur sulci vtiles seminibus. Tempore quoque messis herbæ agrestes, atque infelix lolium, totam opperuerant superficiem agrorum. Modius quoque sementis vbi magis proficiebat, reddebat in messe sextarium, ipséque sextarius vix referebat pugillum. Cœperat enim primitùs hæc sterilitas vltionis in partibus Orientis. Depopulando Græciam, deuenit in Italiam: dehinc infusa per Gallias, transijt ad vniuersos Anglorum populos. Tunc verò constricta tota gens indigentiâ victus, maiores ac mediocres fame pallebant cum pauperibus. Cessit enim raptus potentum vniuersali inopiæ. Siquis ergo victus venundatus reperiebatur, arbitrio vendentis pro libitu erat excedere, seu accipere pretium. Nam in plerisque locis fuit modij pretium sexaginta solidorum: aliàs quoque sextarius solidorum quinde-

S. ARDAIGNVS ABBAS.

S. ARDAGNVS ABBAS.

cim. Intereà pòst esum bestiarum & volucrum, vrgente fame acerrimâ, cœpere homines prætipere in cibum morticina quæque, ac dictu horenda. Quidam verò fecere confugium euadendæ mortis ad radices syluarum, herbasque fluuiorum: sed nequicquam. Non ergo aufugium iræ vltionis Dei, nisi ad semetipsum. Horret denique referre quæ tunc generi humano corruptiones acciderunt. Heu! proh dolor! quod olim rarò audiri contigerit, tunc rabida inedies compulit votari ab hominibus humanas carnes. Arripiebantur autem viantes à se præualentibus, membratimque diuidebantur, igneque decocti vorabantur. Multi quoque de loco ad locum famem fugiendo pergentes, hospitijs recepti, noctuque iugulati, quibus suscepti sunt, in cibum fuerunt. Plerique verò pomo ostenso, vel ouo pueris, ad remota circumuentos, trucidatósque deuorauerunt. Corpora defunctorum in locis plurimis ab humo euulsa, nihilominùs fami subuenerunt. Quæ denique rabiei insanies in tantùm excreuit, vt tutiùs moraretur solitarium absque raptore genus pecudum, quàm hominum. Nam veluti iam in vsum deuenire deberet carnes humanas comedi, quidam decoctas detulit venumdandas in forum Trenorchij, acsi fuissent alicuius pecudis. Qui deprehensus crimen flagitij non negauit: deinde artatus loris, igne crematus est. Carnem autem illam humo absconsam alter effodiens, noctu comedit. Pari modo & ille igne combustus est. Est nempe ecclesia, à ciuitate Matisconense tribus fere millibus distans, in syluâ Castanedi sita, sine plebe solitaria, Sancto Iohanni dicata: iuxta quam locauerat quidam feralis homo tugurium, qui ibidem multitudinem transeuntium, vel ad se diuertentium trucidans, in nefandissimum sumpsit edulium. Contigit siquidem vnâ dierum, vt vir quidam cum muliere illuc diuertens ad hospitium, paululùm conquieuerit. Deinde cùm duceret oculos per angulos tugurij, prospexit detruncata capita virorum, atque mulierum, & infantium. Qui protinùs palluit, egredi cupiens: sed pestifer ille possessor tugurij renitens, vi manere compellebat. Sed ille pertimescens mortis decipulam, præualuit, concitusque ad

ciuitatem cum vxore perrexit: ad quam veniens, quod comperérat, Ottoni Comiti, cæterisque ciuibus indicauit. Qui protinùs mittentes viros quamplurimos qui rei veritatem inquirerent, pergentesqúe velociùs, repererunt illum crudelissimum in suo tugurio cum quadraginta octo capitibus trucidatorum, quorum carnes ore belluino vorauerat. Quem deducentes ad ciuitatem, in quodam horreo religatum ad stipitem, vt ipsi postmodùm conspeximus, igne combusserunt. Tunc etiam pertemptatum est in eisdem partibus, quod nusquam comperimus quempiam fecisse. Effodiebant enim plerique albam humum, argillæ similem, permiscentes quantum erat farinæ, vel cantabro exinde panes conficiebant, vt vel sic inediæ mortis succurrerent. In hoc conficiendo spes tantùm erat euadendi, sed profectus inanis. Tenebat ergo pallor & macilenta ora cunctorum, cutisque distensa inflatione in plurioribus apparebat: ipsæqúe voces humanæ perexiles effectæ, garritus morientium auium imitabantur. Tunc nihilominùs è cadaueribus mortuorum, passim præ multitudine sepulturâ carentibus, lupi adescati, post longum tempus prædam cepere ex hominibus. Et quoniam, vt diximus, sepeliri singulatim ob multitudinem non quibant, constructa in quibusdam locis à Deum timentibus, quæ vulgò dicuntur carnaria, in quibus quingenti & eo ampliùs, seu quantùm capere poterant, permixtim absque ordine proiecta sunt seminuda, vel absque tegminibus, defunctorum corpora. Triuia quoque, & agrorum succisiua pro cimiterijs habebantur. Si qui verò auditu comperérant, quòd meliùs haberent si ad alia transirent arua, perplures in itinere deficientes moriebantur. Deseuijt enim in Orbe terrarum, peccatis hominum exigentibus, prædictæ pestilentiæ clades in spatium trium annorum. Tunc in expensis egenorum distracta sunt Ecclesiarum ornamenta, dispertitíque thesauri, qui ob hoc in decretis Patrum inueniuntur ibidem primitùs fuisse repositi. Sed quantùm supererat vindictæ iustæ vltionis, excessit nimietas egenorum in plerisque locis thesauros Ecclesiarum. Nam & ipsi famelici nimiâ affecti inediâ, si con-

S. ARDAGNVS ABBAS.

S. ARDAGNVS ABBAS.

tigisset eos repleri cibo, distenti inflatione protinus moriebantur. Alij autem cibos manibus contrectantes, ori tentantes imponere, sed conquiniscendo deficiebant, non valentes explere quod cupiebant. Quantus enim dolor tunc, quanta mœstitia, qui singultus, qui planctus, quæ lacrymæ à talia cernentibus datæ sunt; præcipue à viris ecclesiasticæ religionis, Episcopis videlicèt atque Abbatibus, monachis & sanctimonialibus, simulque omnibus in commune vtriusque sexus & ordinis Deum metuentibus, non valet stylus quispiam explicare characteribus. Æstimabatur enim ordo temporum & elementorum, præterita ab initio moderans sæcula, in chaos decidisse perpetuum, atque humani generis interitum. Illud præterea stupore nimio permirabillimum, quoniam in tam clandestinâ diuinæ vltionis calamitate rarissimè reperiebantur, qui pro talibus contrito corde, & humiliato corpore (vt expediebat) leuarent corda cum manibus ad Dominum, sibique subueniendum interpellarent. Tunc nēpe Esaianum illud elogium nostro impletum est tempore, quod dixit; Populus non est conuersus ad percutientem se. Erat enim in hominibus quædam duritia cordis, cum hebetudine mentis: Et quoniam ille summus Iudex & auctor totius bonitatis, dat velle rogare se, qui nouit quando debeat misereri; Anno à passione Domini, millesimo, memoratæ cladis penurias subsequente, sedatis nimborum imbribus, respectu diuinæ bonitatis & misericordiæ, cœpit læta facies cœli clarescere, congruisque etesijs flare, placidâque serenitate magnanimitatem conditoris ostendere: telluris quoque tota superficies amicabiliter virens, frugum abundantiam, funditùs inopiam expellendo portendere.

S. ARDAGNVS ABBAS.

Ex Vitâ S. Odilonis Abbatis Cluniacensis, auctore Iotsaldo monacho.

Mutilam edidit Bollandus 1. Ianuarij: nos integram nacti sumus ex codice MS. Bibliothecæ Thuanæ.

QVODAM tempore cùm apud Sanctum Dionysium Parisius pergeret, & per publicum iter incederet, offendit duos pueros famis & frigoris supplicio occubuisse, & sub oculis omnium (dictu mirabile!) nudos & insepultos in mediâ iacere viâ. Erat enim eo tempore fames valida, quæ sui magnitudine penè totas Galliarum siue Aquitaniæ oppresserat prouincias. Compunctus itaque vir sanctus tali horrore, equo desiliuit, substitit, pollinctores mercede quæsiuit: laneâ veste, quam vulgò staminam vocant, à dorso abstractâ illorum nuditatem proprijs manibus cooperuit, sepeliuit, debitum mortuis obsequium persoluit, sicque cœptum iter tenuit. Si Martinus per totum Orbem celebratur in dimidiâ tunicâ pauperi diuisâ, cur non & iste secundùm sui speciem celebris habeatur in tunicâ integrâ, non vni viuo sed duobus mortuis data? Multa proferri possent similia, nisi succumberent nostræ paruitatis ingenia. Sed tamen ne silentio premantur omnia, tali tunc temporis ac deinceps per multos annos incumbente miseriâ, in vsus pauperum confregit plurima vasa ecclesiastica, & ornamenta insignia; inter quæ etiam imperialem Henrici Imperatoris coronam; indignum iudicans talia denegare pauperibus Christi, pro quibus effusus est sanguis Christi. In thesauris Ecclesiæ, pauperibus datis, diuinis & humanis oraculis Laurentius prædicatur mirabilis: cui licèt istum æquiparare non audeamus, tamen cunctis quos vidimus moderni temporis hominibus (quod sine præiudicio cuiusquam dixerim) in suo ordine in hac virtute præferemus. Consuluit quibus potuit; & quibus per se non potuit, alios vt misereretur rogauit. Cùm enim non sufficeret, tam acerbæ famis prædictis temporibus,

S. ARDAGNVS ABBAS.

omnium miserijs subuenire, vidimus eum vicos & Ecclesias quas poterat circuire; ad eleemosynas faciendas Principes, diuites, mediocres suadere, dulcibus sermonibus ad misericordiam prouocare, eisque inde plenissimam peccatorum remissionem liberâ voce de cœlis repromittere. Ità vir sanctus, quos non sufficiebat proprijs alere sumptibus, iuuabat apud illos quos poterat, sermonibus misericordiam suadentibus. Tali consultu multa certè millia pauperum cognouimus famis & mortis euasisse periculum.

Ex veteri Fragmento Floriacensi, quod refert Duchesnius tomo IV. Historiæ Francorum, paginâ 85.

PRÆTEREA anno quo defunctus est Rex Rotbertus, horâ noctis tertiâ, eclipsis Lunæ apparuit. Cometes etiam VII. Idus Martij, horâ decimâ noctis, ad longitudinem hastæ, ardens vsque ad auroram per trium dierum spatium visa est. Subsecuta est innumerabilis multitudo locustarum, omnia virentia depascens. Sequenti etiam anno, mense Iulio tantus grandinum imber cecidit, vt sata omnia, vineas, arbores, & omnes hominum labores attereret. Post grandinem autem tanta cecidit tempestas vt totam spem eorum quæ relicta erant deleret. Extemplo per continuum triennium irremediabilis fames subsecuta est, ità vt vix humanis abstineretur carnibus; & vermures, canes, & cætera immunda pro delicijs haberentur. Hæc lues maximam humani generis deleuit partem.

Hermannus Contractus in Chronico, ad annum Christi 1014. Ex editione Henrici Canisij, tomo I. Antiquæ lectionis:

Henricus Rex Romæ imperiali à Benedicto Papâ coronatur benedictione.

Ex auctore antiquo Vitæ S. Henrici Imperatoris.

POSTQVAM vir sanctus (*Henricus Imperator*) Romæ positus, omnia quæ petebat, à Domino Papâ impetrauit, confir-

matus apostolicâ benedictione, Alpes Appenninas transcendit: & dimisso exercitu in terram suam, Cluniacum (eò quòd multa de religione & statu loci illius audiret) orationis causâ cum paucis familiaribus perrexit. Vbi cùm plurima signa religionis & sanctitatis vidisset, sancti Spiritus igne succensus, coronam auream pretiosissimis gemmis adornatam, ad Missam quæ de Cathedrâ Sancti Petri celebrabatur obtulit (*nempe Ianuario vel Februario anni* 1015.) & fraternitatem monachorum suscipiens cum magnâ humilitate & contritione cordis, orationibus eorum se commendauit, & in supplementum necessariarum rerum, in Alsatiâ optima prædia eidem Congregationi contradidit. Inde iter faciens, per Leodium & Treuerim transitum fecit. S. ARDAGNVS ABBAS.

S. ARDAGNVS XIII. Abbas.

Ex autographo.

ANNO dominicæ Incarnationis M.XXXVIII. pridie Idus Septembris, feriâ secundâ, regnante *Ayndrico* Rege, quidam *Gualbertus*, & vxor eius *Aya*, & frater eius *Bernardus* cum vxore *Gislâ*: nepos etiam eius *Remencus* & mater illius *Luda*, dederunt cœnobio Trenorchico, vbi etiam domnus ARDAGNVS Abbas præesse videtur, Ecclesiam constructam in honore Sancti Iuliani, sitam in episcopatu Sanctæ Mariæ Anicio.

Ex autographo.

EGO GVICHARDVS, & vxor mea Maxima, & frater meus Berlio, vxorque illius Leodgardis, ac nepotes nostri Artaldus & Stephanus, &c. donamus Sanctæ Dei Genitrici, & perpetuæ Virgini Mariæ, inclytoque Martyri Valeriano, seu almo Confessori Christi Philiberto, quiescentibus Trenorchensi in loco, congregationique monachorum inibi famulantium Deo, vbi nunc domnus ARDAGNVS Abbas præesse videtur, Ecclesiam Sancti Ferreoli, quæ est sita in archiepiscopatu

S. ARDAGNVS ABBAS.

Viennensi ; cum suis decimis, & monte in quo ipsa Ecclesia fundata est. Donamus & tres mansos, in ipsius montis parte quæ Orientem respicit positos ; cum campis, siluis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus : videlicet Karusium, & Brachium viuum, &c. Signum Guichardi & Berlionis, & vxorum eorum Maximę ac Leodgardis, atque nepotum illorum Artaldi & Stephani, qui hoc scribi ac firmari voluerunt. Signum Leodegarij Archiepiscopi. Facta est autem hæc conscriptio, VIII. Kalendas Nouembris, feriâ tertiâ, anno Incarnationis Domini M. XXXVIII. Regnante in Franciâ Rege Ayndrico. Data per manus Bernardi Sacerdotis & monachi, quamuis indignissimi.

In vtrisque his tabulis designatur littera Dominicalis B. annus æræ vulgaris 1037, à Christi Natali deductus: porrò annus 1038. à Paschate, vel à XXV. Martij, Dionysianum nouem circiter mensibus præcedens.



In Translatione S. Ardani, 5. Octobris.

Ex Breuiario MS. Trenorciensi.

1. EST villa in territorio Cabilonensi quæ Meruens dicitur, vnde quidam lunaticus ab amicis suis adductus est, Philibertus nomine. Qui non diù dilatâ sanitate sospes ad propria regressus, multos ob liberationem sui gratulantes effecit : erat enim multis carus, & multorum præditus cateruâ parentum.

2. In villâ quâdam, cuius nomen memoriæ non occurit (est autem Iurensium locis contigua) quidam manebat cuius mediâ parte corporis aridâ factâ, alia permodicum necessitati præbere poterat adminiculum. Auditis autem miraculis quæ apud nos Sanctorum meritis crebrò fiebant, factôque voto, ille iterum se (si modò sanitas conferretur) istuc conferre spopon-

dit. Statim sospitas non diu dilata subsequitur, & votum promissum perficiens venit, Deoque & Sanctis, quorum meritis sanatum se nouerat, grates referens, ad domum suam rediit. S. ARDAGNVS ABBAS.

3. Quędam de Varennis, quæ Grandis cognominabatur mulier, à suâ familiâ adducta est: quam nequiter spiritus vexabat immundus. Quæ Deo largiente, famulique sui Ardani exigentibus meritis, secundo quo venerat die, fugato dæmone sospes facta, propriam reuisit domum.

4. In ciuitate Cabilonensi quidam dæmoniacus, ab amicis præ nimio furore diligenter custodiebatur. Tandem parentes eius, auditâ famâ virtutum Trenorchiensium, fecerunt ad mensuram eius candelam & præcinctorium; quæ cum eo illuc se laturos mente spopondere fideli. Quod cùm ei fuisset appositum, eâdem horâ modicam indulgeri sibi quietem postulauit: ac sic percepto somno sanum se factum veridico pronunciauit alloquio. Qui demum vota complentes absque dilatione venerunt, Deóque & Sanctis eius laudum reddidere præconia.

5. Mulier quæ meritis Sancti viri Ardani diu sibi negatam receperat loquelam, graui postmodùm assiduóque cœpit incommodo cruciari. Ter quippe, vel etiam crebriùs in die morbo laborabat caduco à Natali Domini vsque ad Beatæ Mariæ Purificationem. Quæ veniens, sanitatem à Domino, meritis Sanctorum (quorum interuentu nuper quo priuata fuerat, linguę receperat officium) obnixè precabatur nec deinceps talem passa est infirmitatem.

Ex veteri catalogo reliquiarum Ecclesiæ Trenorciensis, quas anno Christi 1562. pessumdedit, & maximam partem perdidit hæreticorum insanus furor.

CORPVS S. Philiberti.] Corpus S. Valeriani Martyris.] Corpus S. Candidi Senatoris.] Corpus S. Clini Marty-

S. ARDAGNVS ABBAS.

ris.] Corpus S. Samsonis Episcopi & Confessoris.] Corpus S. Basilij.] Corpus S. Benedicti de Quinciaco.] Corpus S. Vitalis.] Corpus S. Arnulfi.] Corpus Beatissimi Ardagni.

Item vna de sex hydrijs, in quibus Christus fecit ex aquâ vinum. De Sindone nouâ quâ Ioseph inuoluit corpus eius. De sudario quod fuit super caput eius. Dens vnus, & barba S. Petri. Costæ duæ S. Stephani, de sanguine eius, & de lapidibus vnde fuit lapidatus.

Annotatio.

S. Candidi Senatoris mentio in Actis S. Mauricij & sociorum Martyrum. Clinus fortasse cæsus est à Saracenis, cùm Herense monasterium euerterunt. Samson Episcopus fuit Dolensis in Britāniâ Gallicanâ. S. Benedictus de Quinciaco is videtur esse, quem vulgata ferè omnia Martyrologia, XXIII. Octobris, in pago Pictauensi collocant: nam prope vrbem Pictauensem est monasterium Quinciacum, cuius mentio in Vitâ S. Philiberti.

Ex Kalendario antiquo Trenorciensi.

XI. Ianuarij, Dedicatio ecclesiæ Trenorciensis.
XXVI. Ianuarij, Translatio S. Valeriani.
XI. Februarij, S. Ardani Abbatis.
XIV. Maij, Aduentus Reliquiarum.
VII. Iunij, Translatio S. Philiberti.] *In codice Rituum habetur VI. Iunij.*
XIII. Iunij, Translatio S. Ardani.
XX. Augusti, Transitus S. Philiberti.
XV. Septembris, S. Valeriani Martyris.
V. Octobris, Translatio S. Ardani.
XV. Octobris, Translatio S. Philiberti.
XVI. Octobris, S. Vitalis Confessoris.
XXIV. Nouembris, S. Porciani Abbatis.
XVIII. Decembris, S. Maxentioli Confessoris.

S. ARDAIGNUS ABBAS.

Ad altare S. Ardani fundantur tres Missæ singulis hebdomadis celebrandæ.

Ex autographo Trenorciensi.

ANNO dominicæ incarnationis M. CCC. LXVIIII. die Lunæ post festum Epiphaniæ Domini, quæ fuit XIII. * mẽsis Ianuarij, Indictione septimâ, Vrbani Papæ VI. anno septimo, frater Regnaudus de Piseyo, monachus regalis monasterij Trenorchiensis, Ordinis Sancti Benedicti, Cabilonensis diœcesis; pro tribus missis perpetuò qualibet hebdomadâ, ad altare in ecclesiâ Trenorchiensi in honorem Beatæ Mariæ Virginis, ac Beati Ardani fundatum, per quemdam Capellanum celebrandis, certos de patrimonio suo annuos reditus constituit: de voluntate, iussu, licentiâ, & speciali mandato Venerabilis & religiosi viri, fratris Archambaudi de Blessone, Prioris maioris, ac Vicarij generalis in spiritualibus & temporalibus, Reuerendi in Christo Patris & Domini Iohannis, Dei & Apostolicæ Sedis gratiâ Abbatis dicti monasterij Trenorchiensis: deque eiusdem Abbatis auctoritate & decreto. *Lege VIII.*

Anno 1369. fuit littera dominicalis G, Epiphania die Sabbati, dies Lunæ sequens, VIII. Ianuarij: pro quo libellionis imprudentiâ scriptum est in eo quod legimus exemplari, XIII. Ianuarij: *quæ dies erat Sabbatum anno illo 1369, Indictione VII. Vrbani V. Mimatensis anno septimo: qui Pontifex quâ ratione hic notetur eius nominis sextus, non intelligo; nisi & hoc est in his tabulis alterum mendum à librario.*

Decretum super immemorabili.

Ex tractatu Felicis Contelorij de Canonizatione Sanctorum. Lugd. 1634] pag. 843. ad finem operis.

SACRA rituum Congregatio, annuente sanctissimo Domino nostro, decreuit, immemorabilem probatam super

VVILLELMVS ABBAS.

cultu, & veneratione alicuius Sancti non canonizati, nec beatificati, non suffragari ad effectum, quòd de illo possit concedi Missa, vel officium. Sed in specie, & in illo loco esse probandam immemorabilem, quoad cultum cum Missâ, & officio. Et ità in posterum seruari mandauit, Die XX. Nouembris, 1628.



Falco de Ialiniaco, frater Willelmi Abbatis, eius monasterio Trenorciensi multa sua apud Tresalium predia & iura largitur anno Christi 1056.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego FALCO de Ialiniaco, notum facere disposui omnibus circumquaque manentibus, tam futuris quàm præsentibus, quoniam ego ipse peccatorum meorum, necnon & prædecessorum meorum multitudinis reminiscens in corde meo disposui, quantulamcumque elemosinam facere de beneficijs michi à Deo collatis: scilicet pro emũdatione peccatorum nostrorum, & adeptione cœlestium gaudiorum: quod & feci. Audieram enim à sapientibus, quia sicut aqua extinguit ignem, ità elemosina extinguit peccatum. Quapropter dedi Beatæ Mariæ Genitrici Dei & Domini nostri Iesu Christi, atque Beato Valeriano, necnon & inclyto Philiberto, ac beatissimis reliquijs Trenorchiensis monasterij, & monachis ibidem morantibus, per manum domni VVILLELMI fratris mei, & eiusdem loci Abbatis, quidquid in possessione michi fuerat, ab aquâ Tessia in anteà vsque Tresalium: & omnia quæcumque in Tresalio intùs & deforis in dominio meo possederam. Scilicet in contaminijs, in molendinis, in olchis, in ordeis, in auenis, in denarijs, in gallis fuacijs. Insuper portas eiusdem Tresalij, & reditus earum, præter milites & fedos eorum. Quartam verò partem Ecclesiæ absque calumniâ insuper dedi, cum secretaniâ & omnibus appendicijs suis. Alodium autem eiusdem Ecclesiæ supradictis monachis habere

habere concessi, eo tenore quòd ipsi feuatores qui tunc temporis reliquas partes eiusdem Ecclesiæ tenebant, vel subsequaces eorum tenerent, cum monachis supradictis, omnibus alijs postpositis emptoribus leuiùs concordarent: & sic monachi in perpetuo possiderent. Dedi etiam pratum Viscumtale, & mansum de Bordis, & in omnibus boschis meis quicquid eis necessarium fuerit, tam ad calefaciendum, quàm ad domos suas ædificandum, & ad porcos suos etiam depascendum. Hæc omnia prædictis monachis liberè concessi habere, & quietè perpetuò possidere. Remoto omni viatore, sine Præposito & malâ toltiâ, absque malâ consuetudine, vel mei vel successorum meorum. Concedente & auctrice vxore meâ Beatrice, ex cuius coniugio hæc omnia cum alijs honoribus mihi prouenerant. Filijs meis, Gulferio atque Itherio concedentibus atque laudantibus. Signum domni Vvuillelmi Abbatis. Signum Armanni monachi, filij Vicecomitis de Polognac. S. Pontij monachi. S. Guidonis monachi. S. Gathardi de Carel. S. Franconi Viatoris. S. Anselmi Grossi. S. Petri Lungigula. Signum domni FALCONIS. S. BEATRICIS vxoris suæ. S. GVLFERII, S. ITHERII filiorum suorum. S. Bladini de Vallerias. S. Ainonis de Chauarocâ. S. Arthaldi. S. Stephani Presbyteri. S. Hugoni de Castel. S. Eldradi de Becciaco. S. Fulconi de Gleneglis. S. Letaldi.

VVILLELMVS ABBAS.

Hoc donum, & hanc elemosinam, Domino FALCONE multùm deprecante, & multùm elaborante, laudauit & confirmauit domnus STEPHANVS Aruernorum Episcopus, residente eo, & Ordines suos faciente in sede suâ quæ dicitur Bilom: & eodem excommunicante & anathematizante omnes quicumque hoc donum vel elemosinam infringere temptauerint; vt cum Iudâ traditore, & Dathan, & Abiron, in inferno sine defectu pœnas perpetuas luant. Signum domni STEPHANI supradicti Episcopi ✝. S. Falconis Archidiaconi. S. Stephani Cantoris, cognomento Afichet. S. Emenonis Archipresbyteri. S. Faramundi. S. Bernardi de Bâg.

Data est hæc charta per manum Vvuillelmi Presbyteri, An-

VVILLELMVS ABBAS.

no ab Incarnatione Domini M. LVI. Indictione VIIII. Epactâ I. Concurrente I. Regnante HEYNRICO Rege in Franciâ anno XXVI.



Priuilegium Henrici I. Francorum Regis, datum Guilelmo Abbati & eius monasterio Trenorciensi, anno æra Dionysiana 1059.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, HENRICVS diuinâ præordinante clementiâ Rex Francorum. Si cultis & Deo dicatis locis, ob remedium & salutem animarum nostrarum conferre cupimus, non solùm temporalem credimus nobis augmentari dignitatem, verùm etiam recepturos nos in cœlis haud dubitamus mansionem. Quapropter nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, tam præsentium quàm futurorum sollertia, quoniam adijt nostræ Celsitudinis clementiam GVILHELMVS humilis Abbas, humiliter supplicando efflagitans, quatinùs præcepta quæ antecessores nostri, Francorum scilicet Reges, sanctæ & intemeratæ Virgini Mariæ, Sanctóque fecerant Philiberto Confessori præcellentissimo, iam prænotato Abbati, omnibusque monachis eius nutu subditis, præcepto nostræ auctoritatis corroboraremus, Pro Dei Sanctorúmque omnium amore, atque pro salute animæ meæ, coniugísque meæ ANNÆ, filijque nostri PHILIPPI Regis, necnon & perpetuâ prosperitate nostrâ, ac statu regni nostri. Quorum petitionibus annuentes, concedimus iam prælibato Abbati, abbatiam S. Valeriani Martyris, quæ est sita in pago Cabillonense, super fluuium Sagonnam, quâ ipse corpore quiescit. Castrum quoque Trenorchium, quod est ex iamdictâ abbatiâ: necnon & omnes res, quæ olim à fidelibus Christianis prædicto Martyri collatæ fuerunt. Tornucium quoque villam, cum omnibus ad se pertinentibus vicis & villis, scilicet Lambras, Balenatam,

Morincas, Plotas, Costaldas, Villanoua, Manciacum, Pistriacum, Briaua. Louincum cum adiacentijs suis, quæ sita est in confinio episcopatuum trium, scilicet Vesoncionensis, Lugdunensis, & Cabillonensis. Et Bisiacum villam, & Bodellam, & Caprosium, Sanctumque Benignum, in episcopatu positas Lugdunensi, cum alijs Ecclesijs his pertinentibus in eodem episcopatu. Et in episcopatu Matiscensis Ecclesiæ, Ecclesias cum villis, Vlchisiacum, Atziacum, Campanias, Lennam, cellam Sancti Romani cum quinque Ecclesijs: & in ipso episcopatu Ecclesiam Sanctæ Mariæ, Belnadum vocatam, & aliam nomine Li. Et in Comitatu Aruernensi, monasterium Tresal, cum vnâ parrechiali Ecclesiâ: & cellam Sancti Porciani, cum decem Ecclesijs, & omnibus sibi pertinentibus exenijs. Et in pago Vellauensi monasterium Godit, cum Ecclesijs sibi pertinentibus: Sanctique Mauricij locum Vallis Ambliuinæ. Et in pago Arausicense monasteria duo, Dusaram, & Vallem Nimfarum, cum Ecclesijs ad se pertinentibus. Et in episcopatu Pictauensi, monasterium quod vocatur Hero insula, in maris Oceani limbo positum, cum Ecclesijs tredecim: locumque vocabulo Losdunum, cum pertinentibus sibi villis & Ecclesijs septem. In episcopatu Andegauensi, Ecclesiam Sanctæ Mariæ, vocabulo Conaldum, cum Ecclesijs, & villis sibi pertinentibus; Tasiacum, Madernas, Fabricas, Bernezacum, Ponciacum, Loriam, Tarenciacum. Et in episcopatu Namnetico, monasterium quod vocatur Deas, cum Ecclesijs sibi pertinentibus; Corcoiaco, Sancto Liminio, Lemouicinâ, & alijs, olim Sanctis prænominatis à bonis hominibus collatis. Buxiolum quoque in pago Cenomannico. Cellam quoque Sancti Prudentij in pago Pictauensi. Talgariam, Adriacum, & Classiam, & Caciacum in pago Belcinensi. Asinarias in pago Pictauensi, cum omnibus ad se pertinentibus rebus. Eo videlicet modo, vt præfati Sancti, & prædictus Abbas, suique successores perpetualiter habeant. Volumus itaque in prædicto loco trapezetas esse: & vt prædictus locus caput sit omnium suprascriptarum rerum, & super omnia quæ

VVILLELMVS ABBAS.

VVIL-LELMVS ABBAS.

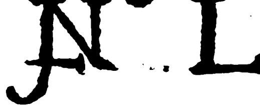
aut à nobis, aut à fidelibus nostris amodò collata fuerint. Igitur memorato loco omnes res suprascriptæ deseruiant, & sint in vsibus monachorum, & necessitatibus pauperum. Præterea licentiam damus eidem Congregationi, de se semper eligendi Abbatem, secundùm Sancti Benedicti regulam, sicuti & alij Reges, nostri antecessores fecerunt. Annale quoque mercatum per dies quatuor, tribus temporibus anni concedimus: in festiuitate Sanctorum Petri & Pauli Apostolorum, & in Natiuitate Sanctæ Dei Genitricis Mariæ, & in festiuitate Sancti Martini Episcopi & Confessoris: & teloneum ipsius mercati. Volumus quoque vt à nullâ impediatur iudiciariâ potestate. Concedimus quoque eis immunitatem sexcentorum solidorum, quam KAROLVS Imperator, & cæteri Reges post ipsum concesserunt: cuius immunitatis infractor, sexcentorum solidorum fore culpabilis iudicetur. Erogamus itaque luminaribus ipsius Ecclesiæ, totum quicquid exinde sperare potuerat ius fisci nostri. Iubemus itaque vt nullus nostrorum, vel successorum, Dux, Comes, seu Vicecomes, aut Vicarius, aut Missus discurrens, in prædictâ immunitate, aut monasterio à nobis & antecessoribus nostris collata exquirere, aut mansionaticum, aut parafredum, aut eulogias præsumat: neque horum quippiam ab eorum seruis, colonis, seu francis super eorum terram commanentibus exigere in publicis mercatis, siue de fratrum negotijs, siue de suis teloneum aut vllam exactionem: neque in mari, siue in Ligeri fluuio, aut Rhodano, seu Sagonnæ, aut Dou, vel cæteris fluminibus nauigantibus, aut littoribus commorantibus exigere audeat aut præsumat, aut nauaticum, aut sospitaticum, aut salutaticum, aut portaticum, neque in terrâ rotaticum, neque in tabernis vllam exhibitionem. Præcipimus quoque nostrâ regiâ auctoritate, vt nemo Antistitum, vel Comes, aut aliqua laicalis potestas, in præfato loco placitum constituere aut tenere audeat. Vnde hoc nostræ Altitudinis præceptum fieri prædicto Abbati Guilhelmo iussimus, per quod ipse, suique successores, memoratas res quas modò concedimus, & de præteritis

concessimus, ritu perpetuo teneant atque possideant. Sciatq; se, infractor huius concessionis, reum à Deo in gehennâ dampnari, nostrâque se sciat omnino gratiâ priuari, quamdiu non cessauerit calumpniari. Et vt hoc nostræ auctoritatis præceptum inuiolabile permaneat, sigillo nostro insigniri iussimus. VVILLELMVS ABBAS.

Signum HEYNRICI Regis.



Signum PHILIPPI Regis.



Actum Remis ciuitate, in Pentecosten festiuitate, & in Maio mense. Scriptum manu Guilhelmi, ad vicem Balduini regij Cancellarij, regnante Domno gloriosissimo HEINRICO anno XXVIIII. & I.C.N.T.O.I. Domini 8.LVIII. Coronato eodem die PHILIPPO Heynrici Regis filio.

Sigillum membrana affixum.

HOc Henrici regium diploma describit & confirmat apposito suo sigillo Philippus Dei gratiâ Francorum Rex cognomento Pulcher, addens ad finem; Quæ omnia & singula suprascripta, rata, grata, & firma habentes, & nostri plenâ deliberatione consilij, spijs antecessorum nostrorum vestigijs inhærendo, gratiosè in omnibus innouamus, corroboramus, laudamus, approbamus, & ratificantes plenissimè nostrâ auctoritate regiâ, ex certâ scientiâ confirmamus: & vt rata & stabilia futuris perpetuis temporibus inuiolabiliter perseuerent, nostrum fecimus præsentibus litteris apponi sigillum. Actum Parisius, nostro generali Parlamento sedente, Anno Domini millesimo trecentesimo octauo, mense Martio.] *Idemque describunt & confirmant alij Reges, Karolus V. Sapiens vulgò dictus, anno* 1367. *mense Decembri*; *Karolus VII. die Iunij XI. anno Christi* 1439. *regni XVII*; *Karolus VIII. anno regni XI.* 1494; *& Ludouicus XII. men-*

VVILLELMVS ABBAS.

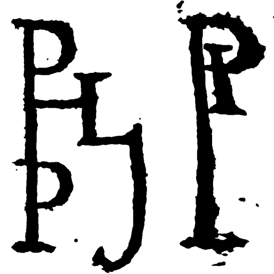
se Augusto anni 1501, *regni IV. Sed & Rex Philippus I. Henrici filius priuilegium simile, & ijsdem omnino verbis conceptum. Abbati eidem Vuillelmo dedit, absque temporis notâ: quod postmodùm anno* 1309. *mense Aprili descripsit & cõfirmauit Philippus Pulcher.*



Priuilegium Philippi I. Francorum Regis, Guillelmo Abbati, & monasterio Trenorciensi concessum.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, PHILIPPVS gratiâ Dei Rex. Si locis cultibus diuinis mancipatis, ac seruorum Dei necessitatibus, emolumentum regiæ celsitudinis exhibemus, profuturum nobis hoc ad præsentem vitam feliciter transigendam, & ad futuram beatitudinem faciliùs obtinendam nullatenùs dubitamus. Quocircà nouerit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium industria, quoniam adijt nostræ præsentiam potestatis GVILLELMVS infimus omnium Abba, humiliter supplicando efflagitans, quatinùs præcepta quæ antecessores nostri Francorum Reges, sanctæ & intemeratæ Virgini Mariæ, Sanctóque fecerant Philiberto Confessori præcellentissimo, prænotato Abbati, omnibusque monachis eius nutu subditis præcepto nostræ auctoritatis corroboraremus, & Dei, Sanctorumque omnium amore, atque pro salute animæ meæ, patrisque mei donni Heynrici Regis, genitricisque meæ Annæ, necnon & perpetuâ prosperitate nostrâ, ac statu regni nostri. Quorum petitionibus annuentes, *&c. vt in diplomate patris eius Henrici Regis.*

Desunt in autographo subscriptiones omnes, cum temporis annotatione: solumque ibi cernitur sigillum regium membranæ affixum, & monogramma hac formâ;



Hoc priuilegium Philippus alius Rex describit & confirmat anno 1309. *mense Aprili.*

VVILLELMVS ABBAS.

Ordo qualiter Philippus Francorum Rex eius nominis primus, in Regem consecratus est.

Ex codice MS. Alexandri Petauij, Senatoris Parisiensis.

Apud Duchesnium tom. 4. rerum Francicarum, pag. 161.

ANNO Incarnationis dominicæ M. LIX. Indictione XII, regnante Henrico Rege anno XXXII. eâdem die completo, X. Kalendas Iunij, episcopatus autem domni Geruasij anno IV, in die sancto Pentecosten, PHILIPPVS Rex hoc ordine in maiore ecclesiâ, ante altare Sanctæ Mariæ à Geruasio Archiepiscopo consecratus est. Inchoatâ Missâ, antequàm Epistola legeretur, domnus Archiepiscopus vertit se ad eum, & exposuit ei fidem catholicam, sciscitans ab eo vtrùm hanc crederet, & defendere vellet. Quo annuente delata est eius professio: quam accipiens ipse legit, dum adhuc septennis esset, eique subscripsit. Erat autem professio hæc.

Ego PHILIPPVS Deo propiciante mox futurus Rex Francorum, in die ordinationis meæ promitto coram Deo & Sanctis eius, quòd vnicuique de vobis commissis canonicum priuilegium, & debitam legem atque iustitiam conseruabo: & defensionem quantùm potuero adiuuante Domino exhibebo; sicut Rex in suo regno, vnicuique Episcopo & Ecclesiæ sibi cõmissæ per rectum exhibere debet. Populo quoque nobis credito, me dispensationem legum in suo iure consistentem nostrâ auctoritate concessurum.

Quâ completâ, posuit eam in manus Archiepiscopi, astante Hugone Bisonticensi Nicolai Papæ Legato, & cum eo Ermenfredo Sedunensi. Archiepiscopis quoque, Mainardo Senonensi, & Bartholomeo Turonensi. Necnon Episcopis, Heidone Suessionensi, Rogero Cathalaunensi, Elinanno Laudunensi, Balduino Nouiomensi, Frollando Siluanectensi, Letberto Cameracensi, Guidone Ambianensi, Aganone Eduensi, Harduino Lingonensi, Achardo Cabillonensi, Isembardo Aurelia-

VVILLELMVS ABBAS.

nensi, Imberto Parisiacensi, Galtero Meldensi, Hugone Neuernensi, Gaufrido Autissiodorensi, Hugone Trecassino, Itero Lemouicensi, Guillelmo Ecolesmensi, Arnulfo Sanctonensi, Vuereco Nannetensi. Et de Abbatibus, Herimaro Sancti Remigij, Rainero Sancti Benedicti, Hugone Sancti Dionysij, Adroldo Sancti Germani, Geruino Sancti Richarij, Guathone Sancti Vvalerici, ... Sancti Vvingaloci, Vvarino Sancti Iudocij, Fulchone de Foresti monasterio, Gerardo Sancti Medardi, Heinrico Humolariensi, Gonzzone Florinensi, Fulchone Sancti Michaelis Laudunensi, Archenueo Laudunensi, Guidone Marcianensi, Rodulfo Mosomensi, Alberto Sancti Theoderici, Varino Altouillarensi, Vuenrico S. Basoli, Hugone Orbacensi, Odilardo Cathalaunensi, Vvandelgero Cleruensi, Vvaleranno Virdunensi, Adalberone Diuionensi, Arnoldo Pultariensi, GVILLELMO TRENORCENSI, Hugone Carrocensi, Auesgaudo Cenomanensi, Hugone Crispinensi.

Accipiens baculum Sancti Remigij, disseruit quietè & pacificè, quomodò ad eum pertineat maximè electio Regis, & consecratio Regis, ex quo Sanctus Remigius HLudouicum Regem baptizauit, & consecrauit. Disseruit etiam quomodò per illum baculum, hanc consecrandi potestatem, & totius Galliæ primatum Ormisda Papa Sancto dederit Remigio: & quomodò Papa Victor sibi & Ecclesiæ suæ. Tunc annuente patre eius Heinrico elegit eum in Regem. Post eum, Legati Romanæ Sedis, cùm id sine Papæ nutu fieri licitum esse disertum ibi sit; honoris tamen & amoris gratiâ tum eius ibi affuerunt Legati. Post hos, Archiepiscopi & Episcopi, Abbates & clerici. Pòst, Vviddo Dux Aquitaniæ. Pòst, Hugo filius & Legatus Ducis Burgundiæ. Pòst, Legati Balduini Marchionis, & Legati Gaufridi Andecauensis Comitis. Deinde Comites, Rodulfus scilicet Vadensis, Herbertus Vermandensis, Vviddo Ponticensis, Vvillelmus Suessionicus, Rainaldus, Rogerus, Manasses, Hilduinus, Vvillelmus Aruernensis, Heldebertus de illâ marchiâ, Folco Ecolesmensis, Vicecomes Lemouicensis. Pòst, Milites, & populi, tam maiores quàm minores vno ore

consentientes

consentientes laudauerunt, ter proclamantes; Laudamus, Volumus, fiat. VVILLELMVS ABBAS.

Tunc fecit ipse *Philippus* præceptum, sicut antecessores sui fecerunt, de rebus Sanctæ Mariæ & Remensi Comitatu, & de rebus Sancti Remigij, & de cæteris abbatijs; quod firmauit, eique subscripsit. Subscripsit etiam Archiepiscopus. Nam ibi constituit eum summum Cancellarium, sicut antecessores sui antecessores suos fecerant. Et ita consecrauit eum in Regem. Reuertente autem Archiepiscopo ad sedem suam, & sedente, delatum est priuilegium quod Papa Victor ei dederat: lectumque est circumstantibus & audientibus Episcopis. Facta sunt hæc omnia cum omni deuotione, & alacritate quammaximâ, sine omni disturbatione, & nullatenùs alicuius contradictione, vel aliquo reipublicæ damno. Hos omnes Geruasius Archiepiscopus libenter excepit, & de sumptibus suis eis plenissimè erogauit: nulli tamen ex debito, præter Regem; sed honoris causâ Ecclesiæ, & liberalitatis suæ.

Ex Chronico Remensi MS. quod penès nos est, ad annum Christi M.LVIIII.

HOc anno Philippus adhuc septennis, Henrici Regis filius, fuit Remis benedictus in Regem à domno Geruasio Archiepiscopo, patre adhuc superstite. *Tum ad annum MLX.* Obijt Henricus Francorum Rex, præfati Philippi pater, II. Nonas Augusti.

Fundatio Lausdunensis prioratus, sub directione abbatiæ Trenorciensis, anno Christi 1060.

SÆPE contingere solet vt benè gesta parentum perturbet successio posterorum, dum de rebus Ecclesiæ Dei collatis, minùs sufficiens adhibetur testium cautela, vel non superest charta viuacior. Eapropter ISENBERTVS per patientiam Dei Pictauensis Episcopus, donationem cuiusdam Militis, parro-

VVILLELMVS ABBAS.

chiani nostri, HVGONIS scilicèt nobilissimi & deuotissimi viri, quam monachis Trenorchiensibus in Ecclesiâ Beatæ *Mariæ* Lausdunensis diuinas excubias celebrantibus tam spontaneus quàm deuotus obtulit, firma in perpetuum fore modis omnibus volui, & præsentem paginam sigilli nostri charactere communiui. Placuit itaque præfato Hugoni, vt Ecclesias tres quas in castro Lausdunensi, de feodo gloriosissimi Principis GAVFRIDI Comitis Andegauensium tunc temporis tenere videbatur, memoratis fratribus, Trenorchiensibus nimirum monachis, pro redemptione animæ suæ, & Arsendis vxoris suæ, & filiorum suorum, Hugonis scilicet atque Teobaldi, liberali & munificâ manu condonaret. Sunt autem Ecclesiæ tres, altera parrochialis in honorem Beati Petri Apostoli, infra muros castri Lausdunensis: reliquæ verò duæ extra muros positæ, quarum altera in honorem gloriosæ Virginis & Matris, tertia verò Beati Baptistæ Iohannis nomine consecratæ sunt: quas totâ mentis alacritate, cum proprijs oblationibus quarumlibet rerum, & baptisterio, & lege debitâ sepulturæ, cum singulis denarijs singulorum Sacramentorum, seruis Dei monachis, à supradicto Hugone suppliciter rogatus, in manu venerabilis viri Guilelmi Trenorchiensis cœnobij Abbatis, integraliter iterum iterumque concedo atque confirmo. Ventas etiam quas teloneum dicunt, de diuersis quibuslibet rebus, singulis Dominicis diebus, à primo signo quo vespertina diei *Sabbati* pulsatur hora, vsque ad finem sequentis Dominici diei, & eo modo per singulas Beati Petri festiuitates, & ante festiuitatem Beati Iohannis Baptistæ, die quæ Mercurij nuncupatur, supradictis monachis liberaliter valdè contradidit. Nec minus quoque concessit memoratis fratribus, quicquid ab heredibus proprijs, vel iure emptionis, vel ipsorum heredum largitione in posterum sibi poterint adquirere. Pro his igitur quæ præmisimus beneficijs Ecclesiæ sanctæ collatis, & pro salute GAVFRIDI illustrissimi Comitis Andegauensium, cuius consilio & voluntario assensu præsens donatio facta est, concesserunt monachi Lausdunenses, vt omnibus diebus vsque in perpetuum, pauperem

vnum cibo & potu sufficienter reficiant. Quòd si pauper idem recesserit vel obierit, alium loco eius eodẽ modo substituent. Sed & annuatim pro præfato Hugone, & vxore eius Arxende, & filijs eius Hugone & Teobaldo, sicut pro monachis professis debitum anniuersarium celebrabunt, & nomina eorum in Martyrologijs suis conscripta perenniter retinebunt. Si qua verò ecclesiastica secularisúe persona præfatam elemosinam quolibet modo perturbare, vel super hoc monachos inquietare temptauerit, in extremo die iudicij diuinâ se nouerit anathematis animaduersione feriendum. PETRVS ABBAS.

Ego HVGO huius patrator donationis, manu propriâ confirmans libens subscripsi. Ego *Teobaldus* filius eiusdem *Hugonis*, manu propriâ libens subscripsi. Ego ISINBERTVS Pictauensis Episcopus manu propriâ subscripsi, & sigilli nostri charactere communiui. Ego GAVFRIDVS Comes Andegauensis manu propriâ subscripsi, & præsentem chartam impressione sigilli nostri sollemniter roboraui. Actum publicè Lausduni, per manum nostram, præsente & collaudante *Gaufrido* præstantissimo Andegauensium Comite, anno ab Incarnatione Domini M. sexagesimo, regnante HEINRICO victoriosissimo Francorum Rege anno XXX. PHILIPPO verò filio eius anno primo briter imperante.

†. Signum Comitissæ ADELAIDIS Teutonicæ. *S. Oddonis* filij Comitis Stephani Blesensis. *S.* Oddonis de Castro Radulfi. *S.* Iohannis de Castro Fessâ. *S.* Alberti Præpositi de Monsorelcele *S.* Gaufredi de Insulâ. *S.* Radulfi de Pulliâ, &c.



DE PETRO XVI. ABBATE.

Ex autographis.

HVLRICVS de Balgie, *Beatricis* filius, dat *Petro* Abbati, & monasterio Trenorcensi, capellam S. Andreæ (quæ in proprio & quieto eius alodio sita erat) cum aliquot mansis: eâ

PETRVS ABBAS.

conditione, quatenùs in eodem loco honorabilem cum cæteris officinis, monasticis vsibus aptis, ad seruiendum Deo Trenorcenses monachi ecclesiam construant, in quâ iugiter Domino Sanctisque eius seruiant. Hoc factum est sub tempore domni *Humberti* Lugdunensis Archiepiscopi, eodem fauente: & domni *Guidonis* Matiscensis Comitis, XIIII. Kalendas Februarij, anno ab Incarnatione Domini millesimo LXXV. Indictione XII. Sub domno *Drogone* Matiscensium Pontifice, regnante Philippo Rege in Franciâ.

Indictio ostendit annum Dionysianum 1074. *Videturque hic calculus Dionysianam methodum anno solido anteuertere.*

GESTINVS Machicolensis Dominus, propter tutelã vitæ filiorum suorum, *Garsiæ*, & *Rodulfi*, & *Joscelini*, filiæ quoque suæ *Agnetis*: ad remedium animæ patris sui *Aschoit*, & matris suæ *Vlgardis*, dat Beatæ Mariæ, & Sancto Philiberto, Sancto quoque Martyri Valeriano, necnon domno PETRO Abbati, & fratribus, filijsque suis præsentibus & futuris, locoque Tornutiẽsi, apud castrum suum *Machicol* terram in quâ illi monasterium cum regularibus officinis possint ædificare: & sufficientes eis ad hunc finem reditus assignat. *Nulla est adscripta temporis nota.*

Philippus I. Francorum Rex Petro Abbati Trenorciensi, anno Christi 1075. *antiqua sui monasterij priuilegia confirmat: & illud præsertim, vt abbatia Trenorciensis sui semper iuris sit, nec in alienas manus vllo vmquam obtentu deueniat.*

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, PHILIPPVS Dei misericordiâ Rex Francorum. Cùm omnis sollicitudo Catholicorum Regum duas principaliter habeat partes, vnam protegendi, alteram prohibendi; protegendi scilicet bonos, prohibendi verò malos; vtriusque tamen effectus videtur diuinis auctoritatibus conuenire. Hinc enim voluntas fidelium

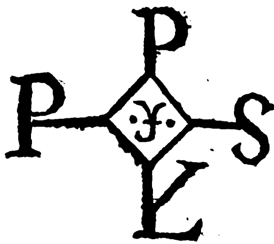
ad cœlestia promerenda sublimiter adiuuatur, inde verò à veris Regibus diabolo verissimè repugnatur. Ex quibus medium illud diuinis commendatum paginis præceptum voluntariè perficitur, quo fideles cuncti assiduè orant, non modò pro Regibus, verùm etiam pro omnibus in sublimitate constitutis. Quocircà nos quoque transactis pueritiæ nostræ annis; in quibus alternauerunt & labores regni propter infidelitates quorumdam, & prosperitates nostræ propter solam benignitatem Dei; considerantes quia si tantus quis fuerit re ac nomine, quantus & orbis, omnis tamen morti mundana gloria cedat; placabilem nobis fieri Dominum ac Saluatorem nostrum misericorditer speramus, si locis ei sacratis, ipsique seruientibus, quietem & salubrem stabilitatem non modò in præsenti, verùm etiam in futuro sollicitè præparamus. Vnde Nouerit nostrorum fidelium vniuersitas, PETRVM Abbatem Trenorciensis cœnobij, quod est constructum in honore Sanctæ Dei Genitricis, vbi etiam beatus Martyr Valerianus, & gloriosissimus Confessor Filibertus corpore quiescunt, quæsisse à nobis, & quærendo impetrasse, vt priuilegia olim ab antiquis Francorum Regibus, Karolo scilicet & Ludouico, loco Trenorciensi sublimiter facta, nostrâ sublimitate innouata firmarentur. Præterea quoniam mundus iste erga eos qui volunt piè viuere, semper alternat; nunc præcipuè cùm iam penè nemo est qui non sapiens ac prudens malit videri quàm esse. Quia quoque Maiestatem nostram à quibusdam sollicitari audierat, quærentibus locum ipsum (quod nimis graue videtur) sibi à nostrâ sublimitate donari; visum est supradicto Abbati, & sibi commissis fratribus, donum simulque priuilegium à nobis quærere, quo locum in libertate illâ quâ ab antiquis Regibus olim fundatum ac stabilitum fuerat, deberemus firmiter constituere, & nunquam in alterius potestate, ditione, vel dominio, dono vel factione aliquâ verborum permitteremus aliquatenùs deuenire. Cuius petitioni eò libentiùs cessimus, quò etiamsi minùs peteretur, vltrò à nobis offerendum fore cognouimus. Præsertim cùm locus ipse Domino Saluatori, & Beatæ Genitrici, San-

PETRVS ABBAS.

PETRVS ABBAS.

ctorumque reliquijs condonatus, ita ipsorum Regum rogatu apostolicâ sit auctoritate munitus, vt qui eum ad aliquos proprios vsus subdi voluerit, non modò mundanis nostris legibus, quod primò semel Deo donatum est reuocando, verùm etiam dissimulato quod ibi positum est anathemate, diuinis, simulq; Apostolicæ Sedis auctoritatibus reipsâ cognoscatur omnimodis obuiare. Sed hæc hactenùs propter futurorum cautelam, ad demonstrationem dicta sint: iam verò quæ sequuntur, ad ipsius causæ vtilitatem auctoritate nostrâ proficiant. IGITVR priuilegio nostræ regiæ auctoritatis confirmamus, & condonamus Beatæ Dei Genitrici, & Beatis Valeriano & Filiberto, & aliorum Sanctorum reliquijs quæ in ipso loco continentur, prædicto quoque Petro Abbati, & monachis in eodem loco professis, præsentibus & futuris, omnia quæ in præceptis gloriosissimorum Regum sunt inserta: id est, prædictum locum, & omnes res ei adiacentes vel ad eum pertinentes, cum omni libertate: omnes quoque res quæ olim à fidelibus prædictis Sanctis collatæ sunt, quolibet modo inde abstractæ sint: dona etiam omnia prædecessorum nostrorum Regum, priuilegia quoque Regum, necnon etiam res in priuilegijs designatas, cum omni integritate & plenitudine æternaliter ad habendũ & iure ecclesiastico possidendum condonamus, & condonando concedimus. Priuilegia equidem Apostolicæ Sedis, priuilegium quoque Episcoporum, quia deprecatione Regum ad libertatem loci facta sunt, sinceriter conlaudamus, & conlaudando firmamus. Donum etiam Beatæ Dei Genitrici, & prædictis Sanctis, sæpedicto quoque Abbati ac fratribus loci facimus, & hoc donum priuilegio & regio edicto firmamus; nunquam nos, vel aliquem heredum vel successorum nostrorum, donum, aut testamentum, vel aliquid quod libertatem tanti loci impediat, alicui personæ cuiuscũque potestatis vel ordinis esse facturos: sed semper locum illum Domino Saluatori, & Beatæ Genitrici, necnon & Sanctis quorum est reliquijs insignitus, monachisque ibidem professis, hoc nostro priuilegio & dono munitum permanere perpetuò constituimus, & constituendo firmamus.

Vt autem hoc nostrum edictum à Francorum Regibus perpetuò custoditum permaneat, auctoritate Episcoporum nostrorũ firmare & corroborare fecimus. Si quis autem temerariâ præsumptione, cœcâque cupiditate hoc priuilegium, quod Dei & nostrâ auctoritate firmamus, in aliquo infringere pręsumpserit, sciat se reum maiestatis Francorum, & auctoritate Episcoporum nostri regni, quoadusque ab inlicitâ præsumptione quiescat, anathematis vinculo obligatum. Hanc igitur sanctionum euidentissimam confirmationem, manibus sacrorum præsentium Pontificum subternotatam, absentium quoque Consacerdotum auctoritate & consignatione fulciri & insigniri postulamus, & postulando præcipimus. Vt autem hoc nostræ prouidentiæ decretum, in Dei nomine firmitatis obtineat vigorem, manu nostrâ propriâ eum firmauimus, & bullis nostris subinsigniri iussimus. PETRVS ABBAS.



Signum MANASSE Remensis Archiepiscopi.
S. Tetbaldi Suessionensis Episcopi.
S. Elinandi Laudunensis Episcopi.
S. Rabodi Nouiomensis Episcopi.
S. Vvidonis Beluacensis Episcopi.
S. Engelardi Siluanectensis designati Episcopi.
S. Aganonis Augustidunensis Episcopi.
S. Frederici Dapiferi.
S. Vvaleranni Camerarij.
S. Eruei Magistri pincernarum.
S. Hugonis Constabularij.
S. Domnæ BERTÆ Fracorum Reginę.
S. Domni PHILIPPI Francorum regis.
S. Domni HVGONIS fratris Regis Francorum.
S. Stephani Comitis.
S. Iuonis Comitis.

PETRVS ABBAS.

S. Vvilelmi Suessionensis Comitis.
S. Landrici Matiscensis Episcopi.

Ego LODOVICVS *Francorum Rex hoc praeceptum laudo & confirmo.*

Datum publicè in palatio nostro, in castello Sancti Medardi, ad orientalem plagam non longè ab vrbe Suessionis, Anno Incarnati Verbi M.LXXV. Anno verò regni nostri XVII.

GOIFFRIDVS Parisiorum Episcopus, Regis Cancellarius concedendo legi, & relegendo laudaui.

Locus sigilli membranæ affixi.

Landricus Matiscensis, quamuis ex biennio Episcopus; quia tamen extra ordinem positus est in autographo, non videtur primæ tabularum confectioni interfuisse. Ludouicus porrò Francorum Rex infra omnes subscriptus, is est Grossus cognomine; qui quia natus nondum erat anno 1075, *consequens est vt (quod olim fieri solebat) multis post annis paternum priuilegium subscriptione suâ comprobarit.*

Hugo Bisontinensis Archiepiscopus, eius nominis secundus, Ecclesias S. Cornelij, & S. Desiderij dat Petro Abbati & monasterio Trenorciensi, circà annum Christi 1076.

PRÆSENTIBVS & futuris notum esse volumus, quòd Ego HVGO Bisontinensis videlicèt Archiepiscopus, dedi Deo & Sanctæ Mariæ, Sanctisque Valeriano atque Philiberto & sanctæ Ecclesiæ Trenorchiensi, necnon & Abbati PETRO, & Vvilelmo Sacristæ cognomine *de Monmoret*; Ecclesiam Sancti Cornelij, & Ecclesiam Sancti Desiderij, cum decimis & appendicijs

dicijs suis : quæ videlicèt Ecclesiæ ex prædicti Guillelmi progenie mouebant. Quod donum siquis tam ex præsentibus quàm de futuris infregerit, vel violauerit, anathemate perpetuo feriatur, & cum Dathan & Abiron in infernum pœnas patiatur. Huius doni testes sunt Mainerius Decanus Sancti Iohannis, Hugo cognomento *Goret* Decanus Sancti Stephani, Manasses Archidiaconus, Bernardus Magister, Bernardus Abbas Balmensis, & multi alij. PETRVS ABBAS.

QVi hic memoratur Vuilelmus Sacrista Trenorciensis, cognomine de Monmoret, *ex propatruis fuit illustris quondam dynastæ Tieberti seu Tytberti* de Monmoret, *qui anno Christi* 1172. *Boniloci Cartusiam in Sequanis fundauit ; annuente Matisconensi Comite Girardo, cuius erant clientelæ prædia noua domui attributa. Girardi Comitis beneficium confirmauit filius eius Vuillelmus Viennæ & Matisconis Comes. Pariterque Tieberti largitiones non probarunt modò sed proprijs etiam donis cumularunt eius filij, Petrus, Hugo, & Humbertus monachus ; ac deinde nepotes, Iacobus, & Humbertus cognomento Aragonus Petri filij. Huius verò Cartusiæ agrum latiùs produxit Poncius dominus* de Cuisel *cùm anno* 1189. *in procinctu esset ad peregrinationem transmarinam : & patris donum firmauit cognominis filius. Quorum omnium probationes, descriptas siue excerptas ex autographis, non grauaberis (mi lector) hic in vnum collectas quasi obiter contueri.*

Ex autographis Cartusiæ Boniloci.

AD CAVTELAM & pacem futurorum, placuit antiquis per litteras memoriæ commendare res gestas, vt rei veritas agnoscatur à posteris. Sciant igitur tam præsentes quàm futuri, quòd GIRARDVS Comes Matisconensis, Dei timore & amore tactus, pro salute animæ suæ, & antecessorum, necnon vxoris & filiorum suorum, liberè & absolutè donauerit fratribus Boni loci, terram quam Domnus TIEBERTVS ab eo in feodum infra ipsorum terminos tenebat, & quicquid ipse inibi

PETRVS ABBAS.

habebat: excepto dumtaxàt iure hominum suorum, quosque ab eis legitimè possint adquirere. Donauit etiam prædictis fratribus præsentibus & futuris, vsum pascuarum per totam terram suam. Sed & calmam de saltu, iure immobili dedit eis possidendam. Hæc omnia quæ dicta sunt, dedit gratuitò, & corde deuoto, in perpetuum supradictæ domus habitatoribus: laudantibus, vxore & filijs suis. Et proprio sigillo firmauit prædictus Comes. Et insuper ipsam domum in manutenentiâ, & tanquam seipsum custodiendam atque tuendam suscepit. Ipsi verò fratres Boni loci, dederunt ei societatem & fraternitatem domus, & in vitâ, & in morte; vt pro eo faciant sicut pro fratre: ipso hoc deuotè petente. Hoc autem factum est anno ab Incarnatione Domini M. C. LXXII. Huius rei testes sunt, Bernardus Maioreui monachus, Petrus Conuersus, Vuillelmus Sacerdos de Parriñ. Humbertus de Pairno.

Patris Girardi dona confirmat VVILLELMVS *Vienne & Matisconis Comes, Oggerio Priori, & fratribus Boni loci: præsentibus, R. Lugdunensi Archiepiscopo, P. Matisconensi & B. Belicensi Episcopis, P. Abbate Ambroniacensi, & Humberto Maioreui, & P. Vallis Clusæ, & B. Sellionensi, Cartusiensis Ordinis Prioribus. Sine temporis notâ.*

QVONIAM rerum gestarum memoria, temporum reuolutione multotiens aboletur, curæ nobis est vt actionis nostræ recordationem, ad posteritatis venturæ notitiam per litterarum indicia transmittamus. Vniuersis igitur præsentes litteras audituris notum fiat, quòd ego PETRVS, & frater meus HVGO, filij Tytberti *de Mommoret*, liberè & quietè concedimus domui & fratribus Boni Loci, quæcumque pater noster domus prædictæ fundator eidem domui largitus est. Insuper etiam donamus, & præsenti scripto confirmamus fratribus prætaxatis, quicquid iuris & dominij infra terminos co-

tum, à loco nominatæ domus vsque ad riuum qui *Roennel* dicitur habebamus : cum tantâ videlicèt libertate, vt hoc ipsum ab hominibus nostris quomodocumque poterunt acquirant : nullique alij Religioso vel sæculari, absque fratrum prædictorum consensu, ibidem aliquid accipere, seu modo quolibet acquirere licitum sit. Istam donationem & concessionem laudauerunt, vxor mea, & filij mei IACOBVS & HVMBERTVS. Huius verò rei testes sunt, HVMBERTVS monachus frater meus ; Milites, Albericus *de Binant*, Hulricus de Mommoret, Guido de Bers, & Robertus frater eius ; Pontius de Geldes Presbyter, Petrus Medicus de Cuisel ; Girardus Prior, Guido & Iohannes monachi Boni L[illegible] Actum est in ecclesiâ Boni Loci, anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo.

PETRVS ABBAS.

Anno Domini M. CC. XXIII. HVMBERTVS *filius Petri de Mommoret, dictus* Aragonus, *confirmauit donationes Petri patris sui, & aui sui Tyberti.*

EGo Poncius, Dominus de Cuisel, vniuersis Christi fidelibus, ad quorum notitiam præsens scriptura peruenerit, salutem in vero salutari. Vniuersitati vestræ notum fieri volumus quòd damus, concedimus, & confirmamus domui Boniloci fundum & dominium, & quicquid iuris habebamus in terrâ de Sancto Claudo. Et medietatem *de la Iour*, quæ est inter planum Grandis vallis, & *la Chal de Dunbez* : & per totam terram nostram pascua quietè & liberè habenda. Ad maiorem verò huius elemosinæ confirmationem, hanc chartulam eidem domui sigillo nostro tradidimus roboratam.

NOVERINT præsentes & posteri, quòd vir nobilis Poncius de Cuisel, volens ire vltrà mare, anno ab Incarnatione Domini M. C. LXXXVIIII., pro animâ suâ, & parentum suorum donauit Deo, & Beatæ Mariæ de Bonoloco, dimidiam terram de Sancto Claudio : & medietatem *de la Ior*, quæ est inter planum Grandis Vallis, & chalmam *de Dumbez*. Quam donationem in manu domni Bernardi, qui Prior eiusdem loci erat, factam, Poncius filius ipsius Poncij, & Amedeus qui fi-

PETRVS ABBAS. liam eius vxorem habebat, & ipsa vxor Ermengaudis laudauerunt. Ob quam causam promisit ei dictus Prior, quòd in die obitus sui seruitium in domo suâ perpetuò fieret, sicut fit in obitu annuali alicuius de fratribus eiusdem domus. Huic autem donationi interfuerunt, Stephanus Prior Vallis clusæ, & frater Sibodus, frater Giroudus, frater Martinus, Amedeus gener donatoris, & laudator donationis, Iohãnes de Coigna, Boso de Claris vallibus. Ad majorem quoque donationis suę firmitatem, hanc chartam super ipsâ donatione factam, sigilli sui munimine fecit roborari idem nobilis vir Poncius de Cuisel.

Petrus Abbas Trenorciensis, anno 1077. Ecclesiam castelli de Pariniaco accipit primùm ab Aganone Episcopo Augustodunensi, deinde etiam à Galterio de Pariniaco.

GALTERIVS *de Pariniaco*, propter remissionem peccatorum suorum, & pro animâ patris sui, & matris suæ, Ecclesiam castelli eiusdem, & res quæ ad altare ipsius Ecclesiæ, & etiam ad eamdem Ecclesiam pertinebant, Beatæ Dei Genitrici Mariæ, & Beato Philiberto, domno quoque PETRO Trenorciensis cœnobij Abbati, & fratribus ad eumdem locum professione monachicâ pertinentibus donauit, & in perpetuum liberè eos possidere concessit. Quod donum, ecclesiasticâ auctoritate suadente, volente Galterio, domnus Abba Petrus, primùm ab Augustudunensis Ecclesiæ Episcopo AGANONE accepit; deinde (vt suprà dictum est) Galterius cum filijs suis donauit, atque concessit. Facta est autem huius donationis confirmatio vel redintegratio, anno ab Incarnatione Domini M.LXXVII. Epactâ VII. Indictione V. * Lunâ XII. regnante PHILIPPO Francorum Rege.

Lege * Indictione XV.

PETRVS Abbas.

Odo Burgundiæ Dux Trenorciensi monasterio quædam ablata restituit, hortatu amitæ suæ Cõstantiæ Hispaniarum Reginæ. Subscribit Rotbertus Ducis patruus, frater Reginæ, anno Christi 1087.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris & Filij & Spiritus sancti. Notum sit omnibus hominibus, quòd omnipotens Dominus qui vult omnes homines saluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire, fecit recognoscere Ducem Burgundiæ ODDONEM nomine, torturam quam faciebat de eleemosinâ quã dederat COMITISSA CABILLONENSIS, filia ROTBERTI Ducis, post obitum mariti sui HVGONIS Comitis, pro remedio animæ suæ, patrisque sui, & matris, & pro animabus antecessorum suorum, Domino Deo, & Beatæ Dei Genitrici, necnon & Sanctis *Valeriano* & *Philiberto*, & alijs Sanctis, quorum reliquiæ venerantur in Trenorciensi loco, monachisque inibi manentibus, terram in loco Giuriaco sitam. Post quod donum, annuente Domino nostro Iesu Christo, cui inseruiebat illa obnixè die ac nocte, Regina Galliciæ & Hispaniarum effecta est. De quo regno multa de facultatibus suis, ad locum supradictum recuperandum, ad seruitium Dei & Matris suæ dedit: aurum scilicet, & argentum, & pretiosa ornamenta, Ecclesiæ vsui apta. Reuoluentibus verò quibusdam annis, cum illo magno exercitu, in quo penè totius Nobiles regni Franciæ ordinante Deo venerunt Hispaniam, venit & supradictus Dux. Quid fecerunt, & quantùm laborauerunt in obsidione Tutelæ satis notum est. Cùm autem vnusquisque prout potuit remeauit ad propria, ipse Dux adijt curiam Imperatoris ANFONSI, causâ videndi auunculam suam. Ipsa autem Regina, vt vidit eum, pernimiùm læta facta est. Conquerentibus denique monachis Sanctæ Dei Genitricis *Mariæ*, qui tunc fortè aderant in palatio Regis, beneficium suum solito more recepturi, conqu-

PETRVS ABBAS.

esta est & ipsa de dono elemosinæ suæ, quod præfatus Dux tyrannicâ potestate abstulerat. Postquàm vidit Dux Reginam sibi grauiter de hac re conquerentem, deuictus amore eius, spontaneâ voluntate (vt erat rectum) concessit & dedit quandam partem, scilicet *Peturas*, ex integro vt sunt, & vt ipsa tenebat cum omnibus consuetudinibus, supradicto loco Sanctæ *Mariæ* de Tornuz. Deditque similiter mansum quem tenuit Vuillelmus Rufinus, cum omnibus suis appendicijs: & alios tres mansos, nec de melioribus, nec de deterioribus, similiter cum omnibus suis appendicijs: & terram ad vnam carrucam; totum & ad integrum, sicut meliùs habebat. Hoc totum dedit supradicto loco Sanctæ *Mariæ* de Tornuz prædictus Dux per manum Reginæ, eo tenore vt ab omni inquietudine suâ, vel suorum liberum & quietum, Sanctæ Mariæ & prædicto loco perpetuò permaneret, quousque det illi Deus bonam voluntatem, vt reddat aliam quam tenebat partem. Si verò quælibet persona hominis vel feminæ hoc donum calumpniare vel frangere præsumpserit, sit excommunicatus, & anathematis vinculo alligatus, quousque ad emendationem veniat. Scripta est hæc charta iubente Reginâ quæ hoc donum fecit, laudante & firmante Duce *Odone*, in Leone ciuitate, Nonas Augusti, feriâ V, Lunâ III. Regnante *Anfonso* Rege in Toletis, & *Philippo* in Franciâ, Anno ab Incarnatione Domini millesimo octuagesimo septimo. Signum Sauarici. S. Humberti de Iunuillâ. S. Ioffredi de Sancto Petro. S. ROTBERTI auunculi Ducis, fratris Reginæ. S. Rainaldi capellani. S. Mauricij Capellani. S. Arnulfi. S. Amblardi. S. Gualterij de Mont Martrot. S. Vvidonis de Spaniâ. Poncius Prior monasterij Sanctæ Fidis, rogantibus monachis Guilelmo Gregorio, & alio Guilelmo scripsit.



PETRVS ABBAS.

In Concilio Turonensi præsente Vrbano Papâ II. anno 1095. Ecclesiæ sanctæ Crucis, & S. Nicolai de Lausduno, Petro Trenorciensi Abbati, eiúsque monasterio adiudicantur.

Ex antiquo apographo.

NOTVM sit omnibus ad quos hoc pertinere videbitur, qualiter VV. Abbas Sancti Florentij, & sui monachi, proclamationem facientes super P. Abbatem Sancti Philiberti, & eius monachos, de Ecclesijs Sanctæ Crucis, & Sancti Nicolai de Lausduno, in præsentiâ Papæ Vrbani, & totius Conuentus apud Turonum, apostolicum edictum seu decretum audierunt, & audiendo quieuerunt. Horum itaque proclamatione Abbas Sancti Philiberti auditâ, confestim à se surrexit, & quomodò controuersia de prædictis Ecclesijs, siue calumpnia inter se & illos, in nonnullis Concilijs, siue Synodis ventilata ac discussa, atque diffinita & sopita iam erat, Papæ enarrauit coram Conuentu. Sed & Fulco Comes Andegauensium hanc audiens altercationem, protinùs non rogatus consurrexit, & quæ super hac re nouerat, Papæ omniq́ue Conuentui verâ relatione absoluit. Videlicèt contestans, huius causæ negotium plerumque ab authenticis viris, in Concilijs ac Synodis pertractatum atque diffinitum esse; & semper Abbatem Sancti Philiberti, supradictas Ecclesias in suum ius, sine vllâ participatione Abbatis Sancti Florentij, canonico iudicio obtinuisse. Vnde & satìs superq́ue mirabantur cùm viderent, Abbatem Sancti Florentij, eiusq́ue monachos (vt pote viros religiosos) id rursum contra fas canonicum, iudicio velle retractari, quod iam totiens (vt prælibatum est) à viris spectabilibus diligenter dijudicatum atque diffinitum esset, quod profectò euidens ratio prohibebat. Papa autem vtriusque partis causâ satìs attentè auditâ, generalem protulit sententiam, dicens, nulla ad iudicium denuò iterari debere, quæ à religiosis viris, maximè

PETRVS ABBAS.

à Romanis Legatis adiudicata atque diffinita constaret. Ergo nec istud quod multorum sententia proborum, semel & ampliùs terminauerat ac diffinierat, reiterari ad iudicium iure licebat. Præcipuè cùm & id idem ad aures Stephani Torticol, bonæ videlicèt memoriæ viri, & Romani Cardinalis & Legati, & Giraudi Ostiensis similiter Legati, aliquando peruenisset, & eorum iudicio cum multis superiùs dictis hoc diffinitum esset. Alioquin iam nullum iudicium, certum haberet finem, immò vsque ad infinitatem protendere non cessaret litem. Quapropter & Abbas Sancti Florentij iam ab hac cesset non bonâ proclamatione, & Abbas Sancti Philiberti sua iam prædicta quieté possideat, nullâ vltrà cassandâ Iudicum retractatione. Itáque vterque Abba, Apostolicâ auditâ sententiâ suum repetit ac occupat sessum. Actum Turonis, anno ab Incarnatione Domini M. XCV. Indictione III. XIII. Kalendas Aprilis, feriâ V, Lunâ XXI, Epactâ XXIII. Præsente Hugone Lucdunensi, & Aldeberto Archiepiscopo Bituricensi, atque Amato Archipræsule Burdegalensi, & Guidone Viennensi Archiepiscopo, & Turonensi Archiepiscopo. De palatio, Brunone Signensi Episcopo & Cardinali, Albano Episcopo & Cardinali, Aalberto monacho & Cardinali, Teuchro Cardinali, & Iohanne Gaitano & Cancellario, & Iohanne Fricans panem, & multis alijs, veluti in tanto Conuentu.

Ex tabulis autographis.

TEmpore P. Abbatis, mense Ianuario anni 1095. à Paschate deducti *(iam tum enim numerabatur annus* 1096. *à Christi Natali deriuatus)* Indictione IV. Petrus Pictauorum Episcopus natam inter monachos Turnocenses, & Canonicos sanctæ Crucis de Lausduno controuersiam dirimit. Subscribunt eius sententiæ, Vrbanus Papa II., Amatus Archiepiscopus Burdegalensis, Hugo Archiepiscopus Lugdunensis, Girardus Engolismensis Episcopus, Aimericus Decanus, & alij de clero.

Philippa

PETRVS I. ABBAS.

PHilippo regnante in Franciâ, *Petro* Trenorchensi Abbate Hugo Boscheneus volens Ierosolymam proficisci, reddidit monasterio Trenorchensi Colongiam sitam in episcopatu Matisconensi, iuxtà Sergiacum, in Bissiaco seu Bigiaco villâ. XVI. Kalendas Martij, Lunâ XV, anno Incarnationis 1096.

Vrbanus Papa II. postulante Petro Trenorciensi Abbate, Turonis, anno 1096. *eius monasterij bona, iuráque omnia recepit in tutelam Apostolicæ Sedis.*

VRBANVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio PETRO Trenorciensi Abbati, eiusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Piæ postulatio voluntatis, effectu debet prosequente compleri; quatenùs & deuotionis sinceritas laudabiliter enitescat, & vtilitas postulata vires indubitanter assumat. Quia igitur dilectio tua ad Sedis Apostolicæ portum confugiens, eius tuitionem deuotione debitâ requisiuit, Nos supplicationi tuæ clementer annuimus, & Trenorciense cœnobium, cui Deo auctore præsides, cum omnibus ad ipsum pertinentibus, sub tutelam Apostolicæ Sedis excipimus. Per præsentis igitur priuilegij paginam Apostolicâ auctoritate statuimus, vt quæcumque bona, quascumqne possessiones, Catholicorum Imperatorum seu cæterorum Principum largitione, Episcoporum concessione, seu cæterorum fidelium oblatione ad idem cœnobium inpræsentiarùm pertinent, siue in futurum iustè poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus & illibata permaneant. Decernimus ergo vt nulli omnino hominum liceat idem cœnobium temerè perturbare, aut eius possessiones auferre, vel oblationes retinere, minuere, vel temerarijs vexationibus in-

PETRVS ABBAS.

quietare: sed omnia integrè conseruentur, eorum pro quorum sustentatione concessa sunt, vsibus omnimodis profutura. Cætera etiam quæ per reuerendæ memoriæ IOHANNIS Papæ priuilegium Trenorciensi monasterio confirmata sunt, confirmamus. Querelam autem monachorum Sancti Florentij, quam de Ecclesijs Lausduni, sanctæ Crucis videlicèt, & Sancti Nicolai, contra te & Ecclesiam tuam faciunt, quámque in præsentiâ nostrâ Turonis habitam diligenter pertractauimus, debito fine Deo auctore terminamus: Apostolicâ iterum auctoritate præcipientes, quatenùs deinceps nullam tibi vel Ecclesiæ tuæ molestiam ex his inferre præsumant: sed absque eorum inquietudine præfatas Ecclesias tuque successoresque tui iure perpetuo possideatis. Siqua sanè ecclesiastica, sæcularísue persona contra hanc nostræ constitutionis paginam venire tentauerit, potestate, honorisque sui dignitate careat, & à sacratissimo Corpore ac Sanguine Domini nostri Iesu Christi aliena fiat, quousque dignâ satisfactione resipiscat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus sit pax Domini nostri Iesu Christi; quatenùs & hìc fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, Amen, Amen.

Symbolum Pontificis, Benedictus Deus & Pater Domini nostri Iesu Christi.

Ego VRBANVS Catholicæ ecclesiæ Episcopus subscripsi.

Datum Turonis, per manum IOHANNIS sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis, XIII. Kalendas Aprilis, Indictione IIII. Incarnationis dominicæ anno M. XCVI, pontificatus autem Domini VRBANI secundi Papæ VIII.

In plumbo.

VRBANVS II.

PAPA.

PETRVS ABBAS.

Gaufredus Andegauensis Episcopus, anno 1096. concedit Petro Abbati & monasterio Trenorciensi Ecclesias Doadi castelli, cum iure monachos in eis pro Canonicis substituendi.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Notum esse volumus præsentibus & futuris, ad quorum notitiam res illa pertinere videbitur, quoniam ego GAVFREDVS Andegauensis Episcopus, vnà cum filijs & fratribus nostris Beati Mauricij Canonicis, pacem & concordiam fecimus cum PETRO Trenorciensi Abbate ac monachis suis, super Ecclesijs Doadi castelli, de quibus aduersùm nos diuturnam querimoniam habuerant: quæ pax huiusmodi est. Siquidem supradicti monachi clamorem suum contra nos super eisdem Ecclesijs ad aures Domini Papæ *Vrbani*, cùm esset Andegauis, detulerunt dicentes, præfatas Ecclesias Ecclesiæ suæ iuris ex regali dono antiquitùs exstitisse: cujus donationis chartam præ manibus habebant. Vnde iubente Papâ statuto die, Turonis in iudicium conuenimus ante Iudices ab ipso Papâ delegatos; videlicèt *Hugonem* Lugdunensem, & *Radulfum* Turonensem, & *Guidonem* Viennensem, & *Hildebertum* Bituricensem Archiepiscopos, & *Brunonem* Signiensem, *Hoëllum* Cenomannensem Episcopos, & *Guilelmum* electum in Aruernensem Episcopum: & *Adalbertum* & *Teuthonem* Cardinales, aliosque complures. Auditis ergo vtrisque partibus cùm Iudices ad dandam sententiam surrexissent, ante ipsius iudicij prolationem, mediantibus eisdem Iudicibus pax & concordia hæc facta est. Videlicèt vt quicquid in præfatis Ecclesijs siue ex iure, siue ex possessione habebamus, aut alij à nobis, totum ex integro Ecclesiæ Sancti Philiberti & monachis suis traderemus & concederemus. Quod & fecimus: saluâ tamen subiectione & reuerentiâ Andegauensis Episcopi, & ministrorum eius, & iustis consuetudini-

PETRVS ABBAS.

bus quas in alijs parrœchialibus Ecclesiis habere videtur. Habebamus autem tunc temporis in eisdem Ecclesiis, calumpniantibus tamen præfatis monachis, vt à nobis & per nos quicumque ibi essent Canonici constituerentur & inuestirentur, & nobis tanquam capiti suo subijcerentur, & obtemperarent. Hoc ergo eis concessimus, eo tenore, vt ipsi monachi Canonicis nostris per singulos annos in festo Sancti Mauricij viginti solidos Andegauensis monetæ censualiter reddant: ob memoriam videlicèt concessionis nostræ, & tuitionis perpetuæ, & mutuæ ad inuicem concordiæ. Hoc autem supradictæ Ecclesiæ monachis ex concessione nostrá licebit, vt post mortem vniuscuiusque Canonicorum qui ad præsens viuunt, monachos quo eis placuerit numero substituant, aut in proprio retineant. Hoc autem vt firmius maneat, scripto mandari iussimus, quod manibus nostris firmauimus, alijsque firmandum tradidimus. Si autem aliqua persona magna vel parua (quod absit) huic nostræ constitutioni calumniam inferre temptauerit, iram Dei & Sanctorum eius incurrat, & calumnia eius irrita permaneat, & à sanctæ Ecclesiæ gremio eliminetur, quousque ad emendationem veniat.

Signum † *Marbodi* Archidiaconi & Episcopi Redonensis. S. † Garnerij Archidiaconi. S. † Gaufredi Episcopi. S. † Vuilelmi Archidiaconi. S. Goffredi Martini Decani. S. Huberti Præcentoris. S. Herberti Canonici. S. Goffredi Canonici. S. Vuilelmi Canonici. S. Alberici Canonici, & capellani. S. Vuilelmi Canonici.

Data Andegauis anno M. XCVI. Indictione IIII. Nonis Aprilis, feriâ VII. ante Palmas, IX. anno Vrbani II. Papæ, FILIPPO Rege regnante, FVLCONE Comite Andegauensi.

Scriptum in sigillo figuræ oualis.

† SANCTVS. MAVRILIVS. ANDEGAVENSIS. EPISCOPVS.

Et ipse S. Maurilius in eo est expressus dextrâ erectâ quasi benedicens, sinistrâ pedum pastorale gestans.

CONCILIVM LAVSDVNENSE.

Concilium Lausduni in Aquitaniâ celebratum anno 1109, præside Girardo Engolismensi, Sedis Apostolicæ Legato: in quo Ecclesia S. Vitalis Priori Cunaldensi Trenorciensis ditionis, aduersus Episcopum & Canonicos Nannetenses vindicata est.

Ex autographo Trenorciensi.

G. Gratiâ Dei Engolismensis Episcopus, sanctæ Sedis Apostolicæ Legatus. Cùm de statu sanctæ Ecclesiæ, Lausdunensi Concilio, quod in basilicâ Beatæ Dei Genitricis, ipso auctore ac gubernatore celebrauimus, plurima pertractassem; delata est in conspectu Concilij querela Trenortiensium monachorum, super Nannetensem Episcopum & Canonicos eius, de Ecclesiâ Sancti VITALIS. Crastinâ die, in refectorio eiusdem Ecclesiæ, cum fratribus & Coëpiscopis nostris conueniens, Burdegalensi scilicet Archiepiscopo, Domino Pictauiensi, Andegauensi etiam, Cenomannensi & Rodonensi Episcopis, Abbate quoque Angoliacensi, & Abbate Sancti Eparchij, cum pluribus alijs: duabus eorumdem legitimis monachorum personis super hac causâ auditis, vtrisque partibus adiudicauimus sacramentum. Hoc canonicè suscepto, sequenti die, coram omni consessu, præsente pariter & iubente ipso Nannetensi Episcopo, inuestituram prædictæ Ecclesiæ, de manu Archidiaconi sui, per priuilegium quod manu tenebat suscepi: & ex iudicio, & assensu Archiepiscoporum, Episcoporum, Abbatum, & totius conuentus, inuestituram ipsam per idem priuilegium *Cunaldensi Priori* & prædictis monachis sollemniter contradidi. Saluo tamen canonico iure Nannetensis Ecclesiæ, siquod esset. Vt autem res ista firma & inconuulsa permaneat, sigillo nostræ auctoritatis insigniri fecimus, & propriâ manu subscribere curauimus. Factum est autem istud in

Concilium Lausdunense.

Lausdunensi castro, coram positis Archiepiscopis, Episcopis, & Abbatibus, & multis alijs religiosis & nobilibus viris. Signum Burdegalensis Episcopi. S. Pictauiensis Episcopi. S. Santonensis Episcopi. S. Agennensis Episcopi. S. Petragoricensis Episcopi. S. Andegauensis Episcopi. S. Cenomannensis Episcopi. S. Redonensis Episcopi. S. Nannetensis Episcopi. S. Dolensis Archiepiscopi. S. Venetensis Episcopi. S. Abbatis Vendocinensis. S. Abbatis Malliacensis. S. Abbatis Maioris monasterij. S. Abbatis Sancti Florentij. Anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo nono, Epactâ vigesimâ octauâ, secundâ Indictione. Præsidente Domino Paschali Papâ Romæ, in Franciâ Ludouico regnante. Ego Girardus Engolismensis Episcopus, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ Legatus subscripsi.

Item ex autographo.

I*Dem G. Engolismensis Episcopus, scribens* Calixto Domino ac sanctissimo Patri, Dei gratiâ summo Pontifici, *sic ait*; Reminiscitur, vt credimus, maiestas vestra, quòd litteris vestris nobis præcepistis, vt de fundo Ecclesiæ Sancti Nicolai, Lausduni sitæ, quam monachi Trinorcienses tenebant, Sancti Florentij monachis iustitiam exequeremur. Euocatâ itaque vtrâque parte, &c.



CONCIL. TRENOR. MCXV.



DE CAVSA

Ecclesiarum Bisonticensium S. IOHANNIS, ET S. STEPHANI,

Quæ in Concilio Trenorciensi anno Christi 1115. disceptata est, super maternitatis prærogatiuâ.

RATIONES MATERNITATIS

Ecclesiæ Bisonticensis SANCTI IOHANNIS EVANGELISTÆ, collectæ circà annum 1250.

Ex codice MS. eiusdem Ecclesiæ.

HÆC sunt quæ faciunt pro Bisuntinâ matrice Ecclesiâ Sancti Iohannis Euangelistæ, & silentium imponunt illis de Sancto Stephano, vel alijs si qui contra eam de maternitate velint malignari: Primò testimonia veterum scripturarum. II. Indicia rerum. III. Prærogatiua consuetudinum. IV. Diuturnitas præscriptionum. V. Auctoritas rei iudicatæ. VI. Munimina priuilegiorum. VII. Beneficium pacis. VIII. Religio iurisiurandi. De quibus singulis aliqua breuiter proponemus.

I. Inter testimonia veterum scripturarum, primùm, inducimus librum Sancti Protadij Archiepiscopi Bisuntini, qui côn-

CONCIL. TRENOR. MCXV.

suetudines Bisuntinas diligenter notauit, & scriptas reliquit: qui omnibus ferè locis vbi mentionem facit de Ecclesiâ Sancti Iohannis Bisuntinensis, matrem eam nominat, & maiorem; vt in primo capitulo eiusdem libri, & in fine capituli, & tertio capitulo, & multis aliis.

Secundò inducimus descriptionem illam, Qualiter Brachium Beati Protomartyris Stephani ad ciuitatem Bisuntinam sit delatum tempore Theodosij Minoris Imperatoris; in quâ legitur in fine, quòd misit supradictus Imperator Theodosius, cum Beati Stephani brachio, aliarum reliquiarum maxima munimina: videlicèt Beatæ Mariæ pectinem, & eius capillorum aliquid: cingulum quoque dominicum, necnon Martyrum corpora Epiphanij & Isidori, quæ cum maximâ reuerentiâ & honore conuenienti sarcofagata sunt in ecclesiâ Beati Stephani; videlicèt eò loci vbi fons aquæ viuæ ab ipsis terræ meatibus euiscoratur. Quod constat dictum esse de illâ ecclesiâ quæ nunc dicitur Sancti Iohannis & Sancti Stephani. Ibi enim fons aquæ viuæ per aquæductum veniens in ciuitatem Bisuntinam, à terræ meatibus egrediebatur; quod apparet in vestigijs aquæductus quæ adhuc remanserunt. Quòd autem ecclesia quæ tunc vocabatur Sancti Stephani, nunc vocetur Sancti Iohannis & Sancti Stephani, Sancti Patres Bisuntini instituerunt in innouatione eiusdem ecclesiæ, quæ sepius innouata est tum propter incendia, tum propter vetustatem. Attendentes enim Patres antiqui quòd per prædicationem beatorum Martyrum Ferreoli & Ferrucij (qui discipuli fuerunt Beati Irenæi, & Irenæus discipulus fuit Sancti Polycarpi, Polycarpus verò discipulus fuit Beati Iohannis Euangelistæ) populus Bisuntinus ad Baptismi gratiam conuolauit: hoc inquam considerantes Reuerendi Patres, quòd per discipulos & doctrinam Beati Iohannis Euangelistæ gens Bisuntina viam veritatis agnouit, instituerunt vt Ecclesia Bisuntina intitularetur nomine Sancti Iohannis & Sancti Stephani: & sic obseruatum est vsque in diem præsentem.

Tertiò proponimus Legendam de Inuentione corporum

Beatorum

beatorum Martyrum Ferreoli & Ferrucij ; in quâ, in Lectione octauâ legitur quòd Sanctus Anianus Bisuntinus Archiepiscopus, cum clero & populo suo, corpora inuenta prædictorum Martyrum detulit ad matrem ecclesiam Sancti Iohannis Euangelistæ. CONCIL. TRENOR. MCXV.

Et in Vitâ Sancti Maymbodi legitur, quòd corpus eius tumulatum est per manus Domini Stephani Belicensis Episcopi, qui Chrysopolitanæ matris Ecclesiæ Sancti Iohannis Euangelistæ Decanus fuerat. Et in Legendâ Sancti Protadij simile reperitur, & in multis alijs Legendis.

II. Indicia autem rerum sunt, quòd ibi sunt domus archiepiscopales, iuxta canonicam institutionem, & approbatam consuetudinem quæ est optima legum interpres. Videlicèt quòd iuxta matres ecclesias domus sunt Episcoporum ex institutione canonicâ (sicut dictum est) & ex consuetudine approbatâ. Ibi enim sunt antiqua palatia Archiepiscoporum : & ruinæ, & vestigia apparent ibi veterum palatiorum, quæ non videntur in aliquâ ecclesiâ ciuitatis Bisuntinæ.

Ad indicia rerum pertinet, quòd ibi eligitur, & ibi consecratur Archiepiscopus. In eâdem etiam ecclesiâ consecrantur Episcopi suffraganei, & Abbates, & Abbatissæ totius diœcesis Bisuntinæ : & super altare Sancti Iohannis, sacramentum præstant de obedientiâ & fidelitate. Ibi recipiuntur Reges, Episcopi, Legati Sedis Romanæ : & in receptione eorum, ad eam tanquam ad matrem ecclesiam Congregationes conueniunt ciuitatis. In eâdem ecclesiâ sanctum chrisma consecratur : ibi Synodi celebrantur, ibi causæ diffiniuntur.

III. Prærogatiua consuetudinum in his attenditur, quòd in præcipuis festiuitatibus, videlicèt in Natiuitate Domini, in Pascha, & Pentecoste, Congregatio Sancti Stephani, & aliæ Congregationes ciuitatis conueniunt ad ecclesiam Sancti Iohannis, tanquam ad matrem & maiorem ecclesiam : & ibi Dominus Archiepiscopus diuina celebrat Officia. Et quòd ibi Decanus Sancti Stephani seruit Domino Archiepiscopo in calceamento vnius pedis. Et quòd in Sabbato sancto Paschæ,

Concil. Trenor. MCXV.

& in Sabbato Pentecostes, ad ecclesiam Sancti Iohannis, vbi sollemnis celebratur Baptismus, in baptisterio eius veniunt aliqui de Canonicis Sancti Stephani, & de alijs Congregationibus, ad legendas Lectiones, & dicendas orationes, postquàm legerint Canonici Sancti Iohannis. Et in eo quòd Ecclesia Sancti Stephani debet Ecclesiæ Sancti Iohannis in Sabbatho sancto ceram ad faciendum cereum benedictum: debet etiam cereos eidem Ecclesiæ in Purificatione Beatæ Virginis; & candelas per aliquod tempus anni, videlicèt pedem candelæ Canonicis commorantibus supra Nigram portam, quadraginta diebus post Reuelationem Beati Stephani, & alijs quadraginta diebus post Dedicationem altaris S. Stephani: & ceram & in messe & in vindemijs. Si autem dicant Canonici S. Stephani, quòd Ecclesia Sancti Iohannis quosdam redditus debet Thesaurario Sancti Stephani, respondetur quòd hoc ipsum pertinet ad dignitatem Ecclesiæ Sancti Iohannis. Cùm enim antiquitùs ille qui conseruabat reliquias & thesaurum Sancti Stephani, Canonicus esset Sancti Iohannis, ei mittebatur panis & vinum de refectorio Sancti Iohannis, quando Canonici comedebant in refectorio: propter quòd modò datur ei medietas decimæ de vineâ veteri Canonicorum Sancti Iohannis Poliaci, & vnum bichetum annonæ frumenti & auenæ de coruerijs Poliaci, & annona quam accipit apud *Escole*.

Ad prærogatiuam consuetudinum pertinet, quòd quando Congregatio Sancti Iohãnis venit ad ecclesiam Sancti Stephani, illi de Sancto Stephano cedunt Congregationi Sancti Iohannis, & habent illi de Sancto Iohanne dextrum chorum, illi de Sancto Stephano sinistrum. Et quotiens Congregationes conueniunt in festis, siue ad ecclesiam Sancti Iohannis, siue ad ecclesiam Sancti Stephani, Cantor & Succentor Sancti Iohannis habent dextrum chorum, Cantor & Succentor Sancti Stephani sinistrum. Et Sacerdos Sancti Iohannis Domino Archiepiscopo assistit à dextris, ille de S. Stephano à sinistris: & Cantor Sancti Iohannis incipit Introitum Missæ, & alia quæ incipere maioris est dignitatis. Cantori etiam S. Iohannis, in

festis, in vtrâque ecclesiâ, post lectum Euangelium, ante omnes qui sunt in choro defertur Incensum, & liber Euangelij. In officijs etiam mortuorum primò cantant illi de Sanctâ Mariá Magdalenâ, pòst illi de Sancto Paulo, tertiò illi de Sancto Stephano, quartò & vltimò tanquàm digniores cantant illi de Sancto Iohanne. In his & alijs pluribus consuetudinibus apparet dignitas & maternitas Ecclesiæ Sancti Iohannis. Concil. Trinor. MCXV.

IV. Diuturnitas autem præscriptionum tanta est, quòd excedit memoriam hominum, non solùm quadragenariam, sed plusquàm centenariam. Nec potest dici nouum quod erat tempore Berengarij Archiepiscopi Bisuntini, sicut comprehenditur ex Legendâ Sancti Maymbodi: vel quod erat tempore Beati Protadij, qui fuit contemporaneus Clotario Regi Francorum: vel quod erat tempore Beati Celidonij, sub quo missum est Bisuntij brachium Sancti Stephani, tempore Theodosij Minoris Imperatoris: vel quod erat tempore Sancti Aniani Archiepiscopi Bisuntini, qui omnes istos præcessit.

V. Veniamus ad auctoritatem rei iudicatæ. Et quidem temporibus Domini Paschalis Papæ secundi, Canonici Sancti Stephani quęstionem mouerunt super maternitate contra Canonicos Sancti Iohannis: & cùm causa ista aliquamdiù agitata fuisset Bisuntij coram Archiepiscopo Bisuntino, tandem appellatum fuit ad Sedem Romanam. Dominus autem Paschalis Papa secundus commisit eam Domino Guidoni Archiepiscopo Viennensi, Apostolicæ Sedis Legato audiendam & diffiniendam, sicut habetur ex illo capitulo quod habemus de eodem negotio, XIIII. causâ, quæst. 2. *Super prudentiâ*; Vbi in fine legitur; sicut alijs litteris deliberatum est, inter Sancti Iohannis & Sancti Stephani Canonicos lis illa pleniùs decidatur. In quo etiam facit pro dignitate Sancti Iohannis, quòd in serie verborum Canonicos Sancti Iohannis præposuit Canonicis Sancti Stephani. Dominus autem Guido Archiepiscopus Viennensis, ad mandatum apostolicum partes citauit, allegaciones audiuit vtriusque partis: lis fuit contestata. Canonici S. Iohannis tuebantur se præscriptione. Canonici S. Stephani *2. p. Decreti, causâ 14. q. 2. c. 1.*

CONCIL. TRENOR. MCXV.

dixerunt quòd probarent interruptionem præscriptionis. Die statutâ ad probandam interruptionem, quosdam de Canonicis suis in testimonium inducere voluerũt. Dominus autem Viennensis noluit eos in testimonium recipere, eò quòd Canonici essent eiusdẽ Ecclesiæ, donec super his consuluisset Dominum Papam. Dominus autem Papa Paschalis consultationi eius respondit, quòd si clerici illi idonei erant, ab assertione causæ illius nullatenùs remouerentur. Et hic est casus capituli illius *Super prudentiâ*. Clerici autem conuicti sunt non esse sufficientes ad ferendum testimonium, & remoti sunt à ferendo testimonio; alius pro commisso periurio, alius pro sacrilegio, alius pro excommunicatione. Et cùm ita defecissent Canonici Sancti Stephani in probatione suæ assertionis, die statutâ vtrique parti apud Trenortium, præsente vtrâque parte, præsentibus ac assistentibus, Domino Legato, Archiepiscopis & Episcopis, G. Lugdunensi, H. Gratianopolitano, L. Viuariensi, B. Matisconensi, Ste. Eduensi, G. Cabilonensi, G. Lingonensi, P. Belicensi, G. Gebennensi, & P. Abbate Cluniacensi, cum alijs XVII. Abbatibus, & alijs pluribus viris religiosis propter hanc causam apud Trenortium conuocatis; ex communi fratrum iudicio diffinitum est, Ecclesiam Beati Iohannis debere maternitatis prærogatiuam in perpetuum obtinere. Et ipse Legatus Ecclesiam Sancti Iohannis extunc à querelâ illâ liberam fore decreuit, constituens episcopalem Sedem in eâ irrefragabiliter permanere. Auctoritate insuper apostolicâ quâ fungebatur, sub anathematis obligatione præcipiens, vt nullus eam vlteriùs clericus seu laicus inde inquietare, aut inquietanti fauorem præsumeret ministrare.

Hunc processum, & hanc diffinitiuam sentẽtiam ipse Dominus G. Viennensis, posteà per Dei gratiam promotus in Papam, & dictus Calixtus secundus, insinuat nobis in constitutione suâ quam fecit super eodem negotio, quæ incipit, *Decessorum statuta*.

Postmodùm Canonici Sancti Stephani dolosè postulauerùnt, vt dies assignaretur de pace inter prædictas ecclesias re-

formândâ: quâ constitutâ ipsi fraudis inito consilio, vnum ex fratribus suis, Petrum scilicèt de Monetâ, ad Dominum Papam Paschalem furtim direxerunt: qui postquàm se curiæ præsentauit, multa ferens & nonnulla confingens mendacia, inter cætera visus est suggerere Domino Papæ, Dominum Viennensem de prædicto negotio nihil fecisse, nec in eius executione obedire mandato Sedis Apostolicæ voluisse. Adductis etiam secum quibusdam de personis illis quæ tam celebri (vt prædictum est) iudicio reprobatæ fuerant, à Domino Papâ Paschali scriptum maternitatis accepit. Post aliquantùm tamen temporis idem Dominus, illorum fraudem asseruit se recognouisse: & super eâ vehementiùs dolens, Domino Anserico Archiepiscopo Bisuntino contulit facultatem peragendi episcopalia in quâ vellet ecclesiâ.

Concil. Trenor. MCXV.

Postquàm verò sanctæ recordationis Dominus Calixtus secundus in Apostolicæ Sedis administratione, diuinâ fuit gratiâ constitutus, Canonici Sancti Iohannis ad eum accesserunt, & aures eius super eâdem querimoniâ sæpius propulsarunt. Ipse autem supradictam deceptionem, necnon & causam omnem pleniùs cognoscens; vtpote qui (vt ipse in scriptis suis testatur) ab ipso pueritiæ suæ tempore in illis partibus fuerat educatus, & proprijs oculis totius rei viderat veritatem, trinâ vocatione vtrique parti terminum constituit quo ipsi ad suam præsentiam venirent, & quod dictaret iustitia seruarent. Canonicis autem Sancti Iohannis ad citationem Domini Papæ semper venientibus, quindecim dies vltra terminum partem alteram exspectantibus, Canonici Sancti Stephani non venerunt, nec excusationes post se quaslibet transmiserunt. Vnde Dominus Papa ratione Sancti Iohannis diligenter inspectâ, ex communi fratrum suorum Episcoporum & Cardinalium qui secum erant iudicio, supradictum maternitatis scriptum, quod pro tantæ fraudis versutiâ Domino Papæ Paschali surreptum fuerat, auctoritate apostolicâ cassauit; per sui priuilegij paginam statuens vt nullum robur, nullas in posterum vires obtineret: sed in totâ Bisuntinæ ciuitatis parrochiâ, sola Beati Iohannis

Concil. Trenor. MCXV.

Euangelistæ Ecclesia omnem episcopalis Sedis & matricis Ecclesiæ possideret futuris temporibus dignitatem, quam priscis temporibus cognoscitur possedisse. Quod suum priuilegium, in generali fratrum suorum Episcoporum & Cardinalium, & aliorum quingentorum tam Archiepiscoporum quàm Episcoporum, Abbatum, & religiosorum clericorum Concilio, in Lateranensi basilicâ celebrato, in conspectu omnium fecit recitari. Mox vna vox omnium fuit, vna sententia, vt sæpedicta Beati Iohannis Euangelistæ Ecclesia, episcopalis semper obtineret cathedræ dignitatem. Hanc igitur maternitatis dignitatem per priuilegium in generali Concilio collaudatum confirmauit, & priuilegium Paschalis priùs damnatum, irritum iudicauit; & Canonicis Sancti Stephani super hac querelâ, auctoritate Sedis Apostolicæ perpetuum silentium imposuit; violatores sui priuilegij excommunicationis sententiæ supponens.

Bis igitur super controuersiâ maternitatis, diffinitiua sententia lata est pro Ecclesiâ Sancti Iohannis contra Canonicos Sancti Stephani; primò (sicut dictum est) apud Trenortium, per Dominum G. Viennensem Archiepiscopum, Apostolicæ Sedis Legatum, præsentibus omnibus ferè Archiepiscopis, & Episcopis, & Abbatibus Burgundiæ: secundò in generali Concilio Lateranensi, temporibus Domini secundi Calixti celebrato coram quingentis Patribus. Quod autem dicimus, expresè continetur in scriptis Domini Papæ Calixti; videlicet in illo quod incipit *Decessorum statuta*, & in illo quod incipit *Diuinis præceptis*.

VI. Inter munimina priuilegiorum, primum & præcipuum locum obtinent scripta Domini Papæ Calixti, qui de dignitate maternitatis pro Ecclesiâ Sancti Iohannis in Concilio generali dedit sententiam diffinitiuam: & consuetudines quas Ecclesia Sancti Stephani debebat Ecclesiæ Sancti Iohannis, ei per priuilegium suum confirmauit.

Secundum locum obtinet priuilegium Domini Eugenij Papæ, qui ecclesiam Sancti Iohannis consecrauit.

Tertium priuilegium Domini Adriani Papæ IIII, qui priuilegium Domini Calixti innouauit. CONCIL. TRENOR. MCXV.

Quartum priuilegium Domini Honorij Papæ III, qui & priuilegium Domini Calixti ad modum Domini Adriani iterum renouauit: & insuper scripsit quòd non obstante contradictione Canonicorum Sancti Stephani, priuilegium innouauerat Ecclesiæ Sancti Iohannis.

Sunt & alia plura priuilegia, tam apostolicorum quàm Romanorum Imperatorum, quæ iura & libertatem Ecclesiæ Sancti Iohannis muniunt & defendunt.

VII. Beneficium autem pacis inter sæpedictas Ecclesias tempore piæ recordationis Domini Anserici Archiepiscopi Bisuntini ipso mediante prouênit; sicut in scripto eius authentico, & in scripto Domini Amedei Archiepiscopi Bisuntini, qui scriptum Domini Anserici innouauit, continetur. Hæc autem sunt verba scripti illius. Concordia fideliter absque omni fraude ab vtrâque parte laudata, & sacramentis intimata & roborata hæc est. Petrus Decanus cum toto Capitulo præsenti, reddiderunt illud priuilegium quod Papa Paschalis eis fecerat de dignitate maternitatis Ecclesiæ Sancti Stephani, & de cæteris propter quòd discordia inter illas Ecclesias erat: & iurauerunt quòd priuilegium quod Calixtus Papa Canonicis Sancti Iohannis fecerat, per omnia tenerent; absentes autem Canonicos idem iurare facerent. Quòd si aliquis absentium idem laudare quod ipsi laudauerunt, & idem iurare quod ipsi iurauerunt renueret, ei præbendam auferrent, & eorum Canonicus non esset donec idem sacramentum faceret. Idem & Canonici de Sancto Iohanne cum suo Decano iurauerunt. Et vt in sequentibus firma amicitia maneat inter vtramque Ecclesiam, Et pro grauatione Ecclesiæ Sancti Stephani, Canonici Sancti Iohannis reddiderunt in manu Domini Anserici Archiepiscopi Ecclesias numero decem: & ipse Ansericus Archiepiscopus de eis inuestiuit Petrum Decanum & Canonicos S. Stephani. Prætereà ipse Ansericus Archiepiscopus, rogatus precibusque Canonicorum Sancti Iohannis, tradidit Ecclesiæ

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Sanctti Sephani archidiaconatum de Salinis.

Cùm igitur hæc concordia tam sollemniter sit facta, tam firmiter sacramentis Canonicorum vtriusque partis roborata, magnæ dementiæ posset ascribi si quis ab eâ resiliret: maximæ esset iniquitatis si Canonici Sancti Stephani nollent concordiam obseruare, & vellent sibi retinere ea quæ data fuerunt eis pro pace & concordiâ de bonis Ecclesiæ Sancti Iohannis videlicèt archidiaconatum de Salinis, Ecclesiam de Sancto Hilario, Eclesiam de Fontanis, Ecclesiam de Villario Sancti Georgij, Ecclesiam de Domnipetrâ, Ecclesiam de Rens, Ecclesiam de Ayuens, Ecclesiam de Lays, Ecclesiam de Chauigney, Ecclesiam de Monstallat, Ecclesiam de Enchericort.

Si autem dicant Canonici Sancti Stephani, quòd non est expressum in scripto pacis quòd priuilegium Calixti debeant tenere, cùm Ecclesia Sancti Iohannis habeat plura priuilegia Calixti, tam de dignitate maternitatis quàm de consuetudinibus quas Ecclesia Sancti Stephani debet Ecclesiæ Sancti Iohannis: & dicant in optione suâ esse, vtrum illorum priuilegiorum velint tenere; friuolum esset istud dicere. Cùm enim certum sit, quòd de dignitate maternitatis erat discordia inter sæpedictas Ecclesias: & Ecclesia Sancti Stephani haberet priuilegium Paschalis de prædictâ dignitate (licèt esset cassatum, vt dictum est): & Ecclesia Sancti Iohannis haberet super eâdem dignitate priuilegium Calixti, in generali Concilio Lateranensi collaudatum & approbatum. Cùm in scripto pacis contineatur expresè quòd Petrus Decanus, cum toto Capitulo præsenti, reddiderunt illud priuilegium quod Papa Paschalis eis fecerat de dignitate maternitatis Ecclesiæ Sancti Stephani; & iurauerunt quòd priuilegium quod Calixtus Papa Canonicis Sancti Iohannis fecerat, per omnia tenerent; subintelligitur, de dignitate maternitatis; de hoc enim agebatur: & superfluum fuisset, & reprehensione dignum, si in vnâ eâdem clausulâ bis poneretur, de dignitate maternitatis; cùm certum esset (vt dictum est) quòd de illo priuilegio Calixti quod erat de dignitate maternitatis, inter Ecclesias tractabatur.

VIII. Religio

VIII. Religio autem iurisiurandi, Canonicos Sancti Stephani ad obseruationem concordiæ plurimùm debet inuitare. Sacramenta enim seruanda sunt quæ salutem non impediunt animarum : & satìs notum est quàm graue sit crimen periurij, & quanta pœna debeatur periuris & in præsenti vitâ, & in futurâ. Obseruatio autem sacramenti de pace & concordiâ tenendâ salutem non impedit animarum, immò potiùs operatur. Lex enim dicit quòd nihil ita fidei congruit humanæ, quàm ea quæ placuerunt, custodiri. Et Apostolus dicit, vt ea quæ pacis sunt & ædificationis inter fratres proponamus. Et ad hoc omnis ferè sacra Scriptura nos hortatur, videlicèt vt pacem & vnitatem diligamus. Cùm autem secundùm iura, pacta nouissima sint tenenda : & certum sit hanc fuisse pacem vltimam inter sæpedictas Ecclesias, maximè debet obseruari. Licèt enim Canonici Sancti Stephani sæpiùs conati sint pacem istam perturbare, & frequenter inuitauerint Canonicos Sancti Iohannis ad aliam pacem inter ipsos statuendam ; consilium fuit Canonicorum Sancti Iohannis, & idem semper esse debet, prædictæ paci & concordiæ firmiter adhærere, nec eam aliquibus persuasionibus immutare. Faciendo enim aliam pacem, timere possent ne dignitatis suæ periculum incurrerent, & priuilegiorum suorum amitterent firmitatem. Possunt etiam considerare, quòd si Canonici Sancti Stephani, pacem illam quæ tam sollemniter (vt dictum est) facta est, & sacramentis vtriusque partis roborata, pro quâ de bonis Ecclesiæ Sancti Iohannis, sicut antè memoratum est, receperunt : si inquam pacem illam non obseruant, quomodò pacem aliam obseruarent? Item si quotiens illi de Sancto Stephano pacem perturbarent, Canonici Sancti Iohannis eis pro reformatione pacis de bonis suis aliqua darent, sicut in præmissâ pace fecerunt, Ecclesia Sancti Iohannis in breui suis bonis posset spoliari : cùm potiùs Ecclesia Sancti Stephani carere deberet emolumento quod ex pace illâ fuerat consecuta, eò quòd pacem non seruaret : & omnia data pro pace, commodo Ecclesiæ Sancti Iohannis deputari deberent, quæ iura pacis seruasset intemerata,

CONCIL. TRENOR. MCXV.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

per legem illam quæ habetur Codice de transactionibus, lege *Si quis maiorem*. Et est euidens quòd illi de Sancto Stephano pacem non seruent, si quod cum sacramento promiserunt de tenendo priuilegio Calixti, per omnia non adimplent: Cum sacramento, etiam terror excommunicationis, quâ feriuntur trangressores apostolicorum priuilegiorum, Canonicos Sancti Stephani ad obseruationem pacis, & ad obedientiam & custodiam statuti Domini Papæ & generalis Concilij debet coartare: nihil est enim quod magìs formidare debeat anima fidelis, quam à Christi Corpore separari.

His supradictis accedit sententia diffinitiua venerabilis Patris nostri Domini Iohannis, quondam Archiepiscopi nostri Bisuntini, qui postmodùm factus est Sabinensis Episcopus Cardinalis. Cùm enim sub eo Ecclesia S. Stephani contra Ecclesiam S. Iohannis contenderet de dignitate maternitatis, placuit vtrique parti vt quod ipse Dominus Iohannes per diffinitiuam sententiã pronunciaret super hoc obseruandum, ab vtrâq; parte teneretur: & de hoc tenẽdo Canonici vtriusque Ecclesiæ fidem dederunt: insuper vtraque Ecclesia se alteri obligauit in mille marchis persoluendis ab eâ, quæ à sententiâ dicti Domini Iohannis resiliret. Ipse autem Dominus Iohannes Archiepiscopus Bisuntinus, auditis rationibus & inspectis scriptis vtriusque partis, per diffinitiuam sententiam pronunciauit, quòd Ecclesia Sancti Iohannis, in quâ primò incathedratur Archiepiscopus, quæ pleniùs ea obtinet quæ ad maternitatem pertinere noscuntur, in totâ Bisuntinæ ciuitatis parrochiâ sola matris Ecclesiæ possideat dignitatem; sicut continetur in authentico eiusdem Domini Iohannis, quod ita incipit, *In nomine Patris* &c. Et hanc sententiam suam ipse in Synodo Bisuntinâ promulgauit, & per excommunicationem futuris temporibus obseruari præcepit. Hanc etiam sententiam Dominus Papa Gregorius nonus approbauit, & confirmauit.

Concil. Trenor. MCXV.

RATIONES MATERNITATIS

Ecclesiæ Bisonticensis SANCTI STEPHANI PROTOMARTYRIS, ex antiquis monumentis decerptæ.

1. *Ex MS. Catalogo Episcoporum Vesontionensis Ecclesiæ, tempore Hugonis I. ante sexcentos annos conscripto.*

IN *Lino*. Hic primus ædificauit Bisonticensem ecclesiam Sancti Stephani, quæ vsque ad Hilarium permansit.

In Hilario. Huius tempore reædificata est ecclesia Sancti Stephani ab Helenâ, matre Constantini, cùm nulla adhuc alia ecclesia fuisset Bisuntij.

In Bernuino. Hic ædificauit Ecclesiam Sancti Iohannis Euangelistæ.

In Berengario. Iste fuit nepos Theoderici, cui successit in archiepiscopautm, raptus & inthronisatus communi electione ante altare Sancti Stephani, cuius erat Canonicus: sed propter Hayminum hæreticum excœcatus, Vicarium habuit in officio pontificali Stephanum Belicensem Episcopum.

In Galterio. Hic iterum cœpit reædificare ecclesiam Sancti Stephani, ad modum Romæ ecclesiæ Sancti Petri.

In Hugone primo. Iste consummauit, sed multùm retractam.

Asserit ergo hic auctor, primam ecclesiam Vesontione à Lino exstructam, ac deinde à Sanctâ Helenâ restitutam fuisse; priusquàm alia vlla, adeóque nec S. Johannis ædes in ciuitate eâdem fuisset fundata. Ecclesiæ porrò S. Iohannis primordia cùm referat in tempora Bernuini Archiepiscopi, qui Karolo Magno imperante

CONCIL. TRENOR. MCXV.

sedit; sic accipiendus videtur, vt primus Bernuinus ædem S. Iohannis ampliore & augustiore formâ instauratam, in cathedralem erexerit, propè illam Archiepiscopi domicilio collocato. Iam enim temporibus Aniani & Celidonij Episcoporum fuisse aliquam Vesontione ecclesiam à S. Iohanne Euangelistâ nuncupatam, euincunt quæ ex antiquis Bisontinorum tabulis prolata sunt in Rationibus maternitatis eius Ecclesiæ suprà positis.

---

2. *Hugo I. in diplomate, quo se S. Stephani basilicam instaurasse, ac multis bonis locupletasse significat,* totius archipræsulatus caput *eam appellat.*

SIMPLICIS, & puræ summæ in Trinitatis honore, Fonte sacro tutis æternæ dona salutis HVGO Patrum Princeps Crisopolitanus & index. Quoniam ignominiosum valde videtur ac vile, inferiores corporis partes præcipuis indumentis tegere, superiores verò colli, thoracisque, necnon & iliorum detectâ superficie vilefacere; operæ pretium duxi totius corporis summam primùm nobilioribus ornare monilibus; subsequentia verò dehinc condignis munire vestibus. Comperiat itaque fidelis ecclesiæ catholicæ populus, Ego, HVGO Crisopolitanus Archiepiscopus cùm pro superni Iudicis dilectione, quæ bonæ voluntatis constat primordium: ipsius idemque timore, qui summæ sapientiæ consistit initium, tum animæ meæ causâ remedij, necnon & præcessoris, dominique mei VVALTERII, qui me sacri Baptismatis vndâ renouatum suscepit, ac tenuit, omnique pòst dilectione sese vitæ meæ contulit: quomodò partem ex his, quæ in meo habebantur dominio, queque ab alienis manibus adquirere valui, Ecclesiæ beati Protomartyris STEPHANI eiusque loci Canonicis, inibi scilicet degentibus, quotidieque famulantibus, ad commune stipendium dederimus. Locus nempe ipse, qui à cleri iam penè destitutus videbatur solamine; cuncto videlicet

Canonicorum cœtu beato IOHANNI EVANGELISTÆ ſub Chriſti famulante regimine: importuniſſimum mihi viſum eſt, totius archipræſulatus caput, quod pretioſiſſimo beati Stephani reliquiarum ſublimatur munere, ſanctique AGAPITI decoratur capite, plurimorum quoque Sanctorum roboratur iuuamine, obliuioni ceu traditum, quotidianis, ac deuotiſſimis ferè laudibus deficere. Penuriâ denique communis ſumptus partim fratres vrgente, inualidiſſimum duxi quid à commune detrahere: quod enim ſingulari non ſufficit cellario, bino citò conſumitur refectorio. Diſpoſui ergo Canonicos ad loci præfati famulatum, qui ſub normâ religionis eccleſiaſticæ fraternatim viam ducentes, inibi ſummo Regi, beatoque Protomartyri Stephano, ad laudem, & gloriam Sanctorum omnium, cum memoriâ noſtri, præceſſoriſque mei Vvalterij, omniumque ibi requieſcentium, dignè, ac deuotiſſimè obſequia reddant. Dedi autem eis ad communis menſæ ſtipendia (quod non ſilendum iudico) de eiuſdem ſcilicet archiepiſcopatus beneficio, quam in proprio poſſidebam dominio Eccleſiam vnam in honore ſancti Leodegarij dedicatam, *in Comitatu Portenſi*, in vllâ quæ dicitur *Vulliacus* ſitam, cum altare, omnibuſque adpendicijs, vineis videlicèt, & campis. Contuli etiam & aliam in honore ſancti Martini ſacratam, *in pago Vuaraſco* ſitam, in villâ quæ nuncupatur Tercenianus: quæ cùm ab antiquis temporibus à quodam Archiepiſcopo, nomine BERENGARIO beato Stephano fuiſſet data, poſteà verò à ſucceſſore ſuo GERFREDO per præſtariam cuidam militi, nomine Fulcardo conceſſa; per multorum annorum curricula ab heredibus ſuis poſſeſſa, nullius præceſſoris mei dominio ſeruiuit ſubiecta. Hanc denique à quodam clerico, nomine Rodulfo, qui tunc illi præerat, labore & ingenio meo ſuſceptam, cum altare, omnibuſque appendicijs præſcripti loci clero tradidi poſſidendam. Molendinum quoque vnum intrà noſtram vrbem ſitum, ad radicem videlicèt S. Stephani montis, in parte occidentali, haud longè ab eccleſiâ Beatæ Mariæ IVSANI MONASTERII, non nauibus ſtabilitum, ſed ſuprà petram fundatum, de mani-

Concil. Trenor. MCXV.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

bus supranominati clerici susceptum, priori dono decreui iungendum. Tribui atque campum vnum meum indominicatum, quem vulgari linguâ *Cundaminam* vocant, vndique monte, flumineque circumseptum : qui quamuis spatiosâ decoretur planitie, binarum tamen faucium, ingressum, vel exitum sui angusto solummodò pandit iuuamine, quarum vna vrbis aditum præstat non facillimè. Molendinum etiam aliud suprà *Lingnonem* fluuium, in villâ, quæ dicitur *Cusciacus*, sub ponte videlicèt, quo flumen transmeatur, situm, cum omnibus suprascriptis, prædictorum Canonicorum subdidi dominio. Vnde ego Archiepiscopus HVGO, in nomine Domini, & totius cælestis Hierarchiæ moneo, & sicut habens potestatem ligandi, gladio pontificali ex toto interdico, ne aliquis meorum successorum præsumat vllo modo, neque audeat infringere hoc donum. Si quis verò agitatus furiosâ passione hoc euacuare voluerit blasphemandâ contradictione, fiat sicut Madian, & Scisare, Oreb, & Zeb, Salmana, & Zebee ; & sicut aliquis illorum, qui beatum Protomartyrem Stephanum missilibus lapidibus obruerunt, & sine pœnitentiâ hominem exteriorem exuerunt. Vt verò hæc donatio in futuro firmiùs permaneat, manu propriâ firmaui, & sigilli mei impressione signaui, & inferiùs descriptæ congregationi ad corroborandum contuli. Ego HVGO Archiepiscopus manu propriâ firmaui. *S. Gibuini* Archidiaconi & Cantoris. *S. Vuidonis* Archidiaconi. *S. Radaldi* Archidiaconi. *S. Manegaudi* Decani. *S. Alberti* Abbatis. *S. Husiconis* Canonici. *S. Dudini* Canonici. *S. Berouardi* Casati. *S. Vuarnerij* Casati. *S. Raynerij* Vicecomitis. *S. Theoderici* Cancellarij. *S. Gotberti* scriptoris, qui hanc chartam scripsit. Ego etiam HVGO Lingonensis Episcopus manu propriâ hanc chartam fimaui : & ne aliquis aliquando hoc donum corrumpere tentaret, gladio excommunicationis interdixi. Idibus Augusti, regnante Domino nostro IESV Christo.

Sigillum pergameno affixum, effigiem referens Archiepiscopi, dextrà pedum pastorale, sinistrà librum gestantis, cum hac circùm inscriptione HVGO DEI GRATIA CRISOPOLITANVS ARCHIPRÆSVL.

CONCIL. TRENORC. MCXV.

3. *S. Leo Papa IX. Bisontinam S. Stephani Ecclesiam*, archiepiscopalis Sedis sublimatam auctoritate, *insigni priuilegio munit : septem Canonicos Cardinales in eâ instituit : eiúsque Dedicationem à se factam V. Nonas Octobris anni* 1050. *sollemnem haberi mandat* per omnes eiusdem episcopatus Ecclesias, tanquam eâ die omnes consecratas ; *quæ videlicèt* benedictionem à capite in membra omnia transfusam & deriuatam omnes acceperant.

QVINTO Nonas Octobris consecratum est altare Sancti STEPHANI à Domno LEONE VIIII. Papâ, in honore dominicæ Ascensionis, & sanctissimæ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ, & beati Protomartyris Stephani, & Sancti Iohannis Euangelistæ, & beatorum Martyrum Vincentij & Agapiti; cuius caput cum maiore osse brachij S. Stephani, & duobus nodis de spinâ Sancti Vincentij, ab ipso Papâ infra idem altare est reconditum, coram Episcopis, & Abbatibus, & Casatis, & populo qui infinitus conuenerat. Ad quem sanctus Papa sermonem faciens, annuum concursum populi instituit, tertiam partem pœnitentiæ suæ omnibus qui conuenerant condonauit, & cunctis qui ad anniuersarium eiusdem Dedicationis per sæcula conuenirent, eamdem indulgentiam concessit. Deinde statuit vt eadem dies per totum episcopatum semper celebris duceretur; & per omnes eiusdem episcopatus Ecclesias, tanquam eâdem die omnes consecratas, Dedicationis officium quotannis solemniter celebraretur; quæ reuerà benedictionem à capite in membra omnia transfusam & deriuatam omnes acceperant. Statuit item vt Vigilia & dies Dedicationis, *in treugaiâ Dei* in perpetuum haberetur : & omnes illi qui ad eamdem Dedicationem, vel ad nundinas ibidem

CONCIL. TRENOR. MCXV. institutas conuenirent, & omnis substantia eorum vbique, quousque domum reuersi essent. Statuit quoque vt septem de Canonicis ipsius loci eligerentur, qui Cardinales vocarentur; qui cum Dalmaticâ, mitrâ, sandalijs, chirothecis ad altare illud ordinati, Missas ibi facerent: quorum vnus loci illius Decanus. Anulo etiam ad Missarum solemnia vterentur. Sine Dalmaticâ verò nullus vmquam ibi præsumat sacrificare; quâ tamen nullus vtatur nisi cui tempore ordinationis suæ, vel ab Apostolicâ Sede posteà fuerit specialiter indulta. In festiuitatibus autem omnibus Domini & Saluatoris nostri Iesu Christi, & sanctæ Dei Genitricis, & omnium Apostolorum, & sanctorum Martyrum Stephani, Vincentij, Agapiti, Ferreoli & Ferrucij, & sancti Archangeli Michaelis, & Dedicatione eiusdem loci, & festo omnium Sanctorum, sandalijs, mitris, & chirothecis tam Sacerdotem quàm & Diaconum & Subdiaconum vti præcepit; sicut & in cæteris diebus prohibuit. Præterea *bannum* suum apostolicum posuit, ne quis cimiterium quod ipse ibidem sacrauerat, vel quæcumque ipse (vt diximus) ibi statuta decreuerat, in aliquo violare vel conuellere præsumeret. Postremò omnes illos anathematis iaculo confossos in perpetum dampnauit, qui scienter eadem statuta sua infringerent, nisi dignam satisfactionem tam Sedi Apostolicæ, quàm loci eiusdem Canonicis persoluerent. Quam etiam excommunicationem Episcopi qui ei adstabant, suo assensu & responsione confirmauerunt, quorum hæc sunt nomina; *Halinardus* Lugdunensis Archiepiscopus *Georgius* Colociẽsis Ecclesiæ Vngrorum Episcopus, *Kilinus* Sutriensis Episcopus, *Fredericus*, Geneuensis, *Guido* Cabilonensis, *Gualterius* Matisceñsis, *Hugo* Bisontinus.

Hæc descripsimus ex aliquot exemplaribus manuscriptis, ac præsertim ex codice manu exarato per tempora Hugonis I. Archiepiscopi, qui altaris huius à se recens exstructi consecrationem à Leone Papâ IX. illac transeunte obtinuit: sed his nullus erat adnotatus annus. Eadem porrò leges parte II. Vesontionis, in Hugone I. præfixo anno 1048, *hac formâ.* Anno ab Incarnatione Domini millesimo

millesimo quadragesimo octauo, quinto Nonas Octobris consecratum est altare, *&c. nempe ex quadam tabulâ quæ prostat in basilicâ S. Stephani cum hac subscriptione.* Iohannes Banneleti Notarius apostolicus supradicta in litteris apostolicis vidit & legit, & proprio signo firmauit. *Hinc chronologorum turbati calculi, & S. Leonis Papæ IX. labefactata historia, infamatúsque vir sanctus quasi ab Henrico Imperatore dumtaxàt nominatus, nondum autem à Romano clero in Pontificem electus, hæc in Ecclesiam Bisontinam contulisset priuilegia. Afflauit & Ferdinandi Vghelli Italiam sacram ista labes. Is enim tomo I. in Episcopis Sutrinis Kilinum 12. ponit; sub quo celebratam ait Sutriensem Synodum, in quâ Henricus Germaniæ Rex anno* 1046. *Gregorio VI. legitimo Papa exauctorato Clementem II. substituit. Eumdem Kilinum in Concilio Romano simoniæ delatum, repentinâ morte periisse ait; cùm iam anteà, nempe anno* 1048, *consecrationi altaris S. Stephani interfuisset. Hæc ille bonâ fide ex Vesontione, Vesontionis auctor ex Johanne Banneleti, à quo legimus confectas tabulas anno* 1437, *Indictione XV, vbi scribitur,* Iohannes Banneleti de Dolâ Bisuntinæ diocesis, in ciuitate Bisuntinâ residens clericus, publicis Apostolicâ & Imperiali auctoritatibus Notarius, curiæque archiepiscopalis Bisuntinæ Iuratus. *Sed bonum virum chronologiæ ignoratio præcipitem egit, vt falsam anni notam antiquis tabulis de suo adiiceret, veramque sancti Papæ Leonis per Vesontionem transitus epocham biennio anteuerteret. Certè enim altare illud S. Stephani anno* 1050. *consecratum est, V. Nonas Octobris, feriâ quartâ: quod hìc demonstrare operæ pretium erit, ex auctoribus rerum gestarum illius temporis, præsertim ex Chronico Hermanni Contracti, ex Viberto in Vitâ S. Leonis IX, & ex Anselmo monacho Remensi in eiusdem Papæ Itinerario, cuius meminit Sigebertus in libro de Scriptoribus ecclesiasticis: quod Itinerarium frustrà quæritur diuersum ab opusculo, quod præfatione demptâ prodiit in Annalibus Baronii, & in tomis Conciliorum, sub titulo Concilii Remensis per anni* 1049. *autumnum celebrati.*

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Mense Augusto anni 1048. *mortuo Damaso Papâ II. missi sunt à Romanis Legati ad Henricum Imperatorem pro eligendo Pontifice,*

CONCIL. TRENOR. MCXV. *Imperator in comitijs Vormatiensibus Brunonem Tullensem Episcopum à se electum Romam destinat, vt à clero Romano confirmatus consecraretur. Electus est autem Vormatiæ cum* sollemnia imminebant Natiuitatis dominicæ, *vt ait Anselmus Remensis: quare, tertiâ die Octobris, 1048. nondum erat ab Imperatore electus. Bruno Vormatiâ Tullum aduolat: ibique Natali Domini, & sequentibus duobus diebus transactis, Romam iter aggreditur. Ex itinere dum per Cluniacum transiret (vt refert Otto Frisingensis lib. 6. cap. 33.), ab Hildebrando admonitus est ne quid ornatus pontificij ante Romani cleri legitima suffragia præseferret: quod & accuratè obseruauit, depositâ purpurâ quâ eum Imperator induerat. Romam vt peruenit, summo omnium consensu in Beati Petri cathedrâ collocatur XII. Februarij, quæ tum dies in primam Quadragesimæ Dominicam incurrebat. Ita Vibertus; anno quippe illo Christi 1049. Pascha fuit XXVI. Martij.* In hebdomadâ post Albas, *Inquit Hermannus,* Synodum cum Italiæ Episcopis, maximè contra Simoniacam hæresim Romæ celebrauit. *In eâ Synodo testatur Vibertus Sutrinum Episcopum simonia conuictum miserè interijsse. Autumno anni eiusdem 1049, Kalendis Octobris, & sequentibus aliquot diebus Leo Papa Remis fuit, vbi & S. Remigij corpus transtulit, & Synodum celebrauit: non igitur eodem anno, V. Nonas Octobris Vesontione versatus est. Tamen Bisontini altaris à se consecrati meminit in Bullâ data III. Idus Ianuarij, Indictione IV, anno pontificatus secundo, adeóque Christi 1051. Quare, medio tempore, hoc est, V. Nonas Octobris anni 1050. altare illud consecratum esse oportuit, feriâ quartâ; cùm scilicet Leo Papa Vercellis (vbi Synodo præfuerat mense Septembri, teste Lanfranco, & anonymo à nobis edito de multiplici Berengarii damnatione) Tullum suam Sedem reuisens, Vesontione iter habuit. Hos calculos confirmat membrana vetus, conscripta tempore Hugonis tertii Archiepiscopi Bisontini circa annum 1085. in quâ hæc habentur.* Anno secundo Papæ Leonis noni, consecratum est Bisuntij altare Beati Stephani; nonodecimo scilicet anno Hugonis primi. *Constat enim Hugonem I. ordinatum fuisse Dominicâ, quæ fuit VII. dies Nouembris anni 1031; vnde si numeres, videbis tertiam*

diem Octobris anni 1050, *ad Hugonis I. annum episcopatus nonum-decimum pertinere. Atque ex his Sole clarius apparet, Kilinum Episcopum Sutriensem, qui tertiâ die Octobris anni* 1050. *altaris S. Stephani Bisontini consecrationi cum aliquot aliis Episcopis interfuit; ab eo qui vel anno* 1046. *Sutriensem Synodum viderat, vel anno* 1049. *paucis diebus post Pascha Romæ vitam infeliciter clauserat, planè fuisse diuersum.*

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Priuilegium Leonis Papæ IX. Bisontinæ Sancti Stephani Ecclesiæ concessum, anno pontificatus secundo, Indictione IV. *Christi* 1051.

LEO Episcopus seruus seruorum Dei, HVGONI sanctę Crisopolitanæ Ecclesiæ Archiepiscopo, suisque successoribus in perpetuum. Gratias agimus Deo, & Domino nostro IESV Christo, qui nullis nostris præcedentibus meritis, tamen ad Apostolicæ Sedis culmen nos euexit. Vnde ad apostolatus nostri curam videtur pertinere, omnium Ecclesiarum sollicitudinem gerere, honoremque earum augmentare. Et quoniam postulasti à Romanâ sede, frater carissime, vt bona, quę omnipotentis clementia tuis temporibus fecerat Ecclesiæ tibi diuinitùs commissæ, nostrâ apostolicâ munirentur auctoritate; placuit nobis tuæ petitioni pro voto consentire. Præsertim cùm idem sacer locus, cui Deo disponente videris præsidere, tantâ resplendeat dignitate, vt non solùm *Archiepiscopalis Sedis sublimatus sit auctoritate*, verùm etiam multorum Patrum, Apostolicorum virorum roboratus priuilegijs, seruatâ æquitatis suæ reuerentiâ permaneat insignis. Ad hoc etiam nos maioris tituli inuitat exultatio; quòd memoratus locus decoretur Protomartyris Stephani patrocinio, cuius seruat brachij pignus inæstimabile, munus exoptabile. Et, vt veriùs fateamur, proprijs oculis conspeximus eiusdem sacratissimi pignoris os quassatum ictibus lapidantium Iudæorum, dum illud recondidimus

CONCIL. TRENOR. MCXV.

infra altare, quod consecrauimus te præsente; astantibus confratribus nostris Coëpiscopis, *Halinardo* Lugdunensi Archiepiscopo, *Georgio* Colociensis Ecclesiæ Vngrorum Archiepiscopo, necnon Sutriensi Episcopo *Kilino*, Geneuensi *Frederico*, *Vvidone* Cabilonensi, *Vvaltero* Matiscensi: Abbatum quoque, honestorumq; Clericorum reuerendâ sanctitate: laicorum præsente infinitâ multitudine. Quique in honore tuarum precum addidisti, vt quoniam altare per manus nostras fuerat consecratum, ab Apostolicâ Sede aliquam consequeretur dignitatem. Inclinati ergo tuis iustis precibus, assensum pietatis tibi præbere non distulimus. Confirmamus igitur prædictæ Ecclesiæ per hanc nostræ præceptionis paginam bona omnia, quæ vel tuâ industriâ, vel quorumlibet fidelium data sibi sunt deuotione piâ. Statuimus denique ad honorem nostri Protomartyris, vt super sanctum prædictum altare non immoletur nisi semel quotidie: & nullus præsumat suprà id ad sacrificandum, nisi quem Archiepiscopus loci ad hoc destinauerit cum consensu fratrum. Scilicèt septem è fratribus illius congregationis melioris vitæ eligantur, qui *Cardinales* vocentur, quorum vnus sit eiusdem Decanus; vt sicut est maior in congregatione, ità prior polleat in dignitate. Horum itaque quicumque ibi celebrauerit Missam, induat dalmaticam; & tunc demùm audeat Missam celebrare cum omni reuerentiâ, & religione. Sandalijs quoque vtantur tam ipse Sacerdos, quàm Diaconus, necnon Subdiaconus, in festiuitatibus Domini, & Saluatoris nostri, & beatę Dei Genitricis, & Sancti Michaelis Archangeli, & natalitijs Apostolorum; & sanctorum Martyrum, Stephani, Vincentij, Agapiti (cuius caput recondidimus cum brachio in eodem altari), & Beatorum Ferreoli, & Ferrutij, & in festiuitate omnium Sanctorum, & dedicatione eiusdem loci. Sic etiam denegamus omnibus Episcopis, & Abbatibus, nisi forté inuitati fuerint ab eiusdem loci fratribus. Statuentes apostolicâ censurâ, vt nullius ecclesiastici ordinis persona, horum quicquam infringere audeat parte aliquâ. Confirmamus verò nostro apostolico tutamine, vt nullus Imperator, seu Rex, Dux, Co-

mes, sed neque Archiepiscopus, Episcopus, vel aliqua cuiuslibet ordinis potestas, contrà hoc scutum apostolicæ defensionis ire audeat, vel de bonis Ecclesiæ, quæ ad præbendam fratrum pertinent quicquam imminuere, vel in beneficium alicui dare. Si quid verò horum, quæ possederit, à quoquam dictum fuerit litigiosum, nulli priùs peruadere liceat, quàm negotij ipsius determinatio iudicialiter sit exacta. Si quis autem contrà hoc apostolicum munimen ausu temerario venire tentauerit, nostri anathematis iaculo feriatur, nisi resipuerit. Qui autem custodierit immutilatum, nostræ apostolicæ benedictionis mereatur cumulum. Datum III. Idus Ianuarij, per manus *Vvidonis* Tullensis Primicerij, & sanctæ Apostolicæ Sedis Cancellarij, & Bibliothecarij. Anno domni Leonis VIIII. Papæ II. Indictione IIII.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Symbolum, monogramma, & bulla plumbea, vt in aliis eiusdem Pontificis diplomatibus.

Henricus Rex Germaniæ tertius, Romanorum Imperator secundus, Rex Burgundionum primus, Ecclesiæ S. Stephani Bisontinæ iura & priuilegia confirmat, V. Idus Iulij, anno Christi 1049. Indictione II. anno verò suæ ordinationis XXI. regni XI. imperij III; eam appellans Ecclesiam Archiepiscopi, & eius sponsam.

Ex autographo quod habetur in archiuo cathedralis Bisontinæ.

IN nomine sanctæ, & indiuiduæ Trinitatis, HENRICVS diuinâ fauente clementiâ Romanorum Imperator Augustus. Si fidelium nostrorum iustis petitionibus aures inclinamus, id ad statum reipublicæ, nostro quoque honori profuturum indu-

CONCIL. TRENOR. MCXV.

bitanter credimus. Quotiens enim precibus rogamur æquitatis, assensum præbere debemus pietatis. Quapropter omnium, præsentium scilicet, necnon per sæcula futurorum nouerit industria, qualiter sanctæ Chrysopolitanæ Ecclesiæ Venerabilis HVGO Archiepiscopus, nobis dilectissimus, nostram adijt clementiam; suppliciter obsecrans, vt bona, quæ contulerat, & adquisierat suæ Ecclesiæ, in honore Protomartyris Christi, lucentis in monte, nostrâ imperiali confirmarentur auctoritate. Cuius petitionem non tantùm vtilem, quantùm honestam considerantes, nefas esse putauimus, si ei pro voto non satisfecerimus. Tanta enim Ecclesia, omni religiosiori cultu meritò veneranda, sub incuriâ, immò negligentiâ priorum malè viuentium, ab omnibus penè tenebatur vt vilissima. At postquàm præfati loci Archiepiscopum diuina promouit clementia, cœpit tantis miserijs condolere, suspiria lacrymosa ducere; quia sponsam, quam pretiosis quibusque credidit renitentem, habebat rugosam præ dolore, & senilem, deiectam, & iacentem. Qui mox superno inuocato munere, cœpit ex diuersis partibus congregare, qualiter repelleret rugas Ecclesiæ, vestes viduitatis sponsæ. Tandem coadunatis ex patrimonio, ex iure proprio, seu ex bonis Ecclesiæ sumptibus, erexit locum quinquaginta fratribus: quibus non constituit Præpositum, sed de suis inter se eligerent Decanum, qui mallet præesse ad Canonicorum vtilitatem, quàm prodesse ad angustiam familiarem. Igitur ob interuentum nostræ dilectæ contectalis, AGNETIS Romanorum Imperatricis Augustæ, necnon fidelissimi nostri Archiepiscopi prædictæ Ecclesiæ, laudamus corroborantes quicquid ei contulit, seu quod à quibuslibet iure in æternum adquirere poterit. Confirmamus illis medietatem oblationum, quæ adferuntur ad altare Sancti Stephani, & brachium. Archiepiscopus verò habeat aliam medietatem ad ecclesiæ restaurationem. Ecclesiam sancti Ypoliti *de Viletâ*, & altare totum, cum decimis, terris, & omnibus appendicijs. Ecclesiam sancti Quintini in vrbe, ad quam pertinent omnes in omnibus Archiepiscopi decimæ, & peregrinorum sepulturæ.

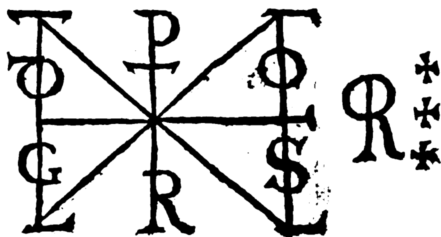
Ecclesiam S. Leodegarij *de Viliaco*, cum altare, decimis, vineis, campis, pratis, & omnibus pertinentijs. Capellam S. Iustini *de Camburniaco*, cum altare, & alodio, quod ibi adquisiuit S. Stephano Archiepiscopus Hector. Cortem *de Vico*, cum Ecclesiâ, altare, decimis, campis, pratis, siluis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus, & cæteris appendicijs. Ecclesiam in honore S. Stephani *de Noiereto*, medietatem decimarum, & altare totum. Ecclesiam S. Martini *de Tercenniaco*, cum altare, & decimis, & omnibus pertinentijs. Ecclesiam S. Anatholii Salinis, cum altare, decimis, vineis, campis, siluis, molendinis, seruis, ancillis, & omnibus quæ adquisierat tempore Canonicorum, & posteà Monachorum. In hac quidem S. Anatholij ecclesiâ, ante episcopatum præfatus Archiepiscopus constituit ordinem canonicum: posteà factus Episcopus, rogatu matris suæ, quæ apud eamdem ecclesiam morabatur, ordinem immutauit; & Monachis Diuionensibus concessit. Quod nos audientes, prædium nostræ Ecclesiæ ad Ecclesiam alterius regni & episcopatus translatum esse, meritò quidem tulimus indignè; præcipientes sub obtentu nostræ gratiæ, quatenùs (vt æquum erat) reuerteretur ad cuius erat altare. Amodò possideat Ecclesia quod iure recepit. Ecclesiam S. Iohannis Salinis, & altare totum: ad quam pertinet medietas decimarum totius loci cum seruis, ancillis, & omnibus pertinentijs. Has Ecclesias tenuit in beneficium ipse Archiepiscopus, ab antecessore suo bonæ memoriæ Vvalterio: nec quisquam credat eas fuisse ex paterno beneficio; sed sibi prouenerant à quodam *Ogdilone* Bisonticensi Canonico, qui eum sibi heredem constituit: sicque adhuc puer de manu Archiepiscopi recepit. Villulam *de Arlo*, in eâdem valle, cum siluulâ, vineis, & omnibus pertinentijs. Caldarias quatuor ad sal conficiendum, cum proprijs sedibus, quæ vulgò *Mitcha* vocantur. Potestatem quam tenuit Herpinus per precariam, cum vineis, terris cultis & incultis, seruis, ancillis. Ecclesiam *de Camblay* in honore S. Stephani, cum altare, decimis, piscatione, terris. Hanc sibi pater eius dedit in prædium, vt viuens

Concil. Trenor. MCXV.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

habereti postea verò patre defuncto, pro eius animâ Ecclesiæ concederet. In *Grausono* altare Ecclesiæ S. Mariæ, & quicquid ibi visus est Protomartyr habere, in terris, in patris, in siluis, seruis, ancillis, caldarijs cum sedibus suis. Mansos duos in villâ, quæ vocatur *Capey*, cum omnibus appendicijs: alios verò duos apud *Vorges*, cum vineis, terris, & omnibus appendicijs. Molendinum in vrbe, quod est *Terraniolum*. Vineas Odonis capellani. Mansum vnum apud *Maiodorum*, cum suis appendicijs. Vineas nouas infrà *Arcum*, & veteres. Molendinum vnum ad *Cussey*, cum naulo, quod exigitur siquando fluuius intumescit. Mansos duos in *Noiereto* cum omnibus appendicijs. Hæc, & alia, quæ habet, laudamus, & confirmamus Ecclesiæ, & quæcumque adquirere poterit in futuro, de suo, aut de alio: ità vt nec Episcopus, vel cuiuslibet ordinis potestas det quicquam in beneficium, sed veniant omnia ad mensam fratrum. Laudamus etiam eis, & confirmamus, vt habeant potestatem dimittendi domus suas cuicumque voluerint loci Canonico, dandi, vendendi, commutandi. Si verò frater intestatus obierit, communi consensu detur cui fratrum opus fuerit. Et vt hoc ratum permaneat, & firmum, impressione sigilli nostri iussimus insigniri.

Signum domni HENRICI Regis inuictissimi Teutonicorum tertij, secundi Romanorum Imperatoris Augusti, Burgundionum primi.



HVGO Burgundionum Archicancellarius, & Archiepiscopus recognouit. Datum V. Idus Iulij, Anno dominicæ Incarnationis M. XL. VIIII. Indictione II. Anno domini HENRICI tertij Regis inuictissimi, ordinationis eius XXI. regni quidem XI. Imperij verò III. Actum Aquis Grani, feliciter, Amen.

Sigillum pergameno affixum.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Leo Papa IX. Bisontinæ S. Stephani Matri Ecclesiæ priuilegia & iura confirmat, XVI. Kalendas Decembres, Indictione III. anno sui pontificatus I. Christi 1049.

Ex autographo archiui Ecclesiæ cathedralis Bisontinæ.

✠ LEO Episcopus seruus seruorum Dei, HVGONI Archiepiscopo Crisopolitani Protomartyris Stephani, LANBERTO Decano eiusdem loci, suisque successoribus in perpetuũ. Conuenit apostolico moderamini, piâ pollentibus religione assensum pietatis præbere. Vnde quoniam diuina prouidentia, non nostris meritis, sed suâ sanctissimâ gratiâ, ad tantæ celsitudinis culmen nos dignata est eleuare, omnium Ecclesiarum sollicitudinem nos oportet habere; vt quæ in suo statu permanent, nostrâ auctoritate firmentur; vacillantes quoque, & deiectæ, ad priorem gradum nostro munimine restituantur. Audiuimus, Carissime fili, tantam Ecclesiam ante tuum aduentum prorsus omni religionis cultu destitutam, miserabiliter vilem, & deiectam. Verùm tuâ industriâ ex diuersis partibus coadunante, tum ex bonis malè ablatis Ecclesiæ, tum ex patrimonij iure, locum illum ab imo erexisti, ordinem canonicum constituisti. Igitur grates Deo, & Domino nostro IESV Christo reddimus omnipotenti, qui talem fratrem nostro dignatus est associare cœtui. Et quia postulastis, à Romanâ Sede vestræ MATRI Ecclesiæ fieri, & corroborari priuilegia, tam pro libertate donandâ, quàm pro fratrum præbendâ confirmandâ, dignum duximus satisfacere vestræ iustæ petitioni; sicut etiam continetur in mundiburdio serenissimi filij nostri HEINRICI secundi, Romanorum Imperatoris Augusti. Confirmamus vobis Canonicis Sancti Stephani, clypeo nostri mu-

CONCIL. TRENOR. MCXV.

niminis, libertatem de domibus vestris, quæ sunt infrà exterius claustrum; vt cuicumque tradideritis, vel dando, vel vendendo, vel commutando (tantùm eiusdem ecclesiæ Canonico) licenter habeat, sine contradictione Archiepiscopi, aut alicuius personæ. Si verò intestatus frater obierit, sit in potestate Decani, & fratrum. Corroboramus etiam medietatem oblationum, quæ offeruntur ad altare S. Stephani, & brachium. Archiepiscopus habeat aliam medietatem ad ecclesiæ restaurationem. Ecclesiam S. Ypoliti *de Viletâ*, & altare totum, cum decimis, terris, & omnibus appendicijs. Ecclesiam S. Quintini in vrbe, ad quam pertinent omnes per omnia Archiepiscopi decimæ. Ecclesiam S. Leodegarij *de Viliaco*, cum altare, decimis, vineis, campis, pratis, & omnibus pertinentijs. Capellam S. Iustini *de Camburniaco*, cum altare, & alodio, quod ibi acquisiuit S. Stephano Archiepiscopus HECTOR. Cortem *de Vico*, cum ecclesiâ, altare, decimis, campis, pratis, siluis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus, & omnibus pertinentijs. Ecclesiam S. Stephani de *Noiereto*, medietatem decimarum, & altare totum. Ecclesiam S. Martini *de Tercenniaco*, cum altare, decimis, & omnibus pertinentijs. Apud Montem rotundum, quicquid visus est ibi S. Stephanus habere. In villâ *Gotis*, similiter. Ecclesiam S. ANATHOLII Salinis, cum altare, decimis, vineis, campis, siluis, molendinis, seruis, ancillis, & omnibus quæ adquisierat tempore Canonicorum, & posteà Monachorum. In hac quidem S. Anatholij ecclesiâ, ante episcopatum præfatus Archiepiscopus constituit ordinem canonicum: posteà factus Episcopus, rogatu matris suæ, quæ apud eamdem ecclesiam morabatur, ordinem immutauit, & Monachis Diuionensibus concessit; qui posteà locum illum malè & inreligiosè tractantes, expulsi sunt: quoniam iniustum fuit, bona S. Stephani transferri ad Ecclesiam alterius episcopatus, & regni. Itaque quod recepit Ecclesia, habeat, & possideat. Ecclesiam S. Iohannis Salinis, cum altare, & omnibus pertinentijs. Has ecclesias tenuit in beneficium ipse Archiepiscopus ab antecessore suo VVALTERO: nec quisquam credat eas

fuisse ex paterno beneficio : sed sibi prouenerant à quodam *Ogdilone* Bisonticensi Canonico, qui eum sibi heredem constituit : sicque adhuc puer de manu Archiepiscopi recepit. Villulam *de Arlo*, in eadem valle, cum siluulâ, vineis, & omnibus pertinentijs. Caldarias quatuor ad sal conficiendum, cum proprijs sedibus, quæ vulgò *Mitchæ* vocantur. Potestatem, quam tenuit Herpinus per precariam, cum seruis, ancillis, terris cultis & incultis. Ecclesiam in honore S. Stephani *de Camblay*, cum altare, decimis, piscatione, terris : hanc sibi pater eius dedit in prædium, vt viuens haberet ; post mortem verò patris, pro eius animâ Ecclesiæ concederet. In *Grausono*, altare, & quicquid ibi visus est Protomartyr habere, in terris, in pratis, seruis, ancillis, caldarijs cum sedibus suis. Mansos duos in villâ *Capey*, cum omnibus appendicijs. Alios verò duos apud *Vorges*, cum vineis, terris, & omnibus pertinentijs. Molendinum in vrbe, quod est *Terraniolum*. Vineas Odonis Capellani. Mansum vnum apud *Maiodorum*. Vineas infrà *Arcum* nouas & veteres. Molendinum vnum ad *Cussiacum*, cum naulo, quod exigitur, siquando fluuius intumescit. Mansos duos in *Noiereto*, & in *Iudico*. Hæc, & alia quæ habet Ecclesia, confirmamus vobis, & corroboramus quæ adquirere poterit in futuro, de suo, aut de alio.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Statuentes apostolicâ censurâ, vt nec Episcopus, vel cuiuslibet ordinis potestas det quicquam in beneficium; sed veniant omnia ad mensam fratrum. Si verò aliquid horum à quoquam creditur litigiosum, non priùs quicquam peruadat, donec iudicij ipsius determinatio iustè sit exacta. Si quis contrà hanc nostræ apostolicæ defensionis præceptionem ausu temerario venire pertentauerit, seu in aliquo infringere voluerit, seu molestiam, vel calumniam Canonicis intulerit, spiculo nostri anathematis transuerberatus, gehennæ truci incendio deputatus, in morte iacens animæ, ad vitam nunquàm mereatur surgere, nisi cum dignâ satisfactione. Datum XVI. Kalendas Decembris, per manus PETRI Diaconi, Bibliothecarij, & Cancellarij sanctæ Apostolicæ sedis.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Anno domini LEONIS noni Papæ I. Indictione tertia.

Symbolum, monogramma, & bulla plumbea, vt in alijs.



Paschalis Papæ II. Epistola ad Guillelmum Archiepiscopum Bisuntinum, quâ ei mandat vt inter Canonicos Ecclesiarum S. Iohannis & S. Stephani obortas controuersias suo iudicio definiat.

Ex tabulis Ecclesiæ Bisontinæ.

P. Episcopus, seruus seruorum Dei, Venerabili fratri G. Bisontino Archiepiscopo, salutem & Apostolicam benedictionem. Fratrum Ecclesiæ vestræ qui præsentes ad vos litteras deferunt, suggestione cognouimus, quoniam inter Canonicos Sancti Stephani, & Canonicos Sancti Iohannis, quæstio de quibusdam capitulis agitur: quorum decisionem petentibus ipsis fraternitati tuæ cōmittimus, vt ea inter vtramque Ecclesiam mediâ æquitate diffinias. Quòd si apud vos pacificè diffiniri nequiuerint, vtramque partem ad nos cum fraternitatis tuæ litteris conuenire præcipimus. Rogamus etiam rogantibus eis dilectionem tuam, de Archidiaconatu de Dolâ, quo se sine iudicio exspoliatos conqueruntur, facias reuestiri, & mox plenam inter eos iustitiam exequaris. Datum Laterani, II. Idus Maij.

Pertinet hoc Breue apostolicum ad annum Christi circiter 1110. cùm Bisontinus Archiepiscopus erat Guillelmus de Arguello.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

In causâ Ecclesiarum Bisonticensium S. Iohannis & Sancti Stephani, Paschalis Papa II. Synodum imperat, quam apud Trenorcium Guido eius Legatus celebrauit per æstatem anni 1115.

P. EPISCOPVS, Seruus seruorum Dei, venerabili Fratri G. Viennensi Archiepiscopo Apostolicæ Sedis Legato, Salutem & apostolicam benedictionem. Controuersia, quæ inter Bisuntinos Canonicos Sancti Iohãnis, & Sancti Stephani tanto iam tempore voluta, & reuoluta est, Canonico nunc tandem apud nos iudicio noueris esse decisam. Cùm enim & illi, videlicèt Canonici Sancti Iohannis per multos iam annos, Episcopalem Sedem in Ecclesiâ suâ permansisse perhiberent: & illi contrà, videlicèt Canonici Sancti Stephani, suam Ecclesiam Matrem esse, quibusdam priuilegijs, & præceptis assererent, sed per occasionem destructionis Ecclesiæ suæ, Cathedram ab eâ remotam conquererentur, iuxta Calchedonensis Decreta Concilij, communi fratrum nostrorum consensu iudicatum est, vt si Canonici Beati Stephani testibus idoneis probare potuerint, quòd post redintegrationem ecclesiæ suæ infra annos triginta super querelâ hac quæstionem fecerint, per quam illorum videatur interrupta retentio, videlicèt vel ante Antistitem suum, vel ante Legatum nostrum in communi audientiâ hac probatione perfectâ, priuilegia eorum proprium robur obtineant, & Episcopalis Sedes in posterum apud Beati Stephani Ecclesiam habeatur; Alioquin Canonici Beati Iohannis ab hac querela liberi maneant, & Episcopalem Sedem sicut tenuerunt, teneant. Sané in hac negotij executione nihil eis impediat illa excommunicationis diuturnitas, quam à fraternitate tuâ pro hoc negotio passi sunt. Prætereà Canonici Beati Stephani, Ecclesiæ suæ munimenta detineri à Canonicis Sancti Iohannis conquesti sunt. Item Canonici Sancti Iohan-

Concil. Trenor. MCXV.

nis quædam vsualia sibi ab eis subtracta clamabant. Iudicatum est ergo, vt & istis omnino Ecclesiæ munimenta reddantur, cum vino & præbendâ mansionarij, & illi rerum corporalium restitutionem recipiant, id est, vini, carnis, & ceteræ. Præcipimus igitur sollicitudini tuæ, vt pro hoc negotio peragendo, & tanti scandali lite sedandâ, adhibitis tecum sapientibus & religiosis fratribus, vel Diuionum, vel ad alium competentiorem locum conuenias, quò possint sine grauamine personas sibi necessarias adducere. Et omni partium animositate sepositâ, ita sincerè, ita liquidè iudicij huius perfectionem accipias, quatenùs inter eos nulla vlteriùs huius rei lis aut querela remaneat. Testes autem huius quæstionis probatores, quia de capite parrochiæ causa grauior agitur, quinque sint siue Ecclesiastici, siue laici, qui secundùm canonicas sanctiones de visu, & auditu testimonium proferant. Planè huius iudicij executionem vsque in Assumptionem proximam Beatæ Mariæ perfici, consummarique præcipimus. Interim processiones, vel officiorum celebrationes, quæ ab alterutrâ solent Ecclesiâ exhiberi, mutuò secundùm consuetudinem persoluantur. Datum Laterani, X. Kal. Maij.

Paschalis Papæ II. Epistola ad Guidonem Archiepiscopum Viennensem, Legatum suum, super controuersiâ de primatu Ecclesiarum Bisonticensium S. Iohannis, & S. Stephani, data anno MCXV. haud multò post Concilium Trenorciense.

Habetur in tabulario S. Vincentij Matisconensis, & in alijs MSS. codicibus: & refertur 2. p. Decreti, causâ 14. quæst. 2. cap. 1. Super prudentiâ.

PASCHALIS Episcopus seruus seruorum Dei, venerabili fratri G. Coëpiscopo, sanctæ Sedis Apostolicæ

Vicario salutem & apostolicam benedictionem. Super prudentiâ tuâ valdè ammiramur, quòd in negotio Ecclesiæ Beati Stephani, clericorum suorum testimonium acceptare nolueris: cùm Beatus Gregorius in huiusmodi causis, Ecclesiarum actoribus probationem imponat. Diuersæ namque sunt causarum species, nec in omnibus causis crimina agitantur. In criminibus siquidem, accusatorum & testium illa districtio obseruanda est quæ canonibus continetur, ne qui ad probationem domestici assumantur. Cæterùm in possessionum vel cæteris huiusmodi negotijs, ij potissimùm assumendi sunt qui eadem negotia tractauerunt, de quorum visu & auditu hæsitatio esse non debeat. Si ergo ijdem clerici idonei sunt, ab assertione causæ illius nullatenùs repellantur: sed (sicut alijs litteris deliberatum est) inter Sancti Iohannis, & S. Stephani Canonicos lis illa pleniùs decidatur. Cesset iam malitiæ zelus, & dolositatis cauillatio: & prædictarum Ecclesiarum negotium iuxta litterarum tenorem omnimodis peragatur. Alioquin ad præsentiam nostram, parati prorsùs & instructi, proximo quadragesimalis Concilij tempore reuertantur. Data Troiæ, VI. Kalendas Septembris, Indictione VIII.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

ANNOTATIO.

De Concilio Troiæ in Apuliâ, Christi anno 1115. celebrato, hæc auctor Chronici Beneuentani. *His omnibus, & aliis ita peractis, Apostolicus ipse nono Kalendas Septembris Troiam tetendit, ibiquè Concilium statuit & firmauit: ad cuius sacri conuentus præsentiam ferè omnes Apuliæ proceres, Archiepiscopi & Episcopi conuenerunt, &c. Sicquè confirmato Concilio, & piè finito; Papa Beneuentum tertio die intrantis mensis Septembris reuersus est. Deinde Apostolicus ipse ciuitatis negotia quæ imminebant indicans, Romam reuersus est septimo Kalendas Octobris.*

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Priuilegium Cæsareum pro Ecclesiâ Bisontinâ S. Stephani, concessum medio tempore inter Concilium Trenorciense, & Bullam Paschalis Papæ II. pro Stephaniensibus, adeóque vergente anno 1115. vel anno 1116. ineunte.

Ex autographo.

HENRICVS Dei gratiâ Romanorum Imperator Augustus, Geroldo Lausannensi Episcopo, RAINALDO *Burgundiæ Comiti*, BEATRICI *eius genitrici*, Tebaldo de Rubro monte, Richardo de monte Falconis, Aymoni de Falconiaco, Vvalcherio & liberis eius, Richardo de Rocato, Vvillelmo de Rollens, Hieremiæ de Rufiaco, Stephano de Treuâ, Rofredo, & Hugoni; sed & Theoderico, & Sigismundo Comitibus, cunctisque Bisuntinæ Ecclesiæ sancti Stephani casatis, & nostris fidelibus, gratiam suam, & omne bonum. Multorum relatione comperimus, quòd ille Viennensis, inimicus pacis, & concordiæ; ille contemptor apostolicæ auctoritatis, & imperatoriæ, immò diuinæ (qui enim potestati resistit, Dei ordinationi resistit); ille inquam sanctorum Patrum statutis inobediens, ac rebellis, Bisuntinam sanctissimi Protomartyris Ecclesiam destruere nititur; & ab illo archiepiscopalis sedis & dignitatis statu, quo à sanctis Patribus fundata, atque firmata est, contendit deijcere. Quod neque nos æquanimiter ferimus, neque fidelium nostrorum quempiam velle, vel consentire voluimus. Quia sancti Patres nostri, eiusdem sanctæ sedis fundatores, tutores, & aduocati fuerunt; & nos Sanctorum statutis consona sentientes, eam in nostræ emunitatis tuitione suscepimus: & quæcumque ei Imperatores, seu Romani Pontifices, seu quilibet fideles contulerunt, aut firmauerunt, perpetuâ ei tranquillitate possidenda concedimus, atque sancimus.

mus. Vnde vobis fidelibus nostris præcipimus, vt præscripto nostro, sanctorumque priuilegijs, & præceptis inimico nullatenùs consentiatis; sed quæcumque temporibus antecessorum nostrorum eadem sancta sedes tenuit, restituere satagatis, & tenere tranquillé & quieté faciatis. Nos autem de proximo, Deo volente, de pace, & statu Ecclesiæ disponemus. CONCIL. TRENOR. MCXV.

Sigillum cereum circulare pergameno affixum, diametrum habet vnciarum circiter quatuor: & Imperatorem exhibet in regio solio sedentem, qui dextrâ sceptrum, sinistrâ globum Cruce fastigiatũ gestat, hac circùm inscriptione, † HEINRICVS DEI GRATIA ROMANORVM IIII. IMPERATOR AVGVSTVS.

Paschalis Papæ II. priuilegium Maternitatis, Sancti Stephani Bisontinæ Ecclesiæ concessum IX. Kalendas Aprilis, 1116.

PASCHALIS Episcopus, seruus seruuorum Dei, dilectis fratribus & filijs, Suffraganeis, clero, & populo Bisontinæ Ecclesiæ, Salutem & apostolicam benedictionem. Inter Sancti Stephani, & Sancti Iohannis Canonicos, de Cathedrâ episcopali quanta & quàm diutina concertatio fuerit, pleniùs vos audisse, ac certiùs scire credimus. Canonici siquidem Beati Stephani, Romanorum se Pontificum priuilegijs, seu Regum scriptis tuebantur; asserenres, pro ecclesiæ suæ destructione Episcopos illinc discessisse: vnde contigerit vt apud Sancti Iohannis ecclesiam episcopalis ministerij sacramenta celebrarentur. Contrà, Beati Iohannis Canonici annis plurimis præter quæstionem aliquam, penès se Cathedram episcopalem mansisse, & Ecclesiam suam matricem esse clamabant. Ad hæc Beati Stephani fratres allegabant, frequenter super

CONCIL. TRENOR. MCXV.

hoc prædecessores suos vel apud Apostolicæ Sedis Vicarium vel apud Bisontinos Episcopos reclamasse. Post longa igitur disceptationis certamina, communi fratrum nostrorum Episcoporum, qui tunc synodali vocatione conuenerant, seu Cardinalium iudicio deliberatum est, vt si Beati Stephani Canonici idoneis testibus probare possent, quòd post redintegrationem ecclesiæ suæ, infra annos triginta super querelâ hac quæstionem fecerint, per quam illorum videretur interrupta prætentio, videlicèt vel ante Antistitem suum, vel ante Legatum nostrum; in communi audientiâ hac probatione peractâ, priuilegia eorum robur perpetuum obtinerent, & episcopalis Sedes in posterum apud Beati Stephani Ecclesiam haberetur: alioquin Canonici Beati Iohannis ab hac querelâ liberi manerent, & episcopalem Sedem, sicut tenuerunt tenerent. Quatuor igitur eiusdem Ecclesiæ clerici, videlicèt Petrus & Hugo Presbyteri Cardinales, Bonifilius Succentor, & Guarinus Presbyter, & Alcfricus Archipresbyter de Sancto Gorgonio, producti coram clericis Sancti Iohannis ad testimonium asserendum, & mox episcopali examinandi iudicio: & idonei inuenti, huiusmodi testimonium in conspectu nostro tactis sacrosanctis Euangelijs præbuerunt. [Vidi & audiui quòd Hugo Decanus Sancti Stephani, & Hugo de Palmâ, & Ebrardus Canonici Sancti Stephani, aduersùs Canonicos Sancti Iohannis, Mainerium Decanum, Bernardum Magistrum, & Stephanum Cantorem, quæstionem fecerunt de Sede episcopali, ante Hugonem tertium Bisontinum Archiepiscopum, fratrem Guidonis Viennensis Archiepiscopi, in claustro Sancti Iohannis, infra triginta annos post redintegrationem ecclesiæ Sancti Stephani. Hac demum redintegratione susceptâ, communi fratrum nostrorum Episcoporum, qui tunc plurimi synodali vocatione conuenerant, & Cardinalium iudicio, priuilegia Beati Stephani robur perpetuum obtinere decreuimus: & episcopalem primam Sedem in posterum apud eamdem Beati Stephani ecclesiam permanere, & vniuersa episcopalis ministerij officia quæ apud matrices solent ecclesias fieri, ibidem cele-

branda ſancimus:&quæ ſanè ſcripta præteritis temporibus ante huius diſcuſſionis certitudinem aut à nobis elicita, aut à vicarijs noſtris minùs prouidenter excuſſa ſunt, nullum deinceps momentum, nullas vires obtinere cenſemus. Hæc autem ſicut apud nos præſenti iudicio deliberatâ, & decreti præſentis litteris cõfirmata ſunt,ita in perpetuum integra & illibata ſeruari,apoſtolicâ auctoritate præcipimus.Si quis igitur decreti huius tenore cognito, temerè (quod abſit) contraire tentauerit, honoris & officij ſui periculum patiatur, aut excommunicationis vltione plectatur, niſi præſumptionem ſuam dignâ ſatisfactione correxerit. CONCIL. TRENOR. MCXV.

Ego PASCHALIS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus hoc iudicium ratum habens ſubſcripſi.

Ego CRESCENTIVS Sabinenſis Epiſcopus ſubſcripſi.

Ego PETRVS Portuenſis Epiſcopus ſubſcripſi.

Ego CONO Præneſtinus Epiſcopus ſubſcripſi.

Ego ANASTASIVS Cardinalis Preſbyter tituli Beati Clementis interfui & ſubſcripſi.

Ego DINIZO Cardinalis tituli Equitij ſubſcripſi.

Ego BOSO tituli Sanctæ Anaſtaſiæ Preſbyter ſubſcripſi.

Ego Vaſatenſis Epiſcopus BELTRANNVS ſubſcripſi.

Ego ARNALDVS Burdegalenſis Archiepiſcopus ſubſcripſi.

Ego Portugalenſis Epiſcopus HVGO ſubſcripſi.

Ego IOHANNES Briocenſis Epiſcopus ſubſcripſi.

Ego BALDRICVS Dolenſis Archiepiſcopus ſubſcripſi.

Ego LEO Diaconus Cardinalis Eccleſiæ Sancti Viti ſubſcripſi.

Ego ROMOALDVS Diaconus Cardinalis Sanctæ Mariæ ſubſcripſi.

Ego ALDO Diaconus Cardinalis venerabilis diaconij Sanctorum Sergij & Bacchi ſubſcripſi.

Ego PETRVS Diaconus Cardinalis Eccleſiæ Sanctorum Coſmæ & Damiani ſubſcripſi.

Ego IOHANNES Diaconus Cardinalis Sanctæ Luciæ ſubſcripſi.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Datum Laterani, per manum Iohannis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij, nono Kalendas Aprilis, Indictione IX. Incarnationis dominicæ anno M. CXVI. pontificatus autem Domini Paschalis II. Papæ anno XVII.

De hac Synodo Lateranensi agit Conradus Vrspergensis in Chronico; qui eam inchoatam fuisse dicit secundâ feriâ tertia hebdomadæ quadragesimalis, pridie Nonas Martij, & per sex dies celebratam, adeóque conclusam sequenti Sabbato, V. Idus Martij. Datum est igitur hoc priuilegium tertiadecimâ die post solutam Synodum, die mensis Martii XXIV. feriâ sextâ ante Dominicam Palmarum. Fuit enim anno illo Pascha IV. Nonas Aprilis.

Calixtus Papa II. *litigantes* S. *Stephani &* S. *Iohannis Canonicos, iuramentis suis contentionis calore excussis soluit, anno* 1120. *à XXV. Martij deducto, sed anno* 1119. *Dionysiano, vt ostendit Indictio, & annus primus pontificatus.*

CALIXTVS Episcopus, seruus seruorum Dei, dilectis filijs Bisuntinæ Ecclesiæ Sancti Iohannis Euangelistæ Canonicis, salutem, & apostolicam benedictionem. Inter vestram, & Beati Stephani Ecclesiam, quædam possessionum vnitas per confratrem nostrum Humbaldum Lugdunensem Archiepiscopum facta est, quæ graue admodùm inferre videbatur vtrique Ecclesiæ detrimentum: nec omninò sine animarũ periculo, quæ inde facta fuerant iuramenta poterant conseruari. Quæ supradictus frater noster, vnà cum Archiepiscopo vestro Anserico diligenter nostrâ etiam commonitione perspiciens, vtriusque partis iuramenta, ex reseruatâ sibi, & eidem Archiepiscopo vestro licentiâ, & potestate prorsùs absoluit. Et nos ita-

que absolutionem ipsam vtrique Ecclesiæ necessariam prouidentes, præsentis decreti paginâ confirmamus, & ratam in perpetuum manere decernimus: auctoritate Sedis Apostolicæ statuentes, & omnimodis præcipientes, vt neque vos Sancti Stephani Canonicos; neque ipsi, aut quælibet persona vos deinceps super iuramento illo præsumat impetere. Nulli etiam omninò hominum liceat, sibi honores vestros, prædia, & possessiones, & quæcumque iuris Ecclesiæ vestræ sunt, pro illius vnitatis vinculo vendicare, aut ea vlteriùs commiscere; sed omnia vobis, vestrisque successoribus ità semper quieta, & integra conseruentur, sicut à tempore bonæ memoriæ Salinensis Hugonis, Bisuntini Archiepiscopi, vsque ad tempora fratris nostri Hugonis Archiepiscopi, qui in Ierosolymitanâ peregrinatione ad Dominum migrauit, conseruata noscuntur. Siqua igitur in futurum ecclesiastica, sæcularisúe persona, hanc nostræ confirmationis paginam sciens, contrà eam temerè venire temptauerit, secundò, tertióue commonita, si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei, & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Ego CALIXTVS catholicæ Ecclesiæ Episcopus confirmo & subscribo. Datum apud Magalonam, per manum Grisogoni sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis, ac Bibliothecarij. II. Kalendas Iulij, Indictione XII. dominicæ Incarnationis anno M.C.XX. Pontificatus autem domni Calixti secundi Papæ anno primo. *Pendente bullâ plumbeâ.*

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Confirmat Calixtus Papa II. Ecclesiæ S. Iohannis Euangelistæ sua bona & priuilegia, anno Dionysiano 1120. pontificatus secundo.

CALIXTVS Episcopus, seruus seruorum Dei, dilectis filijs, Canonicis Bisuntinæ Ecclesiæ sancti Iohannis Euangeli-

CONCIL. TRENOR. MCXV.

stæ, tam præsentibus, quàm futuris in perpetuum. Sicut iniusta poscentibus nullus est tribuendus effectus, sic legitima desiderantium non est differenda petitio. Quamobrem, carissimi in Christo filij, petitioni vestræ clementer annuimus, & tam vos, quàm vestra omnia protectione Sedis Apostolicæ munientes, quæ in præsentiarum legitimè possidere videmini, vobis, vestrisque successoribus in perpetuum confirmamus. Videlicèt domos vestras, quæ sunt infrà exterius claustrum. Ecclesiam sancti Iohannis Baptistæ iuxtà Nigram portam, cum decimis, & appendicijs suis. Clausum sub curiâ Episcopi situm. Tertiam partem Bisuntinæ monetæ; itâ vt nemo de terrâ S. Iohannis eam alibi transferre, vel ipsius monetæ examina facienda inferiùs à cappella sancti Quintini transmutare præsumat. Molendina de Batent: molendinum in Ripâ, & aliud in Curuatâ, quod ab Hugone fratre nostro felicis memoriæ Bisuntino Archiepiscopo, & mansum in Alfo, & modium vini in Maiorrâ villâ pro anniuersario eius collatum est. Ecclesiam sancti Petri infrà Vrbem, ex dono Hugonis Archiepiscopi de Montefalconis. Ecclesiam sanctæ Mariæ Magdalenæ, ad thesaurum vestrum pertinentem. Archidiaconatum vnum de Vogâ, ex dono prædicti Hugonis. Potestatem Poliaci, & in eâdem villâ Ecclesiâm sancti Albini, cum omnibus appendicijs suis. Villam sancti Viti, cum ecclesiâ, & appendicijs. In Marciaco ecclesiam sancti Martini, cum decimis, & appendicijs; mansos quinque, & villam Saliniaci, cum ecclesiâ, & omnibus appendicijs. Villam Cussiacum, cum villâ Romanellâ, & cum ecclesiâ, & appendicijs. Ecclesiam Sancti Mauricij in Gradico, cum decimis, & appendicij suis. In villâ Aymestez, in Bruciaco, & Auerniaco quicquid collatum est pro Leutaldo Comite. In Salinis ecclesiam sancti Mauricij, cum decimis, & appendicijs suis, & medietatem ecclesiæ Sanctæ Mariæ, & capellam Sancti Petri. In eadem villâ caldariam vnam & dimidiam ad sal conficiendum. In villâ Pontiliaco ecclesiam Sancti Mauricij, cum decimis, & appendicijs suis. In villâ Cuiniaco ecclesiam Sancti Valerij, cum decimis, &

pertinentijs suis, quæ ad thesaurum vestrum respicit. Capellam S. Genulfi, cum appendicijs suis de villâ Taloniaco. Ecclesiam de Sancei, cum appendicis suis. Ecclesiam S. Benigni de Pont, cum appendicijs suis. Ecclesias de Donnamaria, de Ansenges, de Malengis, de Lauens, de Lauenchez, de Sarmagis, de Taruâ, de Cauamiey, de Loyanouâ, & de Vincellâ, cum appendicijs earum. Alodium Stephani de Montmerel, in quo ecclesia de Loyanouâ sita est. Decernimus ergo vt nulli omnino hominum liceat eamdem Ecclesiam temeré perturbare aut, eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerarijs vexationibus fatigare; sed omnia integra conseruentur, eorum, pro quorum sustentatione, & gubernatione concessa sunt vsibus omnimodis profutura. Porrò thesaurum vestræ Ecclesiæ, nisi fortè pro redemptione captiuorum, vel famis necessitate, aut emptione terrarum, ab aliquo distrahi prohibemus. Sanè vestris Archipresbyteris, & Archidiaconis interdicimus, vt ecclesias vestras, & earum Presbyteros, seu clericos, præter Archiepiscopi, & totius Capituli vestri commune consilium, interdictionis sententiæ subdere non præsumant. Prætereà quieti vestræ Ecclesiæ propensiùs intendentes, & eius seruare iustitiam cupientes, consuetudines, quas Beati Stephani Ecclesia ei ex antiquo debere cognoscitur, & quæ continentur in Libro, qui nuncupatur Regula, confirmamus; vt videlicèt in Purificatione Sanctæ Mariæ, Canonici S. Stephani ad processionem conueniant, & cereos septuaginta-duos exhibeant. In Cœnâ Domini, cum candelabris, & maiori Cruce ad sancti chrismatis confectionem conueniant. In Sabbato sancto sex libras ceræ ad magnum cereum faciendum præbeant: Canonicos quatuor ad legendas quatuor lectiones, & præter illos Presbyterum Canonicum ad collectam. Ipso die Paschæ, brachium Beati Stephani cum processione sollemniter afferant. In Sabbato Pentecostes duos Canonicos ad legendas duas lectiones mittant, & præter illos Presbyterum Canonicum ad collectam. In messione, & vindemiâ Poliaci, ceram quæ sufficiat. In festo S. Stephani in Augusto, vac-

CONCIL. TRENOR. MCXV.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

cam, vel quatuor solidos, & modium vini. In Vltraiurensi vindemiâ ceram, quæ sufficiat. Per totum annum, dum erit vinum in cellario sancti Iohannis, cubitum vnum candelæ in vnoquoque sero tribuant. Si Canonici simul cœnauerint, candelam in cœnâ, quantùm opus fuerit; sin autem, vnicuique Canonico, qui moratur à Nigrâ portâ vsque ad antiquum murum, dimidium pedem candelæ: Præposito vlnam vnã; Decano similiter. In Natiuitate Domini, sicut in Pascha, brachium sancti Stephani cum processione sollemniter afferant. De toto monte clerici, seu laici decimam parochiæ vestræ attribuant: laici tamen omnia iura parochialia Ecclesiæ sancti Iohannis Baptistæ persoluant. Siquando fit Placitum Dei, oblatio inter S. Iohannis, & S. Stephani, Canonicos diuidatur. Cimiterium Sancti Stephani, cum eleemosynâ Casati, vtrique Ecclesiæ commune permaneat. In receptione tam Regum, quàm Episcoporum, clerici Sancti Stephani ad ecclesiam vestram cum sericis cappis veniant. In electione Bisuntini Archiepiscopi, clerus, & populus ciuitatis, secundùm antiquam vestræ Ecclesiæ consuetudinem, in Capitulo vestro conueniant. Vniuersas etiam consuetudines, & tenores, quos à tempore Salinensis Hugonis, Archiepiscopi vestri, vsque ad tempus iam dicti fratris nostri Hugonis, vestri similiter Archiepiscopi, qui in Ierosolymitanâ peregrinatione defunctus est, vestra Ecclesia tenuit & possedit, vt deinceps integrè quieteque teneat, & possideat, firmitate perpetuâ stabilimus. Siqua igitur in futurum ecclesiastica, sæcularisúe persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contrà eam temeré venire tentauerit, secundò tertióue commonita, si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere, de perpetratâ in iquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore, ac Sanguine Dei, & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Cunctis autem eidem Ecclesiæ iusta seruantibus sit pax domini nostri IESV Christi; quatenùs & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum iudicem

præmia

præmia æternæ pacis inueniant. Amen. Ego CALIXTVS catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi. Datum Romanis, XV. Kalendas Martij, Indictione XIII. Incarnationis dominicæ anno M. C. XX. pontificatus autem domni Calixti secundi Papæ anno secundo. CONCIL. TRENOR MCXV.

Pendet bulla plumbea. Adscriptum est notarii monogramma, & symbolum Calixti cum sententiâ, Firmamentum est Dominus timentibus eum.

Priuilegium maternitatis Ecclesiæ S. Iohannis, datum 1122. *pontificatus quarto, quo Pontifex sententiam iam anno* 1115. *in Concilio Trenorciensi latam confirmat.*

CALIXTVS Episcopus, seruus seruorũ Dei, Venerabili fratri ANSERICO Archiepiscopo, Manasse Decano, Stephano Archidiacono, Stephano Thesaurario, Hugoni Archidiacono, & cæteris Bisuntinæ ecclesiæ Beati Iohannis Apostoli, & Euangelistæ Canonicis Salutem, & apostolicam benedictionem. Decessorum statuta, sicut legitima & iusta successorẽ conuenit custodire, ità debet etiam malé facta salubri prouisione corrigere. Eapropter nos surreptionem illam, quæ Domino prædecessori nostro sanctæ memoriæ Paschali Papæ, à clericis S. Stephani de maternitatis iudicio facta est, ad veritatis & iustitiæ curauimus ordinem reuocare. Inter vos enim, & Canonicos Sancti Stephani, super episcopali cathedrâ, & ecclesiasticâ maternitate, longo iam fuerat tempore agitata discordia. Siquidem Canonici Sancti Stephani, ecclesiam suam matricem antiquitùs extitisse, sed propter eius destructionem Episcopos ad Beati Iohannis ecclesiam secessisse, prout poterant allegabant. E contrà, vos ecclesiam vestram per longa temporum spatia episcopalem sedem sine interruptione legitimâ possedisse, scri-

CONCIL. TRENOR. MCXV.

ptorum memoriâ, & veterum virorum attestationibus firmabatis. Hæc profectò discordia cùm ad prædicti Domini nostri audientiam peruenisset, nostro eam cõmisit examini finiendam, eò quòd ipsius vices illis in partibus gereremus: ità videlicèt, vt si Canonici S. Stephani quinque idoneis probare testibus possent, quòd post redintegrationem ecclesiæ suæ, infrà annos triginta super querelâ hac quæstionem fecissent, per quam illorum videretur interrupta retentio; scilicet vel ante Antistitem suum, vel ante Romanæ Legatum Ecclesiæ; in cõmuni audientiâ hac probatione perfectâ, priuilegia eorum ius proprium obtinerent, episcopalis sedes apud B. Stephani ecclesiam haberetur: alioquin vos à querelâ hac liberi maneretis, & episcopalem teneretis sedem sicut priùs tenueratis. Eamdem quoque ipsius negotij decisionem, vsque ad tunc proximam Beatæ Mariæ Assumptionem, idem Dominus à nobis perfici, consummarique præcepit. Nos eius obedientes mandatis, adhibitis fratribus nostris, & Coëpiscopis, *Gauceranno* Lugdunensi, *Hugone* Gratianopolitano, *Leodegario* Viuariensi, *Berardo* Matisconensi, *Stephano* Eduensi, *Galtero* Cabilonensi, *Gauceranno* Lingonensi, *Pontione* Bellicensi, *Guidone* Gebennensi, *Gulinco* Sedunensi, & *Pontio* Abbate Cluniacensi, & decem & septem Abbatibus, atque alijs religiosis viris, apud Trenortium vtramque partem cõuenimus. Vbi cùm pars vestra iustitiæ suæ allegationes ostenderet, Nos probationis executionem à prædicto Domino constitutam, à S. Stephani Canonicis requisiuimus: qui vix tandem testes aliquot, non tamen idoneos produxerunt; alius enim pro commisso periurio, siue turpi natiuitate, alius pro sacrilegio, alius pro pretij cõductione, alius pro excommunicatione quâ diù alligatus fuerat, reprobatus est. Sic præfati Beati Stephani Canonici, iam suæ partis causam defendere nonvalentes, à probatione propositâ in conspectu omnium defecerunt. Tunc ex communi fratrum iudicio diffinitum est, vestram Beati Iohannis ecclesiam debere maternitatis prærogatiuam in perpetuum obtinere. Vnde nos vnà cum eis, eamdem vestram ecclesiam ex tunc à querelâ illâ

liberam fore decreuimus, episcopalem in eâ sedem permanere irrefragabiliter statuentes. Auctoritate insuper apostolicâ, in cuius vocati partes sollicitudinis fueramus, sub anathematis obligatione præcepimus, vt nullus eam vlteriùs clericus, siue laicus inde inquietare, aut inquietanti fauorem præsumeret ministrare. Hac promulgatâ ex communi deliberatione sententiâ, Canonici Sancti Stephani ad nos secretiùs accesserunt, vt constituendæ inter vos, & illos pacis diem præfigeremus suppliciter postulantes; in quorum verbis nos nihil doli, nihil prorsùs versutiæ opinantes, supplicationi eorumdem annuimus, & diem eis (vtì postulauerant) constituimus. Mox ipsi à nobis fraudis inito cõsilio discedentes, vnum ex fratribus suis, Petrum scilicet de Monetâ, ad prædictum prædecessorem nostrum, furtim, & nobis nihil omninò tale opinantibus direxerunt. Is postquàm curiæ se præsentauit, multa ferens, & nonnulla confingens mendacia, inter cætera suggerere Domino ausus est, nos de prædicto negotio nihil fecisse, neque in eius executionem obedire mandato Sedis Apostolicæ voluisse. In hæc figmenta discedens, & rursùs ad curiam rediens, reliquos secum deceptores adduxit, congregatisque eis discussio quasi à principio facta est. Nouissimè quædam illarum personarum, quæ tam celebri (vt prædictum est) iudicio reprobatæ fuerant, immò & aliæ nequaquàm idoneæ, ad præfatam probationem admissæ sunt. Duo ex clericis nostris, quos pro iamdicti confirmatione iudicij miseramùs aduenerant; sed cùm omnia quę acta fuerant, diligenter exponerent, proficere nullatenùs potuerunt: Canonici quippe Sancti Stephani itâ iam curiam totam figmentorum suorum fallacijs, & assentationum blandimentis asperserant, vt alijs nullum in eâ locum habentibus, ipsi scriptum maternitatis acceperint. Post aliquantum tamen temporis, illorum fraudem idem Dominus & recognouisse asseritur, & super eâ vehementiùs doluisse: vnde etiam tibi, Carissime frater Archiepiscope Anserice, per sui auctoritatem scripti liberam contulit facultatem, episcopalia in quâ velles ecclesiâ peragendi. Posteà verò quàm nos in Apostolicæ Sedis

CONCIL. TRENOR. MCXV.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

administrationem diuinâ fuimus gratiâ constituti, vos aures nostras super eâdem querimoniâ iterum, atque iterum propulsastis. Nos autem supradictam deceptionem, necnon & caussam omnem pleniùs cognoscentes, vtpote qui ab ipso pueritiæ nostræ tempore in illis educati partibus fuimus, & nostris totius rei veritatem oculis vidimus, vtramque partem ad nostram secundò præsentiam conuocauimus. Vos vt mandatum fuerat conuenistis, sed illi se nullis præmissis excusationibus subtraxerunt. Tertiâ tandem vocatione, terminum tam eis quàm vobis in Beati Lucæ festiuitate præfiximus; sed in parte alterâ, etiam hac vice contempti sumus: cùm enim vos præsentes fueritis, & per quindecim dies in curiâ permanentes terminum transieritis, illi nec venerunt, nec responsales aliquas transmiserunt. Quamobrem fratribus nostris Episcopis, & Cardinalibus, necnon & Archiepiscopis, Episcopis, & Abbatibus, qui nobiscum aderant, visum est, Beati Stephani Canonicos diffugium petiisse, ne coràm nobis negotium tractaretur, qui & ipsorum dolositatem, & iustitiæ vestræ puritatem certissimè sciebamus. Ex communi ergo eorumdem fratrum nostrorum consilio, illud maternitatis scriptum, quod per tantæ fraudis versutiam sæpedicto Domino nostro surreptum est, apostolicâ auctoritate cassamus; statuentes vt nullum robur, nullam in posterum vim prorsùs obtineat; sed in totâ Bisuntinæ ciuitatis parrochiâ, sola Beati Iohannis ecclesia omnem episcopalis sedis, & matricis ecclesiæ possideat futuris temporibus dignitatem, quam priscis cognoscitur temporibus possedisse. Porrò consuetudines omnes, quas ecclesia Sancti Stephani à tempore Hugonis Salinensis bonæ memoriæ Bisuntini Archiepiscopi, vsque ad tempora fratris nostri Hugonis, qui in Iherosolimitanâ peregrinatione defūctus est, tam in spiritualibus, quàm in temporalibus, Ecclesiæ vestræ persoluit, quietè vobis deinceps, & eidem vestræ Ecclesiæ persoluantur. Adhæc, absolutionem, quæ tam à te (Carissime in Christo frater, & Episcope Anserice) quàm & ab Humbaldo Lugdunensi Archiepiscopo, super iuramēto illo clericis vtriusque ecclesiæ

facta, & à nobis, dum adhuc in partibus vltramontanis esse- Concil.
mus, confirmata est, præsentis quoque decreti paginâ robora- Trenor.
mus, & ratam perpetuò manere decernimus: auctoritate Sedis MCXV.
Apostolicæ statuentes, & omnimodis præcipientes, vt neque vos Sancti Stephani Canonici, neque ipsi, aut quælibet persona vos vlteriùs super iuramento illo præsumat impetere. Si nostræ igitur sanctioni huic Beati Stephani Canonici audaci præsumptione contraire tentauerint, tibi, (dilecte in Christo frater Anserice, Bisuntine Archiepiscope) tuisque catholicis successoribus licentiam damus, de personis eorum, & de ipsâ etiam ecclesiâ, cooperante Deo, donec satisfecerint, iustitiam exequendi. Siqua etiam in futurum ecclesiastica, sæcularisúe persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contrà eam temerè venire tentauerit; secundò, tertioúe commonita, si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat; & à sacratissimo Corpore, ac Sanguine Dei, & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Cunctis autem eidem Beati Iohannis Ecclesiæ iusta seruantibus sit pax Domini nostri IESV Christi; quatenùs & hìc fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicē prēmia æternæ pacis iuueniant. Amen, amen. Scriptum per manus Geruasij scriniarij, regionarij, & notarij sacri palatij. Datum Laterani, XIIII. Kalendas Aprilis, Indictione XV. Incarnationis dominicæ anno M. C. XXII. pontificatus autem domni Calixti secundi Papæ anno IIII. Ego Calixtus catholicæ ecclesiæ Episcopus subscripsi.

Adscriptum est tabularij Monogramma, cum symbolo Calixti II. pendente bullâ plumbeâ.

Concil. Trenor. MCXV.

Sententiam pro Ecclesiæ S. Iohannis maternitate à se latam significat Calixtus Papa II. Suffraganeis Episcopis, & Abbatibus prouinciæ Bisuntinæ, anno eodem 1122.

CALIXTVS Episcopus, seruus seruorum Dei, Dilectis fratribus, & filijs, Suffraganeis Episcopis, & Abbatibus per Bisuntinam prouinciam constitutis Salutem, & apostolicam benedictionem. Postquàm nos in Apostolicæ Sedis ministerium disponente Domino promoti sumus, Bisuntinæ ecclesiæ Beati Iohannis Euangelistæ Canonici, sæpe suam coràm nobis querimoniam protulerunt, super controuersiâ illâ, quæ inter ipsos, & Beati Stephani Canonicos diutiùs agitatur; de episcopali videlicèt cathedrâ, & matricis ecclesiæ dignitate. Et nos itaque vtramque partem secundò ad nostram præsentiam conuocauimus. Sed cùm Beati Iohannis Canonici, ad nos iuxtà mandatum nostrum venirent, Beati Stephani Canonici se sine excusatione qualibet subtraxerunt. Tertiâ tandem vice, terminum vtrisque in Beati Lucæ festiuitate statuimus. Et quidem prædicti Beati Iohannis Canonici, nostro se conspectui, iustitiam parati facere & recipere, obtulerunt: verùm Canonici Sancti Stephani neque ad nos venerunt, neque pro se excusationem quamlibet prætenderunt. Quamobrem nos ex communi fratrum nostrorum Episcoporum, & Abbatum, qui nobiscum erant, consilio apostolicâ auctoritate statuimus, vt iamdicta Beati Iohannis ecclesia, omnem episcopalis sedis, & matricis ecclesiæ obtineret in posterum dignitatem, quam antiquis dinoscitur obtinuisse temporibus. Vnde Beati Stephani Canonicis per scripta nostra præcepimus, vt illud nobis maternitatis priuilegium redderent, quod à Domino prædecessore nostro sanctæ memoriæ Paschali Papâ, per mendacia, & fraudis versutiam surrepserunt. Rogamus igitur dilectio-

nem vestram, monemus, atque præcipimus, vt prædictam Beati Iohannis ecclesiam, matrem vestram omnimodis cognoscatis, & obedientiam ei, ac reuerentiam humilitate debitâ impendatis. Nos enim idcircò hoc fecimus, quia & totius rei veritatem nostris visam oculis pleniùs nouimus, & ratio id poscebat; & quia Beati Stephani Canonici, tertiò vocati venire ad iudicium contempserunt. Datum Tarenti, IIII. Idus Nouembris. CONCIL. TRENOR. MCXV.

Pendet bulla plumbea.

Componit Pontifex inter Ecclesias Sancti Iohannis & Sancti Stephani, controuersiam de nonnullis iuribus, anno 1123. *pontificatus quinto. Priuilegium quoque anno* 1116. *Ecclesiæ Sancti Stephani à Paschali Papâ II. concessum reddi iubet.*

CALIXTVS Episcopus, seruus seruorum Dei, Dilectis filijs Beati Iohannis Euangelistæ Canonicis Salutem, & apostolicam benedictionem. Discordiam quæ inter vos, & Canonicos Sancti Stephani longo iam tempore perdurauit, à nobis in præsentiâ fratrum nostrorum Episcoporum, & Cardinalium tali noueritis fine conclusam; vt videlicèt in vigilijs festiuitatis Inuentionis corporis Sancti Stephani, ad Vesperas, Canonici Sancti Iohannis ad ecclesiam Sancti Stephani cum processione pergant: & in crastino eiusdem Inuentionis, vnum modium vini, & carnem vnius vaccæ, vel quatuor Bisuntinæ monetæ solidos à Canonicis ecclesiæ loci accipiant. Clerici etiam Sancti Stephani, in vigilijs Sancti Iohannis ante portam Latinam, ad Vesperas ad Sanctum Iohannem veniant. Decanus veró Sancti Stephani, hominium semper Archiepiscopo faciat, & per manum eius archidiaconatum de Dolâ, & Amos perpetuo iure obtineat. Candelæ etiam, quæ in exte-

Concil. Trenor. mcxv.

ris claustri domibus, Canonicis Sancti Iohannis à Canonicis Sancti Stephani antiquitùs præbebantur, nisi per quadraginta continuos dies post Inuentionem, & alios quadraginta dies post dedicationem altaris Sancti Stephani, alio tempore non soluantur. Et cera, quæ mittebatur vindemijs Lausannensis pagi deinceps non soluatur. Sex autem libræ ceræ in Sabbato sancto Paschæ Sancti Iohannis Thesaurario persoluantur. Et in Purificatione Sanctæ Mariæ, singulis Canonicis Sancti Iohannis, qui ad processionem venerint, cerei singuli tribuantur. Et etiam candelæ solito more ad cellarium, dum vinum Canonicorum commune fuerit, singulis noctibus persoluantur. Cæteræ etiam consuetudines, tam à clericis Sancti Iohannis, quam à clericis Sancti Stephani, in spiritualibus, & in temporalibus irrefragabiliter obseruentur. Priuilegium sanè, quod à Domino nostro sanctæ memoriæ Paschali Papâ de maternitate factum est, Canonici Sancti Stephani Anserico Bisuntino Archiepiscopo, vel Lausannensi Episcopo reddant, vsque ad proximas Apostolorum Petri, & *Pauli* octauas. Si quis ergo contrà hoc mandatum nostrum, vel priuilegium retinere, vel pacem hanc infringere attentauerit, tanquam reus, & sacrilegus, & pacis ecclesiasticæ perturbator, excommunicationi subiaceat: & in locis quibus fuerit, quamdiú ibi permanserit, diuina non celebrentur officia, quousque ad eiusdem pacis redeat vnitatem. Qui verò conseruator extiterit, omnipotentis Dei, & Apostolorum eius *Petri*, & Pauli benedictionem, & gratiam consequatur. Amen. *Ego* Calixtvs catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi. Datum Laterani, per manum Hugonis, sanctæ Romanæ Ecclesiæ subdiaconi VIII. Idus Aprilis, Indictione I. Incarnationis dominicæ anno M. C. XXIII. pontificatus autem domni Calixti secundi Papæ anno V.

Pendet bulla plumblea.

Anserici Bisontini Archiepiscopi compositio quarumdam quæstionum inter Ecclesias S. Iohannis & S. Stephani, sancita anno 1134.

IN nomine sanctæ, & indiuiduæ Trinitatis. ANSERICVS Dei gratiâ Bisontinus Archiepiscopus, Ecclesijs Sancti Iohannis Euangelistæ, Sanctique Stephani Protomartyris, atque omnibus casatis earum in perpetuum. Agnoscant omnes Catholici, & fideles Dei, agnoscat generaliter clerus, & populus in toto archiepiscopatu Bisontino, Canonicos ecclesiarum prædictarum, de procellâ discordiæ, in quâ peccatis exigentibus, & prauis consilijs fuerant, venisse ad tranquillitatem; de dissensione, Deo id operante, redijsse ad pacem, & veram concordiam. Concordia verò fideliter, & absque omni fraude ab vtraque parte laudata, & sacramentis intimata, & roborata hæc est. Petrus Decanus, cum toto Capitulo præsenti, reddiderunt illud priuilegium, quod Papa Paschalis eis fecerat de dignitate maternitatis ecclesiæ Sancti Stephani, & de cæteris, propter quæ discordia inter illas ecclesias erat: & iurauerunt, quia priuilegium quod Calixtus Papa Canonicis Sancti Iohannis fecerat, per omnia tenerent; absentes autem Canonicos idem iurare facerent. Quòd si aliquis absentium idem laudare quod ipsi laudauerunt, & idem iurare quod ipsi iurauerunt renueret, ei præbendam auferrent, & eorum Canonicus non esset, donec idem sacramentum faceret. Idem etiam Canonici de Sancto Iohanne, cum suo Decano iurauerunt, asserentes sub eodem sacramento, quòd si quis de absentibus Canonicis eorum idem iurare nollet, præbendâ suâ careret, & eorum Canonicus non remaneret, donec idem iuraret. Et vt firma amicitia inter vtramque ecclesiam maneat, & pro grauatione ecclesiæ Sancti Stephani, Canonici sancti Iohannis reddiderunt ecclesias numero decem in manu nostrâ: & ego

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Ansericus Archiepiscopus de eis inuestiui Petrum Decanum, & Canonicos S. Stephani. De ecclesiâ videlicèt de S. Hilario inuestiui eos, de ecclesiâ de Fontens, de ecclesiâ de Villario S. Georgij, de ecclesiâ de Domnipetrâ, de ecclesiâ de Rens, de ecclesiâ de Ayuuens, de ecclesiâ de Layz, de ecclesiâ de Chaueynei, de ecclesiâ de Monsterlet, de ecclesiâ de Enchiruncurt. Prætereá Canonici Sancti Iohannis illis de Sancto Stephano dederunt terram, quam habebant apud Fraysnam, dimidium mansum apud Calidum fontem, dimidium mansum apud Chuney, medietatem terræ illius quam habebant apud Villare Saysel. Ego quoque ANSERICVS Archiepiscopus rogatu precibusque Canonicorum Sancti Iohannis, tradidi ecclesiæ Sancti Stephani Archidiaconatum de Salinis, cum omnibus reditibus iustitiarum mearum, præter seruitia Archiepiscopi transeuntis per ipsum archidiaconatum. Insuper ab vtraque parte laudatum est, quòd si contigerit in vtralibet parte aliquem Canonicorum habere discordiam contrà alios, altera pars eum recipiat quasi Canonicum, vsque ad duas quarinas; infrà quas si reconciliari aliquâ contumaciâ noluerit, ampliùs in neutrâ parte, donec satisfaciat, recipiatur. Recognitum est etiam ab vtraque parte, & laudatum, atrium Sancti Stephani secundùm antiquam cõsuetudinem vtrique parti esse commune; & Canonicos Sancti Iohannis (nisi fiant monachi, vel Regulares Canonici) ibidem debere sepeliri. Necnon etiam cimiterium in ecclesiâ Sancti Iohannis nequaquàm fiat. Laudatum quoque est communiter, quòd si vtralibet aliquem excommunicauerit, altera pars, nisi per eam satisfacere voluerit, eum etiam excommunicet. Huius præfatæ concordiæ testes sunt, Albericus Abbas Balmensis, Poncius Abbas de Bellaualle, Rogerius de Abens, Garlandus magister, Guichardus & Otto Sancti Pauli Canonici, Oliuerius Prior Iusani monasterij, Guido Abbas, Raynaldus de Treuâ, Stephanus Bisontinus Vicecomes, Hugo dapifer, Sigismundus dapifer, Aymo de Campaney, Maynerius de Sancto Quintino, & Ebrardus frater eius, Stephanus Dreytaldus, Vvibertus villicus

de Borijs, Hugo de Lingonis, Maynerius de Nigrâ portâ, Henricus de Mosterio, Acelinus de Lingonis, Hugo de Clauso, Theodericus de Sancto Quintino, Emaldricus de Ripâ, Stephanus de Clauso, Fulco Ventarius, Hugo de vico Pectuino. Actum sollemniter in palatio Bisontino, secundâ feriâ post Lætare Ierusalem, Anno ab Incarnatione Domini M. C. XXXIIII. Indictione XII.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

Anserici Archiepiscopi sigillum pergameno affixum.

Ex priuilegio Eugenij Papæ III. pro Ecclesiâ Bisuntinâ S. Iohannis Euangelistæ.

Datum est Lausannæ Landrico Decano, & Canonicis Sancti Iohannis, XII. Cal. Iunij, 1148. Indict. XI. pontificatus anno quarto.

AD prærogatiuam verò dignitatis in eodem loco, in quo diuino mancipati estis obsequio, tanquam in matre ecclesiâ cõseruandæ, nullus nisi Sacerdos cum Diacono & subdiacono, qui omnes sint Canonici ipsius ecclesiæ (excepto cùm Episcopus, vel Abbas inibi cantare voluerit) in maiori altari sollemnem Missam audeat celebrare. Statuimus quoque, vt anniuersarius dies dedicationis eiusdem ecclesię, per totum Bisuntinum episcopatum celebris habeatur, & vt remissionem XX. dierum, quæ à nobis in dedicatione statuta est, omnes qui eâdem die, deuotionis intuitu eamdem ecclesiam visitauerint, consequantur: & nullus audeat eis euntibus, vel redeuntibus offensam, vel iniuriam irrogare. Claustrum etiam Canonicorum tam interius, quàm exterius liberum esse decernimus; vt quicumque illuc confugerint, donec ibidem manserint sint securi. Decernimus ergo, vt nulli omnino hominum, &c.

Alia concordia inter Sancti Iohannis & Sancti Stephani Canonicos à Iohanne Bisontino Archiepiscopo facta XXV. Iunij, 1226.

IN nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, Amen. Ego IOHANNES Dei permissione Ecclesiæ Bisuntinæ Minister humilis, super querelis quas habebant ad inuicem ecclesiæ nostræ Bisuntinæ, Sancti Iohannis, & Sancti Stephani, auditis hinc inde propositis, vtriusque partis authenticis diligenter inspectis, & per legitima testimonia veritate pleniùs inquisitâ, de multorum bonorum, & prudentum virorum consilio, dicimus per sententiam diffinitiuam, Quòd Canonici Sancti Iohannis omnes, quando fiunt Canonici, debent iurare fidelitatem ecclesiæ Sancti Iohannis, & ecclesiæ Sancti Stephani: & Canonici Sancti Stephani omnes, quando fiunt Canonici debent iurare fidelitatem ecclesiæ Sancti Stephani, & ecclesiæ Sancti Iohannis: & sic distinctè præcipimus, ab eis vtrisque fieri de cætero iuramenta. Item dicimus per sententiam diffinitiuam, quòd ecclesia Sancti Iohannis, in quá primò incathedratur Archiepiscopus, quæ pleniùs ea obtinet quæ ad maternitatem pertinere noscuntur, in totâ Bisuntinæ ciuitatis parochiâ, sola matricis ecclesiæ possideat dignitatem: verumtamen in ecclesiâ Sancti Stephani, in quâ secundò incathedratur Archiepiscopus, nec Capitulum Sancti Iohannis, nec quisquam de eodem Capitulo quippiam iurisdictionis habeat in ecclesiâ Sancti Stephani, siue in Capitulo, vel Canonico, aut quocumque clerico de choro Sancti Stephani, vel in archidiaconatibus eius quocumque tempore, siue vixerit Archiepiscopus, siue vacauerit sedes. In assignando quoque die ad eligendum Archiepiscopum, in electione Archiepiscopi, & in postulatione Archiepiscopi, Canonici Sancti Stephani consensum habeant, & dissensum, sicut Canonici Sancti Iohannis. Dicimus quoque

quòd Canonici Sancti Stephani sunt in possessione interessendi faciendæ prouisioni cedenti Archiepiscopo,& in possessione confirmandi electum Suffraganeum, post factam ipsius confirmationem à Canonicis Sancti Iohannis sede vacante. Item dicimus per sententiam diffinitiuam, ecclesiam Sancti Iohannis non probasse quòd habeat cimiterium: & quòd in ecclesiâ Sancti Iohannis non debet fieri cimiterium; sed cimiterium Sancti Stephani, est cimiterium & sepultura tumulandis Canonicis Sancti Iohannis. Capitulum quoque Sancti Iohannis, Decanum suum, & si quem de Canonicis suis in ecclesiâ suâ, vel circà ecclesiam suam Sancti Iohannis sepeliuit, extrahat eum, & restituat cimiterio, & sepulturæ Sancti Stephani; nec aliquem Canonicum, vel non Canonicum permittat in terrâ iuxtà ecclesiam Sancti Iohannis de cætero sepeliri. Item dicimus per sententiam, quòd vtraque ecclesia amodò, statutis temporibus reddat alteri processiones, consuetudines, & redditus, vel censas, sicut facere consueuerunt ante hanc litem motam, & de retentis redditibus vel censis satisfaciat. Super alijs verò querelis, quæ motæ fuerunt, quia partes editis petitionibus non processerunt ad earum discussionem, vel plenam declarationem, vtpote de loco electionis, de iurisdictione, & decimâ montis, de capellis Sancti Andreæ, & Sancti Quintini, de villâ Pauliaci, & molendino de Cussè, & quibusdam alijs, Dicimus quòd qui possidet possideat, donec fiat discussio: & sicut fieri solet, in capellá nostrâ Sancti Eugendi, Archiepiscopi fiat electio. Item neutram partem alteri condemnamus in expensis; sed pensatâ qualitate querelarum, expensas compensamus expensis; saluâ obligatione factâ de consensu partium, de reddendis mille marcis argenti, nomine expensarum, ab vtralibet parte parti alteri, si à nostro iudicio resiliret. Nos igitur sub religione interpositi iuramenti, & sub obligatione prædictâ, & sub pœnâ excommunicationis districtiùs inhibemus vtrique parti, ne à præscriptâ diffinitione nostrâ resilire præsumat, aut contrà eam aliquid attentare. Actum anno Domini M.CC. XXVI. mense Iunio, in crastinum Natiuitatis beati Iohannis Baptistæ.

CONCIL. TRENOR. MCXV.

De vnione Ecclesiarum Bisonticensium S. Iohannis & S. Stephani, Bulla Hugonis Cardinalis Legati, data pridie Kalendas Octobris, 1253.

Ex autographo.

NOS Frater HVGO, miseratione diuinâ TT. Sanctæ Sabinæ Presbyter Cardinalis, Apostolicæ Sedis Legatus Notum facimus vniuersis, quòd Venerabilis Pater ... Archiepiscopus, Iohannes Decanus, totumque Capitulum Ecclesiæ Sancti Iohannis Euangelistæ, ac Pontius Decanus totumque Capitulum Ecclesiæ Sancti Stephani Bisuntini, super vnione ipsarum Ecclesiarum, & ad ipsam vnionem pertinentibus, voluntati & ordinationi nostræ iuramento præstito stare firmiter promiserunt. Nos itaque cum Archiepiscopo, Decanis, & Capitulis prædictis, tractatu super præmissis habito diligenti, de prudentum virorum consilio volumus, ordinamus, & statuimus quòd ecclesiæ prædictæ quas vnimus, vna sint Ecclesia, & deinceps Ecclesia Bisuntina ab omnibus in perpetuum censeatur. Vnumque Ecclesiæ sic vnitæ sit Capitulum, vnus thesaurus, vnum sigillum cuius sint circumferentiæ, SIGILLVM ECCLESIÆ BISVNTINÆ, vnum officium ecclesiasticum, illud videlicèt quod in prædictâ Sancti Iohannis ecclesiâ hactenùs exstitit obseruatum, vnus Decanus, vnus maior Archidiaconus, vnus Cantor, vnus Thesaurarius, vnus Scholasticus. Et cum iamdicto maiori, alij quatuor Archidiaconi, videlicèt Salinensis, Grayacensis, Treuensis, & Luxouiensis: ita quòd de Varesco, & de Palmâ, maiori; de Ledone, de Montanis, Salinensi; de Dolâ de Hamos; Grayacensi de Rubeomonte, & de Fauerniaco, Treuensi; de Grangijs, & de Aioyâ archidiaconatus, Luxouiensi archidiaconatibus, ipso

facto quàm citò vacauerint ſint vniti. Decanus ſuperſtes Decano præmortuo ſuccedat in decanatu dumtaxàt, non in præbendis ſeu archidiaconatibus quos nunc tenent Decani ſuperiùs nominati: ac ipſo facto, decanatus qui primò vacauerit, alteri ſit vnitus. Et hoc idem de theſaurariâ & cantoriâ eccleſiæ vtriuſque ſic vnitæ præcipimus obſeruari. Quicquid autem dictarum Eccleſiarum acquiretur alteri, pro indiuiſo acquiratur: ipſarumque priuilegia ad Eccleſiam ſic vnitam, in omnibus & per omnia ſe extendant. Perſonis verò & Canonicis viuentibus nullum per hoc præiudicium generetur; quin quamdiù vixerint, dignitates, perſonatus, ſeu officia prædicta quæ nunc tenent, licitè valeant retinere. Succentores quoque in dictis remaneant Eccleſijs, ad regendum choros Eccleſiæ ſic vnitæ: & præſentes in anniuerſarijs & diſtributionibus quotidianis, duplicem percipiant portionem. Statuimus quoque & ordinamus, quadraginta quinque Canonicorum & præbendarum numerum, in Eccleſiâ ſic vnitâ dumtaxàt in perpetuum obſeruandum. Canonicis verò præbendas quæ obedientiæ appellantur, non integrè percipientibus, præbendæ quàm citò ſe facultas obtulerit integrentur. Reliquis verò omninò exſpectantibus, præbendæ ſeu obedientiæ cùm vacauerint, nullatenùs aſſignentur; ſed ſecundùm ordinem receptionis ſuæ, triginta librarum Stephanienſium penſio pro ſingulis præbendis ſeu obedientijs ſingulos contingentibus, ab vnito Capitulo annis ſingulis perſoluatur; præbendâ ſeu obedientiâ cuiuſlibet apud vnitum Capitulum remanente, donec dictæ quadragintaquinque præbendæ vacauerint, & ad manus vniti Capituli deuenerint: & tunc per vnitum Capitulum inter dictos quadragintaquinque Canonicos æqualiter diuidentur. Præterea domus, vineæ, reditus, & cætera bona dictarum Eccleſiarum, à quocumque & quocumque modo teneantur, quæ non ſunt de corpore præbendarum quæ vacant ad præſens, vel quàm citò per mortem eorum qui ea poſſident, vel ex donatione iam factâ poſſidere debent, ſeu alio modo vacauerint, ad vnitum Capitulum reuertantur. Viuentibus tamen perſonis & Cano-

CONCIL. TRENOR. MCXV.

CONCIL. TRENOR. MCXV. nicis nullum per hoc præiudicium generetur, quin ea quæ impræsentiarum rationabiliter possident, ad vitam suam licitè valeant retinere. Vltra quoque statutum numerum personarum & Canonicorum, nullus recipiatur in Canonicum & in fratrem: nec dignitas, personatus, vel officium alicui conferantur, donec prædicta redacta fuerint ad numerum constitutum. Electio autem Archiepiscopi, cùm pro tempore fuerit celebranda, in capellâ Sancti Eugendi, Ecclesiæ prædicti Sancti Iohannis immediatè adhærenti ab vnito Capitulo celebretur, sicut hactenùs fuit ordinatum. Consuetudines quoque suæ, in omnibus & per omnia in dictis Ecclesijs obseruentur: ordinatis tamen per nos superiùs nihilominùs exceptis, & in firmitate suâ perpetuò duraturis. Ordinationem autem anniuersariorum, & aliorum de quibus non ordinamus ad præsens, dispositioni & ordinationi dicti Capituli duximus relinquendam. Interpretationem & declarationem quæstionis & dubitationis, siqua super prædictis, vel aliquo prædictorum orta fuerit, nostro arbitrio reseruantes: ac retinentes nobis potestatem faciendi recompensationem Archiepiscopo memorato, super hoc quòd archidiaconatus vnimus supradictos. Vniuersa verò & singula supradicta, in virtute præstiti iuramenti, & sub pœnâ excommunicationis quam ex nunc in scriptis, auctoritate quâ fungimur, in contradictores ferimus & rebelles, præcipimus inuiolabiliter obseruari. Datum Bellicij, pridie Kalendas Octobris, pontificatus Innocentij Papæ IIII. anno vndecimo.

Hac assensu & voluntate vtrimque litigantium, à Legato apostolico lata sententia, non prius executioni mandata est, quàm à Guillelmo Bisontino Archiepiscopo recognosceretur, probarenturqúe: quod factum anno eodem 1253. postridie festi S. Martini hyemalis. Idcircò eâ die factam S. Stephani & S. Iohannis Ecclesiarum vnionem legimus in veteri schedâ.

Diploma

Diploma vnionis Ecclesiarum, datum Bellicij, pridie Kal. Octobris, Innocentij Papæ IV. *anno vndecimo, confirmauit idem Innocentius, Anagniæ,* Kal. *Augusti, anno sui pontificatus* XII. *Sequenti autem anno Alexander* IV. *cauit iuribus Archiepiscopi, vt infrà. Erat* 1255.

ALEXANDER Episcopus seruus seruorum Dei, Dilecto filio -- Archidiacono Brissiæ, in Ecclesiâ Cabilonensi, salutem, & apostolicam benedictionem. Cùm ex quadam ordinatione, quam dilectus filius noster H. tituli sanctæ Sabinæ Presbyter Cardinalis, tunc in partibus Alamanniæ Apostolicæ Sedis Legatus, inter -- Decanum, & Capitulum Ecclesię Sancti Iohannis ex parte vnâ, & -- Decanum, & Capitulum Ecclesiæ Sancti Stephani Bisuntini ex alterâ, super eo quòd pars vtraque suam ecclesiam cathedralem esse dicebat, fecisse noscitur, ipsas Ecclesias vniendo, iuri quod Venerabilis frater noster -- Archiepiscopus Bisuntinus in eisdem obtinebat Ecclesijs, videbatur esse non modicùm derogatum, idem Cardinalis de speciali mandato nostro, ore tenùs sibi facto, quasdam ecclesias, prædictis sic vnitis Ecclesijs subditas, eidem Archiepiscopo, & suis successoribus, quoad institutionem, destitutionem, visitationem, correctionem, reformationem, procurationem, obedientiam, reuerentiam, & iuribus synodalibus, ac alijs spiritualibus, sicut aliæ ecclesiæ suæ diœcesis in perpetuum subiectas esse decreuit. Statuens, & ordinans, quòd Archiepiscopi Bisuntini, qui pro tempore fuerint, præbendam proximo vacaturam in supradictis Ecclesijs sic vnitis, à promotionis eorum tempore conferendi habeant facultatem; prout in litteris eiusdem Cardinalis, ipsius sigillo munitis pleniùs continetur. Nos igitur prædicti Archiepiscopi precibus inclinati, quod per eumdem Cardinalem in hac parte factum est, gratum, & ratum habentes, id per nostras litteras duximus

FRANCO ABBAS.

confirmandum. Quocircà discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatinùs ordinationem eamdem facias auctoritate nostrâ inuiolabiliter obseruari. Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postpositâ compescendo. Non obstante, si aliquibus à Sede Apostolicâ indultum fuerit, vel contigerit indulgeri, quòd excommunicari, interdici nequeant, vel suspendi, sine speciali Apostolicæ Sedis mandato, faciente plenam, & expressam de indulto huiusmodi mentionem. Datum Anagniæ, VII. Kalendas Nouembris, pontificatus nostri anno primo.

Pendet bulla plumblea Alexandri Papæ IIII.



Calixti Papæ II. priuilegium Franconi Abbati, & monasterio Trenorciensi concessum anno à Christi Natali 1119, *ab Incarnatione* 1120.

Ex autographo.

CALIXTVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto in Christo filio FRANCONI Trenorciensi Abbati, eiusque successoribus regulariter promouendis in perpetuum. Iustis votis assensum præbere, iustisque petitionibus aures accommodare nos conuenit, qui licèt indigni iustitiæ præcones, in excelsâ Apostolorum Petri & Pauli speculâ positi Domino disponente conspicimur. Idcircò petitionibus tuis clementiùs annuentes, Trenorciensi cœnobio cui Deo auctore præsides, ad exemplar prædecessoris nostri sanctæ memoriæ Paschalis Papæ, præsidium Apostolicæ protectionis impendimus: & loca illa quæ vel antecessorum tuorum, vel tuæ strenuitatis industria aut rationabiliter adquisiuit, aut legitimè recuperauit, vel antiquorum Principum seu Episcoporum liberalitate eidem cœnobio concessa sunt, præsentis decreti paginâ vobis

vestrisque successoribus confirmamus. In episcopatu videlicèt *Claromontensi*, monasterium Sancti Porciani, cum Ecclesijs de Besson, de Quintiniaco, de Polines, de Celsiaco, de Trauallio, de Felliniâ, de Monte aureo, de Sustris, de Charel, de Liriniaco, de Martiliaco, de Monsanc, de Boiaco, de Barbariaco, de Vernei, de Villená, de Lupiaco, de Paredo, de Brialis, de Varinnas, de Voroz, de Sancto Lupo: Ecclesias de Besiaco, de Nuilliaco, de Capelz, de Branciaco, de Floriaco cum cappellà de Cauaroccâ: Ecclesiam de Saluilijs, de Libiaco: Ecclesiam Sancti Nicolai, & Ecclesiam de Vernolio. In *Cabillonensi*, Pristiacum, Aguliacum, Ecclesiam de Baldreas, ecclesiam Sancti Andreæ, Lambras, Manciacum, Ecclesiam de villâ Ginniaco, de Ver: Ecclesiam Sancti Martini de Griuiliaco, de Cusiriaco. In *Lugdunensi*, Ecclesiam Sancti Andreæ de Balgiaco, Vasliacum, Briennam, Iuuenciacum, Ecclesiam Sancti Iacobi de Grassiaco, Sancti Benigni, Ecclesiam de Cabrosio, Ecclesiam de Cauannis, Bisiacum, Ecclesiam Sanctæ Mariæ de Soliniaco, S. Martini de Butellâ: Ecclesiam S. Andreæ, quæ vulgò vocatur Pannos, Ecclesiam de Monte Raculfo, Ecclesiam de Safiriaco, Ecclesiam de Peroniaco: Cappellam de castro Corgenon: Ecclesiam Sancti Lidij, quæ vulgò vocatur Oliuæ: Louincum, Siluiniacum. In *Matisconensi*, Vlchisiriacum, Villare, Plotas, Belniacum, Ecclesiam de Li. Donziacum, cellam Sancti Romani, Sancti Mauricij, Sancti Symphoriani, Sanctæ Mariæ de cappellâ Reuerias, Sancti Petri de Romaniscas: Ecclesiam de Aziaco, de Fisiano, Sancti Iuliani de Lonciaco, Sancti Vitalis de Lennâ. In *Bituricensi*, Ecclesiam de Saciaco. In *Augustudunensi*, Ecclesiam de Pariniaco cum cappellâ, Ecclesiam de Petrafictâ, cum cappellâ Sancti Iusti. In *Namnetensi*, monasterium Sancti Philiberti, Ecclesiam Sancti Vitalis de Raas, Ecclesiam de Machicol, Sancti Martini de Paciaco, Sancti Liminij, Ecclesiam de Limoziueriâ, Sancti Columbani, Ecclesias de Corcoiaco, Ecclesias de Mores mansiones, de Legiaco, de Toluei, Ecclesias de Monasterijs. In *Pictauensi*, Herum insulam, Ecclesias de Bello videre, cum

FRANCO ABBAS.

FRANCO ABBAS.

cimiterio: cellam Sanctæ Mariæ Lauduni, Ecclesiam Sancti Nicolai, Sancti Petri, Ecclesias de Basilicis, Sanctæ Crucis, Ecclesias de Berniziaco, de Aziaco, Maciacum, Taziacum, Ecclesiam de Madernas, Ecclesias de Bernazai, de Monte Sancti Leodegarij, de Estiualibus. In *Turonensi*, Pontiacum, Verniolum, Corcoriacum. In *Andegauensi*, cellam Cunaldi cum appendicijs, Ecclesias de Doadi castri, Sancti Dionysij, Sancti Petri, Sancti Iohannis, Sanctj Leodegarij, Ecclesiam Sancti Laurentij, Villam Landrum, Terentiacum, Ecclesias de Varinas, Sanctæ Mariæ de Tanays cum cappellâ. In *Geneuensi*, Ecclesiam de Perois. In *Aniciensi*, monasterium Sancti Philiberti, Ecclesiam Sancti Petri de Salitas, Sancti Felicis de Landons, Sanctæ Mariæ de Pratalias, Sancti Martini Cocornensis. Cappellam S. Philiberti, S. Cyrici, S. Mauricij Amblauensis, Sancti Vincentij, Cappellam in castro Syroi, Sanctæ Mariæ de Basac, Cappellam de castro Rocos, Sancti Iuliani Caspiniaci, Cappellam de castro Mercolio, Ecclesiam Sancti Quintini. In *Diensi*, ecclesiam de castro Grainan, Sancti Romani, Ecclesiam de Torrites. In *Tricastrinensi*, Ecclesiam de Valle Nimphis, Sancti Martini, Sanctæ Mariæ, Sancti Petri, Sancti Romani, Cappellam Sancti Michaelis de Gabâ, Ecclesiam de Eleemosynâ, Sanctæ Mariæ de Grainan. In *Aurasicensi*, Ecclesiam de Doserâ, Sanctæ Mariæ, Sancti Benedicti, Sancti Christophori, Sancti Saturnini. In *Vasionensi*, Ecclesiam Sancti Germani, Sancti Petri de Falco. Sanctæ Mariæ de Purpureas. In *Viennensi*, cellam Sanctæ Agnetis de Morâ, Sancti Martini de Aziaco cum cimiterio, Sancti Verani de Riuas, Ecclesiam de Fai, Sancti Iohannis de castro Miron, Ecclesiam de Villanouâ, Cappellam Sancti Michaelis de Albon, Ecclesiam Sancti Saturnini cum parochiâ, cellam Sancti Philiberti de Minniaco, Ecclesiam Sancti Romani, Sancti Andreæ, Ecclesiam Sancti Ferreoli. In episcopatu *Bisuntino*, Sancti Cornelij, Sancti Desiderij, Ecclesiam de Arzon. Quæcumque præterea in futurum largiente Deo, iustè poteritis adipisci, firma vobis vestrisque successoribus, & illibata permaneant. Decer-

nimus ergo vt nulli omnino hominum liceat idem cœnobium temerè perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerarijs vexationibus fatigare: sed omnia integra conseruentur, eorum pro quorum sustentatione & gubernatione concessa sunt, vsibus omnimodis profutura. Ad hæc adicimus, vt idem locus, in quo Beati Valeriani Martyris, & Sancti Philiberti Confessoris corpora requiescunt, ab omni iugo sęcularis postestatis liber in perpetuũ conseruetur. Nec Episcopo liceat cuiuscumque diocesis eumdem locum, excommunicationis, vel absolutionis, vel cuiuslibet dispositionis occasionibus perturbare: aut cruces, seu quaslibet exactiones nouas, burgo, & cæteris monasterij possessionibus irrogare. Missas quoque in eodem monasterio publicas celebrari, vel stationem ab Episcopo præter Abbatis & fratrum voluntatem fieri prohibemus. Cætera etiam quæ per reuerendæ memoriæ Iohannis, & prædicti Domini Paschalis II. Pontificum priuilegium Trenorciensi monasterio confirmata sunt, confirmamus. Prætereâ pro reuerentiâ Beatæ Mariæ semper Virginis, cuius nomine locus vester insignis est, in Annunciatione Domini Saluatoris nostri, hymnum angelicum inter Missarum sollemnia, Abbati vel fratribus pronunciare concedimus. Obeunte te, nunc eiusdem loci Abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astutiâ seu violentiâ præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilij sanioris, secundùm Dei timorem, & Beati Benedicti regulam elegerint, ab Apostolicæ Sedis Episcopo, vel eius Legato propter difficultatem itineris, consecrandum. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisúe persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temerè venire temptauerit, secundò tertióne commonita, si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ vltioni subia-

FRANCO ABBAS.

FRANCO ABBAS.

ceat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus, sit pax Domini nostri IESV Christi : quatenùs & hìc fructum bonæ actionis recipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, amen, amen.

In symbolo, Firmamentum est Dominus timentibus eum.

Ego CALIXTVS catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

Datum apud Celsinlaniam, per manum GRISOGONI sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis, ac Bibliothecarij, VI. Idus Maij, Indictione XII. dominicæ Incarnationis anno M. C. XX. Pontificatus autem domni CALIXTI secundi Papæ anno primo.

In plumbo.

CALIXTVS
PAPA II.

CElsinania, vulgò Soulcilanges, *Prioratus diœcesis Claromontensis, Congregationis Cluniacensis : in quo debent esse XL. monachi, iuxta definitionem anni 1324, ex Catologo beneficiorum subditorum abbatiæ Cluniacensi. Dictum etiam Celsinia, & Celsiniense, aut Celsiniacense monasterium : de quo Petrus Cluniacensis lib. 2. epist. 17. lib. 1. de mirac. cap. 6. & 7. & lib. 2. cap. 25. Vuillelmus Aruernorum Comes in tabulis concordiæ sancita cum Petro Venerabili Abbate : & Vita S. Odilonis Iotsaldo auctore, apud Bollandum cap. 1.*

PETRO Trenorciensi Abbati, huius nominis primo, eadem & ijsdem ferè verbis concesserat PASCHALIS *Papa II. cum Symbolo*, Verbo Domini cœli firmati sunt : *datâ bullâ* Laterani, per manum Iohannis sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinelis, VIII. Kalendas Maij, Indictione XIII. Incarnationis dominicæ anno M. C. VI. Pontificatus quoque Domini Paschalis II. Papæ sexto. *Vbi ostendit Indictio annum 1105. æra*

Dionysiana à Christi Natali deducta, quam huius diplomatis calculus nouem mensibus anteuertit. Sicut & in Calixti II. bullâ, Indictio XII. 6. Kal. Maij, annum prodit æra vulgaris 1119, *non qui adscriptus est* 1120. FRANCO ABBAS.

Postmodùm PETRO II. *Trenorciensi Abbati hæc ipsa verbis ijsdem confirmat* INNOCENTIVS *Papa II. cum symbolo*, Adiuua nos Deus Salutaris noster. *Subscribentibus post Innocentium catholicæ Ecclesiæ Episcopum*, Lucâ *Presbytero Cardinali, tituli Sanctorum Johannis & Pauli*, Romano *Diacono Cardinali Sanctæ Mariæ in Porticu*, Gregorio *Diacono Cardinali Sanctorum Sergij & Bacchi*, Ottone *Diacono Cardinali Sancti Georgij*, Guidone *Diacono Cardinali Sanctorum Cosmæ & Damiani*. Datum Valentiæ, per manum Aimerici Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis, & Cancellarij, XVII. Kalendas Aprilis, Indictione X. Incarnationis dominicæ anno M. C. XXXII. Pontificatus verò Domni Innocentij Papæ II. anno tertio.

Item PETRO *Trenorciensi Abbati bona sua & priuilegia confirmat* LVCIVS *Papa II. ijsdem ferè verbis, quibus eius decessores, Paschalis II. Calixtus II. & Innocentius II. In autographo symbolum Lucij Papæ II. est*, Ostende nobis Domine misericordiam tuam. *Subscribunt post Lucium catholicæ Ecclesiæ Episcopum*, Petrus *Albanensis Episcopus*, Thomas *Presbyter Cardinalis, tituli Vestinæ*, Guido *Presbyter Cardinalis, tituli Sanctorum Laurentij & Damasi*, Gregorius *Diaconus Cardinalis Sanctorum Sergij & Bacchi*, Guido *Diaconus Cardinalis Sanctorum Cosmæ & Damiani*, Petrus *Diaconus Cardinalis Sanctæ Mariæ in Porticu*, Johannes *Diaconus Cardinalis Sanctæ Mariæ Noriæ*. Datum Ceperani, per manum Baronis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Subdiaconi., VII. Idus Iunij, Indictione VII. Incarnationis dominicæ anno M. C. XLIIII. Pontificatus verò domni Lucij II. Papæ anno primo.

Porrò INNOCENTIVS *Papa IIII*, ... *Abbati & Conuentui Trenorchiensi, describit à capite ad calcem totum priuilegium Calixti Papæ II.* quasi iam nimiâ, *inquit*, vetustate consumptum, *& bullam suam propriam appendit*. Datum Lugduni, VIII.

FRANCO ABBAS.

Idus Iunij, Pontificatus nostri anno tertio. *Hic erat annus æræ vulgaris 1246.*

Calixtus Papa II. anno 1120. significat Matisconensi & Cabilonensi Episcopis, se Trenorciensis monasterij altaria consecrasse, & cemeterium benedixisse.

Ex autographo.

CALIXTVS Episcopus seruus seruorum Dei, Venerabilibus fratribus, B. Matisconensi, & G. Cabilonensi Episcopis salutem & apostolicam benedictionem. Dilectioni vestræ notum fieri volumus, quia nos nuper Trenortium venientes, Abbatis & fratrum eiusdem loci petitionibus altaria consecrauimus, cimiterium benediximus: ibique aquam benedictam fundentes, terminos circumquaque poni præcepimus. Infra quos videlicèt terminos, sicut per Cruces iuxta terræ consuetudinem distincti sunt, captiones, deprædationes, assultus, vel aliquid huiusmodi fieri & prohibuimus, & penitùs prohibemus. Si quis igitur huic nostræ constitutioni contraire audaci temeritate præsumpserit, à diuinis officijs, donec satisfecerit, suspendatur: quicumque verò obseruator exstiterit, omnipotentis Dei & Apostolorum eius benedictionem & gratiam consequatur. Datum Matiscone, XVIIII. Kalendas Februarij, Indictione XIII.

In plumbo

CALIXTVS

PAPA II.

Trenorciensis

FRANCO ABBAS.

Trenorciensis monasterij priuilegium exemptionis ab omni sæculari potestate, & episcopali iurisdictione, datum anno 1122. à XXV. Martij deducto, sed anno Dionysiano 1121, vt ostendit Indictio XIV.

Ex autographo.

CALIXTVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio FRANCONI Trenorciensi Abbati, eiusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Venerabilia & Deo dicata loca tantò enixiùs iuuare nos conuenit, & fouere, quantò specialiùs eorum nobis cura & sollicitudo, diuinâ dispositione cognoscitur imminere. Propter quod (carissime in Christo fili FRANCO Abbas) petitioni tuæ aures nostras affectu benignitatis debitæ inclinamus. Et quoniam Trenorciense monasterium singulariter ad Beati Petri, cuius iuris est, spectat custodiam, & quæ nunc habetur ecclesia nostris per Dei gratiam manibus consecrata est, locum eumdem singulari Apostolicæ Sedis patrocinio communimus. Præsentis igitur decreti auctoritate statuimus, vt nulli deinceps Episcoporum facultas sit, pro altaribus & Ecclesijs, siue decimis, vel etiam omnibus ad hæc ritè pertinentibus, quæ ante interdicta antecessoris nostri sanctæ memoriæ Vrbani Papæ vobis cognita possedistis, seu pòst Episcoporum concessione adquisistis, grauamen aliquod irrogare: sed sicut eorum permissione quædam ex parte, quædam ex integro habuistis, ita & in futurum pereenniter habeatis. Ipsarum quoque quas nunc habetis Ecclesiarum decimas, quæ à laicis obtinentur, si eorum potestati subtrahere vestræ religionis reuerentia potuerit, ad vestram & pauperum sustentationem vobis liceat possidere. Quæcumque præterea in futurum largiente Domino iustè poteritis adi-

FRANCO ABBAS.

pisci, firma vobis vestrísque successoribus & illibata permaneant. Ad hæc adicimus, vt idem locus, in quo Beati Valeriani Martyris, & Sancti Filiberti Confessoris corpora requiescunt, ab omni iugo sæcularis potestatis liber in posterum conseruetur. Nec Episcopo liceat cuiuscumque diœcesis, eumdem locum excommunicationis vel absolutionis vel cuiuslibet dispositionis occasionibus perturbare: aut cruces, seu quaslibet exactiones nouas burgo & cæteris monasterij possessionibus irrogare. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularísue persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam venire tentauerit, secundò tertióue commonita si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis honorísque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore & Sanguine Dei & Domini nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus sit pax Domini nostri IESV Christi; quatenùs & hìc fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, Amen, Amen.

Symbolum Pontificis, Firmamentum est Dominus timentibus eum.

Ego CALIXTVS Catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

Datum Albæ, per manum Grisogoni sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij, XV. Kalendas Iunij, Indictione XIIII. Incarnationis dominicæ anno M.C.XXII. pontificatus Domni CALIXTI Papæ anno tertio.

In plumbo,

CALIXTVS

PAPA II.

Aliud priuilegium ab eodem Pontifice Trenorciensibus eodem die & anno concessum.

Ex autographo.

CALIXTVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio FRANCONI Trenorciensi Abbati, eiusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Venerabilia & Deo dicata loca tantò enixius iuuare nos conuenit, & fouere, quantò specialiùs eorum nobis cura & sollicitudo, diuinâ dispositione cognoscitur imminere. Propter quod (carissime in Christo fili FRANCO Abbas) petitioni tuæ aures nostras affectu benignitatis debitæ inclinamus. Et quoniam Trenorciense monasterium singulariter ad Beati Petri, cuius iuris est, spectat custodiam, & quæ nunc habetur ecclesia nostris per Dei gratiam manibus consecrata est, locum eundem singulari Apostolicæ Sedis patrocinio communimus. Præsentis igitur decreti auctoritate statuimus, vt cimiterium quod iuxta idem monasterium benediximus, quietum semper ac liberum habeatur. Porrò saluitatis & securitatis termini, qui per positas in spatioso monasterij circuitu Cruces distincti sunt, ita firmi omninò & inuiolabiles conseruentur, vt nulli prorsùs facultas sit infra eos deprædationes vel assultus facere, aut temeritate qualibet grauiores cuiquam iniurias irrogare. Sanè definitionem quæ inter vestrum & Beati Florentij monasterium, de Ecclesijs sanctæ Crucis, & Sancti Nicolai à Domino prædecessore nostro sanctæ memoriæ Vrbano Papâ Turoni facta est, auctoritate Sedis Apostolicæ confirmamus. Ad hæc, vniuersa quæ vestrum monasterium aut in præsenti decimaquartâ Indictione legitimè possidet, aut in futurum largiente Deo iustè atque canonicê poterit adipisci, per præsentis scripti paginam tibi tuisque successoribus in perpetuum roboramus; in quibus hæc duximus nominibus exprimenda. Videlicèt

FRANCO ABBAS.

in episcopatu Cabillonensi, Ecclesiam de Baldrerias, & Ecclesiam de Peurerijs. In Pictauensi, ecclesiam S. Petri, & Ecclesiam S. Nicolai, & sanctæ Crucis. In Andegauensi, Ecclesias de Doado castro. In Tricastrino, Ecclesiam de Guardâ. In Nagnetensi, ecclesiam S. Vitalis. In Lugdunensi, Ecclesiam S. Andreæ de Balgiaco, & Ecclesiam de Monte Raculsi, & Ecclesiam Sancti Andreæ de Pannois. In Augustudunensi, Ecclesiam Sanctæ Mariæ de Pariniaco, & Ecclesiam Sancti Remigij de Petrafictâ. Decernimus ergo vt nulli omnino hominum liceat vestrum cœnobium temerè perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut temerarijs vacationibus fatigare: sed omnia integra conseruentur, eorum pro quorum sustentatione & gubernatione concessa sunt, vsibus omnimodis profutura. Siqua igitur in futurum ecclesiastica sæcularísue persona hanc nostræ confirmationis paginam sciens, contra eam temerè venire tentauerit, secundò tertiòue commonita si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis honorísque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore & Sanguine Dei & Domini Redemporis nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus sit pax Domini nostri IESV Christi; quatenùs & hîc fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, Amen, Amen.

Symbolum Pontificis, Firmamentum est Dominus timentibus eum.	Ego CALIXTVS Catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

Datum Albæ, per manum Grisogoni sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij, XV. Kalendas Iunij, Indictione XIIII. Incarnationis dominicæ anno M. C. XXII. pontificatus autem Domni Calixti secundi Papæ anno tertio.

In plumbo

CALIXTVS
PAPA II.

FRANCO ABBAS.

Walterius Cabilonensis Episcopus huius nominis I. confirmat Franconi Abbati & monasterio Trenorciensi, Ecclesias Sancti Petri de Baldrerias, & Sancti Pancratij de Ginniaco.

Ex autographo Trenorciensi.

CLEMENTIA pastoralis officij, & sacerdotalis dignitas iustè ac misericorditer nos compellit, vt cunctis sanctæ matris Ecclesiæ filijs semper bona prouideamus: maximè autem his qui relictis proprijs omnibus, regulari disciplinâ in monasterijs Deo deseruire noscuntur. Credimus enim, si de iustis possessionibus nostris, vnde viuere & vestiri possint eis largiri procurabimus, non ex necessitate sed ex hilaritate (quoniam hilarem datorem diligit Deus) suis sanctis intercessionibus quibus sine intermissione vacant, cùm defecerimus recipiant nos in æterna tabernacula. Quapropter ego VV. Cabilonensis Ecclesiæ Minister & Episcopus, Trenorciensis ecclesiæ domno FRANCONI Abbati, & fratribus suis, ecclesiam Sancti Petri *de Baldrerias* (quam olim prædecessori suo beatæ memoriæ Domino Petro donaueram) & ecclesiam Sancti Pancratij quæ Ginniacus dicitur, & omnia illa quæ ab antecessoribus nostris conlata eis atque concessa possidebant; ea die quâ domnus Abbas Franco cum quibusdam bonis fratribus suis, non tamen paucis, propter concordiam quæ nunc inter nos & ipsos facta est, in nostrum Capitulum venit; in præsentiâ totius conuentus ecclesiæ nostræ, qui ob idipsum tum fermè ad integrum conuenerat; fauente & concedente totâ illâ Canonicorum nostrorum multitudine, omnia illa superiùs perscripta bona, intentione hilari & simplici animo rursum donaui & concessi. Ita quoque post paucos dies, quando propter eamdem concordiam, cum Decano nostro domno

FRANCO ABBAS.

Iocelino, & Præcentore domno Hugone, & item domno Hugone de Dalmariaco, & quibusdam alijs clericis nostris, in eorum Capitulum veni, iterum ibidem similiter eis donaui & concessi.

Charta Iocerani Lingonensis Episcopi de Mentuscâ, in quâ testis est Iotzaudus Decanus Cabilonensis anno Christi 1119.

Ex tabulario Besuensi.

EGo IOCERANNVS nutu Dei Lingonensis episcopus, Cùm pro possibilitate meâ vnà cum fidelibus & filijs nostris, de negotijs & commodis Lingonensis ecclesiæ fideliter agendo disponeremus, venit ad nos Besuensis monasterij venerabilis Abbas domnus STEPHANVS, humiliter & deuotè postulans, quatenùs deserta cuiusdam solitudinis, in territorio Attoariensium iuxta flumen Ararim posita, nostræ tantùm episcopali dominationi propriè pertinentia, Deo & fratribus Besuensis monasterij donaremus, & supradictæ possessionis heredes illos constitueremus. Cuius iustæ & rationabili petitioni citissimè consentientes, laude & consilio fidelium nostrorum Lingonensis ecclesiæ Archidiaconorum, quicquid in villâ quæ vocatur Mentusca episcopali iure possidere debemus: ecclesiam quoque ipsam cum omnibus appenditijs suis, supradicto Abbati & successoribus eius in posterum, saluis Lingonensis ecclesiæ consuetudinibus, liberè donamus, & episcopali auctoritate donata confirmamus. S. Guilenci Archidiaconi. S. Garnerij Archidiaconi. S. Aytardi Archidiaconi. S. Vvidonis Archidiaconi. Huius rei testes sunt Galo Canonicus Regularium, IOTZAVDVS Decanus Cabilonensis, Guilencus monachus, Albericus monachus, Rodulfus. Acta sunt hæc anno ab Incarnatione Domini M.C.XVIIII. Indictione XII.

Epactâ VII. Concurrente II. Apostolicæ Sedis Calixto anno primo pontificatum regente, Ludouico Francorum Rege, Iocerannо Lingonensis Ecclesiæ episcopatum gubernante, Duranno Notario dictante. FRANCO ABBAS.

Iotsaldus Episcopus Cabilonensis, Ecclesiam Sancti Martini de Arcu, quam Walterius eius decessor Diuionensi Sancti Stephani Ecclesiæ dederat, eidem confirmat, nullo adhibito temporis charactere.

Ex tabulario S. Stephani, tomo 1. parte 2. cap. 18.

CVM omnis mundana institutio ab humanâ memoriâ citò decidat, nisi scripto retineatur: huius rei notitiam consistere desideramus in memoriâ, quòd Domnus VVALTERIVS venerabilis memoriæ Cabilonensis Episcopus, assensu atque consilio clericorum suorum, dedit, concessit in Capitulo S. Vincentij, Deo & ecclesiæ S. Stephani Martyris, Diuionensis castri, atque Canonicis eiusdem loci Deo & Sanctis eius ibidem seruientibus, ecclesiam S. Martini, quæ sita est in loco qui à vulgo Arcus vocitatur; retento iure synodali. Hoc itaque donum fuit factum, concessum, & stabilitum, Domno Vvalone monasterij præfati Martyris Priore, humiliter atque misericorditer petente. Post mortem verò Domni Vvalterij suprà memorati Episcopi, domnus IOTSALDVS Cabilonensis ecclesiæ Pontifex atque Decanus, donum sicuti primitùs factum fuerat, per manum Rodulphi Abbatis Latonensis (in cuius archidiaconatu Ecclesia illa sita est) laudauit, & confirmauit, & chartam inde fieri præcepit. Si quis autem huic chartulæ contradicere voluerit, vel de dono huius Ecclesiæ aliquid minuere frustrà temptauerit, sub

FRANCO ABBAS.

anathemate maneat, & cum Iudâ traditore Domini pœnas inferni sustineat. De hac verò Ecclesiâ, Canonici regulares S. Stephani, Ecclesiæ S. Vincentij quartam partem libræ thuris quotannis in festiuitate suâ fideliter persoluant. S. Vvalterij Archidiaconi, Hugonis Cantoris, Ansedei Archidiaconi, Hugonis Archidiaconi, Hugonis de Dalmariaco, Raimundi Canonici, Vvalterij Boërij, Vvalterij de S. Helenâ, Hugonis de Saldone Canonici, Sigismundi Canonici, Teutbaudi Succentoris qui chartam dictauit, Gisleberti Archipresbyteri.

Ipsa donatio Walterij Episcopi in eodem tabulario sic habetur sequenti capite 33.

HVMANÆ consuetudinis est, litteris & testibus causas conuentionésque ecclesiasticas & sæculares, memoriæ posterorum signare. Quamobrem & nos omnibus bonæ voluntatis hominibus notificare curamus, quòd dominus Gautherius Cabilonensis Episcopus dedit Ecclesiam S. Martini quæ est in Arco villâ, cum appenditijs suis, S. Stephano Diuionensis Ecclesiæ, & Canonicis, in manu Domni Galonis Prioris, synodali iure retento. Hoc donum, sicut superiùs diximus, factum & concessum est in Capitulo S. Vincentij Martyris Cabilonensis, à prædicto Episcopo, laudante Rodulpho Archidiacono & Latonensi Abbate. S. Hugonis Cantoris. Sancti Petri Archipresbyteri. S. Galonis Prioris. S. Raynaldi Canonici.

Calixtus Papa II. in priuilegio quod S. Stephani Ecclesiæ Diuionensi concessit, inter eius beneficia recenset Ecclesiam S. Martini de Arco cum appendicijs eius. *Datum est Laterani, per manum Aymerici sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis & Cancellarij, IIII. Nonas Nouembris, Indictione III. Anno dominicæ Incarnationis* 1124, *pontificatus sexto. Erat iam Galo Prior anno* 1120, *vt constat ex tabularij eiusdem tomo* 1. *parte* 2. *cap.* 8. *fuitque vsque ad annum* 1125. *quo Herbertus constitutus est S. Stephani Regularium primus Abbas. Quare, hac donatio Ecclesiæ S. Martini de*

Arco

Arcu, facta videtur ab Episcopo Vualterio circa annum 1121. *aut* 1122.

FRANCO ABBAS.

Gothaldus, seu Gotsaldus aut Iotsaldus Episcopus Cabilonensis, tempore Ludouici Francorum Regis, & Philippi Prioris Sancti Marcelli.

Ex tabulario Sancti Marcelli Cabilonensis.

VENERABILIVM prædecessorum nostrorum antiquam atque sollertem prouidentiam firmiter imitantes, tam præsentium quàm futurorum mortalium posteritatem apicibus nostris certificare desideramus, quòd domnus Stephanus de Neblens Hierosolymam desiderans, timens æternæ damnationis interitum incurrere, si aliquam particulam terrarum beati Martyris Marcelli, temerario ausu filijs suis possidendam inconsultè dimitteret; tam pro suæ animæ, quàm pro antecessorum suorum animarum remedio, villam quamdam quæ Pontodicum proprio nomine nuncupatur, & appenditia ipsi villæ pertinentia, nemora videlicèt atque prata, & omne territorium ipsius villæ, vbicumque situm sit, dedit; & seruos, & ancillas, & quicquid in ea iustè vel iniustè habebat, propitio Domino Deo, & sanctæ Genitrici suæ Mariæ, atque beato Martyri Marcello, & monachis in prædicti Martyris ecclesiâ die noctuque Deo seruientibus concessit, & concedendo finiuit atque verpiuit. Et concessionem, & finitionem, & verpitionem illam quam fecit, vxori suæ carissimæ Beatrici nomine, & quatuor filijs suis, Hugoni, Vualterio, Simoni, atque Vvilelmo laudare iterum fecit: accipiens de generalitate fratrum, quadringentorum valorem solidorum, &c. Facta est verò hæc chartula tempore Gothaldi venerabilis Cabilonensis Episcopi, sub vice Hugonis Cantoris Tetbaudo Cancellario dictante, regnante Ludouico Rege Francorum. S. Philippi Prioris Sancti Marcelli, S. Litgerij Decani, &c.

FRANCO ABBAS.

Ex eodem tabulario, Acherea nobilissima Domina dat S. Marcello mansum Vldrici cum appenditijs, situm apud Viceum: laude & consilio filiorum suorum, Henrici, Hymeri videlicèt, atque Guigonis. Facta est inde chartula tempore Iotsaldi venerabilis Episcopi, sub vice Hugonis Cantoris Tetbaldo dictante, Rege Ludouico Francorum regnante.] *Et eâdem formâ subscribitur altera donatio de quadam terrâ apud Craolium, facta Vuilelmo monacho de Alusiâ, ad opus generalitatis fratrum Sancti Marcelli. Item alia donatio Bernardi de Marneio in extremis constituti, quâ totum alodum suum S. Marcello transcripsit. Item alia Hugonis de Marneio, confirmantis in vltimo morbo, alodi sui donationem, quam priùs corpore sanus & vigens fecerat Sancto Marcello.*

Henricus Grossus remittit quæ habebat apud Rochetam, præsentibus Episcopis, Galthero Æduensi, Roberto Cabilonensi, & Raynaldo Matisconensi, Lugduni, coram Rege Philippo Augusto, qui tum Ierosolymam iter aggrediebatur, anno Christi 1190, pro quo annus M. C. XX. antiquarij hallucinatione irrepsit.

Ex tabulario Sancti Vincentij Cabilonensis.

G. Dei gratiâ Eduensis Episcopus, R. Cabilonensis Episcopus, R. Matisconensis Episcopus, omnibus ad quos istæ litteræ peruenerint, Salutem. Notum sit omnibus, quòd dum essemus apud Lugdunum, coram Rege Francorum Philippo qui iam iter Ierosolymitanum aggressus fuerat, Domnus Enricus Grossus quicquid apud Rochetam calumniabatur, vel iuris habebat vel habere videbatur, totum in præsentiâ nostrâ guerpiuit: & pacem inde pro se & pro suis perpetuò super sancta Dei Euangelia tenere iurauit. Et vt hoc meliùs & fir-

miùs teneatur, Hugonem Ducem Burgundiæ fideiussorem de pace pro se & pro suis posuit. Huius facti testes sunt Guido Senescallus, Magister Bauduinus, &c. Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M.C.XX.] *Legendum* M.C.XC. *vt est euidens ex harum tabularum omnibus adiunctis.* THEODARDVS ABBAS.

Anno ab Incarnatione Domini 1171. IOSCIVS Turonensis Archiepiscopus, de mandato Alexandri Papæ III. componit controuersiam iam diù agitatam inter Doadenses Canonicos, & monachos Tornacenses, pro suo Prioratu Cunaldensi. In quâ causâ iam anteâ sententiam tulerat Gaufredus *Andegauensis Episcopus: ac deinde* Vlgerius *Episcopus item Andegauensis. Huius verò posterioris sententiam describit & confirmat Ioscius, & hic est eius tenor.*

EGO VLGERIVS Andegauensis licèt indignè dictus Episcopus, per præsentem paginam ad posteros transmittere curaui, querelam quam diù habuerat Tornacensis Ecclesia aduersùs Canonicos Sancti Dionysij Doadensis, dictante sancto Spiritu, penitùs in conspectu paruitatis nostræ, & præsentiâ Capituli nostri taliter esse finitam. Concesserunt præfati Canonici venerabili Tornacensi Abbati THEODARDO, & omnibus successuris ei Abbatibus, & Tornacensi Ecclesiæ, & monachis eius in perpetuum, *Ecclesiam Sancti Dionysii Doadensis*, cum omnibus eius pertinentijs: saluo iure Andegauensis matris Ecclesiæ. Ità videlicèt, vt obeunte vel quocumque modo vacuatâ præbendâ à Canonico, Abbas Tornacensis alium inibi concessione Cunaldensis Capituli, & legitimo consilio Canonicorum constitueret. Qui priùs quàm præbendâ vteretur, Andegauensi (prout decet) præsentaretur Episcopo, & Archidiacono loci illius, & Archipresbytero. Numerus octo Canonicorum in senarium

THEODARDVS ABBAS.

redigeretur, vt vbi octo erant, sex essent Canonici. Duæ verò præbendæ, scilicet septima & octaua, seruatâ æquâ diuisione, sine seruitore, in ius & proprietatem cederent Abbatis. Additum etiam fuit, vt quotiescumque Abbas ad eos veniret à Româ regressus; similiter & primâ vice quâ post consecrationem suam ad eosdem accederet, eum in processionem reciperent. Insuper in singulis annis, duo de Canonicis in festo Annunciationis Sanctæ Mariæ Cunaldum venientes, cum monachis sollemnitatem celebrarent: & semel in singulis annis processionem suam, quantò frequentiorem possent, eódem conducerent. Sanè censum annuum viginti solidorum de Andegauensi monetâ (qui pro Doadensi Ecclesiâ, Capitulo Sancti Mauritij solebat exsolui) communiter de octo præbendis sumptum, Canonici in festo Natiuitatis Sanctæ Mariæ, Cunaldi super altare soluent: quos Prior Cunaldensis Capitulo Sancti Mauritij in festo eius reddet. Dictum etiam confirmatum fuit, vt si Abbas, vel Prior Cunaldensis accederet in festo Sancti Dionysij ad Ecclesiam Doadensem, Missam dominicam celebraret, & sicut dominus ab eis honoraretur. Denique concessum fuit ex vtraque parte, vt quotiens illis obitus Tornacensium Abbatum cuiuslibet, seu Cunaldensium Priorum nunciatus fuerit, debitum sine morâ persoluent officium, in vigilijs, & Missis, & signorum pulsatione: nomina eorum in Martyrologio suo describent, atque anniuersarium per singulos annos, sicut ecclesiastica consuetudo est, sollemniter celebrabunt.

Tulit hanc sententiam Vlgerius inter annum 1124. *&* 1132, *vt in contextu historiæ probauimus.*

Priuilegium ab Innocentio Papâ II. Trenorciensibus concessum anno Christi 1132.

Ex autographo.

INNOCENTIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto in Christo filio PETRO Trenorciensi, eiusque successoribus

regulariter substituendis in perpetuum. Quotiescumque illud à nobis petitur quod rationi cognoscitur conuenire, animo nos decet libenti concedere,&petentium desiderijs congruum impertiri suffragium. Proinde, dilecte in domino fili, PETRE Abbas, tuis rationabilibus postulationibus assensum præbentes, Trenortiense monasterium, cui Deo auctore præesse dinosceris, ad exemplar prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum Apostolicæ Sedis patrocinio communimus. Per præsentis igitur priuilegij paginam Apostolicâ auctoritate statuimus, vt quæcumque bona, quæcumque possessiones Catholicorum Imperatorum seu cæterorum Principum largitione, Episcoporum concessione,seu cæterorum fidelium oblatione ad idem cœnobium legitimè impræsentiarum pertinent, siue in futurum iustè poterint adipisci, firma tibi tuisque successoribus & illibata permaneant. Sanè diffinitionem quam inter vestrum & Beati Florentij monasterium de Ecclesijs sanctæ Crucis & Sancti Nicolai à Dominis prædecessoribus nostris sanctæ memoriæ Vrbano atque Calixto ex eorum scriptis factam cognouimus, auctoritate Sedis Apostolicæ cōfirmamus. Ad hæc adicimus vt idem locus, in quo Beati Valeriani Martyris, & Sancti Philiberti Confessoris corpora requiescunt, ab omni iugo sæcularis potestatis liber in perpetuum conseruetur. Nec Episcopo liceat cuiuscumque diocesis,eumdem,excōmunicationis, absolutionis, vel cuiuslibet dispositionis occasionibus perturbare, aut cruces seu quaslibet exactiones nouas burgo & cæteris monasterij possessionibus irrogare. Missas quoque in eodem monasterio publicas celebrari, vel stationes ab Episcopo præter Abbatis vel fratrum voluntatem fieri prohibemus. Præterea pro reuerentiâ Beatæ Mariæ Matris Domini, cuius nomine locus vester insignitus est, in Annunciatione dominicâ hymnum angelicum inter Missarum sollemnia Abbati vel fratribus pronunciare concedimus. Obeunte autem eiusdem loci Abbate, nullus ibi qualibet subreptionis astutiâ seu violentiâ præponatur, nisi quem fratres communi cōsensu vel pars consilij sanioris secundùm Deum & Beati Benedicti

PETRVS II. ABBAS.

PETRVS II. ABBAS.

regulam prouiderint eligendum : ab Apostolicæ Sedis Episcopo, vel eius Legato consecrandum. Nulli ergo hominum omninò fas sit, prænominatum cœnobium perturbare, aut eius possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere aut aliquibus vexationibus fatigare : sed omnia integra conseruentur, eorum pro quorum gubernatione & sustentatione concessa sunt, vsibus omnimodis profutura : Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisúe persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam venire tentauerit, secundò tertiòue commonita si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se existere diuino iudicio de perpetratâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus sit pax Domini nostri IESV Christi ; quatenùs hìc fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, amen, amen.

Symbolum Pontificis, Adiuua nos Deus salutaris noster.
Ego INNOCENTIVS catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

†. Ego Romanus Diaconus Cardinalis Sanctæ Mariæ in Porticu subscripsi.

†. Ego Lucas Presbyter Cardinalis, tituli Sanctorum Iohannis & Pauli subscripsi.

†. Ego Gregorius Diaconus Cardinalis Sanctorum Sergij & Bacchi subscripsi.

†. Ego Otto Diaconus Cardinalis Sancti Georgij subscripsi.

†. Ego Guido Diaconus Cardinalis Sanctorum Cosmæ & Damiani subscripsi.

Datum Valentiæ, per manum Aimerici sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis & Cancellarij, XVII. Kalendas

Aprilis, Indictione X. Incarnationis dominicæ anno M.C. XXXII. Pontificatus verò Domni Innocentij Papæ II. anno III. PETRVS II. ABBAS.

In plumbo,

INNOCENTIVS
PAPA II.

Aimericus Aruernensis Episcopus, anno 1136. V. Idus Decembris Abbati & monachis Trenorciensibus restituit Ecclesiam de Tresallaco.

A. Gratiâ Dei Aruernorum Episcopus, fidelibus salutem. Notum sit omnibus tam futuris quàm præsentibus, quoniam abbas Trinorchiensis & monachi eius ad nos venientes, precibus multis nos rogauerunt quatinùs monasterio Trinorchiensi ius suum quod in ecclesiâ de Tresallaco habebant, gratiâ Dei ex integro redderemus. Nos autem ab antiquis Patribus illius Ecclesiæ vicinis audientes, monasterium Trinorchiense prædictam ecclesiam antiquitùs possedisse, & partẽ possessionis temporibus nostris in pace obtinere cognoscentes, petitioni eorum adquieuimus; & Ecclesiam cum suo iure de Tresallaco, saluo seruitio episcopali eis concessimus, & donauimus. Vt hæc autem donatio firma in perpetuum maneret, propriâ manu subscripsimus, & alijs ad subscribendum tradidimus.] Ego Aimericus Episcopus subscripsi. Ego Y. Archidiaconus SS. Ego VV. de Vern. Archidiaconus SS. Ego Petrus subnotarius SS. Ego Pallio Canonicus SS. Ego Stephanus Canonicus SS. Data Claromonti, ab Incarnatione Domini anno M.C.XXXVI. V. Idus Decembris, Lunâ XI.

PETRVS II. ABBAS.

Petrus Lugdunensis Archiepiscopus, circa annum 1136. Ecclesias de Moncello, & de Buellâ Trenorciensibus concedit sub certo censu.

PETRVS sanctæ Lugdunensis Ecclesiæ Minister, Apostolicæ Sedis Legatus, Venerabili fratri PETRO Trinorciensi Abbati, eiusque successoribus legitimè substituendis, & monachis ibidem Deo seruientibus in perpetuum. Sanctorum & venerabilium locorum possessiones, & iura ad Ecclesias pertinentia, non solùm protectionis nostræ patrocinio defendere, verùm & proprietatum nostrarum largitione debemus augere. Eapropter, dilecti in Christo fratres, postulationibus vestris assensum annuentes, Ecclesiam *de Moncello* cum possessionibus suis, vobis pleno iure tradimus, saluo in omnibus nostro iure pontificali, & censu quinque solidorum singulis annis domui nostræ in Synodo dominici Aduentus à vobis soluendo: exceptâ paratâ quæ xx & vnius denarij summam tenet. In Ecclesiâ quoque *de Buellâ*, quam iuri Ecclesiæ vestræ confirmamus, excepto supradicto censu, duodecim nummorum censum ponimus. Facta sunt hæc in præsentiâ nostrâ, præsente & assensum præbente huic largitioni nostræ Stephano Lugdunensi Archidiacono, & Gizino dapifero, & Guillelmo monacho; & à Berengario per hanc paginam, præsentium & futurorum memoriæ commendatâ.

Innocentius Papa II. confirmat Petro Abbati Trenorciensi Ecclesias de Planesiaco, & de Tresilliaco, Lugdunensis & Claromontensis diœcesium, anno æræ Dionysianæ & vulgaris 1140. VIII. Kalendas Aprilis, sed anno 1141. eâ ipsâ die Martij XXV. inchoato, more Gallicano.

INNOCENTIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio PETRO Trenorciensi Abbati, eiusque successoribus regulariter

regulariter substituendis in perpetuum. Commissæ nobis Apostolicæ Sedis auctoritas nos hortatur, vt locis & personis eius auxilium deuotione debitâ implorãtibus, tuitionis præsidium impendere debeamus. Quia sicut iniusta petentibus nullus est tribuendus effectus, ità legitima & iusta poscentium non est differenda petitio: præsertim eorum, vel qui religionem deuotè videntur amplecti, & sub eã gaudent Domino militare, qui cum honestæ vitæ, & laudabili morum compositione gaudent omnipotenti Domino deseruire. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis rationabilibus postulationibus clementer annuimus: & concessiones à venerabilibus fratribus nostris, tam Ecclesiæ *de Planesiaco* ab Huberto Bisuntino Archiepiscopo, quàm Ecclesiæ de *Tresilliaco* ab Aimerico Claromontensi Episcopo, vestro monasterio rationabiliter factas, tibi, tuisque successoribus, & per vos eidem monasterio confirmamus. Statuentes, vt quascumque possessiones, quæcumque bona, præfatæ Ecclesiæ in præsentiarum iustè & canonicè possident, aut in futurum concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu alijs iustis modis, Deo propitio poterit adipisci, firma vobis in perpetuum & illibata permaneant. Siqua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisúe persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temerè venire temptauerit, secundò tertióue commonita, si non satisfactione congruâ emendauerit, potestatis honorisq; sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat: & à sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat: atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Cunctis autem eisdem Ecclesijs iusta seruantibus sit pax Domini nostri IESV Christi; quatinùs & hìc fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, Amen, Amen.

PETRVS II. ABBAS.

Symbolum Pontificis, Adiuua nos Deus Salutaris noster.

Ego INNOCENTIVS catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

PETRVS II. ABBAS.

†. Ego Gerardus Presbyter Cardinalis, tituli Sanctæ Crucis in Ierusalem SS.

†. Ego Grisogonus Presbyter Cardinalis, tituli Sanctæ Praxedis SS.

†. Ego Rainerius Presbyter Cardinalis tituli Sanctæ Priscæ SS.

†. Ego Gonzo Presbyter, tituli Sanctæ Cæciliæ SS.

†. Ego Hubaldus Diaconus Cardinalis Sanctæ Mariæ in Viâ latâ SS.

†. Ego Hubaldus Diaconus Cardinalis Sancti Adriani SS.

Datum Laterani, per manum Aimerici sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis, & Cancellarij, VIII. Kalendas Aprilis, Indictione III. Incarnationis anno M. C. XLI. Pontificatus verò Domni Innocentij Papæ II. anno duodecimo.

In plumbo,

INNOCENTIVS

PAPA II.

Goffredus Comes Andegauensis, multa concedit priuilegia Petro Trenorciensi Abbati, pro prioratibus de Cunaldo & de Lausduno, anno 1143.

EGo GOFFREDVS Andegauorum Comes, Notum fieri volumus vniuersis, quòd cùm cogente necessitate guerrarum, quas in Normanniâ habemus, ab Ecclesijs & Religionibus Andegauiæ nos quærere subsidia oporteret, Venerabilis PETRVS Abbas Trenorchiensis, & Petrus de Aulâ tunc temporis Prior de Cunaldo & de Lausduno, facere nobis huiusmo-

di auxilia recusarunt : eâ ratione quòd nunquam alicui antecessorum nostrorum huiusmodi auxilia fecerant ; dicentes hoc esse contra libertates à Regibus Francorum, & antecessoribus nostris Comitibus Andegauiæ, Ecclesiæ suæ & eorum hominibus concessas. Nos verò contrà dicebamus, quòd nihilominùs tenebantur ea facere quę abbatiæ Andegauię faciebant, maximè in hoc casu, &c. Ne verò dicto Abbati graue videretur, de nouo facere quod antè non consueuerat ; pro remedio animæ nostræ, seu patris nostri FVLCONIS, inclyti Regis Ierusalem nuper defuncti, Deo & Beatæ Mariæ de Cunaldo & de Lausduno, cum assensu & voluntate Haimerici de Lausduno, Ioscelini Roognart, concessimus quòd dicti Priores amodò ad querimoniam bailliuorum nostrorum, seu aliorum baillinorum, de hominibus suis, in curiâ ipsorum Priorum, infra metas parrochiarum suarum dictis bailliuis faciant iustitiæ complementum, &c. Ratas etiam habemus, atque in perpetuum concedimus Deo, sanctæque Matri eius, & præfatis monachis, omnes donationes, & libertates, seu concessiones, quas gloriosissimi Reges Francorum, atque inclytus Comes GOFFREDVS MARTELLVS senior, & alij antecessores nostri ipsis fecerunt & concesserunt, &c. Excepto hoc, quod sibi dictus Comes retinuit : videlicèt quòd quãdo in hostem contra inimicos nostros perrexerimus, & hòc solùm causâ prælij ; tunc nostro iussu, vel missi à nobis, missi homines eorum in hostem pergant ; nullo autem modo iussu vllius vicarij nostri eant aliter. Expresse etiam concedimus eisdem, donationes quas præfatus Comes, & AGNES Comitissa ipsis fecerunt, &c. Volumus namque, & præcipimus, vt locus suprascriptus Cunaldus cum cimiterio, in quo gloriosa Regina cœlorum tantis miraculis operatur, ab omni sæculari potestate liber semper immunisque permaneat, &c. Venerabilis autem Petrus Abbas, beneficij accepti non immemor, de caritate Trenorchiensis monasterij dedit nobis centum libras Andegauensis monetæ, & HENRICO primogenito nostro equum vnum. Actum est hoc Andegauis ciuitate, in anno quo annuente Deo & san-

PETRVS II. ABBAS.

COMITES ANDEGAVENSES.

& à Matre eius, partem Normanniæ quæ est citra Sequanam, adquisiuimus. Istis præsentibus, Venerabili Vlgerio Andegauensi Episcopo, Henrico primogenito nostro, Andreá de Doadio, Petro de Chamilliaco, &c. Anno ab Incarnatione Domini M. C. XLIII. regnante in Franciâ glorioso Rege Ludouico. †. Signum GOFFREDI Comitis Andegauorum. †. Signum Venerabilis Vlgerij Andeg. Episcopi. †. Signum Henrici filij Comitis. Sig. Haimerici de Losduno. Sig. Ioscelini Roognart.

De tribus Gaufredis Comitibus Andegauensibus, cognomento Martellis.

De Gaufredo Martello seniore, Andegauorum Comite, eiusque coniuge Agnete, Ottonis Willelmi Burgundiæ Comitis filiâ, Guillelmi IV. Pictauorum Comitis relictâ.

Ex Chronico S. Albini Andegauensis.

Ad annum Christi 1006. Gaufredus Martellus natus est.

Ex Chronico Vindocinensi.

Ad eumdem annum 1006. Gaufredus Comes natus est pridie Idus Octobris.

Ex Chronico S. Albini Andegauensis.

Ad annum 1032. Gaufridus Martellus Agnetem duxit incesto coniugio, Kalendis Ianuarij: & vrbs Andegaua horribili incendio combusta est V. Kalendas Octobris. Inde bellum illud execrabile, quod contra patrem suum per annos ferè septem subsequentes impiè gessit.

Ex Chronico S. Michaelis in mari. Comites Andegavenses.

Ad eumdem annum 1032. Gaufredus Martellus Andegauensis Comes Agnetem Comitissam Pictauensem duxit incesto coniugio. Hic ædificauit monasterium sanctæ Trinitatis Vindocini.

Consanguinitas in quarto gradu, Gaufridi Martelli Comitis Andegauensis cum Willelmo IV. Pictauensi Comite & Duce Aquitaniæ, cuius relictam Agnetem matrimonio sibi copulauit.

Ex veteri schedâ Andegauensi.

Herbertus de Tria.

Leutgardis. — Rotbertus

Emma — Adela.

Vuillelmus — Fulco.

Vuillelmus. Vuido. — Gaufridus. Hermengardis.

Gaufridus Barbatus. Fulco. Hildegardis.

Iean Besly en l'Histoire des Comtes de Poictou, & Ducs de Guyenne, chapitre XXIII.

CEpendant sera bon de remarquer que Martel espousa la Duchesse Agnes le 1. de Ianuier 1033, selon que nous contons auiourdhuy. Ce fut contre le gré de Fouques Nerre son pere, & (comme nous croyons) à son desceu, & en son absence: car il estoit en France au seruice du Roy Henry, qui pour lors auoit guerre

contre le Comte Eudes II. de Champagne, qui s'estoit emparé de la ville de Sens: Au contraire Hildegarde mere de Martel fauorisoit ce mariage, & en eut discorde auec son mari, lequel en entra en guerre contre son fils.

Ex Kalendario S. Sergij Andegauensis.

Eodem anno (*nempe* 1007.) Goffridus Comes natus est IIII. Idus Octobris. *Annum eumdem natali Goffridi assignat Codex S. Albini, vt refert Ioannes Besly, citato capite, pag.* 84. *ad marginem.*

Ex Chronico Malleacensi S. Maxentij.

Anno 1005. Gaufredus Comes, cognomento Martellus, filius Fulconis Comitis Andegauorum, natus est pridie Idus Aprilis.

Anno 1023. defunctâ Sanciâ coniuge Guillermi Ducis, duxit tertiam nomine Agnetem, ex quâ iterum suscepit geminos filios, Petrum cognomine Acerrimum, & Gaufredum qui & Vvido vocatus est.

Ad annum 1029. Post multa & laudabilia facta, ipse Dux Guillermus, monachus factus apud Malliacum, plenus dierum in senectute bonâ obijt in pace, pridie Kalendas Februarij. Vixit autem septuaginta & vnum annos.

Ad annum 1044. Agnes Comitissa veniens Pictauis cum duobus filijs suis, Petro atque Gaufredo, vnaque cum vitrico eorum Gaufredo Martello, suoque marito, cum omnibus Pictauorum optimatibus fecerunt placitum. Deinde vnum eorum Pictauorum Ducem ordinatum, &c.

Ad annum 1046. Mater Comitum Agnes cum suo marito Gaufredo Andegauim reuersa est, vbi (vt fertur) construere fecit cœnobium in honore sanctæ Trinitatis.

Ad annum 1049. Istud monasterium (*S. Hilarij Pictauensis*) magnâ ex parte construxerat Regina Anglorum, per manus

Gauterij Coorlandi. Agnes Comitissa quæ eum iussit dedicare, plurimam partem construxit. Quæ Domina, si in multis Dominum offendit, iterum in multis eum placauit. Nam ædificauit duo cœnobia sacrarum Virginum, vnum Andecauis in honore sanctæ Trinitatis, alterum Sanctonas in veneratione semper Virginis, Deique Genitricis Mariæ. Construxit illud supradictum Vendocini in honore sanctæ Trinitatis, quod multis diuitijs & magnis chartis ditauit. Illud etiam Pictauis in honore S. Nicolai: necnon & domum eleemosynariam quæ est in foro ante eamdem ecclesiam. COMITES ANDEGAVENSES.

Sub anno 1050. His diebus fuit consecratio facta monasterij S. Iohannis Engeriaci, quam Agnes Comitissa fecit facere, & alij Seniores: in quâ fuerunt quatuor Episcopi, Bruno Andegauensis, Guillermus Engolismensis, filius Gaufredi & frater Fulconis, Isembertus Pictauensis, & Arnulfus Sanctonensis.

Ad annum 1060. Eodem anno obijt Ainricus Rex Francorum, anno ordinationis suæ XXIX. Goffredus quoque Comes, filius Fulconis, decimooctauo Kalendas Decembris, feriâ tertiâ, horâ diei primâ, monachali habitu priùs suscepto ab Airaudo Abbate Sancti Nicolai. Huic successerunt nepotes eius, filij Alberici Comitis de Gastinâ, Goffredus & Fulco Rechin. *Nempe ex Hermengarde Goffredi sorore, Fulconis filiâ.*

De Gaufrido Martello iuniore, Andegauorum Comite.

Ex Chronico S. Albini Andegauensis.

Anno M. C. VI. Gaufridus Martellus apud Candeium occiditur XIV. Kalendas Iulij.] *Lege XIV. Kal. Junij, vt in sequentibus habetur.*

Ex altero Chronico S. Albini.

Anno M. C. III. Cùm Fulco Rechin Andecauorum Comes filium suum maiorem Gaufridum, amore filij sui iunioris, multis & magnis consilijs atque molitionibus exheredare voluisset, prædictus Gaufredus cognomento Martellus voluntatem patris sui præsentiens, sumptâ amicitiâ cum Heliâ Comite Cenomanensi, contra eum arma corripuit: ac mox Mazonem castellum super patrem suum obsedit, primoque impetu cepit & incendit, &c.

Post non multos igitur dies dum Fulco Comes, quod volebat, implere non posset, pacem cum filio suo Gaufredo Martello fecit, &c.

Sequenti anno MCV. prædictus Gaufredus Martellus, rogatu Henrici Regis Anglorum, & Heliæ Comitis, in Neustriam cum exercitu perrexit, & Bacuas Vrbem vno impetu cepit & incendit.

Ad annum 1106. Quo tempore Goffridus Comes Martellus iunior exercitum præparabat, Condatum castrum obsidere cupiens. Quo obsesso, & ad deditionem iam hostibus coactis, idem Comes ab eisdem quasi fidelitatem ei facere cupientibus, ad colloquium euocatus, sagittâ est interfectus XIV. Kalendas Iunij; totusque eius exercitus cæde & insidijs hostium laceratus, & dissipatus cum ingenti totius populi luctu. Iuxta auunculum patris sui, in ecclesiâ S. Nicolai Andecauis sepultus est.

Item ex alio Chronico Andegauensi.

Reuerso autem Boamundo Biturim, Goffridus Martellus iunior obsedit castrum quod vocatur Candeium, cum Comitibus tribus, Alano Britonensi, Heliâ Cenomanensi, & Roberto Belesmensi, non minimoque exercitu. A castellanis autem se fortiter defendentibus, & multos de exercitu occidentibus; cùm tandem diuersâ machinamenta ad diruendum castrum præparata, seq; non posse euadere cernerent, castrum

se reddere

se reddere & pacem facere velle finxerunt. Cumque de hoc inuicem priuatim castellani & Comes cum aliquantis suis amicis iuxta castrum loquerentur; paratis occultè archerijs eum sagittâ in brachio grauiter vulnerauerunt. Qui ad mortem percussus, & optimè confessus, dominico accepto Corpore, & adoratâ Cruce, eâdem nocte (proh dolor!) occubuit: & ad S. Nicolaum deportatus est, inenarrabili totius patriæ planctu, ab omni monachorum & cleri ordine, honorificè in ecclesiâ iuxta patruum suum Goffridum Martellum est tumulatus. Traditus est autem nocte, & mortuus pro pace ac iustitiâ XIV. Kalendas Iunij, feriâ sextâ. Tenuit autem honorem terrenum honorificè, tribus annis, & totidem mensibus. COMITES ANDEGAVENSES.

NOTATIO.

Si dies XIV. Kalendas Iunias fuit feria sexta, ergo erat littera dominicalis A, quæ conuenit anno Christi Dionysiano 1105. *Vnde colligere licet, duci horum Chronicorum annos à Paschate vel à XXV. Martij. Rursus quòd in vltimo ex præmissis paragraphis Goffridus Martellus senior iunioris patruus nuncupatur, impropriè dictum est, & ex vulgi consuetudine, quâ patrui appellari solent etiam propatrui & proauunculi, & ferè cæteri à latere consanguinei seniores. Alioquin enim certum est, Martellum seniorem (vt habet Chronicon proximè superius) patris Martelli iunioris fuisse auunculum.*

De Gaufrido Martello Comite Andegauorum, huius cognominis tertio: de Mathilde Imperatrice eius coniuge, & vtriusque filio Henrico Anglorum Rege: & de Vlgerio Episcopo Andegauensi.

Ex Vvillelmo Gemmeticensi, lib. 8. Hist. Normannorum, cap. 25.

CVM igitur Henricus IV. Romanorum Imperator Augustus citrà senium obijsset, anno videlicèt ab Incarnatione Domini M. C. XXV, potentissimus Rex Anglorum Henricus

COMITES ANDEGAVENSES.

filiam suam prædictam Imperatricem, missis Proceribus, cum magno honore fecit reduci in Angliam, &c. Procedente autem tempore, pater suus cupiens carere inimicitijs, & importunitate Fulconis, Comitis videlicèt Andegauorum, Turonorum, atque Cenomannorum (namque inter eos quibusdam ex causis longa simultas durauerat) licèt inuitam dedit eamdem Imperatricem in vxorem GAVFRIDO MARTELLO, filio prædicti Fulconis, qui ei in Comitatum successit cùm idem Fulco Rex Hierosolymorum efficeretur. De quâ idem Marchio genuit tres filios, Henricum, Gaufridum Martellum, Vvillelmum, heredes legitimos Anglici principatus.

Ex Orderico Vitali, lib. 12. Eccles. Hist. ad annum Christi 1129.

Eodem anno Henricus Rex IOFFREDO Andegauorum Comiti MATHILDEM filiam suam dedit: quos Turgisus senex Abrincarum Præsul pontificali benedictione coniunxit.

Ex Chronico S. Albini Andegauensis.

MCXIII. Gaufridus Comes natus est IX. Kalendas Septembris.

MCXXV. Vlgerius Episcopus ordinatur XII. Kal. Octobris.

MCXXVIII. Mandat Balduinus Rex Ierusalem Fulconi Comiti, vt fiat gener suus.

MCXXIX. Fulco Comes Ierusalem pergit, & Gaufridus filius eius honore adepto ad Parteniacum exercitum ducit.

MCXXXI. Fulco Rex Ierusalem efficitur.

MCXXXII. Henricus natus est tertio Nonas Martij.

MCXXXVII. Obijt Ludouicus Rex, & Guillelmus Dux Aquitaniæ, cuius filiam duxit coniugio Ludouicus Rex Franciæ, factusque simul est Dux Aquitaniæ.

MCXXXIX. Mathildis Imperatrix mare transit, volens Angliam acquirere.

MCXL. Mathildis plurimam Angliæ partem recuperat. Comites Andegavenses.

MCXLIII. Obijt Fulco Rex Ierusalem.

MCXLIV. Gaufridus Comes dux totius Normaniæ efficitur.

MCXLVIII. Obijt Vlgerius Episcopus XVI. Kal. Nouembris.

MCXLIX. Gaufridus Comes Ducatum totius Normanniæ Henrico filio suo tradidit.

MCLI, Gaufridus Comes obijt, famosus vbique, & percelebris.

MCLII. Henricus Dux Reginam Franciæ à Rege canonicè separatam, filiam scilicet Guillelmi Ducis Aquitaniæ duxit vxorem, &c. Sicque Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comésque Andegauiæ nominatur, & à mari vsque ad mare omni perturbatione guerrarum sedatâ dominatur: armis strenuus, prudentiâ & responsis admirabilis, sibi parcus, alijs largissimus fuit, sobrius, benignus, pacificus.

MCLIV. Henricus Dux, &c. auditâ Regis Stephani morte, cum Ducissâ Alienorissâ in Angliam transiens, XIV. Kalendas Ianuarias apud Vvintoniam Rex consecratur: & Natalem Domini celebrans Londoniæ cum vxore coronatur: sicque Rex Angliæ, atque Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comesque Andegauiæ potentissimus habetur.

MCLXVII. Mathildis Imperatrix mater Henrici Regis moritur.

MCLXXXIX. Obijt Henricus Rex senior pridie Nonas Iulij.

Ex Chronico Fiscannensi.

1127. Gaufridus Comes Andegauensis duxit Imperatricem Mathildem.

1133. Natus est Henricus, primogenitus Gaufridi Comitis, & Mathildis Imperatricis mense Martio.

1154. Obijt Stephanus Rex Anglorum: succedit Henricus filius Mathildis Imperatricis, filiæ Regis Henrici.

Series Comitum Andegauensium, ab Ingelgerio vsque ad Henricum Regem Angliæ.

1. INGELGERIVS patre natus Terculfo, filio Torquatij, matre verò Petronillâ; filiâ Hugonis Burgundiæ Ducis, filij Karoli Magni, Comitatum Andegauensem accepisse videtur à Karolo Caluo; cuius in Capitulis apud Carisiacum, anno Christi 877. Indictione X, Kalendis Iulijs memoratur, Capitulo XV. Anno deinde 884, regnante in Gallijs Karolomanno, corpus S. Martini Autisiodoro sublatum, Turonibus restituit: primo nimirum & tricesimo anno postquàm Turonensem S. Martini basilicam incenderant Normanni; quod incendium anno 853. VI. Idus Nouembris patratum esse, tum Annales Bertiniani, tum Audradi monachi Reuelationes, tum Regino, Hermannus Contractus, & Sigebertus, cum Annalibus Metensibus, Fuldensibusque affirmant.

2. FVLCO *Rufus*, anno 929. curtim Chiriaci S. Albino & S. Licinio dedit. Ab hoc enutritum S. Odonem Cluniacensem Abbatem, & anno ætatis XIX. (qui fuit Christi ferè 898.) in S. Martini Turonensi Ecclesiâ constitutum Canonicum, testatur Ioannes S. Odonis discipulus, in eius Vitâ.

3. FVLCO *Bonus*. Huius fuit collactaneus S. Odo Abbas Cluniacensis; qui eius rogatu, & ad ipsum scripsit librum de translatione S. Martini in Burgundiam, & è Burgundiâ reuectione; vbi & auum eius Ingelgerium commemorat.

4. GAVFREDVS *Grisagonella*, Lothario Regi Ludouici Transmarini filio militauit. Vxor illi *Adela*; Roberti Viromandensis filia, Herberti neptis, diuersa ab Adelaide Lamberti Comitis Cabilonensis viduâ. Anno 966. in Sancti Albini Andegauensis Ecclesiam monachos immisit, eiectis Canonicis. Obijt 987. XII. Kalendas Augusti, in obsidione Marsonis.

5. FVLCO *Nerra*, qui & *Ierosolymitanus* dictus quòd (vt notat Glaber lib. 4. cap. 9.) tertiò Ierosolymam perrexisset: anno 992. victor in prælio Conquerentium, & 1016. in prælio Ponteleuensi: obijt 1040. XI. Kalendas Iulij. Prima illi vxor fuisse videtur *Elizabeth*, quam anno 1000. combustam notant Chronica Andegauensia: secunda *Hildegardis*, religiosa Comitissa, quæ marito ad sexennium superstes obijt 1046. Kalendis Aprilis. COMITES ANDEGAVENSES.

6. GAVFREDVS *Martellus*, senior dictus comparatè ad alterum cognominem: natus est an. 1007. III. Idus Octob. Fuit etiam Comes Turonensis ex dono Henrici I. Francorum Regis, & capto Theobaldo Turonorum Comite anno 1044, XII. Kalendas Septembris, postridie Turonum ciuitatem obtinuit. Obijt 1060. XVIII. Kalendas Decembris, feriâ tertiâ, sine prole: vnde ad Ermengardis eius sororis, Comitissæ Vvastinensis filios, honores illius deriuati sunt. *Agnetem* Burgundam, Guillelmi Aquitaniæ Ducis relictam duxerat anno 1033. Kalendis Ianuarijs: sed soluto eo matrimonio propter affinitatem in quarto gradu, altera fuit illi vxor Adelais Teutonica, cuius mentio in tabulis Trenorciensibus ad annum 1059. Agnes monialis facta anno 1067, obijt secundâ die Nouembris, vt notat Ioannes *Besly* in Historiâ Pictauensi, pag. 98. ex Necrologio S. Mariæ Virdunensis.

6. ERMENGARDIS, coniux Alberici Comitis Vvastinensis: (vt habet scheda Andegauēsis peruetus) *Goffredi* Comitis de Castello Landonensi.

7. GAVFREDVS *Barbatus* primogenitus, sed exauctoratus, & carcere inclusus à fratre, ex anno 1068.

7. FVLCO *Rechin*, Comes Andegauensis & Turonensis. Hic adhuc digamus, viuentibus duabus prioribus coniugibus tertiam duxit *Bertam*

COMITES ANDEGAVENSES.

seu *Bertradam*, filiam Simonis Comitis de Monteforti, & Amalrici Comitis Ebroicensis sororem, ex quâ natus ei est Fulco Rex Ierosolymitanus. *Ordericus Vitalis Lib.* 8. *pag.* 681. *Obijt Reehinus* 1109. *XVIII. Kal. Maij.*

8. GAVFREDVS *Martellus* iunior, occisus 1106. XIV. Kal. Iunij, in obsidione castri Condati.

8. FVLCO Comes Andegauensis, & Turonensis ex patrimonio: itemque Cenomanensis per vxorem *Eremburgem*, filiam & heredem Heliæ Comitis Cenomanensis: quâ mortuâ in Orientem profectus, *Milesendam* filiam Balduini II. Regis Ierusalem cum regno accepit, ex anno 1131. Obijt 1142. Idibus Nouembris, anno regni XI.

9. GAVFREDVS *Martellus*, huius cognominis tertius, ex Vuillelmo Gemmeticensi Lib. 8. Hist. Norm. cap. 25. & 34. Fulconis Regis filius ex Eremburge, Comes Andegauensis, Turonensis, & Cenomanensis, Dux etiam Normanniæ ex anno 1144. Vxor illi *Mathildis*, filia ac tandem heres Henrici I. Regis Angliæ, & Ducis Normanniæ; quæ primò copulata Henrico IV. Imperatori, eo defuncto nupsit Gaufredo huic ex anno 1127. Obijt Gaufredus Dux & Comes anno 1151. VII. Idus Septembris, Mathildis autem anno 1167.

10. HENRICVS, Comes primùm Andegauensis, Turonensis, ac Cenomanensis, & Dux Normanniæ: postmodùm Comes Pictauensis, & Dux Aquitaniæ ex anno 1152. cùm vxorem duxisset *Alienoram*, Guillelmi Comitis Pictauensis ac Ducis Aquitaniæ filiam & heredem, à priore marito Ludouico VII. Francorum Rege canonicè separatam. Tandem Rex Angliæ consecratus 1154. XIV. kalendas Ianuarias. Obijt 1189. pridie Nonas Iulij.

Comites Andegavenses.

HVIVS DECEM PRIMORVM COMITVM ANDEGAVENSIVM STEMMATIS

Probationes nonnullæ.

1. INGELGERIVS.] S. Odo Abbas Cluniacensis in Libro de reuectione S. Martini è Burgundiâ Turonos, sic habet in duobus quos legimus, codicibus MSS. cap. 7. *Eo tempore vir illustris INGELGERIVS, Gastinensis Comes, Hugonis Ducis Burgundiæ nepos, Lochiæ & Ambaziæ dominus, strenuus armis, summâ potestate & probitate præditus erat: & Andegauensem Comitatum ex regio munere nuper sibi impertitum procurabat: in Autisiodorensi etiam vrbe aulam propriam, & vineas vini superlatiui baiulas, & prædia suburbana poßidebat.* Chronicum Turonense, quod etsi ad annum Christi 1225. perductum, tamen à prioris æui chronographis inchoatum, vel saltem ex eorum scriptis concinnatum est, Ingelgerium quoque *nepotem Hugonis Ducis Burgundiæ* facit. At quoniam æquiuoca est nepotis appellatio, ne hìc ex æui recentioris vsu, fratris aut sororis filium cogites, attende primùm ad id quod præmittitur in eodem Chronico. *Torquatius moritur, cui Terculfus filius eius succeßit, armis strenuus, facie decens: cui Karolus* [nempe Rex, cognomento Caluus] *Petronillam filiam Hugonis Magni Ducis Burgundiæ, materteram alij Hugonis Magni, Abbatis Beati Martini Turonensis, dedit in vxorem, cum totâ terrâ Gastinensis pagi.*

Consule deinde Ioannem monachum Maioris monasterij, in Historiâ Consulum Andegauensium. *Mortuo,* inquit, *Tertullo in Franciâ, filius eius nomine Ingelgerius, hereditates ipsius poßidens remansit, sub Karolo Caluo tamen generatus. Namque Tertullus nobilem duxerat vxorem, Ducis Burgundiæ filiam, nomine Petronillam, quæ hunc filium peperit.* Ex his intelligis, fuisse Ingelgerium filium filiæ Hugonis Ducis; hoc est (vt effert Latium vetus) huius ex filiâ nepotem.

COMITES ANDEGAVENSES. ANNO DEINDE 884.] Scribit S. Odo, apud Duchesnium in Bibliothecâ Cluniacensi, *anno ab Incarnatione Domini octingentesimo octogesimo septimo, à transuectione tricesimo primo.* At codices duo MSS. *octingentesimo septuagesimo septimo.* Emendanda anni Christi vtraque hæc nota, ex anno à transuectione XXXI. Nam incensæ S. Martini Turonensi basilicæ, adeòque corporis eius transuectioni, communis Chronologorum consensus annum assignat 853, à quo primus & tricesimus fuit 884, Karolomanni Regis supremus, qui sacri corporis restitutionem Turonensibus negauerat, vt notatur in Chronico Turonensi: in quo tamen librarij (vt opinor) hallucinatione scriptum, *anno imperij Caroli VII*, pro *anno imperij Caroli IIII.*

2. FVLCO RVFVS.] Ioannes S. Odonis discipulus, in eius Vitâ. *Igitur Odo vir beatissimus, nonodecimo ætatis suæ anno confugiens apud Beatum Martinum, clericatus cepit officium. Quænam ibi confluxerit turba magnatorum, & quanto cum apparatu; (ne sequenti paupertati quâ postmodum contentus fuit, iniuriam facere videar) malo silere quàm promere. Inter hos verò affuit Comes Fulco, qui eum enutrierat: cui mox cellam iuxta Beati Martini tribuit ecclesiam: & quotidianum victum ex eâdem Canonicâ adquisiuit, eique concessit.* Sub initium eius historiæ præmiserat Ioannes; *Anno itaque Incarnationis dominicæ nongentesimo tricesimo nono, & eius ætatis sexagesimo, in monasticâ verò religione tricesimo, Romam veniens me miserum terrenis irretitum nexibus reperit, miserânsque suo rete piscatus est.* Ita MSS. codices Accincti & Vallis lucentis; malè enim in Bibliothecâ Cluniacensi, anno *octingentesimo tricesimo nono.* Si annus Christi 939. fuit ætatis S. Odonis LX; certè annus ætatis eius XIX, fuit Christi 898. Idem Ioannes in Vitâ S. Odonis, post aliquot paginas. *Factum est postmodùm vt præfatus Comes Fulco, de thesauris Beati Martini nescio quo pacto tolleret duo vascula auri:* cui in vltionem graui ægritudine percusso ait S. Odo: *Redde miser vascula Beati Martini quæ infeliciter abstulisti, & protinùs sanaberis, &c.* Hæc Andreas Quercetanus in Bibl.

Clun

Clun. in Notis ad Vitam S. Odonis, malè tribuit Fulconi Bono, cuius nec ætati conueniunt, nec eximiæ in S. Martinum religioni.] Chronicon Andegauense, ad annum Christi DCCCCXXIX. *Curtis Chiriaci Sancto Albino, Sanctóque Licinio donata est à Fulcone Comite, qui Rufus dictus est, sub Episcopo Herueo.* COMITES ANDEGAVENSES.

3. FVLCO BONVS.] S. Odo in Epist. ad ipsum, quam præfigit Libro suo de translatione S. Martini. *Verumtamen quis fideliùs tenorem historiæ quam describi postulas, scire poterit, quàm tuipse, cuius auus, Ingelgerius videlicèt, ductor & princeps in eâdem profectione exstitit.* Ita duo MSS. codices: mutilus est hic locus in Bibl. Clun. Paucis antè versibus dixerat; *Siccine, gloriosissime Comes, neminem reperiebas quem de virtute consuleres, & præcipuè de viro virtutis Martino, nisi tuum collactaneum Odonem?* Ipse Fulco in Epist. ad S. Odonem. *Quòd si ius in amicum pro conuictus gratiâ, pro lactentis infantiæ participatione liceret exigere, nihil (credo) mihi negaretis, quem materni lactis participem acciuistis. Quem ergo materni lactis nutristis participio, matris Ecclesiæ nutrite lacte salutifero: vt sicut corporis mei vitam de matris lacte fouistis, ita animam de lacte Ecclesiæ foueatis.* Igitur S. Odonis nutritor fuit Fulco Rufus; collactaneus Fulco Bonus, Rufi filius. Secundum hunc Fulconem, *totius bonitatis amatorem* prædicat Iohannes in Historiâ veteri Consulum Andegauensium: refertque inter cætera, quòd *qualicumque ex parte Turono propinquans, illud* [S. Martini] *monasterium prospicere potuisset; mox equo desiliens, & ibidem humi prostratus, cum deuotione orabat, veniam delictorum suorum sibi per intercessionem sancti Confessoris expostulans.*

4. DIVERSA AB ADELAIDE LAMBERTI] Post mortem Lamberti Comitis Cabilonensis, vidua eius Adelais Gaufrido cuidam Comiti secundis nuptijs copulata est; vt asserit Tetbaldus Comes Cabilonensis, in tabulis quibus decessorum suorum exemplo monasterium Cabilonense S. Marcelli, Cluniaco addicit ac subijcit. Gaufridum illum, Comitem esse Andegauensem, cognomento Grisagonellam,

COMITES ANDEGAVENSES.

Adelaidem verò, ipsam esse Adelam Veromandensem, Roberti Trecensis Comitis filiam, Fulconis Nerræ, & Gaufridi iunioris matrem, asserit Duchesnius, & cum eo recentiorum non pauci. Id verò probari nobis non potest. Etenim Fulconis Nerræ soror Ermengardis, Grisagonellæ filia ex Adelâ coniuge, anno Christi 970, Canono Brittonum Principi desponsata est, ex veteri schedâ Andegauensi, & ex Glabro Rodulfo Lib. 2. cap. 3; annumque huius Ermengardæ matrimonij 970. designat Chronicon S. Michaelis in mari; in quo tamen pro *Fulcone* Comite legi debet Gaufridus, cuius filiam Ermengardem, Fulconis autem sororem Conano datam esse coniugem ex Glabro & ex schedâ Andegauensi pro certo habendum est. Atqui Ermengardis, vt esset nubilis anno 970. debuit nata esse ex Gaufrido & Adelâ anno ferè 956, adhuc superstite ad plures annos Lamberto Comite. Nam pag. 194. Beatricis nostræ Cabilonensis dedimus tabulas quasdam Patriciacenses, ex quibus constat vixisse adhuc Lambertum Comitem mense Nouembri anni XV. Lotharij Regis, qui fuit Christi 968, adeòque annis duodecim post natam ex Grisagonellâ & Adelâ Ermengardem. Igitur Adelais Lamberti vidua, si post huius mortem maritum habuit Grisagonellam, aliam eam fuisse necesse est ab Adelâ Fulconis Nerræ & Ermengardis parente. Nobis igitur suspicio est, Lamberti viduam Adelaidem nupsisse potiùs Gaufrido iuniori Andegauo, Grisagonellæ filio, qui anno 974. subscriptus legitur cum fratre Fulcone Nerrâ ijs tabulis, quibus eorum mater Adela Vndanis villam, & alia quædam prædia S. Albino in eleemosynam dedit. Vel fortasse Gaufrido Niuernensi Comiti, cuius meminit Guidonis Coquille Historia Niuernensis, pag. 127, aut eius fortasse alicui filio vel nepoti cognomini, qui Comes fuerit Niuernensis: atque ex hoc matrimonio natam Mathildem, Hugonis Episcopi Autisiodorensis sororem vterinam, cuius filius fuit Gaufridus Donziacensis dominus ex patrimonio seu paternâ hereditate: qui Gaufridus pater fuit Heruei domini Donziacensis, auus autem Gaufridi domini pariter Donziacensis, & ex mediâ

parte Comitis Cabilonensis. Sed de Adelaide Lamberti viduâ, de eius inquam genere, secundis nuptijs, & prole multiplici, longior est & alterius loci disputatio. PETRVS II. ABBAS.

Priuilegium Eugenij Papæ tertij, Petro Abbati & monasterio Trenorciensi concessum anno Christi 1146.

Ex autographo.

EVGENIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filijs, PETRO Trenorciensis monasterij Abbati, eiusque fratribus tam præsentibus quàm futuris, regularem vitam professis in perpetuum. Cùm vniuersis sanctæ Ecclesiæ debitores ex Apostolicæ Sedis auctoritate ac beniuolentiâ existamus, illis tamen locis atque personis, quæ specialiùs ac familiariùs sanctę Romanæ adhærent Ecclesiæ, propensiori nos conuenit caritatis studio imminere. Proinde, dilecti in Domino filij, vestris iustis petitionibus clementer annuimus, & prædecessorum nostrorum felicis recordationis, Vrbani, Paschalis, Calixti, Innocentij, & Lucij Romanorum Pontificum vestigijs inhærentes, Trinorchiense monasterium, in quo diuino mancipati estis obsequio, sub Beati Petri & nostrâ protectione suscipimus, & præsentis scripti priuilegio communimus; Statuentes vt quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum iustè & canonicè possidet, aut in futurum concessione Pontificum, liberalitate Regum, largitione Principum, oblatione fidelium, seu alijs iustis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus, & illibata permaneant. Prætereà ad exemplar præfati prædecessoris nostri beatæ memoriæ Papæ Calixti, præsentis decreti auctoritate statuimus, vt nulli deinceps Episcoporum facultas sit pro altaribus, & Ecclesiis, siue decimis, vel etiam omnibus ad hæc ritè pertinentibus, quæ ante interdicta ante

PETRVS II. ABBAS.

cessoris nostri sanctæ memoriæ Vrbani Papæ vobis cognita possedistis, seu pòst Episcoporum concessione acquisistis, grauamen aliquod irrogare : Sed sicut eorum permissione quædam ex parte, quædam ex integro habuistis, ita & in futurum perenniter habeatis. Ipsarum quoque, quas nunc habetis, Ecclesiarum decimas, quæ à laicis obtinentur, si eorum potestati subtrahere vestræ religionis reuerentia potuerit, ad vestram ac pauperum sustentationem vobis liceat possidere. Sanè diffinitionem inter vestrum & Beati Florentij Monasterium, de Ecclesiis Lausduni; Sanctæ Crucis videlicèt & Sancti Nicolai, sicut à iam dictis prædecessoribus nostris felicis memoriæ Vrbano atque Calixto facta est, & scripto eorum firmata, Sedis Apostolicæ auctoritate firmamus: præcipientes, quatenùs deinceps nullam vobis vel Ecclesiæ vestræ molestiam monachi Sancti Florentij ex his inferre præsumant; sed absque eorum inquietudine, præfatas ecclesias vos vestrique successores perpetuò possideatis. Ad hoc adicimus, vt idem locus in quo Beati Valeriani Martyris & Sancti Philiberti Confessoris corpora requiescunt, ab omni iugo sæcularis potestatis liber in perpetuum conseruetur. Nec Episcopo liceat cuiuscumque diocesis, eumdem locum excommunicationis, vel absolutionis, seu cuiuslibet dispositionis occasionibus perturbare: aut cruces, seu quaslibet exactiones nouas burgo & cæteris monasterij possessionibus irrogare. Missas quoque in eodem monasterio publicas celebrari, vel stationem ab Episcopo, præter Abbatis vel fratrum voluntatem fieri prohibemus, sicut à prædecessoribus nostris statutum est, & scripto eorum firmatum. Obeunte verò te nunc eiusdem loci Abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astutiâ seu violentiâ præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel pars consilij sanioris secundùm Deum & Beati Benedicti regulam prouiderint eligendum, à Sedis Apostolicæ Pontifice vel eius Legato consecrandum. Decernimus ergo vt nulli omninò hominum liceat præfatum monasterium temerè perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu

quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra cõseruentur, eorum pro quorum gubernatione & sustentatione concessa sunt, vsibus omnimodis profutura. Saluâ nimirum in omnibus Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisúe persona, huius nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temerè venire tentauerit, secundò tertióue commonita, nisi reatum suum congruâ satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat: atque in extremo examine districtæ vltioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus sit pax Domini nostri IESV Christi, quatenùs & hìc fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, Amen, Amen.

PETRVS II. ABBAS.

Symbolum Pontificis, Fac mecum Domine signum in bonum.
Ego EVGENIVS Catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

. Ego Conradus Sabinensis Episcopus subscripsi.

†. Ego Gregorius Presbyter Cardinalis, tituli Sancti Calixti SS.

†. Ego Odo Diaconus Cardinalis Sancti Georgij ad Velum aureum SS.

. Ego Albericus Hostiensis Episcopus SS.

†. Ego Hubaldus Presbyter Cardinalis, tituli Sanctæ Praxedis SS.

†. Ego Octauianus Diaconus Cardinalis Sancti Nicolai in Carcere Tulliano SS.

†. Ego Nicolaus Presbyter Cardinalis, tituli Sancti Cyriaci SS.

†. Ego Gregorius Diaconus Cardinalis Sancti Angeli SS.

†. Ego Vbaldus Presbyter

Cardinalis, tituli Sanctæ Crucis in Ierusalem SS.

†. Ego Artaldus Diaconus Cardinalis Sancti Eustachij iuxta templum Agrippæ SS.

†. Ego Guido Diaconus Cardinalis Sanctæ Mariæ in Porticu SS.

†. Ego Iacintus Diaconus Cardinalis Sanctæ Mariæ in Cosmydin SS.

†. Ego Petrus Diaconus Cardinalis Sanctę Mariæ in Viâ latâ SS.

Datum Laterani, per mânum Roberti Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, & Cancellarij, V. Idus Ianuarij, Indictione VIIII. Incarnationis dominicæ anno M.C. XLV. Pontificatus verò Domni Eugenij III. Papæ anno primo.

In plumbo,

EVGENIVS

PAPA II.

B*Erardo Abbati Trenorciensi, hac ipsa, & ijsdem verbis confirmat Gregorius Papa VIIII: cuius symbolum, (vt & Eugenij III.)* Fac mecum Domine signum in bonum. *Vbi subscribunt Cardinales*, Iacobus *Episcopus Tusculanus*, Romanus *Portuensis & sancta Rufina Episcopus.* Rainaldus *Ostiensis & Velletrensis Episcopus.* Thomas *tituli Sanctæ Sabinæ Presbyter Car-*

dinalis, Stephanus *Sanctæ Mariæ trans Tiberim tituli Calixti Presbyter Cardinalis*, Rainerius *Sanctæ Mariæ in Cosmidin Diaconus Cardinalis*, Robertus *Sancti Eustachij Diaconus Cardinalis.* Riccardus *Sancti Angeli Diaconus Cardinalis.* Datum Laterani, per manum fratris Iacobi, de Ordine fratrum Prædicatorum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vicecancellarij, X. Kalendas Iunij, Indictione XII. Incarnationis dominicæ anno M. CC. XXXVIIII. Pontificatus verò Donni Gregorij Papæ VIII. anno tertiodecimo. PETRVS II. ABBAS.

Item hæc ipsa, & ijsdem verbis ... Abbati Trenorchiensi confirmat Innocentius Papa IIII. cum symbolo, Notas fac mihi Domine vias vitæ. *Subscribentibus post Pontificem*, Otone *Portuensi & Sanctæ Rufinæ Episcopo*, Vuillelmo *Sabinensi Episcopo*, Petro *tituli Sancti Marcelli Presbytero Cardinali*, Vuillelmo *Basilicæ duodecim Apostolorum Presbytero Cardinali, fratre* Iohanne *tituli Sancti Laurentij in Lucinâ Presbytero Cardinali, fratre* Hugone *tituli Sanctæ Sabinæ Presbytero Cardinali*, Octauiano *Sanctæ Mariæ in Viâ latâ Diacono Cardinali*, Petro *Sancti Georgij ad velum aureum Diacono Cardinali*, Iohanne *Sancti Nicolai in Carcere Tulliano Diacono Cardinali*, Vvilelmo *Sancti Eustachij Diacono Cardinali.* Datum Lugduni, per manum Magistri Marini, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vicecancellarij X. Kalendas Aprilis, Indictione IIII. Incarnationis dominicæ anno M. CC. XLV. Pontificatus verò Donni Innocentij Papæ IIII. anno tertio.

Ludouici Regis Francorum, cognomento Iunioris, Priuilegium Trenorciensibus monachis concessum anno Christi 1146, regni sui decimo.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, LVDOVICVS, Dei gratiâ Rex Fancorum, & Dux Aquitanorum. Ad regiæ dignitatis spectat officium, Ecclesiarum libertatem integrè conseruare, & earum partiter possessiones ac iura, piâ prote-

ctione tueri. Quo nimirum intuitu, Trenorcensium monachorum iustis petitionibus adquiescendum esse decreuimus, vt libertatem, immunitatemúe, quæ Trenorcensi cœnobio à prædecessoribus nostris Francorum Regibus piâ quadam deuotione concessa est, necnon & omnia quæ à præsignatis Regibus eidem monasterio benignè collata sunt, Nos quoque auctoritatis nostræ præcepto, tam ipsis quàm ipsorum successoribus in perpetuum concederemus, & concedendo firmaremus. Notum igitur facimus vniuersis, & præsentibus pariter & futuris, quòd præfatæ Ecclesiæ monachis in eâ professis, ipsorumque successoribus in posterum, vniuersa quæ ex dono vel concessione prædecessorum nostrorum Regum obtinent, vel obtinere debent, secundùm quòd in eorum præceptis scriptum habetur, cum omni integritate & plenitudine æternitaliter ad habendum & iure ecclesiastico possidendum concedimus: & libertatem quoque eamdem in omnibus absque omni diminutione & immutatione omnimodè confirmamus. De quibus omnibus quæ vel ad possessiones pertinent, vel ad libertatem loci respiciunt, nonnulla quæ frequentiori semper sunt habenda memoriâ, præsenti paginâ placuit annotare, & succinctâ enumeratione subscribere. De possessionibus quidem, ipsum locum, & omnes res adiacenres ei, vel ad eum pertinentes, cum omni libertate. Annale quoque mercatum per dies quatuor, tribus temporibus anni: & teloneum ipsius mercati, vt à nullâ impediatur iudiciariâ potestate: & omnes denique res quæ olim à fidelibus prænominato monasterio collatæ sunt. Libertatem autem secundùm præceptum gloriosissimi Regis Fancorum Philippi aüi nostri totam concedimus: vt nunquam nos, vel aliquis heredum, vel successorum nostrorum, donum aut restamentum, vel aliquid quod libertatem tanti loci impediat, alicui personæ cuiuscumque potestatis vel ordinis faciamus: sed semper locus ille Domino Saluatori, & beatæ Genitrici, necnon & Sanctis quorum est reliquijs insignitus, monachísque ibidem professis, hoc nostro priuilegio & concessione munitus, liber immunísque permaneat. Concedimus etiam

etiam eis immunitatem sexcentorum solidorum, quam Carolus Imperator, & cæteri Reges post ipsum concesserunt. Iubentes pariter vt nullus nostrorum vel successorum, Dux, vel Comes, seu Vicecomes, aut Vicarius, aut Missus discurrens, in prædictâ immunitate aut monasterio à nobis & antecessoribus nostris collatâ exquirere, aut palafradum, aut eulogias præsumat. Nec eorum quippiam ab eorum seruis, colonis, seu francis super eorum terram commanentibus exigere in publicis mercatis, siue de fratrum negotijs, siue de suis teloneum, aut vllam exactionem. Neque in mari, siue in Ligeris fluuio, aut Rhodano, seu Sagonnâ, aut Dou, vel cæteris fluminibus nauigantibus, aut littoribus commorantibus, exigere audeat aut præsumat, aut nauaticum, aut cespitaticum, aut portaticum, neque in terrâ rotaticum, neque in tabernis vllam exhibitionem. Priuilegia denique Apostolicæ Sedis, priuilegia quoque Episcoporum, quæ ad libertatem seu defensionem loci facta sunt, sinceriter conlaudamus, & conlaudando firmamus. Præcipimus insuper nostrâ regiâ auctoritate, vt nemo Antistitum, vel Comes, aut aliqua laicalis potestas, in præfato loco placitum constituere aut tenere audeat, nisi ab Abbate inuitatus. Quod nostræ confirmationis præceptum vt perpetuæ stabilitatis obtineat munimenta, scripto commendari, sigilli nostri auctoritate muniri, nostrique nominis subter inscripto charactere corroborari præcepimus. Actum publicè apud Eduam ciuitatem, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo sexto, regni verò nostri decimo: adstantibus in palatio nostro, quorum nomina subtitulata sunt, & signa. PETRVS II. ABBAS.

Signum RADVLFI Viromandorum Comitis, Dapiferi nostri.
S. Vvilelmi Buticularij.
S. Matthæi Camerarij.
S. Matthæi Constabularij.

Data per manum CADVRCI Cancellarij. [monogram: LVDOVICVS] L11

Gillabertus Pictauiensis Episcopus, Petro Trenorchiensi Abbati, eiúsque successoribus concedit ius eligendi Cappellanos in Belueriensi & alijs eorum Ecclesiis ad suum episcopatum pertinentibus.

1152.

GILLABERTVS Dei gratiâ Pictauiensis Episcopus, PETRO venerabili Trenorchiensi Abbati, eiusque successoribus in perpetuum. Nostri dinoscitur officij, Ecclesiarum pacem & quietem in omnibus prouidere, sacræque religionis cultores eò studiosiùs nostrâ munificentiâ dilatare, quò arctiùs eos diuinis illigatos nouimus ministerijs. Idcircò (dilecte in Domino filj, Petre Trenorchiensis Abba) querimoniam super electione Capellani Belueriensis Ecclesiæ, olim quorumdam peruersorum instinctu inter nos & vos habitam, penitùs sopimus: & ius vestrum multorum testimonio cognoscentes, nunc & in posterum liberam vobis, vestrisque successoribus electionem Capellanorum honestorum & idoneorum, in Ecclesiâ Beluerienfi, & in omnibus alijs Ecclesijs vestris quæ in nostro episcopatu sitæ sunt, saluo iure Pictauiensis Ecclesiæ, concedimus, & sigilli nostri impressione firmamus.

ACTVM Pictaui, II. Idus Februarij, anno ab Incarnatione Domini M.C.LII. Epactâ XII. Indictione XV, Bissexto II. Testes huius rei sunt, Petrus Pictauiensis Archidiaconus, PETRVS Trenorchiensis Abbas, Petrus Prior Losduni, Vgo Decanus, Geruasius, Gaufridus Botapalet, Magister Meschinus, Agnellus, Rollannus & Garnerius frater eius Losdunenses clerici, & multi alij. Data per manum Iohannis Magistri scholæ.

Pendet sigillum de tanijs duabus sericis, ex albo rubróque variegatis. Quid designet in his tabulis Bissextus secundus non capio, nisi ad episcopatum referatur Gillaberti seu Gilberti Porretani.

qui primum Bissextum egerat iam Episcopus anno Christi 1148, *bissextili, quo & compulsus fuerat ab Eugenio Papâ III. errores suos palàm abiurare.* PETRVS II. ABBAS.

Item de Petro II, Abbate.

Ex autographis.

1. HVGO de Belloforti, qui tunc domum de Griuiliaco tenebat, consensu & voluntate domni Petri Abbatis, auunculi sui, & totius Trenorchiensis Capituli, triginta vel eo ampliùs librarum summâ redemit molendina & stagna cum adiacentijs; quæ Guillelmus de Neblens, *cum Francorum expeditione Ierosolymam pergens*, Trenorchiensibus dederat. Procedente tempore Stephanus Neblensis, nepos & heres Guillelmi, apud Brancedunum de illis rebus sententiam conuentionis accepit anno 1174.

Expeditio illa Francorum in Terram Sanctam, ad annum pertinuit 1147, *duce Ludouico VII. Rege, cognomento Iuniore.*

2. Anno Christi 1151. Epactâ XX. Concurrente VI. Indictione XIII. Hubertus Lugdunensis Archiepiscopus, Petro Trinorciensi Abbati, & eius monasterio concedit Ecclesiam de Muncellis, retento nonnullo censu. Quod donum confirmat Eugenius Papa III. datâ bullâ Romæ, VIII. Idus Iunij, dicens, eam Ecclesiam de Montcellis datam fuisse Trenorchiensibus, à Petro bonæ memoriæ, & Vberto Lugdunensibus Archiepiscopis.

3. Henricus Eduensis Episcopus concedit Ecclesiam de Petrafictâ, cum omnibus ad eam pertinentibus, Trenorciensi Ecclesiæ, & Petro Abbati, eiusque successoribus, anno ab Incarnatione Domini 1154, Epactâ IV, Concurrente IV, Indictione secundâ.

4. Hoc Henrici Episcopi donum, Petro Abbati confirmat Adrianus Papa IV. datâ Romæ bullâ, XVIII. Kalendas Maij.

Epiſtola Alexandri Papæ III. ad Ludouicum VII. Francorum Regem data ex Metropoli Senonenſi, VIII. Idus Auguſti, 1164.

Habetur numero CLVI. inter huius Pontificis Epiſtolas de rebus Francicis, apud Ducheſnium tomo IV. ſcriptorum Hiſtoriæ Francicæ, pag. 623.

ALEXANDER Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio LVDOVICO, illuſtri Francorum Regi Salutem & Apoſtolicam benedictionem.

CVM dilectus filius noſter Trenorcienſis Abbas, pro alleuatione Eccleſiæ ſuæ quæ multis oneribus coartatur, ad regiæ ſublimitatis clementiam poſtulaturus conſilium acceſſiſſet, inde tandem præſentiam noſtram adijt, aſſerens te cum Apoſtolicæ Sedis fauore ſuper facto ipſo velle procedere, & noſtri beneplaciti conſilio acquieſcere. In quo ſiquidem, & in omnibus alijs, inclytam regiæ deuotionis virtutem diligentiùs attendentes, & eam deuotiſſimis in Domino laudibus commendantes, ſicut ſæpè iam fecimus, ſuper augmento & conſeruatione præſcriptæ Eccleſiæ, cum Fratribus noſtris ſtudiosè ac ſollicitè deliberare curauimus: & ad eius onera & debita releuanda, nulla via certior nobis apparuit, quàm vt fratres per diuerſa monaſteria diuidantur, & quinque vel quatuor ibidem relictis, in debitorum ſolutionem redditus cedant. Vnde regiam pietatem rogamus, monemus, & exhortamur in Domino, atque in peccatorum veniam tibi iniungimus, quatinùs ſuperni Conditoris intuitu, & pro remedio animæ tuæ, fratres prænominatæ Eccleſiæ per regni tui monaſteria facias recipi, & ad tempus eis neceſſaria prouideri. Et quoniam ita nobis viſum

est, & Abbas consensit, vt duo de fratribus, & duo burgenses, discreti & fideles viri ad hoc assumantur; iuramento astricti quòd fideliter, & sine fraude debeant redditus ipsos colligere, & in debitorum solutionem expendere; nihilominùs sollicitamus celsitudinem tuam, vt Ecclesiam ipsam, & burgum & omnia bona sua, sub regiâ custodiâ & protectione suscipias, & nuncios tuos propter hoc specialiter, ad locum ipsum transmittas. Nos enim, quantùm ad officium nostrum spectat, & præfatam Ecclesiam, & res ad eam pertinentes, simul cum burgo eius, sub nostrâ tuitione suscipiens, & nostrum cum tuis nuncijs, si opus fuerit, illuc destinare studebimus, coram quibus hæc quæ suprà dicta sunt, debeant commodiùs ordinari. Ne autem præsentes redditus possint ad manus plurium deuenire, suggerimus magnificentiæ tuæ, vt hæc sub maturitate executioni mandare intendas: ita quòd à Deo exinde præmium possis in æternâ retributione iustorum recipere, & gloriam sempiternam feliciter adipisci; & monasterium à debitorum onere sic valeat iuuante Domino liberari. Datum Senonis VIII. Idus Augusti. LEBALDVS ABBAS.

Guichardus Lugdunensis Archiepiscopus Lebaldo Trinorciensi Abbati concedit Ecclesiam de Muncellis, sub certo censu.

QVONIAM transacta ad memoriam litteris facilè reuocantur, idcircò quod egimus, ne temporum prolixitate deleri valeat, scripto perpetuare, & posteris tradere dignum duximus. Certum sit omnibus, in manibus quorum hoc scriptum peruenerit, quòd Ego GVICHARDVS Lugdunensis Archiepiscopus, Apostolicæ Sedis Legatus, carissimo dilecto meo LEBALDO Trinorciensi Abbati, necnon & venerabilibus fratribus in Ecclesiâ Trinorciensi deo seruientibus concessi & laudaui Ecclesiam *de Muncellis* retento censu: duobus videlicet

LEBALDVS ABBAS.

ſextariis ſiliginis, & eminâ fabarum ad Lugdunenſem menſuram: quæ annuatim in cellario noſtro reddere debet: necnon & decem ſolidos Lugdunenſis monetæ. Quod vt omni tempore firmum & inconuulſum maneat, conceſſionem factam & laudationem ſcripto tradere, & munimine ſigilli noſtri ſignare præcepimus. Huius rei teſtes ſunt, Guillelmus Lugdunenſis Archidiaconus. Dalmacius Morellus dapifer, Odo de Sendrens, & Berardus frater eius, & Magiſter Girinus.

Pendebat olim ſigillum.

Ludouicus Iunior Francorum Rex, pacem redintegrat inter Letbaudum Abbatem cum monachis Trenorcienſibus, & eius burgenſes, ſuper manu mortuâ, & talliâ, anno 1171.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, amen. LVDOVICVS Dei gratiâ Francorum Rex. Ad compeſcendam prædonum malitiam, & guerrarum aſſiduitatem quæ longo tempore iam inualuerat, cum armis Burgundiam ingreſſi, tandem venimus Trenorchium; vbi inter Abbatem fidelem noſtrum LETBAVDVM & monachorum Conuentum, & homines ſuos burgenſes inuenimus diſcordiam ſuper conſuetudinibus, quæ Mortua manus, & Tallia dicuntur, & ſuper aliijs pluribus querelis. Auditâ eorum controuerſiâ paci intendimus: & ex vtrâque parte in ſententiam noſtram compromiſerunt, & in dictum noſtrum ac Curiæ noſtræ ſe miſerunt. Communicato igitur conſilio cum nobili & fideli noſtro Vmberto Bellijoci Domino, & cæteris qui nobiſcum aderant, talem inter eos pacem proloquuti ſumus, & fecimus. Mortua manus Abbati & Eccleſiæ in pace remanebit, toto quod à tranſactis temporibus inde debebatur, burgenſibus condonato. Talliam quam ſingulis annis exigebant, temperauimus

hoc modo. Abbas super burgenses nullam deinceps faciet talliam, nisi pro auxilio aut procuratione nostrâ, aut procuratione Domini Papæ, aut alicuius Cardinalium. Si Abbas submonitus fuerit ad Concilium vel ad Curiam Domini Papæ, aut pro incremento ecclesię suæ, aut diminutione defendendâ Dominũ Papam adierit, vel ad nos venerit pro expeditione, aut pro regali nostro recipiendo, aut pro alio negotio nostro vel Ecclesiæ quod fuerit grãde: tunc rationabile secundùm qualitatem & quantitatẽ negotij quæret auxilium, & capiet ab hominibus suis. Si verò pro priuato aut quolibet alio negotio suo, aut pro discordiâ inter ipsum & monachos exortâ expẽsam fecerit, & ad nos vel ad Dominum Papam iuerit, nullam pro hoc faciet questam. Communiam, aut commune iuramentum non licebit burgensibus facere sine Abbatis & totius Capituli assensu. Collecta quæ in piscariâ ad opus cellarij coquinæ fieri solet, & sicut fieri solet, & cæteræ antiquę consuetudines Ecclesiæ saluæ erunt. Cæteræ autem omnes querelæ abhinc retrò inter eos habitæ, prorsùs sunt condonatæ: & hoc modo per manum nostram inter eos est pacificatum. Quod vt ratum permaneat, scribi, & sigillo nostro præcepimus confirmari. Actum Trenorchij, anno Incarnati Verbi M. C. LXXI. Adstantibus in palatio nostro, quorum nomina subscripta sunt, & signa. LEBALDVS ABBAS.

Signum Comitis THEOBALDI Dapiferi nostri.
S. Matthęi Camerarij.
S. Guidonis Buticularij.
S. Radulfi Constabularij.

Data per manum HVGONIS [monogram] Cancellarij, & Episcopi Suessionensis.

Pendet de sex funiculis è serico rubro contextis regium sigillum, inscriptum LVDOVICVS DEI GRATIA FRANCORVM REX, *Regemque sedentem exhibens, pleno vultu, cum sceptro liligero in manu sinistrâ.*

GIRARDVS II. ABBAS.

De Girardo Abbate XXI.

GIRARDO Trenorciensi Abbati sua bona & priuilegia confirmat Alexander Papa III., decessorum suorum, Vrbani II, Calixti II, Lucij II, & Eugenij III. vestigijs inhærens, & ijsdem penè verbis quibus illi. Adiecto Symbolo, *Vias tuas Domine demonstra mihi.* Subscribentibus post Alexandrum Catholicæ Ecclesiæ Episcopum, *Hubaldo* Ostiensi Episcopo, *Chonrado* Sabinensi Episcopo, Gallipolitanæ Ecclesiæ humili Ministro, *Iohanne* Presbytero Cardinali Sanctorum Iohannis & Pauli, tituli Pammachij, *Iohanne* Presbytero Cardinali tituli Sanctæ Anastasiæ, *Petro* Presbytero Cardinali tituli Sanctæ Susannæ, *Petro* Presbytero Cardinali tituli Sancti Chysogoni, *Viuiano* Presbytero Cardinali tituli Sancti Stephani in Cœlio monte, *Cynthio* Presbytero Cardinali tituli Sanctæ Cæciliæ, *Arduino* Presbytero Cardinali tituli sanctæ Crucis Ierusalem, *Vuillelmo* Remensi Archiepiscopo, tituli Sanctæ Sabinæ Cardinali, *Iacobo* Diacono Cardinali Sanctæ Mariæ in Cosmidyn, *Ardicio* Diacono Cardinali Sancti Theodori, *Rainerio* Diacono Cardinali Sancti Georgij ad velum aureum, *Iohanne* Diacono Cardinali Sancti Angeli, *Matthæo* Sanctæ Mariæ nouæ Diacono Cardinali, *Bernardo* Diacono Cardinali Sancti Nicolai in carcere Tulliano. *Datum Laterani per manum Alberti Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, & Cancellarij, VII. Idus Aprilis, Indictione XII, Incarnationis dominicæ anno M. CLXXVIIII. Pontificatus verò Domini Alexandri Papæ III. anno XX.*

Ex aliis tabulis autographis.

G. Trenorcensis Ecclesiæ Abbas, & totus eiusdem loci Conuentus, Orgerio *de Spinos* Capellano suo concedunt Prioratum

Prioratum Balgiaci, per omnem vitam obtinendum, cum onere census annui decem librarum Trenorchiensis vel Matisconensis monetæ, Trenorchiensi Ecclesiæ persoluendarum, certisque alijs conditionibus. Pactum confirmant, & sigilla sua apponunt R. Lugdunensis Archiepiscopus, R. Episcopus Matisconensis. Anno ab Incarnatione Domini M.C.XCVII. STEPHANVS II. ABBAS.

Sub Girardo I. Abbate.

ANNO Christi 1200, Pontius Dominus de Cusello, facit homagium ligium Abbati (*quem non nominat*) & Ecclesiæ Trenorchiensi, de suis castellis: saluâ primò fidelitate Domini de Comercy, & saluâ fidelitate Ottonis Comitis Burgundiæ, heredis Imperatoris.

Caducariam seruitutem, seu manum mortuam Trenorciensibus oppidanis remittit certis conditionibus Stephanus Abbas eius nominis II. anno Christi

1202.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, in perpetuum, Amen. Ego STEPHANVS humilis Trenorchiensis Minister, & totus eiusdem loci Conuentus, notum fieri volumus tam præsentibus quàm futuris, nos & burgenses villæ Trenorchiensis in certam formam compositionis deuenisse, de consuetudine villæ Trenorchiensis, quæ *mortua manus* dicebatur, tollendâ, & alijs in iustam recompensationem loco ipsius in eadem villâ ponendis. In primis enim nobis acquisierunt omnes vsagios villæ Trenorchiensis; videlicèt saunariam, furnos, bichonagium, ventariam, molendina, & nobis ea quitari fecerunt ab eis qui vel ad censum, vel in feodum à nobis ea tenebant. Tandem mensurari fecimus ad tesam rapinalem, totam villam infra ambitum murorum, tam domos quàm plastros, &

STEPHANUS II. ABBAS.

hortos: & in singulis tesis per carrerias & vias diuersum censum pro diuersitate commoditatum de communi omnium burgensium assensu & voluntate posuimus, censum duplicantes in stallis rerum venalium, & banchis ad carnes vendendas. In quibusdam verò tesis XVIII. denarios, in alijs XXI. in alijs XII. in alijs VIII. in alijs VI. in paucis duos solidos singulis annis in festo Sancti Martini sine dilatione & difficultate nobis soluendos, iustæ considerationis moderamine omnes burgenses poni voluerunt. Ita tamen quòd si census in prædictâ festiuitate, vel in eius crastinum requisitus ab officialibus Ecclesiæ, sponte redditus cum integritate non fuerit, contemptores deinceps in duplum teneantur, & duplicatum pro pœnâ, velint nolint, reddere compellantur. Nos verò pro his omnibus consuetudinem illam quæ mortua manus dicebatur, & odiosa, dura nimis, & importabilis burgensibus villæ Trenorchiensis erat, sed & infamis & peregrina videbatur extraneis, sibi suisque successoribus cum bonâ voluntate & fide remisimus in perpetuum. Ita etiam, vt viduæ cùm voluerint nubant, & orphani & clerici de his quæ iure hereditario possident liberam sicut alij facultatem habeant testandi. Sanè vt eorum desiderium perfectè compleremus, & in nullo petitiones ipsorum apud nos repulsam paterentur, pro hac concordiâ inter nos & illos medullis manendâ radicibus, & à nobis inuiolabiliter obseruandâ, consuetudinem de boue Decani ad macellum vendendo, necnon & vinearum custodiam eis liberaliter dedimus; tali conditione retentâ, quòd burgenses, custodes integræ opinionis & fideles eligant, electos Decano repræsentent; in cuius conspectu super sanctum Euangelium iurent, se vineas fideliter totâ diligentiâ seruaturos. Qui si fortè aliquem vel aliquam in vineis vel extrà cum damno vinearum inuenerint, vadiabunt eum: quòd si non poterunt, Decano nunciabunt; qui à malefactore per ipsos custodes legitimè conuicto, damnum burgensi cui fuit iniuriosus, prius ad iustam æstimationem faciet emendari: & ipse deinceps Decanus ab eo sine contradictione bannum centum solidorum accipiet. Qui si fortè

nichil habuerit pro arbitrio Decani, vt cæteri metum habeant, corporale supplicium sustinebit. Custodes verò si infideles & periuri per burgenses vel familiam Ecclesiæ iustè conuicti fuerint, Decanus sicut ei visum fuerit, eos puniet, & burgenses, alios fideliores (iuxta formam superiùs expressam) Decano præsentabunt. Has igitur omnes consuetudines cum mortuâ manu, bono animo, & bonâ voluntate, gratiâ burgensium à villâ remouimus, & eam à vinculo huius improperij, & tam diræ conditionis, (sicut burgensibus videtur) liberam & absolutam vsque in sempiternum sine retractatione volumus remanere. Saluis per omnia alijs omnibus villæ consuetudinibus, quę ad dominium & dignitatem Ecclesię pertinere noscuntur. Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini M CC.II in Capitulo Trenorchiensi, nobis præsentibus, laudantibus, & confirmantibus. Præsente etiam Domno Roberto Cabilonensi Episcopo: sedente in Vrbe sanctissimo Patre nostro Innocentio: regnante in Franciâ victoriosissimo Rege Philippo, qui huius formam compositionis suâ auctoritate roborauit, sicut in eius authentico continetur.

PONTIVS ABBAS.

Appensa sunt autographo sigilla sex, 1. Rainaldi *Lugdunensis Archiepiscopi*, 2. Poncij *Matiscensis Episcopi*, 3. *inscriptum* Sancti Philiberti Trenorchiensis, 4. Roberti *Cabilonensis Episcopi*, 5. Sancti Valeriani, *vt videtur*. 6. Hugonis *Abbatis Cluniacensis*.

De Pontio XXIII. Abbate.

1. NOs Hugo Abbas Cluniacensis, concedimus venerabili amico nostro, domino PONTIO Abbati Trenorchiensi, & dilectis fratribus nostris, omnibus eiusdem Ecclesię monachis, quietantiam, & immunitatem in omnibus portubus nostris, vbi pedagium consuetudinarium accipimus.] *Hugonem hìc accipimus Cluniacensem Abbatem, eius nominis quintum, qui rexit ab anno 1199. ad 1207.*

GVICHARDVS ABBAS. 2. Anno Christi 1211. P. Abbas Trenorciensis tractat aliquid negotij cum Girardo Vuillelmi Comitis Viennæ & Matisconis filio primogenito.

De Gvichardo Abbate.

Inter Matisconenses & Cluniacenses pax componitur anno 1220, Girardi Domini Viennensis, & Guichardi Abbatis Trinorchiensis arbitrio.

Ex tabulario Cluniacensi.

EGo GIRARDVS primogenitus Comitis Matisconensis, & Dominus Viannæ, & G. Dei patientiâ Trinorchiensis Abbas, vniuersis ad quos præsens pagina peruenerit, Salutem in Domino. Notum fieri volumus, quòd cùm inter Dominum Landricum Militem, & Præpositum Matisconensem VV. de Breisse, & socios eorum ex vnâ parte; & homines Cluniacensis Ecclesiæ de Danziaco ex alterâ, orta esset contentio: & in nos compromisissent, Cluniacensis Abbas pro suis hominibus, dicti verò Miles & Præpositus cum suis socijs, datâ fide; Nos tandem diximus arbitrando, quòd omninò quitarent Cluniacensem Ecclesiam prædicti impetitores ab omni greusiâ & querelâ, pro hominibus de Danziaco memoratis, & pro omni contentione quæ orta erat, tam de prædictâ quàm *alijs.* Ego siquidem G. Dominus Viennæ, teneor Cluniacensi Ecclesiæ ad hoc, quòd pax ista inuiolabiliter obseruetur. In huius rei & pacis testimonium, sigillis nostris præsentem paginam duximus roborandam. Actum anno gratiæ M. CC. XX. in ecclesiâ âBeati Petri Matisconensis.

GVICHARDVS ABBAS.

Willelmus Viennensis & Matisconensis Comes Guichardo Trenorchiensi Abbati quædam iura concedit apud Villamnouam seu Siluiniacum, anno 1222. mense Aprili.

EGO VV. Comes Viennensis & Matisconensis, Notum facio vniuersis præsens scriptum inspecturis, quòd ego reddidi & concessi, & sine aliquâ retentione quitaui in perpetuum Ecclesiæ Trenorchiensi, amore Dei & GVICHARDI Abbatis eiusdem loci quicquid iuris habet apud *Villamnouam*, quæ *Siluiniacus* nominatur, secundùm quod à supermanentibus patriæ diuisum est, & testificatum. Quia ista facta fuit à senioribus, & supermanentibus, quos nos ipsi ad hoc elegimus, à puteo qui est in medio villæ superiùs, versùs *Crisiriacum*: & in transuerso villæ, iuxta eumdem puteum, à fossato in fossatum. Et illam partem villæ, hinc & inde, sicut diuisum est, Ecclesiæ Trenorchiensi liberè cum omni dominio reddidi, iuramento præstito, inuiolabiliter me obseruaturum in perpetuum promittendo. Et quoniam nullo modo volo quòd à me, vel ab heredibus meis inferri possit de cætero supradictæ Ecclesiæ aliqua calumpnia, vel iniuria, in huius concessionis testimonium præsentem paginam memoratæ Ecclesiæ tradidi, sigilli mei appensione confirmatam. Actum apud *Chaselles*, anno Incarnationis dominicæ M. CC. XXII. mense Aprilis.

Pendet sigillum de filo serico, mixto ex rubro & viridi.

BERARDVS ABBAS.

Excerpta ex Diario Berardi Abbatis Trenorciensis.

ANNO ab Incarnatione Domini M. CC. XXII, quarto Nonas Aprilis, BERARDVS primò Prior Herensis monasterij, tunc temporis Prior Sancti Portiani, electus fuit in Abbatem Trenorchiensem : & intrante M. CC. XXIII, quinto Nonas Maij, à Chonrado Portuensi & Sanctæ Rufinæ Episcopo, Apostolicæ Sedis Legato, apud Viziliacum cum magnâ sollemnitate benedictus.] Eodem anno obijt Rex Philippus Idibus Iulij, cui successit Ludouicus.

Anno M. CC. XXIII. Ludouicus Rex obsedit Rupellam, & cepit :] Item eodem anno consummauit idem Berardus Abbas capellam siue turrem Sancti Dyonysij, cum cæteris ædificijs aulæ nouæ, & atrijs.

Anno M. CC. XXIIII. obijt Guillelmus Comes Viennæ, & Matisconis : quem sepeliuit idem Abbas in Galilæâ ecclesiæ Trenorchiensis.

Anno M. CC. XXVI. Ludouicus Rex Francorum assumpsit Crucem contra perfidos Albigenses : & congregato infinito exercitu, per Burgundiam transitum faciens, multis ciuitatibus & castellis fortissimis sibi in terrâ Albigensium redditis sine obsidione, Auinionem sibi rebellem, & hæreticos fouentem, per terram & aquam circumquaque vallatam obsedit in festo Pentecostes : quæ ad vltimum mense Augusto, in Octauâ Sancti Philiberti capta est, muris eiusdem ciuitatis & aggeribus solo adæquatis. Qui cùm maximo triumpho, ad hyemandum in Franciam rediret per Aluerniam, in Octauâ Omnium Sanctorum apud Montempancerij diem clausit extremum. Cui filius eius Ludouicus puer, in Vigiliâ Sancti Andreæ in Regem inunctus, in regnum successit.] Item eodem anno obijt Honorius Papa (cui successit Hugolinus Hostiensis Episcopus, qui mutato nomine Gregorius IX. est vocatus) XV. Kalendas Aprilis.

Anno M.CC.XXVII. facta est inaudita tempestas feriâ quartâ post Pentecostem. BERARDVS ABBAS.

Anno M.CC.XXVIII. incepit guerra contra Comitem Matisconensem.

Anno M.CC.XXIX. facta pax inter Dominum Regem Ludouicum, & Raimundum Comitem Tholosanum: qui R. vt obses Domini Regis se posuit, donec omnia pacta quæ erga Dominum Regem & sanctam fecerat Ecclesiam, ad dictum & consilium Domini ROMANI, Apostolicæ Sedis Legati, integrè adimplesset: cuius pacis modus talis est. Quidam de fratribus Domini Regis, filiam dicti R. ducet in vxorem: & totam terram dicti R. habebit, excepto Comitatu Tholosano, & terrâ quam tenet de Rege Angliæ, & terrâ suâ de Agenesio, & paucâ terrâ de Coartino, quam dictus R. vitâ suâ possidebit: post decessum verò eius, siue habeat heredes, siue non, Comitatus Tholosanus erit de regno Franciæ; nec ad fratrem Domini Regis, vel eius heredes quos habebit de filiâ dicti R. vlteriùs reuertetur. Si verò dictus R. alios heredes habuerit, alia terra sua ad ipsos reuertetur, & non ad fratrem Domini Regis vel eius heredes: & si nullos habuerit, dicta terra ad fratrem Domini Regis vel eius heredes penitùs reuertetur. Mortuâ etiam filiâ dicti R. siue herede, vel cum herede, fratri Domini Regis terra integrè remanebit. Restituet etiam dictus R. in totâ terrâ suâ decimam Ecclesijs, nec laicus aliquis decimum de cætero possidebit. Præterea ab instanti festo in annum transfretabit dictus R., & per quinquennium morabitur illic. Cadent muri Tholosani radicitùs, & fossata implebuntur: & cum ijs, triginta castrorum muri & fortericiæ cadent penitùs: & in decem fortioribus castris ponet REX garnisiones proprias, quibus annuatim prouidebit dictus R. in millo quingentis libris turonensibus, & DOMINUS REX in residuo quod remanebit.

Item anno eodem recuperata est sancta ciuitas Ierusalem, cum quadam parte Terræ Sanctæ: & treugæ vsque ad decennium ab Imperatore sunt concessæ.

Anno M.CC.XXXI. ego B. Abbas Trenorchiensis, cum

BERARDVS ABBAS.

maximis expensis ædificaui molendina super Sagonnam: irrisus tamen à multis super hoc, cùm à nemine istud actum esset inceptum.

Anno M. CC. XXXIII. facta est mirabilis tempestas feriâ IV. ante Pentecostem: & sequenti die, apud Gehenuam obijt Hanricus Comes Viennæ, XIIII. Kal. Iunij.] Eodem anno obijt Robertus Archiepiscopus Lugdunensis.] Item eodem anno acquisiui Insulam Beatæ Mariæ apud Matisconem, cum appendicijs suis.] Item eodem anno venit, consilio Baronum quorumdam Franciæ, regina Cypri, pro acquirendo Comitatu Campaniæ, quem sibi dicebat prouenire hereditate paternâ. Sed ad hæc non est istud consecuta; Baronibus quibusdam, scilicet R. Archiepiscopo Lugdunensi, Comite Boloniensi, Comite Flandrensi, Comite Drogonensi, & quibusdam alijs qui ei fauebant, eodem anno morte præuentis.] Item eodem anno, circà finem, eius æmulus Theobaudus Comes Campaniæ, factus est rex Nauarrorum, quia ad ipsum hereditate maternâ proueniebat.

Anno Domini M. CC. XXXIIII. accepit Ludouicus rex Francorum sibi in vxorem, Marguaritam filiam Comitis Prouinciæ, quam susceperat à filiâ T. Comitis Sabaudiæ: quam ego B. Abbas * in hospitio nostro apud Trenorchium, XIIII. Kal. Iunij.

* Deest recepi.

Anno Domini M. CC. XXXIX. facta est ecclipsis Solis tertio Nonas Iunij, circà horam nonam, Lunâ. XXIX, dum rediremus à curiâ Romanâ, vbi feceramus innouari priuilegia nostra, & impetraueramus nobis & successoribus nostris vsum anuli, mitræ, & cæterorum pontificalium indumentorum.

Item eodem anno fecit dictus Abbas claustrum, Capitulum, & dormitorium Trenorchiense; quæ erant priùs vilissima, & nimiâ vetustate putrida ita, & consumpta, quòd habitantibus potiùs erant timori quàm honori.

Iohannes

BERARDVS ABBAS.

Iohannes Comes Matisconensis, anno 1233. Berardo Abbati, eiusquê Conuentui confirmat immunitatem à portorijs per omnes terras & aquas suæ ditionis, iam anteà sub Guichardo Abbate à Willelmo Viennæ & Matisconis Comite ipsis concessam.

EGO IOHANNES Comes Matisconensis, Notum facio vniuersis præsens scriptum inspecturis, me vidisse litteras Vuillelmi Comitis Viennæ & Matisconis, antecessoris mei, sub hac formâ.] Ego VVILLELMVS Comes Viennæ & Matisconensis, notum facimus præsentibus & futuris, quòd nos donauimus & concessimus Domino & amico nostro carissimo, *Guichardo* Abbati & successoribus suis Abbatibus, Prioribus, & Conuentui Trenorchiensi, omne pedagium omnium rerum suarum, quas ipsi ducent vel duci facient per terram meam, vel per aquam: vt de blado, vino, animalibus cuiusque sexus, lignis, vel lapidibus, seu quibuslibet rebus quæ ad edendum, bibendum, vestiendum, vendendum, vel emendum, per terram vel per aquam portantur vel ducuntur, ab omni pedagio & exactione à me & hominibus ac fidelibus meis, in perpetuum omninò liberi remaneant, & immunes. Quod vt perpetuam habeat firmitatem, præsentem chartam sigillo meo fideliter roboraui. Anno gratiæ M. CC. XXII. mense Aprilis, apud Chaselles.] Quoniam igitur nolo elemosinam antecessorum meorum diminuere, sed magis ipsam vellẽ augmentare, & præcipuè erga pia loca, & Dominos & amicos meos; Idcircò Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quòd amore Dei & precibus carissimi amici & Domini mei B. Abbatis Trenorchiensis, dictam elemosinam, prout superiùs continetur, laudo & concedo, dono & confirmo: pręcipiens vt siue in præsentiâ meâ, siue in absentiâ, à nullâ de cætero super hoc impediantur iudiciariâ potestate, sub nostro dominio siue iuridictione

BERNARDUS ABBAS.

constitutâ; sed semper de cætero liberè & pacificè sine aliquâ inquietatione possideant supradicta. Et vt super hoc securiores habeantur, eidem B. Abbati, & Ecclesiæ præsentes tradidimus litteras, in testimonium veritatis sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo tertio.

Hugo Dux Burgundiæ, & Iohannes Comes Cabilonensis, anno 1233. Berardo Abbati, & eius monachis ius suum piscationis in Arari, liberum integrumque esse decernunt.

NOS HVGO Dux Burgundiæ, vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit, memoriam rei gestæ. Nouerint vniuersi quòd nos querelam venerabilium fratrum, B. Abbatis, & monachorum Trenorchij multotiens audiuimus, quòd nos (sicut dicebant) & gentes nostræ sibi grauiter iniuriabantur super piscatione aquæ Sagonnæ, quam suam esse dicebant, & ab antiquis possedisse de elemosinâ bonæ memoriæ HVGONIS quondam Comitis Cabilonensis, à loco qui vulgò dicitur *Filiolus* & *Pirus Comitis*, & inferiùs versus Trenorchium. Quapropter rogauit nos dilectus & fidelis noster I. Comes Cabilonensis, vt amore Dei, & suis precibus elemosinam antecessorum suorum, Abbati & monachis Trenorchiensibus in pace dimitteremus, quittaremus, & faceremus de cætero ab Ecclesiâ possideri. Cuius precibus amore Dei ac Beatæ MARIÆ semper Virginis annuentes, quamuis multotiens in dictæ aquæ piscatione voluntatem nostram nos & nostri fecerimus: volentes de cætero dictam piscationem monachis relinquere, & veniam de iniuriâ (si quam eis super hoc intulimus) postulantes, donamus & concedimus in elemosinâ supradictâ, & quittamus piscationem totius aquæ Sagonæ à loco qui vulgò dicitur *Filiolus*, & *Pirus Comitis*, & inferiùs versus Trenorchium, dicto Abbati

& monachis Trenorchiensibus in perpetuum: vt ipsi omnimodè de cætero vtantur piscatione dictæ aquæ ad suum libitum. Itaque de cætero à nobis vel nostris super hoc non inquietentur; sed illis nostra & dicti Comitis eleemosina superiùs expressa, pacificè à nobis & ab omnibus custodiatur. Idem verò IOHANNES Comes Cabilonensis, hanc eleemosinam antecessorum suorum, & suam, laudauit & concessit, sicut superiùs est expressa: & faciet ipsam ad opus dictæ Ecclesiæ, per se & suos bonâ fide in perpetuum fideliter obseruari. In cuius rei testimonium, prædictis Abbati & monachis præsentem paginam tradidimus, sigillo nostro, & sigillo dicti Comitis in testimonium veritatis sigillatam. Actum anno gratiæ M.CC. XXXIII. BERARDVS. ABBAS

Hanc concessionem IOHANNES *Dei gratiâ Francorum Rex describit & confirmat anno Domini* 1361. *mense Ianuario, qui erat annus* 1362. *à Christi Natali, vel à Kalendis Ianuarijs ductus.*

Gregorius Papa IX. anno Christi 1239. X. Kalendas Maij, concedit Berardo Trenorchiensi Abbati vsum anuli, & pontificalium indumentorum, ac potestatem benedicendi pallas altarium, & tam leuitica quàm sacerdotalia vestimenta.

GREGORIVS Episcopus, Seruus seruorum Dei, dilecto filio BERARDO Abbati Trenorchiensi Salutem & apostolicam benedictionem. Ad ecclesiastici decoris augmentum insignia seposita sunt dignitatum, quæ Sacrosancta Romana Ecclesia, congruâ in singulos liberalitate distribuit, & deuotis filijs (prout dignum iudicat) suscipienda & obtinenda concedit. Cùm igitur monasterium Trenorchiense Romanam Ecclesiam nullo respiciat mediante, ac te & prædecessores tuos mitrâ & chirothecis vsos esse proponas; Volentes monaste-

BERARDVS ABBAS.

rium ipſum maioris dignitatis priuilegio decorare; vſum annuli & pontificalium indumentorum, ac poteſtatem benedicendi pallas altarium, & tam leuitica quàm ſacerdotalia veſtimenta (quâ te, ac prædeceſſores tuos aſſeris, à tempore cuius non extat memoria eſſe vſos) tibi, & ſucceſſoribus tuis de benignitate Sedis Apoſtolicæ indulgemus. Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam noſtræ conceſſionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Laterani, X. Kalendas Maij, pontificatus noſtri anno tertiodecimo.

In plumbo,

GREGORIVS
PAPA VIIII.

Berardo Abbati & monachis Trenorchienſibus ſua priuilegia confirmat Gregorius Papa IX. anno 1239. X. Kalendas Iunij.

GREGORIVS Epiſcopus, Seruus ſeruorum Dei, dilectis filijs, BERARDO Abbati Trenorchienſis monaſterij, eiuſque fratribus tam præſentibus quàm futuris, regularem vitam profeſſis in perpetuum. Commiſſæ nobis Apoſtolicæ Sedis auctoritas nos hortatur, vt diuinis locis, eiuſque perſonis auxilium cum deuotione debitâ implorantibus, tuitionis præſidium impendere debeamus. Quia ſicut iniuſta petentibus nullus eſt tribuendus effectus, ita legitima & iuſta poſcentium non eſt differenda petitio: præſertim eorum vel qui religionem deuotè videntur amplecti, & ſub eâ gaudent Domino militare, vel qui cum honeſtâ vitâ, & laudabili morum compoſitione ſtudent omnipotenti Domino deſeruire. Proinde, dilecti in Do-

mino filij, vestris iustis postulationibus clementer annuimus, & Trenorchiense monasterium, quod specialiter Beati Petri iuris existit, in quo diuino mancipati estis obsequio, prædecessorum nostrorum felicis recordationis, VRBANI, CALIXTI, LVCII, EVGENII & ALEXANDRI, Romanorum Pontificum vestigijs inhærentes, sub Beati Petri & nostrâ protectione suscipimus, & præsentis scripti priuilegio communimus. Statuentes vt quascumque possessiones, quæcumque bona idem Monasterium impræsentiarum iustè & canonicè possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu alijs iustis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus & illibata permaneant. In parrochialibus verò Ecclesijs quas tenetis, liceat vobis Sacerdotes eligere, & electos Episcopo repræsentare; quibus (si idonei inuenti fuerint) Episcopus animarum curam committat. Et de plebis quidem curâ ijdem Sacerdotes Episcopo, de temporalibus autem vobis debeant respondere. Liceat quoque vobis clericos ac laicos à sæculo fugientes, liberos & absolutos ad conuersionem recipere, & eos absque vllius contradictione in vestro collegio retinere. Sanè noualium vestrorum, quæ proprijs manibus aut sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non percepit, seu de nutrimentis animalium vestrorum, nullus omnino à vobis decimas præsumat exigere. Cùm autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis clausis ianuis, exclusis excommunicatis & interdictis, non pulsatis campanis suppressâ voce diuina officia celebrare, dummodò causam non dederitis interdicto. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, vt eorum deuotioni & extremæ voluntati qui se illic sepelire deliberauerint, (nisi fortè excommunicati, vel interdicti sint, aut publicè vsurarij) nullus obsistat: saluâ tamen iustitiâ illarum Ecclesiarum, à quibus mortuorum corpora assumuntur. Obeunte verò te nunc eiusdem loci Abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutiâ seu violentiâ præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum maior pars

BERARDVS ABBAS.

BERARDVS ABBAS.

consilij sanioris secundùm Dei timorem & Beati Benedicti regulam prouiderint eligendum : qui à Romano Pontifice, vel ab eius Legato munus benedictionis accipiat. Decernimus ergo vt nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temerè perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed illibata omnia, & integra conseruentur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, vsibus omnimodis profutura : saluâ Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisue persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temerè venire tentauerit, secundò tertiòue commonita nisi reatum suum congruâ satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se diuino iudicio existere de perpetratâ iniquitate cognoscat, & à sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei & Domini Redemptoris nostri IESV Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ subiaceat vltioni. Cunctis autem eidem loco sua iura seruantibus sit pax Domini nostri IESV Christi; quatinùs & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, Amen, Amen.

Symbolum Pontificis, Fac meum Domine signum in bonum.

Ego GREGORIVS catholicæ Ecclesiæ Episcopus subscripsi.

†. Ego *Thomas* tituli Sanctę Sabinæ Presbyter Cardinalis SS.

†. Ego *Stephanus* Sanctæ Mariæ trans Tiberim, tituli Calixti Presbyter Cardinalis SS.

†. Ego *Iacobus* Tusculanus Episcopus SS.

†. Ego *Romanus* Portuensis & Sanctæ Rufinæ Episcopus SS.

†. Ego *Rainaldus* Ostiensis & Velletrensis Episco-

†. Ego *Rainerius* Sanctæ Mariæ in Cosmidin Diaconus Cardinalis SS.

†. Ego *Robertus* Sancti Eustachij Diaconus Cardinalis SS.

†. Ego *Riccardus*

pus SS. Sancti Angeli Diaconus, Cardinalis SS. BERARDVS ABBAS.

Datum Laterani, per manum fratris *Iacobi*, de Ordine fratrum Prædicatorum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vicecancellarij, X. Kalendas Iunij, Indictione XII. Incarnationis dominicæ anno M. CC. XXXVIIII. Pontificatus verò Domni Gregorij Papæ VIIII. anno tertiodecimo.

In plumbo,

GREGORIVS

PAPA VIIII.

De Berardo Abbate,

Ex alijs tabulis autographis.

1. BVLLA Honorij Papæ III. quâ præcipit Abbati Trenorchiensi, vt singulis annis Capitulum conuocet omnium Priorum à se dependentium; acturus cum illis de moribus, honestate, iuribus, & negotijs suis, omniumque sibi subditorum. Datum Tiburi, XVIII. Kal. Iulij, pontificatus Honorij Papæ III. anno nono.] *Est annus Christi* 1225.

2. Arduinus Dominus de Aulâ, concedit Domino suo & amico Berardo Abbati Trenorchiensi, & successoribus eius, & Conuentui eiusdem loci, omne pedagium omnium rerum suarum, quas ipsi ducerent, vel duci facerent per terram suam, vel per aquam. Actum anno Domini 1225.

3. Eamdem ab omnibus pedagijs suis exemptionem, eidem Berardo Abbati verbis ijsdem donat Alardus Domicellus, dominus Montisbeleti, anno Domini 1233.

4. Anno Domini 1233. Iohannes Comes Matisconensis,

BERARDUS ABBAS. & nobilis Domina Alays vxor eius, *filia bonæ memoriæ Domini Gerardi de Viennâ*, dant Berardo Abbati, & monasterio Trenorchiensi, Insulam Beatæ Mariæ apud Matisconem, cum appendicijs.

De Eclipsi Solis sub Berardo Abbate.

Ex MS. codice Burdegalensi.

ANNO Domini M. CC. XXXIX. tertio Nonas Iunij, eclipsis Solis circâ meridiem, Lunâ XXVIII. Gregorio IX. Papâ, Ludouico Rege Franciæ, Henrico rege Angliæ, Geraldo Archiepiscopo Burdegalensi, litterâ dominicali B.

Ex Chronico Chronicorum Hartmani Schedel, Nurembergensis.

ECLIPSIS Solis totius, anno M. CC. XXXVIII. (*lege* 1239. circa horam nonam, die VI. (*Lege die III.*) Iunij facta est: & tanta obscuritas aëris fuit, vt noctem adesse crederent. Causam ignorantes ad pœnitentiam redierunt. Designabat secundùm iudicium (quod fallax vt plurimùm censetur) mortem Gregorij Noni, & oppressionem Ecclesiæ per Fridericum.

Ex veteri saxo, ad portam sacelli Beatæ Magdalenæ, de quo Petrus Gassendus in Notitiâ Ecclesiæ Diniensis, in Episcopo Hugone de Lauduno, pag. 142.

ANNO Domini M. CC. XXXIX. III. Nonas Iunij, Sol obscuratus fuit.

Idem

Idem paginâ 141. ex Martyrologio Diniensi.

VACAT ABBATIA.

ANNO Domini M. CC. XXXIX. III. Nonas Iunij, die Veneris, obscuratus Sol; ità quòd visum fuit diem conuerti in noctem circà meridiem: & Stellæ apparuerunt.

Ex Chronico Sancti Victoris Massiliensis ad Cyclos Paschales.

ANNO MCCXXXIX. tertio nonas Iunij, feriâ sextâ, Lunâ XXVIII. fuit eclipsis Solis.

Vitâ functo Berardo Abbate, G. Sulliacensis Abbas in eius locum eligitur, sed non confirmatur.

Data est Bulla anno Christi 1245. XV. Kalendas Aprilis.

INNOCENTIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio G. Abbati Sulliacensi, Turonensis diocesis, salutem & Apostolicã benedictionem. Cùm nuper monasterio Trenorchiensi, Sedi Apostolicæ immediatè subiecto, Pastoris solatio destituto, Conuentus ipsius, R. Priori Sancti Portiani, prouidendi eidem monasterio de Abbate contulerint vnanimiter potestatem: promittentes quòd illum in Abbatem reciperent, de quo dictus R. Prior eis duceret prouidendum: & idem, Spiritus sancti gratiâ inuocatâ, te in Abbatem eiusdem monasterij duxerit postulandum: nosque postulationem huiusmodi, nobis per dilectos filios, Gelinum Priorem de Ly, & B. Elemosynarium ipsius monasterij, speciales præfati Conuentus nuncios præsentatam, de fratrum nostrorum consilio admittentes, te à vinculo absoluerimus, quo Sulliacensi monasterio tenebaris, & ad Trenorchiense monasterium transtulerimus memoratum; discretioni tuæ præsentium auctoritate mandamus, quatinùs hu-

VACAT ABBATIA.

militer suscipiens impositum à Domino tibi onus, ad prædictum Trenorchiense monasterium te transferre procures: gerens sollicitè curam eius, gregem dominicum in illo tibi commissum, doctrinâ verbi & operis informando. Voluntatem autem tuam super his, nobis per tuas litteras non differas intimare. Datum Lugduni XV. Kalendas Aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

A tergo scriptum est, Non est confirmatum, quia ..... *Cætera mures arroserant.* Erat annus 1245. paulò antè mortuo Berardo Abbate.

Trenorciensi monasterio flammis absumpto fert opem Innocentius Papa IV. anno Christi 1246, mense Ianuario.

INNOCENTIVS Episcopus, Seruus seruorum Dei, dilectis filijs ... Abbati & Conuentui monasterij Trenorchiensis, Ordinis Sancti Benedicti, Cabilonensis diocesis, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Deuotionis vestræ merita nos inducunt vt fauore vos beneuolo prosequentes, specialem vobis gratiam faciamus. Hinc est quòd cùm (sicut intimantibus vobis accepimus) monasterium vestrum, faciente humani generis inimico totaliter sit igne consumptum: & durum sit vobis quòd idem monasterium super aliquorum prouisione his præsertim temporibus aggrauetur; Vestris supplicationibus inclinati, auctoritate vobis præsentium indulgemus, vt nulli de cætero teneamini per litteras Apostolicas prouidere, nisi expressam fecerint de hac indulgentiâ mentionem. Ne vlli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius

se nouerit incursurum. Datum Lugduni, XIIII. Kalendas Februarij, pontificatus nostri anno tertio. VACAT ABBATIA.

In plumbo,

INNOCENTIVS
PAPA IIII.

Incensæ Trenorciensis abbatiæ restitutionem iuuat Bonefacius Abbas Cisterciensis, mense Iunio anni 1246.

VNIVERSIS Christi fidelibus præsentes litteras inspecturis, frater Bonefacius, dictus Abbas Cistercij salutem & pietatis operibus æternæ beatitudinis præmia promereri. Quia, sicut ait Apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi, &c. Cùm igitur venerabilis abbatia Trenorchij, de Ordine Sancti Benedicti, Cabilonensis diocesis, callidi hostis insidijs olim fuerit incendio demolita, & Abbas ipsius domus & Conuentus, ecclesiam & alia ædificia igne consumpta reædificare proponant, nec ad consummationem ipsorum operum propriæ suppetant facultates; vniuersitatem vestram monemus, & hortamur in Domino, obsecrantes per viscera misericordiæ IESV Christi, quatinùs de bonis à Deo vobis collatis, dictis Abbati & Conuentui, liberalitate munificâ, pietatis subsidia conferatis. Nos verò omnibus illis qui eis ad reædificationem ecclesiæ, & ædificiorum supradictorum, suas elemosinas dederint vel transmiserint, concedimus participationem omnium bonorum quæ fiunt in domo nostrâ, & per Ordinem vniuersum: & de cætero, Domino dante fient in vitâ ipsorum, pariter & in morte. Præsentibus vltra quinquennium minimè valituris. Datum Cistercij, anno Domini M. CC. XLVI. mense Iunio.

VACAT ABBATIA.

Idem in Vergiacensem S. Dionysii ecclesiam reædificandam præcedenti anno adlaborauerat.

VNIVERSIS Christi fidelibus præsentes litteras inspecturis, Frater BONEFACIVS dictus Abbas Cistercij, totusque conuentus Abbatum Capituli generalis, salutem & pietatis visceribus abundare. Quia, sicut ait Apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi, recepturi prout in corpore gessimus, siue bonum fuerit, siue malum, oportet nos diem messionis extremæ, operibus misericordiæ præuenire, & æternorum intuitu seminare in terris, quod .... cum multiplicato fructu recolligere debeamus in cœlis: firmam spem fiduciamq; tenētes quoniam qui parcè seminat, parcè & metet; & qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet vitam æternam. Cùm itaque dilecti in Christo, Decanus & Capitulum Virgiacense, ecclesiam Sancti Dionysij reædificare inceperint, & ad consummationem ipsius operis, propriæ non suppetant facultates, vniuersitatem vestram exhortandam in Domino duximus., & monendam, quatinùs ipsis pietatis intuitu vestra subsidia misericorditer conferatis. Nos verò omnibus illis qui suas eis elemosynas dederint vel transmiserint, concedimus plenariam participationem omnium bonorum spiritualium, quæ fiunt, & de cætero (Domino dante) in Ordine nostro fient, in vitâ ipsorum pariter & in morte: præsentibus post triennium minimè valituris. Datum Cistertij anno Domini M. CC. XLV. in tempore Capituli generalis.

Sancti Portiani villam, & quæcumque alia Rex Karolus Caluus Trenorciensibus contulerat, rata habet Innocentius Papa IV. mense Iunio anni 1246.

INNOCENTIVS Episcopus, Seruus seruorum Dei, dilectis filijs ... Abbati & Conuentui monasterij Trenorchien-

sis, Ordinis Sancti Benedicti, Cabilonensis diocesis, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, Salutem & Apostolicam benedictionem. Cùm à nobis petitur quod iustum est & honestum, tam vigor æquitatis, quàm ordo exigit rationis, vt id per sollicitudinem nostri ad debitum perducatur effectum. Hinc est quòd cùm (vt asseritis) claræ memoriæ Karolus Rex Franciæ, Sancti Portiani villam, & quædam alia vobis piâ & prouidâ liberalitate, prout spectabat ad ipsum, duxerit concedenda, sicut in priuilegio inde confecto pleniùs dicitur contineri; Nos vestris precibus inclinati, quod ab eo piè ac prouidè factum est in hac parte, ratum habentes, auctoritate Apostolicâ confirmamus, & præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omninò liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Romæ, XIIII. Kalendas Iulij, pontificatus nostri anno tertio.

VACAT ABBATIA.

De vacante sede inter Berardum, & Rainaldum Abbates.

CVM discordia verteretur inter Raynaudum dominum Baugiaci, Alexandræ filium, ex vnâ parte, & Ecclesiam Trenorchiensem ex alterâ, super eo quod Dominus Abbas & Conuentus dicebant, quòd dictus Raynaudus deberet eis fidelitatem & homagium, &c. compositum est inter eos in hunc modum. *Fidelitatem* (inquit Raynaudus) *& hominium promittimus eis facere cùm Abbatem habebunt*, &c. Datum in festo Sancti Michaëlis, anno Domini M. CC. XLVII.

HVGO ABBAS.

Fundatio Prioratus de Stellâ per Iohannem Comitem Burgundiæ & Dominum Salinensem, anno 1260. tempore Hugonis XXXIII. Abbatis.

ANNO Domini M. CC. LX. die Mercurij post festum Beati Mathiæ Apostoli, IOHANNES Comes Burgundiæ & Dominus Salinensis, pro remedio animæ suæ, & LORETÆ vxoris suę, dat Deo & Prioratui S. Cornelij castri noui *de Stellâ*, subiecto monasterio Trenorchiensi, cui tunc præerat HVGO Abbas; viginti libras Stephanienses, in badarnâ Ledoniensi, quę dicitur badarna elemosinarum, singulis annis percipiendas. Item quatuor sarcinas salis, in eadem badernâ annuatim accipiendas. Item decem modios vini, ad mensuram Castri Karoli, in vineis nostris de Stellâ singulis annis habendos. Item decimas omnium vinearum nostrarum, sitarum in parrochiâ S. Cornelij de Stellâ. Vetat hæc à quoquam in posterum alienari: & suum ac suæ coniugis Loretæ anniuersaria præcipit à monachis de Stellâ in perpetuum celebrari. Quos monachos vult esse sex.] Sed anno 1264. mense Martio redigit eos ad quatuor, aliaque in eorum commoda statuit.

De Iohanne XXXIIII. Abbate.

IOHANNES ABBAS.

1. ANNO 1271, mense Februario, cum Iohanne Abbate Trenorchiensi, Guido Abbas S. Eugendi Iurensis firmat antiquam, & iam olim initam societatem: addens quòd monachi Trenorchienses possint prioratus S. Eugendi recipere & administrare: similiter & Iurenses tenere possint prioratus Trenorchiensium.

2. Anno 1287. die Sabbati, in festo Inuentionis sanctæ Crucis, Iohanni Abbati & monasterio Trenorchiensi fecit homagium Dominus Philippus de Viennâ: recognoscens se ab eis tenere in feodum Villam de Louinco, & quicquid in eâ possidebat.

3. Anno 1291. die Lunæ ante Rogationes, Amedeus Comes Sabaudiæ declarat Abbati Trenorchiensi, se castrum Gusiriacorum cum castellaniâ & alijs pertinentijs, tradidisse Roberto Burgundiæ Duci, quâdam cum illo factâ permutatione. HOSPITAL DE TONNERRE.

Nicole Gilles en ses Annales de France, en la vie du Roy Philippe IIII. dit le Bel, au feuillet CXX. de l'edition de Paris, 1560: soubs l'an de Nostre Seigneur 1300.

EN ce temps, *dit-il*, viuoyent en France deux bonnes Dames Roynes veufues: c'est à sçauoir Blanche fille de Sainct Loys, *in sanctâ conuersatione Deo vacans*: & Marguerite seconde femme de feu Charles Roy de Cecille: laquelle se tenoit en l'hostel Dieu, aumosniere de Tournus en Bourgongne, qu'elle feit faire & edifier à ses despens: & illec seruoit & administroit de ses propres mains, sans les faire faire par ses seruiteurs, les necessitez des pauures passans: leur lauoit les pieds, guerissoit leurs playes, & habilloit & cousoit leurs vestemens, & tous autres menus seruices.

Tabulæ fundationis Hospitalis Tornodorensis, quas Bonifacius Papa VIII. firmauit, datâ bullâ apud Vrbem veterem, Nonis Septembris, sui pontificatus anno tertio, qui fuit annus Christi 1297.

NOS MARGARETA, Dei gratiâ Hierusalem & Siciliæ Regina, Tornodori Comitissa, Notum facimus vniuersis præsentes litteras inspecturis, quòd nos attendentes

HOSPITAL DE TONNERRE.

verba Euangelij, quo legitur ; Estote misericordes sicut & Pater vester misericors est : aduertentes etiam misericordiam, quam Pater noster, Creator omnium fecit in nos in creatione, redemptione, & bonorum temporalium largitione ; ne valeamus ingratæ iudicari, quod absit ; compatientes Christi pauperibus, volentésque sancto Dei Euangelio non quantùm debemus, sed quantùm possumus, obedire : desiderantes in eisdem misericordiam extendere temporalem : cupientes remunerationem acquirere, quæ in Euangelio promittitur facientibus misericordiam, scilicet gloriam sempiternam : & euitare pœnam quæ infligitur misericordiam non agentibus, ignem videlicèt sempiternum ; Hospitale seu Domum Dei fundamus & constituimus apud Tornodorum, in vico, seu loco, dicto Fontenilles : & ad ipsum Hospitale seu Domum Dei fundandam & ædificandam, loca damus & concedimus infrascripta. Videlicèt vicum de Tornodoro, dictum de Tonneleriâ, &c. Et vt ista fundatio & ordinatio dicti Hospitalis, robur perpetuæ firmitatis obtineat, Nos ad hoc, dictum Guillelmum (*Comitem nempe Autisiodorensem, Margaretæ Reginæ nepotem seu sororis filium*), heredes & successores nostros Tornodori Dominos successiuè, vnà cum terrâ & bonis Comitatus Tornodori pleniùs obligantes, præsentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo tertio, die Iouis post Octauas Paschæ.

Epitaphium Margaritæ Siciliæ Reginæ, quod exstat in choro xenodochij Tornodorensis ab eâ fundati.

HIc iacet Illustrissima Domina, vitæ morumque floribus decorata, Domina MARGARETA, quondam Regina Ierusalem & Siciliæ, filia inclyti Domini Odonis Comitis Niuernensis, filij nobilissimi Ducis Burgundiæ : fundatrix istius Hospitalis, de proprijs bonis dotatrix, humilitatis speculum, charitatis refugium, puritatis vestigium : quæ obijt A. D. MCCCVIII. die V. Septembris.

PETRVS DE CROSO, ABBAS.

Ex Patriarchîo Bituricensi, quod habetur tomo 2. Bibliothecæ nouæ R. P. Philippi Labbei.

CAPVT LXXXI.

De Petro de Croso octogesimo primo Biturigum Archiepiscopo.

OCTOGESIMVS primus præfuit Dominus PETRVS DE CROSO, vir cum-primis integer ac litteratus. Iste tandem effectus est Cardinalis Arelatensis, postquàm Bituris sedisset quatuor annis, minùs quinque hebdomadis, ab anno 1370. ad annum Christi 1374. *Tum capite* 82. *in Bertrando de Chanaco, LXXXII. Archiepiscopo*; Anno I. pontificatus ipsius, *inquit*, qui fuit dominicæ Incarnationis 1374. fratres Ordinis Beatæ Mariæ de Monte Carmelo vrbem Bituricensem inhabitare cœperunt: ac primùm ibidem ecclesiam construere permissi sunt, in loco qui tunc temporis vocabatur Gallicè NOYER, in possessione spectabilis viri Ioannis Pelourde ciuis Bituricensis.

Ex Galliâ Christianâ Sammarthanorum, *in Episcopis Sancti Papuli, numero* 7.

PETRVS de Cros II. præcedentis germanus: anteà fuerat Camerarius ecclesiæ cathedralis, pòst Abbas Trenorchianus in diœcesi Cabilonensi, vt notant chartularia Capituli, & Cathedralis S. Papuli: mortuus anno 1412. iacet ante principem aram suæ basilicæ, è latere capellæ Nostræ Dominæ. Eo Præsule sedente, episcopatus documenta & tabularia per Burgundiones fuere disperdita, ac expilata.

PETRVS DE CROSO, ABBAS.

Epitaphium Petri de Croso, quondam Abbatis Trenorchiensis, æreæ laminæ tumulo eius affixæ insculptum, in æde Auenionensi Sancti Martialis.

HIc iacet bonæ memoriæ Reuerendissimus in Christo Pater, Dominus PETRVS DE CROSO, oriundus de Caimaforti Lemouicensis diocesis, Decretorum Doctor: qui primò fuit monachus Sancti Martialis Lemouicensis, Sancti Benedicti: & inde Prępositus de Rossaco dictorum Ordinis & diocesis: postmodùm Cellerarius Ecclesiæ Tutelensis: & pòst Prior de Voltâ Ordinis Cluniacensis, Sancti Flori diocesis: & deinde Abbas regalis monasterij Trenorchiensis, Cabilonensis diocesis: & pòst Episcopus Sancti Papuli: postmodùm Archiepiscopus Bituricensis: & existente Archiepiscopo fuit factus Cameratius Domini nostri Papæ, per sanctæ memoriæ Dominum Gregorium Papam XI. & deinde Archiepiscopus Atelatensis: & de Ecclesiâ Arelatensi & camerariatu prædictis fuit assumptus in tituli Sanctorum Nerei & Achillei Presbyterum Cardinalem. Qui sanitate fungens hìc suam elegit sepulturam. Orate Deum pro animâ ipsius, vniuersi & singuli huc conuenientes, suum tumulum inspecturi.

KAROLVS V. *Francorum Rex, cognomento Sapiens, descriptis & confirmatis priuilegijs, quæ decessores eius Karolus Caluus, Henricus I. & Ludouicus VII. monasterio Trenorchiensi concesserant, hæc addit.* Et cùm præfata Ecclesia, seu monasterium Trenorchiense, religiosique Abbas & Conuentus eiusdem moderni, & eorum prædecessores, tanquam de fundatione regiâ existentes, sub regiâ ditione & iurisdictione, immediatè in ressorto sedis Matisconensis, in casu superioritatis & ressorti remanserint temporibus retroactis, quamdiu villa & Comitatus Matisconensis in manu regiâ extiterunt: nósque villam & Comitatum huiusmodi, certis medijs interuenientibus, extra manum

nostram posuerimus, & in carissimum germanum nostrum Ducem Bituriæ duxerimus transferendum : præfati Religiosi videlicet dilectus & fidelis Consiliarius noster HVGO nunc Abbas monasterij supradicti, & Conuentus eiusdem, nobis fecerint humiliter supplicari, vt priuilegia prędicta confirmando, & eos, dictumque monasterium seu Ecclesiam sub nostro immediatè dominio (prout fecerunt prædecessores nostri) tenendo, eisdem de sede regiâ in casu superioritatis & ressorti prouidere dignaremur: Eapropter Notum fieri volumus vniuersis, tam præsentibus quàm futuris, quòd nos qui sicut sumus veri successores dictorum largitorum, ita esse volumus pij imitatores eorumdem, præfata priuilegia, seu litteras suprà transcriptas, ac omnia & singula quæ continentur in iisdem, ratificantes, approbantes, & etiam confirmantes, sæpedictum monasterium seu Ecclesiam Trenorchiensem, in capite & in membris, dictósque Religiosos, & eorum successores, ac ipsorum homines & subditos, à superioritate & ressorto sedis Matisconensis, tam in bailliuiâ quàm præpositurâ, necnon à iurisdictione, potestate, dominio, & coërcitione dicti germani nostri, suorumque successorum Comitum Matisconensium, ac iustitiariorum & officiariorum eorumdem quorumcumque, præsentium & futurorum, eximimus & totaliter separamus: ac sedi regiæ Sancti Gengulphi, tam in bailliuiâ quàm præpositurâ, in casu superioritatis & ressorti adiungimus, vnimus, ponimus, & penitùs annexamus; ac pro adiunctis, vnitis, positis, & etiam annexatis volumus & iubemus, in & sub eâdem sede regiâ Sancti Gengulphi, tam in bailliuiâ quàm præpositurâ (vt præfertur) prout fuerunt sub dictâ sede Matisconensi, dictis bailliuiâ & Comitatu Matisconensi in manu regiâ existentibus, in dicto casu superioritatis & ressorti perpetuò remanere. Quocircà Bailliuo & Præposito S. Gengulphi Præsentibus & futuris, vel eorum Locatenentibus, prout ad quemlibet eorum pertinuerit, cõmittimus & mandamus per præsentes, quatenùs præfatos Religiosos, & eorum prædictos successores, ipsorumq; homines iustitiabiles & subditos, in & sub dictâ sede S. Gen-

HVGO II ABBAS.

HVGO II. ABBAS.

gulphi, in dicto casu superioritatis & ressorti amodò teneant, & in eis omnibus quæ superioritatem concernunt & ressortum, iustitiam ministrent & exhibeant, ac si ab initio suæ fundationis ad dictam sedem Sancti Gengulphi debuissent ressortiri. Prefato germano nostro, suisque successoribus Comitibus prædictis, ac eorum iustitiarijs & officiarijs vniuersis, silentium super hoc perpetuum imponentes. Quæ omnia & singula præmissa, prout superiùs sunt expressa, dictis Religiosis concedimus, & sic fieri volumus auctoritate nostrâ regiâ, certâ scientiâ, ac regiæ potestatis plenitudine, & de speciali gratiâ, consideratione præmissorum. Eidem germano nostro, suisque successoribus, iustitiarijs, & officiarijs prædictis, ac vniuersis iustitiarum officiarijs, & subditis regni nostri firmiter inhibentes; ne contra præmissa, aut aliqua eorumdem attentent, aut præsumant de cætero quouis modo attentare. Potissimè enim nostræ intentionis nunquam fuerit vel existat, quòd huiusmodi monasterium, dictique Religiosi, ac eorum homines iustitiabiles & subditi, extra manum regiam ponantur seu comprehendantur aut intelligatur aliqualiter comprehendi in traditione, seu translatione per nos factâ dicto germano nostro, de Matisconensi villâ & Comitatu supradictis. Quæ vt stabilitate perpetuâ roborentur, presentes litteras impressione nostri sigilli iussimus confirmari; nostro in alijs, & alieno in omnibus iure saluo. Actum Parisius, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo septimo, mense Decembris.

IOHANNES II. ABBAS.

Epitaphium Iohannis ex Abbate Trenorciensi & Vedastino Carnotensis Episcopi, quod in lapide incisum, ac parieti insertum est in æde S. Martialis Auenionensi, prope mausolæum Cardinalis de Croso.

Descripsit ipse, & ad me misit Reuerendissimus Dominus, D. Iosephus Maria Suarezius, Episcopus Vasionensis.

PARISIVS genitum niger excipit Ordo tenellum.
Eximius Doctor Canonis inde sacri.
Trinochij primò, Vedasti denique cœtus,
Moribus & vitâ splendidus Abba regit.
Intrusum Romæ detestans ritè IOHANNES,
Clementem Petri sceptra tenere docet.
Vndenâ tandem Iani sub luce quieuit
Carnotum Præsul. Sis sibi Christe pius.
1390.

Arnoldus Wion in Ligno Vitæ, lib. 2. cap. 39. in Episcopis Carnotensibus.

D. Iohannes Faber, siue *Le Feure*, Belga Duacensis, monachus monasterij S. Vedasti Attrebati, DD. Doctor: creatus anno Christi 1379. sedit annos XII, obijtque anno 1392. *Belforestius in suâ Cosmographiâ.*

BERNARDVS ABBAS.

Bernardus de Turre, Abbas.

Ex catalogo MS. Episcoporum Lingonensium, qui habetur in tabulario Albæripæ, numero 79.

BERNARDVS de Turre in Auerniâ, Clarimontis diocesis, niger monachus, quondam Abbas de Tornu.

Ex tractatu MS. de Pontificibus vrbis Lingonicæ, numero 79.

BERNARDVS de Turre in Aluerniâ, huius ciuitatis septuagesimus nonus Pastor. Hic priùs fuit Abbas Trenorchiensis, posteà anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quarto ad episcopatum Lingonensem assumptus fuit. Qui tempore suo Ecclesiæ ornamenta ad cultum diuinum pertinentia amplissimè reparauit: cappas sericas, Albas, casulas, aliasque vestes siue pannos auro textos abundanter contulit: vnde quinque anniuersaria sollemniter celebranda habere meruit. Obijt autem præfatus Antistes mense Ianuario, anno Domini millesimo CCC. nonagesimo quinto: & in medio Chori Ecclesiæ Lingonensis, sub cupreâ laminâ honorificè sepelitur.

Ex Necrologio S. Benigni Diuionensis.

XII. Kalendas Februarij, depositio domni Bernardi Lingonensis Episcopi.

LVDOVICVS ABBAS.

Ludouicus de Varambone, Abbas erat Ambroniaci anno Christi 1410.

Ex autographis tabulis Petri de Thureyo, tituli Sanctæ Susannæ Presbyteri Cardinalis, & Nuncij Apostolici, de Sanctorum Irenæi Episcopi, Epipodij, & Alexandri Martyrum corporibus Lugduni releuatis, VIII. *Idus Aprilis, pontificatus Alexandri Papæ quinti anno primo.*

NOs cùm de præmissis aliquam notitiam non haberemus, cupientes de huiusmodi variâ assertione plenariè informari, die datæ præsentium vnà cum Reuerendissimis in Christo Patribus, Dominis Philippo de Thureyo, Archiepiscopo & Comite Lugdunensi, atque Galliarum Primate, germano nostro; Petro de Salucijs Mimatensi, Iacobo Crepigniaci Domorensi Episcopis: necnon Iohanne de Apcherio Sauiniaci, LVDOVICO DE VARAMBONE Ambroniaci, Guillelmo Maliruphi Sancti Ruffi Valentinensis, Einardo de Cordone Insulæ Barbaræ, Antonio de Bronâ Athanatensi, Lugdunensium monasteriorum Abbatibus: ac domno Petro de Monteioco Decano Ecclesię Lugdunensis, & pluribus alijs viris tam litteratis quàm nobilibus & laicis in multitudine copiosâ; primò personaliter accessimus ad ecclesiam Sancti Iusti Lugdunensis, in monte supra ciuitatem situatam, &c.

Samuel Guichenon en la 3. partie de son Histoire de Bresse & de Bugey, pâge 291, parle ainsi de Louys de la Palu, dit le Cardinal de Varembon.

IL testa à Lausanne le XIX. Iuin, 1449, & dit par son testament qu'il auoit esté Abbé de Tournus XVIII. ans: qu'il y auoit pris l'habit de Religieux: qu'il auoit esté qua-

IOHANNES III. ABBAS.

te ans Chambrier à Ambronay, & dix ans Abbé. Ses heritiers furent le Chapitre de S. Iean de Maurienne, l'Eglise & l'Hostel Dieu de Varembon.

Epitabium Ludouici de Palude, Cardinalis, marmoreo eius tumulo inscriptum, in medio choro Ecclesiæ de Varembone, in quâ Canonicorum collegium viuens constituerat.

HIc iacet Reuerendissimus in Christo Pater, Dominus Ludouicus Tit. Sanctæ Anastasiæ, S. R. E. Presbyter Cardinalis, de Varembone vulgariter nuncupatus, Episcopus Maurianensis, qui obijt die ——— mensis Septembris, 1451.

Epitaphe de Iean de Tholonion, Abbé de Tournus, surnommé le bon Abbé, qui se voit encore à present dans l'Eglise abbatiale.

SVb hoc Iohannes de Tholonion iacet clausus ergastulo,
Qui mortis soluit debitum Aprilis quartodecimo,
Vt necis notescat dies.
Milleno quatercenteno nonagesimo septimo.
Sit illi pax & requies, Amen.
Rexit annis XXVII.

Epitaphe de son frere Claude de Tholonion, qui gist à costé de luy.

CY gist noble & puissant Seigneur, Messire Claude de Tholonion, Cheualier, seigneur de Traues, & de Saincheron : qui trespassa le XVI. iour de May, l'an mil quatre cens nonante cinq. Priez Dieu pour luy.

Littera

IOHANNES III. ABBAS.

Litteræ Ludouici XI. Francorum Regis ad Sixtum VI. Papam, pro Francisco de Sabaudiâ loco Ioannis de Thoulongeon in Abbatiam Tornuciensem immittendo; datæ sub initia anni Christi 1477.

Ex archiuo regio Parisiensi.

BEATISSIME Pater, Recenter informati fuimus, quòd à quinquennio, vel eo circà, durante hostilitate quam Dux Burgundiæ vitâ functus, in nos & regnum nostrum animo indurato, infideliter ac temerariè ausus fuit per multos annos ingerere; vacante monasterio seu abbatiâ de Tornucio, Ordinis S. Benedicti, in bailiujatu nostro Matisconensi, Religiosi Conuentus eiusdem monasterij de Tornucio, de sui futuri Abbatis & Pastoris electione capitulariter tractantes, in carissimum fratrem & consanguineum, dilectissimæ consortis nostræ Reginæ germanum, Franciscum de Sabaudiâ, sanctæ Sedis Apostolicæ Protonotarium pro maiori parte vnanimiter consenserunt, ac eumdem in suum Abbatem & Pastorem postularunt. Quibus medijs prædicto fratri nostro ab illo tempore in eâdem abbatiâ ius quæsitum est. Sed quia Dux memoratus, suæ infidelitatis satellites propagare & fouere solitus, fideles & beniuolos nostros, in terris & dominijs nostris (quas violenter & vsurpatiuè occupabat) subsistere pati non poterat, eâ de causâ iamdictum fratrem nostrum ab illo monasterio suâ solitâ violentiâ expellere non erubuit: timens ne si dictus de Sabaudiâ monasterium huiusmodi obtineret; cùm propinquo affinitatis nexu nobis iungeretur, ac erga nos fidelē beniuolentiam & partitum nostrum semper obseruasset, id sibi detrimentum seu præiudicium afferre posset. Ac in Abbatem ipsius monasterij, quemdam nuncupatum *de Toulongeon*, alterum ex suæ infidelitatis fautoribus & complicibus nobis inimicissimis intrudere fecit; sublatâ ipsi fratri nostro, ac etiam

IOHANNES III. ABBAS.

dictis Religiosis omnimodâ facultate, ius suum dictæ postulationis apud Sedem Apostolicam & in partibus prosequendi. Cùm autem (Pater Beatissime) nostrà præcipuè intersit, quòd dignitatibus abbatialibus & prælaturis regni nostri, & potissimè illis quæ de fundatione regali existunt, ac in extremitatibus regni nostri situantur, personæ præficiantur nobis fideles & securæ: præfatúsque *de Toulongeon* à Comitatu Burgundiæ originem traxerit; in quo fratres, auunculos, parentes, & consanguineos adhuc habere notorium est, qui vnà cum illis nobis rebelles & inimicos sese efficaciter hactenùs constituerunt, & pro talibus notoriè ostendere non formidarunt: quapropter quamquam fiduciam neque securitatem de ipso circà ipsius monasterij administrationem, quod à nobis sub fidelitatis iuramento tenetur, vllatenùs habere non possemus. Eas ob res Vestram Sanctitatem maiorem in modum obsecramus, quatinùs præfato *de Toulongeon*, pro bono reipublicæ regni nostri, & patriæ Matisconensis (quam de antiquo domanio Coronæ nostæ existere certum habetur) ac subditorum nostrorum eiusdem pace & tranquillitate, ab eâdem abbatiâ sublato, postulationem præmissam de prædicto fratre nostro in Abbatem prædicti monasterij per Religiosos memoratos factam confirmare, ac ipsum in Abbatem & Pastorem sæpedicti monasterij præficere & ordinare dignetur. In quo cùm ipsius fratris & consanguinei nostri opulentam prouisionem iuxta sui status exigentiam summopere desideremus, veluti satìs perpenderit Sanctitas Vestra; permaximam complacentiam nobis efficiet Sanctitas prælibata. Quam feliciter & votiuè perualere concupimus in dies perlongæuos. Scriptum, &c.

Deuotus filius vester
REX FRANCORVM.

Ex tomo 2. de Vitis & rebus gestis Romanorum Pontificum, & S. R. E. Cardinalium, editionis Vaticanæ anni 1630. paginâ 1491. A. B.

QVINTA *creatio Cardinalium.*] Diem, annum, numerumque Cardinalium in hac creatione, non benè descripsit Cabrera: ait enim anno 1529. XIV. Kal. Ianuarij octo Cardinales creatos à Clemente fuisse; cùm tantùm quatuor, die XVI. Martij, 1530. creati fuerint, vt ex monumentis liquet. Ii autem fuerunt, *Franciscus Turnonius*, Archiepiscopus Bituricensis, Bernardus Episcopus Tridentinus, Ludouicus Episcopus Maurianensis, & Fr. Garsias de Loaysa Episcopus Oxomensis, Cæsaris à confessionibus. Die verò XVI. Maij eiusdem anni, quilibet eorum titulum recepit. Bituricensis, titulum Sanctorum Marcellini & Petri; Tridentinus, S. Stephani in Cœlio monte; Maurianensis, S. Cæsarij in palatio; Oxomensis, S. Susannæ. Hæc est quinta germana Clementis Pontificis Cardinalium creatio.



BVLLA SÆCVLARIZATIONIS Monasterij Trenorciensis, Ordinis S. BENEDICTI.

Data Romæ, VIII. Idus Augusti, 1623, pontificatus VRBANI Papæ VIII. anno primo.

VRBANVS Episcopus, Seruus seruorum Dei, Venerabili fratri Episcopo Cabilonensi Salutem & Apostolicam benedictionem. ÆQVVM REPVTAMVS & rationi consonum vt ea quæ de Romani Pontificis gratiâ processerunt, licèt eius superueniente obitu litteræ desuper confectæ non fuerint, suum sortiantur effectum. Dudum siquidem felicis

BVLLA SAECVLARIZATIONIS.

recordationis GREGORIO Papæ XV. prædecessori nostro, nomine dilecti filij nostri, tunc sui, FRANCISCI tituli Sancti Calixti Presbyteri Cardinalis, *de la Rochefoucault* nuncupati, perpetui Commendatarij monasterij regij Sancti Philiberti, oppidi Trenorchij, Ordinis Sancti Benedicti, Cabilonensis diocesis, à Sede Apostolicâ immediatè dependentis : ac etiam pro parte dilectorum filiorum Conuentus eiusdem monasterij, exposito, quòd olim direpto oppido prædicto, ipsóque monasterio semel atque iterum combusto, illud bellorum & temporum iniuriâ ita angustis reædificatum fuerat terminis, eóque modo compositum atque dispositum, vt fortalitij & arcis militaris potiùs quàm monasterij aut religiosi loci formam referret. Quo fiebat vt cùm ad ripam fluminis Araris, non procul à Comitatu Burgundiæ alieni dominij prouinciâ situm esset, statim atque aliqui tumultus bellici siue in Galliâ siue in dicto Comitatu exurgebant, aut eorum vel minima suspicio suboriebatur (vt in locis confinium fieri solet), idem oppidum præsidiarijs militibus muniebatur, quibus nullus alibi quàm in dicto monasterio mansionis seu stationis locus esse poterat : cum quibus durante præsidij tempore, monachis necessario viuendum erat : & vt licentiosa militum vita in omnes impietates facilè prorumpebat, vixque aut diuinis aut humanis legibus vllis in recti & honesti debito continebatur ; monachi ipsi in continuâ eorum cohabitatione multa videre, multáque audire & pati cogebantur quæ religiosis oculis videri & auribus audiri planè indignum erat, & ex quorum consuetudine, videntium & audientium animi facillimè corrumpebantur, prauósque habitus induebant. Nec verò belli tantùm, sed etiam pacis tempore necessariæ sæcularium conuersationi obnoxij erant. Cùm enim carceres, & auditorium Iustitiæ sæcularis dicti oppidi (cuius idem Abbas & Conuentus in temporalibus domini existebant) intrà ipsius monasterij septa constituta essent ; nullúsque inibi hortus, aut alius competens locus adesset, vbi dicti monachi à sæcularium consortio semoti, honestis suis recreationibus & conuersationibus inter se vacare possent,

eis sæcularium commercium prorsùs ineuitabile erat: sed vtroque & belli & pacis tempore, necessariam, eamque habebant perpetuam eorum conuersationem. Quo factum erat, vt iam pridem in eodem monasterio ab exactâ vitæ regularis obseruantiâ ita declinatum esset, vt vix vllum præter exteriorem habitum & vestitum, illius vestigium superesse videretur. Vt enim habitum facit consuetudo, monachi ex inueteratâ sæcularium conuersatione proprii status immemores, contra solemnis voti paupertatis ab ipsis emissi substantiam, aboletâ prorsúsque eliminatâ fraternâ & religiosâ rerum communione, proprietatibus sese addixerant, & de suis portionibus monachalibus, suorúmque officiorum fructibus in priuatos vsus disponebant; hísque proprietatibus assueti, veluti negotiatores priuata bona acquirebant: intrà monasterij septa, & proprias cellas, seu domos, parentes, consanguineos, amicos, & quoscumque eis beneuisos sæculares pro mero & libero eorum arbitrio diu noctúque recipiebant; ac similia faciebant quæ merè sæculares facere consueuerant. Immò verò ab aliquot iam annis diuina officia ad instar Presbyterorum & Capitulorum sæcularium celebrare, illísque non interessentes per subtractionem fructuum præsentibus accrescentium multare consueuerant: vitamque ducebant sæcularibus potiùs quàm regularibus congruentem. Cúmque non ita pridem Spiritusancto eorum mentibus inspirante ad cor reuersi, & considerantes in quàm manifesto perditionis statu versarentur; ipsíque sancti eorum Patris & institutoris Sancti Benedicti Ordinem, eiúsque Regulæ obseruantiam professi, in continuâ eius transgressione viuerent, vixque illius præter apparentem & superficialem exterioris habitus gestationem quicquam obseruarent: quânam ratione miserando eorum statui prouideri, diuque in dicto monasterio collapsa, ipsíque desueta disciplina regularis restitui posset quærerent; neque tamen omnibus modis cogitatis longâ & maturâ deliberatione præhabitâ, vllus illius restituendæ modus occurreret; cum illius obseruantiam continua militum, aliorúmque sæcularium conuersatio impediret, quam

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

neque belli, neque pacis tempore ipsis & futuris dicti monasterij monachis effugere possibile erat. Siquidem ea existebat eiusdem loci conditio, & angustæ dicti monasterij structuræ qualitas, vt illius ampliationis nulla spes appareret; cogitauerant nullâ conuenientiori ratione, eorum statui & conscientiæ quieti consuli posse, quàm si quidem regularis obseruentia in dicto monasterio tot incommodis ob loci conditionem obnoxio, aut impossibilis, aut summè difficilis erat, tam illius quàm ipsorum regularis status in sæcularem mutaretur: hancque salutarem & prorsùs necessariam status immutationem; apud eumdem prædecessorem procurare deliberauerant. Atque eorum deliberatione dicto Francisco Cardinali communicatâ, quia in casu dictæ immutationis opportunum erat aliqua inter ipsos, dictúmque Franciscum Cardinalem & Cõmendatarium (vt præfertur), à quo certæ præstationes, & portiones, siue pensiones mensæ conuentuali dicti monasterij, seu particularibus Religiosis annuatim pendi consueuerant, stabilire; per viam transactionis seu concordiæ, sub die quintâ Februarij anni tunc proximè præteriti, millesimi sexcentesimi vigesimi primi, per acta dilectorum filiorum Nicolai Saulnier, & Ioannis Charles Notariorum in curiâ Castelleti Parisiensis, nonnulla capitula seu conuentiones cum dicto Francisco Cardinale, modum, formam, & tempus præstationes, seu portiones, aut pensiones eis à dicto Francisco Cardinale soluendi, illásque inter se, eorúmque successores secutâ status immutatione diuidendi, munera quibusque ministris distribuendi, Capitulum cogendi, choro seruiendi, & alia felix futuræ eorum mensæ capitularis sæcularis regimen concernentia, & in casu status immutationis huiusmodi obseruanda ediderant. Et quia, sicut in eâdem expositione dicto prædecessori subiunctum fuerat, stantibus præmissis prædicti status immutatio maximè conueniens & necessaria erat; ideò nomine Francisci Cardinalis, ac pro parte, Conuentus huiusmodi, eidem prædecessori humiliter supplicato, quatenùs eis in præmissis, vt infrà, opportunè prouidere de benignitate Apostolicâ dignaretur; idem prædeces-

ſor, qui dudum inter alia voluerat, ſtatuerat, & ordinauerat quòd petentes beneficia eccleſiaſtica alijs vniri, teneantur exprimere verum annuum valorem ſecundùm communem æſtimationem, tam beneficij vniendi, quàm illius cui aliud vniri peteretur; alioquin vnio non valeret: idemque obſeruaretur in erectionibus, applicationibus, alijſque conceſſionibus perpetuis: quíque circa Eccleſiarum & monaſteriorum quorumlibet ſtatum in melius dante Domino commutandum, prout ex debito paſtoralis officij ſibi incumbebat, diligenter proſpiciebat & intendebat, illum interdum alterari & commutari, ac deſuper diſponi & ordinari mandabat prout rationabiliter cauſæ ſuadebant, & pia Catholicorũ Regum, & ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium vota expoſcebant; ac temporum, locorum, & perſonarum qualitatibus & conditionibus diligenter conſideratis, ad diuini cultus augmentum ac perſonarum huiuſmodi ſalutem conſpiciebat in Domino expedire, infraſcriptos, Antonium, & Franciſcum Scipionem, ac Franciſcum, apud eumdem prædeceſſorem de vitæ ac morum honeſtate, alijſque probitatis & virtutum meritis multipliciter commendatos, eorum intuitu gratioſo fauore proſequi volens: eoſque, ac ſingulares perſonas Conuentus huiuſmodi, à quibuſuis excommunicationis, ſuſpenſionis, & interdicti, alijſque eccleſiaſticis ſententijs, cenſuris, & pœnis à iure vel ab homine quâuis occaſione vel cauſâ latis (ſi quibuſuis quomodolibèt innodati exiſtebant) ad effectum infraſcriptorum dumtaxàt conſequendum, harum ſerie abſoluens, & abſolutos fore cenſens; ac tranſactionis, ſeu concordiæ, & capitulorum ac conuentionum huiuſmodi totos & integros tenores pro ſufficienter & ad plenum expreſſis habens; ac cariſſimi in Chriſto filij noſtri, tunc ſui, Ludouici Francorum & Nauarræ Regis Chriſtianiſſimi, & dilectorum filiorum Vniuerſitatis eiuſdem oppidi ſibi deſuper porrectis ſupplicationibus inclinatus, ſub datum videlicèt Idibus Nouembris, pontificatus ſui anno ſecundo, voluit & conceſſit fraternitati tuæ dari in mandatis, quatenùs vocatis qui forent euocandi, de præmiſſis omnibus & ſingulis, eorumque circum-

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

stantijs vniuersis inquireres auctoritate nostrâ diligentiùs veritatem : & si per inquisitionem eamdem præmissa vera esse reperires, transactiones seu concordiam, ac capitula & conuentiones huiusmodi, & in eis contenta quæcumque (dummodò essent licita, & honesta, sacrísque canonibus & Concilij Tridentini decretis minimè aduersarentur) Apostolicâ auctoritate approbares & confirmares, ac ad Dei omnipotentis laudem & gloriam, ac militantis Ecclesiæ exaltationem, & monasterij, illiusque Ecclesiæ, & personarum huiusmodi salubriorem directionem, felicemque successum; monasterium prædictum, cuius mensa abbatialis à conuentuali prorsùs distincta & separata erat; & in quo præter dignitatem abbatialem aderant nonnulla officia claustralia, nempe Prioratus, maior nuncupatus, Cameraria, Subprioratus, Eleemosynaria, Hostellaria, Sacristia, Infirmaria, Refectuaria, Cantoria, & nonnullæ portiones monachales, & in quo vltra officia & portiones huiusmodi obtinentes, aliquot Nouitij seu Religiosi non professi adesse consueuerant (& tunc sex aderant). Qui vsque ad mille florenos auri in libris Cameræ Apostolicę taxati reperiebantur. Ac omnia & singula officia prædicta, quorum cuiuslibet, & illis forsan annexorum vigintiquatuor ducatorum auri de camerâ, fructus, reditus, & prouentus respectiuè secundùm æstimationem prædictam, valorem annuum (vt asserebatur) non excedebant: etiãsi illa tunc quibusuis modis, & ex quorumcumque personis vacarent, seu eorum aliquod vacaret; dummodò dictâ die non esset in eis alicui specialiter ius quæsitum, vnà cum locis & portionibus monachalibus: eorumque nomina, titulos, qualitates, & denominationes, ac in ipso monasterio omnem & quamcumque conuentualitatem; & tam in eo, quam eius ecclesiâ, ac locis & membris regularibus illi vnitis, dictum Ordinem Sancti Benedicti, omnemque illius statum, naturam, essentiam, & dependentiam regulares dictâ auctoritate penitùs & omninò perpetuò supprimeres & exstingueres: ac in monasterio, ecclesiâ, locis & membris sic vt præfertur vnitis, huiusmodi statum regularem in statum Abbatis, Canonicorum, & clericorum

corum sæcularium, dictâ auctoritate etiam perpetuò immutares; illáque omnia ad statum sæcularem, dependentijs & vnionibus huiusmodi, ac omnibus & singulis priuilegijs, exemptionibus, libertatibus, immunitatibus, præeminentijs, prærogatiuis, iurisdictionibus, honoribus, facultatibus, concessionibus, indultis, indulgentijs, & alijs gratijs tam spiritualibus quàm temporalibus eidem monasterio; illiusque Abbati pro tempore existenti, Conuentui, illorumque mensis abbatiali & conuentuali, officijs, portionibus, membris, & locis, & illa pro tempore obtinentibus, cæterisque ministris & personis, de iure vel consuetudine, aut ex priuilegio seu aliàs quomodolibèt competentibus, quoad ea quæ erant in vsu, nec sub vllis reuocationibus cōprehensa, neque statui sæculari, ac sacris canonibus, & Concilij Tridentini decretis contraria; ac decimis, primitijs, censibus, legatis, anniuersarijs, iuribus, actionibus, rebus, & bonis ad illa legitimè spectantibus & pertinentibus, & per Sedem Apostolicam, illiusque Legatos vel Nuncios, aut Imperatores, Reges, Reginas; Principes, & alios vtriusque sexus Christi fideles quoscumque, etiam intuitu & contemplatione religionis, & quamdiù illa ibidem vigeret concessis, donatis, relictis, erogatis & elargitis, ac pensionibus annuis, etiam in pecunijs, granis, vel alijs rebus consistentibus, per quoscumque quomodolibèt debitis, ac quibuscumque oneribus solitis & consuetis, saluis, firmis, & illæsis remanentibus in omnibus & per omnia, perinde ac si in pristino regulari statu persisterent. Ita etiam quòd pensiones, responsiones, debita, & onera huiusmodi, per eos ad quos tunc spectabat, & pro tempore spectasset realiter & cum effectu vt priùs persolui & præstari deberent: ipsique ad ea omnia tenerentur, ac per censuras ecclesiasticas, aliáque opportuna iuris & facti remedia absque aliquâ contradictione cogi & compelli possent, dictâ auctoritate similiter perpetuò reduceres: ac tam Priorem claustralem, Camerarium, Subpriorem, Eleemosynarium, Hostellarium, Sacristam, Infirmarium, Refecturarium, & Cantorem, quàm omnes & singulos alios monachos ipsius monasterij

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

Ordinem tacitè vel expresſè ibidem profeſſos, & à Conuentu huiuſmodi receptos & admiſſos ac in eodem monaſterio perſonaliter reſidentes, vel in Vniuerſitatibus regni Franciæ de licentiâ Conuentus huiuſmodi ſtudentes, ab obſeruatione conſtitutionum, ordinationum, inſtitutorum, definitionum, morum & conſuetudinum regularium Ordinis & monaſterij huiuſmodi; ac quorumcumque votorum per ipſos & quemlibet ipſorum, in actu profeſſionis regularis emiſſorum (caſtitatis voto dumtaxàt excepto), ac à Regulâ Sancti Benedicti, & ſecundùm illam viuendi modo, diuiníque officij recitatione: ita vt ex tunc de cætero perpetuis futuris temporibus, habitum regularem dicti Ordinis geſtare, ac regularia inſtituta, onera, ſtatuta, ritus, mores, & conſuetudines, etiam quoad diuinorum officiorum celebrationem, ieiunia, victum, ciborum & veſtimentorum vſum, ac quæcumque alia ad quæ ratione Ordinis & profeſſionis huiuſmodi tunc adſtricti erant, obſeruare nullatenùs tenerentur: ſed vti merè ſæculares, in habitu, ordine, ceræmonijs, ritibus, moribus, victu, vitâ, & veſtitu, quoad omnia Canonicis, Presbyteris, & clericis ſæcularibus Eccleſiarum colligiatarum ſæcularium dicti regni Franciæ, ſe omninò & vbique, abſque vllâ prorſùs differentiâ, ac ſine alicuius apoſtaſiæ notâ, ſeu cuiuſuis cenſuræ vel pœnæ eccleſiaſticæ incurſu conformare liberè & licitè valerent, eâdem auctoritate abſolueres, & totaliter liberares. Ipſámque monaſterij Eccleſiam in ſæcularem & collegiatam ſub inuocatione eiuſdem Sancti Philiberti, vnà cum menſis abbatiali & conuentuali ab inuicem penitùs diſtinctis & ſeparatis: ac ſigillo, capsâ, & arcâ communibus, alijſque collegialibus inſignijs: ac in eâ vnum Capitulum ſæculare, & vnam abbatiam ſæcularem, quæ in ipsâ Eccleſiâ dignitas principalis exiſteret, & ad quam de cætero pro tempore vacantem dictus Ludouicus, & pro tempore exiſtens Francorum Rex Chriſtianiſſimus, iuxta Concordata dudum inter piæ memoriæ Leonem Papam X, etiam prædeceſſorem noſtrum, & claræ memoriæ Franciſcum primum eumdem Francorum Regem Chriſtianiſſimum inita; & eodem

prorsus modo, quo ipse Francorum Rex pro tempore existens, ad dictum monasterium ante suppressionem per te faciendam huiusmodi nominare poterat personam idoneam, & iam nominare posset & deberet, pro dicto Francisco Cardinale qui ipsam abbatiam sæcularem prout dictum monasterium obtinebat quoad viueret, etiam vnà cum Sancti Calixti (quo titulus sui cardinalatus existebat) ac quibusuis alijs sibi pro simili titulo assignandis, ac cathedralibus, metropolitanis, alijsque Ecclesijs quibus tunc præerat, vel eum de cætero præesse contigisset; ac monasterijs, prioratibus, præpositatibus, præposituris, præceptorijs etiam conuentualibus & electiuis, ac quibusuis alijs beneficijs cum Curâ, & sine Curâ, sæcularibus, & quorumuis Ordinum, militiarum, & hospitalium, & Sancti Ioannis Hierosolymitani regularibus quomodolibet qualificatis & nuncupatis; per eum ex concessione & dispensatione apostolicis, in titulum, commendam, administrationem, & aliàs quomodolibèt obtentis, & obtinendis: atque beneficia conferendi, pensiones transferendi, & de rebus & bonis suis testandi; alijsque facultatibus, concessionibus, & indultis sibi concessis & concedendis vigore litterarum tunc desuper conficiendarum, quas vim validæ & efficacis commendæ sibi de huiusmodi abbatiâ, dictâ auctoritate factæ dictus Gregorius prædecessor habere voluit, absque aliâ sibi desuper de nouo faciendâ cõmendâ, seu quærendo titulo retinere posset: & deinde pro vno Presbytero seu clerico sæculari futuro ipsius collegiatæ Ecclesiæ Abbate, qui apud dictam Ecclesiam nullo vmquam tempore residere teneretur: in illâ tamen, & oppido prædicto vsum mitræ, & baculi pastoralis, & aliorum pontificalium insignium (prout eatenùs Abbates dicti monasterij, qui pro tẽpore fuerant habuerant) haberet. Ac Decanatũ qui secunda, (& de quo ad electionẽ eiusdem Ecclesiæ Capituli & Canonicorum, per Abbatem pro tempore existentem prouideri deberet) pro vno Decano, qui in absentiâ dicti Abbatis primum locum in dictâ ecclesiâ, illiusque choro & Capitulo, processionibus, & alijs actibus haberet, & caput existeret, ac Sacramenta ecclesiastica integris & di-

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

BVLLA SAECVLARIZATIONIS.

midijs Canonicis prædictæ collegiatæ Ecclesiæ, ac choristis, & alijs quibuscumque personis illi seruientibus, ac intrà illius claustra residentibus dumtaxàt, non autem alijs; per se, vel alium ex gremio dicti Capituli ad id aptum & sufficientem, & ab Ordinario approbandum, ministrandi facultatem haberet. Ac Cantoriam quæ tertia, pro vno Cantore, qui directionem chori habere, ac (vt diuinus cultus inibi debitè perageretur) super Semicanonicis, pueris symphoniacis, eorumque magistro, ac Presbyteris habituatis inuigilare. Ac Thesaurariam quæ quarta, & postrema dignitates existerent, pro vno Thesaurario qui reliquiarum, iocalium, luminarium, & aliarum supellectilium sacrarum dictæ Ecclesiæ curam exercere tenerentur. Ac duodecim canonicatus, & totidem præbendas integras; vnum & vnam videlicèt pro Decano; & alium & aliam pro Cantore; alterumque & alteram pro Thesaurario prædictis: qui illos vnà cum Decanatu, Cantoriâ, & Thesaurariâ huiusmodi, & vti illis respectiuè vnitos, & ab inuicem inseparabiles, absque dispensatione Apostolicâ obtinerent. Reliquos verò nouem pro nouem Canonicis integris. Ac sex semicanonicatus, & totidem semipræbendas pro sex Semicanonicis, qui vnà cum Decano, Cantore, Thesaurario, ac Canonicis integris Capitulum ipsius collegiatę Ecclesiæ constituerent: ac tam ipsi, quàm Semicanonici prædicti apud eamdem collegiatam Ecclesiam continuò personaliter residerent, ac in eâ singulis diebus, debitis temporibus Horas canonicas diurnas pariter & nocturnas, ac Missas, & alia diuina officia cum deuotione, & mentis attentione, ac seruatâ ecclesiasticâ disciplinâ recitare & celebrare, illisque personaliter interesse, & aliàs eidem ecclesiæ in diuinis laudabiliter deseruire deberent & tenerentur: & si in seruitio deficerent, per subtractionem fructuum modo in dictis conuentionibus specificato applicandorum mulctarentur. Et cum hoc, quòd ille qui Magnus Prior Decanatum, qui verò Hostellarius Cantoriam, & qui Eleemosynarius dicti monasterij tunc erant, Thesaurariam, vnà cum suis canonicatu & præbendâ: reliqui verò dicti monasterij monachi, siue offi-

ctarij, siue simplices Religiosi, eorum videlicèt singuli vnum & vnam canonicatum & præbendam, vigore dictarum litterarum tunc conficiendarum huiusmodi erigendos, & extunc prout postquàm erecti forent similiter earumdem litterarum vigore (quas etiam vim validæ & efficacis prouisionis singularum dignitatum, ac canonicatuum & præbendarum, necnon semicanonicatuum & semipræbendarum huiusmodi, dictus Gregorius prædecessor habere voluit) absque aliâ eis faciendâ prouisione haberent & obtinerent, sine alicuius præiudicio pariter perpetuò erigeres & institueres. Ac abbatiali pro Abbatis, & capitulari eiusdem collegiatæ Ecclesiæ mensis pro tres dignitates, ac integros, necnon dimidios canonicatus & præbendas obtinentium congruâ & competenti dote, omnia & singula, fructus, reditus, prouentus, iura, iurisdictiones, obuentiones, emolumenta, proprietates, actiones, & alia bona quæcumque, vbicumque, & in quibuscumque rebus consistentia, ac vndecumque prouenientia: abbatiali videlicèt quæ ad abbatialem, capitulari verò mensis huiusmodi quæ ad conuentualē mensas; ac ad omnia & singula officia & portiones sic suppressa & exstincta, ante suppressionem & exstinctionem huiusmodi quomodocumque & qualitercumque spectabant & pertinebant. Ita quòd liceret Abbati, Decano, Cantori, Thesaurario, Canonicis, & Semicanonicis pro tempore existentibus, corporalem, realem, & actualem illorum omnium, & pertinentiarum suorum quorumcumque possessionē, per se vel per alium, seu alios eorum, ac vtriusque mensæ dictæ collegiatę Ecclesiæ, ac Abbatiæ, Decanatus, Cantoriæ, Thesaurariæ, ac integrorum & dimidiorum canonicatuum & pręb endarum prædictorum nominibus propriâ auctoritate apprehēdere, seu tunc iam apprehensam perpetuò retinere: fructus quoque, reditus, prouentus, iura, obuentiones, & emolumenta huiusmodi percipere, exigere, leuare, recuperare, locare, discolare, arrendare, & administrare: ac Abbati, quæ ad abbatiam sæcularem prædictam spectabant, in suos & eiusdem abbatiæ vsus & vtilitatem conuertere. Decanus verò, Cantor, Thesaurarius, & in-

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

tegri Canonici prædicti, quæ ad eorum mensam capitularem pertinebant, in vnam massam communem congerere, illamque in septemdecim portiones, seu præbendas diuidere; ita vt Decanus duplicem; quilibet verò ex Cantore, Thesaurario, ac integris Canonicis vnam integram; singuli verò Semicanonici dimidiam fructuum huiusmodi portionem perciperent; reliqua verò portio in manutentionem puerorum symphoniacorum. Et siquid factâ portionum præbendarum huiusmodi diuisione superfuisset, in occurrentes ipsius Ecclesiæ necessitates conuerteretur; repartiri, & in eorum vsum & vtilitatem etiam conuertere, diocesani loci, vel cuiusuis alterius licentiâ desuper minimè requisitâ. Qui autem Decanatum, Cantoriam, & Thesaurariam huiusmodi deinceps in perpetuum obtinuissent, vltra portiones seu præbendas eis ex dictâ diuisione obuenientes ratione dignitatum huiusmodi, illis bonis & fructibus separatim, & priuatione quoad alios perpetuò gauderent quæ dignitates ipsæ ex dictâ concordiâ habere debebant. Quo verò ad officia claustralia tunc obtinentes, etiamsi simplices dictæ collegiatæ Ecclesiæ Canonici futuri essent, vltra portionem seu præbendam ex massâ communi prouenientem, fructus, iura, obuentiones, bona, & emolumenta eorumdem officiorum quilibet, nempe illius quod ante suppressionem faciendam huiusmodi obtinebat, prout in dictâ transactione conuentum fuerat, quoad viuerent, & quilibet ipsorum viueret, illis post eorum obitum in communes dictæ mensæ capitularis vsus cessuris, consequi, percipere, & habere, ac in eorum vsus similiter conuertere liberè & licitè valerent, itidem perpetuò applicares & appropriares. Postremò vt fructuum, redituum, & prouentuum mensæ capitularis huiusmodi augmento per amplius consultum esset, *de Louhans* Bisuntinæ diocesis, à parte tamen regni, & in dominio Regis Christianissimi existentem; & *de Vers* dictæ Cabilonensis diocesis, ac *de Bissy la Masconnoise*, & *de Donzi le royal* Matisconensis diocesis Decanatus rurales: ac Sancti Antonij, & Sancti Philiberti, & Sancti Ioannis Baptistæ, ac Sancti Ioannis Euangelistæ, ac Beatæ Mariæ

de Consolatione, ac Sancti Ardani, & Sancti Vitalis, necnon Sancti Georgij, ac Sancti Portiani in prædictâ * monasterij in collegiatam sæcularem (vt præfertur) erigendâ: necnon Sancti Petri perpetuas capellanias, in capellâ Sancti Valeriani dicti oppidi, ac Sancti Martini extra dictum oppidum, ac Beatæ Mariæ de Insulâ nuncupatæ, dictæ Matisconensis diocesis Ecclesias, seu Capellas; (quæ omnes sine Curâ erant, & personalem residentiam non requirebant): ac horum cuiuslibet fructus, reditus, & prouentus, aliorum vigintiquatuor ducatorum similium, secundùm æstimationem prædictam valorem annuum (vt etiam asserebatur) non excedebant: quorúmque collatio, prouisio, & omnimoda dispositio ad pro tempore existentem dicti monasterij Abbatem spectare dignoscebatur; cùm primùm illos per cessum vel decessum illos tunc obtinentium, aut aliàs quouis modo, etiam apud Sedem prædictam simul vel successiuè vacare contigisset; etiamsi actu tunc (vt præfertur) vel aliàs quibusuis modis vacarent; seu eorum aliquis vel aliqua vacaret; etiamsi tanto tempore vacauissent quòd eorum collatio iuxta Lateranensis statuta Concilij ad Sedem prædictam legitimè deuoluta; ac Decanatus rurales, & Capellaniæ, necnon sine Curâ Ecclesiæ seu Capellæ huiusmodi, dispositioni Apostolicæ specialiter vel generaliter reseruati existerent; & super eis inter aliquos lis (cuius statum idem prædecessor etiã haberi voluit pro expresso) penderet indecisa, dummodò dictâ die Idibus Nouembris non esset in eis alicui specialiter ius quæsitum; cum illis annexis ac eorum membris, iuribus, & pertinentijs vniuersis prædictæ mensæ capitulari; ita quòd liceret illius Capitulo & Canonicis occurrente vacatione, illorum omnium corporalem, realem, & actualem possessionem, per se vel per alium seu alios eorum, ac dictæ mensæ capitularis nomine etiam liberè apprehendere & apprehensam similiter perpetuò retinere; fructus quoque, reditus, prouentus, iura, obuentiones, ac emolumenta quæcumque percipere, exigere, leuare, recuperare, locare, dislocare, arrendare, ac in cõmunes dictæ mensæ capitularis vsus & vtilitatem conuertere.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

* ecclesiâ.

BVLLA SAECVLARIZATIONIS.

eiusdem Diocesani, vel cuiusuis alterius licentiâ pariter desuper minimè requisitâ. Prouiso tamen quòd Decanatus rurales, & Capellaniæ, ac sine Curâ Ecclesiæ seu Capellæ huiusmodi, debitis propterea non fraudarentur obsequijs, sed eorum congruè supportarentur onera consueta, eâdem auctoritate perpetuò quoque vnires, annecteres, & incorporares. Præterea quòd corpus Capituli dictæ collegiatæ Ecclesiæ, circa correctionem, & punitionem, ac disciplinam in dictâ Ecclesiâ, erga illius Decanum, Cantorem, Thesaurarium, integrosqúe & dimidios Canonicos, pueros symphoniacos & eorum magistrum, aliosqúe ministros iurisdictionem exercere: & eueniente vacatione graffarij eiusdem Capituli, illud alteri quem elegisset conferre posset & deberet: in eodemqúe Capitulo Decanus (vt præfertur) & eo absente Cantor, vel si ipse non interfuisset, Thesaurarius, eo quoque deficiente antiquior Canonicus præsens præsidere, negotia proponere, vota colligere, & habitâ ratione pluralitatis vocum, inibi tractata & proposita concludere. Beneficia verò, Prioratus, Ecclesiæ, Capellæ, Capellaniæ, & alia regularia loca à dicto monasterio dependentia, & sub illius iurisdictione existentia, post eiusdem suppressionis effectum, omnimodæ iurisdictioni, superioritati, visitationi, & obedientiæ Diocesanorum locorum in quibus sita reperiebantur, supposita & subiecta esse deberent. Collatio verò Decanatus, ad electionem Capituli (vt præfertur) facienda: ac Cantoriæ, Thesaurariæ, necnon singulorum canonicatuum & præbendarum integrorum; ad Abbatem tunc & pro tempore existentem pleno iure; semicanonicatuum verò, & semipræbendarum huiusmodi, tam eâ primâ vice, quàm deinceps, dum per cessum vel decessum, aut aliàs quouis modo illos vacare contingeret, ad corpus Capituli dictæ collegiatæ Ecclesiæ, in quibuscumque mensibus: ita tamen, vt si monachi nondum professi dicti monasterij, post suppressionem faciendam huiusmodi, in eo remanere voluissent, illis (dummodò ad id aliàs capaces & idonei reperirentur) semicanonicatus & semipræbendæ huiusmodi conferri;

ferri; postmodùm verò, & hac primâ vice dumtaxàt exceptâ, canonicatus & præbendæ integri quouis modo vacaturi, per Abbatem pro tempore existentem, nullâ eorum antiquitatis habitâ ratione, cessantibus tamen reseruationibus & affectionibus Apostolicis, assignari deberent: in illum tamen euentum suos semicanonicatus & semipræbendas in manibus Capituli dimittere tenerentur. Quódque Semicanonici pro tempore existentes, locum & vocem in Capitulo nullo modo habere, affectibus tamen & locationibus bonorum mensæ capitularis pro tempore faciendis interuenire, & assistere deberent, auctoritate prædictâ pariter perpetuò statueres & ordinares. Ac eidem collegiatæ Ecclesiæ, illiúsque dignitates obtinentibus Canonicis integris, & Semicanonicis, & ministris quibuscumque pro tempore existentibus, vt omnibus & singulis priuilegijs, exemptionibus, libertatibus, immunitatibus, facultatibus, prærogatiuis, præeminentijs, concessionibus, indultis, aliísque fauoribus & gratijs vniuersis tam spiritualibus quàm temporalibus, eidem monasterio ante suppressionem faciendam huiusmodi, tam Apostolicâ & regiâ quàm ordinariâ & qualibet aliâ auctoritate, & aliàs quomodolibèt concessis (dummodò essent in vsu, & non reuocata, nec sub vllis reuocationibus comprehensa, neque sacris canonibus, & Concilij Tridentini decretis, statuíque sæculari huiusmodi repugnarent) ac quibus aliæ collegiatæ, etiam insigniores Ecclesiæ illarum partium, earumqúe Capitula, Canonici beneficiati & ministri, de iure, vsu, vel consuetudine, aut aliàs quomodolibèt vtebantur, fruebantur, potiebantut, & gaudebant, ac vti, frui, potiri, & gaudere poterant, & potuerant quomodolibèt in futurum: etiam quoad delationem vestium violacearum pro Decano, Cantore, & Thesaurario; ac pro omnibus & singulis Canonicis integris, almutiarum pellibus, grisijsqúe vulgò nuncupatis; pro Semicanonicis verò, nigris confectarum: aliorumqúe insignium similiter & pariformiter, ac æquè principaliter, & sine vllâ prorsùs differentiâ vti, frui, potiri, & gaudere: ac etiam præfatæ collegiatæ Ecclesię Abbas, &

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

illo absente (vt præfertur) Decanus; tunc etiam & pro tempore existentes, pro seruitio & vsu dictæ collegiatæ Ecclesiæ dumtaxàt, paramenta, vestimenta, & indumenta etiam sacerdotalia, aliaque supellectilia ad vsum diuini cultus & seruitij necessaria, in quibus sacri olei vnctio non requirebatur, seruatis & adhibitis cæremonijs requisitis benedicere: & tam ipsi, quàm singuli Canonici integri, & Semicanonici præfati, quæcumque & qualiacumque, dignitates, beneficia, & officia ecclesiastica, cum Curâ & sine Curâ, sæcularia, & aliàs inuicem quomodolibèt compatibilia, si ipsis canonicè conferrentur aut commendarentur, recipere, & (dummodò plura simul non essent quàm quæ ab eodem Concilio Tridentino permittebantur) quoad viuerent retinere: ac bona, dominia, proprietates, census, & iura quæcumqe temporalia, pro se suisque heredibus & successoribus in perpetuum acquirere, & acquisita retinere, ac de illis testari & disponere; dummodò tamen aliquam illorum partem ipsis beneuisàm, in dictæ collegiatæ Ecclesiæ commodum & vtilitatem relinquerent & erogarent. Et si eos ab intestato decedère contingeret, dicta Ecclesia collegiata in illorum bonis mobilibus, & immobilibus, pro quartâ eorum parte succederet; residuo eorumdem bonorum pro proximioribus eorum consanguineis, & ijs qui eis ab intestato, vel ex testamento successissent, remanente. Ita tamen vt postquàm prædicti monachi ad sæcularem statum reducti fuissent, prætextu sæcularizationis huiusmodi, nihil in successione bonorum suorum consanguineorum, & ab intestato decedentium prætendère possent, non secùs quàm si in regulari statu quoad hoc remansissent, dictâ auctoritate perpetuò concedères & indùlgeres: & quatenùs monachi professi, in dicto monasterio tunc existentes, ob transgressionem seu non obseruantiam votorum regularium per eos emissorum, aliquas excommunicationis sententias, censuras, & pœnas incurrissent; ipsos & eorum quemlibet ab illis in vtroque foro auctoritate prædictâ absolueres, & totaliter liberares, dictásque pænas eis gratiosè remitteres & condonares. Cæterùm, quia in dicto monasterio

nouem dumtaxàt Religiosi professi existebant, qui dignitates, ac nouem ex canonicatibus & præbendis integris (vt præfertur) erigendis, loco suorum officiorum claustralium, & portionum monachalium obtinere debebant; consequenter tres canonicatus & totidem prædendæ integri erigendi huiusmodi supererant; si per diligentem examinationem Antonium *Nicolas* Presbyterum Claromontensis diocesis, ac Franciscum Scipionem *de Gondin*, aliàs *Malville*, monachum, non tamen expressè professum dicti monasterij, ac Franciscum *Desbois* clericum Parisiensis diocesis, dilectos filios, & eorum quemlibet, ad id idoneos esse reperires (super quo conscientiam tuam onerari voluit); vnum & vnam Antonio, qui (vt asserebat) Beatæ Mariæ *de Treon* nuncupatæ, & Sancti Dauidis *de la Mare*, Curâ & Conuentu carentes, ac similem residentiam non requirentes Prioratus Ordinis Sancti Benedicti, ac S. Antonij, per clericos seu Presbyteros sæculares obtineri solitam, in prædicti monasterij, & Sancti Stephani, in Sancti Thomæ Martyris, oppidi de Crespeyo, Carnotensis, Maclouiensis, Cabilonensis, & Siluanectensis respectiuè diocesium: ac alterum & alteram Francisco *Desbois*, qui Sancti Petri in prædictâ Sancti Thomæ de Crespeyo, & Batildis in maiori Siluanectensi, ac sanctissimę Trinitatis in Sanctorum Cosmi & Damiani loci *de Lusarches* Parisiensis diocesis, & sine Curâ, & parem residentiam non requirentes Capellanias (vt asserebant) respectiuè obtinebant: ac reliquum & reliquam canonicatus & præbendas integros ex duodecim erigendis huiusmodi; quorum singulorum, & illis forsan annexorum fructus, redditus, & prouentus etiam, vigintiquatuor ducatorum parium, secundùm æstimationem huiusmodi valorem annuum (vt Antonius, Franciscus Scipio, & Franciscus *Desbois* prædicti etiam asserebant) non excedebant; à primæuâ illorum erectione & institutione faciendis huiusmodi vacaturos, cum annexis huiusmodi, & plenitudine Iuris canonici, omnibusque iuribus & pertinentijs suis, Francisco Scipioni prædictis dictâ auctoritate conferres, & assignares. Idem enim Gregorius prædecessor, si transactionis, & conuen-

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

tionum, ac capitulorum huiusmodi confirmationem, & approbationem, ac suppressionem, exstinctionem, erectionem, & institutionem huiusmodi, aliaque præmissa, per te, vigore litterarum tunc desuper conficiendarum huiusmodi fieri contigisset vt præfertur; tibi, ac pro tempore existenti Ordinario Cabilonensi dictam collegiatã Ecclesiam, illiúsque Capitulum, quæ sub tuâ, & eiusdem Ordinarij iurisdictione & visitatione esse deberent, quandocumque & quotiescumque tibi ac eidem Ordinario videretur, visitandi, corrigendi, ac pro culparum & excessuum qualitate puniendi & mulctandi, atque pro eiusdem collegiatæ Ecclesiæ, illiúsque personarum, & ministrorum, onerum, officiorum, verùm & bonorum tam spiritualium quàm temporalium prospero & felici statu, regimine, guberrio, & directione, quæcumque statuta, ordinationes, & decreta (licita tamen, & honesta, sacrísque canonibus, & prædicti Concilij decretis, ac alijs constitutionibus, & ordinationibus Apostolicis non contraria) edendi, ac edita pro tẽporum & rerum varietate & qualitate, ac quoties expediens videretur mutandi, limitandi, corrigendi, declarandi, & interpretandi, ac in meliorem formam redigendi; seu alia de nouo, ac etiam ex integro condendi, & per eos ad quos pro tempore spectasset, sub pœnis in contrauenientes statuendis, & modo stabiliendo applicandis, obseruari faciendi: dummodò tamen in dictam abbatiam, ac Abbatem dictæ collegiatæ Ecclesiæ pro tempore existentem, qui vt priùs à dictâ Sede immediaté dependeret, illíque immediatè semper subiaceret, vlla iurisdictio neque per te, neque per Ordinarium prædictum nullo vmquam tempore exerceretur, plenam & liberam facultatem & auctoritatem eâdem auctoritate concessit, & impartitus fuit. Decernens, has tunc desuper conficiendas, nullo vmquam tempore sub quibusuis similium vel dissimilium gratiarum reuocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, moderationibus, modificationibus, aut alijs contrarijs dispositionibus, per eumdem Gregorium prædecessorem, & successores suos Romanos Pontifices, etiam in crastinum assumptionis eorumdem ad

summi Apostolatus apicem seu Sedem eamdem : etiam motu proprio, & ex certâ scientiâ, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, & consistorialiter, sub quibuscumque verborum expressionibus & formis, ac ex quibusuis causis pro tempore faciendis comprehendi vel confundi : sed semper ab illis omninò exceptas, & quoties illæ emanassent, toties in pristinum & validissimũ statum restitutas, repositas, & plenariè reintegratas; ac de nouo, etiam sub quacumque posteriori datâ per Abbatem & Capitulum dictæ collegiatæ Ecclesiæ quandocumque eligendâ concessas; semperque validas & efficaces fore, ac suos plenarios & integros effectus sortiri & obtinere, ac ab omnibus ad quos spectabat & spectasset, in futurum firmiter & inuiolabiliter obseruari; sicque per quoscumque Iudices ordinarios vel delegatos, quauis auctoritate fungentes, etiam causarum Palatij Apostolici Auditores, ac Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, etiam de latere Legatos & Nuncios iudicari & diffiniri debere. Irritum quoque & inane quidquid secùs super ijs à quoquam quauis auctoritate, scienter vel ignoranter contingeret attentari. Non obstantibus prioribus voluntate, statuto, & ordinatione nostris, alijsque præmissis : ac Lateranensis Concilij nouissimè celebrati, vniones perpetuas nisi in casibus à iure permissis fieri prohibentis : ac recolendæ memoriæ Bonifacij Papæ VIII. similiter prædecessoris nostri, tunc sui; alijsque Apostolicis, ac in prouincialibus, synodalibus, vniuersalibusque Concilijs editis specialibus vel generalibus constitutionibus; ac Ecclesiæ, monasterij, officiorum, portionum monachalium, & aliorum prædictorum fundatione, erectione, institutione, dotatione; illorumque, ac dicti Ordinis, & Ecclesiarum in quibus beneficia deinceps dictis monachis ad sæcularitatem per te reducendis conferenda seu commendanda forent, iuramento, confirmatione Apostolicâ, vel quauis firmitate aliâ roboratis statutis, & consuetudinibus etiam immemorabilibus : priuilegijs quoque, indultis, & litteris Apostolicis, illis, eorumque Superioribus, & personis sub quibuscumque temporibus & formis, ac cum quibusuis etiam dero-

BVLLA SAECVLARIZATIONIS.

BVLLA SECVLARIZATIONIS.

gatoriarum derogatorijs, alijsque efficacioribus & insolitis clausulis, irritantibusque & alijs decretis per eumdem Gregorium prędecessorem, ac quoscumque Romanos Pontifices successores suos, ac dictam Sedem, dictæque Sedis Legatos: etiam intuitu & contemplatione, seu ad instantiam Imperatorum, Regum, Reginarum, Ducum, & aliarum personarum: etiam motu, scientiâ & potestatis plenitudine similibus, etiam consistorialiter ac aliàs quomodolibèt in contrarium, in genere vel specie, etiam iteratis & multiplicatis vicibus concessis, approbatis, & innouatis. Quibus omnibus, etiamsi aliàs pro illorum sufficienti derogatione, de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & indiuidua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quæuis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc seruanda foret: illis aliàs in suo robore permansuris, eâ vice dumtaxàt specialiter & expresse derogauit contrarijs quibuscumque: aut si aliqui super prouisionibus sibi faciendis de dignitatibus, necnon canonicatibus & præbendis, ac officijs claustralibus, & portionibus monachalibus, aut huiusmodi speciales, vel alijs beneficijs ecclesiasticis in illis partibus generales dictæ Sedis aut Legatorum eius litteras impetrassent: etiamsi per eas ad inhibitionem, reseruationem, vel decretum, vel aliàs quomodolibèt esset processum: quas quidem litteras & processus habitos per easdem, ad dignitates ac canonicatus & præbendas erigendos, ac sine Curâ Ecclesias seu Capellas, ac Capellanias, ac Decanatus rurales vnienda, & officia claustralia, ac portiones monachales supprimenda huiusmodi, idem Gregorius prædecessor voluit non extendi: sed nullum per hoc eis quoad assecutionem dignitatum, ac canonicatuum, & præbendarum, ac officiorum, & portionum, aliorumque beneficiorum huiusmodi præiudicium generari: & quibuslibet alijs priuilegijs, indultis, & litteris Apostolicis specialibus vel generalibus, quorumcumque tenorum existerent, per quæ litteris Apostolicis ipsius Gregorij prædecessoris (si desuper confectæ fuissent) non

BVLLÆ SÆCVLARIZATIONIS.

expressam, vel totaliter non insertam, effectus earum impediri valeret quomodolibèt, vel differri: & de quibus, quorumque totis tenoribus habenda esset in eisdem litteris mentio specialis. Idem enim Gregorius prædecessor, cum eodem Antonio, vt vnà cum canonicatu & præbendâ dictæ collegiatæ Ecclesiæ (si illos erigi, & sibi per te vigore litterarum tunc conficiendarum huiusmodi, conferri & assignari contigisset, vt præfertur) Capellaniam per eum obtentam prædictam quoad viueret retinere liberè & licitè valeret; constitutionibus & ordinationibus Apostolicis (vt præfertur) roboratis statutis & consuetudinibus supradictis, cæterisque contrarijs neqnaquàm obstantibus, dictâ auctoritate de specialis dono gratiæ dispensauit. Voluit autem quòd Capellania per eum obtenta, ac canonicatus & præbenda erigendi, & sibi per te conferendi, prædicti debitis prætereà non fraudarentur obsequijs, sed eorum congruè supportarentur onera consueta. Quódque dictus Franciscus, cùm primùm canonicatus & præbendæ dictæ collegiatæ Ecclesiæ erigendæ, sibi per te vigore litterarum huiusmodi conferendorum possessionem assecutus foret, seu per eum staret quò minùs illam assequeretur, omni & cuicumque iuri sibi in alijs canonicatu & præbendâ Ecclesiæ Laudonensis competenti, & per eum prætenso cedere omninò teneretur: alioquin tam ius huiusmodi cessaret, quàm canonicatus & præbenda collegiatæ Ecclesiæ erigendæ sibi collati vacarent eo ipso. Quòdque earumdem litterarum transsumptis, etiam impressis, manu alicuius Notarij publici subscriptis, & sigillo Ordinarij vel Abbatis pro tempore existentis huiusmodi, aut alicuius personæ in dignitate ecclesiasticâ constitutæ munitis, eadem prorsùs fides in iudicio & extra illud adhiberetur, quæ eisdem litteris adhiberetur si fuissent exhibitæ vel ostensæ. Et insuper si Antonius, ac Franciscus Scipio, & Franciscus *Desbois* prædicti, respectiuè ad id idonei reperti fuissent, vt præfertur; extunc perinde irritum decreuit, & inane, si secùs super his à quoquam quauis auctoritate, scienter vel ignoranter contingeret attentari, ac si dictâ die Iduum Nouembris cuilibet ex eis

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

de integro canonicatu & integrâ præbendâ erigendis huiusmodi, cum interpositione decreti huiusmodi mandauisset prouideri. Ne autem de absolutione, singulis voluntatibus & concessionibus, ac licentiæ & facultatis impartitione, decretis, derogatione, ac dispensatione Gregorij prædecessoris huiusmodi, pro eo quòd super illis, eius superueniente obitu, litteræ confectæ non fuerunt, valeat quomodolibèt hæsitari: ipséque Franciscus Cardinalis, & Conuentus, ac Antonius, Franciscus Scipio, & Franciscus *Desbois* illorum frustrentur effectu. Volentes, & dictâ Apostolicâ auctoritate decernentes, quòd absolutio, singulæ voluntates, & concessiones, ac licentiæ, & facultatis impartitio, decreta, derogatio, ac dispensatio Gregorij predecessoris huiusmodi, perinde à dictâ die Iduum Nouembris suum sortiantur effectum, ac si super illjs ipsius Gregorij prædecessoris litteræ sub eiusdem diei datum confectæ fuissent, prout superiùs enarratur. Quódque præsentes litteræ, ad probandum plenè absolutionem, singulas voluntates, & concessiones, ac licentiæ & facultatis impartitionem, decreta, derogationem, & dispensationem prædecessoris huiusmodi vbique sufficiant, nec ad id probationis alterius adminiculum requiratur, eidem discretioni tuæ per Apostolica scripta mandauimus, quatenùs vocatis qui fuerint euocandi, de præmissis omnibus & singulis, eorumque circumstantijs vniuersis inquiras auctoritate nostrâ diligentiùs veritatem: & si per inquisitionem eadem præmissâ veritate niti, ac Antonium, Franciscum Scipionem, & Franciscum *Desbois* prædictos, ac eorum quemlibet, ad id idoneos esse respectiuè repereris, vt præfertur; transactionem, seu concordiam, ac capitula, & conuentiones huiusmodi approbare, & confirmare: ac monasterium, & officia, portionesque huiusmodi supprimere & exstinguere, ac ad statum sæcularem reducere, omnésque illius monachos ab obseruatione constitutionum, & aliorum regularium institutorum, ac votorum (non tamen castitatis) absoluere & liberare: ac eiusdem monasterij Ecclesiam in sæcularem, & collegiatam: ac in eâ dignitates, ac integros canonicatus & integras

præbendas

præbendas, ac semicanonicatus & semipræbendas huiusmodi (sine tamen alicuius præiudicio) erigere, & instituere, & mensis prædictis fructus, & alia bona superiùs expressa applicare & appropriare: ac mensæ capitulari prædictæ, Decanatus rurales, ac Capellanias, & sine Curâ Ecclesias seu Capellas huiusmodi vnire, annectere, & incorporare: aliáque superiùs expressa, iuxta voluntatem & intentionem Gregorij prædecessoris huiusmodi, executioni demandare, dictâ auctoritate nostrâ procures. Inducens per te, vel alium seu alios, Antonium, ac Franciscum Scipionem, & Franciscum *Desbois*, ac eorum quemlibet, vel eorum procuratores, eorum nomine, in corporalem possessionem trium canonicatuum & præbẽdarum respectiuè, dictæ collegiatæ Ecclesiæ erigendę, postquàm illi erecti fuerint, vt præfertur; ac annexorum, iuriumque & pertinentiarum præfatorum: & defendens inductos, ac faciens, Antonium, & Franciscum Scipionem, Franciscum *Desbois*, ac eorum quemlibet respectiuè; vel pro eis procuratores prædictos, ad tres præbendas huiusmodi, postquàm illę erectæ fuerint, in dictâ collegiatâ Ecclesiâ erigendâ in Canonicos recipi, & in fratres, stallo sibi in choro, & loco in Capitulo dictę collegiatę Ecclesiæ erigendæ, cum dicti iuris plenitudine assignatis: sibique de trium canonicatuum & trium prębendarum collegiatæ Ecclesiæ erigendę huiusmodi, postquàm illi erecti fuerint vt pręfertur; ac annexorum eorumdem fructibus, reditibus, prouentibus, iuribus, & obuentionibus vniuersis respectiuè, integrè responderi. Contradictores auctoritate nostrâ prędictâ, appellatione postpositâ compescendo: non obstantibus omnibus supradictis. Datum Romę apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominicæ millesimo sexcentesimo, vigesimo tertio, octauo Idus Augusti, pontificatus nostri anno primo.

BVLLA SÆCVLARIZATIONIS.

Signatum L. Card. Ludouisius Sum.

G. Bontauus. V. Theatini.

Visa Iulius ex Comitibus Fleis Senensibus.

Registrata in secretariâ Breuium, ac plumb. cum cordulâ sericeâ albâ.

Et au dernier feuillet est escript.

REgistrées, ouy le Procureur General du Roy, pour estre executées aux charges cõtenues au Registre de ce iour, à Paris, ce 14. Aoust, 1627. Signé DV TILLET.



CATALOGVS BENEFICIORVM,

Tam regularium quàm sæcularium, ad collationem Abbatis regalis monasterij Trenorchiensis existentium: demptis infrà designatis, quæ extra eius manum sunt emissa.

PRIORATVS.

In diœcesi Claromontensi.

PRioratus conuentualis Sancti Portiani.] *Nunc obtinetur à Patribus Missionarijs S. Lazari Parisiensis.*

Prioratus Floriaci.] *Conuentui Patrum Minimorum Molinensium attributus, cum onere annuæ cuiusdam refusionis.*

In Bisuntinensi.

Prioratus de Stellâ.] *Concessus est R. Patri Inquisitori Bisontino, Ordinis S. Dominici.*

In Lausannensi.

Prioratus de Perrini.

In Matisconensi.

Prioratus conuentualis monialium de Villario.

In Æduensi.

Prioratus Perrigniaci.

In Sancti Pauli Tricastrinensis.

Prioratus de Gardâ.
Prioratus Sancti Spiritus de Torretis.

In Viuariensi.

Prioratus de Donzerâ.

In Aniciensi.

Prioratus conuentualis de Godeto.
Prioratus de Chaspinali.
Prioratus de Vottâ.
Prioratus de Libot.

In Andegauensi.

Prioratus conuentualis de Cunaldo.

In Pictauensi.

Prioratus conuentualis de Lausduno.] *Transiit certo cum onere in ius Collegij Societatis Iesu Pictauensis.*

In Lucionensi.

Prioratus conuentualis Herensis, seu Nigrimonasterij.
Prioratus Sancti Philiberti de Bellouidere.

In Nannetensi.

Prioratus Sancti Vitalis.
Prioratus Sancti Philiberti de Grandi lacu.
Prioratus de Machicolio.

DECANATVS RVRALES.

Vniti omnes mensæ capitulari per bullam secularizationis.

Decanatus de Louinco.

Decanatus Bissiaci.
Decanatus de Vers.
Decanatus Donziaci regalis.

CAPELLÆ,

Quarum priores duodecim unitæ fuerunt mensa capitulari per bullam sacularizationis.

. Capella Insulæ super Matisconem.
. Capella Sanctorum Martini & Vitalis.
. Capella S. Iohannis Baptistę.
. Capella S. Portiani.
. Capella S. Martini extra oppidum.
. Capella S. Philiberti.
. Capella S. Ardani.
. Capella S. Iohannis Euangelistę.
. Capella S. Georgij.
. Capella S. Antonij.
. Capella S. Petri in ecclesiâ S. Valeriani.
. Capella Beatę Marię de Consolatione, Pristiaci.
* Capella S. Vincentij.
* Capella de Lambris.
* Capella S. Laurentij.
* Capella S. Valeriani.

PAROCHIALES ECCLESIÆ.

In diœcesi Cabilonensi.

S. Andreę Trenorchij.
S. Marię Magdalenes Trenorchij.
De Baudrerijs.
Huilliaci.
Pristiaci.
Manciaci.
De Griuiliaco. } *De collatione Capituli.*
De Vers.

S. Andreæ de Bressiâ.
Præpositura de Lambris.

In Bisuntinensi.

De Louinco.

In Lugdunensi.

De Genestâ.
De Briennâ.
De Ponteuallium.
De Cabanis.
De Caprosio.
S. Andreæ Baugiaci.
Biziaci.
Greziaci.
De Budellis.
S. Andreæ de Pannos, seu Prouisunensis.
S. Dionysij prope Burgum.
De Peronnâ.
De Moncello.
De Monstracol.
De Suligniaco.

In Matisconensi.

De Plortis.
Huchisiaci.
Asiaci.
S. Symphoriani de Ancellâ.
De Lennâ.
De Guincheyo.
De Romanechijs.
De Lanceyo.
De Bonneyo. *De Collatione Thesaurarij.*
De Liz.
De Donziaco regali.

Hic tantùm descripsimus beneficia quæ sunt de immediatâ collatione Abbatis, aut Capituli Trenorciensis. Longè autem plura censerentur, si his accederent quæ ab eius membris seu prioratibus proximè dependent: ac pertinerent ad octodecim minimùm episcopales diœceses; ut apparet ex Bullâ Calixti II. aliÿsque tum Romanorum Pontificum, tum Episcoporum quæ præmisimus priuilegÿs.



Status antiquus & regularis, monasterij Trenorciensis, Ordinis S. Benedicti.

ABBAS REGVLARIS

Officia claustralia.

Prior maior.
Subprior.
Camerarius.
Hostellarius.
Eleemosynarius.
Infirmarius.
Sacrista.
Refectuarius.
Pictantiarius.
Cantor.

Status præsens Ecclesiæ collegiatæ sæcularis S. Philiberti Trenorciensis.

Dignitates quatuor.

ABBAS SÆCVLARIS.

Decanus.
Cantor.
Thesaurarius.

Canonici duodecim, quorum tres primi, Decanus, Cantor, & Thesaurarius; reliqui nouem puré Canonici, & sine dignitate.

Semicanonici sex.

Prębendę septemdecim, Decani duę; cęterorum Canonicorum, vndecim; Semicanonicorum tres; vna pro sustentatione puerorum symphoniacorum; & eorum magistri.



Nummulus aureus SIGIBERTI *Regis, eiúsque proauiæ* BRVNICHILDIS, *Augustoduni cusus.*



NON excedit hic nummus medij circuli magnitudinem, cui AV notam inscripsimus : vtì nec metalli eiusdem plerique alij Regum Francorum primæ stirpis. Quâ parte duo capita exhibet, femineum alterum; alterum iuuenile regio cum diademate, circùm ad oras nomẽ præfert SIGIBERTVS. Nec OEdipo hìc opus est : huius etenim vocis postrema tria elementa etiam lippis conspicua sunt ; cæterorum, ac præsertim initialis S. lineamenta inferiora certis distincta interuallis, non figurâ tantùm, sed etiam numero suo, atque inter sese distantiâ, Sigibertum oculis obijciunt, etiam veterum nummorum scrutationi vel minimùm assuetis. Nihil igitur dubij quin cum nomine, vultum quoque referat Sigiberti adolescentis, qui Theoderici filius, Childeberti nepos, Sigiberti porrò senioris & Brunichildis pronepos fuit : & quin habeat ad læuam, proauiæ suæ Brunichildis vultum, cuius curis Rex leuatus, atque in eius tutelâ regnum auspicatus erat, *Theodericus* (ait Ionas in Columbano) *penès Metense oppidum diuinitùs percussus, inter flagrantis ignis incendia mortuus est : post quem Brunichildis,*

childis, filium eius Sigibertum in regno suffecit. Fredegarius (vt suprà monui) Theodericum Metis profluuio ventris exstinctum refert anno regni sui XVIII, adeoque Christi 614. Hic est, vt opinor, annus percussi huius nummi, quo Sigibertus inter Theoderici filios primo loco natus, patri in regnum successisse significaretur. Locum indicat auersæ patris epigraphe AVGVSTEDVNVM. Quâ in voce, præstare nolim quin rei monetariæ præfectus, æuo illo rudi Augustam seu Reginam Brunichildem spectarit, vt non Augustodunum, neque Augustidunum, vel (vt nonnulli) Augustudunum, sed *Augustedunum* scriberet; vrbem scilicet designare volens Brunichildi Reginæ in paucis obnoxiam, ac præcipuis eius beneficijs adstrictam. Quò libentiùs singularem litteram M. de Sancti Martini Æduensi monasterio interpretor, quod & Brunichildis opere magnifico exstruxit, & opimis dotauit prouentibus, in quo & monumentum habet è nigro marmore; nisi potiùs nullibi vel vbique sepultam dixeris, quæ capillis, alteróque brachio, & pede altero ad equi indomiti caudam religata, raptata, discerptáque, victoris Clotarij Regis exercitui cruentum spectaculum fuit. Sed reliquiæ miserandi cadaueris, quoad licuit collectæ, eo tumulo ad Sanctum Martinum conditæ sunt. De litteræ M. intellectu firmat coniecturam nostram, quòd priscorum Regum mos fuit, ius cudendæ monetæ Ecclesijs & monasterijs conferre: quod ita vulgo notum est, vt superuacaneum videri possit, congestis id exemplis velle affirmare. In oculis est Ecclesia S. Stephani Diuionensis; in viciniâ, Iurense S. Augendi seu S. Claudij, & Trenorciense ad Ararim monasteria, illo iure olim potita. Nec mirum videri debet quòd iuris huius nullum hodie superfit vestigium ad S. Martinum Æduensem, cùm in eius quondam locupletissimo archiuo, malitia temporum, & Caluinianorum insanus furor vix paucas paginas reliquas fecerit. Interim si quis auguretur, singulari litterâ M. in eo nummulo Sigibertum Martyrem assertum ab Augustodunensibus, id verò obstinatiùs negare nolim; cùm innocenti adolescentulo haud alia necis causa exsti-

tisse videatur quàm Clotarij regnandi libido. Pari enim ratione colitur Sathanaci Dagobertus Rex & Martyr ex eâdem Merouingorum stirpe : & alij locis aliis per scelus interfecti, quamuis non in causâ fidei, pro innocentiæ victimis, adeóque pro Martyribus habiti sunt. Sic Maymbodus nunc patronus in Monte Beligardis, Desiderius quoque & Rainfridus à prædonibus cæsi : sic Desiderius Viennensis, & Lambertus Leodiensis : sic Leodegarius Æduensis, Dalfinus siue Annemundus Lugdunensis, Ragnebertus celebri conditus basilicâ in Segusianis, aliíque ab Ebroino Subregulo neci addicti, varijs in Ecclesiis coluntur vt Martyres ; quos constat non pro fide, sed (vt loquuntur) pro iustitiâ, hoc est, sine crimine, per impiorum inuidiam, per auaritiam, per nequitiam, per fœdę libidinis furorem, per dominandi cupiditatem trucidatos. Si ita est de Sigiberto; ne tamen Martyris titulo insigniretur in Fastis publicis, obstitisse credi possit Clotarij rerum summâ in Gallijs potiti reuerentia atque auctoritas ; ne ipse videlicèt, inclytæ alioqui famæ Princeps, quòd Martyrem effecisset vel eo in tyrannis censeretur. Sed iam in ænygmate lusum satis.





S. Philiberti duorum monasteriorum, Herensis, & Trinorciensis Abbates, temporum ordine digesti.

PROPTER Ebroinum tyrannum vehementiùs increpitum, Sanctus Philibertus, Abbas tum Gemmeticensis, in Aquitaniam anno æræ Christianæ 677. relegatus, haud multò pòst in Hero Aquitanici littoris insulâ, fauente Ansoaldo Pictauensi Episcopo monasterium condidit, Herense vulgò dictum: à quo insulæ ipsi Herensis monasterij nomen inditum, indigenis olim *Hermonstier*, nunc vulgi abusu *Nermonstier*, aut *Noirmonstier*, eâ ratione quam Historiæ Tornusiensis capite nono explicuimus.

1. Primus igitur Herensis monasterij Abbas, idemque eius fundator ex anno (vt verisimilius) 678. S. PHILIBERTVS fuit. Quo circà annum à Christo septingétesimum ad Superos translato, quis eam præfecturam toto penè sequenti sæculo obtinuerit, ne ab Ermentario quidem proditum est, qui Gemmeticensis adhuc monachus, Coschini sui Abbatis iussu, circà annum Christi 815. de Vitâ & rebus gestis S. Philiberti, libellum primus omnium (quòd sciamus) quâ potuit diligentiâ conscripsit. Sed & S. Philiberti Herense monasterium, à Saracenis in Aquitaniam terrâ marique sese effundentibus, anno (vt probabilius) Christi 732. funditùs euersum, vsque ad Karoli Magni tempora in ruinis fuit. Ab hoc verò cùm esset magnificè restitutum, eius monachis concessit Karolus idem, anno imperij sui primo, Christi 801. vt illorum Aduocato ad omnia regni tribunalia, aut comitia pateret accessus, quoties de tuendis eorum rebus ageretur. At non diu stetit nouum ædificium, Karoli Magni opus: etenim Normannis sub eius obitum, ab Oceano oras Galliæ maritimas crebrâ incursione pulsantibus, vicinis pariter insulis iniecta trepidatio est. Itaque

2. ARNVLFVS cum Abbas parandum sibi ac suis censuit perfugij locum in continente. Electus est in eum finem, pagi Herbedilici, siue Arbatilicensis locus, nomine DEAS, vbi constructo monasterio nomen fuit sequentibus sæculis Sanctus Philibertus de Grandiloco. Eò deduci aquam è fonte *Bedonia*, permisit Ludouicus Pius, dato diplomate XVII. Kal. Aprilis, Indictione XII, anno imperij VI, qui erat Christi secundùm æram vulgarem octingentesimus nonus decimus. Fuitque per annos aliquot sollemne monachis, hyemem quidem agere in Hero insulâ; reliquo autem anni tempore, mare obtinentibus piratis, ad *Deas* se recipere; relicto interim in insulæ latebris, S. Philiberti sacro corpore, donec ad eam inhabitandam reuertendi, monachorum vniuerso cœtui spes omnis ablata est.

3. HILBODVS Arnulfo successit ex anno vndecimo post mortem Karoli Magni, qui fuit Christi 824. Hic decessoris sui exemplo alternatâ per annos aliquot, suâ, suorumq; ad *Deas* & ad insulam mansione; tandem anno 830. Herense asceterium repetendi consilio abiecto, in Deensi, seu Grandilocensi fixam sibi ac suis sedem constituit; nec tamen ante annum 836. corpus S. Philiberti inde euexit: quo anno, die porrò Iunij mensis septimâ clanculùm exportatum in *Deas* intulit, stationibus omnibus variorum miraculorum ostensione signatis. Hic anteà, nempe ex mense Maio anni 826. à Pippino Aquitaniæ Rege immunitatẽ obtinuerat sex nauibus suis, à portorijs, vectigalibusque omnibus per omnia regni Aquitanici flumina vbicumque, & quacumque auctoritate exigi solitis. Post obitum verò Pippini regis, à Ludouico Pio eius parente, donatus est anno 839. V. Kalendas Decembris, Indictione tertiâ, villâ *Scobrit* cum ecclesiâ S. Vitalis, in Pictauensi pago sitis. Cùm autem nec satis tuta esset Deensis statio à Normannorum incursibus; obtinuit Hilbodus à Karolo Caluo rege, Comitis Viuiani interuentu Cunaldum monasterium in Andegauis Ligeri impositum, datis tabulis VI. Kalendas Ianuarij, Indictione VIII. anno regni VI, Christi 844. eoque familiam omnem transtulit: relicto tamen ad *Deas* S. Philiberti corpore in latebris, vnde

datâ opportunitate recipi posset. Neque hic finis fuit vexationum à Normannis prædonibus. Acquisiuit ergo *Hilbodus* agmini suo erratico villas aliquot à Karolo Rege; Mesciacum & complures alias in Pictonibus, & Bussogilum in Cenomanis; illas Ianuario, has Februario anni eiusdem 854. secundæ Indictionis: quibus tamen ipse iniuriâ temporum vix est potitus, quippe haud diu superstes. Expleuit in præfecturâ annos minimùm triginta, quà in Hero insulâ, quà in Grandiloco, quà apud Cunaldum: eique successit

4. AXENIVS, cuius anno sexto (vt ait Falco in Chronico Trenorchiensi) corpus S. Philiberti è *Deis* in Cunaldum velut furtim illatum est, circiter annum Christi octingentesimum sexagesimum: neque enim Ermentarius in libri secundi Præfatione id factum asserit statim euoluto anno 857. tantùm admonens, post eum annum, S. Philiberti monachis ne in Cunaldo quidem consistere licuisse per Normannos: sed exinde profugos, cùm aliquamdiu incertis sedibus hac illac vagati essent, tandem statuisse Patroni sui sacras exuuias è Deensi iam tum euerso monasterio in Cunaldum deportare. Post Axenium præfuit:

5. ERMENTARIVS ad annos quinque, hoc est, vt arbitror, ab anno 860. ad 865. Hic iam olim apud Gemmeticum monachus, Vitam S. Philiberti conscripserat, Coschini sui Abbatis iussu. Tum anno Christi 843. translationis eius, & miraculorum librum priorem Hilduino Abbati nuncupauit: cui deinde alterum adiecit vicesimo pòst anno, nempe anno 863. septem & viginti annis à primâ eius ex Hero euectione transactis, vt ipse testatur libro illo secundo, capite octauo; cùm anno præcedente, hoc est, 862. ipsis Maij Kalendis eductum è Cunaldo S. Philiberti corpus, in sui iuris villam Messiacum intulisset. Ipse initiali ad Hilduinum carmine, iucundâ tmesi nomen suum pentametro illigauit, sic dicens;

Viue diu felix, gaudens per tempora multa:
ERMEN enim vester TARIVS ista cupit.

6. BERNO. Hìc nos deserit Ermentarius, rerum S.

Philiberti diligens scriptor: ac nobis nunc Falco adeundus est, Trenorciensis Chronographus ducentis annis recentior, qui sequentium Abbatum ad sua vsque tempora seriem duxit. Ermentario post quinquennale regimen Bernonem successisse ait; in cuius disciplinâ Geilonem Geilonis Comitis filium (qui post eum Abbas fuit) monasticam vitam professum esse asserit; & quidem (vt ex eius verbis colligi videtur) in Hero insulâ, quam etsi à Normannis ante annos aliquot incendio concrematam, haud tamen omninò à monachis destitutam fuisse memorat. Id si ita habet, frustrà Flauiniacenses hoc ipso Geilone viro sanè perquamillustri (qui posteà Lingonensis Episcopus fuit) & monacho suo, & Abbate gloriantur. Ac vereor vt nominum affinitate delusi, pro Egilo qui per eadem tempora Flauiniacensi monasterio præfuit, Geilonem scripserint. Hugo Flauiniacensis, huius (ni fallor) erroris auctor fuit, qui in Indiculo Abbatum, anno Christi 1102. à se perscripto, Eigilo Abbati) quem annis 864. & 865. ex Tabulario Flauiniacensi præfuisse constat) Geilonem subijcit, ex 866. ad tres quatuorúe annos eidem monasterio præfectum. Quomodò enim idem Geilo, tempore eodem & inter Sancti Philiberti monachos tyrocinium ponere, & iam Abbas præesse Flauiniacensibus potuit? Lapsus est igitur Hugo dum vnicum Eigilum siue Egilonem Abbatem in duos, hoc est, in Egilonem & Geilonem diffudit. Certè synonima fuisse hæc duo, vel hinc apparet quòd Fulco ipse Remensis Archiepiscopus, in epistolâ ad Stephanum Papam Hadriani successorem (apud Flodoardum lib. 4. Hist. Remensis, cap. 1.) *Egilonem* scripserit pro *Geilone*, quem scilicet defuncto Isaac Lingonensi Episcopo suffectum queritur ab Aureliano Lugdunensi Archiepiscopo, nullâ præuiâ cleri ac populi Lingonensis electione, aut consensu. Vbi cùm Egilonem eumdem appellat, *quemdam monachum nuper de sæculo venientem*, credibile facit quod innuit Falco, Geilonem haud multò post editam in monasterio professionem (siue fuit iuuenis probata virtus, siue spes stabiliendæ per eum errabundæ Congregationis) magistro suo Bernoni in Ab-

batis officium successisse. Cæterùm Eigilum, siue Egilonem Abbatem Flauiniacensem, à Geilone Lingonensi Episcopo fuisse diuersum, ex eo constat, quòd Eigilus ex Abbate Flauiniaci Archiepiscopus fuit Senonensis, vt Flauiniacenses æquè ac Senonenses tabulæ docent, multò antè quàm Geilo Episcopus esset Lingonensis: obijt enim Eigilus anno 871; Geilo ex anno dumtaxàt 880. episcopatum Lingonensem suscepit: ille in Sancti Stephani oratorio, ad SanctiPetri Viui Senonensis basilicam; iste in Besuensi suæ diœcesis monasterio sepultus fuit.

7. GEILO igitur cùm & natalium priuilegio, & ob præclaras animi dotes acceptus esset apud Karolum Regem, ipso sui regiminis exordio monasterium S. Portiani in Aruernis ad perfugium ab eo obtinuit: statimque familiam suam cum S. Philiberti corpore, omnique supellectile atque impedimentis eò transduxit. Mox à Desiderio, viro illustri, locum *Godit* in pago Vellauensi, cum multis eò spectantibus prædijs, aliosque fundos Viuariensis Comitatus dono accepit, de eiusdem Regis consensu, Indictione II. anno regni eius XXVIII, & in successione Lotharij primo, qui erat Christi 869. In eo fundo exstructa cella *Godit*, hodiéque de Trenorciensis abbatiæ beneficio est. Sequenti anno, Caroli XXX, Christi 870. Rodomionem Geiloni Abbati tradiderat Vvibertus Comes, cum aliquot circumiectis latifundijs, in regno Lotharij sitis: sed quia adiecta erat conditio, vt primarium ibi monasterium ædificaretur, quòd S. Philiberti sacrum corpus exciperet, non est admissum donum. Trenorciensi videlicet S. Valeriani monasterio id beneficij Deus seruauerat, quod S. Philiberti religiosæ familiæ Rex idem Karolus contribuit, dato diplomate XIV. Kalendas Aprilis, Indictione VIII, anno regni XXXV, & in successione Lotharij VI, Christi porrò 875; quo & Geiloni, eiusque monachis alia quoque bona toto eius regno iam parta firmauit. Et regiæ magnificentiæ accessit cõsensus Episcoporum Lugdunensis prouinciæ, qui ad S. Marcellum in suburbio Cabilonensi, Adalgerij in Æduensem Episcopum consecrandi causâ conue-

GEILO I. ABBAS TRENORCII.

nerant. Ità Trenorciensium Abbatum ad nos vsque perductam seriem iniit Geilo. Atque in nouæ familiæ commoda successit à Ioanne Papá VIII, à Ludouico Balbo Karoli Calui filio, à Bosone Rege, à Karolo Crasso Imperatore largitio multiplex (& inter cætera Vlcasiaci villæ ad fundandum Tornusij xenodochium) Geilonis eiusdem Abbatis sollertiâ & curis. Qui deinde Isaaco Lingonensi Episcopo, ad diem mensis Iulij XVIII, anno Christi 880. è viuis abeunti successor datus, transmissâ priùs in Galterium Trenorciensis monasterij præfecturâ, ad annum vsque 887. diem mensis Iunij nonam & vicesimam superstes fuit.

8. GALTERIVS ad annos quatuor præfuit, vt ait Falco; in eo tamen redarguendus, quòd Geilonem Episcopum asserit, abbatiam Trenorciensem quoad vixit, cum episcopatu retinuisse. Si sic habet, cùm ad anni 887. exeuntem Iunium vitam produxerit, necesse est Galterij quadriennium ad annum vsque 891. excurrisse. Tamen exstant autographæ tabulæ, ex quibus constat Blitgarium qui Galterio successit, per annos 886, & 889. Tornusij fuisse Abbatem. Manifestum est igitur, simul Geilonem Episcopum datum Lingonibus, simul abbatiæ Trenorcianę onus excussisse.

9. BLITGARIVS Duseram monasterium Arausicensis diœcesis, ad sinistram Rhodani ripam (cuius fundator, primúsque Abbas Norfidius Karoli Magni æuo) à Karolo Crasso Imperatore sibi delatum anno Christi 886, ditioni Tornusiensi adiecit. Ab Odone quoque Rege, anno regni eius secundo, Christi 889. sua sibi bona ac priuilegia firmari curauit, adiecto etiam iure cudendæ monetæ. Decem annos tenuit eius administratio, quâ ad finem vergente, Adalgerium Augustodunensem Episcopum, cùm Romam tenderet, Trenorchij ex itinere vitâ functum anno 893, in cryptâ sepeliuit, in proprio ciborio, quod ad S. Valeriani antiquum tumulum è mediâ cryptæ naui oculos conijcienti, ad dextram est.

10. HERVEVS I. Hic ab Armanno filio Armanni Vicecomitis magna (inquit Falco) Ecclesiæ suæ in Comitatu Vellaico

Vellaico prædia conquisiuit; cum Ecclesiâ S. Georgij in vetulæ præastio ciuitatis; nempe Anicij, seu Podij Vellauorum.

11. GVICHERANNVS, seu VVICHERANNVS primo anno sui regiminis fame sæuiente, non suorum tantùm, sed & aliorum complurium inopiæ subuenit. A Karolo Rege, cognomento Simplice, iura sui monasterij sanciri fecit, datis tabulis apud Gondulfi villam, VI. Idus Octobris, Indictione IV, anno XXIII. regnante Karolo Rege gloriosissimo, redintegrante XVIII, largiore verò hereditate indeptâ IIII. Qui characteres annum spectant æræ Dionysianæ 915. Quadriennium in præfecturâ exegisse dicitur in Chronico Falconis.

12. HERVEVS II. à Rodulfo Francorum Rege, Richardi Ducis filio, suo monasterio iam partorum bonorum ac iurium regiam auctoritatem obtinuit, datam Cabilone, V. Idus Aprilis, Indictione XII, anno primo regnante Rodulfo Rege glorioso. Hic erat annus Christi 924. Ad Herueum tertium referenda sunt ex temporum certissimis calculis, quæ Falco in istum congessit de turbis Trenorcij concitatis à Gislaberto Burgundiæ Duce, quas infrà, loco suo perstringemus

13. HAYMINVS. Huic regio diplomate res suas asseruit Ludouicus Transmarinus, quod in ipso Trenorciensi monasterio confectum est, VI. Idus Nouembris, Indictione XIV, anno regni eius sexto, qui fuit Christi 941. Et quadriennio pòst, nempe anno 945, Conradi Regis VIII, Indictione III, XII. Kalendas Iunij, Girfredus Vesontionensis Archiepiscopus plurimis illum quoque ornauit, ac ditauit beneficijs. Octo annis eum præfuisse ait Falco, ac eius temporibus Franciam, Burgundiam, & Aquitaniam ab efferâ Vngrorum gente deuastatas; vnde orta præsertim in Burgundiâ sterilitas multis exitio fuit. Huius cladis anno 937. inchoatæ postremos duntaxat impetus sustinuisse videtur Hayminus Abbas, quem putamus ex anno 938, in 946. præfuisse.

14. HERVEVS III. Post obitum Haymini, circiter annum 946, cùm Princeps Burgundiæ Gislebertus, posthabi-

tis fratrum suffragijs Guidonem quemdam pseudomonachum in Abbatis dignitatem intrusisset, pars monachorum sanior secessione factâ, primùm Matisconem ad Letaldum Comitem, deinde ad S. Portianum cum S. Philiberti aliorumque Sanctorum reliquijs se receperunt. Ibi electo sibi Abbate Herueo, per triennium commorati, lugente interim, varijsque oppressâ cladibus Burgundiâ; tandem Episcoporum qui anno 950. apud Trenorcium conuenerant, decreto pristinas in sedes reuocati sunt. Sequente anno 951. Brocardus Lugdunensis Archiepiscopus, suæ diœcesis Ecclesiam S. Petri de Corcellis Herueo contulit: tum post quadriennium, nempe anno 955. Lotharius Rex sua illi iura ac priuilegia diplomate regio firmauit, VII. Idus Nouembris, Indictione XIV. anno regni secundo. Sed & in Heruei huius piam Congregationem alia aliorum exstiterunt beneficia, ad annum vsque 960. quo, vt ait Falco, ei succedens

15. STEPHANVS I. administrationem suam celebrem fecit S. Valeriani translatione è cryptâ in superiorem basilicam. Tunc enim apparuere eius ossa, neruis adhuc, & cartilaginibus inter se cohærentia, naturali per omnia situ, nisi quòd præcisum olim caput, eius pectori adhærebat: & Martyris inclyti meritum, exhalans è sacris exuuijs odor suauissimus, aliaque exinde ad eius reliquias patrata miracula haud obscurè testata sunt. Duodecim annis Stephani Abbatis præfecturam definiuit, adeoque ex anno 960. non vltra annum 972. extendit, Garnerius Trenorchiensis monachus in Actis translationis S. Valeriani: cui ne in hoc assentiamur cogunt tabulæ autographæ, in quibus Abbatem Stephanum ad annum Lotharij Regis XXVII. memoratum legimus; qui fuit Christi 981. si ab obitu Ludouici patris deducatur, hoc est, ab anno 954; aut saltem 978. si à Ludouici graui morbo, quo apud Matisconem anno 951. ad extrema deductus est. Aut igitur seriùs quàm anno 960. præesse cœpit Stephanus, aut vltra annum duodecimum Abbas fuit. Vacasse videtur post eum sedes anno Lotharij XXX. Christi 983. aut 984. [illegible]

16. ODO. Hic villam Doadem Tornusiensium iuris, Gaufrido Andegauorum Comiti possidendam tradidit, adiectis conditionibus, vt ille alias quasdam villas ipsis nequiter ereptas restitui curaret: ac post eius obitum rediret Doas ad dominos suos, Abbatem & monachos Trenorcienses. Ab Hugone Capeto regium priuilegium obtinuit, datum XI. Kalendas Iunij, anno regni secundo, Christi 989. Aliud quiddam in rem sui monasterij accepit ab Henrico nescio quo, datis tabulis anno XXXI. Conradi Regis; quem annum (ne Odonis & Stephani eius decessoris confundas regimina) ex prouinciæ Lugdunensis aditâ possessione per dotem Mathildis coniugis arcessendum opinamur, & haud procul anno Christi 988. designandum.

17. VVAGO, ex Cancellario, seu Scribâ monasterij, viginti annis præfuit, adeoque ex anno (vt videtur) 989 aut 990. in 1009, aut 1010, quo viuere desijt Kalendis Martij. Memorabile est incendium, quo quicquid exstabat ædificiorum Trenorciensis monasterij, flammis absumptum est, anno Vvagonis Abbatis octauodecimo, Christi, vt verisimilius, 1007. die mensis Octobris XVI, quâ S. Vitalis Confessoris summâ celebritate agebatur festiuitas; vt cuius corpus Tornusiensis Ecclesia in sacrarijs suis habebat, è villâ Scobrit, Pictauensis pagi, & Ratinsis territorij eò deportatum,

18. BERNERIVS. Huius quoque vicennalis fuit administratio: per quam restitutum ex incendio monasterium, ritu sollemni dedicatum est anno Christi 1019. IV. kalendas Septembris; adstantibus Ioffredo Cabilonensi, & Gausleno Matisconensi Episcopis; necnon Hugone Cabilonensi Comite, & Episcopo Autisiodorensi; qui eodem die villam Isleis, Araris ripæ dexteræ appositam Trenorciensibus contulit: cum iure piscationis in eodem flumine vsque ad locum qui vulgò Filiolas & Pirus Comitis. Prædicti autem monachi (inquit Falco) Hugoni Episcopo & Comiti suppliciter roganti, beneficium Ecclesiæ suæ, suorumque locorum, Sanctique Philiberti vexillum tunc temporis illi necessarium, bono animo, promptâque

voluntate dederunt. Idem Bernerius paulò ante basilicæ monasterij consecrationem, aliam ædem in propinquo exstruxit sub S. Valeriani nomine: ne scilicet dum abbatia, de Sancti Philiberti nomine à plerisque appellabatur, obliuioni traderetur S. Valerianus Tornusiensium Apostolus, qui eum locum & fide Christianâ imbuerat, & suo sanguine irrigarat.

19. Sanctus ARDAGNVS. Quo mense & anno viuere desijt Robertus Rex, hoc est, Iulio anni 1031, tanta imbrium vis è cælo effusa est, vt segetes ac fruges omnes pessumdaret: & in aliquot menses continuata, etiam agros sulcis ac sementi inhabiles redderet: vnde secuta ad triennium fames, non Burgundiam solùm, sed vniuersam penè Europam obtriuit. Qui annus ei cladi initium dedit; eum fuisse Ardagni Abbatis tertium affirmat Falco, atque hunc ad annos octo & viginti præfuisse; quos ex anno 1028 exeunte, vel ineunte 1029. in annum 1056, numerandos putamus, & in diem Februarij vndecimam, quæ in sacris Fastis eius festiuitati adscripta est. Ad hæc duas eius reliquiarum translationes adnotatas reperimus; alteram XIII. Iunij, alteram V. Octobris: & hæc posterior per solidam Octauam in Ecclesiâ Trenorciensi quotannis summâ celebritate recolitur. Eius nomine consecrata sunt aliquot altaria: inuocaturque in publicis Letanijs vt Sanctus Confessor. Præter pauca quædam ab eo patrata miracula (quorum adhuc memoria viget) hæreticus furor nihil eius reliquum fecit.

20. GVILLELMVS, Huius tempore, frater eius Falco de Ialiniaco, Miles, ipsi Abbati fratri suo, eiusque monasterio Tresalium dedit, aliosque fundos complures in Aruernis sitos, datis tabulis anno 1056. Indict. IX. Heynrici Regis anno XXVI, de consensu Beatricis eius coniugis, ex cuius dote ea bona omnia Falconi prouenerant, & Gulferij atque Iberij, vtriusque filiorum: annuente quoque Stephano Aruernorum Episcopo. Sequente anno 1059. die Pentecostes, Maij XXIII. Remis in magno Præsulum ac Procerum coetu, Philippi Regis septennis pueri coronationi interfuit: & eodem die

priuilegium monasterio suo ab Henrico Rege obtinuit, quo bona eius ac iura omnia tam disertis verbis firmata sunt, vt à sequentibus Regibus describi dumtaxat, & signis eorum ac sigillis proprijs muniri debuerint. Nec multò pòst, anno videlicèt Henrici Regis XXX, Philippi primo, Lausdunensis Prioratus ab Hugone viro nobilissimo fundatus, & Guillelmi Abbatis ditioni adiectus est, accedente Isenberti Pictauensis Episcopi, & Gaufridi Andegauorum Comitis auctoritate atque assensu. In cursu tum erat annus Christi 1060. quem haud multùm prætergredi potuit Guillelmus Abbas, cùm eum quinque tantùm annos præfuisse asserat Falco monachus in Chronico Trenorciensi.

21. GIRAVDVS seu GIRALDVS I. Huius eruditionem commendat Falco: *quod*, inquit, *eius scripta testantur, quibus etiam nunc vsque in Ecclesiis vti solemus.* Quod ego interpretor de Sanctorum quorumdam rebus gestis; ab eo contractis, atque ad diuini officij ritum aptè concinnatis, quas nonnullæ Ecclesiæ in vsus suos receperint. Quinque autem annis illum Abbatem fuisse addit Falco: vnde eius obitus in annum 1066. videtur referendus.

22. PETRVS I. Hic est cui Falco eius monachus Chronicon suum Trenorchiense inscripsit, multa paucis in eius laudem congerens. Fuit nimirum Petrus magni nominis, magnique animi vir, qui monasterium suum tum ædificijs ac fundis; tum ornamentis, variâque supellectile plurimùm locupletauit. Deiparæ Virginis cultui addictus in paucis, vt cuius in honorem votiuam Missam (raro id temporis cis Alpes exemplo) & singulis horis canonicis statas preces instituit. Constantiam spectatæ religionis Principem feminam (quippe Roberti Burgundiæ Ducis filiam, Roberti Francorum Regis neptem, Hugonis verò Comitis Cabilonensis relictam) sæpe demiratus, cum spreto vehiculo, nudis etiam pedibus, Cabilone Trenorcium, per quinque horarias leucas orationis causâ ventitaret; prudenter egit, vt illa Adefonso Hispaniarum Regi secundis nuptijs copularetur. Quamobrem Constantia mul-

tis Trenorciense monasterium donis auxit: & Ecclesiâ in primis Giuriacensi, quam paternâ hereditate possederat: quę Ecclesia à laicis occupata, anno denique Christi 1087. ab Odone Burgundiæ Duce Trenorciensibus restituta est.

Atque hîc suum Chronicon concludit Falco. Sequentia ex autographis tabulis subijciemus; quæ cùm de Petri Abbatis rebus gestis multa suppeditent ad annos 1075. 1077. 1095. 1096. & 1106. atque inter alia, Balgiacensis, & Machicolensis Priotatuum fundationes; ad hunc vltimum annum 1106. suæ sedis quadragesimum videtur peruenisse, nisi plures Abbates cognomines alij ex alijs præfuerunt. Bulla Paschalis Papæ II. anno 1106. Petro Abbati data, Trenorciensium dominia recenset, per octodecim episcopales disposita diœceses.

23. FRANCO. Post Petri obitum duo repetimus vel in rem Trenorciensium, vel Trenorcij celebrata Concilia; Lausduni alterum præside Girardo Episcopo Engolismensi, Sedis Apostolicæ Legato, anno 1109. in causâ Ecclesiæ Sancti Vitalis de Scobrit, quam Episcopus Nannetensis inuaserat. Tornusij alterum, æstate anni 1115, præside Guidone Archiepiscopo Viennensi, Paschalis II. Papæ Legato, in causâ præcellentiæ Ecclesiarum Bisuntinensium S. Iohannis, & S. Stephani. Per hoc tempus Trenorcij Abbatem sedisse Franconem, ex eo fit probabile, quòd hic anno 1118. Ecclesiam S. Pancratij de Gigneyo accepisse legitur à Galtherio Cabilonensi Episcopo: quòdque à Calixto Papâ II. tribus donatus est litteris apostolicis, nempe ad annos 1119, 1120, & 1121; quarum in duabus postremis declarat se ecclesiam & cimiterium abbatiæ Trenorciensis manu suâ consecrasse: quæ dedicatio ecclesiæ semel facta anno 1120, die mensis Ianuarij vndecimâ, exinde ad hanc vsque diem anniuersario cultu celebris fuit.

24. THEODARDVS. De quęstione inter Canonicos Doadenses, & Cunaldenses monachos, in qua iam anno 1096. Gaufridus Andegauensis Episcopus, tunc Petro I. Abbate, sententiam dixerat, rursus litigatum est à Theodardo, & pro-

nunciatum ab Vlgerio Episcopo Andegauensi, inter annum 1124. & 1132.

25. PETRVS II. in quibusdam tabulis anno 1174. longè post eius obitum datis, fuisse dicitur auunculus Hugonis *de Belloforti*. Multa eius mentio in autographis archiui Trenorciensis, ex anno 1132. in 1154. & priuilegijs quæ ab Innocentio II, Eugenio III, & Hadriano IV. Romanis Pontificibus; à Petro & Huberto Lugdunensibus Archiepiscopis; ab Episcopis Aimerico Aruernensi, Gilleberto Pictauensi, & Æduensi Henrico; à rege Ludouico VII, cognomento Iuniore, & à Gaufrido Comite Andegauensi, Fulconis Hierosolymorum regis filio consecutus est: quæ omnia distinctiùs Historia nostra Trenorciensis Gallico sermone expressit.

26. LEBALDVS, seu LETBALDVS Ecclesiam de Moncello priùs iam Petro II. eius decessori collatam, rursum obtinuit à Guichardo Lugdunensi Archiepiscopo, sed nouo cum onere cuiusdam annui census. Eiusdem controuersiam cum subditis suis Tornusianis, super iure manus mortuæ, & vectigalium, anno 1171. rex Ludouicus Iunior composuit.

27. GIRARDVS II. Huic priuilegium pro suo monasterio concessit Alexander Papa III, die VI. Idus Apriles, Indictione XII. anno Christi 1179, sui pontificatus XX. Ipse post annos octodecim, hoc est, anno 1197. Priorem in Balgiaco instituit Otgerium *de Spinos* certis conditionibus, capitis, hoc est, Abbatiæ Tornusiensis vtilitatem spectantibus.

28. STEPHANVS II. Hic anno 1202. Tornusiensibus subditis suis caducariam seruitutem (quam manum mortuam vocant) remisit, certis publicarum mensurarum iuribus, censibusque annuatim pendendis compensatam. Quam pactionem rex Philippus Augustus auctoritate suâ firmauit, & sigillis suis appositis sollemniorem fecerunt Raynaldus Lugdunensis Archiepiscopus, Poncius Episcopus Matisconensis, Robertus Cabilonensis Episcopus, & Hugo Abbas Cluniacensis.

29. PONCIVS immunitatem accepit ab Hugone Clu-

niacensi Abbate, vectigalium ad omnes Cluniacensis ditionis portus exigi solitorum. Anno dehinc 1211. cum Girardo Guillelmi Viennensis & Matisconensis Comitis primogenito certis de iuribus transegit.

30. GVICHARDVS memoratur in tabulis autographis annorum 1217. 1219. & 1221. Item anni 1221. mense Aprili, à Guillelmo Viennensi & Matisconensi Comite donatur bonis omnibus, ac iuribus, quæ apud villam nouam Siluiniacum possidebat: & eodem anno ac mense ab eodem Comite eximitur tributis omnibus, ac portorijs, per omnem eius ditionem terrâ vel aquâ pendi solitis.

31. BERARDVS, ex Priore Herensis primùm monasterij, deinde S. Portiani, eligitur Abbas IV. Nonas Aprilis, 1223; mox V. Nonas Maij sollemni ritu benedicitur Vezeliaci, à Conrado Portuensi & Sanctæ rufinæ Episcopo, Sedis Apostolicæ Legato. Anno 1224. mortuum GVILLELMVM Viennensem & Matisconensem Comitem, in ecclesiæ suæ atrio sepeliuit. Anno 1234. desponsatam S. Ludouico Regi Margaritam, Raimondi Berengerij Prouinciæ Comitis ex Beatrice Sabaudâ filiam, Trenorcij hospitio excepit XIV. Kalendas Iunij. Vix alium Abbatem reperias, cuius tanta exstent in Ecclesiam suam beneficia: Turrim S. Dionysij, & nouam aulam cum atrijs exstruxit: molestrina Arari primus imposuit: claustrum, Capitulum, dormitorium præ vetustate ruinę proxima de nouo restituit: monasterio suo Insulam Beatæ Mariæ prope Matisconem acquisiuit: ius piscationis in Arari, immunitates à vectigalibus, aliaque priuilegia vel de nouo obtinuit, vel iam parta confirmari fecit. Romam anno 1239. profectus, Bullam priuilegij à Gregorio Papâ IX, cum iure anuli, aliorumque pontificiorum ornamentorum inde reportauit: obseruauitque in reditu deliquium Solis, tertio Nonas Iunij commissum circa horam nonam. Videtur vixisse ad ineuntem vsque annum 1245, aut 1244. exeuntem.

32. RAINALDVS. Vacante abbatiâ per obitum Berardi, conuenit inter monachos Trenorcienses vt cum ipsi Abbatem

Abbatem reciperent, quem Prior S. Porciani Rainaldus eligeret. Hic porrò cùm G. Sulliacensem in Turonensi diœcesi Abbatem Trenorciensibus proposuisset, & ille abnueret; iussus est ab Innocentio Papâ IV. subire onus, datis litteris apostolicis Lugduni, XV. Kalendas Aprilis, anno pontificatus secundo, qui fuit Christi 1245. Sed Rursum excusauit Abbas Sulliacensis: atque interim acerbo incendio totum Trenorciense monasterium cùm deflagrasset, obstinatiùs ille restitit, adeò vt anni 1247. Septembri exeunte, adhuc Trenorcienses essent sine Abbate. Nihilo tamen minùs monachi restaurandis ædificijs suis incubuerunt; Bonifacij Cisterciensis Abbatis commendatitijs adiuti, & ipsius Papæ Innocentij, à quo pariter iura sua, & priuilegia confirmari curarunt, datâ Bullâ VIII. Idus Iunij, anno pontificatus tertio, Christi 1246. Rainaldus, cuius in tabulis mentio ad annos 1251. 1254. & 1255. ipse est (ni fallor) ex Priore S. Porciani Abbas, cuius in humeros, excussam à se grauem sarcinam Abbas Sulliacensis transtulerit.

33. HVGO, cuius tempore Iohannes Comes Burgundiæ, & Dominus Salinensis, anno 1260, die Mercurij post festum S. Matthiæ Apostoli, fundauit in castro suo nouo de Stellâ, Prioratum S. Cornelij pro sex monachis Trenorciensis congregationis (quos anno 1264. redegit ad quatuor): eâ conditione appositâ, vt sui obitus diem anniuersarium, eiusque tum viuentis vxoris Lauræ de Commerceyo, perpetuis temporibus sollemni pro defunctis officio celebrarent. Hic Prioratus nunc possidetur ab Inquisitore fidei Dominicano Vesontione degente. Frequens occurrit nobis mentio Hugonis Abbatis ab Octobri anni 1259. vsque ad annum 1267.

34. IOHANNES cum Guidone S. Augendi Abbate, eiusque monachis antiquum societatis fœdus integrauit, Februario anni 1271; hac de nouo adiectâ conditione, vt in posterum vtriusque loci monachis, fœderatæ Abbatiæ Prioratus liceret obtinere. Anno dehinc 1287. tertiâ die Maij quæ in Sabbatum incurrebat, Dynasta illustris Philippus de Viennâ fidem

ei vt suo domino præstitit, pro villâ Louinco (vulgò *Louhan*) iure beneficiario sibi mancipatâ : quam villam ex anno 878. Ludouicus Balbus Geiloni Abbati, ad ecclesiæ Trenorciensis faces suppeditandas, lucernasque alendas dono dederat. Hic ipse Iohannes Abbas frequenter appellatur in tabulis ab anno 1269, vsque in feriam sextam post Natiuitatem Domini, quæ anno Christi Dionysiano 1306. initium dedit.

35. HENRICVS de Seneceyo; cuius mentio die Veneris post festum S. Barnabæ anni 1306; & exinde ad annos 1308. 1309. 1310. & 1311.

36. NICOLAVS, cui Odo IV. Dux Burgundiæ, Christi anno 1318. fidem sacramento firmauit, tanquam domino suo beneficiario, ratione complurium prædiorum quæ de Trenorciensis monasterij clientelâ possidebat. Eiusdem Abbatis præterea meminere tabulæ annorum 1313. 1315. 1316. & 1323.

37. GIRARDVS III. *d'Achie*, sæpe in archiuo laudatus ex anni 1327. mense Augusto, vsque in annum 1342.

38. PETRVS III. *de Cros*, in tabulis annorum 1351. 1360, & 1361: cui (vt videtur) Francorum rex Iohannes, tacito licèt nomine, ius antiquum piscationis in Arari, regio diplomate confirmauit, Ianuario anni 1361; qui annus si ex more illius æui ducitur à Paschate, iam fuit censendus 1362. Dionysianus. Exinde fuit Episcopus S. Papuli: posteà Archiepiscopus Bituricensis ex anno 1370: tum Arelatensis ex anno 1374: & denique Cardinalis ex die XXIII. Decembris, 1383. Tandem obijt XVI. Nouembris, 1388.

39. HVGO II. *de Chimirey* nuncupatus mense Iunio anni 1367. Decembri.

IOHANNES II. 1369. die Lunæ post festum Epiphaniæ, & iterum XXIX. Septembris. Inde Abbas S. Vedasti Atrebatensis per decennium: & denique Episcopus Carnotensis ab anno 1379. per annos XII. obijt 1390, XI. Ianuarij, sepultus in æde S. Martialis Aueniononensi.

41. BERNARDVS *de Turre* 1373. Dominicâ post Ascensionem. Factus Episcopus Lingonensis 1374. ad annos

XXI. Obijt 1395. XXI. Ianuarij.

42. PETRVS IV. de *Cros* 1375. VIII. Aprilis. Mox Episcopus Sancti Papuli post Bernardum de Castelnau defunctum VII. Martij eiusdem anni 1375. Obijt 1412. sepultus ante primarium altare cathedralis basilicæ S. Papul.

43. BERTRANDVS, annis 1377. 1378. 1379.

44. AMEDEVS *de Corgenon*, per annos XXXIV, à 1380. ad 1414.

45. LVDOVICVS de Palude, Erat Abbas Ambroniacensis, 1410. Exinde Trenorciensis per annos XVIII. à 1414. ad 1432. quo cœpit esse Episcopus Lausannensis. Tum Cardinalis Sanctæ Anastasiæ ex 1443. creatus à Felice V., hoc est, Amedeo Sabaudo Pseudopontifice. Et denique confirmatus in cardinalatu à Nicolao Papâ V. XIX. Decembris, 1449. Obijt Romæ mense Septembri 1455.

46. HVGO III. *de Fitigny*, ex anno 1432. ad 1470. per annos XXXVIII.

47. IOHANNES III. de Toulonion, excluso Francisco de Sabaudiâ, fratre reginæ, quem rex Ludouicus XI. optauerat Abbatem. Præfuit annis XXVII. Obijt XIV. Aprilis, 1498, Sabbato Sancto.

48. ROBERTVS *de Lenoncourt*, Primus commendatarius ex Archiepiscopo Turonensi. Obijt XXV. Septembris, 1531. *I. Abbas Commendatarius.*

49. ROBERTVS II. *de Lenoncourt*, ex 1531. in Aprilem 1537. quo abbatiam Trenorciensem transtulit in

50. FRANCISCVM de Turnone, Cardinalem, qui eâ potitus est per annos XXV. Obijt XXII. Aprilis, 1562.

51. LVDOVICVS II. à Lotharingiâ, Cardinalis de Guisiâ Vulgò dictus. Obijt XXIX. Martij, 1578.

52. FRANCISCVS II. *de la Rochefoucauld*, per annos LXX. Obijt 1645. XIV. Februarij. Præfuit commendatarius per annos LIII; nempe ex anno Christi 1574. vsque in 1627. XIV. Augusti: quo die & anno à regijs ministris recognitâ & in actorum codicem relatâ bullâ sæcularizationis. *I. Abbas titularis, sæcularis.*

cœpit esse Abbas titularis sæcularis, ad annos solidos XVII.

53. CAROLVS *de la Rochechouard.* Præfuit non toto anno, & per eius resignationem

54. LVDOVICVS III.; eius frater iniji VIII. Ianuarij, 1646. Obijt 1660, III. Maij.

55. EMMANVEL THEODOSIVS *de Turre.* Nunc viuit nobilissimus & magnæ spei iuuenis, à S. Philiberto Abbas LV; à Geilone primo Abbate Trenorciensi nonus & quadragesimus.



Karolus Caluus Brendutco Episcopo, eiusque Ecclesiæ Matisconensi, castrum Tornutium certis conditionibus donat, XII. Kalendas Iunij, Indictione I. anno regni sui XIV. Christi 854.

Ex tabulario Sancti Vincentij Matisconensis.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, KAROLVS gratiâ Dei Rex: Quicquid diuinis cultibus mancipatis, munificentiæ largitate conferimus, profuturum nobis ad æternam beatitudinem faciliùs obtinendam omninò cõfidimus. Itaque Notum sit omnibus Dei Ecclesiæ fidelibus, & nostris, præsentibus & futuris, quia pro absolutione peccatorum nostrorum, quasdam res iuris nostri in pago Cabilonensi & Lugdunensi siue Matiscensi sitas, sanctæ matri Ecclesiæ Matisconis ciuitatis, in honore Beati Vincentij Martyris Christi fundatæ, cui auctore Deo BRENDVICVS Reuerendus Pontifex præsidere cognoscitur, placuit nobis conferre, ecclesiasticóque iure perpetuò habendas regaliter delegare. Hoc est, TORNOTIVM cum triginta mansorum integritate & rerum aliarum omnium, & cum familiâ & plenitudine; veluti eas dominij vsu habuisse nos manifestum constat.

Vnde etiam Altitudinis nostræ scriptum hoc fieri iussimus, per quod eumdem castrum præscriptæ sanctæ Ecclesiæ à nobis conlatum seu delegatum constituimus atque firmamus: vt præfatus Episcopus, & successores eius, sine cuiuspiam contradictione aut minoratione, sicut alias facultates præmissæ Sedis, ita easdem res canonicâ administratione perpetuis temporibus possideant, ordinent, atque disponant: post illius videlicèt discessum (id est, Radonis Sacerdotis) qui eas nostrá concessione, beneficiario iure habere cognoscitur. Et idem Pontifex, & successores eius, in die obitus genitoris nostri Augusti HLVDOVICI, quæ est XII. Kalendas Iulij; & in die obitus genitricis nostræ IVDITH Augustæ, quæ est XIII. Kalendas Maij; & in die natiuitatis nostræ, quæ est Idibus Iunij; & in die inunctionis nostræ per misericordiam Dei in Regem, quæ est VII. Idus Iunij: & post vocationem ex hoc sæculo nostram, * in die migrationis nostræ volumus agi; superiùs dictæ sanctæ matris Ecclesiæ fratribus, refectionis prandia pro tempore & rerum possibilitate parare non negligant. Quatenùs nostri memoriam recolentes, deuotiori supplicatione diuinam propitiationem pro nobis implorare contendant. Vt autem hæc auctoritatis nostræ conlatio immobilem per ommia tempora in Dei nomine obtineat vigorem, manu nostrâ eam subter firmauimus, & anulo nostro sigillari iussimus.

* quam



Signum KAROLI Gloriosissimi Regis.

Gilbertus Notarius ad vicem HLudouici recognouit. Data XII. Kalendas Iunij, Indictione primâ, Anno XIIII. regni Karoli. Actum in ciuitate Aruernorum, in Dei nomine feliciter. Amen.

Has tabulas appendicis loco adiectas volui, ne quid ad Trenorcium spectans conscius prætermitterem. Quarum tabularum vi, incertum est an umquam Matisconensis Ecclesia in castri Tornutij possessionem venerit per obitum Radonis Presbyteri. Siue autem id castrum reipsâ possedit, siue ad illud aliquando possidendum, hoc diplomate ius acquisiuit; certum est, uno & viginti pòst annis (nempe ex anno Christi 875.) Geiloni & eius monachis, quicquid castri, aut villæ, aut monasterij penès Trenorchium seu Tornutium erat, regiâ & ecclesiasticâ auctoritate vindicatum fuisse, vt ex præmissis apertum est.



INDEX AVCTORVM
EX QVIBVS ALIQVID REFERTVR IN PROBATIONIBVS HISTORIÆ TRENORCIENSIS.

Iob,



INDEX RERVM ET VERBORVM

MEMORABILIVM, QVÆ IN HISTORIÆ TRENORCIENSIS PROBATIONIBVS CONTINENTVR.

A

Karolus V.

N

O

S

T

Theobaldus

V.

FINIS.





FACVLTAS SVPERIORVM.

EGO PETRVS LE CAZRE, Præpositus Prouincialis Societatis IESV in Prouinciâ Campaniæ, potestate ad hoc mihi factâ ab Admodùm Reuerendo Patre nostro IOANNE PAVLO OLIVA, Societatis eiusdem Vicario Generali : & iuxta priuilegium eidem Societati concessum à Regibus Christianissimis, Henrico III. 10. Maij, 1583; Henrico IV. 20. Decembris, 1606; Ludouico XIII. 14. Februarij., 1611; & Ludouico XIV. nunc regnante, 23. Decembris, 1650; quo omnibus regni sui Typographis prohibent, ne libros ab eiusdem Societatis hominibus conscriptos, absque Superiorum eius permissione imprimant, Permitto vt PETRI FRANCISCI CHIFFLETII, Societatis eiusdem Presbyri, *Historia monasterij & oppidi Trenorciensis*, à designatis ex eâdem Societate viris eruditis lecta & probata, typis excudatur. Et quidem à Viduâ PHILIBERTI CHAVANCE, Typographi Regij, & Bibliopolæ Diuionensis, ad sex proximos annos. In quorum fidem has litteras manu nostrâ subscriptas, & sigillo nostro munitas dedimus, Diuione, XXV. Ianuarij, 1663.

PETRVS LE CAZRE.

Locus sigilli.

Fautes suruenuës en l'impression.

En l'Histoire.

PAge CVIII. ligne 2. emperinte. lisez *empreinte*] pag. CXLIV. lig. 6. Remis. l. *Reims*] pag. CLIX. lig. 6. auant la fin, Guillame. l. *Guillaume*] pag. CLXXVII lig. 1. agne. l. *tagne*] lig. 21. Saict Chafre. l. *Sainct Chafre*] pag. CXC. en marge, Abas. l. *Abbas*] pag. CCXLIX. lig. 1. cile. l. *Concile*.

In Probationibus.

Paginâ 69. Versu 16. se. lege *sed*] p. 124. v. 22. Lemouiensium. l. *Lemouicensium*] p. 154. v. vlt. Luconij l. *Lucionij*] p. 202. v. 13. subcripsi l. *subscripsi*] p. 219. v. 15. vnciGalibus otticis, l. *vncialibus Gotticis.*] p. 134. v. 7. iungatur. l. *iungitur*] p. 239. v. 10. Episco. l. *Episcopo*] p. 259. v. 13. fondatio. l. *fundatio*] p. 297. v. 10. fitos. l. *sitos*] p. 310. v. 8. predia, l. *prædia*] p. 342. v. 23. sepius. l. *sæpius*] p. 404. v. 16. Celsinania. l. *Celsinlania*] p. 429. in margine, Andedauenses. l. *Andegauenses*] p. 436. v. 4. Reehinus. l. *Rechinus*] p. 496. v. 18. ceræmonijs l. *cæremonijs*.




Digitized by Google